P. OVIDII NASONIS
DE PONTO
LIBRI QVATVOR,
CVM INTERPRETATIONE GALLICA,
ET ACCVRATIS ANNOTATIONIBVS.

Auctore M. D. M. A. D. V.









LVTETIÆ PARISIORVM,
Apud LVDOVICVM BILLAINE, in secunda Columna Maioris Aulæ Palatij, ad insigne Magni Cæsaris, & S. Augustini.

M. DC. LXI.
CVM PRIVILEGIO REGIS.

Vt desint vires, tamen est laudanda voluntas. 3. de Ponto 4.

LES QVATRE LIVRES DES EPISTRES D'OVIDE, ESCRITES A PLVSIEVRS DE SES AMIS, DV LIEV DE SON EXIL DANS LA PROVINCE DE PONT.

De la Traduction

de M. D. M. A. D. V.

AVEC DES REMARQVES assez amples, vn petit Traitté des Triomphes Romains, & la Genealogie d'Auguste.

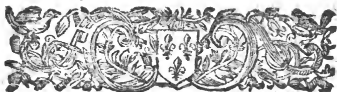




A PARIS,
Chez LOVYS BILLAINE, au Palais, au second Pillier de la grand' Salle, au grand Cesar, & à saint Augustin.

M. DC. LXI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A

MADAME LA DVCHESSE DE ROHAN.

ADAME,



Vous direz ce qu'il vous plaira de nos vœux : mais ie n'ay pas cru me pouuoir dispenser de celuy que i'ay fait, il y a long temps, de vous dedier vn Liure. Enfin, i'en ay trouué vn qui m'aggrée assez, à cause de son sujet, pour m'acquiter de ce deuoir, parce qu'il a toute la pureté qu'il est necessaire qu'il ait, pour vous estre presenté. Son Autheur l'vn des plus

ã iij

beaux Esprits de son siecle & qui fut iamais, le composa dans vne Prouince de Scythie, où son Prince l'auoit relegué par vne intrigue de Cabinet que nous n'auons iamais bien sçeu demesler. Il contient des Lettres diuerses à plusieurs personnes illustres de son temps, par lesquelles il represente agreablement les miseres qu'il souffroit dans vn horrible sejour, parmy des Barbares d'vne langue inconnuë, qui auoient peu d'humanité, & coniure ses Amis & ses Proches d'employer leur credit auprés de l'Empereur, pour luy procurer son retour en Italie, ou du moins pour adoucir la rigueur de son exil. Mais il n'en put rien obtenir, & finit ses iours dans ce miserable pays, deux années aprés la mort d'Auguste, qui ne luy voulut iamais pardonner le crime dont luy mesme estoit coupable. Ie puis croire, MADAME, que si vous lisez ses écrits de la Traduction que i'en ay faite, vous en aurez quelque pitié, & que vous le plaindrez beau-

coup d'auoir esté puny pour le crime d'autruy, ou que tout au moins, s'il deuoit estre banny, Auguste n'ait point eu la pensée de l'enuoyer dans nos Gaules, d'où il nous eust appris, sans doute, mille choses tres-curieuses de son temps, que nous ignorons, & dont nulle Histoire ne nous a donné aucune connoissance. Si cela eust esté, MADAME; Que vous auriez de satisfaction d'y lire auiourd'huy des noms de vos Peres, dans des siecles si éloignez, d'y voir des Descriptions de places où vous reconnoistriez peut-estre la situation de vos Chasteaux! Et ie ne doute nullement que vous n'y trouuassiez dés ce temps-là des Princes de la Maison de Rohan, dont l'origine est trop haute pour estre connüe par quelque Descente ou Genealogie que ce soit. Depuis, MADAME, vous sçauez ses grandes alliances, nous ne les ignorons pas aussi: Et la Bretagne, la Nauarre & l'Angleterre sont témoins de ce que ie dis. Mais sans parler de



voſtre excellente nobleſſe, qui vous donne des alliances dans les plus grandes Maiſons de l'Europe; De quelles loüanges n'eſtes vous pas digne de vous meſmes pour voſtre vertu qui a peu d'exemples, & pour cette grande generoſité, qui vous a tout fait mépriſer pour conſeruer cette fermeté d'ame que rien n'a eſté capable d'ébranler, ny de faire changer. Ie ne ſçai pas, MADAME, ſi ie m'explique aſſez pour eſtre entendu de V. A. mais ie ſçay bien que ſi ie ſouhaite quelque choſe aux lumieres de voſtre entendement en matiere qui ſurpaſſe les forces de toute la nature, ie ne puis rien deſirer à la beauté de voſtre Eſprit, à la bonté de voſtre Conſcience, & à la ſincerité de voſtre cœur. Agréez, s'il vous plaiſt, mon preſent, & ne me refuſez point quelque part en l'honneur de voſtre bien-veillance, puis que ie ſuis auec beaucoup de reſpect,

MADAME,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur, L'A. D. V.



PREFACE,

OV IL EST PARLE' de l'importance des Versions & de l'excellence de la langue Françoise.



Es quatre Liures d'Epistres d'Ouide, écrites dans la Prouince de Pont, ne sont, à le bien prendre, qu'vne suitte des cinq Liures des Tristes, lesquels ne leur sont point inferieurs, ny pour la facilité des Vers, ny pour l'élegance de l'expression, ny pour les manieres assez diuerses, que leur Autheur y employe sur vn mesme sujet, écriuant à plusieurs de ses Amis, du lieu de son exil. Tout cela neanmoins ne luy seruit de rien pour flechir la rigueur d'Auguste : Ce Prince luy fut inexorable, & le plus bel Esprit du monde finit malheureusement ses iours dans le plus horrible sejour de la terre.

On n'en a point fait de Traduction en nostre langue ny bonne ny mauuaise auant celle-cy : Et quand il y en auroit eu quel-

qu'vne, si elle n'estoit d'vne maniere plus iuste & plus élegante que plusieurs que nous auons veuës des Liures anciens, dont i'ay dit ailleurs mon sentiment, il vaudroit autant qu'on n'en eust point fait du tout. Si la mienne est meilleure dans l'opinion de ceux qui s'y connoissent, ie me consoleray fort aisément du peu d'estime qu'en pourroient faire ceux qui ne s'y connoissent pas, aussi bien que de la mauuaise humeur de quelques autres qui se declarent ennemis iurez de toutes ces sortes d'ouurages. Ils n'en exceptent pas les Liures les plus serieux, & les plus vtiles au public, & dans les matieres les plus saintes & les plus dignes de veneration: car, ils en ont horreur, disent-ils (l'expression est vn peu forte;) & ie ne sçay, si des gens qui parlent ainsi, en veulent estre crûs: mais ie suis bien persuadé qu'vne opinion si obscure & si dangereuse, ne peut estre bien fondée, parce qu'elle choque la raison & le bon sens, & qu'il y a peu d'Esprit bienfait qui n'en soit scandisé. Certes il faut auoir la lévre bien grosse, & la langue fort épaisse pour prononcer vne chose si étrange. Hé quoy, il ne seroit pas permis d'animer d'vne langue viuante les bonnes choses des langues mortes pour les rendre

vtiles à tout le monde ? N'y a-t-il point de meilleure methode pour chasser l'ignorance ? Ou ne doit-on plus trauailler pour instruire le Public, & pour faire honneur à sa Patrie ? Où en sommes nous ? Que dira la Posterité d'vne conduite si extraordinaire ? Le Grec & le Latin sont du nombre des langues mortes & ne sont plus en vsage. Ce n'est pas pourtant que la connoissance n'en soit vtile, & ie suis d'auis qu'on les apprenne auec soin, si l'on en est capable, ou si l'on en a le loisir : mais aprés tout, comme le Grec & le Latin n'entrent plus dans nos entretiens ordinaires, leur connoissance ne nous est presque plus necessaire que pour l'intelligence des diuines Liturgies, & des Liures des Anciens. Ils ne sont pas mesmes tousjours bien connus de ceux qui les pensent sçauoir le mieux, & seroient de fort mauuaise grace dans la bouche des Dames, & des personnes de qualité, si ce n'estoit dans vn besoin pressant Mais il n'en faut point employer de mots dans la conuersation pour la rendre plus belle par vne vaine ostentation de sçauoir : Ce seroit faire tout le contraire de son dessein. Ie veux neanmoins, que la bien-seance le permette, comme elle ne le deffend pas

quelquesfois entre les gens doctes ; mais, quel mal y auroit-il d'ailleurs d'enrichir sa langue & son païs de tout ce que les Anciens ont eu de meilleur, de plus saint, & de plus exquis ? Ces Idiômes si merueilleux n'ont point changé dans l'vsage par la suitte des temps sans sujet, (ceux qui disent que c'est par corruption, n'y ont peut estre pas bien pensé.) Il faut suiure tousiours la mode de son siecle aux choses indifferentes, ou qui sont dans l'vsage public : Et ce n'est pas à la langue principalement qu'il se faut arrester : mais au raisonnement, & au bon sens Et de ce que nos paroles répondent à l'ordre des pensées, c'est quelque chose, si ie ne me trompe, qui vaut bien pour le moins ces interpositions si frequentes, qui faisoient partie de l'ornement du langage des Anciens.

C'est aussi vn grand abus de s'imaginer que la langue Françoise, & sur tout en l'estat qu'elle est à present, soit beaucoup plus pauure que ne l'estoient autresfdis les langues Grecque & Latine à ceux qui les parloient vulgairement. Cela n'est point vray, & ne le peut estre aussi : Et on ne l'a dit que de gayeté de cœur, sans y auoir bien pensé, ou bien, par vne

preoccupation legere qui ſeduit la plus part des Eſprits, à quoy nous ſommes aſſez ſuiets. Quelques-vns pourtant ſe ſont plaints entre les Anciens de la pauureté de leur langue : mais ils ne l'ont iamais fait, que pour donner vne grande idée de la matiere qu'ils auoient à traiter, quand elle n'eſtoit pas commune. Il en arriue ainſi ſouuent parmy nous, pour faire valoir la grandeur de ſa penſée ou de ſa meditation.

Quant à noſtre langue, elle a tiré des anciennes mortes, & de ſes voiſines viuantes, tout ce qui la peut rendre agreable & fort élegante, outre la douceur de la prononciation qui eſt naturelle au Climat, & la varieté des voix & des terminaiſons, qui ne ſont point ailleurs, & qui n'eſtoient point anciennement. Au reſte, il y a peu de choſes dans les Sciences, & dans les beaux Arts de quelque nature que ce ſoit, où les termes nous manquent. Et quand des gens ſubſtituent le Latin pour exprimer leur penſée, ce n'eſt pas en effet que nous n'ayons des mots propres ou figurez, & parfaitement ſignificatifs; mais c'eſt qu'ils ne viennent pas touſiours à la memoire de ceux qui ont fait peu d'habitude de bien parler.

Il y a aussi des suiets dans lesquels, nous auons certainement de plus belles manieres de nous exprimer que n'en auoient nos bons amis de l'antiquité. Il n'en faut point chercher d'autres exemples que dans la Guerre, la Chasse, & la Nauigation : & ainsi de beaucoup dautres choses. Ce qui est tellement vray, que ie ne sçay comment il se trouueroit quelqu'vn versé en l'vne & en l'autre langue, qui en pust douter. Il ne me seroit peut-estre pas trop difficile de le prouuer si i'en auois le loisir, ou que ç'en fust icy le lieu: mais ce n'est que par occasion que i'en ay dit ce peu de mots que i'ay auancez sans premeditation, & sans dessein de m'y arrester. Nous n'auons donc point tant de sujet de nous plaindre de nostre misere de ce costé là, & ie veux croire que toutes les langues des Nations polies comme la nostre, sont assez riches, pourueu qu'on en soit bien instruit : Et ceux qui font profession de l'éloquence & des belles Lettres se doiuent sur tout estudier à bien écrire & à bien parler : car c'est d'vn soin pareil qu'auoient les Anciens pour cultiuer leur langue, que nous auons encore aujourd'huy tant de beaux Ouurages qu'ils nous ont laissez,

lesquels ils auoient écrit en la langue que tout le Peuple entendoit. Et certes, il n'y a rien de plus rude ny de plus tyrannique dans les Sciẽces, que de les exiger des plus beaux naturels, dans vn Idiome étranger, ou qu'il est bien difficile de sçauoir en perfection. Nous serions heureux, si nous n'auions point à perdre beaucoup de temps en ces choses là, comme les anciens Grecs qui ne s'en tourmentoient pas fort, & qui n'ont pas laissé d'estre si eloquents, & de si bien philosopher : ou si toute la terre ne parloit qu'vn mesme langage. Du moins, seroit-ce vn grand auantage à nostre Nation, si elle auoit des Interprettes de tout ce qui se dit de plus beau & de meilleur chez les autres. A quoy contribuent beaucoup ceux qui s'appliquent aux Versions, & qui les font iustes: mais principalement dans les matieres serieuses & saintes, dont la connoissance est si vtile & si salutaire à toutes sortes de personnes, selon la pensée des Sages, & non pas des Fous, ou des Esprits corrompus par vne étrange foiblesse, qui appellent *demangeaison d'écrire*, les Ouurages laborieux de ceux qui s'appliquent soigneusement à l'estude, & qui ne se contentent pas d'vne legere teinture des Lettres, pour oublier en peu de

temps ce qu'ils ont appris fort inutilement.

I'ay dautres veuës en disant cecy, qu'au suiet des écrits des Poëtes anciens que i'ay interprettez : mais ie ne laisse pas aussi de les y comprendre, quoy que dans vn degré fort au dessous, pour beaucoup de raisons que i'ay dittes ailleurs, sans qu'il soit besoin de les repeter en ce lieu.

Pour cét Ouurage, il est tres-honneste : Et ie pourrois dire de luy, ce que i'ay dit des Tristes : Qu'il n'y a point de Vierge qui ne le pust lire auec seureté, sans blesser le moins du monde sa modestie ou sa pureté.

Hos vero libros in quibus nihil turpe, nihil obscænum deprehendes, studiose si leges confide fore, vt breui paruos in Poëtica facultate processus sis facturus. Hercules Ciofanus.

Fautes suruenuës à l'impression.

PAge 18. v. 93. *manus* lisez *munus*, page 36. ligne 19. *le Port* lisez *le Pont*, page 37. ligne derniere *les Seigneurs* lisez *les Dieux Seigneurs*, page 43. ligne 14. *se meslent* lisez *s'y meslent*, page 53. ligne derniere *que de laisser* lis. *que de le laisser*, page 87. lig. 8. *Iphis* lis. *Iphicle*, page 104. à la marge *odiuese* lis. *odieuse*, page 122. v. 33. *calais* lis. *calamis*, page 126. v. 35. *omina* lis. *omnia*, page 303. ligne 11. *Briades* lis. *Brindes*.

LES QVATRE

LES QVATRE LIVRES DES EPISTRES D'OVIDE,

Efcrites du lieu de fon exil

DANS LA PROVINCE DE PONT.

A



EPISTRES D'OVIDE ESCRITES DV LIEU DE SON EXIL DANS LA PROVINCE DE PONT.

LIVRE PREMIER.

EPISTRE PREMIERE.

A BRVTVS.

Il le prie de receuoir les Liures qu'il luy enuoye.

VIDE qui n'est plus desormais nouueau habitant du territoire de Tomes, vous enuoye cét Ouurage, du païs des Getes, *illustre* Brutus. Si vostre bonté vous le permet, receuez chez vous, les pauures Etrangers qui vous demandent le couuert & l'honneur de vostre protection : Cachez les en quelque lieu, ils n'oseroient paroistre en public, de peur que le nom de leur Autheur, ne les y rendist odieux. Ha ! combien de fois leur ay-je dit ;



P. OVIDII NASONIS DE PONTO.

LIBER PRIMVS.

EPISTOLA PRIMA.

AD BRVTVM.



Petitum libellis hospitium.



NAso Tomitanæ iam non nouus incola terræ,
Hoc tibi de Getico littore mittit opus.
Si vacat, hospitio peregrinos Brute libellos
Excipe, dumque aliquo, quolibet abde loco.
Publica non audent inter monumenta venire,
Quod suus hoc illis clauserit autor iter.

Ah quoties dixi, Certe nil turpe docetis.
Ite, patet castis versibus ille locus.

Non tamen accedunt: sed, vt aspicis ipse, latere
Sub Lare priuato tutius esse putant.
Quæris, vbi hos possis nullo componere læso:
Qua steterant Artes, pars vacat illa tibi.

Quid veniant nouitate roges fortasse sub ipsa,
Accipe, quodcunque est, dummodo non sit amor.
Inuenies, quamuis non est miserabilis index,
Non minus hoc illo triste, quod ante dedi.

Rebus idem, titulo differt: & epistola cui sit
Non occultato nomine missa docet.
Nec vos hoc vultis, sed non prohibere potestis:
Musaque ad inuitos officiosa venit.

Quicquid id est, adiunge meis: nihil impedit ortos
Exule, seruatis legibus, vrbe frui.

Quod metuas non est. Antoni scripta leguntur:
Doctus & in promptu scrinia Brutus habet.
Nec me nominibus furiosus confero tantis.
Saua Deos contra non tamen arma tuli.

Vous n'enseignez rien de deshonneste. Allez, le lieu où ie vous addresse n'est iamais fermé pour vne Poësie chaste : Il est tousiours ouuert pour les Vers qui ont de la pureté. Toutesfois, ils ne s'auancent pas d'eux mesmes pour paroistre en public : mais, comme vous le voyez bien vous mesme, ils tiennent, & ne se trompent pas, qu'ils seront bien plus seurement, s'ils se cachent dans la maison d'vn particulier. Vous me demandez, où vous les pourrez renfermer, bien qu'ils n'offencent personne ; le mesme lieu où vous auiez autresfois serré mes Liures de l'Art-d'Aimer, n'est maintenant occupé de quoy que ce soit. Mais, se presenteront-ils deuant vous, auec les graces de la nouueauté ? Receuez les de quelque façon qu'ils soient, pourueu qu'ils ne traitent point d'Amour. Bien que leur inscription ne soit pas si dolente qu'elle l'estoit des premiers Liures, leur sujet n'aura pourtant pas moins de tristesse & de deüil. La matiere en est bien semblable : mais le titre en est different, & chaque piece qui les compose est vne Epistre qui porte ouuertement le nom de celuy auquel elle s'addresse. Vous ne le voulez pourtant pas : mais vous ne me sçauriez empescher de vous nommer : Et la Muse officieuse, se presente à vous malgré que vous en ayez. Quoy qu'il en soit, cecy pourra bien estre adiouté à mes autres écrits : Rien ne les empesche, estant nez dans le bannissement, de ioüir des immunitez de la Ville, puis que d'ailleurs ils en obseruent les loix. Vous n'auez pas aussi de sujet de craindre *pour les receuoir*, on lit bien des écrits de Marc-Antoine, & les Vers du docte Brutus, qu'il faisoit si facilement. Ie ne suis

pas de si mauuais sens que ie me compare à de si grands noms, & ie n'ay iamais esté si enragé que de porter les armes contre les Dieux. Enfin, ce que *le diuin Auguste* ne desire pas non plus, ie n'ay pourtant point fait de Liure qui soit priué des loüanges & des hõneurs qui sont dubs au nom de Cesar. Et si vous estes en doute de receuoir ceux cy à cause de moy, vous n'en serez plus en peine pour les loüanges des Dieux qu'ils contiennent; de sorte que ie puis croire que vous receurez mes Vers, pourueu qu'ils ne portent point mon nom. Vne branche d'Oliuier asseure vn Ambassadeur enuoyé vers les Ennemis en temps de guerre; ne seruiroit-il de rien d'auoir auec soy le Prince de la Paix? Quand la teste d'Enée estoit soumise au fardeau de son pere, on dit que la flamme s'écarta deuant luy, & qu'elle luy donna passage; mon Liure porte le petit fils d'Enée, & toute sorte de chemin ne luy sera pas ouuert? Celuy-cy est pere de la patrie, & l'autre est pere d'Auguste. Qui seroit si temeraire que d'éloigner du Temple le Prestre faisant retentir son Sistre ou ses Cimbales d'vn air Egyptien? Quand le ioüeur de Fluste fait sonner le Cornet recourbé deuant la Mere des Dieux, qui luy voudroit refuser vne petite piece de Monnoye? Nous sçauons qu'il ne se fait rien de la sorte, par le commandement de Diane. Toutesfois le Diseur de bonne auanture, qui s'authorise du nom de cette Deesse trouue de quoy subsister. Nos esprits sont émeus par la puissance des Dieux supremes, & il n'y a point de honte d'en estre persuadé. Voilà qu'au lieu de Sistre, ou de Fluste de Buys à la Phrygienne, ie porte les noms sacrez de la famille de Iules.

Denique Cæsareo, quòd non desiderat ipse,
Non caret è nostris vllus honore liber.

Si dubitas de me; laudes admitte Deorum,
Et carmen dempto nomine sume meum.

Adiuuat in bello pacatæ ramus oliuæ:
Proderit autorem pacis habere nihil?

Cum foret Æneæ ceruix subiecta parenti,
Dicitur ipsa viro flamma dedisse viam.

Fert liber Æneaden, & non iter omne patebit?
At patriæ pater hic; ipsius ille fuit.
Ecquis ita est audax, vt limine cogat abire
Iactantem Pharia tinnula sistra manu?

Ante Deûm matrem cornu tibicen adunco
Cum canit; exiguæ quis stipis æra neget?

Scimus ab imperio fieri nil tale Dianæ:
Vnde tamen viuat, vaticinator habet.
Ipsa mouent animos Superorum numina nostros,
Turpe nec est tali credulitate capi.

En ego pro sistro Phrygiÿque foramine buxi,
Gentis Iuleæ nomina sacra fero.

Vaticinor moneoque. locum date ſacra ferenti:
Non mihi, ſed magno poſcitur ille Deo.
Nec quia vel merui, vel ſenſi Principis iram;
A nobis ipſum nolle putare coli.

Vidi ego linigeræ numen violaſſe fatentem
Iſidis, Iſiacos ante ſedere focos.

Alter ob hanc ſimilem priuatus lumine culpam,
Clamabat media ſe meruiſſe via.

Talia cæleſtes fieri præconia gaudent,
Vt ſua quid valeant numina, teſte probent.
Sæpe leuant pœnas ereptaque lumina reddunt
Cum bene peccati pœnituiſſe vident.

Pœnitet ô (ſi quid miſerorum creditur vlli)
Pœnitet, & facto torqueor ipſe meo.

Cumque ſit exilium, magis eſt mihi culpa dolori:
Eſtque pati pœnam, quam meruiſſe, minus.

Vt mihi Dî faueant, quibus eſt manifeſtior ipſe;
Pœna poteſt demi, culpa perennis erit.

Mors faciet certe, ne ſim cum venerit exul:
Ne non peccarim, mors quoque non faciet.

Ie prophetise, & ie vous aduertis de mon inspiration; donnez congé de passer à celuy qui porte des choses mysterieuses & sacrées, non pas pour l'amour de moy; mais pour les respects qui sont dubs au grand Dieu dont ie suis chargé. Et ne pensez pas que pour auoir merité sa colere, & pour l'auoir mesme sentie, il ne trouue pas bon que ie le reuere & que ie l'adore. I'ay veu tel qui confessoit auoir violé les respects qui sont dubs à la Deesse Isis vestuë de Lin, qui s'arrestoit neanmoins deuant les foyers inuiolables d'Isis. Vn autre priué de la veuë pour vne pareille cause, s'écrioit du milieu de la ruë qu'il auoit merité ce chastiment: Les Dieux se plaisent qu'on leur fasse de telles amandes, pour iustifier à tout le monde l'estenduë de leur diuin pouuoir: Aussi relaschent-ils bien souuent des peines qu'ils ont imposées, & rendent la lumiere qu'ils ont ostée, quand ils voyent qu'on a du repentir de sa faute. Que si on peut croire qu'il y ait quelque miserable au monde qui soit touché de la sienne; Ha, que i'ay de regret d'auoir failly, & que i'en souffre vn cruel tourment! Et bien que l'exil me soit vne chose bien dure, si est-ce que le regret de ma faute m'est beaucoup plus sensible: Et i'ay moins de peine à souffrir, que ie n'en ay d'auoir merité de souffrir. Bien qu'il pleust aux Dieux de me fauoriser d'vn plus doux traitement, & sur tout à celuy qui m'est le plus present deuant les yeux, la peine que i'endure me pourroit bien estre ostée par leur authorité; mais la faute que i'ay commise sera perpetuelle dans mon souuenir. La mort fera sans doute, quand elle viendra, que ie ne seray plus banny: mais la mort ne fera pas que ie

n'aye point peché. Il ne faut donc pas s'estonner si mon esprit est malade, comme l'eau est trouble qui sort de la neige qui se fond. Tout ainsi qu'vn Nauire se corrompt insensiblement, par vne pourriture cachée, que l'eau sallée caue la pierre qui est sur le bord de la Mer, que le fer qu'on ne met point en vsage se gaste par la roüille, & qu'vn Liure qui demeure renfermé est mangé des tignes ; ainsi mon cœur se trouue continuellement rongé de soucis. Et certes ie voy bien que ces cruels soucis ne m'abandonneront point plutost que la vie : Et celuy qui se plaint ne durera pas si long temps que sa douleur. Que si les Dieux, au pouuoir de qui ie suis, ont la bonté de croire cela de moy, peut-estre qu'ils ne me iugeront pas indigne de quelque petite consolation, & ie changeray de lieu, pour habiter vn païs qui ne sera pas fait en forme d'arc des Scythes, comme l'est celuy cy : mais si i'en fais iamais quelque priere, au lieu de demander mon retour, ma bouche deuiendra plus endurcie, que ne l'est ce rude climat.

ESPISTRE II.

A MAXIMVS.

Le recit de ses miseres.

O Maxime, qui remplissez admirablement par vostre vertu la mesure d'vn si grand nom, & qui doublez par vostre merite la Noblesse de vostre extraction : car afin que vous pussiez naistre vn iour, bien qu'il en perit trois cent

Non igitur mirum, si mens mihi tabida facta,
De niue manantis more liquescit aquæ.

Estur vt occulta vitiata putredine nauis,
Æquorei scopulos vt cauat vnda salis,

Roditur vt scabra positum rubigine ferrum,
Conditus vt tineæ carpitur ore liber;

Sic mea perpetuos curarum pectora morsus,
Fine quibus nullo conficiantur, habent.

Nec prius hî mentem stimuli, quam vita, relinquent:
Quique dolet citius, quam dolor ipse, cadet.
Hoc mihi si Superi, quorum sumus omnia, credant,
Forsitan exigua dignus habebor ope.
Inque locum Scythico vacuum mutabor ab arcu.
Plus isto, duri, si precer, oris ero.

EPISTOLA II.

MAXIMO.

Recensio miseriarum.

MAxime, qui tanti mensuram nominis imples,
Et geminas animi nobilitate genus,

Qui naſci vt poſſes, quamuis cecidêre trecenti,
Non omnes Fabios abſtulit vna dies;

Forſitan hæc à quo mittatur epiſtola quæras,
Quique loquar tecum, certior eſſe velis.

Hei mihi, quid faciam? vereor, ne nomine lecto,
Durus, & auerſa cætera mente legas.

Viderit hæc ſi quis; tibi me ſcripſiſſe fateri
Audebo, & propriis ingemuiſſe malis.

Viderit; audebo tibi me ſcripſiſſe fateri,
Atque modum culpæ notificare meæ.

Qui, cum me pœna dignum grauiore fuiſſe
Confitear; poſſum vix grauiora pati.

Hoſtibus in mediis interque pericula verſor:
Tanquam cum patria pax ſit adempta mihi.

Qui mortis ſæuo geminent vt vulnere cauſſas,
Omnia vipereo ſpicula felle linunt.

His eques inſtructus perterrita mœnia luſtrat:
More lupi clauſas circuëuntis oues.
At ſemel intentus neruo leuis arcus equino,
Vincula ſemper habens irreſoluta manet.

tout à la fois de voſtre illuſtre famille dans vne ſeule occaſion, ſi eſt-ce que tous les Fabiens n'y perirent pas : Et vous eſtes deſcendu de celuy que les Dieux conſeruerent pour la grandeur de cét Empire. Peut-eſtre demanderez vous, qui vous a écrit cette Epiſtre, & qui ie ſuis, pour prendre aujourd'huy la hardieſſe de parler auec vous. Helas ! que feray-ie ? I'apprehende que dés le moment que vous aurez leu mon nom, vous n'ayez de la dureté pour ce que i'écris, & que vous n'ayez de l'auerſion à lire le reſte. Si quelqu'vn void cecy ; ie confeſſeray hardiment que ie vous l'ay écrit, & que i'ay eſſayé de vous faire oüir mes plaintes touchant les miſeres où ie ſuis. Si quelqu'vn le void, ie confeſſeray hardiment que c'eſt de mon écriture, & que ie vous ay voulu faire ſçauoir le tourment que i'endure, pour la faute que i'ay commiſe : Et que, bien que ie fuſſe digne d'vne peine plus rude, que celle que ie ſouffre, il n'eſt pas croyable que i'en peuſſe ſupporter vne plus ſenſible. Ie me trouue au milieu de nos ennemis, & dans tous les perils de la vie qui ſe peuuent imaginer, comme ſi auec la patrie, on auoit eu deſſein de m'oſter auſſi la paix. Les peuples dont nous ſommes continuellement aſſiegez redoublent les cauſes de la mort par les cruelles bleſſeures qu'ils font : Ils empoiſonnent leurs traits de fiel de Vipere, & leur Caualerie qui s'en ſert d'ordinaire, fait l'enceinte auec eux autour des Villes épouuantées, comme ſi vn Loup tournoit autour d'vne Bergerie. Leur Arc vne fois tendu ſur vn nerf de cheual, l'eſt perpetuellement, il ne ſe relaſche iamais, & demeure touſiours en meſme eſtat, quoy qu'il ſoit

ſouuent exercé pour décocher des traits. Les toicts des maiſons en ſont tout heriſſez, comme s'ils en eſtoient armez, & à peine les portes ſont-elles capables d'y reſiſter. Adjoutez à cecy la face du lieu, qui n'eſt ny couuert de feüillages ny de quelque arbre que ce ſoit, & que l'Hyuër pareſ-ſeux s'y trouue eternellement continué par d'autres Hyuers qui le ſuiuent : Et c'eſt le quatriéme de cette ſortelà qui me donne bien de la peine ayant à combatre perpetuellement contre la rigueur du froid, contre les fleches des ennemis, & contre mon propre deſtin. Mes larmes n'ont point de fin, ſi ce n'eſt quand vne laſſitude extrême s'y oppoſe, & qu'elle m'engourdit de telle ſorte, que ie reſſemble plutoſt à vn mort qu'à vn viuant. O que Niobe fut heureuſe en comparaiſon de moy, bien qu'elle ait veu tant de meurtres de ſes propres enfans ! Elle en perdit au moins le ſentiment, & ſes miſeres la ſtupefierent de telle ſorte qu'elles la changerent en rocher. Vous fuſtes auſſi heureuſes, ſœurs de Phaëton, de qui la voix fut ſuffoquée par vne écorce de Peuplier, quand vous faiſiez tant de plaintes ſur la mort de voſtre frere. Helas ! ie ſuis ce miſerable, qui ne ſçaurois prendre la forme d'aucun arbre, ie ſuis ce mal-heureux qui voudrois de bon cœur deuenir rocher ; mais qui le ſouhaite en vain. Que Meduſe ſe preſente deuant mes yeux, & qu'elle me faſſe ſentir les effets de ſes regards. Il ſemble que ie ne vis que pour auoir du mal, & pour n'eſtre iamais priué de douleur amere : Et ma peine augmente à meſure qu'elle eſt longue. Ainſi le foye de Tityus ne ſe conſume point, & comme il renaiſt inceſſamment, il ne perit point,

Tecta rigent fixis veluti vallata sagittis,
Portaque vix firma submouet arma fera.

Adde loci faciem, nec fronde nec arbore tecti,
Et quod iners hyemi continuatur hyems.

Hic me pugnantem cum frigore, cumque sagittis,
Cumque meo fato; quarta fatigat hyems:

Fine carent lacrymæ; nisi cum stupor obstitit illis,
Et similis morti pectora torpor habet.

Felicem Nioben, quamuis tot funera vidit,
Quæ posuit sensum saxea facta mali!

Vos quoque felices, quarum clamantia fratrem
Cortice velauit populus ora nouo.
Ille ego sum, lignum qui non admittar in vllum,
Ille ego sum, frustra qui lapis esse velim.

Ipsa Medusa oculis veniat licet obuia nostris,
Amittat vires ipsa Medusa suas.
Viuimus, vt nunquam sensu careamus amaro,
Et grauior longa sit mea pœna mora.

Sic inconsumptum Tityi semperque renascens,
Non perit, vt possit sæpe perire, iecur.

At puto, cum requies medicinaque publica cura,
Somnus adest, solitis nox venit orba malis.

Somnia me terrent veros imitantia casus,
Et vigilant sensus in mea damna mei.
Aut ego Sarmaticas videor vitare sagittas,
Aut dare captiuas ad fera vincla manus.

Aut vbi decipior melioris imagine somni,
Aspicio patriæ tecta relicta meæ.

Et modo vobiscum, quos sum veneratus, amici,
Et modo cum chara coniuge multa loquor;

Sic, vbi percepta breuis & non vera voluptas;
Peior ab admonitu fit status iste boni.

Siue dies igitur caput hoc miserabile cernit,
Siue pruinosi Noctis aguntur equi;
Sic mea perpetuis liquefiunt pectora curis,
Ignibus admotis vt noua cera solet.

Sæpe precor mortem, mortem quoque deprecor idem,
Ne mea Sarmaticum contegat ossa solum.
Cum subit, Augusti quæ sit clementia, credo
Mollia naufragiis littora posse dari,

afin

afin qu'il puisse tousiours perir. Mais quand l'heure du repos est venuë, & que le sommeil se presente qui se peut appeller le souuerain remede des soucis, ie croy que la nuit qui l'accompagne est exempte de troubles & d'inquietudes; Vrayment, aussi est-elle! C'est d'vne belle maniere! Ie ne fais point de songes qui ne m'épouuantent, parce qu'ils me representent naïuement tous les accidents du iour : Et tous mes sens sont tousjours éueillez à mon propre preiudice. Ou il me semble que i'esquiue les fleches des Sarmates, ou que ie liure mes mains captiues pour estre mises dans les fers : Ou si ie suis trompé par l'image d'vn meilleur songe, ie voy dans ma patrie les maisons abandonnées. Tantost ie suis auec vous, mes illustres Amis, que i'ay eus tousiours en si grande veneration, & tantost, i'entretiens ma chere espouse d'vne infinité de choses. Ainsi n'ayant pris qu'vne satisfaction bien courte & bien legere, l'estat où ie me trouue en suitte est beaucoup pire qu'il n'estoit auparauant, par la representation du bien dont ie me vois priué. Soit donc que le iour me regarde en l'estat déplorable où ie suis, soit qu'vne nuit bruineuse roule sur ma teste, mon ame se fond par des ennuys continuels, comme de la cire neuve deuant vn grand feu. Souuent ie prie la mort de venir, & ie la rebutte tout autant de fois, comme si i'auois dessein de l'éloigner de moy, de peur que le païs des Satmates n'enseuelisse mes os. Mais ie songe aussi-tost quelle est la clemence du diuin Auguste, & ie sçay qu'il est en son pouuoir de me donner vn heureux retour, aprés vne infinité de naufrages. Quand ie voi neanmoins l'opiniastre-

té de mes deſtinées, ie perds tout à fait courage, & mon eſperance ſurmontée par la crainte s'éuanoüit en vn inſtant. Elle eſt pourtant fort limitée, quand elle ne me choque pas entierement, & ie ne demande rien dauantage, que de changer vn miſerable lieu pour vn autre qui ne le ſoit gueres moins. Ce que ie vous prie d'eſſayer en ma faueur, ſi vous le iugez à propos, ou c'eſt peu de choſe, ou ce n'eſt rien du tout, pourueu que voſtre recommendation en ait le pouuoir, ſans qu'il ſoit beſoin pour cela d'y engager tant ſoit peu voſtre modeſtie.

EPISTRE III.

A MAXIME.

Il luy demande ſa protection.

ENtreprenez doucement l'humble deffenſe d'vne cauſe difficile, eloquent Maxime. Elle n'eſt pas heureuſe, ie l'auouë : mais elle le deuiendra entre vos mains. Donnez des paroles tendres, vous le pouuez, pour adoucir la rigueur de mon banniſſement: Ceſar ne ſçait pas certainement (bien que les Dieux ſçachent toutes choſes) de qu'elle ſorte eſt fait le dernier lieu du monde où ie ſuis. Les grandes affaires occupent trop ſon diuin pouuoir, & c'eſt icy ſans doute le moindre ſoucy de ſa penſée. Il n'a pas loiſir de ſonger en quel climat la Ville de Tomes ſe trouue ſituée, il ne penſe pas ſeulement à s'en informer, auſſi eſt elle à peine connuë de la frontiere du païs des Getes, dont elle eſt fort proche.

A

Cum video quam sint mea fata tenacia; frangor,
Spesque leuis magno victa timore cadit.

Nec tamen vlterius quicquam speroue precorue,
Quam male mutato posse carere loco:
Aut hoc, aut nihil est, pro me tentare modeste
Gratia quod saluo vestra pudore queat.

EPISTOLA III.

MAXIMO.

Expetitum patrocinium.

Suscipe, Romanæ facundia Maxime linguæ,
Difficilis caussæ mite patrocinium.
Est mala (confiteor) sed te bona fiet agente:
Lenia pro misera fac modo verba fuga.
Nescit enim Cæsar, quamuis Deus omnia norit,
Vltimus hic qua sit conditione locus.
Magna tenent illud nomen molimina rerum:
Hæc est cœlesti pectore cura minor.
Nec vacat, in qua sint positi regione Tomitæ
Quærere; finitimo vix loca nota Getæ:
Aut quid Sauromatæ faciant, quid Iazyges acres,
Cultaque Orestea Taurica terra Deæ.

Quæque aliæ gentes, vbi frigore constitit Ister,
Dura meant celeri terga per amnis equo.
Maxima pars hominum, nec te pulcherrima curant
Roma, nec Ausonij militis arma timent.

Dant animos arcus illis, plenæque pharetræ;
Quamque libet longis cursibus aptius equus:
Quodque sitim dedicêre diu tolerare famemque,
Quodque sequens nullas hostis habebit aquas.
Ira viri mitis non me misisset in istam,
Si satis hæc illi nota fuisset, humum.

Nec me, nec quenquam Romanum gaudet ab hoste,
Meque minus vitam cui dedit ipse, capi.
Noluit, vt poterat, minimo me perdere nutu.
Nil opus est vllis in mea fata Getis.

Sed neque, cur morerer, quidquam mihi comperit actum:
Nec minus infestus, quam fuit, esse potest.
Tunc quoque nil fecit, nisi quod facere ipse coëgi,
Pæne etiam merito parcior ira meo.
Dî faciant igitur, quorum iustissimus ipse est;
Alma nihil maius Cæsare terra ferat.

Il se soucie peu de ce que font les Sauromates,
& les Iazyges, qui sont peuples sauuages, ny de
ce qui se passa dans la Chersonese Taurique, où
la sœur d'Oreste est honorée comme vne Deesse.
Il ne se met pas fort en peine de ce que font les au-
tres nations, en quel endroit le Danube se resserre
par le froid, ny où les cheuaux courẽt sur la glace.
15 Aussi faut-il auouër, excellente Rome, que la
plus grande partie des peuples qui demeurent en
ces quartiers ne se soucient gueres de toy, qu'ils
ne respectent point tes loix, & qu'ils ne crai-
gnent pas fort les armes de tes guerriers. Leurs
Arcs & leurs Carquois pleins de Fleches leur don-
nent autant de courage, que leurs cheuaux legers
qui fournissent des courses de tres-longue ha-
leine, sans boire ny manger, sans que leurs en-
20 nemis osent entreprendre de les poursuiure,
faute d'eaux. Certes la colere d'vn personnage
tres-doux ne m'auroit iamais enuoyé dans vn
païs si rude, s'il luy eust esté connu. Il ne se re-
joüit point sans doute que ny moy, ny quelque
Romain que ce soit, & moy peut-estre moins
que personne du monde, soient exposez de la
sorte à la discretion des Ennemis, qui ne font
point de scrupule de leur oster la vie qu'il a eu la
25 bonté de leur donner. Il n'a pas voulu me perdre
d'vn seul clin-d'œil, comme il le pouuoit, &
n'auoit pas besoin pour cela, de quelque Gete
que ce fust. Mais il ne se trouue pas que i'aye esté
si mal heureux que de commettre des actions di-
gnes de mort, & ne pouuoit estre moins en co-
lere contre moy, qu'il ne l'a esté. Aussi n'a-t-il
30 rien fait en cela que ie ne l'y aye obligé moy mes-
me par mon imprudence, & son courroux a esté

plus retenu vers moy, que ie ne l'ay esté par ma conduite à son égard. Fassent donc les Dieux, dont luy mesme est le plus doux, que le païs qui m'a éleué ne porte iamais rien de plus seuere que Cesar, comme il n'y a rien au monde de plus sublime : Et comme la terre a esté long-temps soumise à son authorité, qu'elle y demeure encore long-temps, & qu'elle passe de ses mains à sa posterité. Mais, autant que i'ay reconnu qu'il m'a esté iugé fauorable, ie vous conjure de luy parler pour moy, & de luy faire pitié de mes larmes. Ne luy demandez point qu'il me mette à mon aise : mais qu'estant mal, ce soit au moins auec plus de seureté, & que mon exil ne soit plus si proche qu'il est de la cruauté des ennemis, que la vie dont ie suis redeuable aux Diuinitez presentes ne me soit point ostée par l'épée du Gete. Enfin, si ie viens à mourir, que ce soit dans vn païs plus doux, & que mes os ne soient point pressez de la terre des Scythes, de peur que si i'y estois mal inhumé, comme il arriue souuent aux Exilez qui l'ont bien merité, quelque pied de cheual Bistonien ne vint à battre mes cendres, ou bien à les troubler dans le lieu du repos, & de peur encore, que s'il reste quelque sentiment aprés la mort, l'ombre de quelque Sarmate, ne vint effrayer mon ame. Si ces choses, *illustre* Maxime, estoient dites à Cesar, elles pourroient émouuoir son grand cœur, si le vostre premierement en estoit touché. Qu'vne parole de vostre bouche adoucisse le diuin Auguste en ma faueur, si vous le iugez à propos, vous auez accoutumé de l'employer si vtilement pour les timides coupables. Flechissez de grace par la douceur ordinaire de

Vtque diu sub eo sic sit sub Cæsare terra,
Perque manus huius tradita gentis eant.

At tu tam placido, quam nos quoque sensimus illum,
Iudice, pro lacrymis ora resolue meis.

Non petis vt bene sit, sed vti male tutius, vtque
Exsilium sæuo distet ab hoste meum;

Quamque dedêre mihi præsentia numina vitam.
Non adimat stricto squallidus ense Getes.

Denique si moriar; subeam pacatius aruum,
Ossa nec à Scythica nostra premantur humo:
Nec male compositos, vt scilicet exule dignum,
Bistonij cineres vngula pulset equi.

Et ne, si superest aliquis post funera sensus,
Terreat vt manes Sarmatis vmbra meos.

Cæsaris hæc animum poterant audita mouere,
Maxime; mouissent si tamen ante tuum.
Vox precor Augustas pro me tua molliat aures,
Auxilio trepidis quæ solet esse reis,

Assuetaque tibi doctæ dulcedine linguæ,
Æquandi Superis pectora flecte viri.

Non tibi Theromedon, crudusque rogabitur Atreus
  Quique suis homines pabula fecit equis:
Sed piger ad pœnas princeps, ad præmia velox,
  Quique dolet, quoties cogitur esse ferox.

Qui vincit semper, victis vt parcere possit,
  Clausit & æterna ciuica bella sera.
Multa metu pœnæ, pœna qui pauca coërcet,
  Et iacet inuita fulmina rara manu.

Ergo tam placidas orator missus ad aures,
  Vt propior patriæ sit fuga nostra, roga.
Ille ego sum, qui te colui: quem festa solebat
  Inter conuiuas mensa videre tuos.
Ille ego, qui duxi vestros Hymenæon ad ignes,
  Et cecini fausto carmina digna toro.
Cuius te solitum memini laudare libellos,
  Exceptis, domino qui nocuêre suo.
Cui tua nonnunquam miranti scripta legebas.
  Ille ego, de vestra cui data nupta domo.
Hanc probat, & primo dilectam semper ab æuo
  Est inter comites Marcia censa suas.
Inque suis habuit matertera Cæsaris ante:
  Quarum iudicio, siqua probata, proba est.
Ipsa sua melior fama, laudantibus istis,
  Claudia diuina non eguisset ope.

vostre langue diserte, le cœur d'vn homme égal aux Dieux. Vous n'aurez point à prier pour moy quelque inexorable Theromedon, ny vn cruel Atrée, ny quelqu'vn qui ressemble à cét inhumain qui donnoit des hommes en pasture à ses cheuaux : mais vn Prince lent à punir, & prompt à recompenser, & qui s'afflige toutes les fois qu'il est contraint d'estre seuere. Il est tousiours vainqueur, afin qu'il puisse pardonner aux vaincus, & il a fermé pour tousiours les portes de la guerre. Il en contient plusieurs par la crainte, & par le chastiment, & sa main ne lance qu'auec repugnãce les foudres dont elle s'arme rarement. Si vous prenez donc la peine de parler pour moy, priez le que mon exil ne soit plus si éloigné de la chere patrie ; vous aurez sans doute vne audience fauorable. Ie suis celuy qui vous ay tousiours parfaitement honoré, & qui ay mangé souuent à vostre table aux iours de réjoüissance : C'est moy qui composay vostre chant nuptial, & qui chantay des Vers en l'honneur de vostre heureux mariage, lesquels furent iugez dignes de vos loüanges, aussi bien que mes autres écrits, excepté ceux de l'Art-d'Aimer qui furent si preiudiciables à celuy qui les auoit faits. C'est moy, dis-je, à qui vous auez leu souuent de si belles choses & que i'ay tant admirées, moy mesme, à qui vous auez donné vne femme de vostre maison, que Martia tenoit au rang de ses compagnes, & qu'elle a tousiours parfaitement cherie dés son enfance. La Tante de Cesar l'a aussi comptée entre les personnes qu'elle tenoit les plus affectionnées à son seruice ; De sorte qu'il n'y a pas lieu de douter de sa vertu & de son hõnesteté,

si elle a esté honorée d'vne si grande estime. Cette Claudia beaucoup plus recommendable par sa vertu que par sa reputation, n'eust pas eu besoin d'vne assistance diuine pour iustifier sa pureté, si elle eust eu l'approbation de celle-cy. Nous auons aussi passé nos premieres années sans tache : mais la partie de nostre vie qui suit immediatement celle-là, se doit passer sous silence. Afin donc que ie ne vous die rien de moy, ma femme a l'honneur de vous appartenir; vous ne sçauriez ne le pas auoüer, sans violer la bonne foy. Elle vous ira chercher comme son vnique recours, & embrassera vos Autels, chacun se vient ietter à bon droit aux pieds des Dieux qu'il adore. Elle vous conjure en pleurant de flechir Cesar par vos prieres, pour approcher les obseques & le buscher funebre de son mary.

EPISTRE IV.

A RVFIN.

Que sa playe est incurable.

VOstre Ouide, vous enuoye cette recommendation, Rufin, si vn homme qui est si mal-heureux que ie le suis peut appartenir à quelqu'vn. Les consolations que ie receus dernierement de vostre part, dans les troubles où i'estois, ont apporté du secours & de l'esperance à mes maux. Comme Philoctete sentit vn grand soulagement à sa blesseure, par l'art de Machaon ; ainsi dans l'accablement d'esprit où i'estois aprés l'horrible coup dont ie me sentois atteint, ie com-

Nos quoque præteritos sine labe peregimus annos.
Proxima pars vitæ transilienda meæ.
Sed de me vt sileam, coniux mea sarcina vestra est.
Non potes hanc salua dissimulare fide.
Confugit hæc ad vos, vestras amplectitur aras,
(Iure venit cultos ad sibi quisque Deos)

Flensque rogat, precibus lenito Cæsare vestris,
Busta sui fiant vt propiora viri.

EPISTOLA IV.

RVFINO.

Insanabile vulnus.

HAnc tibi Naso tuus mittit Rufine salutem,
Qui miser est, vlli si suus esse potest.

Reddita confusæ nuper solatia menti,
Auxilium nostris spemque tulêre malis.

Vtque Machaoniis Pœantius artibus heros,
Lenito medicam vulnere sensit opem:
Sic ego mente iacens, & acerbo saucius ictu,
Admonitu cœpi fortior esse tuo.

Et iam deficiens, sic ad tua verba reuixi,
Vt solet infuso vena redire mero.
Nec tamen exhibuit tantas facundia vires,
Vt mea sint dictis pectora sana tuis.
Vt multum demas nostræ de gurgite curæ,
Non minus exhausto, quod superabit, erit.

Tempore ducetur longo fortasse cicatrix:
Horrent admotas vulnera cruda manus.
Non est in medio semper, releuetur vt æger.
Interdum docta plus valet arte malum.
Cernis, vt è molli sanguis pulmone remissus,
Ad Stygias certo limite ducat aquas?

Afferat ipse licet sacras Epidaurius herbas;
Sanabit nulla vulnera cordis ope.
Tollere nodosam nescit medicina podagram,
Nec formidandis auxiliatur aquis.
Cura quoque interdum nulla medicabilis arte;
Aut, si sit; longa est extenuanda mora.

Cum bene firmarunt animum præcepta iacentem
Sumptaque sunt nobis pectoris arma tui;
Rursus amor patriæ ratione valentior omni,
Quod tua fecerunt scripta, retexit opus
Siue pium ius hoc, seu vis muliebre vocari;
Confiteor, misero molle cor esse mihi.
Non dubia est Ithaci prudentia: sed tamen optat
Fumum de patriis posse videre focis.

mençay à reprendre mes forces par vostre encouragement : Et de tombé que i'estois en defaillance, ie reuins en vie, au seul ton de vostre voix. Les veines se remplissent d'ordinaire, de vuides qu'elles estoient, quand on a beu du vin. Toutesfois, *ie le diray franchement*, vostre eloquence, ne m'a pu donner tant de forces que mon esprit se soit pu guerir par tout ce que vous m'auez dit. Vous ne sçauriez oster tant de soucis de mon cœur, qu'il n'y en reste encore pour le moins autant. Peut-estre que ma blesseure se refermera pour quelque temps : mais les playes recentes apprehendent tousiours le premier appareil. Il n'est pas tousiours au pouuoir du Medecin de guerir le malade, & la maladie est souuent plus forte que le remede. Vous voyez comme du sang tiré du poulmon spongieux, conduit aux eaux infernales par vne route asseurée. Que le Medecin d'Epidaure employe toutes ses herbes qui ont tant de vertu, il ne guerira point les playes du cœur. La Medecine ne sçauroit oster à qui que ce soit vne goute noüeuse, ny remedier à la maladie de ceux qui ont horreur de l'eau. Le soucy ne se guerit point non plus par aucun art, ou si c'est vne chose qui se puisse faire, il faut que ce soit auec vne longue patience. Vos bons auis m'ont fort consolé, & ie me suis trouué parfaitement touché de toutes vos raisons : mais l'amour de la patrie plus fort que toutes les raisons du monde, a bien-tost aprés détruit tout l'ouurage qu'ils auoient formé dans mon esprit par toutes vos belles lettres, soit que vous trouuiez bon d'appeller cela pieté, soit que vous le nommiez pusillanimité, i'auouë que dans la misere où ie

suis, i'ay le cœur tendre de ce costé là. On ne met point en doute la valeur & la prudence du Prince d'Ithaque, & toutesfois, il ne souhaitoit rien tant de voir au monde que la fumée des cheminées de son païs. Le païs natal a ie ne sçay quoy de doux qui charme tous les hommes, & ne souffre pas qu'on le puisse iamais oublier. Qui a-t-il de meilleur sur la terre que Rome ? Qui a-t-il de pire que le froid de Scythie ? Et cependant le Barbare Scythe ne voudroit pas demeurer à la Ville. Bien que les filles de Pandion soient bien traitées dans les cages où elles sont renfermées, si est-ce que l'vne & l'autre s'efforcent de retourner dans leurs bois. Les Taureaux cherchent leurs buissons ordinaires, les Lions (leur ferocité ne les en empeschent pas) demandent leurs antres accoutumez ; Et cependant vous pensez que par les remedes que vous me donnez ie puisse arracher de mon cœur, le déplaisir sensible que l'exil me fait souffrir ? Faites vous mesmes, que vous ne me soyez point aimables au point que vous l'estes, afin que ne ioüissant plus de vostre presence, mon mal ne me soit plus si rigoureux. Mais ie pense qu'estant hors de mon païs, ie ne seray pas si mal-heureux que de me trouuer en vn lieu où il n'y ait point d'humanité. Ie suis au bout du monde, sur des Sables, dans vne plage deserte ; où la terre est perpetuellement couuerte de neiges. Les champs n'y portent point de fruits, & on n'y cueille point de raisins, on n'y voit point reuerdir les Chesnes sur les Montagnes ; ny les Saules le long des eaux. Ne pensez pas qu'il y ait plus de douceur sur la Mer que sur la terre, la Mer qui ne voit iamais le Soleil, est

Nescio qua natale solum dulcedine cunctos
Ducit, & immemores non sinit esse sui.

Quid melius Roma, Scythico quid frigore peius?
Huc tamen ex illa barbarus vrbe fugit.

Cum bene sint clausæ caueа Pandione natæ;
Nititur in syluas quæque redire suas.

Assuetos tauri saltus, assueta leones
(Nec feritas illos impedit) antra petunt.

Tu tamen exsilij morsus è pectore nostro
Fomentis speras cedere posse tuis.

Effice, vos ipsi ne tam mihi sitis amandi,
Talibus vt leuius sit caruisse malum.

At puto qua fueram genitus tellure carenti,
In tamen humano contigit esse loco.

Orbis in extremi iaceo desertus arenis,
Fert vbi perpetuas obruta terra niues.
Non ager hic pomum, non dulces educat vuas,
Non salices ripa, robora monte virent:

Neue fretum terra laudes magis; æquora semper
Ventorum rabie, solibus orba, tument.

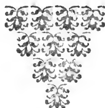
Quocunque aspicias, campi cultore carentes,
Vastaque, quæ nemo vindicet, arua iacent.
Hostis adest dextra læuaque à parte timendus,
Vicinoque metu terret vtrumque latus.

Altera Bistonias pars est sensura sarissas,
Altera Sarmatica spicula missa manu.
I nunc, & veterum nobis exempla virorum,
Qui forti casum mente tulêre, refer:

Et graue magnanimi robur mirare Rutili,
Non vsi reditus conditione dati.
Smyrna virum tenuit, non Pontus, & hostica tellus;
Pæne minus nullo Smyrna petenda loco.
Non doluit patria Cynicus procul esse Sinopeus:
Legit enim sedes Attica terra tuas.
Arma Neoclides qui Persica contulit armis,
Argolica primam sensit in vrbe fugam.
Pulsus Aristides patria, Lacedæmona fugit.
Inter quas dubium, quæ prior esset, erat.
Cæde puer facta Patroclus Opunta reliquit,
Thessalicamque adiit hospes Achillis humum.
Exul ab Æmonia Pirenida cessit ad vndam,
Quo duce trabs Colcha sacra cucurrit aqua.
Liquit Agenorides Sidonia mœnia Cadmus,
Poneret vt muros in meliore loco.

perpetuellement agitée de vents furieux. De quelque costé qu'on iette la veuë, les campagnes sont vastes, on n'y découure point de Laboureurs, & personne ne se les approprie. Cependant l'ennemy y est à craindre à droite & à gauche, & donne de l'effroy de tous costez, deçà les traits que decochent les Bistoniens, & de là des iauelots des Sarmates. Allez maintenant, & rapportez nous sur ce sujet des exemples des Anciens, qui ayent supporté courageusement des infortunes pareilles. Admirez *tant qu'il vous plaira* le grand cœur de Rutile qui n'vsa pas de la condition qui luy fut accordée pour son retour. Smyrne auoit retenu ce personage illustre : Ce n'estoit pas le Pont, ny vn païs ennemy, Smyrne dont le sejour est moins rude pour le bannissement que de quelque Ville qui soit au monde. Diogene le Cynique de la Ville de Sinope n'eut point de regret de quitter sa patrie : car il choisit le territoire d'Athenes pour son sejour. Themistocle fils de Neocles qui auoit repoussé les Perses auec tant de valeur, sentit le déplaisir de son premier bannissemenr dans la Ville d'Argos. Aristide chassé de sa patrie se retira à Lacedemone, qui mettoit en doute, à laquelle des deux on deuoit donner la primauté. Patrocle, ayant fait vn meurtre pendant son enfance dans la Ville d'Opuntie, se retira en Thessalie dans la maison d'Achile. Le Banny de Thessalie se retira auprés des eaux de Pirene, c'est à dire à Corinthe, aprés qu'il eut couru les Mers dans le Nauire sacré qu'il bastit pour la conqueste de Colchos. Cadmus fils d'Agenor abandonna les murs de Sidon, pour bastir vne Ville dans vn meilleur païs. Ty-

dée qui fut contraint de sortir de Calydon, se refugia chez Adraste, & Cypre agreable à Venus receut Teucer qui s'estoit rendu odieux à son pere Telamon. Que diray-ie des anciens Romains, de qui la terre la plus éloignée pour le bannissement estoit Tiuoly? Enfin, que ie parcoure tout le reste, il n'y eut iamais de lieu si horrible, ny si éloigné de la patrie que celuy où ie suis. Vostre sagesse excusera, s'il luy plaist, d'autant plus vn homme affligé comme ie le suis, qu'elle ne peut faire, auec tous ses bons auis, que ie ne souffre beaucoup & que ie ne ressente mon mal tres-viuement. Ie ne nie pas neanmoins que vos raisons ne soient bien puissantes, s'il pouuoit y auoir quelque proportion auec ma douleur : mais ie crains fort que vous n'essayez en vain de guerir mon mal & qu'estant desesperé, ie ne puisse estre soulagé de vostre secours. Ie ne dis pas cecy pour me croire plus sage que vous ; mais afin de me faire mieux connoistre à mon Medecin. Toutesfois, bien que l'estat où ie suis fust si déplorable, que vous ne me peussiez guerir, vostre bonne volonté me sera tousiours tres chere : & par l'estime que i'en fais, ie la tiens comme vn don precieux qui m'est venu du Ciel.



Venit ad Adraſtum Tydeus, Calydone fugatus;
Et Teucrum Veneri grata recepit humus.
Quid referam veteres Romanæ gentis, apud quos
Exſulibus tellus vltima Tybur erat?
Proſequar vt cunctos, nulli datus omnibus æuis
Tam procul à patria eſt, horridiorue locus.
Quo magis ignoſcat ſapientia veſtra dolenti,
Quæ facit ex dictis non ita multa tuis.

Nec tamen inficior, ſi poſſint noſtra coïre
Vulnera; præceptis poſſe coïre tuis.

Sed vereor ne me fruſtra ſanare labores;
Nec iuuer admota perditus æger ope.
Nec loquor hæc, quia ſit maior prudentia nobis.
Sed ſim quam medico notior ipſe mihi.

Vt tamen hoc ita ſit, munus tua grande voluntas
Ad me peruenit, conſuluique boni.

EPISTOLA V.

VXORI.

Vtriusque ex malis Senectus.

IAm mihi deterior canis aspergitur ætas,
Iamque meos vultus ruga senilis arat:
Iam vigor, & quasso languent in corpore vires,
Nec, iuueni lusus qui placuêre, iuuant.
Nec si me subito videas, agnoscere possis:
Ætatis facta est tanta ruina meæ.
Confiteor facere hoc annos: sed & altera caussa est,
Anxietas animi, continuusque labor.
Nam mea per longos si quis mala digerat annos;
Crede mihi, Pylio Nestore maior ero.
Cernis vt in duris (& quid boue firmius ?) aruis
Fortia taurorum corpora frangat opus?
Quæ nunquam vacuo solita est cessare nouali,
Fructibus assiduis lassa senescit humus.
Occidet, ad Circi si quis certamina semper,
Non intermissis cursibus, ibit equus,
Firma sit illa licet, soluetur in æquore nauis,
Quæ numquam liquidis sicca carebit aquis.
Me quoque debilitat series immensa laborum,
Ante meum tempus cogit & esse senem.

EPISTRE V.

A SA FEMME.

De ce que la Vieilleſſe de l'vn & de l'autre ne vient que de leurs miſeres.

DEs ja mon aage qui panche ſur le declin, fait griſonner mes cheueux, & dé-ja les rides de la vieilleſſe ſillonnent mon viſage: Il me reſte peu de vigueur, & comme ie deuiens infirme, les diuertiſſements de la ieuneſſe ne me ſont plus agreables. Et certes vous ne me reconnoiſtriez pas d'abord, tant ie me trouue changé en l'aage où ie ſuis. Ie confeſſe bien que les années ont fait celà: mais il y en a vne autre cauſe, le chagrin de l'eſprit, & le trauail continuel. Car, ſi quelqu'vn ſuppute mes ſouffrances par la longueur des années, croyez moy que ie ſeray plus vieux que Neſtor. Ne voyez vous pas comme le trauail du labourage fatigue les Bœufs, quelques robuſtes qu'ils ſoient ? Vne terre qui ne redeuient iamais nouale, parce qu'elle ne ſe repoſe iamais, ſe laſſe enfin à force de porter. Vn cheual ſuccombera dans le Cirque, ſi on ne luy donne point de relaſche pour la courſe & pour les combats. Qu'vn Nauire ſoit conſtruit de telle maniere que rien ne s'y démante, ſi eſt-ce qu'il s'entr'ouurira dans l'eau, ſi l'on ne le met iamais à ſec. Auſſi puis ie dire que la longueur de mes peines m'a prodigieuſement affoibly : Et ie me trouue contraint de deuenir vieux auãt le temps.

Le repos conserue la santé du corps & de l'esprit; Et au contraire, vn trauail immoderé consume l'vn & l'autre. Souuenez vous pourtant, quelle gloire a remporté vers la posterité le fils d'Æson pour auoir esté en ces quartiers. Certes son trauail a esté plus leger & plus doux que le mien de ce costé là, si vn grand nom peut souffrir cette comparaison. Il estoit à peine craint sur les frontieres de la Thessalie, & vint dans le Pont par les ordres qui luy en furent donnez de Pelias. Mais pour ce qui est de moy, la colere de Cesar m'est dautant plus sensible que son pouuoir s'estend d'Orient en Occident. La Thessalie est beaucoup plus proche du Pont, que Rome ne l'est du Danube, & Iason fit sans comparaison vn chemin beaucoup plus court que celuy que i'ay fait. Il eut pour compagnons de son entreprise les premiers personnages de la Grece; Et pour moy i'ay esté abandonné seul dans mon bannissement. I'ay trauersé la Mer dans vn fresle Vaisseau, au lieu que la Galere qui porta Iason estoit forte & bien asseurée. Ny Tiphys n'estoit point mon Pilote, ny le fils d'Amyntor ne nous enseignoit point les routes que nous deuions tenir, ny celles que nous auions à suiure. La royale Iunon le tenoit en sa garde, aussi bien que Pallas; mais pas vne seule Diuinité n'a eu la bonté de me deffendre ny de me tenir en sa protection. Des inuentions d'amour luy aiderent merueilleusement sans que nul s'en apperceust; Ha que ie voudrois bien que ceux qui ont l'inclination d'aimer n'en eussent point appris de moy. Il retourna enfin chez luy, & il faut que ie meure en ces quartiers, si la colere du Dieu que i'ay offencé perseuere contre moy.

Otia corpus alunt, animus quoque pascitur illis:
Immodicus contra carpit vtrumque labor.

Aspice in has partes quod venerit Æsone natus,
Quam laudem fera posteritate ferat.
At labor illius nostro leuiorque minorque,
Si modo non verum nomina magna premunt.
Ille est in Pontum Pelia mittente profectus,
Qui vix Thessaliæ fine timendus erat.
Cæsaris ira mihi nocuit: quem solis ab ortu,
Solis ad occasus vtraque terra timet.
Iunctior Æmonia est Ponto, quam Roma sit Istro,
Et breuius quam nos ille peregit iter.
Ille habuit comites primos telluris Achiuæ:
At nostram cuncti destituêre fugam.
Nos fragili ligno vastum sulcauimus æquor:
Quæ tulit Æsoniden firma carina fuit.
Nec Tiphys mihi erat rector: nec Amyntore natus,
Quas fugerem docuit, quas sequererque vias.
Illum tutata est cum Pallade regia Iuno:
Defendêre meum numina nulla caput:
Illum furtiuæ iuuêre Cupidinis artes,
Quas à me vellem non didicisset Amor.
Ille domum rediit: nos his moriemur in aruis,
Perstiterit læsi si grauis ira Dei.

Durius eſt igitur noſtrum, fidiſſima coniux,
Illo quod ſubiit Aſone natus, onus.

Te quoque, quam iuuenem diſcedens vrbe reliqui,
Credibile eſt noſtris inſinuiſſe malis.
O ego, dî faciant, talem te cernere poſſim,
Charaque mutatis oſcula ferre comis,

Amplectique meis corpus non pingue lacertis,
Et gracile hoc fecit dicere cura mei:
Et narrare meos flenti flens ipſe dolores,
Sperato nunquam colloquioque frui.
Thuraque Cæſaribus cum coniuge Cæſare digna,
Dîs veris memori debita ferre manu.
Memnonis hanc vtinam lenito Cæſare mater,
Quamprimum roſeo prouocet ore diem.

EPISTOLA VI.

MAXIMO.

Non limatæ ſcriptionis excuſatio,

Ille tuos quondam non vltimus inter amicos,
Vt ſua verba legas, Maxime, Naſo rogat:

45 Il m'a donc esté beaucoup plus difficile qu'à Iason
d'aller en ce lieu là. Mais vous ma chere femme,
que ie quittay ieune estant à Rome, il est croya-
ble aussi que vos déplaisirs vous auront bien
changée. Quoy qu'il en soit, ie prie les Dieux
qu'ils fassent que toute telle que vous soyez
deuenuë, ie puisse auoir encore le bien de vous
50 voir, & de baiser vos cheueux qui ont changé
de couleur, que ie puisse encore embrasser vne
personne qui m'est aussi chere que vous l'estes,
quoy que vous ayez perdu cét agreable en-bon-
point que vous auiez autresfois, dont le soucy
que vous auez de moy, est sans doute la seule cau-
se, & que ie vous raconte en pleurant toutes mes
miseres, vous voyant pleurer aussi de ioye de mon
retour : que ie joüisse de vostre entretien que ie
n'ose pourtant plus esperer, & que ie donne de
55 l'encens aux Cesars & à l'épouse d'Auguste, di-
gne de Cesar, sans que ie perde le souuenir de
rendre à de telles Diuinitez les honneurs qui
leur sont dubs. Que la mere de Memnon puisse
donc amener au plutost vn si beau iour auec son
visage vermeil, & que Cesar modere enfin sa co-
lere à mon sujet.

EPISTRE VI.

A MAXIME.

Il le prie de l'excuser de ce que ses écrits ne sont pas fort polis.

Illustre Maxime, cét Ouide qui n'estoit pas au-
tresfois le dernier entre ceux que vous hono-

riez de vostre amitié, vous coniure de lire ses écrits, dans lesquels ne cherchez plus l'esprit qu'il auoit, de peur qu'il ne semble que vous ne sçauez pas les afflictions que i'ay souffertes depuis mon exil. Ne voyez vous pas le tort qu'apporte l'oisiueté aux corps paresseux, & comme les eaux se corrompent, si elles ne sont remuées ? Si i'auois cy-deuant quelque vsage de faire des Vers, ie ne l'ay plus maintenant, ou il est fort diminué; Ce que vous lisez mesmes icy, si vous me faites l'honneur de me croire, ie vous l'escris mal-aisément, & presqu'en dépit de moy. Ie n'ay pas la force d'appliquer mon esprit à cette sorte d'estude, & la Muse quelque inuoquée qu'elle soit, ne vient point parmy la rudesse des Getes. Ie m'efforce neanmoins, comme vous voyez, de faire des Vers : mais, quoy que ie fasse, ie ne fais rien qui vaille, & il ne m'en vient point de plus tendres que mon destin qui est tout à fait rigoureux. Quand ie relis ce que i'ay couché sur le papier, i'ay honte de l'auoir écrit, parce que i'y vois beaucoup de choses, que ie iuge dignes d'estre effacées. Ie ne les corrige pas pourtant : car ce labeur me seroit bien plus grand que de les rescrire tout de nouueau, & mon esprit malade ne sçauroit rien souffrir de dur. Recommencerois-ie à passer sous la Lime chaque parole, qu'il faudroit examiner seuerement ? Vrayment, i'en ay bien le loisir ? car, [b] sans doute que la fortune ne me tourmente plus gueres, si ce n'est que pour grossir les eaux de l'Hebre, il faudroit que le Lycus y ioignist encore les siennes, ou que pour multiplier les bois des Alpes, il y faudroit encore adiouter les forests du Mont Athos. Il faut excuser vn pauure

b *Ironie*

In quibus ingenium desiste requirere nostrum,
Nescius exsilij ne videare mei.

Cernis vt iguauum corrumpant otia corpus,
Vt capiant vitium, ni moueantur, aquæ?
Sic mihi, si quis erat ducendi carminis vsus,
Deficit, estque minor factus inerte situ.

Hæc quoque quæ legitis, si quid mihi, Maxime, credis,
Scribimus inuita vixque coacta manu.

Non libet in tales animum contendere curas,
Nec venit ad duros Musa vocata Getas.

Vt tamen ipse vides, luctor deducere versus.
Sed non fit fato mollior ille meo.
Cum relego, scripsisse pudet: quia plurima cerno,
Me quoque qui feci iudice, digna lini.
Nec tamen emendo (labor hic quam scribere maior)
Mensque pati durum sustinet ægra nihil.

Scilicet incipiam lima mordacius vti,
Et sub iudicium singula verba vocem?
Torquet enim fortuna parum, nisi Lycus in Hebrum
Confluat? & frondes Alpibus addat Athos?

Parcendum est animo miserabile vulnus habenti:
Subducunt oneri colla perusta boues.
At puto fructus adest, iustissima caussa laborum,
Et sata cum multo fænore reddit ager.
Tempus ad hoc nobis (repetas licet omnia) nullum
Profuit, atque vtinam non nocuisset, opus.
Cur igitur scribam miraris? miror & ipse,
Et mecum quæro sæpe quid inde petam.

An populus vere sanos negat esse poëtas,
Sumque fides huius maxima vocis ego?
Qui sterili toties cum sim deceptus ab aruo,
Damnosa persto condere semen humo.
Scilicet est cupidus studiorum quisque suorum,
Tempus & assueta ponere in arte iuuat.

Saucius eiurat pugnas gladiator, & idem
Immemor antiqui vulneris, arma capit.
Nil sibi cum pelagi dicit fore naufragus vndis,
Et ducit remos, qua modo nauit aqua.
Sic ego constanter studium non vtile seruo,
Et repeto, nollem quas coluisse, Deas.

Quid potius faciam? non sum qui segnia ducam
Otia: mors nobis tempus habetur iners.
Nec iuuat in lucem nimio marcescere vino,
Nec tenet incertas alea blanda manus.

esprit comme le mien outré de douleur. Les Bœufs accablez par le trauail ne veulent plus souffrir le ioug ; mais, quand il y a du profit, qui est le iuste motif des labeurs, le champ cultiué rend sa moisson auec vsure. Nous n'auons receu iusques icy aucune vtilité de nos ouurages, pleust à Dieu que nous n'en n'eussions point fait qui nous eussent esté nuisibles. Vous étonnez vous donc si i'écris encore ? Ie m'en étonne moy mesme, & ie demande souuent, aussi bien que vous, ce que c'est que i'en attens, & puis le peuple ne dit-il pas que les Poëtes sont fous ? Et ne donnay-ie pas bien moy mesme des preuues de ce discours ? Moy qui aprés auoir esté si souuent deceu par mon champ sterile, perseuere neanmoins à semer dans vne terre ingrate. D'ailleurs, chacun suit son inclination, & se plaist de donner son temps aux choses de son métier. Le Gladiateur blessé euite bien le combat : mais estant guery de ses blesseures, il ne s'en souuient plus & reprend ses armes. Celuy qui a fait naufrage ne veut plus, dit-il, auoir rien à demesler auec les eaux ; puis il reprend la rame, auec laquelle il s'estoit nagueres sauué à la nage. Ainsi ie demeure constamment dans l'affection d'vne estude inutile, & ie me remets en dépit que i'en aye dans le seruice des Deesses que i'ay tousiours parfaitement honorées. Que ferois-ie autrement ? Ie ne sçaurois mener absolument vne vie oysiue, vn temps mal employé est vne espece de mort. Ie ne prens point de plaisir de boire tout le iour, & l'excez du vin me fait mal, ny le hazard du ieu qui est vn charme si puissãt pour beaucoup d'esprits, ne me sçauroit occuper. Quand i'ay donné au sommeil les

heures qui sont necessaires pour le repos, à quoy emploiray-ie le reste du temps qui est si long estant éueillé ? Ayant perdu le souuenir des choses que i'auois accoutumées dans le païs, apprendray-ie à tirer de l'Arc à la mode des Sarmates, & faut-il que ie me laisse aller aux exercices & à l'vsage du lieu où ie suis ? Mes forces ne me permettent pas de m'y appliquer, & i'ay l'esprit plus ferme & moins vsé que le corps qui est fort extenué. Enfin quand vous aurez bien pensé aux choses que ie puis faire, vous iugerez, ie m'asseure, qu'il n'y en a point de plus vtile pour moy, que le métier auquel ie me suis tousiours appliqué, quoy qu'il ne s'y trouue point d'vtilité. I'y acquiers encore tous les iours l'oubly du mal-heur qui me presse ; c'est encore bien assez pour moy, si ma terre me peut tousiours produire vne pareille moisson. Que la gloire vous anime, beaux Esprits, de qui les poësies sont recitées en public : Demeurez tousiours en la compagnie des Muses qui sont dans la prosperité. C'est assez pour nous qu'il nous vienne des choses dans l'imagination que nous exprimions auec facilité, n'ayant plus aussi de sujet qui nous oblige d'y apporter vne grande contention d'esprit. Pourquoy pollirois-ie aujourd'huy mes Vers auec tant de soin ? Apprehenderois-ie qu'ils ne fussent pas tournez au goust des Getes ? Peut-estre suis-ie bien hardy ; mais ie ne feindray point de me glorifier, que les riues du Danube n'ont point de plus bel esprit que le mien. C'est assez au lieu où il faut que ie viue, qu'il y ait vn seul Poëte parmy les Getes inhumains. Que seroit-ce, quand il me seroit permis d'aller dans vn autre

Cum dedimus somno, quas corpus postulat, horas,
Quo ponam vigilans tempora longa modo?
Moris an oblitus patrij contendere discam,
Sarmaticos arcus, & trahar arte loci?

Hoc quoque me studium prohibent assumere vires,
Mensque magis gracili corpore nostra valet.
Cum bene quæsieris, quid agam; magis vtile nil est
Artibus his, quæ nil vtilitatis habent.
Consequor ex illis casus obliuia nostri.
Hanc satis est messem si mea reddit humus.

Gloria vos acuat, vos vt recitata probentur
Carmina, Pïeriis inuigilate choris.
Quod venit ex facili, satis est componere nobis,
Et nimis intenti caussa laboris abest.

Cur ego sollicita poliam mea carmina cura?
An verear ne non approbet illa Getes?
Forsitan audacter faciam, si glorior Istrum
Ingenio nullum maius habere meo.

Hoc, vbi viuendũ est, satis est si consequor aruo,
Inter inhumanos esse poëta Getas.
Quid mihi diuersum fama contendere in orbẽ!
Quem fortuna dedit, Roma sit ille locus.

Hoc mea contenta est infelix Musa theatro.
Sic merui, magni sic voluêre Dei.

Nec reor hinc istuc nostris iter esse libellis,
Quo Boreas penna deficiente venit.
Diuidimur cælo; quæque est procul vrbe Quirini,
Aspicit hirsutos cominus Vrsa Getas.
Per tantum terræ, tot aquas vix credere possim
Indicium studij transiluisse mei.
Finge legi, quodque est mirabile, finge placere:
Autorem certe res iuuat ista nihil.
Quid tibi si calida prosit laudêre Syene,
Aut vbi Taprobanen Indica pingit aqua?

Altius ire libet? si te distantia longe
Pleïadum laudent signa, quid inde feras?
Sed neque peruenio scriptis mediocribus istuc,
Famaque cum domino fugit ab Vrbe suo.

Vosque, quibus perij, tunc cum mea fama sepulta est;
Nunc quoque de nostra morte tacere reor.

païs, celuy que la fortune m'a donné, me doit tenir lieu de Rome. C'est icy le theatre duquel il faut que ma Muse infortunée se contente : Ie l'ay merité, & les grands Dieux le veulent ainsi. Mais ie ne croy pas que d'icy à Rome il se trouuast vn chemin bien aisé pour mes écrits, iusques où mesmes ne peuuent arriuer qu'à peine les ailes de Borée. Nous sommes diuisez par le Ciel : & l'Ourse qui regarde les Getes herissez est fort éloignée de la Ville de Quirin. Il faut passer de si grandes Mers pour aller iusqu'à vous, qu'à peine puis-ie croire qu'y puisse arriuer de si loin des marques de mes sentiments & de l'occupation que ie me donne. Mais, posé qu'on lise mes écrits, & qu'on les admire : Ie veux qu'ils plaisent à tout le monde, cela mesme asseurement, ne sert de rien à leur Autheur. Et de fait, que vous seruiroit-il à vous mesmes d'estre loüé entre les peuples de l'ardente Syenne, ou sur les costes de la Taprobane, que lauent les eaux de la Mer des Indes ? Ou si ie m'éleue au dessus de la terre, quand vos loüanges seroient celebrées dans la region des Pleïades qui sont si éloignées de vous, quel auantage en receuriez vous pour cela ? Mais, ny par mes écrits ny par les meilleurs choses que ie fusse capable de faire, ie n'arriue point iusques là, & ma reputation est bannie de la Ville aussi bien que ma personne. Et vous mesmes, ie parle à mes chers Amis, dans l'esprit de qui ie suis maintenant pery, puis que ma renommée est enseuelie, ie puis croire aussi qu'on ne dit pas vn seul mot de ma mort.

EPISTRE VII.

A GRÆCINVS.

Qu'il met son esperance en luy, comme en son ancien Amy.

N'Auez vous pas esté triste dés le moment que vous auez sceu l'accident qui m'est arriué ? Car vous n'estiez pas à Rome, quand ie fus contraint d'en partir. Certes, Græcinus, vous auez eu beau dissimuler, si ie vous connois bien, vous en auez esté triste, quoy que vous ne l'eussiez osé auoüer. La rudesse & la ferocité, ne tombent point en vn naturel comme le vostre, & se trouuent trop éloignées de vos inclinations. Les belles Lettres que vous cultiuez auec tant de soin, vous ont attendri le cœur ; Il n'y a personne qui s'en serue mieux ny plus agreablement que vous, parmy les charges & les emplois que vous auez dans la guerre, Certes, dés que i'ay senti l'estat où le mal-heur m'auoit ietté (car d'abord ie me trouuay tellement saisi que ie ne sçauois où i'en estois) ie m'apperceus aussi d'vne autre disgrace, qui est que me faisant l'honneur de m'aimer, vous estiez encore absent, & que si vous eussiez esté present, vous me pouuiez donner vn grand secours. Ie vis donc bien que par vostre absence, i'estois priué d'vne merueilleuse consolation, parce qu'en effet vous estiez la meilleure partie de moy mesme, & du conseil dont i'auois besoin en cette occasion. Pour le present,

Epistola VII.

Græcino.

Spes in vetere amico.

Ecquid vt audisti (nam te diuersa tenebat
Terra) meos casus, cor tibi triste fuit?
Dissimules metuasque licet Græcine fateri,
Si bene te noui, triste fuisse liquet.
Non cadit in mores feritas inamabilis istos :
Nec minus à studiis dissidet illa tuis.

Artibus ingenuis, quarum tibi maxima cura est,
Pectora mollescunt, asperitasque fugit.
Nec quisquam meliore fide complectitur illas,
Qua sinit officium, militiæque labor.
Certe ego cum primum potui sentire quid essem,
(Nam fuit attonito mens mihi nulla diu)

Hoc quoque fortunam sensi, quod amicus abesses,
Qui mihi præsidium grande futurus eras :
Tecum tunc aberant ægræ solatia mentis,
Magnaque pars animi consilijque mei.
At nunc, quod superest, fer opem precor eminus vnam;
Alloquioque iuua pectora nostra tuo.

Quæ (non mendaci si quicquam credis amico)
Stulta magis dici, quam scelerata, decet.

Nec breue, nec tutum, peccati quæ sit origo
Scribere, tractari vulnera nostra timent:

Qualicunque modo mihi sint ea facta, rogare
Desine. non agites, si qua coïre velis.

Quicquid id est, vt non facinus, sic culpa vocanda est.
Omnis an in magnos culpa deos, scelus est.

Spes igitur menti pœnæ Græcine leuandæ
Non est ex toto nulla relicta meæ.
Hæc Dea, cum fugerent sceleratas numina terras,
In dîs inuisa sola remansit humo.

Hæc facit, vt viuat vinctus quoque compede fossor,
Liberaque à ferro crura futura putet.
Hæc facit, vt videat cum terras vndique nullas,
Naufragus in mediis brachia iactet aquis.

Sæpe aliquem sollers medicorum cura reliquit,
Nec spes huic vena deficiente cadit.
Carcere dicuntur clausi sperare salutem,
Atque aliquis pendens in cruce, vota facit.

obligez moy de me rendre vne assistance que ie vous demande de loin. Consolez nous d'vn mot de vostre main, donnez nous part à l'honneur de vostre souuenir, puis que nous sommes plus imprudents que nous n'auons eu de malice, si vous estes persuadé par la reconnoissance que ie dois à vostre amitié, que ie serois bien marry de ne vous dire pas la verité. Ny ce n'est point vn petit discours, ny vne chose seure de vous écrire l'origine de ma faute: Mes playes sont si sensibles que i'apprehende mesmes d'y toucher. Ne vous en informez pas seulement, & ne vous mettez point en peine de les refermer. Quoy qu'il en soit, comme ie vous puis asseurer que ce n'est pas vn crime, aussi ne puis-ie nier que ce ne soit vne faute, & que mon imprudence ne se puisse nommer de la sorte : mais toute faute est vn crime contre les grands Dieux. De sorte, Græcinus, qu'il me reste encore quelque esperance que ma peine sera vn iour allegée. Cette Deesse, *ie dis l'Esperance*, demeura seule sur la terre, quand toutes les autres Diuinitez l'abandonnerent pour l'horreur de ses crimes. Elle fait que le fossoyeur, auec les fers aux pieds en béchant la terre, vit dans la creance qu'il en sera quelque iour déliuré : Elle fait, que celuy qui est dans le nauffrage essaye de se sauuer à la nage, quoy qu'il n'y ait point de terres qui se découurent à ses yeux, de quelque costé qu'il se tourne. Souuent la soigneuse industrie des Medecins abandonne quelqu'vn ; mais l'esperance ne le quitte point, quoy que le poulx luy defaille. On ne doute point que ceux qui sont renfermez dans les prisons, n'esperent leur déliurance, & si quelqu'vn est pendu en croix,

il ne laisse pas encore de faire des vœux. Cette mesme Deesse, à plusieurs qui s'estoient mis la corde au col, n'a telle pas proposé vn autre genre de mort? Et certes iusques à moy mesme qui voulois finir ma douleur par l'épée, elle m'en a repris bien fortement, & a contenu ma main. Que voulez vous faire? m'a t-elle dit, il faut des larmes & non pas du sang : Et souuent par les larmes la colere du Prince a esté flechie. Mais bien que cette esperance ne soit pas du costé de mes merites, ie la trouue dans la bonté du Dieu que i'ay offencé : Et afin, Græcinus, qu'il ne se rende pas difficile, à nous donner des marques de sa clemence, ioignez vos prieres à mes vœux : Ou ie veux bien estre enseuely dans les sables de Tomes, si vous n'entrez pas en cela dans mon sentiment : car plutost les Colombes éuiteront les Tours, les Animaux sauuages quitteront leurs antres, les troupeaux leurs pascages, & les plongeons les eaux, que ie me laisse persuader que Græcinus manque de bons offices pour son ancien Amy : Et certes, ie puis croire, que ie n'ay pas eu encore iusqu'icy les Destins si contraires.

EPISTRE VIII.

A MESSALINVS.

Il souhaite son amitié.

CEtte Lettre que vous lisez au lieu des paroles de viue voix que i'auois accoutumé de vous dire, illustre Messalinus, vous porte du pais des

Hæc dea quam multos laqueo sua colla ligantes,
Non est proposita passa perire nece!
Me quoque conantem gladio finire dolorem
Arcuit, iniecta continuitque manu.
Quidque facis? lacrymis opus est, non sanguine, dixit.
Sæpe per has flecti Principis ira solet.
Quamuis est igitur meritis indebita nostris;
Magna tamen spes est in bonitate Dei.
Qui ne difficilis mihi sit, Gracine, precare:
Confer & in votum tu quoque vota meum.
Inque Tomitana iaceam tumulatus arena,
Si te non nobis ista vouère liquet.
Nam prius incipient turres vitare columbæ,
Antra feræ, pecudes gramina, mergus aquas;
Quam male se præstet veteri Gracinus amico.
Non ita sunt fatis omnia versa meis.

EPISTOLA VIII.

MESSALINO.

Amicitiæ desideratio.

Littera pro verbis tibi Messalline salutem,
Quam legis, à sæuis attulit vsque Getis.

Indicat autorem locus? an nisi nomine lecto,
Hæc me Nasonem scribere verba latet?

Ecquis in extremo positus iacet orbe tuorum,
Me tamen excepto, qui precor esse tuus?

Di procul à cunctis, qui te venerantur amantque,
Huius notitiam gentis abesse velint.
Nos satis est inter glaciem Scythicasque sagittas
Viuere, si vita est mortis habenda genus.
Nos premat aut bello tellus, aut frigore cælum,
Truxque Getes armis, grandine pulset hyems:
Nos habeat regio nec pomis fœta nec vuis,
Et cuius nullum cesset ab hoste latus;

Cætera sit sospes cultorum turba tuorum,
In quibus, vt populo, pars ego parua fui.

Me miserum, si tu verbis offenderis istis,
Nosque negas vlla parte fuisse tuos.

Idque sit vt verum, mentito ignoscere debes.
Nil demit laudi gloria nostra tuæ.

Quis se Cæsaribus notus non fingit amicum?
Da veniam fasso: tu mihi Cæsar eris.

Getes cruels, le salut, que ie vous donne auec
les ciuilitez qui vous sont deuës: le lieu où ie
suis, ne vous fait-il pas connoistre qui en est l'Autheur ? Ou bien si vous n'y lisez mon nom, ne
sçaurez vous pas que c'est Ouide qui vous écrit
5 ces choses ? Qui seroit-ce, sinon moy, qui de l'extremité du monde où mon mal-heur m'a mis,
vous prie de trouuer bon que ie sois conserué au
nombre de ceux qui vous sont parfaitement acquis ? Que les Dieux éloignent bien loin de tous
ceux qui vous honorent & qui vous aiment, la
connoissance de cette Nation farouche. C'est
bien assez que nous viuions parmy la glace & les
10 Scythes, où il faut appeller vie vne espece de
mort comme celle que i'endure. Mais, que la
terre nous opprime par la guerre, & le Ciel par la
rigueur du froid: Que le Gete nous combatte par
les armes & l'Hyuer auec la gresle : Que nous
soyons retenus dans vne Region qui n'a ny fruits
ny vignes, où l'ennemy ne s'éloigne iamais de
15 nous, pourueu que les Dieux conseruent
en prosperité le reste de ceux qui vous honorent
aussi bien que moy, entre lesquels ie ne suis que
comme vne petite partie dans vne grande multitude. Ie suis bien mal-heureux, si ce discours
vous offence, & si vous ne m'auoüez pas au
nombre de vos seruiteurs. Et quoy que cela ne
fust pas, vous deuez pourtant m'excuser, & la
20 gloire que ie receurois de l'honneur de vostre
bien-veillance, ne diminueroit rien des loüanges que vous meritez. Qui ne se voudroit point
glorifier d'estre aux bonnes graces des Cesars, &
d'estre connu d'eux ? Excusez moy de ce que ie
vous en ay dit ; vous me serez en pareille venera-

tion que Cesar. Ie ne me iette pas neanmoins auec impetuosité où ie ne dois pas aller, & c'est assez pour moy si vous m'auoüez seulement que l'entrée de vostre maison ne m'a iamais esté refusée. Comme vous n'auez iamais receu d'autre seruice de moy, sinon que i'allois souuent à vostre logis pour vous saluër, vous n'y trouuerez rien à redire, excepté vn homme de moins qui auoit accoutumé de vous visiter. Vostre pere ne nioit point aussi que nous ne fussions des Amis de sa maison : Il m'exhortoit à l'estude, & ie puis dire, qu'il a esté l'vne des principales causes de l'application que i'y ay donnée : Il m'y a seruy de guide & de flambeau. Ce fut nous aussi qui fismes son oraison funebre, & nous composasmes des Vers en son honneur qui furent recitez en public. Adjoutez à tout cela que vostre frere a autant d'amitié pour moy, qu'il y en auoit entre les Atrides & les deux fils de Tyndare. Il n'a iamais dedaigné ny que ie fusse en sa compagnie, ny que i'eusse part en l'honneur de son amitié : Si toutesfois, vous estes persuadé que cela ne luy puisse faire de tort, ou si vous ne le croyez pas, i'auoüeray, si vous le trouuez bon, que ie suis encore menteur à cét égard, & que l'accez de sa maison me soit interdit. Mais, ny sa maison ne me doit point estre fermée, & il n'y a point de puissance qui puisse empescher qu'vn Amy ne peche de la façon : Et toutesfois, comme ie souhaitterois que ma faute se pust nier ; Ainsi tout le monde sçait que ie n'ay pas tant commis de crime que i'ay esté imprudent *& mal-heureux*. Que si ma faute n'estoit excusable, la peine que ie souffre estant seulement relegué seroit bien petite.

Nec tamen irrumpo, quo nō licet ire: satisque est
Atria si nobis non patuisse negas.

Vtque tibi fuerit mecum nihil amplius; vno
Nempe salutaris, quam prius, ore minus.

Nec tuus est genitor nos inficiatus amicos.
Hortator studij, caussaque; faxque mei,

Cui nos & lacrymas, supremum in funere munus,
Et dedimus medio scripta canenda foro.

Adde, quod est frater tanto tibi iunctus amore,
Quantus in Atridis Tyndaridisque fuit;

Is me nec comitem nec dedignatus amicum;
Si tamen hæc illi non nocitura putas.
Si minus, hac quoque me mendacem parte fatebor,
Clausa mihi potius tota sit illa domus.

Sed neque claudenda est, & nulla potentia vires
Præstandi, ne quid peccet amicus, habet.
Et tamen vt cuperem, culpam quoque posse negari,
Sic facinus nemo nescit abesse mihi.
Quod nisi delicti pars excusabilis esset;
Parua relegari pœna futura fuit.

Ipse sed hoc vidit, qui prævidet omnia, Cæsar,
Stultitiam dici crimina posse mea.

Quaque ego permisi, quaque est res passa, pepercit,
Usus & est modico fulminis igne sui.

Nec vitam, nec opes, nec ademit posse reuerti:
Si sua per vestras victa sit ira preces.
At grauiter cecidi. quid enim mirabile, si quis
A Ioue percussus non leue vulnus habet?
Ipse suas quamuis vires inhiberet Achilles,
Missa graues ictus Pelias hasta dabat.

Iudicium nobis igitur cum vindicis adsit,
Non est cur tua me ianua nosse neget.
Culta quidem (fateor) citra quam debuit illa:
Sed fuit in fatis hoc quoque (credo) meis.

Nec tamen officium sensit domus altera nostrum:
Hic, illic vestro sub Lare semper eram.

Quæque tua est pietas, vt te non excolat ipsum,
Ius aliquod tecum fratris amicus habet.

Quid? quod, vt emeritis referenda est gratia semper,
Sic est fortunæ promeruisse tuæ?

Mais Cesar, à qui nulles choses ne sont cachées auoit bien veu celà, & n'ignore pas que mon crime se peut appeller foiblesse. Et autant que ie me suis peu defendu aprés m'estre entierement soumis à sa volonté, & que la chose l'a pu souffrir, il est vray qu'il m'a pardonné, n'ayant vsé vers moy qu'auec vne moderation extreme des feux de sa colere. Il ne m'a osté ny la vie, ny les commoditez de la vie, ny l'esperance du retour, si son indignation se peut vaincre par vos prieres. Cependant ie suis entierement abbatu : car quelle merueille y a t-il si quelqu'vn estant frappé de la main de Iupiter, n'en porte pas vne legere blesseure ? Bien qu'Achile en se seruant de sa lance n'en donnast pas des coups de toute sa force, si est-ce que les blesseures en estoient grandes, le iugement du Vangeur des crimes nous ayant esté doux & fauorable, ie ne voy pas pour cela qu'il y eust du sujet que i'eusse esté méconnu à la porte de vostre maison. Ie l'ay honorée moins que ie ne deuois, ie l'auouë ; Aussi est-ce la chose du monde, ie le croy ainsi, qui deuoit faire l'vne des plus grandes parties de mon mal-heur. Il n'y a point cependant d'autre maison qui se soit pu apperceuoir de plus de soins que ie luy aye rendus que la vostre, m'estant tousiours mis sous sa protection. De la maniere que vous aimez vos proches, quoy que ie ne vous eusse pas assez rendu mes deuoirs, si est ce qu'estant amy de vostre frere, comme ie le suis, ie me suis acquis, par là mesme, quelque droit sur vostre affection. Enfin, comme il faut tousiours rendre graces aux Amis qui ne sont plus en estat de nous rendre de bons offices, ainsi c'est à vous, qui estes puissant, d'assister de vostre

credit & de vostre authorité ceux qui en ont besoin & qui implorent vostre secours. Que si vous me permettez de vous persuader ce que vous deuez le plutost desirer, priez les Dieux, que par vostre credit vers eux, vous puissiez faire plus de bien aux autres, que vous ne sçauriez vous en promettre de qui que ce soit. C'est ainsi que vous en vsez, & vous auez accoutumé de n'en perdre point l'occasion toutes les fois que vous y pensez, pour rendre de bons offices à plusieurs, comme vous l'auez tousiours fait genereusement. Trouuez bon de me receuoir en quelque nombre que ce soit, de ceux qui vous honorent parfaitement, & que ie fasse partie de vostre famille. Que si vous n'estes point touché des miseres que souffre le pauure Ouide qui semble les auoir meritées, au moins ressentez quelque sorte de déplaisir qu'il les ait meritées en effet.

EPISTRE IX.

A SEVERE.

Que le souuenir des siens est vne chose douce, & qu'il a grande passion pour la vie rustique.

Receuez cette recommendation qu'Ouide vous enuoye pour l'affection que vous luy portez, *illustre* Seuere, la plus grande partie de moy mesme. Ne vous informez point de l'estat où ie suis. Vous en pleureriez, si ie vous en racontois toutes les particularitez. Ce sera bien assez que ie vous le mande en gros, ou que ie vous en

Quod si permittis nobis suadere, quid optes,
Vt des, quam reddas, plura, precare Deos.

Idque facis, quantumcunque licet meminisse, solebas
Officij caussa pluribus esse dati.

Quolibet in numero me Messalline, repone:
Sim modo pars vestra non aliena domus;

Et mala Nasonem, quoniam meruisse videtur,
Si non ferre doles, at meruisse dole.

EPISTOLA IX.

SEVERO.

Suorum dulcis memoria, & rusticandi cupiditas.

A Tibi dilecto missam Nasone salutem,
Accipe, pars animæ magna, Seuere, meæ.

Neue roga, quid agam: si prosequar omnia, flebis.
Summa satis nostri si tibi nota mali.

Viuimus assiduis expertes pacis in armis;
Dura pharetrato bella mouente Geta.

Deque tot expulsis sum miles in exsule solus:
Tuta (nec inuideo) cætera turba iacet;
Quoque magis nostros venia dignere libellos;
Hæc in procinctu carmina facta leges.

Stat vetus vrbs, ripæ vicina binominis Istri;
Mœnibus & positu vix adeunda loci.
Caspius Ægypsos, de se si creditur ipsis,
Condidit, & proprio nomine dixit opus.

Hanc ferus Odrysiis inopino Marte peremptis,
Cepit, & in regem sustulit arma Getes.
Ille memor magni generis, virtute quod auget,
Protinus innumero milite cinctus adest.

Nec prius abscessit, merita quam cæde nocentum
Se nimis vlciscens, extitit ipse nocens.
At tibi, Rex æuo detur fortissime nostro,
Semper honorata sceptra tenere manu:

Teque, quod & præstat (quid enim tibi ple-
nius optem?)
Martia cum magno Cæsare Roma probet.

Sed memor vnde abij, queror, ô iucunde sodalis,
Accedant nostris sæua quod arma malis.

faſſe vn petit abbregé. Nous ne ſçauons ce que c'eſt de viure en paix, nous ſommes perpetuellement ſous les armes, pour nous deffendre des rudes guerres que nous font ſans ceſſe les Getes auec les fleches qu'ils tirent de leurs Carquois. Et de tant de Citoyens qui ont eſté bannis, ie ſuis le ſeul qui dans ſon exil ſe trouue obligé d'eſtre Soldat, tous les autres (& certes ie n'en ſuis point enuieux) ſe tiennent en repos, ou demeurent en ſeureté en quelque lieu qu'ils ſoient. Et afin que vous ne iugiez pas que mes Vers ſont tout à fait indignes d'excuſes, i'ay compoſé ceux cy dans l'armée qui partoit pour vne certaine expedition. Il y a vne Ville ancienne proche le Danube connu par les deux noms qu'il porte. Cette forte place de murailles & de ſituation, eſt de difficile accez. Caſpius Ægypſus l'auoit baſtie, s'il en faut croire ceux du païs, & luy donna ſon nom. Le Gete inhumain qui declara la guerre à cette place, l'emporta de viue force aprés vn combat inopiné où il tailla en pieces les Odryſiens : mais leur Roy qui augmentoit par ſon courage la Nobleſſe de ſon extraction, ſe preſenta auſſi-toſt auec vne puiſſante armée deuant ſa Ville pour la reconquerir, & ne ſe retira point de là, qu'il ne ſe fut vangé de la mort des coupables, & peut-eſtre auec tant d'excez qu'on peut dire que luy meſme ne fut pas innocent. Puiſſiez-vous touſiours porter le Sceptre d'vne main ſi glorieuſe, ô Roy de valeur ſans exemple: Et que Rome, auec le grand Ceſar, vous reçoiue dans ſon alliance (pourrois-ie faire pour voſtre gloire vn ſouhait plus obligeant ?) Mais, ie retourne au lieu d'où ie ſuis party. Ie me plains,

ô aimable Seuere, de ce qu'à toutes mes miſeres on a ioint des armes furieuſes. Depuis que ie ſuis priué de voſtre preſence, ayant eſté relegué ſur les frontieres de la Scythie, les Pleïades nous ont amené quatre Automnes de ſuitte Ne vous imaginez pas qu'Ouide cherche icy les douceurs & les commoditez qui ſe trouuent à Rome, bien qu'il les vouluſt auoir : car ie vous remets tantoſt en mon ſouuenir, ô mes Amis charmants, & tantoſt ma fille ſe repreſente en mon imagination auec ma chere Eſpouſe. Puis, ie me tourne en ſortant de chez moy vers tous les plus beaux lieux de la Ville, & ie voy des yeux de l'eſprit tout ce qui s'y paſſe : Ie vais tantoſt dans les places publiques, tantoſt dans les grands Palais, dans les theatres voutez de marbre, & dans toutes les galleries dont les carreaux & les pauez ſont arrangez auec des compartiments ſi agreables & ſi bien inuentez. Quelquesfois ie me promeine ſur les plouſes du champ qui regarde ſur de beaux iardins, ou le long des Eſtangs, des eaux reiailliſſantes & des baſſins des fontaines. Mais ſi toutes les douceurs de la Ville me ſont interdittes, au moins ne ſuis-ie pas ſi miſerable, qu'il ne me ſoit permis de joüir des diuertiſſemens de la campagne. Helas! ie ne deſire point les champs que i'ay perdus, ny de voir mon Village & ma Métairie dans la Prouince des Peligniens, ny les Iardinages ſituez ſur des Montagnes fertiles que regarde la voye Claudienne, qui ioint la Flaminienne, leſquels i'ay cultiuez auec tant de ſoin, ie ne ſçay pour qui, ayant attiré moy meſme des eaux de fontaines pour arroſer mes plantes, ſans que i'aye honte de l'auoüer. Il y a meſmes des

Vt careo vobis Scythicas detrusus in oras;
Quattuor autumnos Pleïas orta facit.

Nec tu credideris vrbanæ commoda vitæ
Quærere Nasonem quærit & illa tamen.

Nam modo vos animo dulces reminiscor amici,
Nunc mihi cum chara coniuge nata subit:

Eque domo rursus pulchræ loca vertor ad vrbis,
Cunctaque mens oculis præuidet illa suis.

Nunc fora, nunc ædes, nunc marmore tecta theatra,
Nunc subit æquata porticus omnis humo.
Gramina nunc campi pulchros spectantis in hortos,
Stagnaque & Euripi, Virgineusque liquor.

At (puto) sic vrbis misero est erepta voluptas,
Quolibet vt saltem rure frui liceat.

Non meus amissos animus desiderat agros,
Ruraque Peligno conspicienda solo:
Nec quos piniferis positos in collibus hortos,
Spectat Flaminiæ Clodia iuncta viæ.

Quos ego nescio cui colui, quibus ipse solebam
Ad sata fontanas (nec pudet) addere aquas.

Sunt ibi, si viuunt, nostra quoque consita quædam,
Sed non & nostra poma legenda manu.
Pro quibus amissis, vtinam contingere possit
Hic saltem profugo gleba colenda mihi.
Ipse ego, pendentes (liceat modo) rupe capellas,
Ipse velim baculo pascere nixus oues.
Ipse ego ne solitis insistant pectora curis,
Ducam ruricolas sub iuga panda boues:

Et discam Getici quæ norunt verba iuuenci:
Assuetas illis adjiciamque minas.
Ipse manu capulum prensi moderatus aratri,
Experiar mota spargere semen humo.
Nec dubitem longis purgare ligonibus arua,
Et dare quas sitiens combibat hortus aquas.
Vnde sed hoc nobis, minimum quos inter & hostem
Discrimen murus clausaque porta facit?
At tibi nascenti (quod toto pectore lætor)
Nerunt fatales fortia fila Deæ.
Te modo Campus habet, densa modo porticus vmbra:
Nunc, in quo ponis tempora rara, forum.
Vmbria nunc reuocat, nec non Albana petentem
Appia feruenti ducit in arua rota.
Forsitan hic optes, vt iustam supprimat iram
Cæsar. & hospitium sit tua villa meum.

Arbres que i'ay antez s'ils viuent encore ; mais les fruits qu'ils portent ne ſont pas pour moy. Ha ! pleuſt à Dieu, que pour ceux que ie perds, i'euſſe au moins quelque petite terre que ie peuſſe cultiuer dans mon exil. O que ie verrois volontiers mes Chévres panduës à quelques rochers ! & que ie ſerois rauy de garder les Brebis eſtant appuyé ſur vne houlette de Berger ! Que ne m'eſt-il permis de mettre les bœufs ſous le ioug & de les faire tirer à la charruë pour chaſſer les ennuys qui me rongent le cœur ! I'apprendrois les mots qu'il faut ſçauoir pour me faire entendre des Taureaux du païs des Getes, & ie leur ferois des menaces dans le langage qu'ils ont accoutumé. Ayant preſſé les manches de la charruë pour labourer la terre, aprés que i'aurois fait les guerets, ie ſemerois le bon grain, ie verrois de quelle ſorte il faut ſemer : Ie ne feindrois point de nettoyer le champ auec la beſche & le rateau, & de faire des rigoles pour arroſer mes iardins & mes champs alterez. Mais d'où eſt-ce que cela nous pourroit arriuer icy, où nous ſommes ſeparez ſeulement de nos ennemis d'vn mur & d'vne porte fermée ? Les fatales Deeſſes ont filé pour vous vne naiſſance beaucoup plus heureuſe, (dont ie me réjoüis.) Tantoſt le champ de Mars vous arreſte, pour voir quelques nobles exercices, & tantoſt vous eſtes à couuert à l'ombre des promenoirs. Le Barreau occupe auſſi quelquesfois voſtre temps. L'Vmbrie où vous auez du bien, vous rappelle de temps en temps, & vn chariot bien attelé, vous meine promptement à voſtre domaine d'Albe par la voye Appienne. Peut-eſtre ſouhaiterez vous, que Ceſar quitte ſa iuſte co-

lere contre moy, & que voſtre maiſon des champs me donne le couuert. Ha ! c'eſt trop pour moy, cher Amy, il n'en faut pas tant demander, moderons nos ſouhaits, & reſſerrons nos voiles. Ie voudrois ſeulement qu'il me fuſt permis d'habiter vne terre plus proche, & qui ne fuſt pas ſi ſujette à la guerre que celle où ie ſuis ; ce ſeroit touſiours retrancher vne bonne partie de nos maux.

EPISTRE X.

A MAXIME.

Il deplore la mort de Celſus qui eſtoit ſon Amy intime.

VOſtre Lettre qui m'a eſté renduë touchant la mort de Celſus, a eſté auſſi-toſt arroſée de mes larmes, & ce que ie n'euſſe iamais cru, par la violence de mon déplaiſir, ie l'ay luë en depit de mes yeux. Et certes, depuis que ie ſuis dans le Port, il ne m'eſt point venu vne plus mauuaiſe nouuelle, & ie prie les Dieux qu'il ne m'en arriue iamais de pareille. Son image ſe tient deuant mes yeux comme s'il eſtoit preſent, & mon affection me perſuade qu'il eſt encore en vie. Mon eſprit me repreſente ſouuent ſa gayeté familiere, & ſon ſerieux auec vne foy ſincere. Il n'y a rien qui me vienne plus ſouuent en la penſée que le temps que nous auons veſcu enſemble, & pleuſt à Dieu que la fin de ſes iours euſt eſté celle de ma vie. Quand ma maiſon fut frappée ſoudainement du coup qui l'a miſe en ruïne, elle tomba ſur la

Ah nimium est quod amice petis. moderatius opta,
Et voti (quæso) contrahe vela tui.

Terra velim propior, nullique obnoxia bello
Detur, erit nostris pars bona dempta malis.

EPISTOLA X.

MAXIMO.

Celso amicissimo Lessus.

QVæ mihi de rapto tua venit epistola Celso,
Protinus est lacrymis humida facta meis.
Quodque nefas dictu, fieri nec posse putaui,
Inuitis oculis littera lecta tua est.
Nec quicquam ad nostras peruenit acerbius aures
Vt sumus in Ponto, perueniatque precor.
Ante meos oculos tanquam præsentis imago
Hæret, & exstinctum viuere fingit amor.

Sæpe refert animus lusus grauitate carentes:
Seria cum liquida sæpe peracta fide.
Nulla tamen subeunt mihi tempora densius illis,
Quæ vellem vitæ summa fuisse meæ:

Cum domus ingenti subito mea lapsa ruina
Concidit, in domini procubuitque caput.
Adfuit ille mihi, cum me pars magna reliquit
Maxime, fortunæ nec fuit ille comes.

Illum ego non aliter flentem mea funera vidi,
Ponendus quam si frater in igne foret.
Hæsit in amplexu, consolatusque iacentem,
Cumque meis lacrymis miscuit vsque suas.

O quoties vitæ custos inuisus amaræ,
Continuit promptas in mea fata manus!
O quoties dixit, Placabilis ira Deorum est?
Viue, nec ignosci tu tibi posse nega.
Vox tamen illa fuit celeberrima, Respice quantum
Debeat auxilium Maximus esse tibi.
Maximus incumbet; quaque est pietate, rogabit,
Ne sit ad extremum Cæsaris ira tenax.

Cumque suis fratris vires adhibebit, & omnem,
Quo leuius doleas, experietur opem.
Hæc mihi verba malæ minuerunt tædia vitæ,
Quæ tu ne fuerint Maxime vana, caue.

Huc quoque venturum mihi se iurare solebat;
Non nisi te longe ius sibi dante viæ.
Nam tua non alio coluit penetralia ritu,
Terrarum dominos quam colis ipse Deos.

teſte de ſon Maiſtre. Il demeura touſiours auprés de moy pour me conſoler, quand ie me vis abandonné de la meilleure partie de mes Amis: Et ie vous aſſeure, Maxime, qu'il ne ſuiuit point la fortune que i'auois quand elle me quitta. Ie luy vis pleurer ma diſgrace, comme s'il euſt veu mettre ſon propre frere ſur le buſcher mortuaire. Il m'embraſſa tendrement, & me conſola dans l'abbatement où il me vit, & meſla ſes larmes auec les miennes. O combien de fois, quand il retenoit mes mains qui s'emportoient de deſeſpoir contre moy meſme l'appellay-ie importun gardien d'vne vie amere! O combien de fois me dit-il; La colere des Dieux ſe peut appaiſer, viuez & gardez vous bien de vous imaginer qu'on ne vous puiſſe pardonner. Mais ſur tout, cette parole fut bien remarquable; Regardez, me dit-il, quel ſecours vous pouuez vous promettre de Maxime, qui a tant de bonne volonté pour vous. Comme Maxime eſt parfaitement genereux, il ſe portera de tout ſon pouuoir, à obtenir par ſes prieres que la colere de Ceſar ne s'oppiniaſtre pas contre nous iuſques à l'extremité. Et quand il ioindra le credit de ſon frere auec le ſien, il fera toutes les choſes qui luy ſeront poſſibles pour voſtre ſoulagement. Ces paroles adoucirent fort la rigueur de mon mal; mais prenez bien garde, Maxime, qu'elles n'ayent pas eſté dites vainement. Il auoit meſmes accoutumé de me proteſter qu'il me viendroit voir icy, ſi vous ne luy refuſiez point le congé d'entreprendre vn ſi long voyage: car il ne vous portoit pas moins de reſpect, & ne vous honoroit pas moins, que vous reſpectez & que vous honorez les Seigneurs de la

terre. Croyez moy, Maxime, que comme vous auez beaucoup d'Amis, de grand merite dont vous estes digne, celuy là de qui que ce soit dans vn si grand nombre ne fut pas le moindre, s'il est vray neanmoins que ce ne soient pas les reuenus ny la gloire du nom des Ancestres; mais la probité & l'esprit qui fasse les grands hommes. C'est donc bien iustement que nous versons des larmes pour la mort de Celsus, qui en versa pour moy estant en vie quand ie fus banny. C'est à bon droit que nous composons des Vers en l'honneur de Celsus pour témoigner à la Posterité l'estime que nous faisons de son rare merite. Voilà, ce que ie puis vous enuoyer du païs des Getes, & c'est la seule chose que ie puisse dire aujourd'huy qui soit de moy. Ie n'ay pu accompagner ses funerailles, ny embaumer son corps: car ie suis separé d'vn monde entier de son buscher funebre. Le genereux Maxime que vous teniez estant viuant pour vne Diuinité, vous a rendu tous les bons offices qu'il a pu. Il a fait vos obseques, il vous a rendu de grands honneurs à la ceremonie des funerailles de vostre corps, & à versé dans les glaces de vostre sein l'amome & les autres onguents precieux, qu'il a détrempez dans les eaux de ses pleurs, & a donné le repos à vos ossements dans la terre proche de sa sepulture: Et comme il rend à ses Amis deffunts les derniers deuoirs, il pourra bien aussi nous compter s'il veut au nombre de ceux qui ne sont plus.

Crede mihi, multos habeas cum dignus amicos,
Non fuit è multis quolibet ille minor,
Si modo non census, nec clarum nomen auorum,
Sed probitas magnos ingeniumque facit.
Iure igitur lacrymas Celso libamus adempto,
Cum fugerem viuo quas dedit ille mihi.

Carmina iure damus raros testantia mores,
Vt tua venturi nomina Celse legant.
Hoc est, quod possim Geticis tibi mittere ab aruis:
Hoc solum est istic, quod licet esse meum.
Funera non potui comitare, nec vngere corpus:
Aque tuis toto diuidor orbe rogis.
Qui potuit, quem tu pro numine viuus habebas,
Præstitit officium Maximus omne tibi.

Ille tibi exsequias, & magni funus honoris
Fecit, & in gelidos fudit amoma sinus.
Diluit & lacrymis mærens vnguenta profusis,
Ossaque vicina condita texit humo.
Qui quoniam exstinctis, quæ debet, præstat amicis,
Et nos exstinctis annumerare potest.

EPISTOLA XI.

FLACCO.

Cibi fastidium, in somnia, palor, macies.

Naso suo profugus mittit tibi, Flacce, salutem,
Mittere rem si quis, qua caret ipse, potest.
Longus enim curis vitiatum corpus amaris,
Non patitur vires languor habere suas.

Nec dolor vllus adest, nec febribus vror anhelis,
Et peragit soliti vena tenoris iter.
Os hebes est, positæque mouent fastidia mensæ,
Et queror inuisi cum venit hora cibi.

Quod mare, quod tellus, appone, quod educat aër;
Nil ibi, quod nobis esuriatur, erit.

Nectar & ambrosiam, latices epulasque deorum
Det mihi formosa grata iuuenta manu;
Non tamen exacuet torpens sapor ille palatum:
Stabit & in stomacho pondus inerte diu.

Hæc ego non ausim, cum sint verissima, cuiuis
Scribere: delicias ne mala nostra vocet.

EPISTRE XI.

A FLACCVS.

Il eſt deuenu paſle & maigre, & a perdu l'appetit & le ſommeil.

OVide, du lieu de ſon banniſſement enuoye le ſalut à Flaccus ſon cher Amy, ſi toutesfois quelqu'vn peut enuoyer ce qu'il n'a pas luy meſme : Et certes vn corps accablé depuis long-temps d'afflictions ameres, vne longueur comme la mienne qui me mine depuis ſi long-temps, ne permet pas à vn hõme affligé d'inquietudes & de chagrin de reprendre ſes forces. Ce n'eſt pas que ie ſente de la douleur, ou que ie ſois deuoré par le feu de la fiévre, mon poulx va comme l'ordinaire. Mais ie ſuis degouſté, & i'ay meſmes de l'auerſion de toutes les viandes qu'on met ſur la table, & ie me plains, quand l'heure du repas arriue. Qu'on ſerue de tout ce que nourriſſent la mer la terre, & l'air, il ne s'y trouuera rien pour moy qui me donne de l'appetit. Qu'vne charmante ieuneſſe me preſente de ſa belle main l'Ambroſie & le Nectar, la viande & le breuuage des Dieux, tout cela ne ſera pas capable de me flatter le gouſt, & ce que i'en pourrois aualler ſeroit vn fardeau peſant à mon eſtomac. Ie n'oſerois neanmoins écrire cela à qui que ce ſoit, quoy qu'il ne ſoit rien de plus veritable, de peur qu'il n'appellaſt delices pour moy tous les maux que i'endure. c Vrayment il y a grande apparence que ie ſois

c Cecy eſt vne Ironie.

fait de telle sorte, qu'il se trouue place pour les delices dans mon temperament en l'estat où ie me trouue? Ha, ie souhaite ces délices de bon cœur à quiconque me les attribuë, s'il apprehende que la colere de Cesar s'addoucisse pour moy. Le sommeil qui est vn grand aliment dans vn corps extenué, ne rafraischit point mon corps emmaigry, & ne le nourrit point aussi par sa douce vapeur. Mais ie veille incessamment, & mes douleurs ne s'accoisent point, dont le lieu où ie suis fournit la matiere, comme il en fomente le mal. Vous me reconnoistriez donc à peine, si vous me voyez : Et si vous me demandez ce que sont deuenus le teint & la couleur que i'auois auparauant; toutes les parties de mon corps prennent peu de nourriture, & ie suis plus iaune que de la cire. Cette indisposition ne m'a pas esté causée pour auoir pris trop de vin : Vous sçauez que ie ne boy que de l'eau. Ie ne me charge pas aussi de trop de viandes : Et si i'estois d'humeur à beaucoup manger, l'abondance des viures ne se trouue pas trop excessiue dans le païs des Getes. Les autres delices qui sont si prejudiciables à la santé, ne m'ont point non plus diminué mes forces: Elles n'ont pas accoutumé de s'offrir, dans les lits trempez de larmes. La rudesse du lieu & les injures de l'air y donnent trop d'empeschement: mais, plus que tout celà, le déplaisir, & les detresses de cœur qui ne me quittent iamais. Que si vous n'y auiez apporté de l'allegement auec vostre frere qui vous ressemble en generosité, à peine mon esprit accablé de tristesse eust-il esté capable d'en soustenir le faix. Vous estes l'vn & l'autre vne terre douce à mon Vaisseau brisé, & vous

Scilicet is status est, ea rerum forma mearum,
Deliciis etiam possit vt esse locus?

Delicias illi precor has contingere, si quis
Ne mihi sit leuior Cæsaris ira, timet.

Is quoque, qui gracili cibus est in corpore, somnus,
Non alit officio corpus inane suo.

Sed vigilo, vigilantque mei sine fine dolores,
Quorum materiam dat locus ipse mihi.
Vix igitur possis visos agnoscere vultus,
Quoque ierit, quæras, qui fuit ante, color.

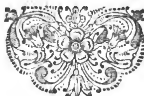
Paruus in exiles succus mihi peruenit artus,
Membraque sunt cera pallidiora noua.
Non hæc immodico contraxi damna Lyæo:
Scis, mihi quam solæ pæne bibantur aquæ.

Non epulis oneror: quarum si tangar amore,
Est tamen in Geticis copia nulla locis.
Nec vires adimit Veneris damnosa voluptas.
Non solet in mæstos illa venire thoros.

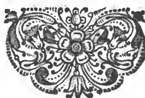
Vnda locusque nocent, & caussa valentior istis
Anxietas animi, quæ mihi semper adest.
Hæc nisi tu pariter simili cum fratre leuares,
Vix mens tristitiæ nostra tulisset onus.

Vos eſtis fragili tellus non dura phaſelo :
Quamque negant multi,vos mihi fertis opem,
Ferte precor ſemper,quia ſemper egebimus illa;
Cæſaris offenſum dum mihi numen erit.

Qui meritam nobis minuat, non finiat iram,
Suppliciter veſtros quiſque rogate Deos.



40 me donnez tous deux le secours que plusieurs me denient : Donnez le moy tousiours, ie vous en conjure, parce que i'en auray tousiours besoin, tandis que la Diuinité de Cesar, sera faschée contre moy, parce que ie l'ay offencée, & suppliez humblement le Dieu que vous adorez, qu'il modere au moins son courroux, s'il ne le veut pas entierement finir à mon sujet.





LE SECOND LIVRE DES EPISTRES D'OVIDE,

Escrites du lieu de son exil DANS LA PROVINCE DE PONT.

EPISTRE PREMIERE.

A GERMANICVS.

Sa ioye pour le triomphe de Cesar.



A Renommée du Triomphe de Cesar est venuë iusques en ces quartiers, où arriuent à peine, mais non pas sans estre bien fatiguées, les haleines des vents de Midy. Ie n'eusse pas cru qu'il me fust iamais rien venu d'agreable en Scythie : Et certes, le sejour m'en est aujourd'huy moins odieux qu'il ne l'estoit auparauant. Enfin, aprés que les nuages des soucis



P. OVIDII NASONIS DE PONTO.

LIBER SECVNDVS.

ELEGIA PRIMA.

GERMANICO.

Lætitia Triumphalis.



Vc quoque Cæsarei peruenit fama triumphi,
Languida quo fessi vix venit aura Noti.
Nil fore dulce mihi Scythica regione putaui.
Iam minus hic odio, quam fuit ante, locus.
Tandem aliquid pulsa curarum nube serenum
Vidi: fortunæ verba dedique meæ.

Nolit vt vlla mihi contingere gaudia Cæsar,
Velle potest cuius hæc tamen vna dari.

Di quoque vt à cunctis hilari pietate colantur;
Tristitiam poni per sua festa iubent.

Denique quod certus furor est audere fateri,
Hac ego lætitia, si vetet ipse, fruar.

Iupiter vtilibus quoties iuuat imbribus agros,
Mixta tenax segeti crescere lappa solet.

Nos quoque frugiferum sentimus inutilis herba
Numen, & inuita sæpe iuuamur ope.

Gaudia Cæsareæ Mentis pro parte virili
Sunt mea: priuati nil habet illa domus.

Gratia, Fama, tibi, per quam spectata triumphi
Inclusо mediis est mihi pompa Getis.
Indice te didici, nuper visenda coisse
Innumeras gentes ad aucis ora sui.

Quæque capit vastis immensum mœnibus orbem,
Hospitiis Romam vix habuisse locum.
Tu mihi narrasti, cum multis lucibus ante
Fuderit assiduas nubilus Auster aquas;

en ont eſté chaſſez, i'y ay veu quelque ſerenité, & i'ay tenu ce diſcours à ma fortune. Bien que Ceſar ne vouluſt pas que ie fuſſe icy touché d'aucune ioye, ſi eſt ce qu'il trouueroit bon de faire part de celle-cy à tout le monde, & ne nous la voudroit pas refuſer. Les Dieux ordonnent qu'on quitte la triſteſſe pendant leurs feſtes ſolemnelles, pour eſtre ſeruis de tous les hommes auec vne pieté gaye. Enfin, ie le diray hardiment, quoy que ce ſoit peut-eſtre vne grande fureur, ie ioüirois d'vne ioye ſi complette, quand bien, il me le deffendroit. Toutes les fois que Iupiter arroſe les champs de pluyes vtiles, pour faire croiſtre les moiſſons, les lapperons ſe meſlent d'ordinaire auec leurs pointes mordantes. Quoy que ie ne ſois qu'vne herbe de nul vſage, ſi eſt-ce que ie ſens les qualitez d'vne Diuinité feconde, & bien ſouuent nous ſommes aidez d'vn ſecours contre ſon propre gré, n'ayant pas deſſein de s'eſtendre iuſqu'à nous. Il ne ſe peut pas que les choſes qui donnent de la ioye à Ceſar, n'en répandent auſſi dans tous mes ſentimens; Et certes la maiſon d'vn ſi grand Prince, n'a rien de particulier. Ie vous rends graces, nompareille Renommée, de ce qu'au milieu du païs des Getes où ie ſuis renfermé, vous m'auez permis de voir la pompe d'vn ſi glorieux triomphe. C'eſt par vous que i'ay appris qu'vne infinité de nations ſe ſont aſſemblées pour voir le viſage & la majeſté de leur ſouuerain chef, & que Rome qui renferme tant de Citoyens dans ſes amples murailles, y a pu à peine contenir tant de peuples acourus pour admirer cette magnificence. Vous m'auez appris comme pluſieurs iours au-

parauant vn vent de Midy auoit apporté force pluyes ; mais que par le pouuoir d'vne diuinité celeste, le Soleil parut serein, afin qu'il y eust de la proportion entre la beauté du iour & la ioye qui se lisoit sur le visage du peuple ; & qu'ainsi le victorieux donna auec de grands applaudissements les marques d'honneur & les recompenses guerrieres qu'auoient bien meritées ceux qui auoient seruy dignement sous luy, & qu'en suitte, il deuoit prendre pour les enseignes de sa dignité les robes en broderie d'or, aprés auoir mis l'encens sur les saints brasiers, & que par sa propre iustice qui reside tousiours dans le temple de son cœur, il se fut rendus fauorables ses parents, dont la pureté & la pieté sont si connuës. Qu'en tous les lieux où il auoit passé, le bon presage fut ioint aux applaudissements du peuple, & que les pauez des ruës semez de roses fraichement cueillies, en estoient colorez : Qu'on vit passer en representations d'argent des Villes conquises, auec des peuples vaincus, des images de riuieres, de montagnes, & de torrents qui se iettoient dans de profondes forets, auec des trophées d'armes : Et de l'éclat de l'or qui sortoit de ces trophées, quand le Soleil y donnoit à plomb, les toicts des maisons du marché Romain où la pompe passoit en furent dorez. I'ay sçeu par mesme moyen qu'il y auoit tant de Capitaines captifs chargez de chaisnes, que c'eust bien esté assez à d'autres de se voir autant d'ennemis en teste pour les combattre : qu'on a pardonné ou donné la vie à la plus part de ceux qui auoient esté l'origine de la guerre. Comment donc me pourrois-ie imaginer que la colere de Cesar ne fust point capable de se mo-

Numine cælesti solem fulsisse serenum,
Cum populi vultu conueniente die.

Atque ita victorem cum magnæ vocis honore,
Bellica laudatis dona dedisse viris:

Claraque sumpturum pictas insignia vestes,
Thura prius sanctis imposuisse focis:

Iustitiaque sui castos placasse parentes,
Illo quo templum pectore semper habet.
Quaque iërit, felix adiectum plausibus omen,
Saxaque roratis erubuisse rosis.

Protinus argento versos imitantia muros,
Barbara cum victis oppida lata viris.

Fluminaque & montes, & in altas proflua syluas,
Armaque cum telis instrue iuncta suis.

Deque trophæorum quod sol incenderet auro,
Aurea Romani tecta fuisse fori.

Totque tulisse duces captiuis addita collis
Vincula; pene hostes quot satis esse fuit.

Maxima pars horum vitam veniamque tulêre,
In quibus & belli summa caputque fuit.

Cur ego posse negem minui mihi numinis iram,
Cum videam mites hostibus esse Deos?

Pertulit huc idem nobis Germanice rumor,
Oppida sub titulo nominis isse tui.
Atque ea te contra, nec muri mole, nec armis,
Nec satis ingenio tuta fuisse loci.

Dî tibi dent annos, à te nam cætera sumes,
Sint modo virtuti tempora longa tuæ.
Quod precor eueniet. sunt quædam oracula vatum.
Nam Deus optanti prospera signa dedit.

Te quoque victorem Tarpejas scandere in arces,
Læta coronatis Roma videbit equis:
Maturosque pater nati spectabit honores,
Gaudia percipiens, quæ dedit antè suis.

Iam nunc hæc à me, iuuenum belloque togaque
Maxima, dicta tibi vaticinante nota.
Hunc quoque carminibus referam fortasse triumphum:
Sufficiat nostris si modo vita malis.

Imbuero Scythicas si non prius ipse sagittas,
Abstuleritque ferox hoc caput ense Getes.
Quod si me saluo dabitur tibi laurea templis;
Omina bis dices vera fuisse mea.

derer à mon sujet, voyant que les Dieux vsent de tant de clemence vers les ennemis ? Ce mesme bruit nous a raporté, Germanicus, que les representations de toutes les Villes conquises ont esté portées sous l'inscription de vostre nom, & que ces places ne furent pas capables de resister contre vous auec toutes leurs forces, ny toute la resistance de leurs Soldats, & tous les auantages de leur situation. Que les Dieux vous donnent les années ; vous receurez bien le reste de vous mesme, pourueu que vostre valeur se trouue suiuie d'vne longue vie. Ie le souhaite auec prieres & la chose arriuera infailliblement. Les Poëtes rendent souuent des oracles : car le Dieu qui m'inspire m'en a donné des signes fauorables. Oüy, Rome comblée de ioye vous verra vn iour victorieux monter au Capitole dans vn char de triomphe tiré par des cheuaux couronnez : Et vostre pere contemplera les honneurs qui seront rendus à son fils dans vn aage plus meur, ressentant la ioye iusqu'au fonds du cœur, que luy mesme a donnée si souuent à ses peuples. Ie vous dis maintenant ces choses d'vn esprit prophetique. O Prince de la ieunesse soit que vous demeuriez en paix ou que vous soyez en guerre : mais quelque iour ie pourray bien celebrer en vers, vn si noble triomphe, si ie suis capable enfin de surmonter par la patience toutes les miseres que i'endure, si ie ne trempe point auparauant les fleches des Scythes de mon sang, & si le Gete inhumain ne me tranche point la teste de son épée. Que si vostre Laurier triomphal s'offre dans le temple aprés ma déliurance, vous direz, & ie n'en doute nullement, que mes presages ont esté doublement veritables.

EPISTRE II.

A MESSALINVS.

Il implore sa deffense.

O Messalinus, celuy qui dés ses premieres années a tousiours porté tant de respect à vostre maison *illustre*, c'est à dire Ouide banny sur les riuages gauches du Pont Euxin, vous enuoye du païs des Getes indomptez, le salut qu'il auoit accoutumé de vous porter luy mesme en personne, quand il estoit en liberté. Ha ! que ie suis mal-heureux, si vostre visage change dés le moment que vous aurez leu mon nom dans cette lettre, & si vous craignez d'en lire la suitte. Mais quoy qu'il en soit, obligez moy de la lire toute entiere, & ne la releguez point auec moy. Il n'est pas deffendu à mes Vers de demeurer dans vostre grande Ville. Ie ne me suis iamais imaginé d'éleuer le Mont Ossa sur le Pelion, ny de pouuoir attaindre de ma main aux Astres lumineux. Ie n'ay point suiuy les enseignes d'Encelade, ie n'ay point ému de guerres contre le Dieux Maistres de toutes choses. Ny, ce que fit autresfois la main temeraire du fils de Tydée, ne me peut estre reproché : iamais les Diuinitez n'ont esté blessées de mes traits. Ma faute est grande, ie le confesse; mais elle n'a fait tort qu'à moy seul, & n'est point allée plus auant. Ne me demandez pourtant point ce que c'est que l'Art dont vous auez oüy parler, & que i'ay écrit auec si peu de iugement, quel

EPISTOLA II.

MESSALINO.

Imploratio Patrocinij.

Ille domus vestræ primis venerator ab annis,
Pulsus ad Euxini Naso sinistra freti;
Mittit ab indomitis hanc Messaline salutem,
Quam solitus præsens est tibi ferre, Getis.

Hei mihi, si lecto vultus tibi nomine non est
Qui fuit, & dubitas cætera perlegere.
Perlege, nec mecum pariter mea verba relega:
Vrbe licet vestra versibus esse meis.

Non ego concepi, si Pelion Ossa tulisset,
Clara mea tangi sidera posse manu.
Nec nos, Enceladi dementia castra secuti.
In rerum dominos mouimus arma Deos:
Nec quod Tydidæ temeraria dextera fecit,
Numina sunt telis vlla petita meis.
Est mea culpa grauis, sed quæ me perdere solum
Ausa sit, & nullum maius adorsa nefas,
Neue roges quæ sit, stultam quam scripsimus artem,
Innocuas nobis non sinit esse manus.

Nil nisi non sapiens possum timidusque vocari:
Hæc duo sunt animi nomina vera mei.
Esse quidem fateor meritam post Cæsaris iram,
Difficilem precibus te quoque iure meis.

Quæque tua est pietas in totum nomen Iuli,
Te lædi, cum quis læditur inde, putas.
Sed licet arma feras, & vulnera sæua mineris;
Non tamen efficias, vt timeare mihi.

Puppis Achameniden Grajum Trojana recepit;
Profuit & Myso Pelias hasta duci.
Confugit interdum templi violator ad aram,
Nec petere offensi numinis horret opem.

Dixerit hoc aliquis tutum non esse; fatemur;
Sed non per placidas it mea puppis aquas.
Tuta petant alij fortuna miserrima tuta est:
Nam timor euentus deterioris abest.

Qui rapitur fatis, quid præter fata requirit?
Sæpe creat molles aspera spina rosas.

Qui rapitur spumante salo, sua brachia cauti
Porrigit & spinas duraque saxa capit.

Accipitremque timens pennis trepidantibus ales;
Audet ad humanos fessa venire sinus:

qu'il ſoit, mes mains en ſont deshonorées & ne s'en peuuent excuſer : Toutesfois, on ne peut au plus que m'appeller imprudent & timide. Ce ſont là veritablement les deux noms qui m'appartiennent. I'auouë neanmoins que depuis la colere de Ceſar que i'ay meritée, que vous auez grand ſujet de vous rendre difficile à mes prieres. Vous auez tant de reſpect pour toute la maiſon de Iules, qu'on n'en ſçauroit offencer aucun d'vn ſi grand nom, que vous ne ſoyez vous meſmes extremement offencé. Mais, bien que vous priſſiez les armes contre moy, & que ie deuſſe apprehender de voſtre colere des coups furieux, vous ne viendriez pourtant iamais à bout de me faire craindre voſtre courroux. Vne Galere Troyenne, receut le Grec Achemenide, & la Lance d'Achile fut vtile au Prince de Myſie. Vn Sacrilege ſe refugie quelquesfois auprés des Autels, & ne craint pas d'implorer le ſecours du dieu qu'il a offencé. Là deſſus, quelqu'vn me dira; cela n'eſt pas ſeur, ie le confeſſe : mais auſſi mon Vaiſſeau ne me porte t-il pas ſur des eaux bien calmes. D'autres peuuent chercher leur ſeureté, ma fortune qui eſt la plus miſerable du monde, ne me donne pas le meſme congé : Ne voyant point d'ailleurs que i'en ſois empeſché par la crainte d'vn pire euenement. Quiconque eſt entrainé par le Deſtin, que cherche t-il au de là ? Souuent de l'aſpre épine naiſſent les roſes. Celuy qui eſt emporté de la furie des vagues, porte ſes mains dans les épines, ou les éprouue dans les cailloux raboteux. Vn Oyſeau ſaiſi de crainte, quand il eſt pourſuiuy de l'Autour, ſe vient ietter d'vne aile tremblante entre les bras des

hommes, ne se pouuant plus soutenir, & la Bische épouuantée qui fuit deuant les Chiens, ne delibere point à se ietter dans la premiere maison qu'elle rencontre. Donnez, ie vous prie, accez à mes larmes, le plus humain de tous les hommes, & ne fermez point la porte à mes prieres timides. Fauorisez mes écrits, que ie vous supplie de presenter aux Diuinitez Romaines, vous ne les reuerez pas moins que Iupiter dans le Capitole, auec son Tonnerre. Chargez vous, s'il vous plaist, de ma petite commission, deffendez ma cause, bien qu'il n'y en ait point de bonne en mon nom. Estant presque desesperé, & mesmes dé-ja saisi des glaces de la mort, si vous auez pourtant vn peu de soin de moy, ie seray sauué. Que vostre bien-veillance fasse maintenant quelque effort pour mes mal-heureuses affaires, puis que vous estes écouté de nostre immortel Auguste, & que vous auez ses bonnes graces. Que cette admirable netteté d'éloquence qui est si naturelle à vostre famille, par laquelle vous pouuiez estre si vtile aux timides accusez, soit maintenant employée en ma faueur: car cette langue si diserte de l'illustre Defunct à qui vous deuez vostre naissance, vit encore en vous, & en cela mesmes vous estes son digne heritier. Ce n'est point pour mon interest seulement que ie la reuere, il n'y a point de cause à deffendre à vn Accusé qui confesse son crime. Voyez neanmoins s'il y a lieu d'excuser ce que i'ay fait, examinant l'origine de mon action, ou s'il n'en faut point parler. Cette playe est de telle nature que si elle est incurable, ie tiens que le plus seur est de n'y pas toucher. Tay toy, ma langue, ie n'en dois rien dire d'a-

Nec se vicino dubitat committere tecto
Quæ fugit infestos territa cerua canes.
Da precor accessum lacrymis, mitissime, nostris:
Nec rigidam timidis vocibus obde forem:

Verbaque nostra fauens Romana ad numina perfer,
Non tibi Tarpejo culta Tonante minus:
Mandatique mei legatus suscipe caussam,
Nulla meo quamuis nomine caussa bona est.

Iam prope depositus, certe iam frigidus æger,
Seruatus per te, si modo seruor, ero.
Nunc tua pro lapsis nitatur gratia rebus,
Principis æterni quam tibi præstat amor.
Nunc tibi & eloquij nitor ille domesticus adsit,
Quo poteras trepidis vtilis esse reis.
Viuit enim in vobis facundi lingua parentis,
Et res hæredem repperit illa suum.

Hanc ego non, vt me defendere tentet, adoro.
Non est confessi caussa tuenda rei.
Num tamen excuses erroris imagine factum,
An nihil expediat tale mouere, vide.
Vulneris id genus est, quod cum sanabile non sit,
Non contrectari tutius esse puto.
Lingua, sile: non est vltra narrabile quicquam.
Posse velim cineres obruere ipse meos.

Sic igitur, quasi me nullus deceperit error,
Verba face, vt vita, quam dedit ipse, fruar.
Cumque serenus erit, vultusque remiserit illos,
Qui secum terras imperiumque mouent;
Exiguamne me prædam sinat esse Getarum,
Detque solum miseræ mite, precare, fugæ.
Tempus adest aptum precibus, valet ipse, videtque
Quas fecit vires, Roma, valere tuas.
Incolumis coniux sua puluinaria seruat:
Promouet Ausonium filius imperium.
Præterit ipse suos animo Germanicus annos,
Nec vigor est Drusi nobilitate minor.
Adde nurum, neptesque pias, natosque nepotum,
Cæteraque Augustæ membra valere domus.
Adde triumphatos modo Pæonas, adde quieti
Subdita montanæ brachia Dalmatiæ.
Nec dedignata est abiectis Illyris armis
Cæsareum famulo vertice ferre pedem.
Ipse super currum placido spectabilis ore,
Tempora Phœbea virgine nexa tulit.
Quem pia vobiscum proles comitauit euntem,
Digna parente suo, nominibusque datis.
Fratribus assimilis, quos proxima templa tenentes,
Diuus ab excelsa Iulius æde videt.
His Messalinus, quibus omnia cedere debent,
Primum lætitiæ non negat esse locum.

uantage : ie voudrois pouuoir enseuelir ce secret auec mes cendres. Parlez donc pour moy, ie vous prie, comme si nulle erreur ne m'auoit trompé, afin que ie joüisse de la vie qu'il m'a donnée. Et quand il aura resserené son visage, par lequel il regit l'Empire & fait trembler tout le monde, qu'il ne permette point que ie deuienne vne petite proye des Getes, & priez le, s'il vous plaist, qu'il trouue bon que i'habite vne terre plus douce que celle où il a destiné mon miserable exil. Voicy la saison propre pour celà, il se porte bien & il voit, ô Rome, iusques à quel point, il a porté tes forces & ton credit. Son Epouse qui joüit d'vne santé parfaite conserue le lieu de son repos, *& rend son trosne florissant :* Son fils estend les bornes de son Empire. Germanicus mesme deuance ses années par son courage, & la valeur de Drusus n'est pas moindre que sa Noblesse. Adjoutez-y ses belles filles, ses niepces pieuses, ses chers petits fils, & le reste de la maison d'Auguste. Adjoutez-y les Peoniens qu'il a vaincus, les forces des Dalmates auec toutes leurs Montagnes assujeties pour la tranquilité de l'Empire : L'Illyrie n'a point dedaigné de mettre bas les armes, & de soutenir le pied de Cesar sur sa teste assujetie. Cependant Auguste auec vn visage plein de douceur, assis sur vn char de triomphe portoit sur sa teste la Couronne de Laurier, ses vertueux enfants dignes d'vn tel pere & des noms qui leurs furent donnez, l'accompagnoient auec vous : Tous semblables à leurs freres dont les Images sont dans le temple proche que le diuin Iules voit de la haute forteresse. Messalinus ne nie pas que le premier rang pour la ioye ne soit

dub à ceux là mesmes ausquels il faut que toutes choses cedent : mais aprés eux, il le peut contester auec tout le reste du monde pour l'affection qu'il porte à Auguste, en quoy il ne peut-estre inferieur à qui que ce soit. Il a orné cette ioye de sa presence auant l'aage, & la couronne triomphale lui a esté decernée pour honorer son merite, en recompense de ses belles actions. Sans mentir ceux là ont esté bien-heureux, ausquels il a esté permis de voir vn si glorieux triomphe, & de joüir de la presence majestueuse du souuerain chef de l'Empire, laquelle peut estre mise en comparaison de la beauté des Dieux. Mais, pour ce qui me regarde, au lieu de la Majesté de Cesar, ie n'ay à voir que des visages de Sauromates, vn païs qui est tousiours dans la guerre, & des glaces perpetuelles. Si neanmoins cecy vient iusques à vous, & que vous écoutiez ma voix, trouuez bon que ie vous demande vne recommendation pour m'obtenir au moins que ie change de lieu. Vostre pere que i'ay parfaitement honoré dés ma tendre ieunesse, vous demande cela pour moy si les ames ont encore quelque sentiment aprés cette vie. Vostre frere vous le demande aussi, bien que ce ne soit peut-estre pas sans scrupule, depeur que le soin de me conseruer ne vous cause du déplaisir. Toute vostre maison vous fait la mesme priere en ma faueur. Vous ne sçauriez aussi nier que ie ne fasse partie dans le nombre de ceux qui vous sont parfaitement acquis, & que vous n'ayez souuent estimé les productions de mon esprit, à la reserue des Liures de l'Art que i'ay composez, dont ie me suis si mal trouué. De sorte que si vous exceptez la derniere

Quicquid ab his ſupereſt, venit in certamen amoris:
Hac hominum nulli parte ſecundus erit.

Hanc colit ante diem, per quam decreta merenti
Venit honoratis laurea digna comis.

Felices, quibus hos licuit ſpectare triumphos,
Et ducis ore Deos æquiparante frui.

At mihi Sauromatæ pro Cæſaris ore videndi,
Terraque pacis inops, vndaque vincta gelu.

Si tamen hæc audis, & vox mea peruenit iſthuc,
Sit tua mutando gratia blanda loco:

Hoc pater ille tuus, primo mihi cultus ab æuo,
Si quid habet ſenſus vmbra diſerta, petit.

Hoc petit & frater, quamuis fortaſſe veretur
Seruandi noceat ne tibi cura mei.

Tota domus petit hoc: nec tu potes ipſe negare
Et nos in turbæ parte fuiſſe tuæ.

Ingenij certe, quo nos male ſenſimus vſos,
Artibus exceptis, ſæpe probator eras.

Nec mea, si tantum peccata nouissima demas.
Esse potest domui vita pudenda tuæ.
Sic igitur vestræ vigeant penetralia gentis,
Curaque sit Superis Cæsaribusque tui.

Mite, sed iratum merito mihi numen, adora,
Eximar vt Scythici de feritate loci.
Difficile est fateor, sed tendit in ardua virtus,
Et talis meriti gratia maior erit.

Nec tamen Ætnæus vasto Polyphemus in antro
Accipiet voces Antiphatesue tuas:
Sed placidus facilisque parens, veniaque paratus,
Et qui fulmineo sæpe sine igne tonat.
Qui cum triste aliquid statuit, fit tristis & ipse,
Cuique fere pœnam sumere pœna sua est.

Victa tamen vitio est huius clementia nostro,
Venit & ad vires ira coacta suas.
Qui quoniam patria toto sumus orbe remoti;
Nec licet ante ipsos procubuisse Deos;

Quos colis, ad Superos hæc fer mandata sacerdos:
Adde sed & proprias in mea verba preces.
Sic tamen hæc tentas, si non nocitura putabis.
Ignoscas, timeo naufragus omne fretum.

faute où ie me ſuis laiſſé aller, il n'y a rien dans ma vie qui puiſſe faire honte à tout ce qui vous appartient. Que les lieux ſaints de voſtre maiſon ſubſiſtent donc heureuſement, & que vos ſoins & voſtre affection veillent inceſſamment pour la gloire des Ceſars. Adorez vne Diuinité douce; mais qui eſt iuſtement irritée contre moy, afin que ie puiſſe eſtre deliuré de la barbarie des Scythes. Cela eſt difficile, ie l'auouë; mais la vertu ſe porte courageuſement contre les choſes difficiles, & la reconnoiſſance d'vn tel merite en ſera dautant plus grande. Toutesfois, ce ne ſera ny Polypheme dans les antres du Mont Etna qui écoutera voſtre voix, ce ne ſera point Antiphate; mais vn pere doux & debonnaire enclin à pardonner & tout diſposé à la clemence, & qui fait ſouuent oüir ſon tonnerre ſans lancer ſon foudre. Lors qu'il prononce quelque arreſt de rigueur, il en conçoit de la triſteſſe, & ſouffre luy meſme pour la peine qu'il ordonne à quelqu'vn. Cependant ſa clemence a eſté vaincuë par noſtre imprudence, & ſa colere a eſté prouoquée malgré qu'il en ait eu. Et d'autant que ie ſuis éloigné de la patrie de toute l'eſtenduë de la terre, il ne m'eſt pas permis de me proſterner deuant les Dieux adorables : mais comme le Preſtre qui leur eſt conſacré, faites leur connoiſtre, s'il vous plaiſt, mes humbles prieres, & ioignez-y les voſtres. Eſſayez neanmoins ces choſes, en ſorte que vous n'en receuiez point de déplaiſir : Et pardonnez moy de grace. Ayant fait naufrage, il n'y a point de Mer qui ne me faſſe peur, & que ie n'aye grand ſujet d'apprehender.

EPISTRE III.

A MAXIMVS.

De la perseuerance de son amitié pendant les aduersitez.

MAxime, qui égalez par vos vertus la grandeur de vostre nom, & qui ne laissez point surmonter vostre beau naturel par vostre qualité: Ie vous ay parfaitement honoré iusques au dernier soupir de ma vie : (car en quoy peut differer de la mort l'estat où ie suis ?) N'ayant point d'auersion pour vostre Amy affligé, vous faites vne plus excellente chose, qu'aucune qui se soit veuë de vostre temps. C'est à la verité vne chose honteuse à dire. Mais quoy qu'il en soit, on ne fait plus aujourd'huy d'estat de l'amitié que pour l'vtilité. Voyez diligemment lequel vaut le mieux, d'abandonner d'honneur, ou de conseruer sa foy ou de la laisser perir à proportion que la fortune se conserue ou qu'elle perit. Vous n'en trouuerez pas facilement vn seul entre mille qui se mette en peine d'auoir pour sa recompense le témoignage de la vertu. La seule beauté de la vertu n'émeut gueres, s'il n'y a point de recompense: Et on a regret d'estre homme de bien, s'il n'en reuient point de profit : La probité gratuitte n'est pas estimée de plusieurs. On ne tient rien de cher que ce qui profite. Ostez l'esperance du gain d'vn esprit auide, il ne faut point s'attendre de trouuer quelqu'vn qui embrasse la vertu. Cha-

EPISTOLA III.

MAXIMO.

Constans amicitia in aduersis.

MAxime, qui claris nomen virtutibus aequas,
Nec sinis ingenium nobilitate premi;
Culte mihi (quid enim status hic à funere differt?)
Supremum vitae tempus adusque meae:
Rem facis, afflictum non auersatus amicum,
Qua non est aeuo rarior vlla tuo.
Turpe quidem dictu, sed (si modo vera fatemur,)
Vulgus amicitias vtilitate probat.
Cura quid expediat prior est, quam quid sit honestum,
Et cum fortuna statque caditque fides.
Nec facile inuenias multis è millibus vnum,
Virtutem pretium qui putet esse sui.
Ipse decor recti, facti si praemia desint,
Non mouet, & gratis poenitet esse probum.
Nil, nisi quod prodest, carū est. en detrahe menti
Spem fructus auidae, nemo petendus erit.
Ad reditus iā quisque suos amat, & sibi quid sit
Vtile, sollicitis supputat articulis.

Illud Amicitiæ quondam venerabile nomen
Prostat, & in quæstu pro meretrice sedet.

Quo magis admiror, non vt torrentibus vndis
Communis vitij te quoque labe trahi.
Diligitur nemo, nisi cui fortuna secunda est.
Quæ simul intonuit, proxima quæque fugat.
En ego non paucis quondam munitus amicis,
Dum flauit velis aura secunda meis;

Vt fera nymboso tumuerunt æquora vento,
In mediis lacera puppe relinquor aquis:
Cumque alij nolint etiam me nosse videri,
Vix duo proiecto tresue tulistis opem.

Quorum tu princeps: neque enim comes esse, sed autor,
Nec petere exemplum, sed dare dignus eras.
Te, nihil exacto, nisi nos peccasse fatentem
Sponte sua probitas officiumque iuuat.

Iudice te mercede caret, per seque petenda est
Externis virtus incomitata bonis,
Turpe putas abici, quia sit miserandus, amicum;
Quodque sit infelix, desinere esse tuum:

Mitius est lasso digitum supponere mento;
Mergere quam liquidis ora natantis aquis.

cun aime ſes reuenus, & ſuppute par ſes doigts tout ce qui luy eſt vtile. Le nom d'amitié autresfois ſi venerable, eſt maintenant proſtitué, & ne ſe met plus en vſage que pour vn infame profit. Ce qui me donne d'autant plus de ſujet de vous admirer, eſt que ſans vous laiſſer entrainer au torrent, le vice commun n'a point eſté capable de vous corrompre. Perſonne n'eſt aimé s'il n'a la fortune fauorable. Mais dés qu'elle tonne, elle menace, elle met en fuitte tout ce qui eſt autour d'elle. Ie n'auois pas autresfois peu d'Amis, quand le bon vent ſouffloit dans mes voiles. Mais quand la Mer s'eſt enflée par vn orage tempeſtueux, ie me ſuis trouué delaiſſé dans mon Nauire briſé au milieu des flots. Et comme pluſieurs ne veulent point auoüer de me connoiſtre, à peine eſtes vous deux ou trois qui m'offriez du ſecours dans l'abandon où ie ſuis : mais vous eſtes le premier de ceux là : Et vous n'auez pas attendu que d'autres vous en euſſent donné l'exemple, vous l'auez donné à d'autres pour vous imiter, à quoy vous ont porté voſtre generoſité pure & voſtre probité, ſans que rien vous y euſt obligé d'ailleurs que la confeſſion ingenuë que i'ay faite d'auoir peché. La vertu, ſelon voſtre propre iugement, n'a pas beſoin d'autre recompenſe : Elle ſe doit rechercher pour elle meſme, ſans y chercher autre choſe, n'eſtant point auſſi bien accompagnée des biens étrangers. Vous tenez pour choſe honteuſe de rejeter vn Amy, parce qu'il eſt à plaindre, & vous eſtes trop genereux pour le méconnoiſtre, parce qu'il eſt dans le mal-heur. Certes il eſt beaucoup plus humain de ſoutenir quelqu'vn ſous le menton, que de laiſſer aller au

fond de l'eau, quand il ne sçait pas nager. Voyez les deuoirs que rend Achile à son Amy aprés sa mort ; comparez la vie que ie meine auec la mort de celuy-là : Thesée accompagna Pirithoüs aux enfers ; ma mort est-elle fort differente de celle qui nous enuoye sur les riues Stygiennes ? [b] Le ieune Prince de la Phocide, n'abandonna point son Amy Oreste quelque insensé qu'il fust deuenu ; ma faute, croyez moy, ne m'a pas laissé peu de fureur dans l'esprit. Receuez les loüanges de tous ces grands hommes, vous les meritez, & soutenez de vostre secours, celuy qui a fait vn faux pas. Si ie vous connois bien, vous estes le mesme que vous auez tousiours esté, & vostre courage ne s'est point dementy. Plus la fortune vous a esté contraire, & plus vous luy auez resisté, & comme vous estes admirable en prudence, vous prenez bien garde qu'elle ne vous surmonte. L'ennemy que vous auez à combattre, vous oblige à ne rien negliger contre luy ; & ie voy qu'vne mesme cause me sert à vostre égard & me nuit d'vn autre costé. Vous tenez indigne de vous, ô ieune homme tres-excellent & d'vne vertu rare, vous tenez indigne de vous de suiure l'inconstance d'vne Deesse qui a ses pieds sur vne boule. Vous ne changez point, vous estes ferme : Et d'autant que ces choses à mon égard ne sont pas telles que vous seriez bien aise qu'elles fussent, vous ne laissez pourtant pas de regir les voiles de mon Vaisseau tout brisé qu'il est. Mais quoy qu'il soit sur le point de faire naufrage, si est-ce qu'il ne desespere pas, que vous ne l'empeschiez de perir. A la verité vostre colere fut iuste d'abord, & vous ne deuiez pas auoir plus de douceur pour

b C'est Pilade.

Cerne quid Æacides post mortem præstet amico,
Instar & hanc vitam mortis habere puta.

Pirithoum Stygias Theseus comitauit ad vndas;
A Stygiis quantum mors mea distat aqua!
Adfuit insano iuuenis Phoceus Oresti:
Et mea non minimum culpa furoris habet.

Tu quoque magnorum laudes admitte virorum;
Vtque facis, lapso, quam potes, affer opem.
Si bene te noui, si, quod prius esse solebas,
Nunc quoque es, atque animi non cecidêre tui.
Quo fortuna magis sæuit, magis ipse resistis:
Vtque decet, ne te vicerit illa, caues.
Et bene vti pugnes, bene pugnans efficit hostis;
Sic eadem prodest caussa; nocetque mihi.

Scilicet indignum, iuuenum carissime, ducis
Te fieri comitem stantis in orbe Deæ.
Firmus es, & quoniam non sunt ea qualia velles,
Vela regis quassæ qualiacunque ratis.
Quæque ita concussa est, vt iam casura putetur,
Restat adhuc humeris fulta carina tuis.
Ira quidem primo fuerat tibi iusta, nec ipso
Lenior, offensus qui mihi iure fuit

Quique dolor pectus tetigisset Cæsaris alti,
Illum iurabas protinus esse tuum:
Vt tamen audita est nostra tibi cladis origo;
Diceris erratis ingemuisse meis.

Tunc tua me primum solari littera cœpit,
Et læsum flecti spem dare posse Deum.
Mouit amicitiæ tum te constantia longæ,
Ante tuos ortus quæ mihi cœpta fuit.
Et quod eras alijs factus, mihi natus amicus,
Quodque tibi in cunis oscula prima dedi.
Quod, cum vestra domus teneris mihi semper ab annis
Culta sit, esse vetus nunc tibi cogor onus.
Me tuus ille pater, Latiæ facundia linguæ,
Qui non inferior nobilitate fuit;
Primus vt auderem committere carmina famæ
Impulit. ingenij dux fuit ille mei.
Nec quod sit primo nobis à tempore cultus,
Contendo fratrem posse referre tuum.
Te tamen ante omnes ita sum complexus, vt vnus
Quolibet in casu gratia nostra fores.
Vltima me tecum vidit, mæstisque cadentes
Excepit lacrymis Italis ora genis.
Cum tibi quærenti, num verus nuncius esset,
Attulerat culpæ quem mala fama meæ;
Inter confessum medius dubieque negantem
Hærebam; pauidas dante timore notas:

moy que celuy que i'auois offencé, & qui auoit tant de sujet de s'en ressentir : Et vous pouuiez bien iurer que le mesme déplaisir qui auoit touché le cœur du grand Cesar, vous estoit tres-sensible : mais dés que vous eustes oüy l'origine de nostre mal-heur, on m'a dit que vous auez plaint mon erreur. Alors vne de vos Lettres commença de me consoler, & de me donner quelque esperance qu'on pourroit flechir le Dieu qui auoit esté offencé. La constance de mon affection conceuë de longue main pour vostre famille, & commencée deuant que vous fussiez au monde, vous auoit ému, & vous estiez nay pour moy plein d'amitié & de bien-veillance, ce que vous estiez deuenu pour d'autres : car c'est moy, & n'en doutez pas, qui vous ay donné les premiers baisers dans le berceau. De ce que vostre maison m'a donc esté en particuliere veneration dés mes plus tendres années, ie vous oblige ce me semble aujourd'huy de me souffrir comme vn ancien fardeau. Vostre pere de qui l'éloquence n'estoit point inferieure à sa noblesse, a esté le premier qui m'ait encouragé à exposer mes Vers au bruit de la Renommée, & c'est luy qui a pris le soin de la conduitte de mon esprit. Ie ne diray point aussi le respect que i'ay eu pour vostre frere, il le peut bien dire luy mesme. Mais à vous plus qu'à nul autre, afin que vous fussiez mon vnique esperance en quelque occasion qui se pust offrir. La derniere Ville de l'Italie me vit auec vous, & receut les larmes qui découlerent de nos yeux, lors que vous informant si la nouuelle qu'on vous auoit ditte estoit vraye du mal-heur qui m'estoit arriué dont vous auiez dé-ja sçeu quelque chose

par le bruit commun. Ie ne sçauois ce que i'auois à vous dire là dessus, si ie deuois auoüer d'auoir failly, ou si ie le deuois nier, & ie ne doute nullement que ie ne fisse voir assez de marques sur mon visage de la peur que i'auois. Ce qui me tira des larmes des yeux qui dégouterent le long de mon visage, comme fait la neige quand elle se fond par les chaudes haleines de Midy. Remettant donc tout cecy en vostre pensée, & qu'vne premiere faute est bien excusable, & qu'elle se peut bien dissimuler par le pardon, vous regardez vostre ancien Amy dans l'accident qui luy est arriué, & vous auez la bonté de mettre l'appareil à sa cruelle blesseure. Ce qui m'oblige à faire pour vous mille souhaits pour vostre prosperité. Que s'il ne me reste rien que le pouuoir de faire des vœux, i'en feray tousiours pour Cesar, & pour la santé de vostre Mere. Ie ne puis rien dauantage, me souuenant bien que vous faisiez fumer l'encens sur les Autels, lors que pour ce suiet, vous commenciez d'offrir vos prieres aux Dieux.

EPISTRE IV.

A ATTICVS.

Que le souuenir d'vne grande familiarité est vne chose bien douce.

ATticus, de l'amitié de qui ie ne suis point en doute, receuez [c] ce petit compliment qu'Ouide vous enuoye des riues gelées du Danube. Auez vous encore quelque souuenir de vo-

[c] Cét entretien.

Exemploque niuis, quam mollit aquaticus Auster,
Gutta per attonitas ibat oborta genas.
Hæc igitur referens, & quod mea crimina primi
Erroris venia posse latere vides;
Respicis antiquum lapsis in rebus amicum;
Fomentisque iuuas vulnera nostra tuis:
Pro quibus optandi si nobis copia fiat,
Tam bene promerito commoda mille precor.
Sed si sola mihi dentur tua vota; precabor,
Vt tibi saluo Cæsare salua parens.

Hæc ego, cum faceres altaria pinguia thure;
Te solitum memini prima rogare Deos.

EPISTOLA IV.

ATTICO.

Iucunda summæ familiaritatis recordatio.

Accipe colloquium gelido Nasonis ab Istro,
Attice, indicio non dubitande meo.
Ecquid adhuc remanes memor infelicis amici,
Deserit an partes languida cura suas?

Non ita dî mihi sunt tristes, vt credere possim,
Fasque putem iam te non meminisse mei.

Ante meos oculos presto est tua semper imago,
Et videor vultus mente videre tuos.

Seria multa mihi tecum collata recordor,
Nec data iucundis tempora pauca iocis.
Sæpe cita longis visa sermonibus horæ,
Sæpe fuit breuior, quam mea verba, dies:

Sæpe tuas venit factum modo carmen ad aures,
Et noua iudicio subdita Musa tuo est.
Quod tu laudaras, populo placuisse putabam:
Hoc pretium curæ dulce recentis erat.

Vtque meus lima rasus liber esset amici,
Non semel admonitu facta litura tuo est.
Nos fora viderunt pariter, nos porticus omnis,
Nos via, nos iunctis curua theatra locis.

Denique tantus amor nobis carissime semper,
Quantus in Æacide, Actorideque fuit.

Non ego, si biberes secura pocula Lethes,
Excidere hæc credam pectore posse tuo.

Longa dies citior brumali tempore, noxque
Tardior hiberna solstitialis erit:

stre

ſtre mal-heureux Amy ? Ou bien n'ay-ie plus du tout de part en voſtre affection ? Les Dieux me ſont témoins que ie ne le puis croire, & ie ne me ſçaurois perſuader que vous m'euſſiez oublié. I'ay touſiours voſtre image deuant mes yeux, & il me ſemble perpetuellement que ie voy voſtre viſage. Ie me ſouuien de beaucoup de choſes ſerieuſes, dont ie me ſuis entretenu auec vous, & ce n'eſt pas depuis peu que nous auons eu enſemble des conuerſations agreables ſur des matieres enjoüées. Souuent les heures nous ont ſemblé courtes dans vn long entretien : Et ſouuent la iournée m'a paru moins longue que les choſes que i'auois à vous dire. Ie vous ay recité ſouuent de petites pieces que ie venois de compoſer, & mon ouurage qui ne faiſoit que de naiſtre, eſtoit auſſi-toſt ſoumis à voſtre iugement. I'eſtois fort perſuadé que tout ce que vous iugiez à propos de loüer dans mes écrits, ſeroit agreable au peuple; qui eſtoit la plus douce recompenſe que vous pouuiez receuoir de moy pour la peine que vous preniez. Et afin que mon écrit fuſt poly par la lime de mon Amy, ie n'y faiſois pas des ratures pour vne ſeule fois. Tous les Barreaux nous ont veu enſemble, il n'y a point de Galleries, point de Ruës, point de Theatres, ny de lieux autour des Theatres qui ne nous ayent veus de la meſme ſorte. Enfin nous auons touſiours eu tant d'inclination l'vn pour l'autre, qu'il n'en fut iamais vne plus grande entre Achile & Patrocle. De ſorte que ie ne croy pas, que ſi vous auiez beu des eaux de Lethé, ces choſes là puſſent iamais échaper de voſtre memoire. Et certes, pluſtoſt les iours seront longs en Hyuer, & les nuits de

l'Esté seront plus paresseuses que celles de la saison des frimats : Plustost Babylone n'aura plus de chaud, ny le Pont Euxin de froidures, & le Soucy d'Inde surmontera plustost en bonne odeur la Rose de Pesth, que l'oubly vous vienne iamais de toutes les familiaritez que nous auons euës ensemble : Et quelque mauuaise que soit ma fortune, ie ne puis croire qu'elle le soit iusques à ce point là. Gardez vous bien neanmoins de penser que cette confiance se puisse appeller trompeuse, & ma credulité stupide. Ne violez point la foy que vous m'auez promise & conseruez vostre ancien Amy : Employez vostre credit pour moy, autant qu'il vous sera possible, sans vous faire de tort ; car ie ne desire point de vous estre à charge.

EPISTRE V.

A SALANVS.

Il amoindrit sa propre loüange, pour éleuer celles de Solanus & de Germanicus.

OVide enuoye des ciuilitez écrites en Vers inégaux à son cher Salanus aprés ses humbles recommendations, dans la parfaite santé qu'il luy souhaite ; ie prie les Dieux que nous soyons exaucez, & que vous lisiez cecy au meilleur estat que vous puissiez estre. Vostre candeur, dont il y a peu d'exemples en ce siecle icy, m'oblige de faire de tels vœux du fond de mon cœur : car bien que i'aye eu peu de commerce auec vous,

Nec Babylon æstum, nec frigora pontus habebit,
Calthaque Pæstanas vincet odore rosas:
Quam tibi nostrarum veniant obliuia rerum.
Non ita pars fati candida nulla mei.

Ne tamen hæc dici possit fiducia mendax,
Stultaque credulitas nostra fuisse caue:
Constantique fide veterem tutare sodalem;
Qua licet, & quantum non onerosus ero.

EPISTOLA V.

SALANO.

Extenuatio sui, cum laudibus Salani & Germanici Oratorum.

Condita disparibus numeris ego Naso Salano
Præposita misi verba salute meo.
Quæ rata sit cupio, rebusque vt comprobet omen,
Te precor à saluo possit amice legi.

Candor in hoc æuo res intermortua pœne,
Exigit, vt faciam talia vota, tuus.
Nam quamuis fuerim modico tibi cognitus vsu,
Diceris exsiliis ingemuisse meis:

Missaque ab extremo legeres cum carmina Ponto:
Illa tuus iuuit qualiacunque fauor:
Optastique breuem salui mihi Cæsaris iram:
Quod tamen optari si sciat ipse, sinat.

Moribus ista tuis tam mitia vota dedisti,
Nec minus idcirco sunt ea grata mihi.
Quoque magis moueare malis, doctissime, nostris,
Credibile est fieri conditione loci.
Vix hac inuenias totum (mihi crede) per orbem,
Quæ minus Augusta Pace fruatur, humum.

Tu tamen hic scriptos inter fera prælia versus
Et legis, & lectos ore fauente probas.
Ingenioque meo, vena quod paupere manat,
Plaudis, & è riuo flumina magna facis.

Grata quidem sunt hæc animo suffragia nostro,
Vix sibi cum miseros posse placere putes.
Dum tamen in rebus tentamus carmina paruis,
Materiæ gracili sufficit ingenium.

Nuper vt huc magni peruenit fama triumphi;
Ausus sum tantæ sumere molis onus.
Obruit audentem rerum grauitasque nitorque,
Nec potui cœpti pondera ferre mei.

i'ay sçeu neanmoins que vous auez plaint mon exil. Et comme vous auez leu les Vers que i'ay enuoyez de la Prouince de Pont, la faueur que vous leur auez faite de les estimer, les a rendus considerables de quelque sorte qu'ils fussent. Vous auez souhaité que la colere de Cesar ne fust pas longue à mon sujet. Ce qu'il ne trouueroit pas mauuais luy mesme, ie m'asseure, quand il le sçauroit. Ce sont des marques de vostre bienveillance, que ie tiens parfaitement obligeantes, & dont i'ay beaucoup de ressentiment. Et dautant plus que ie voy que mes miseres vous touchent, ie me persuade que c'est vn effet du lieu déplorable où ie suis : Et certes, croyez moy, à peine trouueriez vous en tout le monde vn païs où il fust plus mal-aisé de joüir d'vn peu de repos. Toutesfois vous lisez les Vers que i'y ay composez parmy des combats & des alarmes continuelles : Et aprés que vous les auez leus, vous estes si obligeant, que vous témoignez de viue voix l'estime que vous en faites. Vous applaudissez aux productions de mon esprit, qui ne partent toutesfois que d'vne veine sterile, & d'vn petit ruisseau vous faites de grandes riuieres. Vous pouuez penser que ces témoignages de vostre estime vous sont fort agreables, quoy que vous pouuez bien croire qu'il y a peu de choses qui puissent plaire à des miserables comme moy. Quand nous essayons pourtant de faire des Vers sur de petits sujets, l'inuention supplée au defaut de la matiere. Dernierement comme i'eus appris du bruit de la Renommée, la nouuelle d'vn grand triomphe, ie fus assez hardy pour former vn dessein important sur vn si noble sujet, i'ay succõ-

bé ſous le poids d'vn ſi grand fardeau, & ie n'ay pu ſoutenir la Majeſté d'vne ſi forte entrepriſe. Cependant, vous loüerez en cela, ie m'aſſeure, ma bonne volonté : car pour le reſte, il ſera touſiours rampant ſans pouuoir aucunement répondre à la dignité de la matiere. Que ſi mon Liure peut aller iuſqu'à vous, ie vous le recommande, & ie vous ſupplie qu'il reçoiue des marques de voſtre protection. Noſtre conſideration qui n'eſt pas choſe de grande importance, vous y conuiera peut-eſtre encore dans la reſolution que vous auez de nous aſſiſter de voſtre recommendation, quand bien ie ne vous en prierois pas. Ie ne merite point de loüanges ; mais voſtre candeur, eſt plus blanche que le laict ny que la neige qui n'a point encore eſté foulée. Vous admirez les autres, eſtant vous meſme admirable, & ne pouuant cacher voſtre ſçauoir ny voſtre eloquence. Ceſar Prince de la ieuneſſe, à qui la Germanie a donné ſon nom, vous a receu dans la ſocieté de ſes Eſtudes. Vous y eſtes donc receu de longue main, vous auez eſté attaché à ſon ſeruice dés vos premieres années, & vous luy eſtes agreable par voſtre humeur qui a touſiours eſté conforme à la ſienne. Diſant le premier voſtre leçon, auſſitoſt l'enuie luy prenoit de declamer à ſon tour ; & vous auoit vtilement auprés de luy, pour l'inuiter à parler *agreablement*, quand vous faiſiez quelque diſcours : & dés le moment que vous fermiez voſtre bouche mortelle, & que le lambris de l'eſchole Royale ne retentiſſoit plus, que l'on n'y entendoit plus de voix, le ieune Prince digne de porter le nom de Iules, ſe leuoit comme l'Aſtre du iour qui ſort des eaux de l'Orient : Et tandis, qu'il ſe dreſſe ſans dire mot, ſa bonne mine &

Illic, quam laudes, erit officiosa voluntas.
Cætera materia debilitata iacent.

Qui si forte liber vestras peruenit ad aures;
Tutelam mando sentiat ille tuam.

Hoc tibi facturo, vel si non ipse rogarem,
Accedat cumulus gratia nostra leuis.

Non ego laudandus, sed sunt tua pectora lacte,
Et non calcata candidiora niue:
Mirarisque alios, cum sis mirabilis ipse,
Nec lateant artes, eloquiumque tuum.

Te iuuenum princeps, cui dat Germania nomen,
Participem studiis Cæsar habere solet.
Tu comes antiquus, tu primis iunctus ab annis,
Ingenio mores æquiparante, places.

Te dicente prius, fit protinus impetus illi:
Teque habet, elicias qui sua verba tuis.
Cum tu desistis, mortaliaque ora quierunt,
Tectaque non longa conticuère mora;

Surgit Iuleo iuuenis cognomine dignus,
Qualis ab Eois Lucifer ortus aquis.

Dumque silens astat, status est vultusque diserti,
Spemque decens doctæ vocis amicus habes.

Mox vbi pulsa mora est, atque os cæleste solutum;
Hoc superos iures more solere loqui.

Atque hæc est dicas facundia principe digna,
Eloquio tantum nobilitatis inest.

Huic tu cum placeas, & vertice sidera tangas,
Scripta tamen profugi vatis habenda putas.

Scilicet ingeniis aliqua est concordia iunctis,
Et seruat studij fœdera quisque sui.
Rusticus agricolam; miles fera bella gerentem;
Rectorem dubiæ nauita puppis amat.

Tu quoque Pïeridum studio studiose teneris,
Ingenioque faues ingeniose meo.

Distat opus nostrum, sed fontibus exit ab iisdem:
Artis & ingenuæ cultor vterque sumus.

Thyrsus enim vobis, gestata est laurea nobis;
Sed tamen ambobus debet inesse calor.

Vtque meis numeris tua dat facundia neruos,
Sic venit à nobis in tua verba nitor.

Iure igitur studio confinia carmina vestro,
Et commilitij sacra tuenda putas.

l'air de son visage, marquoient bien toutes les choses que son Amy se pouuoit promettre de sa langue diserte. Puis ayant fait quelque pose, dés le moment qu'il ouuroit sa bouche celeste, on eust iuré que les Dieux eussent accoutumé de parler de la sorte. Et certes sa faciliré à bien parler, est digne d'vn grand Prince, & son éloquence est admirable. Vous auez part en l'honneur de ses bonnes graces, il vous aime, & vous touchez de vostre front les Estoiles du firmament, & vous iugez dignes de quelque estime les écrits du Poëte exilé : Ie voy bien qu'il y a de l'affinité entre les esprits qui sont conjoints par les liens d'vne mesme discipline, & chacun conserue les amitiez & les bonnes intelligences qui se sont formées pendant l'Estude. Le Villageois aime le Laboureur, le Soldat se plaist en la compagnie d'vn guerrier, vn Matelot cherit son Pilote, & vous qui estes studieux, vous estes charmé de l'occupation des Muses : & vous estes fauorable au naturel que i'ay pour la poësie, parce que vous mesmes auez beaucoup de naturel pour les pieces d'éloquence. Il est vray que nos ouurages sont bien differents : mais, quoy qu'il en soit, ils partent d'vne mesme source : & nous cultiuons l'vn & l'autre auec soin vne discipline liberale : car vous portez le Thyrse & i'auray la branche de Laurier sur le front : mais en tous les deux, il ne faut pas douter qu'il n'y ait de la chaleur. Et comme vostre eloquence donne de la force à mes Vers ; ainsi la netteté de mes Vers sera employée pour chanter les loüanges qui sont duës au merite de vostre eloquence. Nostre poësie a donc beaucoup d'affinité auec vostre estude comme

vous en estes bien persuadé, & nous deuons garder les serments que nous auons fairs, nous soumettant aux loix d'vne mesme discipline. C'est pourquoy, ie souhaite que vous demeuriez tousjours dans les bonnes graces de celuy duquel ie tiens que vous estes aimé, & qu'il succede vn iour pour tenir les renes du monde, ce que tous les peuples de la terre desirent, aussi bien que moy.

EPISTRE VI.

A GRÆCINVS.

D'vne reprimande inutile, & d'vn bon auis.

LE mal-heureux Ouide relegué sur les bords du Pont Euxin, salue en vers son Amy Græcinus qu'il auoit accoutumé de voir chez luy, & de luy souhaiter le bon iour de viue voix. Voicy de la sorte qu'vn pauure banny se peut acquiter de ce deuoir, & la lettre que i'écrits me seit de langue. Que s'il ne m'estoit pas permis d'écrire, ie serois muet. Vous auez raison de reprendre la faute de vostre Amy mal auisé, & vous auez regret que ie souffre vn chastiment moindre que ie ne l'ay merité. Vous m'en faites de iustes reproches, ie l'auoüe; mais vous me les faites trop tard: Et ie croy que vous pouuiez me traitter vn peu plus doucement, puis que ie confesse d'auoir failly. Lors que ie pouuois aller donner à pleines voiles dans les rochers de Ceraune, il estoit bon de m'auertir pour euiter ce dangereux écueil.

Pro quibus ut maneat de quo censeris, amicus,
Comprecor ad vitæ tempora summa tuæ:

Succedatque suis orbis moderator habenis,
Quod mecum populi vota precantur idem.

EPISTOLA VI.

GRÆCINO.

Inanitas reprehensionis cum admonitione.

Carmine Græcinum, qui præsens voce solebat,
Tristis ab Euxinis Naso salutat aquis.

Exsulis hæc vox est: præbet mihi littera linguam,
Et si non liceat scribere, mutus ero.

Corripis, ut debes, stulti peccata sodalis,
Meque meis meritis ferre minora doles.

Vera facis, sed sera, meæ conuicia culpæ:
Aspera confesso verba remitte reo.

Cum poteram recto transire Ceraunia velo,
Ut fera vitarem saxa, monendus eram.

Nunc mihi naufragio quid prodest discere facto,
Qua mea debuerit currere cymba via?
Brachia da lasso potius prendenda natanti,
Nec pigeat mento supposuisse manum.

Idque facis, faciasque precor. sic mater & uxor,
Sic tibi sint fratres, totaque salua domus.
Quodque soles animo semper, quod voce precari,
Omnia Caesaribus sic tua facta probes.

Turpe erit in miseris veteri tibi rebus amico
Auxilium nulla parte tulisse tuum.
Turpe referre pedem, nec passu stare tenaci,
Turpe laborantem deseruisse ratem.

Turpe sequi casum, & fortunae cedere: amicum
Et nisi sit felix esse negare suum.
Non ita vixerunt Strophio atque Agamemnone nati,
Non haec Aegidae, Pirithoïque fides.

Quos prior est mirata, sequens mirabitur aetas:
In quorum plausus tota theatra sonant.
Tu quoque per durum seruato tempus amico,
Dignus es in tantis nomen habere viris.

Dignus es, & quoniam laudem pietate mereris,
Non erit officij gratia surda tui.

Mais, à cette heure que i'ay fait naufrage, que sert-il de me dire que ma Barque deuoit tenir vne meilleure route? Tendez moy plutost les bras pour me soutenir dans l'eau où les forces me manquent, & ie m'en vais petir si vous ne mettez vostre main sous mon menton. Mais c'est ce que vous faites, & ie vous prie de me continuër vos bons offices: Et qu'ainsi, vostre mere & vostre femme demeurent tousiours en parfaite santé, que vos freres se portent bien, que vostre maison ait toute sorte de prosperitez, & que toutes vos actions soient agreables aux Cesars, selon les souhaits & les prieres que vous auez accoutumé d'en faire continuellement. Ce seroit vne chose honteuse, si vous negligiez vostre ancien Amy de telle sorte en de mal-heureuses affaires comme les siennes, qu'il ne se pust rien promettre de vostre secours. Il n'est pas honneste de faire des pas en arriere & de ne se tenir pas ferme quand il est question d'obliger vn Amy. C'est vne lascheté d'abandonner vn Vaisseau qui trauaille dans le peril, lors qu'on l'en peut retirer. C'est vne chose infame de n'aimer ses Amis que dans la prosperité & de les delaisser dans l'aduersité. Ce n'est pas ainsi qu'ont vescu l'vn auec l'autre Pylade & Oreste: La bonne foy n'estoit pas traittée de la sorte entre Pirithoüs & Thesée. Ceux que les premiers Siecles ont admirez, les suiuants les auront en estime, en faueur desquels tous les Theatres applaudissent. Il en est ainsi de vous, qui pour auoir conserué vostre Amy dans vn temps difficile, vous rendrez vostre nom digne de loüanges immortelles entre des personnages d'vn si grand merite. Certes, il en est dé-ja

digne : Et dautant que vous auez dé-ja merité ces loüanges par vostre pieté, la reconnoissance d'vn si bon office ne perira iamais, & ne demeurera point dans le silence. Croyez moy, si nostre poësie n'est point sujete à la mortalité, vous serez souuent dans la bouche de la Posterité. Perseuerez constamment, Græcinus, & demeurez fidele à vostre pauure Amy : Conseruez long-temps cette ardeur vehemente que vous auez de l'obliger : Et quand vous me ferez cette faueur, ie ne lairray pas de me seruir comme ie pourray de la rame & du vent. Il ne nuit pas pour vn cheual, quelque viste qu'il soit, de mettre quelquesfois l'esperon en vsage.

EPISTRE VII.

A ATTICVS.

Qu'il manque de toutes sortes d'assistance.

MA Lettre que ie vous enuoye du païs des Getes qui sont tousiours en guerre, *illustre* Atticus, vous porte d'abord le souhait que ie faits pour vostre parfaite santé, & vous demande ensuitte de vos nouuelles, & si estant bonnes, vous auez quelque soucy de moy. Et ie ne doute point que vous n'en ayez : mais la crainte des miseres où ie me vois reduit, m'oblige fort souuent de prendre des frayeurs inutiles. Excusez moy, s'il vous plaist, & pardonnez à cette crainte excessiue. Celuy qui a fait naufrage, a mesmes en horreur les eaux tranquilles. Le Poisson qui s'est ac-

Crede mihi, nostrum si non mortale futurum
Carmen; in ore frequens posteritatis eris.

Fac modo permaneas lapso, Græcine, fidelis:
Duret & in longas impetus iste moras.

Quæ tu cum præstes, remo tamen vtor in aura,
Nil nocet admisso subdere calcar equo.

EPISTOLA VII.

ATTICO.

Carere se alleuamentis omnibus.

Esse salutatum vult te mea littera primum,
A male pacatis, Attice, missa Getis.

Proxima sul sequitur, quid agas, audire voluptas;
Et si (quicquid agas) sit tibi cura mei.

Nec dubito quin sit: sed me timor ipse malorum,
Sæpe superuacuos cogit habere metus.

Da veniam quæso, nimioque ignosce timori.
Tranquillas etiam naufragus horret aquas.

Qui semel est læsus fallaci piscis ab hamo,
Omnibus unca cibis æra subesse putat.
Sæpe canem longe visum fugit agna, lupumque
Credit, & ipsa suam nescia vitat opem.
Membra reformidant mollem quoque saucia tactum,
Vanaque sollicitis incutit umbra metum.
Sic ego fortunæ telis confixus iniquis,
Pectore concipio nil nisi triste meo.

Iam mihi fata liquet cœptos seruantia cursus
Per sibi consuetas semper itura vias.
Obseruare Deos, ne quid mihi cedat amice;
Verbaque fortunæ vix puto posse dari.
Est illi curæ me perdere, quæque solebat
Esse leuis, constans & bene certa nocet.

Crede mihi, si sum veri tibi cognitus oris,
Nec fraus in nostris casibus esse potest.
Cinyphiæ segetis citius numerabis aristas,
Altaque quam multis floreat Hybla thymis:

Et quot aues motis nitantur in aëra pennis;
Quotque natent pisces æquore, certius eris:
Quam tibi nostrorum statuatur summa laborum,
Quos ego sum terra, quos ego passus aqua.

Nulla Getis tôto gens est truculentior orbe:
Sed tamen hi nostris ingemuêre malis.

croché

croché vne fois à l'hameçon trompeur, s'imagine tousiours qu'il y a des crochets d'airain sous tous les appas qui luy sont offerts. Souuent la Brebis, voyant de loin le Chien qui la garde le prend pour vn Loup, & fuit sans y penser celuy qui la peut secourir contre son ennemy. Des membres blessez redoutent le moindre attouchement, & vne ombre vaine donne de la peur aux ames timides. Ainsi, ayant esté blessé des injustes traits de la fortune, ie ne conçoy rien dans le cœur que de fascheux. Maintenant, ie ne puis plus ignorer qu'il ne faille que les Destins ayent leur cours, & qu'ils vont tousiours par leurs routes accoutumées. Certainement, illustre Amy, ie puis croire que les Dieux empeschent que rien ne me succede, & que ce seroit bien mal-aisément qu'on donneroit des paroles à la fortune pour la faire changer : Elle a soin de me perdre : Et celle qui auoit accoutumé d'estre legere, est deuenuë constante, & demeure ferme dans le dessein de me nuire. Croyez moy, si vous me connoissez pour estre assez veritable, comme ie le suis, mes miseres sont en si grand nombre qu'elles ne se peuuent compter. Et certes vous compteriez plutost tous les épics des bleds de l'Affrique, & tout le Thim de la haute Hyble, bien qu'il y en ait infiniment, vous sçauriez aussi tost, combien il y a d'Oyseaux qui volent en l'air, & de Poissons qui nagent en l'eau, que de m'obliger de vous dire precisement le nombre des peines que i'ay souffertes par mer & par terre. Il n'y a point au monde de nation plus rude ny plus inhumaine que les Getes, & neanmoins ces Getes tout cruels & tout inhumains qu'ils soient, ont

plaint mes miseres. Que si i'entreprenois de vous les décrire toutes, ie vous ferois vne longue Iliade de mes tristes auantures. Ie n'apprehende donc point, ce que ie m'imagine que vous pensez que ie craigne de celuy qui m'a donné mille marques de son amitié : mais dautant que tout miserable est tousiours timide, & qu'il y a dé-ja long-temps qu'il n'y a plus pour moy de porte ouuerte pour la ioye, ma douleur s'est tournée en coutume : Et comme les Rochers se cauent à la longue à force d'estre choquez par de foibles goutes d'eau; ainsi ie suis navré à force d'estre battu des coups de la fortune ; de sorte qu'à peine y a-t-il vne place de reste en tout mon corps pour receuoir de nouuelles blessures. Et certes vn soc de charruë ne se diminuë point dauantage par le long vsage, ny la voye Appienne, n'est point dauantage foulée ny marquée des rouës des chariots, que mon cœur se trouue froissé par la longue suitte des maux que i'ay soufferts, sans que i'aye pu rien trouuer qui m'ait donné de la consolation. Plusieurs ont troué la gloire par les beaux Arts & par les sciences liberales: Et pour moy, i'ay esté si mal-heureux, que mes connoissances ou mes propres richesses m'ont fait perir. Ma premiere vie a esté innocente, elle s'est passée sans tache. Elle ne m'a rien acquis. Vne griéue faute est pardonnée à la priere des Amis ; mais toutes les faueurs sont muettes à mon sujet. La presence est vtile à plusieurs en des rencontres difficiles : mais comme ie suis absent, ie me trouue accablé d'vne tempeste horrible. Helas ! qui ne seroit opprimé de la colere de Cesar, quand il ne diroit rien ? Mais des paroles seueres sont sorties de sa bou-

Quæ tibi si memori coner perscribere versu;
Ilias est satis longa futura meis.
Non igitur verear, quo te rear esse verendum,
Cuius amor nobis pignora mille dedit:
Sed quia res timida est omnis miser, & quia longo est
Tempore lætitiæ ianua clausa meæ.
Iam dolor in morem venit meus, vtque caducis
Percussu crebro saxa cauantur aquis;
Sic ego continuo Fortunæ vulneror ictu,
Vixque habet in nobis iam noua plaga locum.
Nec magis assiduo vomer tenuatur ab vsu;
Nec magis est curuis Appia trita rotis;
Pectora quam mea sunt serie cæcata malorum,
Et nihil inueni, quod mihi ferret opem.

Artibus ingenuis quæsita est gloria multis:
Infelix perij dotibus ipse meis.
Vita prior vitio caret, & sine labe peracta:
Auxilij misera nil tulit illa mihi.
Culpa grauis precibus donatur sæpe suorum:
Omnis pro nobis gratia muta fuit.

Adiuuat in duris aliquos præsentia rebus:
Obruit hoc absens vasta procella caput.
Quem non obrueret tacitum quoque Cæsaris ira?
Addita sunt pœnis aspera verba meis.

Fit fuga temporibus leuior: projectus in æquor
Arcturum subij, Pleïadumque minas.

Sæpe solent hyemem placidam sentire carinæ:
Non Ithacæ puppi sæuior vnda fuit.

Recta fides comitum poterat mala nostra leuare:
Ditata est spoliis perfida turba meis.

Mitius exilium faciunt loca: tristior ista
Terra, sub ambobus non iacet vlla polis.
Est aliquid patriis vicinum finibus esse:
Vltima me tellus, vltimus orbis habet.

Præstat & exsulibus pacem tua laurea, Cæsar:
Pontica finitimo terra sub hoste iacet.
Tempus in agrorum cultu consumere dulce est?
Non patitur verti barbarus hostis humum.

Temperie cœli corpusque animusque iuuantur:
Frigore perpetuo Sarmatis ora riget.
Est in aqua dulci non inuidiosa voluptas:
Æquoreo bibitur cum sale mista palus.

Omnia deficiunt: animus tamen omnia vincit.
Ille etiam vires corpus habere facit.

Sustineas vt onus, nitendum vertice pleno:
At flecti neruos si patiare, cades:

che, qui augmentent infiniment mes peines. Quelquesfois vn départ se fait par des temps fauorables : mais quand ie m'embarquay, tout m'estoit contraire, la Mer aussi bien que les Estoiles. Souuent les Vaisseaux sentent de douces émotions, & iamais les tempestes n'ont esté si furieuses contre le Nauire du Prince d'Ithaque, que les flots ont esté courroucez contre nous. La fidelité & la bonne intention des Nochers eust pu soulager nos maux ; mais la troupe perfide qui m'accompagnoit, s'enrichit de mes dépoüilles. Les lieux où l'on est relegué adoucissent quelquesfois la rigueur de l'exil, mais il n'y a point de terre sous l'vn & l'autre Pole plus triste ny plus fascheuse que celle où ie suis. C'est quelque chose d'estre en vn païs voisin des frontieres de son païs ; mais ie suis au bout du monde, & ie ne pouuois estre relegué dans vn païs plus éloigné. Le Laurier de Cesar, son Empire & ses trophées donnent la paix à tous les autres qui sont bannis, & il n'y a que la terre de Pont qui soit incessamment rauagée des courses de l'ennemy qui rode tout autour. C'est vne chose douce d'employer son temps à labourer la terre ; mais le barbare ennemy ne souffre pas qu'on la cultiue. Le corps & l'esprit sont aidez de la temperature de l'air ; mais le visage du Sarmate est perpetuellement herissé par le froid. Il y a des délices dans les eaux douces qui ne sont point enuiées : mais icy on ne boit que des eaux marescageuses, qui se meslent auec le sel de la Mer. Que si toutes sortes de commoditez nous manquent icy, le courage peut surmonter toutes les incommoditez qui s'y rencontrent, & rend mesme le corps ro-

buste : Pour supporter ce fardeau, il faut tenir sa teste ferme. Que si vous flechissez tant soit peu, asseurément vous succomberez. L'esperance que i'ay conceuë que la colere du Prince se pourra flechir par la patience, fait que ie voudrois viure 80 & m'empescher de mourir, s'il estoit en mon pouuoir. Enfin, vous ne me donnez pas vne petite consolation, peu d'amis que i'ay de reste, dont la fidelité m'a esté considerable parmy les tourments que i'ay soufferts. Continuez moy, ie vous prie, dans la misere où ie suis, la bonne volonté que vous m'auez témoignée dés le commencement, & ne vous dédites point du iugement que vous auez fait de moy.

EPISTRE VIII.

A COTTA.

Il se réjoüit de trois images qui luy furent enuoyées, ausquelles il fait trois sortes de prieres.

CEsar m'a esté rendu auec Cesar, deux Diuinitez que vous m'enuoyastes dernierement, excellent Cotta ; Et afin que vostre present eust son nombre complet, Liuie estoit iointe auec l'vn & l'autre Cesar. L'argent qui en soutient la representation est heureux, & tout l'or du monde ne luy peut estre mis en comparaison, bien 5 que l'or sans estre façonné semble auoir quelque sorte de Diuinité, En me donnant toutes les richesses imaginables vous ne me pouuiez faire vn si

Spes quoque, posse mora mitescere principis iram,
Viuere ne nolim deficiamque, facit.

Nec vos parua datis pauci solatia nobis,
Quorum spectata est per mala nostra fides.

Cœpta tene quæso, nec in æquore desere nauem,
Meque simul serua, iudiciumque tuum.

EPISTOLA VIII.

COTTÆ.

Exultatio de tribus imaginibus, cum supplicatione trigemina.

Redditus est nobis Cæsar cum Cæsare nuper,
Quos mihi misisti, Maxime Cotta, Deos.
Vtque tuum munus numerum, quem debet, haberet,
Est ibi Cæsaribus Liuia iuncta suis.
Argentum felix, omnique beatius auro,
Quod fuerit pretium cum rude, numen habet!
Non mihi diuitias dando maiora dedisses,
Cælitibus missis nostra sub ora tribus.

Est aliquid spectare Deos, & adesse putare,
Et quasi cum vero numine posse loqui.

Quantum ad me redij, nec me tenet vltima tellus,
Vtque prius media sospes in Vrbe moror.

Cæsareos video vultus, velut ante solebam:
Vix huius voti spes fuit vlla mihi.
Vtque salutabam, numen cæleste saluto.
Quod reduci tribuas, nil puto maius habes.

Quid nostris oculis nisi sola palatia desunt?
Qui locus, ablato Cæsare, vilis erit?

Hunc ego cum spectem, videor mihi cernere Romam,
Nam patriæ faciem sustinet ille suæ.

Fallor? an irati mihi sunt in imagine vultus,
Toruaque nescio quid forma minantis habet?
Parce vir immenso maior virtutibus orbe,
Iustaque vindictæ supprime frena tuæ.

Parce puer, sacli decus admirabile nostri,
Terrarum dominum quem tua cura facit:
Per patriæ numen, quod te tibi carius ipso est,
Per nunquam surdos in tua vota Deos,

grand present que celuy que i'ay receu de vostre grace par les trois Diuinitez que vous m'auez enuoyées. C'est quelque chose de regarder des Dieux, de penser de les auoir presents, & de pouuoir en quelque sorte parler auec eux. Quant à moy, ie m'imagine, que ie suis de retour en Italie, & que ie ne suis plus au bout du monde, ie pense estre comme autresfois au milieu de Rome. Ie voy ce me semble l'vn & l'autre Cesar, comme ie les voyois deuant que ie fusse banny; Ce que i'eusse à peine osé esperer. Ie viens rendre mes respects à l'adorable puissance, comme ie les luy rendois auparauant : Et si ie suis iamais de retour, ie ne croy pas qu'il y ait rien de plus grand, que vous me puissiez donner. Que nous manque-t-il plus à voir si ce n'est l'auguste Palais, qui est pourtant peu considerable, quand Cesar en est absent ? Certes, quand ie le regarde icy dans son image, il me semble que ie suis à Rome : car sa seule personne contient toute la beauté de la Patrie. N'est-ce point que ie me trompe ? Ou ne dois-ie point apprehender que mesme dans son image, sa colere s'exprime contre moy ? Ne me fait-il point de menaces, & son visage ne me regarde-t-il point de trauers ? Pardonnez moy, personnage plus grand par vos vertus que tout le monde n'est grand : Retenez vostre iuste indignation, & moderez vostre vangeance. Pardonnez moy ieune [f] Prince, admirable ornement *f Tibere.* de nostre siecle, que vos soins & vostre vigilance *nompareille* font Roy de toute la terre. Ie vous coniure par la Diuinité de la Patrie qui vous est plus chere, que vostre propre personne, par tous les Dieux qui ne se montrent iamais sourds

à vos ſouhaits, Par la compagnie de voſtre lict conjugal, qui s'eſt trouuée ſeule digne d'vne ſi grande gloire, ſans que voſtre Majeſté luy donne de la peine, Par voſtre fils qui porte l'image de voſtre vertu, & qu'il ſeroit aiſé de connoiſtre qu'il a l'honneur de vous appartenir, tant il y a de reſſemblance & de conformité de ſon beau naturel auec vous, & par vos petits fils ſi dignes de leur pere & de leur ayeul, marchant à ſi grands pas ſur toutes les routes que vous leur preſcriuez; Départez moy quelque petite faueur de voſtre main-gauche, & addouciſſez mes peines. Permettez moy d'habiter quelque lieu qui ſoit éloigné des Scythes. Que voſtre Diuinité, ô ſecond Ceſar, ne ſoit pas auſſi contraire à mes vœux, ſi c'eſt vne choſe poſſible: Et qu'ainſi la fiere Germanie ſoit bien-toſt portée Captiue auec vn viſage étonné deuant les cheuaux victorieux qui traineront voſtre char de triomphe: Que les années de voſtre pere & de voſtre mere égalent les années de Neſtor & de la Sibyle de Cumes: Et puiſſiez vous eſtre long-temps leur fils. Et vous, admirable Epouſe du plus grand perſonnage qui fut iamais, receuez mes humbles prieres, écoutez les fauorablement: Et qu'ainſi la ſanté de voſtre diuin Epoux ſoit parfaite: Que voſtre fils & vos petits fils, vos excellentes Brus & les filles de ces Dames illuſtres ſoient en proſperité: Que Druſus, que l'inhumaine Germanie vous à rauy, ſoit la ſeule partie caduque de tous ceux que vous auez mis au monde: Que voſtre fils en habit Imperial ſur vn chair de triomphe tiré par des cheuaux blancs, vange à propos la mort de ſon frere. Fauoriſez les vœux que ie vous faits en

Perque thori sociam, quæ par tibi sola reperta
est,
Et cui majestas non onerosa tua est,
Perque tibi similem virtutis imagine natum,
Moribus agnosci, qui tuus esse, potest,
Perque tuos, vel auo dignos, vel patre nepotes,
Qui veniunt magno per tua iussa gradu;

Parte leua minima nostras, & contrahe, pœnas,
Daque procul Scythico qui sit ab hoste locum.
Et tua (si fas est) à Cæsare proxime Cæsar
Numina sint precibus non inimica meis.
Sic fera quamprimum pauido Germania vultu
Ante triumphantes serua feratur equos.

Sic pater in Pylios, Cumæos mater in annos
Viuant, & possis filius esse diu.
Tu quoque conueniens ingenti nupta marito,
Accipe non dura supplicis aure preces.

Sic tibi vir sospes, sic sint cum prole nepotes,
Cumque bonis nuribus quot peperêre nurus.
Sic, quem dira tibi rapuit Germania, Drusus
Pars fuerit partus sola caduca tui.

Sic tibi fraterni mature funeris vltor
Purpureus niueis filius instet equis.
Annuite ô timidis mitissima numina votis,
Præsentes aliquid prosit habere Deos.

Cæsaris aduentu tuta gladiator arena
Exit, & auxilium non leue vultus habet.

Nos quoque vestra iuuet quod, qua licet, ora videmus:
Intrata est superis quod domus vna tribus.

Felices illi, qui non simulacra, sed ipsos;
Quique deûm coram corpora vera vident.

Quod quoniam nobis inuidit inutile fatum,
Quos dedit ars vultus effigiemque, colo.

Sic homines nouêre Deos, quos arduus æther
Occulit, & colitur pro Ioue forma Iouis.

Denique quæ mecum est & erit sine fine, cauete,
Ne sit in inuiso vestra figura loco.

Nam caput è nostra citius ceruice recedet,
Et patiar fossis lumen abire genis:

Quam caream raptis ô publica numina, vobis,
Vos eritis nostræ portus & ara fugæ.
Vos ego complectar, Geticis si cingar ab armis,
Vtque meas aquilas, vos mea signa sequar.

Aut ego me fallo, nimiaque cupidine ludor,
Aut spes exsilij commodioris adest.

crainte, Diuinitez tres-douces, & qu'il me ſerue de quelque choſe d'auoir les Dieux preſents. Le Gladiateur ſe retire en ſeureté de l'arene où il a eſté expoſé quand Ceſar arriue, & la veuë du Prince ne porte iamais auec luy vn mediocre ſecours. De quelque façon que ie vous voye, i'en reçois beaucoup de conſolation : Et la petite maiſon que i'habite, a eu l'honneur de receuoir trois Dieux à la fois. O que ceux là ſont heureux, qui ne voyent pas ſeulement les ſimulacres des Dieux; mais les Dieux meſmes, qui contemplent les veritables corps des Dieux. Mais puis que le Deſtin nous enuoye ce bon-heur, i'adore les images, & les viſages repreſentez que nous deuons aux inuentions de l'Art. C'eſt ainſi qu'il eſt permis aux hommes de voir les Dieux, que la Region Etherée cache à noſtre foible veuë : Et pour Iupiter, on reuere l'image de Iupiter. Enfin prenez garde, s'il vous plaiſt, que la voſtre qui eſt auec moy, & qui y ſera touſiours, ne demeure point dans vn païs ennemy : car on m'oſtera plutoſt la teſte, & on m'arrachera plutoſt les yeux de la teſte, que ie ſouffre que vous me ſoyez rauis, ô Dieux que tout le monde adore. Vous ſerez mon port de ſalut & le ſouffle fauorable qui me fe[illegible]gir heureuſement en quelque Port aſſeuré. Ie vous embraſſeray, quand ie me verray ceint de toutes parts des armes des Getes, & ie ſuiuray vos images, comme les Aigles guerrieres qui ſont repreſentées dans nos Etendarts. En verité ie me trompe fort, ou la paſſion m'aueugle, ou ie puis croire que l'eſperance que i'ay conceuë d'vn banniſſement plus doux ne me trompe point : car plus ie regarde l'image, & plus ie

m'apperçois que la fascherie & la tristesse diminuënt sur son visage, & il me semble qu'elle adhere à mes humbles prieres & à ce que ie dis. Que les presages d'vne ame timide puissent estre veritables, & que la iuste colere du Dieu qui a esté offencé, diminuë de iour en iour, & ne soit plus si vehemente qu'elle a esté iusques icy contre moy.

EPISTRE IX.

A COTIS.

Il employe plusieurs raisons pour implorer son secours.

Illustre Cotis, Prince du sang Royal, qui porte l'origine de sa noblesse iusques au nom d'Eumolpe; si la Renommée qui aime tant à parler, vous à fait entendre que ie suis relegué dans vn païs qui est sur la frontiere de vos Estats, comme vous estes le plus doux & le plus humain des hommes de vostre aage & de vostre condition qui soient au monde, écoutez mon humble priere, & donnez à vn pauure banny, tel que ie suis, le secours que vous luy pouuez donner : Certes vous luy en pouuez donner beaucoup. La Fortune ne m'a point esté contraire en vne seule chose, de laquelle ie ne me plains point, qui est de m'auoir mené en vn païs qui n'est pas loin de vous. Receuez moy du nauffrage sur vne coste qui n'est pas rude où vous auez de l'authorité, & ne permettez pas que les eaux où i'ay couru tant

Nam minus & minus eſt facies in imagine triſtis,
Viſaq;ue ſunt dictis annuere ora meis.

Vera precor fiant timidæ præſagia mentis,
Iuſtaque quamuis eſt, ſit minor ira Dei.

EPISTOLA IX.

COTI.

Argumentoſa auxilij flagitatio.

Regia progenies, cui nobilitatis origo
Nomen in Eumolpi peruenit vſque Cotys;
Fama loquax veſtras ſi iam peruenit ad aures,
Me tibi finitimi parte iacere ſoli;

Supplicis exaudi, iuuenum mitiſsime, vocem,
Quamque potes profugo (nam potes) affer opem.

Me Fortuna tibi (de qua quod non queror, hoc eſt)
Tradidit; hoc vno non inimica mihi.

Excipe naufragium non duro littore noſtrum,
Ne fuerit terra tutior vnda tua.

Regia (crede mihi) res est, succurrere lapsis:
Conuenit & tanto, quantus es ipse, viro.

Fortunam decet hoc istam, quæ maxima cum sit,
Esse potest animo vix tamen æqua tuo.
Conspicitur nunquam meliore potentia caussa
Quam quoties vanas non sinit esse preces.

Hoc nitor iste tui generis desiderat: hoc est
A superis ortæ nobilitatis opus.
Hoc tibi & Eumolpus generis clarissimus autor,
Et prior Eumolpo suadet Erichthonius.
Hoc tecum commune Deis: quod vterque rogati
Supplicibus vestris ferre soletis opem.

Nunquid erit, quare solito dignemur honore
Numina, si demas velle iuuare Deos?
Iupiter oranti surdas si præbeat aures;
Victima pro templo cur cadat icta Iouis?

Si pacem nullam pontus mihi præstet eunti,
Irrita Neptuno cur ego thura feram?
Vana laborantis si fiant vota coloni,
Accipiet grauidæ cur suis exta Ceres?
Nec dabit intonso iugulum caper hostia Baccho,
Musta sub adducto si pede nulla fluant.
Cæsar vt imperij moderetur fræna precamur,
Tam bene quam patriæ consulit ille suæ.

de

de perils m'ayent esté plus seures que la terre qui vous appartient. C'est vne chose Royale, croyez moy, de secourir les miserables, & il n'est rien de plus seant à vne personne de qualité, & de la condition dont vous estes. Vn grand Seigneur comme vous, ne voir rien de semblable qui ne soit au dessous de son courage. La puissance d'vn Prince ne se fait iamais mieux remarquer, que lors que sa generosité ne permet point qu'on luy addresse des prieres vaines. La splendeur de vostre race ne demande pas mieux : C'est proprement l'ouurage d'vne noblesse qui tire son extraction des Dieux supremes. Eumolpe qui est l'illustre Autheur de vostre maison vous le persuade, & deuant Eumolpe son Ayeul maternel Ericthonius. Vous auez cela de commun auec les Dieux, que vous ne refusez point l'assistance à ceux qui vous la demandent auec des humbles prieres : car que seroit-ce ; si, parce que nous auons accoutumé d'honorer les Dieux, vous leur ostiez la volonté de nous assister ? Si Iupiter estoit sourd aux prieres qu'on luy fait, pourquoy luy offriroit-on des victimes dans son Temple ? Si la Mer ne me veut iamais estre fauorable, quand ie me dois embarquer pour quelque long voyage, pourquoy feray-ie fumer l'encens en l'honneur de Neptune ? Si les vœux du Laboureur sont inutiles, pourquoy Ceres reçoit-elle en offrande, les entrailles d'vne Truye pleine? Vn Bouc ne sera point égorgé en hostie à Bacchus, qui ne coupe iamais ses beaux cheueux, s'il n'y a point de vin doux qui découle sous le pied des Vandangeurs. Nous prions que Cesar gouuerne aussi heureusement son Empire qu'il prend de soin de sa gloire & de

la prosperité. L'vtilité fait donc que les hommes & les Dieux sont appellez grands, à mesure qu'ils font du bien à ceux qui implorent leur secours. Donnez aussi des marques de vostre bien-veillance à celuy qu'on a relegué à vostre porte, ô Prince Cotys, digne fils d'vn pere dont le merite & la dignité sont également venerables. C'est vn plaisir honneste d'obliger quelqu'vn, quand il en a besoin, & il n'y a point de meilleure inuention pour acquerir de l'estime & de la reputation. Qui ne deuouë point Antiphate auec la cruauté des Lestrygons, ou qui blasmeroit la courtoisie & l'humeur bien faisante d'Alcinoüs? Ce n'est point l'inhumain Cassandrus qui est vostre pere, ny le dur Capharée, ny celuy qui fit brusler dans sa propre machine celuy qui auoit inuenté le Taureau d'airain. Mais vn guerrier intrepide qui ne s'est iamais laissé vaincre par les armes de ses ennemis, & qui n'a point aimé le sang pendant la paix. Adioutons à celà qu'il a esté soigneux de vous faire instruire dans tous les beaux Arts, qui ont merueilleusement poly vos mœurs & vostre esprit, sans qu'il y soit resté la moindre rudesse; de sorte qu'il n'y a point aujourd'huy de Prince qui eust esté mieux éleué que vous l'auez esté, ny qui ait donné plus de temps à l'Estude de toutes les belles choses, que vous y en auez donné. Vos beaux Vers le témoignent assez, desquels si vous ostiez vostre nom, on ne pourroit croire qu'vn ieune Thracien les eust composez, ou qu'Orphée eust esté l'vnique Poëte de ce païs là : car, pour en parler sainement, le païs des Bystoniens, a grand sujet de se glorifier, de l'excellence de vostre genie & de vostre

Vtilitas igitur magnos hominesque Deosque
Efficit, auxiliis quoque fauente suis.

Tu quoque fac prosis intra tua castra iacenti,
O Coty, progenies digna parente tuo.
Conueniens homini est, hominem seruare, voluptas,
Et melius nulla quæritur arte fauor.
Quis non Antiphaten Læstrygona deuouet? aut quis
Munifici mores improbat Alcinoi?
Non tibi Cassandrus pater est, durusue Caphareus,
Quiue repertorem torruit arte sua:

Sed quam Marte ferox, & vinci nescius armis,
Tam nunquam facta pace cruoris amans,
Adde, quod ingenuas didicisse fideliter artes,
Emollit mores, nec sinit esse feros.

Nec regum quisquam magis est instructus ab illis,
Mitibus aut studiis tempora plura dedit.

Carmina testantur, quæ, si tua nomina demas,
Threïcium iuuenem composuisse negem.

Neue sub hoc tractu vates foret vnicus Orpheus;
Bistonis ingenio terra superba tuo.

Vtque tibi eſt animus, cum res ita poſtulat, arma
Sumere, & hoſtili tingere cæde manum.

Atque vt es excuſſo iaculum torquere lacerto,
Collaque velocis flectere doctus equi;
Tempora ſic data ſunt, ſtudiis vbi iuſta paternis,
Atque tuis humeris forte quieuit onus.

Ne tua marceſcant per inertes otia ſomnos,
Lucida Piëria tendis in aſtra via.
Hæc quoque res aliquid tecum mihi fœderis affert:
Eiuſdem ſacri cultor vterque ſumus,
Ad vatem vates orantia brachia tendo,
Terra ſit auxiliis vt tua fida meis.

Non ego cæde nocens in Pontica littora veni,
Miſtaue ſunt noſtra dira venena manu:
Nec mea ſubiecta conuicta eſt gemma tabella,
Mendacem lignis impoſuiſſe notam.

Nec quicquam, quod lege veter committere, feci:
Eſt tamen his grauior noxa fatenda mihi.
Neue roges quæ ſit, ſtultam quam ſcripſimus Artem,
Innocuas nobis hæc vetat eſſe manus.
Et, quid præterea peccarim, quærere noli,
Vt pateat ſola culpa ſub Arte mea.

esprit merueilleux. Mais, selon que les affaires le requierent, comme vostre courage vous porte à prendre les armes, & à rougir vostre main du sang de vos ennemis : Et comme vous estes parfaitement adroit à lancer le Iauelot, & à monter à cheual ; Ainsi, aprés que vous auez employé du temps aux exercices de la guerre, selon les inclinations du Roy vostre pere, & que vous estes déchargé du fardeau de vos emplois militaires, afin que le loisir que vous auez de reste ne tombe point dans la faineantise par le repos & le sommeil, vous essayez de monter au sejour des Astres par la route des Muses : ce qui m'attache, ce me semble, d'vne affection toute particuliere aupres de vous, puis que nous auons l'vn & l'autre vne pareille inclination. Ie vous addresse donc mes prieres, & ie tends les bras en qualité de Poëte à vn Prince qui fait si bien des Vers, afin que ie me puisse promettre quelque consolation de vostre païs. Ce n'est point pour estre coupable d'aucun meurtre que ie suis venu sur les bords de la Mer de Pont, ny pour auoir empoisonné quelqu'vn, ny pour auoir faussé des sceaux ou des signatures, ou pour auoir fait quelque chose contre les loix : Il faut pourtant que i'auouë que i'ay commis vne faute plus grande que tout celà pour les consequences. Ne me demandez point ce que c'est que l'Art impertinent que i'ay composé ; c'est luy seul qui est cause que ie n'ay pas les mains nettes. Au reste, ne vous informez pas dauantage du mal que i'ay fait, afin que ma faute ne soit connuë que sous le nom de ce *bel* Art. Quoy qu'il en soit enfin, cette faute n'a senty que la colere moderée de mon Prince qui ne m'a rien

osté que le païs, qui m'a donné la naissance. Mais puis que i'en suis maintenant priué, que le bien de vostre voisinage supplée à son defaut, afin que ie puisse estre au moins en seureté dans vn sejour odieux & incommode pour moy comme l'est celuy-cy.

EPISTRE X.

A MACER.

Du souuenir d'vn agreable voyage.

MAcer, ne connoissez vous pas bien par cette cire emprainte de mon image, que c'est Ouide qui vous écrit? Si le cachet qui ferme cette Lettre, ne vous apprend pas qui en est l'Autheur, le caractere ne vous en est-il pas connu? La longueur du temps qu'il y a que vous n'auez veu de mon écriture, vous en auroit-il fait perdre la connoissance? Et vos yeux n'en pourroient-ils plus discerner les traits? Mais, bien que vous n'eussiez plus de memoire, ny de mon cachet, ny de mon écriture, i'en seray facilement consolé, pourueu que vous m'ayez conserué dans vostre souuenir. Vous me le deuez, *Macer*, par les longues habitudes que nous auons euës l'vn auec l'autre, par l'alliãce qui est entre ma féme & vous, & par les Estudes que nous auons faites ensemble, où vous auez bien mieux reüssi que moy, ne vous estant point rendu coupable par quelque Art que vous eussiez composé comme i'ay fait, Vous chantez la suitte des choses qui ont esté ce-

Quidquid id est, habui moderatam vindicis iram:
Qui nisi natalem nil mihi dempsit humum.
Hac quoniam careo: tua nunc vicinia præstet
Inuiso possim tutus vt esse loco.

EPISTOLA X.

MACRO.

Iucundæ peregrinationis recordatio.

ECquid ab impressæ cognoscis imagine ceræ,
Hæc tibi Nasonem scribere verba, Macer?
Autorisque sui si non est annulus index,
Cognitane est nostra littera facta manu?

An tibi notitiam mora temporis eripit horum,
Nec repetunt oculi signa vetusta tui?

Sis licet oblitus pariter gemmæque manusque,
Exciderit tantum ne tibi cura mei.

Quam tu vel longi debes conuictibus æui,
Vel mea quod coniux non aliena tibi;

Vel studiis, quibus es quam nos sapientius vsus,
Vtque decet nulla factus es Arte nocens.

Tu canis æterno quicquid restabat Homero,
Ne careant summa Troïca bella manu.
Naso parum prudens, Artem dum tradit amandi,
Doctrinæ pretium triste magister habet.
Sunt tamen inter se communia sacra poëtis;
Diuersum quamuis quisque sequamur iter,
Quorum te memorem (quamquam procul absimus) esse
Suspicor, & casus velle leuare meos.
Te duce magnificas Asiæ perspeximus vrbes:
Trinacris est oculis te duce nota meis.

Vidimus Ætnæa cælum splendescere flamma;
Suppositus monti quam vomit ore Gigas:

Hennæosque lacus, & olentia stagna Palici,
Quaque suis Cyanen miscet Anapus aquis.
Nec procul hinc Nymphe, quæ, dum fugit Elidis amnem,
Tecta sub æquorea nunc quoque currit aqua.

Hic mihi labentis pars anni magna peracta est.
Eheu quam dispar est locus ille Getis!
Et quota pars hæc sunt rerum, quas vidimus ambo,
Te mihi iucundas efficiente vias!
Seu rate cæruleas picta sulcauimus vndas,
Esseda nos agili siue tulêre rota;

lebrées dans les immortelles poësies d'Homere, afin que l'histoire des guerres de Troye fust traittée iusques au bout. Mais Ouide imprudent ayant traitté de l'Art-d'Aimer, en a receu vne bien triste recompense. Il y a neanmoins beaucoup de choses communes pour les Mysteres des Vers entre ceux qui les font, bien qu'ils suiuent des routes diuerses, & ie m'asseure que vous n'en auez pas perdu le souuenir, quoy que nous soyons fort éloignez l'vn de l'autre, & ie ne doute point aussi que vous ne fussiez plein de bonne volonté pour m'assister de vostre secours dans la misere où ie suis. Nous auons veu par vostre moyen les opulentes Villes de l'Asie. I'ay veu la Sicile de mes yeux auec ses trois Promontoires sous vostre conduitte : I'ay veu le Ciel éclairé des flammes du Mont Etna, qu'vn Geant accablé sous son poids enorme, vomit de sa gorge affreuse, les lacs qui sont autour, les étangs de Palice qui exhalent des vapeurs puantes, & les ruisseaux de Cyane que l'Anape mesle auec ses eaux. Il n'y a pas loin de là vne Nymphe, qui pour faire vn fleuue d'Elide aprés s'estre cachée sous la Mer, vient prendre vne nouuelle course en Sicile, ie passay pres d'vne année en ce païs là. Ha qu'il est bien different du païs des Getes! Mais qu'est-ce que tout cela en comparaison de tant d'autres lieux que nous auons veus ensemble dans les voyages que nous faisions auec tant de plaisir ? Soit que ce fust par eau dans des Galeres peintes, ou par terre dans des coches qui nous portoient commodement : Souuent le chemin nous sembloit court par le plaisir de la conuersation, & nous auions beaucoup plus de choses à

C'est Arethuse.

dire que de chemin à faire. Souuent le iour estoit plus court que nostre entretien,& dans les grands iours de l'Esté, les heures n'y suffisoient pas. C'est quelque chose, pour l'amitié d'auoir esté ensemble saisis de crainte pour les perils qui se courent sur la Mer, & d'auoir ioint ses vœux pour implorer le secours des Dieux marins. D'auoir esté employez dans de mesmes affaires, & de s'en estre acquittez en mesme temps, & de pouuoir compter des diuertissements qu'on a pris ensemble qui ne fassent point rougir. Si vous vous souuenez encore de toutes ces choses là, bien que ie sois au lieu d'où ie vous écrits, tout le temps de ma vie, vous m'aurez tousiours deuant les yeux, comme i'y estois deuant mon bannissement. Et certes, bien que ie sois sous le Pole du monde qui est tousiours fort éleué au dessus des eaux, si est-ce que ie vous vois incessamment des yeux de l'esprit, & ie m'entretiens souuent auec vous sous les frimats de l'Ourse. Vous estes icy, & vous ne le sçauez pas : mais vous y estes vn illustre absent, & vous venez au païs des Getes du milieu de Rome d'où vous ne bougez. Rendez moy la pareille : & dautant que la Region où vous estes est plus heureuse que celle-cy, conseruez moy tousiours dans vostre cœur & dans vostre souuenir.



Sæpe breuis nobis vicibus via visa loquendi,
Pluraque, si numeres, verba fuêre gradu.

Sæpe dies sermone minor fuit, inque loquendo
Tarda per æstiuos defuit hora dies.

Est aliquid casus pariter timuisse marinos,
Iunctaque ad æquoreos vota tulisse Deos.

Est modo res egisse simul: modo rursus ab illis,
Quorum non pudeat, posse referre iocos.

Hæc tibi si subeant, absim licet omnibus annis,
Ante tuos oculos, vt modo visus, ero.

Ipse quidem gelido cum sim sub cardine mundi,
Qui semper liquidis altior extat aquis;

Te tamen intueor, quo solo pectore possum,
Et tecum gelido sæpe sub axe loquor.

Hic es, & ignoras, & ades celeberrimus absens,
Inque Getas media missus ab Vrbe venis.

Redde vicem. quoniam regio felicior ista est;
Istic me memori pectore semper habe.



EPISTOLA XI.

RVFO.

Gratus animus.

Hoc tibi Rufe breui properatum tempore mittit,
Naso parum faustæ conditor Artis, opus:
Vt quanquam longe toto sumus orbe remoti,
Scire tamen possis nos meminisse tui.
Nominis ante mei veniant obliuia nobis,
Pectore quam pietas sit tua pulsa meo:
Et prius hanc animam vacuas reddemus in auras,
Quam fiat meriti gratia vana tui.
Grande voco lacrymas meritum, quibus ora rigabas,
Cum mea concreto sicca dolore forent.
Grande voco meritum, mœstæ solatia mentis,
Cum pariter nobis illa tibique dares.
Sponte quidem, per seque mea est laudabilis uxor;
Admonitu melior sit tamen illa tuo.
Namque quod Hermiones Castor fuit, Hector Iuli,
Hoc ego te lætor conjugis esse meæ.
Quæ ne dissimilis tibi sit probitate, laborat,
Seque tui vita sanguinis esse probat.

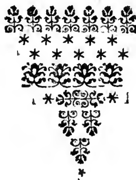
EPISTRE XI.

A RVFVS.

Qu'il est reconnoissant de ses faueurs.

OVide qui est l'Autheur de cét Art infortuné dont vous auez bien oüy parler, *illustre* Rufus, vous enuoye ce recueil d'Epistres auec cette Lettre qu'il a composée en fort peu de temps, afin que vous sçachiez que ie me souuiens de vous, bien que ie sois tres-éloigné, puis que c'est de tout le monde entier. I'oubliray plutost mon propre nom, que ie ne perdray le souuenir de l'affection que vous m'auez tousiours portée: Et certes, ie mourray plutost que ie ne cesseray de reconnoistre les grandes obligations que ie vous ay. Ie les appelle grandes, parce que vous arrosastes de vos larmes, mon visage desseiché par la douleur: Ie les appelle grandes, parce que vous eustes la bonté de me consoler, & de vous consoler vous mesmes, quand mon Ame se trouua saisie de déplaisir par l'Arrest de mon bannissement qui me fut prononcé. Ma femme est bien vertueuse par elle mesme & de son pur mouuement; mais vous l'auez encore renduë meilleure qu'elle n'estoit, par vos bons auis: car, ce que fut Castor à sa Niepce Hermione, & le vaillant Hector à son Neueu Ascagne Iulé, i'ay toutes les ioyes imaginables que vous le soyez à ma femme. Aussi n'a-t-elle point de plus grande passion que d'essaïer à vous ressembler par sa vertu, & de faire

paroiſtre par toutes les actions de ſa vie qu'elle à l'honneur de vous appartenir. Ce qu'elle euſt donc fait d'elle meſme ſans la ſollicitation de perſonne, elle l'a fait beaucoup plus heureuſement, lors que vous auez pris le ſoin de l'aſſiſter de vos bons auis. Vn cheual genereux qui doit fournir ſa carriere pour remporter le prix de la courſe, s'y portera bien plus vigoureuſement, s'il y eſt incité de la voix & de l'eperon. Adjoutons à cela que par vn ſoin fidele, vous accompliſſez les ordres d'vn abſent, & pour vous en donner la peine, il ſemble que vous n'en receuiez point d'incommodité. Que les Dieux vous en rendent la recompenſe, que ie ne puis vous promettre de ma part, s'ils voyent toutes les bontez dont vous vſez vers moy. Et puiſſiez vous viure long-temps de la ſorte, touſiours plein de vertu & de generoſité, ô Rufus, la plus grande gloire du territoire de Fondi.



Ergo quod fuerat stimulis factura sine vllis,
Plenius autorem te quoque nacta facit.
Acer, & ad palmæ per se cursurus honores,
Si tamen horteris, fortius ibit equus.
Adde quod absentis cura mandata fideli
Perficis, & nullum ferre grauaris onus.
O referant grates, quoniam non possumus ipsi,
Dî tibi, qui referent, si pia facta vident.
Sufficiatque diu corpus quoque moribus istis,
Maxima Fundani gloria, Rufe, soli.





P. OVIDII NASONIS DE PONTO.

LIBER TERTIVS.

ELEGIA PRIMA.

VXORI.

Sollicitudo vxoris pro se.

Æquor Iasonio pulsatum remige primum,
Quæque nec hoste fero, nec niue terra cares;
Ecquod erit tempus, quo vos ego Naso relinquam,
In minus hostilem iussus abire locum?



LE

TROISIESME LIVRE

DES EPISTRES D'OVIDE,

Escrites du lieu de son exil

DANS LA PROVINCE

DE PONT.

EPISTRE PREMIERE.

A SA FEMME.

Il luy parle des sollicitudes qu'elle auoit à son sujet.



Mer qui fustes premierement battuë des rames de Iason, ô terre qui ne manques iamais d'ennemis qui fassent des courses sur les neiges dont tu es couuerte, quand le temps sera-t-il venu que

ie vous abandonneray ? Quand est ce qu'Ouide aura la permission de vous quitter pour aller en quelque lieu où il trouue moins d'hostilité ? Viuray-ie tousiours parmy tant de barbarie ? Et seray ie enseuely dans le territoire de Tomes ? Excuse moy, terre de Pont, si ie ne trouue point de paix chez toy (les cheuaux des ennemis qui demeurent sur ses Frontieres, y font des rauages continuels) Excuse moy, si i'en parle si librement, tu es la pire chose que ie trouue dans mon cruel exil, & tu aggraues mes maux par ta dureté. Tu ne sens ny le Printemps couronné de fleurs, ny tu ne vois iamais les corps nuds de ceux qui coupent les bleds ny iamais l'Automne ne t'offre des raisins ornez de leurs feüillages verds : mais toutes les saisons chez toy sont resserrées par vn froid excessif. La Mer de tes costes s'endurcit par la glace, & le poisson renfermé sous les eaux y nage souuent sous vne croute dure. Tu n'as point de fontaines, si elles ne sont d'eau salée qui vient de la Mer, dont celuy qui en boit ne sçait si elle altere ou si elle appaise la soif. Il y a peu ou point d'arbre, dans les campagnes découuertes, ce ne sont que des plaines rases, & toute la terre y est vne representation naïue de la Mer ; il n'y a point d'oyseaux qui s'y fassent entendre, si ce n'est d'vn gozier enroüé sur les costes maritimes, parce que les forets en sont fort eloignées. La triste absynthe y est herissée par toutes les plaines desertes : Et l'abondance qui s'y trouue de l'amertume de cette plante, est fort conuenable à la rudesse du lieu. Adjoutez-y vne crainte perpetuelle, & que nos murailles sont incessamment attaquées de nos ennemis, & que les fleches qu'ils de-

An mihi Barbaria viuendum semper in ista?
Inque Tomitana condar oportet humo?

Pace tua, si pax vlla est tibi, Pontica tellus,
Finitimus rapido quam terit hostis equo;

Pace tua dixisse velim; tu pessima duro
Pars es in exsilio, tu mala nostra grauas.

Tu neque ver sentis cinctum florente corona,
Tu neque messorum corpora nuda vides.
Nec tibi pampineas autumnus porrigit vuas:
Cuncta sed immodicum tempora frigus habent.
Tu glacie freta vincta tenes, & in æquore piscis
Inclusus tecta sæpe natauit aqua.
Nec tibi sunt fontes, laticis nisi pæne marini:
Qui potus dubium, sistat alatne, sitim.

Rara, nec hæc felix, in apertis eminet aruis
Arbor, & in terra est altera forma maris.
Non auis obloquitur: syluis nisi si qua remotis
Æquoreas rauco gutture potat aquas.

Tristia per vacuos horrent absinthia campos,
Conueniensque suo messis amara loco.
Adde metus, & quod murus pulsatur ab hoste,
Tinctaque mortifera tabe sagitta madet;

Quàm procul hæc regio est, & ab omni deuia cursu,
Nec pede qua quisquam, nec rate tutus eat!

Non igitur mirum, finem quærentibus horum,
Altera si nobis vsque rogatur humus.
Te magis est mirum non hoc euincere coniux,
Inque meis lacrymas posse tenere malis.

Quid facias, quæris? quæras hoc scilicet ipsum;
Inuenies, vere si reperire voles.
Velle parum est, cupias vt re potiaris oportet,
Et faciat somnos hæc tibi cura breues.

Velle reor multos: quis enim mihi tam sit iniquus,
Optet vt exilium fine carere meum?

Pectore te toto cunctisque incumbere neruis,
Et niti pro me nocte dieque decet:

Vtque iuuent alij, tu debes vincere amicos,
Vxor, & ad partes prima venire tuas.

Magna tibi imposita est nostris persona libellis,
Coniugis exemplum diceris esse bonæ.

Ne caue degeneres: & sint præconia nostra
Vera vide; famæ quo tuearis opus.

cochent contre nous sont empoisonnées d'vn venin mortel. O que cette Region est éloignée des autres ! Et certes elle est tellement détournée des passages, que personne n'y peut aller seurement par terre ny par mer. Il ne se faut donc pas étonner, si cherchant quelque fin à ces miseres, ie supplie qu'il me soit permis d'aller en vn autre païs : mais bien, ma chere femme, si toutes ces miseres ne vous touchent point le cœur, & si, quand ie vous en parle mesmes, vous pouuez contenir vos larmes. Vous me demandez là dessus ce que vous auez à faire ? Informez vous en de vous mesmes, vous le trouuerez infailliblement si vous le voulez trouuer. Mais c'est peu de chose de vouloir, si vous auez enuie de venir à bout de mon affaire, il faut que vous le souhaittiez ardemment, & que le soucy que vous en prendrez ne vous permette pas de dormir longtemps. Ie croy que i'ay beaucoup d'Amis qui voudront la mesme chose auec vous : car qui me seroit si contraire qu'il fust bien aise que mon exil fust perpetuellement dans le trouble ? Il vous siéra bien de vous y employer de toutes vos forces, & d'y appliquer vostre pensée nuict & iour. Mais, afin que d'autres s'y portent encore auec affection, il me semble, ma femme, qu'en cela mesme, vous deuez surpasser tous nos Amis, & tenir le premier rang. L'estime que i'ay tousiours fait de vous dans mes écrits vous en impose vne grande obligation, afin que vous soyez vn rare exemple de la vertu & de la generosité d'vne honneste femme. Prenez donc bien garde à ne rendre pas fausses les loüanges que ie vous ay données, & à ne me pas obliger de changer la bonne

opinion que i'ay euë de vous, pour vostre propre reputation. Mais bien que ie n'en fisse pas des plaintes, quand cela seroit, la Renommée s'en plaindroit auec raison, si vous n'auiez point de soucy de moy. La Fortune m'expose en telle occasion à la veuë de tout le monde, & mon malheur me fait plus connoistre que ie ne l'estois auparauant. Ainsi Capanée fut beaucoup plus connu par le coup de foudre qu'il receut que par toutes les actions de sa vie. Amphiaras fut connu à cause de ses cheuaux qui l'entrainerent au fond des abysmes. Si Vlysse eust eu moins d'auentures dans ses longs voyages, il se fust moins signalé, & la Renommée de Philoctete s'est accruë par sa blesseure. Que s'il y a quelque lieu pour les petites choses entre les grands noms, il est certain que nostre calamité nous a fait remarquer. Et pour vous, ne doutez pas que mes Vers qui parlent de vous, souffrent qu'on ignore qui vous estes, & que vous portiez vn nom qui soit moins connu que celuy de [b] Battis de l'Isle de Cos qui fut autresfois dans l'estime d'vn grand Poëte. Quoy que vous fassiez donc, vous serez regardée sur vne grande Scene, & vous n'aurez pas peu de témoins de vostre pieté. Croyez moy, celuy qui lit les loüanges que ie vous donne dans mes Vers, demande infailliblement, si vous les meritez. Comme ie ne doute point que plusieurs soient fauorables à la recommendation de ces Vertus, aussi ne doutez pas qu'il n'y en ait beaucoup qui ne vous obseruent soigneusement pour médire de vous, & qui n'essayent de vous déchirer. Mais perseuerez constamment, de peur que l'enuie ne leur fasse dire ; Voila cette femme qui

b *C'est la femme de Philetas*

Vt nihil ipse querar, tacito me fama queretur;
Quæ debet, fuerit ni tibi cura mei.

Exposuit memet populo fortuna videndum,
Et plus notitiæ, quam fuit ante, dedit.

Notior est factus Capaneus de fulminis ictu:
Notus humo mersis Amphiaraus equis.

Si minus errasset, notus minus esset Vlysses:
Magna Philoctetæ vulnere fama suo est.

Si locus est aliquis tanta inter nomina paruis;
Nos quoque conspicuos nostra ruina facit.

Nec te nesciri patitur mea pagina, qua non
Inferius Coa Battide nomen habes.

Quicquid ages igitur, scena spectabere magna,
Et pia non paruis testibus vxor eris.

Crede mihi, quoties laudaris carmine nostro;
Qui legit has laudes, an mereare rogat.

Vtque fauere reor plures virtutibus istis,
Sic tua non paucæ carpere facta volent.

Quarum tu præsta, ne liuor dicere possit:
Hæc est pro miseri lenta salute viri.

Cumque ego deficiam, nec possim ducere currum,
Fac tu sustineas debile sola iugum.

Ad medicum specto venis fugientibus æger:
Vltima pars animæ dum mihi restat, ades.

Quodque ego præstarem, si te magis ipse valerem,
Id mihi, cum valeas fortius ipsa, refer.
Exigit hoc socialis amor, fœdúsque maritum;
Moribus hoc coniux exigis ipsa tuis.

Hoc domui debes, de qua censeris, vt illam
Non magis officiis, quam probitate colas.

Cuncta licet facias; nisi eris laudabilis, vxor,
Non poterit credi Marcia culta tibi.

Nec sumus indigni, nec (si vis vera fateri)
Debetur meritis gratia nulla meis.
Redditur illa quidem grandi cum fœnore nobis,
Nec te, si cupiat lædere, rumor, habet:
Sed tamen hoc factis adiunge prioribus vnum;
Pro nostris vt sis ambitiosa malis.

Vt minus infesta iaceam regione, labora:
Clauda nec officij pars erit vlla tui.

n'a eu gueres de soucy de son mari, qui ne s'est pas mise fort en peine de le retirer de la misere où il est: & que lors que ie manqueray de forces, & que ie ne seray plus capable de conduire le chariot, faites que vous puissiez seule prendre le soin de tout ce qu'il faut faire. Ie m'addresse à vous comme vn malade à son Medecin, lors qu'il me reste peu de sang dans les veines, ie vous prie de m'assister pour le peu de vie qui me reste. Ie ne vous manquerois point en pareille occasion, si ie me portois mieux que vous, faites la mesme chose en mon endroit, puis que vous vous portez mieux que moy, L'amour conjugal vous y oblige & vostre prudence l'exige de vostre deuoir en qualité d'honneste femme: mais vous y estes encore tenuë par l'exemple de l'illustre famille dont on tient que vous estes sortie, afin que vous ne luy fassiez pas moins d'honneur par vostre generosité à rendre de bons offices, que par vostre honnesteté. Au reste faites tout ce qu'il vous plaira, si vous n'aquerez de l'estime en qualité de femme vertueuse, on ne croira iamais que vous ayez esté nourrie auprés de Martia. Nous ne sommes point aussi indignes que vous preniez quelque soin de nous, ny (si vous voulez confesser la verité) on ne me sçauroit dénier quelque reconnoissance des seruices que i'ay rendus. Mais il est vray qu'on me la rend auec vsure, & si le bruit populaire vous en vouloit faire des reproches, il n'en trouueroit point de sujet. Toutesfois ioignez encore vne chose à tous vos bons offices, de chercher de la gloire à me secourir en l'estat où ie suis. Trauaillez d'obtenir pour moy vn sejour moins rude que celuy-cy. Ce ne sera pas vne pe-

tite obligation que vous gagnerez sur moy. En voila beaucoup : mais cela ne vous fera point de tort, & quand vous n'y gagnerez rien, le refus que vous en aurez ne vous portera point de prejudice. Au reste ne vous faschez point contre moy, si ie vous prie si souuent dans mes Vers, de faire ce que vous faites & de vous imiter vous mesmes. Vn Trompette, émeut les guerriers au combat, quand il sonne les alarmes ; & vn General d'Armée encourage par sa voix les troupes qui s'opposent à la fureur des ennemis. Vostre honnesteté est parfaitement connuë : & tous les moments de vostre vie peuuent témoigner, que vostre courage n'est pas moindre que vostre honnesteté. Vous n'auez point à prendre de hache pour moy d'vne main, ny de pauois sur vostre bras gauche comme vne Amazone, il ne faut qu'adorer vn Dieu, non pas afin qu'il me soit tout à fait fauorable ; mais afin qu'il trouue bon de n'estrè plus en si grand' colere contre moy, qu'il estoit cy-deuant. Si vous ne trouuez point de graces auprés de sa clemence pour moy, vos larmes en trouueront pour vous, & c'est par ce seul moyen là, que les Dieux se peuuent flechir. Et afin que ces larmes ne vous manquent point, ie pense y auoir donné bon ordre par mes miseres, & vous n'auez que trop de sujet d'en verser pour vostre mary. Mais de la façon que vont mes affaires, ie pense que vous pleurerez tousiours, & que ma mauuaise fortune ne vous laissera pas mãquer de richesses de ce costé là. Si ma mort se pouuoit rachepter par la vostre (dõt ie serois biẽ marry) il y a la femme d'Admet, dont vous suiuriez sans doute l'exẽple auec beaucoup de generosité.

Magna peto, sed non tamen inuidiosa roganti:
Vtque ea non teneas, tuta repulsa tua est.

Nec mihi succense, toties si carmine nostro,
Quod facis, vt facias, teque imitêre, rogo.

Fortibus assueuit tubicen prodesse, suoque
Dux bene pugnantes incitat ore viros.

Nota tua est probitas, testataque tempus in omne,
Sit virtus etiam non probitate minor.

Non tibi Amazonia pro me sumenda securis,
Aut excussa leui pelta gerenda manu:

Numen adorandum: non vt mihi fiat amicum,
Sed sit vt iratum, quam fuit ante, minus.
Gratia si nulla est, lacrymæ tibi gratia fiant.
Hac potes aut nulla parte mouere Deos.

Quæ tibi ne desint, bene per mala nostra cauetur,
Meque viro flendi copia diues adest.

Vtque meæ res sunt, omni puto tempore flebis.
Has fortuna tibi nostra ministrat opes.
Si mea mors redimenda tua (quod abominor) esset:
Admeti coniux, quam sequereris, erat.

Æmula Penelopes fieres, si fraude pudica
Instantes velles fallere nupta procos.

Si comes exstincti manes sequerere mariti
Esset dux fati Laodamia tui,

Iphias ante oculos tibi erat ponenda, volenti
Corpus in accensos mittere forte rogos.

Nil opus est letho, nihil Icariotide tela.
Cæsaris est coniux ore precanda tuo.

Quæ præstat virtute sua, ne prisca vetustas
Laude pudicitiæ sæcula nostra premat:

Quæ Veneris formam, mores Iunonis habendo,
Sola est cælesti digna reperta thoro.
Quid trepidas, & adire times? non impia Progne,
Filiaue Æetæ voce mouenda tua est:

Nec nurus Ægypti, nec sæua Agamēnonis uxor,
Scyllaque, quæ Siculas inguine terret aquas:

Telegoniue parens vertendis nata figuris,
Nexaque nodosas angue Medusa comas.

Fœmina sed princeps, in qua Fortuna videre
Se probat, & cæca crimina falsa tulit.

Vous l'enuieriez à Penelope, ſi par vne fraude pudique, vous auiez deſſein de tromper des importuns Amoureux, pour garder la foy à voſtre époux. S'il eſtoit queſtion de ſuiure voſtre mary au tombeau, vous choiſiriez Laodamie pour guide dans ce genereux deſſein. Vous mettriez deuant vos yeux l'action d'Euadné fille d'Iphis, pour vous precipiter dans vn buſcher ardent, ſi c'eſtoit d'auanture vne choſe neceſſaire pour témoigner voſtre bonne volonté. Mais ny la mort n'eſt point neceſſaire en cette occaſion, ni la toile de la fille d'Icare n'y peut de rien ſeruir; mais vous pouuez employer des prieres vers la femme de Ceſar. Cette Princeſſe excelle, par ſa vertu nompareille, afin que l'antiquité ne prenne point d'auantage ſur noſtre ſiecle par la loüange de la pudicité. Comme elle eſt en poſſeſſion de la beauté de Venus, & de la grauité de Iunon, elle s'eſt trouuée ſeule digne d'épouſer vn Dieu puiſſant, & d'eſtre receuë dans ſa couche celeſte. Pourquoy tremblez vous ? Craignez vous de l'aborder, ce n'eſt point à vne impie Progné, ny à la fille du Roy de Colchos à qui vous auez à parler, ny a quelque Bru d'Ægyptus, ny à la cruelle épouſe d'Agamemnon, n'y à Scylle, qui des chiens qui ſont autour de ſes flancs étonne toutes les eaux de la mer de Sicile, ny à la mere de Telegone, qui ne ſembloit eſtre née que pour faire changer de forme à ceux qui tomboient entre ſes mains, ny a Meduſe, qui ſe ſeruoit de Viperes pour noüer ſes cheueux ſur ſa teſte : mais à vne Princeſſe en qui la fortune iuſtifie qu'elle eſt parfaitement éclairée, & qu'on l'accuſe fauſſement d'eſtre aueugle : car il faut

auoüer que le monde n'a rien de plus auguste ny de plus éclatant sur la terre depuis le lieu d'où le Soleil se leue iusques au point qu'il se couche, excepté Cesar. Essayez plusieurs fois de prendre bien vostre temps, pour luy parler, de crainte que vostre Vaisseau ne sorte du Port pour prendre la marée contraire. Les Oracles ne rendent pas tousiours leurs réponses sacrées, & les Temples mesmes ne sont pas tousiours ouuerts. Lors que l'estat de la Ville sera tel que ie presage qu'il est maintenant, & qu'il n'y aura point de mauuaise nouuelle qui fasse changer de visage au peuple: Quand la maison d'Auguste qui se doit respecter comme le Capitole, se trouuera pleine de ioye pour quelque bon succez (que cela soit auec tous les biens de la paix,) que les Dieux alors vous en facilitent l'accez, & que vous puissiez croire en mesme temps, que vostre recommendation me sera vtile. Si elle est occupée à quelque grande affaire, remettez vostre dessein à vne autre fois : Et gardez vous bien de ruïner mon esperance en voulant trop vous haster. Ie vous recommande encore de chercher l'occasion qu'elle ne soit point du tout empeschée, quoy qu'à peine ait-elle du temps de reste pour s'habiller. Quand elle se trouuera entourée des Peres venerables qui composent le Senat, pour quelque réjoüissance publique, il faut que vous passiez au trauers de cette Cour nombreuse. Et dés que vous aurez pu aborder la Majesté de cette Iunon, faites la bien ressouuenir de la personne qui vous a obligé à prendre cette hardiesse. Là, ne vous amusez point à deffendre ce que i'ay fait : Vne mauuaise affaire se doit tousiours passer sous silence, & que toutes

Qua nihil in terris, ad finem solis ab ortu
Clarius, excepto Cæsare, mundus habet.
Eligito tempus captatum sæpe roganti,
Exeat aduersa ne tua nauis aqua.

Non semper sacras reddunt oracula sortes,
Ipsaque non omni tempore fana patent
Cum status Vrbis erit, qualem nunc auguror esse,
Et nullus populi contrahet ora dolor;

Cùm domus Augusti, Capitoli more colenda,
Læta (quod est, & sit) plenaque pacis erit;

Tum tibi dî faciant adeundi copia fiat,
Profectura aliquid tunc tua verba putes:

Si quid aget maius, differ tua cœpta, caueque
Spem festinando præcipitare meam.
Nec rursus iubeo, dum sit vacuissima quæras,
Corporis ad curam vix vacat illa sui.

Curia cum fuerit patribus stipata verendis;
Per rerum turbam tu quoque oportet eas.
Cum tibi contigerit vultum Iunonis adire,
Fac sis personæ, quam tueare, memor.

Nec factum defende meum (mala caussa silenda est)
Nil nisi sollicitæ sint tua verba preces.

Tunc lacrymis demenda mora est: submissaque terræ,
Ad non mortales brachia tende pedes.

Tum pete nil aliud, sæuo nisi ab hoste recedam:
Hostem Fortunam sit satis esse mihi.

Plura quidem subeunt, sed iam turbata timore
Hæc quoque vix poteris voce tremente loqui.

Suspicor hoc damno tibi non fore: sentiat illa
Te maiestatem pertimuisse suam.

Nec tua si fletu scindentur verba, nocebit.
Interdum lacrymæ pondera vocis habent.

Lux etiam cœptis facito bona talibus adsit,
Horaque conueniens, auspiciumque fauens.

Sed prius imposito sanctis altaribus igni,
Thura fer ad magnos vinaque pura Deos.

E quibus ante omnes Augusti numen adora,
Progeniemque piam, participemque thori.

Sint vtinam mites solito tibi more, tuasque
Non duris lacrymas vultibus aspiciant.

vos paroles ne soient que de prieres inquiettes. Là dessus ne retenez point vos larmes, & vous abbaissant contre terre, étendez vos bras, aux pieds d'vne personne qui n'est point mortelle. Ne luy demandez rien autre chose, sinon qu'il me soit permis de m'éloigner de l'ennemy cruel dont ie suis continuellement obsedé, & que c'est assez d'auoir ma mauuaise fortune pour aduersaire. Beaucoup d'autres choses vous pourront venir en l'esprit: mais la crainte venant à vous troubler, vous aurez à peine le pouuoir d'ouurir vostre bouche tremblante pour parler. Quoy qu'il en soit, elle ne vous donnera point, si ie ne me trompe, sujet de vous repentir, & connoistra seulement que vous auez esté étonnée de la grandeur de sa Majesté. Dailleurs si vostre discours se trouue entrecoupé de vos pleurs, ie vous réponds, que cela ne vous nuira point : car le langage des pleurs n'a pas moins de poids que celuy des paroles & de la voix. Souuenez vous de prendre vn bon iour pour faire heureusement reüssir vne telle entreprise, choisissez bien vostre heure, & ne negligez point les bons presages. Mais auant que de vous hasarder, quand vous aurez mis le brasier sur les saints Autels, faites y fumer l'encens, & portez-y du vin pur en l'honneur des grands Dieux, d'entre lesquels, & par sur tous, adorez la diuinité d'Auguste, ses Enfans pieux, & la sainte compagne de son lict. Puissent-ils vous estre doux & clements, selon leur coutume, & qu'ils ne regardent point vos larmes d'vn cœur endurcy.

EPISTRE II.

A COTTA.

Loüange de l'amitié, auec l'hiſtoire de Pylade & d'Oreſte.

IE prie les Dieux, illuſtre Cotta, que le ſalut que vous liſez dans cette Lettre que ie vous enuoye, vous ſoit veritablement enuoyé, & qu'il arriue iuſques à vous : car en vous portant bien, la conſolation que i'en reçois, diminuë fort les tourments que i'endure, & vous faites qu'vne bonne partie de moy meſme ſe trouue en parfaite ſanté. Quand les autres chancelent, & qu'ils abandonnent les voiles, vous eſtes la ſeule ancre qui reſte à mon Vaiſſeau briſé. Iugez aprés cela ſi voſtre bonté m'eſt fort ſenſible, tandis que de bon cœur ie pardonne aux autres qui m'ont tourné le dos auec la fortune. Quand le tonnerre frappe vn ſeul homme dans vne multitude, il n'en épouuante pas pour vn ſeul. Et ceux qui ſont autour en ſont d'ordinaire ſaiſis d'effroy. Quand vne muraille donne des ſignes de ſa prochaine ruine, la crainte inquiette fait qu'on en abandonne le voiſinage. Qui d'entre les perſonnes vn peu timides, n'éuite point la contagion d'vn malade, craignant qu'il ne luy en arriue du mal ? Ainſi quelques-vns de mes Amis m'ont abandonné, non pas pour aucune auerſion qu'ils ayent de moy ; mais pour la peur que ie leur ay donnée. La bonté, ny la volonté de m'obliger

EPISTOLA II.

COTTÆ.

Laus amicitiæ cum historia Pyladis & Orestis.

QVam legis à nobis missam tibi Cotta salutem,
Missa sit vt vere, perueniatque, precor.

Namque meis sospes multum cruciatibus aufers,
Atque sit vt nobis pars bona salua, facis.

Cumque labent alij iactataque vela relinquant,
Tu laceræ remanes anchora sola rati.
Grata tua est igitur pietas. ignoscimus illis,
Qui cum fortuna terga dedêre fugæ.

Cum feriant vnum, non vnum fulmina terrent,
Iunctaque percusso turba pauere solet:
Cumque dedit paries venturæ signa ruinæ,
Sollicito vacuus fit locus ille metu.

Quis non è timidis ægri contagia vitat,
Vicinum metuens ne trahat inde malum?
Me quoque amicorum nimio terrore metuque,
Non odio, quidam destituêre mei.

Non illis pietas, non officioſa voluntas
Defuit: aduerſos extimuêre deos.
Vtque magis cauti poſſunt timidique vocari,
Sic appellari non meruêre mali.

At meus excuſat charos ita candor amicos,
Vtque habeant de me crimina nulla, facit.
Sint hi contenti venia, ſignentque licebit
Purgari factum me quoque teſte ſuum.
Pars eſtis pauci potior, qui rebus in arctis
Ferre mihi nullam turpe putaſtis opem.
Tunc igitur meriti morietur gratia veſtri,
Cum cinis abſumpto corpore factus ero.
Fallor, & illa meæ ſuperabit tempora vitæ,
Si tamen à memori poſteritate legar.

Corpora debentur mœſtis exſanguia buſtis:
Effugiunt ſtructos nomen honoſque rogos.
Occidit & Theſeus, & qui comitauit Oreſten:
Sed tamen in laudes viuit vterque ſuas.
Vos etiam ſeri laudabunt ſæpe nepotes,
Claraque erit ſcriptis gloria veſtra meis.
Hic quoque Sauromatæ iam vos nouêre Getæque,
Et tales animos barbara turba probat.
Cumque ego de veſtra nuper probitate referrem
(Nam didici Getice Sarmaticeque loqui)
Forte ſenex quidam, cœtu cum ſtaret in illo,
Reddidit ad noſtros talia verba ſonos:

ne leur ont pas manqué : Ils ont apprehendé de s'attirer la colere des Dieux. On peut bien les appeller prudents ou timides ; mais non pas méchants. Voila comme ie prette des excuses à mes chers Amis, & comme ie suis bien éloigné de les charger de crimes. Que ceux la se contentent d'estre excusez ; Ie seray mesmes témoin, s'ils le trouuent bon, de l'innocence de leur conduitte. Mais vous, mes genereux Amis, quoy que vous ne soyez pas en si grand nombre que ceux là, vous m'estes bien de plus grande importance & plus precieux, par les soins que vous auez pris de m'assister en mes mal-heureuses affaires. La gloire de vostre merite, ne perira donc point à cét égard que ie ne sois reduit en cendres : mais que dis-je que vostre gloire à cét égard perira quand ie mourray, elle passera la durée de ma vie, si toutesfois mes écrits sont leus par la posterité qui se souuiendra de moy. Nos corps, quand ils sont priuez de vie, sont mis dans le buscher funebre : mais le nom, & l'honneur que merite vn honneste homme, euitent les flammes du buscher. Thesée est mort, & celuy qui accompagna Oreste en tant de lieux : mais quoy qu'il en soit l'vn & l'autre vit encore pour ses propres loüanges. La posterité la plus éloignée vous loüera souuent, aussi bien que ceux là, & vostre gloire sera immortelle dans mes écrits. Dé-ja mesmes les Sauromates & les Getes vous connoissent auec estime, & l'esprit des Barbares est touché d'vne si grande generosité. Et quand ie leur en parlois dernierement (car i'ay appris le langage des Getes & des Sauromates) vn Vieillard, qui se trouua dauanture en la compagnie, nous fit

vn tel discours. Cher hoste, le nom d'Amitié ne nous est pas inconnu non plus qu'aux autres nations, bien que nous soyons si éloignez de vostre païs, qu'il y ait presque vn monde entier entre vous & nous. Sçachez donc qu'il y a vn lieu en Scythie, nos anciens l'appelloient Taurique, lequel n'est pas fort éloigné du païs des Getes. Ie suis de ce païs là, & ie n'en ay point de regret. Le peuple y adore Diane sœur d'Apollon. Il y a encore aujourd'huy vn Temple soutenu sur de grandes Colomnes, où il faut monter par quarante degrez. C'est vn bruit commun qu'il y auoit autresfois vne image descenduë du Ciel: Et afin que vous ayez moins de sujet d'en douter, la base qui la soutenoit est maintenant vuide, & l'Autel qui y estoit auparauant de marbre blanc, n'est plus aujourd'huy de la mesme couleur, à cause du sang qui l'a rougy. Vne femme, qui n'est point connuë par aucune alliance conjugale : mais de qui la noblesse est illustre entre les Scythes, y fait les ceremonies sacrées, & voicy de quelle sorte les Anciens les ont établies. C'est qu'vn Etranger y soit immolé par l'épée de la Vierge Prestresse. Le fameux Thoas commandoit autresfois en qualité de Roy sur le bord des marets Meotides, & il n'y en eut point de son temps qui fut plus connu que luy sur les eaux du Pont Euxin. Sous son Regne, ie ne sçay quelle Iphigenie y fut transportée par la vuide de l'air ; Elle y fut transportée sous vn nuage au trauers de la Mer par les Vents legers, & on tient qu'Apollon la mit en ce lieu là. Elle y fut établie pour le seruice du Temple selon les anciennes coutumes pendant plusieurs années : mais elle les accom-

Nos quoque amicitiæ nomen bene nouimus, hospes,
Quos procul à vobis, alter & orbis habet.
Est locus in Scythia, (Tauros dixêre priores,)
Qui Getica longe non ita distat humo;

Hac ego sum terra (patriæ nec pœnitet) ortus.
Consortem Phœbi gens colit illa Deam.
Templa manent hodie vastis innixa columnis,
Perque quater denos itur in illa gradus.
Fama refert illic signum cœleste fuisse,
Quoque minus dubites, stat basis orba Dea.

Araque quæ fuerat natura candida saxi,
Decolor affuso tincta cruore rubet.
Fœmina sacra facit tædæ non nota iugali,
Quæ superat Scythicas nobilitate nurus.
Sacrifici genus est (sic instituêre priores)
Aduena virgineo cæsus vt ense cadat.

Regna Thoas habuit Mæotide clarus in ora,
Nec fuit Euxinis notior alter aquis.
Sceptra tenente illo, liquidas fecisse per auras,
Nescio quam dicunt Iphigenian iter.

Quam leuibus ventis sub nube per aëra vectam
Creditur his Phœbe deposuisse locis.
Præfuerat templo multos ea rite per annos,
Inuita peragens tristia sacra manu:

Cum duo velifera iuuenes venêre carina,
Preſſeruntque ſuo littora noſtra pede.

Par fuit his ætas, & amor: quorum alter Oreſtes,
Alter erat Pylades: nomina fama tenet.
Protinus immitem Triuiæ ducuntur ad aram,
Euincti geminas poſt ſua terga manus:

Spargit aqua captos luſtrali Graja ſacerdos,
Ambiat vt fuluas infula longa comas.
Dumque parat ſacrum, dum velat tempora vittis,
Dum tardæ cauſſas inuenit vſque moræ;

Non ego crudelis, Iuuenes ignoſcite, dixit;
Sacra ſuo facio barbariora loco.
Ritus is eſt gentis. qua vos tamen vrbe venitis,
Quoue parum fauſta puppe petiſtis iter?
Dixit, & audito patriæ pia nomine virgo,
Conſortes vrbis repperit eſſe ſuæ.

Alter vt è vobis, inquit, cadat hoſtia ſacris,
Ad patrias ſedes nuncius alter eat.
Ire iubet Pylades charum periturus Oreſtem.
Hic negat: inque vicem pugnat vterque mori.
Exſtitit hoc vnum, quo non conuenerit illis,
Cætera par concors & ſine lite fuit.

plissoit auec beaucoup de repugnance, quand deux ieunes hommes arriuerent sur nos costes dans vn petit Vaisseau qu'ils auoient mis à la voile. Ils estoient de mesme aage, & d'vne affection pareille, & s'aimoient parfaitement : L'vn s'appelloit Oreste & l'autre Pylade : La Renommée en conserue le nom. Aussi-tost, on les amena deuant l'Autel inhumain de Diane, ayant leurs mains liées derriere le dos. La Prestresse qui estoit Grecque les arrosa d'eau Lustrale, afin que l'attour sacré fust mis sur leur teste, & qu'il pressast leurs beaux cheueux. Tandis qu'elle preparoit toutes les choses necessaires pour le sacrifice, & qu'elle metroit autour de sa teste les saintes bandelettes, ayant enfin trouué la cause de sa repugnance, & de son long delay ; Ce n'est pas de mon naturel que ie suis cruelle, dit-elle, pardonnez moy, mes enfans, si ie prette la main à des sacrifices plus barbares que le lieu où ils se font. C'est vne coutume de cette nation. De quelle Ville neanmoins venez vous? Et par quelle route vostre Vaisseau mal-heureux vous a-t-il amenez icy ? Elle parla ainsi, & la Vierge sainte ayant oüy nommer son païs, trouue encore qu'ils estoient de la Ville où elle auoit pris naissance. Il faut que l'vn de vous deux, dit elle, soit sacrifié pour hostie, & que l'autre retourne en son païs pour en dire des nouuelles. Pylade qui se resout de mourir ordonne à son cher Oreste de se retirer ; mais Oreste ne le veut pas, & chacun d'eux se dispute tour à tour à qui mourra pour son Amy. Il n'y auoit que cette seule chose là, en quoy ils n'eussent point esté d'accord ; car en tout le reste, ils estoient parfaitement conformes, &

n'eurent iamais de débat ensemble. Mais tandis que les ieunes gens essayent de terminer leur querelle conceuë par l'excellence de leur Amour; Iphigenie écrit des Lettres à son frere, qu'elle pensoit qui fust en Grece, & quand elles furent écrites, elle les mit entre les mains de son frere qu'elle ne connoissoit pas. Voyez, ie vous prie, à quelles étranges auantures se trouue sujette la condition humaine ! car en effet celuy-là estoit son frere, & fut reconnu tout aussi-tost. Les deux Amis enleuent du temple le simulacre de Diane, ils se retirent à la dérobée, se rembarquent, & repassent la Mer: Cette rare amitié entre deux ieunes personnes est encore en grande veneration parmy les Scythes, quoy que plusieurs années se soient écoulées depuis ce téps-là. Aprés que le Vieillard eut raconté cette histoire assez connuë, tout le monde se mit à loüer vne action si genereuse & vne fidelité si parfaite. C'est donc à dire qu'en ce climat le plus farouche qui soit au monde, le seul nom d'amitié est capable de toucher les cœurs les plus barbares. Que ferez vous donc vous autres qui estes nez en Italie, puis que de telles actions sont capables d'amollir la ferocité des Getes ? Adioutons à cela que vous auez esté tousiours d'vn naturel doux, & que vostre sagesse & vostre courtoisie, ont toutes les marques de la haute noblesse dont vous estes sorty, & qui seroient reconnuës infailliblement par Volesus qui est l'Autheur du nom de vostre famille du costé paternel, & par Numa de qui vostre mere tire son extraction. Vostre maison qui periroit, si vous n'estiez plus, le prouueroit par toutes les grandes qualitez, & tous les noms fa-

Dum peragunt pulchri iuuenes certamen amoris;
Ad fratrem scriptas exarat illa notas.
Ad fratrem mandata dabat, cuique illa dabantur,
(Humanos casus aspice) frater erat.

Nec mora, de templo rapiunt simulacra Dianæ,
Clamque per immensas puppe feruntur aquas.
Mirus amor iuuenum, quamuis abiêre tot anni,
In Scythia magnum nunc quoque nomen habet.
Fabula narrata est postquam vulgaris ab illo;
Laudarunt omnes facta, piamque fidem:

Scilicet hac etiam; qua nulla ferocior ora est,
Nomen amicitiæ barbara corda mouet.
Quid facere Ausonia geniti debetis in vrbe,
Cum tangant diros talia facta Getas?

Adde quod est animus semper tibi mitis, & altæ
Indicium mores nobilitatis habent:

Quos Volesus patrij cognoscat nominis autor,
Quos Numa maternus non neget esse suos:

Adiectique probent genitiua ad nomina Cottæ,
Si tu non esses, interitura domus.

Digne vir hac serie, lapso succurrere amico
Conueniens istis moribus esse puta.

EPISTOLA III.

MAXIMO.

Cum amore colloquium per quietem.

SI vacat exiguum profugo dare tempus amico,
O sidus Fabiæ Maxime gentis, ades.

Dum tibi quæ vidi refero, seu corporis vmbra est
Seu veri species, seu fuit ille sopor.

Nox erat, & bifores intrabat Luna fenestras,
Mense fere medio quanta nitere solet.

Publica me requies curarum somnus habebat,
Fusaque erant toto languida membra thoro:
Cum subito pennis agitatus inhorruit aër,
Et gemuit paruo mota fenestra sono.

Territus in cubitum releuo mea membra sinistrum:
Pulsus & è trepido pectore somnus abit.
Stabat Amor vultu, non quo prius esse solebat,
Sceptra tenens læua tristis acerna manu.

meux qui ont esté ioints à celuy de Cotta. Secourez donc vostre pauure Amy, Personnage digne d'vne si noble genealogie, & ne doutez pas que cela ne soit bien-seant à vn homme vertueux & de qualité, comme vous estes.

EPISTRE III.

A MAXIMVS.

Entretien auec l'Amour pendant le sommeil.

O Maximus, splendeur de la famille des Fabiens, donnez moy vn peu d'audience, si vous auez vn peu de loisir de reste pour vostre pauure Amy exilé, tandis que ie vous raconteray ce que i'ay veu, soit que ç'ait esté l'ombre d'vn corps, ou que çait esté veritablement vn corps, ou l'image d'vn songe. Tant y a qu'il estoit nuict, & que la Lune qui estoit claire, comme elle a de coutume, quand elle est dans son plein, donnoit dans ma chambre par deux ouuertures de fenestre dont les volets n'estoient pas fermez. Le sommeil qui donne le repos à toutes choses, me tenoit assoupy, & i'estois tout étendu dans mon lict, lors que tout d'vn coup l'air ému me sembla fremir comme s'il eust esté agité par des ailes, & la fenestre ébranlée me fit oüir vn petit bruit. Cela me fit peur, ie me reueille en sursaut, & ie m'appuye sur le coude du bras gauche. Il me sembla qu'Amour se tenoit de bout deuant moy, mais non pas auec le mesme visage qu'il auoit autresfois: car il me parut triste, & portoit à sa

main-gauche vn Sceptre d'errable. Il n'auoit rien autour du col, point de ruban sur sa teste pour tenir ses cheueux, point de perruque bien frisée cõme il auoit de coutume; mais ses cheueux plats pendoient autour de son visage: & les plumes de ses ailes me parurent toutes herissées, telles qu'on en voit sur le dos d'vne Colombe, quand plusieurs mains ont passé dessus. Ie le connus neanmoins d'abord: (car nul autre ne m'a iamais esté plus connu que luy,) & ie luy dis auec ma liberté ordinaire. O Enfant, qui auez trompé vostre Maistre, & qui estes cause de mon exil; sans mentir, il m'auroit esté beaucoup plus vtile, de ne vous auoir iamais enseigné. Hé quoy, vous estes aussi venu en ce païs cy, où il n'y a point de paix en quelque temps que ce soit, où l'Istre barbare coule lentement sous la glace qui resserre ses eaux? Quel est le sujet de vostre voyage? Voulez vous voir les maux que i'endure qui toutesfois, si vous ne le sçauez pas, attirent la haine & la médisance contre vous? Vous estes le premier qui m'ayez dicté des Vers de ieunesse, ausquels i'ay ioint par vostre auis cinq mesures à six, ou le Pentametre à l'Exametre, & vous ne m'auez pas permis de m'éleuer de l'air de la poësie d'Homere, ny de composer des Vers pour celebrer les actions memorables des Guerriers fameux. Peut-estre que vostre brandon & vos feux ont affoibly mon genie, & qu'ils ont diminué les forces de mon esprit, (i'en auois vn peu.) Car tandis que ie me suis mis à châter vostre Empire, & l'Empire de vostre mere, mon naturel n'a peu s'éleuer à de grands ouurages. Ce n'a pas esté encore assez, i'ay esté si imprudent que i'ay

Nec torquem collo, nec habens crinale capillis,
Nec bene compositas comptus, vt ante, comas.
Horrida pendebant molles super ora capilli,
Et visa est oculis humida penna meis.

Qualis in aëriæ tergo solet esse columbæ,
Tractantum multæ quam tetigêre manus.
Hunc, simul agnoui, (neque enim mihi notior alter)
Talibus affata est libera lingua sonis:
O puer, exilij decepto caussa magistro,
Quem fuit vtilius non docuisse mihi;

Huc quoque venisti, pax est vbi tempore nullo,
Et coït adstrictis barbarus Ister aquis?
Quæ tibi caussa viæ, nisi vti mala nostra videres?
Quæ sunt, si nescis, inuidiosa tibi.
Tu mihi dictasti iuuenilia carmina primus:
Apposui senis te duce quinque pedes.

Nec me Mæonio consurgere carmina, nec me
Dicere magnorum passus es acta ducum.
Forsitan exiguas, aliquas tamen, arcus & ignis
Ingenij vires comminuêre mei.

Namque ego dum canto tua regna, tuæque parentis,
In nullum mea mens grande vacauit opus.

Nec satis id fuerat; stultus quoque carmina feci,
Artibus ut posses non rudis esse meis.
Pro quibus exsilium misero mihi reddita merces,
Id quoque in extremis, & sine pace, locis.
At non Chionides Eumolpus in Orphea talis,
In Phryga nec Satyrum talis Olympus erat.

Præmia nec Chiron ab Achille talia cepit,
Pythagoræque ferunt non nocuisse Numam.
Nomina neu referam longum collecta per æuum,
Discipulo perij solus ab ipse meö.
Dum damus arma tibi, dum te lasciue docemus;
Hæc te discipulo dona magister habet.

Scis tamen, & liquido iuratus dicere possis,
Non me legitimos sollicitasse thoros.

Scripsimus hæc istis, quarum nec vitta pudicos
Contigerit crines, nec stola longa pedes.

Dic precor, hoc quando didicisti fallere nuptas,
Et facere incertum per mea iussa genus?
An sit ab his omnis rigide submota libellis,
Quam lex furtiuos arcet habere viros?

Quid tamen hoc prodest, vetiti si lege seuera
Credor adulterij composuisse notas?

fait

fait des Vers pour vn art que ie me suis imaginé qui vous rendroit plus poly que vous n'estiez ; mais la recompense que i'en ay receuë a esté vn bannissement bien rude, & dans vn lieu fort éloigné où il ny a point de paix. Certes Eumolpe fils de Chione ne fit iamais rien de tel à son Precepteur Orphée, n'y le Phrygien Olympe au Satyre son Maistre, ny Chiron ne receut iamais vne recompense pareille d'Achile son Disciple, & on ne dit point que Numa ait reconnu de la sorte Pythagore qui l'auoit enseigné. Il seroit trop long d'en rapporter d'autres d'exemples : mais ie suis le seul, qui peris par l'ingratitude de celuy que i'ay instruit auec tant de soin. Tandis que ie vous ay pretté des armes, en vous donnant de si bons preceptes, Enfant libertin, voila les belles recompenses que le Maistre reçoit de son Disciple, aprés toutes les peines qu'il a prises pour son instruction. Vous sçauez neanmoins, & vous en pourriez iurer, que ie n'ay iamais sollicité des mariages legitimes à violer la pureté qui est deuë au lict conjugal. Ie n'ay point écrit pour celles de qui les bandelettes sacrées touchent les cheueux pudiques, ny pour celles de qui la longue robe couure les pieds & traine par terre. Dittes moy, ie vous prie, quand vous auez appris de moy à tromper les femmes mariées, & à faire par mes preceptes que les Enfans de familles fussent douteux? Si celle là n'est pas rigoureusement rejettée de la lecture de mes Liures, à qui la loy interdit de se faire des Galands, & de prendre des Maris étrangers? Mais à quoy sert tout cela, si l'on veut croire que i'ay composé vn Ouurage pour fauoriser l'adultere que la loy deffend

auec tant de seuerité ? Ha que vos traits soient inéuitables, qu'ils frappent toutes choses, comme ie l'ay enseigné, que vostre flambeau ne soit iamais éteint, que Cesar, petit fils d'Enée vostre fiere regisse heureusement son Empire, que toute la terre luy soit assujettie, & faites que sa colere ne soit point implacable contre nous, & qu'il ait la bonté de me chastieren quelque lieu moins rude & plus commode que celuy cy. I'auois dit, ce me semble, toutes ces choses à l'Enfant qui porte des ailes : Et il m'a semblé en mesme temps que cette enfant volage m'a rendu cette réponse. Ie vous iure par mes feux, & par mes traits qui sont les armes par lesquelles ie me fais obeïr, par ma mere à qui ie dois toutes choses, & par la teste precieuse de Cesar, que ie n'ay rien appris de vous, que des choses permises, quand vous auez esté mon Precepteur, & qu'il n'y a point du tout de crime dans l'Art que vous auez écrit, & pleust à Dieu qu'il vous fust aussi facile de deffendre tout le reste, comme il vous est aisé de vous iustifier de ce costé là : mais vous sçauez qu'il y a quelqu'autre chose qui vous peut faire plus de tort que tout celà. Quoy qu'il en soit (car il ne faut point renouueller vostre douleur) vous ne sçauriez vous purger absolument de la faute que vous auez faite. Bien que vous couuriez vostre crime d'vne image d'erreur, la colere de vostre Iuge n'est pas si vehemente que vous le meritez. Toutesfois, afin que ie vous peusse voir en l'estat où vous estes, & vous apporter quelque consolation, mes ailes m'ont porté par vn chemin prodigieux. La premiere fois que ie vis ce païs cy, ce fut à la priere de ma mere,

At tu sic habeas ferientes cuncta sagittas,
Sic nunquam rapido lampades igne vacent,

Sic regat imperium, terrasque coërceat omnes
Cæsar, ab Ænea qui tibi fratre nepos;

Effice, sit nobis non implacabilis ira,
Meque loco plecti commodiore velit.

Hæc ego visus eram puero dixisse volucri.
Hos visus nobis ille dedisse sonos.
Per mea tela faces, & per mea tela sagittas,
Per matrem iuro, Cæsareumque caput;

Nil, nisi concessum nos te didicisse magistro,
Artibus & nullum crimen inesse tuis.

Vtque hoc, sic vtinam defendere cætera posses.
Scis aliud, quod te læserit, esse magis.

Quicquid id est (neque enim debet dolor ille referri)
Non potes à culpa dicere abesse tua.

Tu licet erroris sub imagine crimen obumbres;
Non grauior merito vindicis ira fuit.

Vt tamen aspicerem, consolarerque iacentem,
Lapsa per immensas est mea penna vias.

Hæc loca tum primum vidi, cum matre rogante,
Phasias est telis fixa puella meis.
Quæ nunc cur iterum post sæcula longa reuisam,
Tu facis, ô castris miles amice meis.

Pone metus igitur: mitescet Cæsaris ira,
Et veniet velis mollior aura tuis.
Neue moram timeas, tempus, quod quærimus, instat,
Cunctaque lætitiæ plena triumphus habet.
Dum domus, & nati, dum mater Liuia gaudet,
Dum gaudes patriæ magne ducisque pater,

Dum tibi gratatur populus, totamque per vrbem
Omnis odoratis ignibus ara calet,
Dum præbet faciles aditus venerabile templum;
Sperandum est nostras posse valere preces.

Dixit, & aut tenues ille est dilapsus in auras,
Cœperunt sensus aut vigilare mei.
Si dubitem, quin his faueas, ô Maxime, dictis;
Memnonio cygnos esse colore putem.

Sed neque mutatur nigra pice lacteus humor,
Nec, quod erat candens, fit terebinthus, ebur.
Conueniens animo genus est tibi: nobile namque
Pectus & Herculeæ simplicitatis habes.

80 quand la Princeſſe de Colchos fut bleſſée de mes
traits:Et vous eſtes la ſeule cauſe depuis ce temps-
là,que ie le viens reuoir, parce que ie vous conſi-
dere comme vn de mes meilleurs Amis & des plus
fideles Soldats qui ait porté les armes ſous mes
85 enſeignes. Quittez donc toutes ces craintes; la
colere de Ceſar s'addoucira, & vos vœux ſeront
enfin exaucez. Ne craignez point, le temps que
vous attendez eſt proche, & le Triomphe qui ſe
prepare fera que toutes choſes ſeront comblées de
ioye. Tandis que la maiſon d'Auguſte eſt dans
l'allegreſſe, & que les fils du Prince ioüiſſent de
toutes les proſperitez imaginables : Tandis que
leur mere Liuie eſt parfaitement contente, &
que rien ne ſe peut adjouter à la felicité de voſtre
Empire, glorieux pere de la patrie, ny a la feli-
cité du Prince qui gouuerne ſous voſtre authori-
90 té : Tandis que le peuple vous felicite, & que
tous les Autels font fumer par toute la Ville des
parfums odorants : Tandis que le Palais venera-
ble de Ceſar, permet vn accez facile à tout le
monde, il faut eſperer que nos prieres pourront
auoir quelque conſideration. Il parla de la ſorte,
& s'éuanoüit auſſi-toſt en l'air, où mes ſens qui
eſtoient aſſoupis commencerent à ſe reueiller : Si
95 ie doutois, ô Maximus, que vous n'euſſiez pas
deſſein d'eſtre fauorable à tous ces diſcours, ie ſe-
rois perſuadé que les Cygnes ſeroient de la cou-
leur de Memnon, qui eſtoit Ethiopien. Mais ny
la blancheur du laict, ne ſe prend pas pour vne
noirceur de poix, ny l'Yuoire n'eſt pas la meſ-
me choſe que l'Ebene ou le Terebinthe. Voſtre
generoſité égale la grandeur de voſtre naiſſance;
100 car vous auez le cœur noble, & iamais Hercule

n'eut plus de sincerité que vous. L'enuie est vn vice des Ames lasches, elle ne se porte point dans les ames éleuées comme la vostre, & rampe tousjours par terre comme vne Vipere. Vous estes d'vne maison illustre & sublime : mais vostre esprit & vostre courage sont encore au dessus, & quelque grand que soit vostre nom, il ne l'est pas tant que vostre courage & vostre esprit. Que les autres donc nuisent aux foibles mal-heureux par la violence de leur authorité, & qu'ils souhaittent d'estre crains, & qu'ils portent des traits trempez dans le fiel ; vostre maison est accoutumée de tout temps à faire plaisir à ceux qui implorent vostre secours en toute humilité, au nombre desquels trouuez bon, s'il vous plaist, que ie sois compté.

EPISTRE IV.

A RVFIN.

Il luy demande congé pour son Liure en faueur du triomphe de Tibere.

VOstre Ouide vous enuoye de la Ville de Tomes cette Lettre qui vous porte vn veritable salut, ou des souhaits veritables de la parfaite santé, qu'il vous desire ; & vous supplie, Rufin, d'estre fauorable au Liure qu'il a composé, si toutesfois il arriue entre vos mains. C'est vn petit Ouurage, qui ne peut estre mis en comparaison des vostres : mais tel qu'il est, ie vous feray infiniment obligé, si vous le prenez en vostre prote-

Liuor iners vitium mores non exit in altos;
Vtque latens ima vipera serpit humo.

Mens tua sublimis supra genus eminet ipsum:
Grandius ingenio nec tibi nomen inest.

Ergo alij noceant miseris, optentque timeri,
Tinctaque mordaci spicula felle gerant;

At tua supplicibus domus est assueta iuuandis:
In quorum numero me precor esse velis.

EPISTOLA IV.

RVFINO.

Libello de Triumpho Tiberij petita venia.

HÆc tibi non vanam portantia verba salutem,
Naso Tomitana mittit ab vrbe tuus;

Vtque suo faueas mandat, Rufine, libello;
In vestras venit si tamen ille manus.

Est opus exiguum, vestrisque paratibus impar.
Quale tamen cunque est, vt tueare rogo.

Firma valent per se, nullumque Machaona quærunt:
Ad medicam dubius confugit æger opem.

Non opus est magnis placido lectore poëtis:
Quamlibet inuitum difficilemque tenent.

Nos, quibus ingenium longi minuêre labores,
Aut etiam nullum forsitan ante fuit;

Viribus infirmi, vestro candore valemus,
Quem mihi si demas, omnia rapta putem.
Cunctaque cum mea sint propenso nixa fauore,
Præcipuum veniæ ius habet ille liber.

Spectatum vates alij scripsêre triumphum.
Est aliquid memori visa notare manu.
Nos ea vix auidam vulgo captata per aurem
Vidimus: atque oculi fama fuêre mei.

Scilicet affectus similes, aut impetus idem,
Rebus ab auditis conspicuisque venit?

Nec nitor argenti, quem vos vidistis, & auri,
Quod mihi defuerit, purpuraque illa, queror:

Sed loca, sed gentes formatæ mille figuris,
Nutrissent carmen præliaque ipsa meum.

ction. Ceux qui se portent bien, ne cherchent pas le Medecin ; les malades en vsent tout autrement, & implorent le secours de ceux qui sçauent des remedes pour guerir les maladies douteuses. Il n'est pas necessaire d'auoir vn Amy Lecteur pour les Ouurages des grands Poëtes. Ils arrestent les plus difficiles malgré qu'ils en ayent. Quant à nous, les longs trauaux ont affoibly nostre esprit, si nous en auions vn peu auparauant, & nous n'auons de forces que de vostre courtoisie & de vostre pure ciuilité qui dit du bien de nous. Que si vous ne m'en faites plus de part, ie puis croire que tous les auantages ausquels ie pouuois pretendre pour me soutenir, me sont ostez. Et comme ie me fonde entierement sur la faueur que ie me suis tousiours promise de vostre generosité, ce Liure que ie vous enuoye a droit d'esperer vostre indulgence, & que vous excuserez mon entreprise & l'execution de son dessein. D'autres Poëtes ont décrit le Triomphe qu'ils ont veu : Et certes ce n'est pas vn petit auantage d'auoir veu, ce qu'on veut consigner sur le papier, au lieu que nous autres à peine auons nous pu voir ces belles choses par l'oüie attentiue à toutes celles qu'on nous en a racontées, ce que d'autres ont veu distinctement, & les recits qu'ils m'en ont fait, ont esté mes yeux, pour contempler vn spectacle si grand & si rare. Ie vous laisse à penser si c'est la mesme chose pour satisfaire son esprit & sa curiosité, d'oüir dire les belles choses ou de les auoir veuës? Cependant, ce n'est pas de l'éclat de l'argent & de l'or, ny de cette pourpre merueilleuse que ie me plains de n'auoir pas veuë, comme vous l'auez veuë ; mais les places, & les

Nations repreſentées en mille figures diuerſes, euſſent fourny de grandes matieres à mes Vers, auſſi bien que la connoiſſance exacte des combats qui ſe ſont donnez. Les viſages des Roys vaincus, qui ſont des gages aſſeurez de leur ſoumiſſion parfaite, ne m'euſſent pas moins aidé à perfectionner cét ouurage. D'ailleurs, il n'y a point d'imagination, qui ne ſe puiſſe échauffer par les applaudiſſements du peuple, & par la faueur de ſes ſuffrages. Il me ſemble que i'euſſe repris autant de vigueur par ſes acclamations, qu'vn ieune Soldat s'échauffe à ſe ſeruir de ſes armes & s'encourage au combat, quand il oit le bruit des clairons & le ſon des Trompettes. Mon cœur eſt plus froid que la neige & la glace que i'endure au lieu où ie ſuis. Le viſage du Prince que i'euſſe veu debout dans ſon char d'Yuoire, euſt diſſipé le froid qui ſaiſit tous mes ſens. De ſorte qu'eſtant denué de toutes ces choſes, & ne m'eſtant ſeruy que d'Autheurs incertains, ie m'adreſſe bien iuſtement à vous, pour implorer voſtre ſecours. Les noms des Capitaines & des places conquiſes, me ſont également inconnus : Et, pour en parler ſainement, mes mains preſtes à ſuiure les penſées de mon eſprit, ont manqué de matiere. Quelle partie eſt-ce de tant de choſes *memorables* que la Renommée en peut dire, ou que quelqu'vn en auroit pu mander ? C'eſt pourquoy, mon cher Lecteur, s'il y a quelque choſe en cette occaſion où ie me ſois trompé, ou que n'aye pas obſerué, vous m'en deuez dautant plus excuſer. Adjoutez à cela que ma Lyre accoutumée à mes plaintes, eſt à peine capable de s'appliquer à quelque ſujet de ioye. Des paroles agreables s'of-

Et regum vultus certissima pignora mentis,
Iuuissent aliquâ forsitan illud ope.

Plausibus ex ipsis populi lætoque fauore
Ingenium quoduis incaluisse potest.

Tamque ego sumpsissem tali clangore vigorem,
Quam rudis audita miles ad arma tuba.

Pectora sint nobis niuibus glacieque licebit,
Atque hoc, quem patior, frigidiora loco:

Illa Ducis facies in curru stantis eburno,
Excuteret frigus sensibus omne meis.

His ego defectus, dubiisque autoribus vsus,
Ad vestri venio iure fauoris opem.

Nec mihi nota ducum, nec sunt mihi nota locorum
Nomina: materiam non habuêre manus.
Pars quota de tantis rebus, quam fama referre,
Aut aliquis nobis scribere posset, erat?

Quo magis ô lector debes ignoscere, si quid
Erratum est illic, præteritumue mihi.
Adde quod assiduam domini meditata querelam
Ad lætum carmen vix mea versa lyra est.

Vix bona post tanto quaerenti verba subibant,
Et gaudere aliquid, res mihi visa noua est.

Vtque reformidant insuetum lumina solem,
Sic ad laetitiam mens mea segnis erat.

Est quoque cunctarum nouitas grauissima rerum,
Gratiaque officio, quod mora tardat, abest.

Caetera certatim de magno scripta triumpho
Iam pridem populi suspicor ore legi.

Illa bibit sitiens lector, mea pocula plenus:
Illa recens pota est, nostra tepescit aqua.

Non ego cessaui, nec fecit inertia serum:
Vltima me vasti submouet ora freti.

Dum venit huc rumor, properataque carmina fiunt,
Factaque eunt ad vos, annus abisse potest.

Nec minimum refert, intacta rosaria primus,
An sera carpas pane relicta manu.

Quid mirum lectis exhausto floribus horto,
Si duce non facta est digna corona suo?

froient mal-aisément à mon imagination blessée
par les sujets de plaintes & de deüil que i'ay con-
tinuellement, & la seule pensée de prendre quel-
que part à la ioye m'a semblé vne chose nouuelle.
Et comme les yeux craignent de regarder le So-
leil qu'ils n'ont pas accoutumé de voir, ainsi
50 mon Ame comme tout engourdie estoit deuenuë
paresseuse pour la ioye & pour tous les plaisirs
qui se peuuent imaginer. Il y a aussi en toutes
choses les graces de la nouueauté, lesquelles ne
peuuent faillir de me manquer en cette occasion:
Et ie me doute que les autres pieces qui ont esté
composées de ce magnifique triomphe ont dé-ja
esté leuës de tout le monde, & que le peuple en
est satisfait. Le Lecteur s'est assouuy des premie-
55 res, dont il a esté alteré, s'il faut ainsi parler, ce
qui luy viendra de moy en suitte, n'aura plus rien
qui flatte sa curiosité. Celles-là luy ont esté com-
me de l'eau fraische à des gens qui ont grand
soif: Mon Liure ne luy sera que comme de l'eau
tiede à des gens qui ne veulent plus boire. Ce
n'est pas que i'aye perdu de temps, ny que la pa-
resse m'ait rendu tardif; mais c'est mon éloigne-
ment, estant relegué au bout du monde sur les
bords du Pont Euxin. Quand le bruit en est ve-
nu iusqu'icy, quelque diligence qu'on ait pu ap-
porter à faire des Vers sur vn si noble sujet, &
60 qu'estant faits, il vous les faut enuoyer, vne
année se passe toute entiere dans le voyage: Et
certes, il n'y a pas peu de difference entre les pre-
mieres Roses qui se prennent à vn Rosier & les
dernieres qui s'y cueillent fort tard. Quelle mer-
ueille y a-t-il, si d'vn iardin, d'où l'on a choisi
toutes les bonnes fleurs, on ne fait point de cou-

ronne qui soit digne de la teste de son Seigneur? Que de tous ceux qui font des Vers, il n'y en ait pas vn seul qui se persuade que cecy ait esté dit contre luy ; ie n'y ay pas pensé, ma Muse ne parle que pour elle mesme. Il y a beaucoup de Mysteres sacrez que nous auons communs auec vous, Poëtes illustres, s'il est permis à vn miserable comme moy de se compter en vostre compagnie : Il me semble que vous faites vne grande partie de moy mesme ; nous auons esté long-temps amis : Et c'est pour celà qu'estant absent de vous, ie ne laisse pas de vous honorer parfaitement. Ie vous recommande donc mes Vers, pour lesquels ie ne sçaurois rien dire sur les lieux, puis que ie n'y suis pas, & ie vous supplie de l'auoir agreable. Les écrits qui se voyent en quelque sorte aprés la mort de ceux qui les ont composez, ne déplaisent pas d'ordinaire; parce que l'enuie ne blesse que les viuants, qu'elle a de coutume de mordre d'vne dent [f] venimeuse. Si c'est vn genre de mort de viure malheureusement, la terre m'attend, & il ne me faut plus que la sepulture. Enfin, quoy qu'on voulust blasmer mon ouurage, où i'ay apporté tout les soins que i'ay pu, ie ne croy pas au moins qu'il soit repris pour son dessein par qui que ce soit : Et certes, si ie n'ay pas eu assez de forces pour le soutenir, selon le merite du sujet, la volonté que i'en ay euë ne laisse pas d'estre loüable ; ie fais connoistre par là mesme, ce me semble, que ceux que ie voudrois loüer sont autant de Dieux. C'est la bonne volonté qui fait que le pauure approche des Autels sans déplaire aux Dieux, & qu'vne Brebis immolée ne leur est pas

f Odiuse.

Deprecor, hæc vatum contra sua carmina ne quis
Dicta putet; pro se Musa locuta mea est.

Sunt mihi vobiscum communia sacra poëtæ,
In vestro miseris si licet esse choro.

Magnaque pars animæ, mecum vixistis amici,
Hac ego vos absens nunc quoque parte colo.

Sint igitur vestro mea commendanda fauore
Carmina, non possim pro quibus ipse loqui.

Scripta placent à morte fere, quia lædere viuos
Liuor, & iniusto carpere dente solet.

Si genus est mortis male viuere; terra moratur,
Et desunt fatis sola sepulcra meis.

Denique opus nostræ culpetur vt vndique curæ,
Officium nemo qui reprehendat, erit.

Vt desint vires, tamen & laudanda voluntas:
Hac ego contentas auguror esse Deos.

Hæc facit vt veniat pauper quoque gratus ad aras,
Et placeat cæso non minus agna boue.

Res quoque tanta fuit, quanta subsistere summo
Æneïdos vati grande fuisset onus.

Ferre etiam molles elegi tam vasta triumphi
Pondera, disparibus non potuêre rotis.

Quo pede nunc vtar, dubia est sententia nobis.
Alter enim de te Rhene triumphus adest.

Irrita verorum non sunt præsagia vatum.
Danda Ioui laurus, dum prior illa viret.
Nec mea verba legis, qui sum summotus ad Istrum,
Non bene pacatis flumina pota Getis:

Ista Dei vox est. Deus est in pectore nostro,
Hoc duce prædico vaticinorque Deo.
Quid cessas currum pompamque parare triumphis
Liuia? dant nullas iam tibi bella moras.

Perfida damnatas Germania proÿcit hastas.
Iam pondus dices omen habere meum.
Crede, breuique fides aderit; geminabit honorem
Filius, & iunctis, vt prius, ibit equis.
Prome, quod inÿcias humeris victoribus, ostrum,
Ipsa potest solitum nosse corona caput.

moins agreable que la victime d'vn Bœuf. La chose est de telle importance qu'elle eust esté vn grand ouurage à l'excellent Poëte de l'Eneïde ; car certainement, s'il faut faire comparaison des vers Elegiaques auec vn Chariot, ils sont trop foibles auec leurs rouës inégales (ie parle ainsi des pieds qui les composent) pour soutenir le poids immense d'vn triomphe *si glorieux*. Ie suis en peine de sçauoir de quelle mesure de Vers, ie me seruiray desormais, parce que voicy vn autre Triomphe qui se prepare des Prouinces conquises du Rhin. Les presages qui se trouuent dans les vœux des Poetes, ne sont pas vains. Il faut porter de nouueaux Lauriers à Iupiter, tandis que les premiers conserueront leur vigueur. Ces paroles que vous lisez ne sont pas de moy, qui suis relegué sur les riues d de l'Istre, de ces eaux que boiuent les Getes qui ne sont iamais en repos. Cette voix est d'vn Dieu : Oüy, *Rufin*, nous portons vn Dieu dans le sein, & par son inspiration, ie predis vn second Triomphe. Pourquoy, auguste Liuie, cessez vous de preparer vn char, & de disposer toutes choses pour la pompe des Triomphes qui se doiuent faire ? Les guerres ne vous donnent plus desormais de retardement. La perfide Germanie iette ses armes maudites : Et vous diriez que mon presage a dé-ja son effet. Croyez moy, ce sera dans peu : Les honneurs du fils seront doubles, il sera comblé de gloire, & ne doutez pas qu'il n'aille triomphant comme la premiere fois porté sur vn Char attelé de quatre cheuaux. Tirez le manteau de Pourpre pour mettre sur ses épaules victorieuses : Cette couronne precieuse que vous gardez reconnoistra facile-

d Du Danube

ment la teste qui a coutume de la porter. Mais
cependant, que les Boucliers, & les Casques do-
rez enrichis de pierreries soient portez auec les
trophées de pieces rompuës sur le dos des vain-
cus. Que les Villes representées en Yuoire soient
ceintes de murailles & de tours, & qu'on s'ima- 105
gine de voir dans la fiction toutes les choses,
comme elles se sont passées. Que le Rhein tout
défiguré y cache ses cheueux humides sous vne
touffe de roseaux rompus, & que de ses eaux plei-
nes de sang, il abbreuue ses Peuples sanguinaires.
Que les Roys captifs redemandent les enseignes
de leur dignité, & les robes dont ils ont esté dé-
poüillez, plus opulentes que leur fortune. D'ail- 110
leurs, incomparable Liuie, ce que vous auez
preparé plusieurs fois pour vos Enfans, leur va-
leur inuincible vous oblige de le preparer encore.
Ie prie les Dieux, que toutes ces choses que i'ay
predittes par leur inspiration arriuent comme ie
les ay predittes.

EPISTRE V.

A COTTA.

Du plaisir qu'il a pris à lire vne harangue qu'il auoit prononcée : & de son entretien imaginaire.

VOus demandez peut estre d'où vous vient cette Lettre que vous lisez ? Elle vous est enuoyée du lieu où le Danube tombe dans la Mer. Le climat que i'habite, lequel ie vous ay

Scuta sed, & galeæ gemmis radientur & auro,
Stentque super victos trunca trophæa viros,

Oppida turritis cingantur eburnea muris,
Fictaque res vero more putetur agi,

Squallidus immittat fracta sub arundine crinem
Rhenus, & infectas sanguine potet aquas.

Barbara iam capti poscunt insignia reges,
Textaque fortuna diuitiora sua.

Et quæ præterea virtus inuicta tuorum
Sæpe parata tibi, sæpe paranda facit.
Dî quorum monitu sumus euentura locuti,
Verba precor celeri nostra probate fide.

EPISTOLA V.

COTTÆ.

Voluptas ex eius oratione, & congressu imaginario.

QVam legis, vnde tibi mittatur epistola, quæris?
Hinc, vbi cæruleis iungitur Ister aquis.
Vt regio dicta est, succurrere debet & auctor,
Læsus ab ingenio Naso poëta suo.

Qui tibi, quam mallet præsens afferre salutem,
Mittit ab hirsutis, Maxime Cotta, Getis.
Legimus, ô iuuenis, patrij non degener oris,
Dicta tibi pleno verba diserta foro.
Quæ, quanquam lingua mihi sunt properante per horas
Lecta satis multas; pauca fuisse queror.
Plura sed hæc feci relegendo sæpe, nec vnquam
Hæc mihi, quam primo, grata fuêre minus.

Cumque nihil toties lecta è dulcedine perdant,
Viribus illa suis, non nouitate, placent.

Felices quibus hæc ipso cognoscere in actu,
Et tam facundo contigit ore frui!

Nam quanquam sapor est ablata dulcis in vnda,
Gratius ex ipso fonte bibuntur aquæ:
Et magis adducto pomum decerpere ramo,
Quam de cælata sumere lance iuuat.

At nisi peccassem, nisi me mea Musa fugasset,
Quod legi, tua vox exhibuisset opus.
Vtque fui solitus, sedissem forsitan vnus
De centum iudex in tua verba viris.

Maior & implesset præcordia nostra voluptas,
Dum traherer dictis annueremque tuis.

cy-deuant décrit, vous fera, s'il vous plaist, ressouuenir que c'est Ouide, qui s'est luy mesme rendu mal-heureux par les inuentions de son esprit, & qui vous enuoye le salut du païs des Getes herissez, qu'il aimeroit bien mieux vous porter luy mesme, ô Maximus Cotta. I'ay leu la belle action que vous auez prononcée en plein barreau, excellent ieune homme, qui ne degenerez point de l'éloquence de vostre pere. Bien que i'aye employé plusieurs heures à cette lecture, & que ie l'aye faite auec vne langue assez precipitée, ie vous asseure que ie l'ay trouuée trop courte, & que i'en ay eu regret. Mais ie l'ay étenduë en la relisant plusieurs fois, & ne m'a pas esté moins agreable la derniere fois que la premiere. Et comme aprés l'auoir leuë souuent, elle ne perd rien de sa douceur, elle peut tousiours agréer par ses forces, quand elle a perdu les graces de sa nouueauté. O que ie tiens ceux là heureux qui vous l'ont oüy prononcer, & qui ont esté touchez sans doute des charmes de vostre voix. Car bien que des eaux puissent estre fort bonnes qui se puisent dans les ruisseaux, si est-ce qu'elles sont encore beaucoup meilleures, quand elles se boiuent à la Fontaine. On se plaist dauantage à manger d'vn fruit qu'on a cueilly sur l'arbre, que de le prendre dans vn plat. Que si ie n'eusse point peché, si ma Muse n'eust point esté cause de mon bannissement, i'eusse oüy de viue voix ce que vous m'auez enuoyé par écrit : I'eusse esté peut-estre assis comme i'auois accoutumé pour en iuger estant l'vn des cent hommes établis pour cela, i'aurois esté rauy de me trouuer si bien persuadé par vos raisons, que i'eusse porté mon iu-

gement en voſtre faueur. Mais puis que mon cruel Deſtin a voulu que ie vous quittaſſe auec ma chere patrie, & que ie vinſſe demeurer parmy les Getes inhumains; Faites encore, ie vous prie, que ie puiſſe conuerſer auec vous de la ſorte qu'il m'eſt permis, en liſant ſouuent de vos ouurages: Enuoyez moy ſouuent des productions de voſtre eſprit. Prenez mon exemple, ſi vous m'en iugez digne, afin que vous me faſſiez part des fruits de vos études qui vaudront beaucoup mieux que tout ce que vous receuez de moy. Car, Maximus, bien qu'il y ait long-temps que ie ſois pery à voſtre égard, ie m'efforce neanmoins, en quelque eſtat que ie ſois, de ne m'aneantir pas entierement du coſté de l'eſprit. Rendez moy la pareille, & faites, s'il vous plaiſt, que ie reçoiue ſouuent des marques obligeantes des occupations que vous vous donnez. Dittes moy cependant, excellent ieune homme, qui eſtes plein des Vers que i'écris; Ne vous font-ils pas ſouuenir de moy? A quelle ſorte d'Amis recitez vous les pieces que ie vous enuoye? Ou (ce qui vous arriue aſſez ſouuent) qui eſt-ce que vous obligez de vous en reciter des Vers? Au reſte vous vous plaignez d'oublier quelque choſe de moy, ce qui me perſuade que vous ſentez iuſques dans le fonds de l'ame qu'il y a ie ne ſçay quoy de vous abſent de vous. Et comme vous auiez accoutumé de dire beaucoup de choſes de moy en ma preſence; apprenez moy ie vous prie, ſi le nom d'Ouide eſt encore aujourd'huy dans voſtre bouche? Ie veux bien mourir par les traits des Getes, & ſouffrir le chaſtiment des parjures, dont vous voyez bien que ie ſuis proche, ſi ie ne vous voy

Quem quoniam fatum, vobis patriaque relictis,
Inter inhumanos maluit esse Getas;

Quod licet, vt videar tecum magis esse legendo,
Sæpe precor studij pignora mitte tui;

Exemploque mei, nisi dedignaris id ipsum;
Vtere, quod nobis rectius ipse dares.
Namque ego, qui perij iam pridem Maxime vobis
Ingenio nitor non periisse meo.
Redde vicem, nec rara tui monumenta laboris
Accipiant nostræ grata futura manus.

Dic tamen, ô iuuenis studiorum plene meorum;
Ecquid ab his ipsis admoneare mei?
Ecquibus aut recitas factum modo carmen amicis,
Aut, quod sæpe soles, exigis vt recitent?

Interdum queritur tua mens oblita quid absit:
Nescio quid certe sentit abesse sui.

Vtque loqui de me multum præsente solebas,
Nunc quoque Nasonis nomen in ore tuo est.

Ipse quidem Getico peream violatus ab arcu,
(Et sit perjuri quam prope pœna vides)

Te nisi momentis video pæne omnibus absens,
(Gratia dîs, menti quolibet ire licet.)

Hac vbi perueni, nulli cernendus, in Vrbem,
Sæpe loquor tecum; sæpe loquente fruor.

Tum mihi difficile est, quam sit bene, dicere, quamque
Candida iudiciis illa sit hora meis.

Tum me, si qua fides, cælesti sede receptum,
Cum fortunatis suspicor esse deis.

Rursus vbi huc rediÿ, cælum superesque relinquo,
A Stygę nec longe Pontica distat humus.
Vnde ego si fato nitor prohibente reuerti;
Spem sine profectu Maxime tolle mihi.

EPISTOLA VI.

SODALI.

Reprehensio consilij de tacitis ante Amicorum nominibus.

NAso suo, nomen posuit cui pæne, sodali,
Mittit ab Euxinis hoc breue carmen aquis.

presque à tous les moments du iour, graces aux Dieux qui donnent congé à mon esprit de se porter où il veut : Et par son moyen, quand ie suis arriué à la Ville sans estre veu de personne, ie parle souuent auec vous, & ie ioüis souuent de la douceur de vostre entretien. Alors il m'est difficile de dire le bien que i'en ay receu, & de quelle sorte l'heure que ie pense auoir passée en vostre compagnie, me semble precieuse. Que si vous adjoutez quelque foy à mes paroles, ie m'imagine que i'ay obtenu vne place dans le Ciel, & i'ay quelque opinion de conuerser auec les Dieux parfaitement heureux : Puis, quand ie suis icy de retour, il m'est auis que ie quitte le Ciel & les Dieux : Et la terre de Pont, n'est pas fort éloignée des eaux de Styx. D'où si ie m'efforce de retourner vers vous mal-gré le Destin, ostez moy, ie vous prie, mon cher Maximus, l'esperance flateuse que i'en ay conceuë, si elle ne doit jamais auoir son effet.

EPISTRE VI.

A VN CERTAIN AMY.

Il se repend du conseil qu'il auoit pris de taire du commencement le nom de ses Amis.

OVide enuoye des bords du Pont Euxin, ce petit billet en Vers à son cher Amy, dont il a presque dit le nom. Que si ma main inconsiderée eust écrit qui vous estes, peut-estre qu'elle m'eust fait vne querelle auec vous, pour le bon

office que i'ose m'en promettre. Mais d'où vient que vous estes le seul qui ne voulez pas que mes écrits vous appellent de vostre propre nom, & que tous les autres, à qui i'écris, ne craignent point que ie marque le leur ? Si vous ne sçauez pas quelle est la clemence de Cesar au fort de sa colere, vous le pourrez apprendre de moy. Ie ne pourrois rien diminuër de la peine que i'endure, & que i'ay meritée, si i'estois mon propre Iuge. Il ne deffend à qui que ce soit de se souuenir de ses anciens amis, & ne me deffend point aussi de vous écrire, n'y a vous de me mander de vos nouuelles. Vous ne ferez point de crime, croyez moy, si vous consolez vostre Amy : Si vous adoucissez par des paroles tendres la rigueur de son sort. Pourquoy en craignant des choses qui ne vous peuuent blesser, faites vous que la veneration que vous auez pour les diuins Augustes, leur attire la médisance & l'enuie ? Nous auons veu quelquesfois des gens frappez du foudre, estre traittez pour guerir des blesseures qu'ils en ont receuës, sans que Iupiter l'ait trouué mauuais. Et quoy que Neptune ait mis en pieces le Nauire d'Vlysse, Leucothoë ne s'est pas abstenuë pour cela de luy donner secours. Croyez moy les Diuinitez supremes excusent les miserables, elles pardonnent leurs pechez, & ne les oppriment pas tousiours. Or il n'y a point de Dieu qui soit plus moderé que nostre Prince : Il tempere ses forces par la Iustice. Dernierement Cesar la mit dans vn Temple de marbre cette Iustice venerable; Il l'auoit logée auparauant dans le sanctuaire de son esprit : Iupiter lance souuent indiscretement ses foudres sur plusieurs qui ne l'ont pas

At si cauta parum scripsisset dextra quis esses;
Forsitan officio parta querela foret.
Cur tamen hoc aliis tutum credentibus, vnus
Appellent ne te carmina nostra rogas?

Quanta sit in media clementia Cæsaris ira,
Ex me, si nescis, certior esse potes.
Huic ego quam patior nil possem demere pœnæ,
Si iudex meriti cogerer esse mei.
Non vetat ille sui quemquam meminisse sodalis:
Nec prohibet tibi me scribere, teque mihi.
Nec scelus admittas, si consoleris amicum,
Mollibus & verbis aspera fata leues.
Cur dum tuta times, facis vt reuerentia talis
Fiat in Augustos inuidiosa deos?
Fulminis afflatos interdum viuere telis
Vidimus, & refici non prohibente Ioue.

Nec quia Neptunus nauem lacerarat Vlyssis,
Leucothean nanti ferre negauit opem.
Crede mihi, miseris cælestia numina parcunt,
Nec semper læsos & sine fine premunt.
Principe nec nostro Deus est moderatior vllus.
Iustitia vires temperat ille suas.
Nuper eam Cæsar facto de marmore templo,
Iam pridem posuit Mentis in æde suæ:
Iupiter in multos temeraria fulmina torquet,
Qui pœnam culpæ non meruêre pati.

Obruerit cum tot ſæuis Deus æquoris vndis,
Ex illis mergi pars quota digna fuit?

Cum pereant acie fortiſſima quæque, vel ipſo
Iudice, delectus Martis iniquus erit.

At ſi forte velis in nos inquirere; nemo eſt
Qui ſe, quod patitur, commeruiſſe neget.

Adde quod extinctos vel aqua, vel Marte, vel igni,
Nulla poteſt iterum reſtituiſſe dies.

Reſtituit multos, aut pœnæ parte leuauit
Cæſar, & in multis me velit eſſe precor.

At tu, cum tali populus ſub Principe ſimus,
Alloquio profugi credis ineſſe metum?

Forſitan hæc domino Buſiride iure timeres,
Aut ſolito clauſos vrere in ære viros.

Deſine mitem animum vano infamare timore.
Sæua quid in placidis ſaxa vereris aquis!

Ipſe ego quod primo ſcripſi ſine nomine vobis,
Vix excuſari poſſe mihi videor,
Sed pauor attonito rationis ademerat vſum;
Ceſſerat omne nouis conſiliumque malis.

merité. Quand le Dieu des eaux a submergé tant d'hommes ; combien y en a t-il eu à vostre auis qui ayent esté iustement noyez ? Quand tant d'Ames valeureuses sont peries à la guerre, quels sont les seuls méchants qui ont esté choisis pour estre mis en pieces, ie dis mesmes au iugement de Mars ? Que si dauantute vous voulez prendre connoissance de nos actions, il n'y aura personne qui puisse nier qu'il ne merite tout ce que vous luy ordonnerez de souffrir. Adjoutez à cela qu'il n'y a point de iour qui puisse reparer ceux qui sont vne fois éteints par l'eau, par le fer, ou par le feu. Mais Cesar en a restably plusieurs, ou les à soulagez d'vne partie des peines qu'il leur auoit imposées : Et ie le supplie tres-humblement qu'il trouue bon que ie sois de ce grand nombre là. Mais vous & moy estant comme nous sommes sous l'obeïssance d'vn tel Prince, pensez vous tout de bon qu'il y ait si grand sujet de craindre d'auoir quelque commerce par Lettres auec vn Exilé ? Peut-estre le dévriez vous apprehender sous quelque Busiris qui auroit accoutumé de renfermer des hommes dans vn Taureau d'airain pour les y faire brusler tout vifs. Cessez de diffamer par vne vaine frayeur vn naturel si doux que celuy du Prince. Pourquoy craignez vous des rochers dangereux dans des eaux tranquiles ? Et de ce que moy mesme ie vous ay écrit du commencement, sans auoir mis mon nom, certes il me semble que c'est bien à peine que ie m'en puis excuser. Mais, pour vous en dire la verité, la peur m'auoit osté l'vsage de la raison, toute ma prudence auoit esté emportée par l'excez de mes maux ; Et craignant les disgraces de ma fortune,

& non pas la colere de celuy qui se vange quand il veut des offences qu'on luy à faites, i'estois épouuanté de la seule inscription de mon nom. Mais à cette heure que vous connoissez le fond de toute cette affaire, permettez à vostre Poëte, qui ne perd point le souuenir de vos biens-faits, qu'il employe dans ses Lettres des noms qui luy sont chers & precieux. Ce sera, sans mentir, vne honte à tous deux, si vous estant acquis comme ie le suis de tres-longue main, vostre nom ne se trouue point en aucun endroit de mon Liure. Afin neanmoins que cette crainte ne vous inquiette nullement, ie ne vous feray point reconnoissant, ny respectueux au de là de ce que vous le desirez. Ie celleray qui vous estes, iusques à ce que vous me donniez congé de dire à qui ie suis parfaitement obligé, & personne ne sera contraint, mal-gré qu'il en ait, d'auoir des reconnoissances, & des marques publiques de l'estime que i'en fais. Mais, quoy qu'il en soit, si vous en estes encore en doute, aimez au moins tousiours en secret celuy que vous pouuiez cy-deuant aimer ouuertement, sans qu'il y eust sujet de rien apprehender.

EPISTRE VII.

A SES AMIS.

Il desespere d'obtenir iamais vn plus doux exil.

LEs mesmes paroles me manquent que i'ay tant de fois employées pour implorer du se-

Fortunamque meam metuens, non vindicis iram,
Terrebar titulo nominis ipſe mei.

Hactenus admonitus memori concede poëtæ,
Ponat vt in chartis nomina chara ſuis.

Turpe erit ambobus, longo mihi proximus vſu,
Si nulla libri parte legere mei.

Ne tamen iſte metus ſomnos tibi rumpere poſſit,
Non vltra, quam vis, officioſus ero.

Teque tegam, qui ſis, niſi cum permiſeris ipſe.
Cogetur nemo munus habere meum.

Tu modo quem poteras vel aperte tutus amare,
Si res eſt anceps iſta, latenter ama.

EPISTOLA VII.

AMICIS.

Mitioris exilij deſperatio.

VErba mihi deſunt eadem tam ſæpe roganti,
Iamque pudet vanas ſine carere preces.

Tædia consimili fieri de carmine vobis,
Quidque petam, cunctos edidicisse reor.
Nostra quid apportet iam nostis epistola, quamuis
Charta sit à vinclis non labefacta suis.
Ergo mutetur nostri sententia scripti,
Ne toties contra, quam rapit amnis, eam.
Quod bene de vobis speraui, ignoscite amici,
Talia peccandi iam mihi finis erit.
Nec grauis vxori dicar. quæ scilicet in me
Quam proba, tam timida est, experiensque parum.
Hæc quoque Naso feres: etenim peiora tulisti.
Iam tibi sentiri sarcina nulla potest.
Ductus ab armento taurus detrectat aratrum,
Subtrahit & duro colla nouella iugo:

Nos, quibus assueuit fatum crudeliter vti,
Ad mala iam pridem non sumus vlla rudes.
Venimus in Geticos fines: moriamur in illis,
Parcaque ad extremum quò mea cœpit, eat.
Spem iuuat amplecti, quæ non iuuat irrita semper:
Et fieri cupias si qua, futura putes.
Proximus huic gradus est; bene desperare salutem,
Seque semel vera scire perisse fide.
Curando fieri quædam maiora videmus
Vulnera, quæ melius non tetigisse fuit.

cours, & i'ay honte d'employer des prieres vaines qui n'ont point de fin, & de vous donner de l'ennuy pour des pieces comme celle-cy. Ie croy que vous sçauez tous ce que i'ay pu desirer de vostre courtoisie. Vous auez connoissance de ce qui est dans mes Lettres, sans vous donner la peine de les ouurir. Changeons donc de matiere, afin que ie n'aille point si souuent contre le fil de l'eau. Excusez moy, mes illustres Amis, de ce que i'ay tousiours bien esperé de vous, ie ne tomberay plus dans la mesme faute. Ie ne seray plus à charge à ma femme qui a bien sans doute de l'affection pour moy : mais qui n'est pas moins timide qu'elle a de bonté, & qui est peu versée dans les affaires. Voila tout ce que tu en receuras, pauure Ouide, aussi en as tu des-ja receu des traittements plus rudes. Il n'y a plus aujourd'huy de fardeau qui te puisse estre sensible. Vn Taureau indompté qu'on tire d'entre les autres d'vn grand troupeau pour le mettre à la charruë, refuse de porter le ioug, auquel il n'est point encore accoutumé. Quant à nous que le Destin a reduits dans vne étrange misere, nous n'y sommes pas apprentifs, & sa cruauté ne nous y a que trop accoutumez. Nous sommes venus sur les frontieres du païs des Getes : Il y faut mourir, & le sort qui m'y a destiné, y trouue la fin de ma vie. Ie veux embrasser vne esperance qui ne soit point tousiours trompeuse, & par laquelle ie puisse enfin me promettre ce que ie desire. Le degré qui est proche de celuy-cy pour se consoler est de ne plus rien esperer du tout, & de se bien persuader qu'il faut vne fois mourir. Nous voyons croistre des playes par les remedes qu'on y applique pour

les guerir, ausquelles il eust esté beaucoup meilleur de ne pas toucher. Celuy-là perit bien plus doucement qui se noye d'abord qu'il tombe dans l'eau, que celuy qui s'y lasse les bras & tout le corps à force de nager. Pourquoy me suis-ie imaginé, que ie pourrois m'éloigner de la Scythie, & de ioüir d'vn païs plus heureux ? Ou bien ay-je dub iamais esperer quelque chose de plus doux pour moy ? Et ma fortune ne m'estoit-elle pas assez connuë ? Ie suis plus affligé que ie ne le fus iamais : Et les lieux que ie me represente en l'esprit, renouuellent le deüil de mon exil. Toutesfois il m'est plus vtile, que le soin de mes Amis ait manqué de s'employer pour moy, que s'ils auoient employé leurs prieres, & qu'elles n'eussent de rien seruy. C'est icy à la verité, mes Amis, vne grande affaire, à laquelle ie ne m'estonne pas que vous n'osiez toucher. Cependant, s'il y en eust eu quelqu'vn de vous, qui eust voulu prendre la peine d'en parler, il y en auoit aussi quelqu'vn qui n'eust pas mieux demandé que de l'accorder. Pourueu que la colere de Cesar ne nous refuse point de demeurer icy, nous prendrons vne forte resolution d'y mourir, & d'acheuer nos iours sur les bords du Pont Euxin.



Mitius ille perit subita qui mergitur vnda,
Quam sua qui tumidis brachia lassat aquis.

Cur ego concepi Scythicis me posse carere
Finibus, & terra prosperiore frui?

Cur aliquid de me speraui lenius vnquam?
An fortuna mihi sic mea nota fuit?

Torqueor en grauius, repetitaque forma locorum
Exsilium renouat triste, recensque facit.

Est tamen vtilius studium cessasse meorum,
Quam, quas admôrint, non valuisse preces.

Magna quidem res est, quam non audetis amici:
Sed si quis peteret, qui dare vellet, erat.

Dum modo non nobis hoc Cæsaris ira negarit,
Fortiter Euxinis immoriemur aquis.



EPISTOLA VIII.

MAXIMO.

Pharetra cum sagittis scythicis pro munere.

Quæ tibi quærebam memorem testantia curam,
Dona Tomitanus mittere posset ager.
Dignus es argento, fuluo quoque dignior auro:
Sed te, cum donas, ista iuuare solent.

Nec tamen hæc loca sunt ullo pretiosa metallo.
Hostis ab agricola vix sinit illa fodi.
Purpura sæpe tuos fulgens prætexit amictus:
Sed non Sarmatico tingitur illa mari.
Vellera dura ferunt pecudes, & Palladis vti
Arte Tomitanæ non didicêre nurus.
Fœmina pro lana Cerealia munera frangit,
Suppositoque grauem vertice portat aquam.

Non hic pampineis amicitur vitibus vlmus:
Nulla premunt ramos pondere poma suo.
Tristia deformes pariunt absinthia campi,
Terraque de fructu quam sit amara docet.
Nil igitur tota Ponti regione sinistri,
Quod mea sedulitas mittere posset, erat.

EPISTRE VIII.

A MAXIMVS.

Pour le present d'vn Carquois auec ses Fleches.

POur vous témoigner le souuenir que i'ay de vous, ie cherchois des presents que le territoire de Tomes vous pust enuoyer. Vous seriez digne qu'on vous fist des presents d'or & d'argent; mais ces choses là mesmes vous apportent de la ioye quand vous les pouuez donner. Il n'y a point de metaux qui enrichissent ces lieux, & quand il y en auroit, l'ennemy ne permettroit pas au païsan de le tirer. La Pourpre éclatante couure souuent les autres habits que vous portez; mais ie vous asseure, qu'elle ne se teint point auprés de la Mer des Sarmates. Les Brebis y portent de grosses laines, & les femmes de Tomes n'ont point appris les Métiers de Minerue. Vne femme, au lieu de la laine, y froisse le bled, & porte sur sa teste vne grande cruche pleine d'eau. Les Ormes ne font point icy d'alliances auec les seps de Vigne, & les fruits n'y chargent point les branches des arbres. Les champs hideux n'y produisent que de l'Absynte amere, & la Terre nous apprend quelle y est sa rudesse par les choses quelle y porte d'elle mesme. Il ne s'est donc rien trouué dans toute la Prouince de Pont que je vous peusse enuoyer aprés tout le soin que i'en ay pris, que des fleches qui sont renfermées dans

vn carquois de Scythes. Ie voudrois qu'elles fussent rougies du sang de vôtre ennemy. Ce sont les plumes pour écrire dont on se serr en cette Prouince, ce sont les Liures qui sortenr de ce païs, & voila Maximus, la Muse qui regne en ces quartiers. Bien que ie rougisse de la petitesse de ce present, ie vous supplie de l'auoir agreable & de le receuoir de ma parr.

EPISTRE IX.

A BRVTVS.

Apollogie pour les choses qu'il a effacées ou repetées.

VOus me mandez, Brutus, qu'vn ie ne sçay qui reprend mes Vers de ce que dans tous ceux dont ie compose mes Lettres, ie ne parle que de la mesme chose, que ie ne fais que demander qu'il me soit permis d'habiter vne terre plus proche de Rome que celle où ie suis relegué, & que ie puisse viure en quelque lieu où ie ne sois point incessamment pressé des ennemis. O que c'est vn grand bien, quand de plusieurs choses, qu'on écrit, on n'y reprend qu'vn seul defaut, & si ma Muse n'a peché qu'en celà seul, i'ay sujet d'en estre bien content. Ie voy les fautes de mes Liures, quand ie considere que ceux qui font des Vers, les estiment plus qu'il ne les faudroit estimer. Vn Autheur loue ses Ouurages, & c'est peut-estre ainsi qu'Accius disoit autresfois que Thersite estoit beau de visage,

Clauſa tamen miſi Scythica tibi tela pharetra:
Hoſte precor fiant illa cruenta tuo.
Hos habet hæc calamos, hos hæc habet ora libellos,
Hæc viget in noſtris, Maxime, Muſa locis.
Quæ quanquam miſiſſe pudet, quia parua videntur,
Tu tamen hæc, quæſo, conſule miſſa boni.

EPISTOLA IX.

BRVTO.

Apologia de erratis & repetitis.

QVod ſit in his eadem ſententia Brute libellis,
Carmina, neſcio quem, carpere noſtra refers:
Nil niſi me terra fruar vt propiore, rogare,
Et quam ſim denſo cinctus ab hoſte, queri.

O quam de multis vitium reprehenditur vnum!
Hoc peccat ſolum ſi mea Muſa, bene eſt.
Ipſe ego librorum video delicta meorum;
Cum ſua plus iuſto carmina quiſque probet.

Autor opus laudat. ſic forſitan Accius olim.
Therſiten facie dixerit eſſe bona.

Iudicium tamen hic nostrum non decipit error:
Nec quicquid genui, protinus illud amo.

Cur igitur si me video delinquere, peccem,
Et patiar scripto crimen inesse, rogas?

Non eadem ratio est, sentire, & demere morbos,
Sensus inest cunctis, tollitur arte malum.

Sæpe aliquod cupiens verbum mutare relinquo:
Iudicium vires destituuntque meum.

Sæpe piget (quid enim dubitem tibi vera fateri?)
Corrigere, & longi ferre laboris onus:

Scribentem iuuat ipse labor, minuitque laborem,
Cumque suo crescens pectore feruet opus:

Corrigere at res est tanto magis ardua, quanto
Magnus Aristarcho maior Homerus erat.

Sic animum lento curarum frigore lædit,
Vt cupidi cursor fræna retentat equi.

Atque ita Di mites minuant mihi Cæsaris iram,
Ossaque pacata nostra tegantur humo:

Ie diray bien hardiment toutesfois qu'en cela l'erreur n'impose point à mon iugement, & ie ne m'enchante point d'abord de toutes les choses que i'écris : Ie n'aime point ce que i'ay fait dés le moment que ie l'ay mis sur le papier. Pourquoy donc, si ie me connois sujet à faillir, n'euitay-ie point les occasions de pecher ? Et me demãdez vous encore, pourquoy ie laisse des fautes dans mes écrits ? Ce n'est pas la mesme chose d'estre sensibles aux maladies, & de les guerir au mesme temps que nous en auons la douleur. Le sentiment est commun à tous, & c'est par artifice que le mal se guerit bien souuent, ie laisse des mots que ie voudrois changer. Mais aussi les forces manquent au iugement. Souuent (car vous pourrois-ie celer la verité de tout ce que ie pense ?) il me fasche de corriger ce que i'ay fait, & de me charger du fardeau d'vn long trauail. L'estime qui se fait des ouurages qui se donnent au public, encourage merueilleusement l'Ecriuain, & adoucit la peine de la correction qu'il y pourroit apporter ; & ce qu'il compose croist en perfection à mesure que l'esprit s'échauffe, & qu'il se persuade qu'on fait estat de ce qui vient de luy. Cependant la correction d'vn ouurage est vne chose aussi mal-aisée, qu'il est certain qu'Homere est incomparablement plus excellent qu'Aristarque. Ainsi, la correction blesse vn esprit par le froid de sa lenteur, comme la bride & le caueçon qui arrestent la fougue impetueuse du cheual. Que les Dieux debonnaires adoucissent pour moy la colere de Cesar, & que mes os soient ensevelis dans vne terre pacifique. Comme i'ay quelquefois essayé d'en entreprendre le dessein,

le triste visage de ma mauuaise fortune m'en a empesché. Et certes, à peine me semble t-il que ie sois bien sage, de faire des Vers, ny que ie doiue prendre le soin de les corriger parmy la ferocité des Getes. Il n'y a rien toutesfois de plus digne d'excuse dans mes écrits, que le mesme sentiment se trouue dans tous ceux que ie faits. Quand i'auois de la ioye, i'ay chanté des choses gayes, & dans la tristesse où ie suis ie n'en puis chanter que de tristes. Chaque saison a son ouurage propre. Hé quoy pourrois-ie écrire en l'estat où ie suis que de la rudesse du climat où i'habite ? Et des souhaits de mourir en quelque lieu moins fascheux ? Bien que ie die si souuent la mesme chose, si est-ce que ie ne suis entendu de personne, & toutes mes paroles sont sans fruit, parce qu'on ne fait pas semblant de les oüir. Cependant, quoy qu'elles soient tousiours les mesmes, ie ne les écrits pourtant pas aux mesmes personnes : Et i'essaye en me seruant de mon industrie de trouuer du secours par des voyes diuerses : Ou bien dittes moy, Brutus, (afin que ceux qui lisent mes écrits pour y trouuer quelque satisfaction, où ie n'employe que le mesme sens) ne deuois-ie prier qu'vn seul de mes Amis de s'employer pour moy ? Ie n'ay pas tant recherché en tout cecy ma reputation, vous me le pardonnerez bien, s'il vous plaist, que i'y ay recherché les moyens d'obtenir mon retour. Enfin vn Poëte diuersifie les matieres, comme il luy plaist, quand il en a le choix, ou qu'il se les feint à sa fantaisie. Mais, pour ma Muse, elle n'est maintenant que trop preoccupée de mes maux veritables : Et comme elle n'a pas lieu d'en douter elle

Vt mihi conanti nonnunquam intendere curas,
Fortunæ species obstat acerba meæ.

Vixque mihi videor, faciam quod carmina, sanus,
Inque feris curem corrigere illa Getis.
Nil tamen è scriptis magis excusabile nostris,
Quam sensus cunctis pæne quod vnus inest.

Læta fere lætus cecini, cano tristia tristis:
Conueniens operi tempus vtrumque suo.
Quid, nisi de vitio scribam regionis amaræ,
Vtque solo moriar commodiore, precer?

Cum toties eadem dicam, vix audior vlli,
Verbaque profectu dissimulata carent.
Et tamen hæc eadem cum sint; non scribimus iisdem,
Vnaque per plures vox mea tentat opem.
An ne bis sensum lector reperiret eundem,
Vnus amicorum Brute rogandus erat?

Non fuit hoc tanti. confesso ignoscite docti;
Vilior est operis fama salute mea.
Denique materia, quam quis sibi finxerit ipse,
Arbitrio variat multa poëta suo.
Musa mea est index nimium quoque vera malorum,
Atque incorrupti pondera testis habet.

Nec liber vt fieret, sed vti sua cuique daretur
Littera, propositum curaque nostra fuit.

Post modo collectas vtcunque sine ordine, iunxi:
Hoc opus electum ne mihi forte putes.

Da veniam scriptis, quorum non gloria nobis
Caussa, sed vtilitas officiumque fuit.



m'eſt vn témoin incorruptible, que ie n'ay pas eu, ny le deſſein, ny la penſée de faire vn Liure; mais ſeulement des Lettres ſeparées à chacun de mes Amis. Enfin les ayant toutes recueillies, ie les ay iointes en vn corps, ſans aucun ordre, afin que vous ne penſiez pas que i'en aye peut-eſtre fait le choix pour compoſer cét Ouurage. Soyez, s'il vous plaiſt, indulgent à toutes ces Lettres, dont la gloire, *ie vous aſſeure*, n'a point eſté le ſujet; mais ma propre vtilité iointe à mon deuoir.





LE QVATRIESME LIVRE DES EPISTRES D'OVIDE,

Escrites du lieu de son exil DANS LA PROVINCE DE PONT.

EPISTRE PREMIERE.

A SEXTVS POMPEIVS.

Du grand desir qu'il a de celebrer ses bienfaits.



Eceuez peu de Vers de celuy qui vous est redeuable de la vie, Sextus Pompeïus. Si vous ne me deffendez pas d'y mettre vostre nom, ie vous en feray parfaitement obligé : Si vous ne le trouuez pas bon, ie confesseray libre- 5



P. OVIDII NASONIS DE PONTO.

LIBER QVARTVS.

ELEGIA PRIMA.

SEXTO POMPEIO.

Nominandi benemeritum mira Cupido.



Ccipe, Pompei, deductum carmen ab illo,
Debitor est vitæ qui tibi, Sexte, suæ.
Qui seu non prohibes à me tua nomina poni,
Accedet meritis hoc quoque summa tuis.
Siue trahis vultus; equidem peccasse fatebor.
Delicti tamen est caussa probanda mei.

Non potuit mea mens, quin esset grata, teneri,
Sit, precor, officio non grauis ira pio.

O quoties ego sum libris mihi visus in istis
Impius, in nullo quod legerere loco!
O quoties, alij vellem cum scribere, nomen
Rettulit in ceras inscia dextra tuum.

Ipse mihi placuit mendis in talibus error,
Et vix inuita facta litura manu.

Viderit ad summum dixi, licet ipse queratur,
Ah pudet offensam non meruisse prius.
Da mihi, si quid ea est, hebetantem pectora Lethen;
Oblitus potero non tamen esse tui.
Idque sinas oro, nec fastidita repellas
Verba, nec officio crimen inesse putes.

Et leuis hæc meritis referatur gratia tantis:
Si minus; inuito te quoque gratus ero.
Nunquam pigra fuit nostris tua gratia rebus,
Nec mihi munificas arca negauit opes.

Nunc quoque nil subitis clementia territa fatis,
Auxilium vitæ fertque refertque meæ.

Vnde rogas forsan fiducia tanta futuri
Sit mihi: quod finxit quisque tuetur opus.

ment que i'ay failly. Il faut neanmoins auoüer que ma faute n'est pas seulement excusable ; mais encore qu'elle est digne de loüange. Mon esprit ne pouuoit pas qu'il n'eust du ressentiment des obligations que ie vous ay. Ie serois bien malheureux, si vostre colere me priuoit de l'effet que ie me promettois de mon humble reconnoissance. O que ie me suis senty de fois ingrat, de ce que vostre nom ne se lisoit en pas vn seul endroit de mes écrits ! O combien de fois, quand ie voulois écrire à d'autres ; ma main sans y penser mettoit vostre nom sur [b] le papier ! Ie me plaisois dans ces sortes de bevuës, ie l'aduouë, & i'auois de la peine d'effacer ce que i'auois écrit. Enfin, disois-ie, qu'il se plaigne de moy, tant qu'il luy plaira. Ha sans mentir, i'ay honte de n'en auoir point merité plutost le reproche. Faites, si vous voulez que ie boiue toutes les eaux du fleuue de l'oubly, s'il y en a quelqu'vn au monde, il est certain que cela ne sçauroit faire que ie vous perde en mon souuenir. Ie vous supplie neanmoins de le trouuer bon, & de ne rejetter point les termes dont ie me sers pour vous honorer, ne m'en imputez point de blasme. Permettez moy de vous rendre toutes les reconnoissances qui me seront possibles pour les obligations que ie vous ay : Et quand vous ne le voudriez pas, ie n'en seray pourtant iamais ingrat, parce que vostre assistance ne m'a point defailly, dans le besoin de mes affaires : Vous m'auez tousiours ouuert vostre bourse : Et aujourd'huy mesmes vous estes si genereux, que vostre bonté sans s'étonner de ma mauuaise fortune ne m'a point denié son secours, & m'a fait sentir souuent ses biens faits. Vous me

[b] La Cire.

demanderez peut-estre pourquoy i'ay mis en vous vne si grande confiance ? I'ay cru qu'on estoit tousiours soigneux de conseruer son ouurage. Comme Venus qui pressoit ses cheueux humides sortant de la Mer, fut la gloire & l'admirable labeur de l'Artisan de l'Isle de Co : ou comme l'image d'Yuoire ou de bronze de la belliqueuse gardienne de la forteresse d'Athenes, le fut de la main de Phidias : Comme Calamis s'est acquis beaucoup de loüanges pour les cheuaux qu'il auoit representez, & Myron vne grande gloire pour sa Vache de metail qui ressembloit si naïuement à vne Vache veritable ; ainsi, ô Sextus, ie puis dire que ie ne suis pas la derniere piece de vos ouurages, pour oser me promettre l'honneur de vostre protection.

EPISTRE II.

A SEVERVS.

Que sa veine est deuenuë seiche.

CE que vous lisez icy Seuere, le plus excellent de tous les grands Poetes, vous arriue du païs des Getes, qui ne se coupent point les cheueux. I'ay honte, si vous me permettez de vous le dire, de n'auoir point employé vostre nom iusques icy dans mes Liures, non pas que ie ne vous aye écrit plusieurs fois en Prose, & que ie n'aye receu tout autant de fois dans le mesme stile des marques de vostre amitié : mais ie ne vous ay point enuoyé de Vers auec les asseurances de

Vt Venus artificis labor est & gloria Coi,
Æquoreo madidas quæ premit imbre comas,

Arcis vt Actææ vel eburna vel ænea custos,
Bellica Phidiaca stat Dea facta manu;

Vendicat vt Calais laudem, quos fecit, equorum,
Vt similis veræ vacca Myronis opus;

Sic ego pars rerum non vltima Sexte tuarum,
Tutelæque feror munus opusque tuæ.

EPISTOLA II.

SEVERO.

Exaruisse venam suam.

QVod legis, ô vates magnorum maxime regum,
Venit ab intonsis vsque, Seuere, Getis.

Cuius adhuc nomen nostros tacuisse libellos,
Si modo permittas dicere vera, pudet.

Orba tamen numeris cessauit epistola numquam
Ire per alternas officiosa vices.

Carmina sola tibi memorem testantia curam,
Non data sunt: quid enim, quæ facis ipse, darem?
Quis mel Aristæo, quis Baccho vina Falerno,
Triptolemo fruges, poma det Alcinoo?
Fertile pectus habes, interque Helicona colentes
Vberius nulli prouenit ista seges.
Mittere ad hunc carmen, frondes erat addere siluis.
Hoc mihi cunctandi caussa, Seuere, fuit.
Nec tamen ingenium nobis respondet, vt ante,
Sed siccum sterili vomere littus aro,
Scilicet vt limus venas excæcat in vndis,
Læsaque suppresso fonte resistit aqua;
Pectora sic mea sunt limo vitiata malorum,
Et carmen vena pauperiore fluit.
Si quis in hac ipsum terra posuisset Homerum;
Esset, crede mihi, factus & ille Getes.

Da veniam fasso, studij quoque frena remisi,
Ducitur & digitis littera rara meis.
Impetus ille sacer, qui vatum pectora nutrit,
Qui prius in nobis esse solebat, abest.
Vix venit ad partes, vix sumpta Musa tabella
Imponit pigras pene coacta manus:
Paruaque, ne dicam, scribendi nulla voluptas
Est mihi: nec numeris nectere verba iuua[t]
Siue quod hinc fructus adeo non cepimus [...]
Principium nostri res sit vt ista m[...]

mon affection toute entiere à vous honorer ; car vous eussay-ie donné ce que vous faites vous mesmes auec tant de succez. Qui presenteroit du miel à Aristée ? Du vin exquis à Bacchus ? Des bleds à Triptoleme ? Des fruits à Alcinoüs ? Vous auez vn esprit fertile : Et de tous ceux qui cultiuent les costaux d'Helicon, il n'y en a pas vn seul qui en fasse vne si abondante moisson que vous : Et d'enuoyer des Vers à vn tel homme, c'est porter des feüilles aux bois. Voila le sujet, Seuere, pourquoy i'ay differé iusques icy. Toutesfois nous n'auons plus de genie qui réponde à nos souhaits, comme nous en auions auparauant : Et pour en dire la verité, ie ne laboure plus qu'vn riuage sec auec vn soc sterile. Et comme vn limon qui empesche les eaux de couler, & qui bouche les sources des Fontaines, ou qui entrecoupe leurs veines, ainsi i'ay l'esprit suffoqué par le limon des miseres dont ie suis accablé, & mes Vers ne coulent plus de source ; mais d'vne veine tres-chetiue. Si quelqu'vn auoit contraint Homere de demeurer en ce païs, il seroit, croyez moy, deuenu Gete luy mesme. Ie vous confesse mon infirmité, vous me la pardonnerez, s'il vous plaist. Ie n'estudie plus, & i'écris rarement. Ie ne sens plus cette sainte ardeur qui nourrit l'esprit des Poëtes & que i'auois autresfois. A peine ma Muse est-elle capable de prendre quelque part en ses premieres habitudes. A peine peut-elle obliger mes mains paresseuses de tracer quelques lignes sur ... pier. Ie n'ay plus que fort peu ou point d... plaisir d'écrire, & ie ne sçaurois plus ... s mots ensemble pour faire des Vers ... se qu'il ne m'en reuient

aucun profit, & que les Vers mesmes sont l'origine de mon mal heur, soit parce qu'il seroit inutile d'en composer dans vn lieu obscur, où ils ne seroient pas leus. Quelqu'vn qui se prepare à nous écouter, nous oblige d'estudier: Les loüanges qui se donnent à la vertu, la font croistre de moitié & la gloire est vn puissant éguillon. A qui lirois-ie icy les choses que i'écrirois, si ce n'estoit aux Coralles qui ont les cheueux si blonds, & aux autres Nations qui habitent le long des riues de l'Istre? Mais que feray ie tout seul? Pour quel sujet perdray ie miserablement mon temps, & me déroberay ie les iours? Car ny le vin ny le ieu trompeur, ne me peuuent retenir. Ils ne sont point capables de m'arrester, quoy qu'il fassent passer insensiblement le temps: Ny, ce que ie souhaiterois le plus, si la guerre m'en donnoit le congé, la culture de la terre ne me peut rejoüir, comme elle feroit, si ie m'y pouuois occuper. Que me reste t-il donc, si ce n'est le froid diuertissement des Muses qui m'ont si fort des-obligé? Mais vous qui beuuez à longs-traits dans la Fontaine des diuines Sœurs, aimez l'estude qui vous succede si heureusement. Employez vostre temps au seruice des Muses qui vous sont si fauorables, & qui vous ont enrichy de leurs dons precieux: Et enuoyez nous icy quelque nouuelle production de vostre esprit, afin que ie la lise auec soin, & que ie m'entretienne en quelque sorte auec vous.



Siue quod in tenebris numerosos ponere gestus,
Quodque legas nulli; scribere carmen, idem est.
Excitat auditor studium, laudataque virtus
Crescit, & immensum gloria calcar habet.

Hic mea cui recitem, nisi flauis scripta Corallis,
Quasque alias gentes barbarus Ister habet?
Sed quid solus agam? quaque infelicia perdam
Otia materia, surripiamque diem?

Nam neque me vinum, nec me tenet alea fallax,
Per quæ clam tacitum tempus abire solet.
Nec me, quod cuperem, si per fera bella liceret,
Oblectat cultu terra nouata suo.

Quid, nisi Pierides, solatia frigida restant,
Non bene de nobis quæ meruêre, deæ?
At tu, cui bibitur felicius Aonius fons,
Vtiliter studium quod tibi credit, ama:

Sacraque Musarum merito cole. quodque legamus
Huc aliquod curæ mitte recentis opus.



EPISTOLA III.

AD AMICVM INSTABILEM.

Exprobratio inconſtantiæ, & fortunæ mutabilitas.

Conquerar, an taceam? ponam ſine nomine crimen?
An notum qui ſis omnibus eſſe velim?

Nomine non vtar, ne commendere querela,
Quæraturque tibi carmine fama meo.
Dum mea puppis erat valida fundata carina,
Qui mecum velles currere, primus eras,

Nunc, quia contraxit vultum Fortuna, recedis,
Auxilio poſtquam ſcis opus eſſe tuo.
Diſſimulas etiam, nec me vis noſſe videri,
Quiſque ſit, audito nomine, Naſo rogas.

Ille ego ſum, quanquam non vis audire, vetuſta
Pæne puer puero iunctus amicitia.
Ille ego, qui primus tua ſeria noſſe ſolebam,
Qui tibi iucundis primus adeſſe iocis.

Ille ego conuictor, denſoque domeſticus vſu:
Ille ego iudiciis vnica Muſa tuis.

EPISTRE III.

A VN AMY CHANGEANT.

D'vn reproche d'inconstance & d'vn changement de fortune.

ME plaindray-ie ? Ou garderay-ie le silence? Marqueray-ie vostre crime sans dire vostre nom ? Ou feray-ie connoistre à tout le monde qui vous estes ? Non, ie ne diray point vostre nom, de peur de vous rendre recommendable par ma plainte, & de peur aussi que mes Vers vous acquissent de la reputation. Quand mon Vaisseau estoit seur, vous estiez le premier qui vouliez tenter auec moy toutes sortes d'auentures : mais comme la fortune me fait mauuais visage, vous m'abandonnez. Vous m'auez faussé compagnie, quand vous auez veu que ie pouuois auoir besoin de vostre secours. Vous faites semblant de ne sçauoir pas qui ie suis : Vous dissimulez mon infortune, & vous ne voulez pas qu'on sçache seulement que vous m'ayez iamais connu. De sorte que lors que vous entendez nommer Ouide vous demandez qui c'est. Ie suis celuy-là mesme (quoy que vous ne le voulussiez pas oüir) qui dés sa premiere enfance(il y a bien long-tẽps) estois ioint d'amitié auec vous, ie suis celuy qui le premier ay connu ce que vous auez fait dans vn aage plus auancé, le premier qui me suis troué dans vos diuertissements. Ie suis celuy, qui prenoit ses repas auec vous, qui ne bougeois de

noſtre maiſon, celuy de qui la Muſe eſtoit à voſtre iugement la ſeule digne de voſtre eſtime : Et aprés tout celà, ie ſuis celuy que vous ignorez, ſi ie ſuis maintenant au monde, tant vous auez de probité : Et vous n'auez point de foucy de vous en informer. Ou il faut que vous confeſſiez d'auoir diſſimulé, ſi ie ne vous ay iamais eſté cher, ou, ſi vous n'vſez point de fiction, il faut que vous paſſiez pour leger : Ou bien, dites moy quel ſuiet de colere vous ay-ie donné pour vous obliger de changer ? Car, ſi voſtre colere n'eſt pas iuſte, il faut que ma plainte le ſoit. Quelle offence vous ay-ie faite pour iuſtifier voſtre changement ? Ou bien, appellez vous offence le malheureux eſtat où ie ſuis ? Si pour n'auoir pas la volonté de me donner le moindre ſecours dans le deſordre de mes affaires, il me fuſt venu ſeulement de voſtre part vne Lettre de trois [f] lignes ! Certes, i'ay de la peine à le croire ; mais d'inſulter à ma miſere ! I'apprens neanmoins que vous ne m'épargnez pas dans vos diſcours, quand l'occaſion s'en preſente. Ha ! que faites vous, inſenſé ! Pourquoy, ſi la fortune ſe retire iamais de vous, empeſchez vous les larmes de ceux qui pourroient plaindre voſtre miſere ? Cette Deeſſe confeſſe ſon inſtabilité par la rouë où elle ſe tient debout, lors que d'vn pied incertain elle n'en touche qu'vn point ſur l'extremité : Elle a plus d'inconſtance que les feüilles, & le vent, & cependant ie puis croire que voſtre legereté eſt comparable à la ſienne. Toutes les choſes humaines, ſont penduës à vn fil delié, & celles qui paroiſſent les plus robuſtes tombent d'vne cheute ſoudaine. Qui n'a point oüy parler de l'opulen-

[f] Mots.

Ille ego sum, qui nunc an viuam, perfide, nescis,
Cura tibi de quo quærere nulla fuit.

Siue fui nunquam carus, simulasse fateris:
Seu non fingebas, inueniere leuis.

Aut age dic aliquam quæ te mutauerit iram:
Nam nisi iusta tua est, iusta querela mea est.

Quod te nunc crimen similem vetat esse priori?
An crimen, cœpi quod miser esse, vocas?

Si mihi rebus opem nullam factisque ferebas;
Venisset verbis charta notata tribus.

Vix equidem credo, sed & insultare iacenti
Te mihi, nec verbis parcere, fama refert.

Quid facis ah demens? cur si fortuna recedat,
Naufragio lacrymas eripis ipse tuo?

Hæc Dea non stabili quam sit leuis orbe fatetur,
Quem summum dubio sub pede semper habet,
Quolibet hæc folio, quauis incertior aura.
Par illi leuitas improbe sola tua est.
Omina sunt hominum tenui pendentia filo,
Et subito casu, quæ valuêre, ruunt.

demanderez peut-estre pourquoy i'ay mis en vous vne si grande confiance ? I'ay cru qu'on estoit tousiours soigneux de conseruer son ouurage. Comme Venus qui pressoit ses cheueux humides sortant de la Mer, fut la gloire & l'admirable labeur de l'Artisan de l'Isle de Co : ou comme l'image d'Yuoire ou de bronze de la belliqueuse gardienne de la forteresse d'Athenes, le fut de la main de Phidias : Comme Calamis s'est acquis beaucoup de loüanges pour les cheuaux qu'il auoit representez, & Myron vne grande gloire pour sa Vache de metail qui ressembloit si naïuement à vne Vache veritable ; ainsi, ô Sextus, ie puis dire que ie ne suis pas la derniere piece de vos ouurages, pour oser me promettre l'honneur de vostre protection.

EPISTRE II.

A SEVERVS.

Que sa veine est deuenuë seiche.

CE que vous lisez icy Seuere, le plus excellent de tous les grands Poetes, vous arriue du païs des Getes, qui ne se coupent point les cheueux. I'ay honte, si vous me permettez de vous le dire, de n'auoir point employé vostre nom iusques icy dans mes Liures, non pas que ie ne vous aye écrit plusieurs fois en Prose, & que ie n'aye receu tout autant de fois dans le mesme stile des marques de vostre amitié : mais ie ne vous ay point enuoyé de Vers auec les asseurances de

Vt Venus artificis labor est & gloria Coi,
Æquoreo madidas quæ premit imbre comas,

Arcis vt Actææ vel eburna vel ænea custos,
Bellica Phidiaca stat Dea facta manu;

Vendicat vt Calais laudem, quos fecit, equorum,
Vt similis veræ vacca Myronis opus;

Sic ego pars rerum non vltima Sexte tuarum,
Tutelæque feror munus opusque tuæ.

EPISTOLA II.

SEVERO.

Exaruisse venam suam.

QVod legis, ô vates magnorum maxime regum,
Venit ab intonsis vsque, Seuere, Getis.

Cuius adhuc nomen nostros tacuisse libellos,
Si modo permittas dicere vera, pudet.

Orba tamen numeris cessauit epistola numquam
Ire per alternas officiosa vices.

Carmina sola tibi memorem testantia curam,
Non data sunt: quid enim, quæ facis ipse, darem?
Quis mel Aristæo, quis Baccho vina Falerno,
Triptolemo fruges, poma det Alcinoo?
Fertile pectus habes, interque Helicona colentes
Vberius nulli prouenit ista seges.
Mittere ad hunc carmen, frondes erat addere siluis.
Hoc mihi cunctandi caussa, Seuere, fuit.
Nec tamen ingenium nobis respondet, vt ante,
Sed siccum sterili vomere littus aro,
Scilicet vt limus venas excæcat in vndis,
Læsaque suppresso fonte resistit aqua;
Pectora sic mea sunt limo vitiata malorum,
Et carmen vena pauperiore fluit.
Si quis in hac ipsum terra posuisset Homerum;
Esset, crede mihi, factus & ille Getes.

Da veniam fasso, studij quoque frena remisi,
Ducitur & digitis littera rara meis.
Impetus ille sacer, qui vatum pectora nutrit,
Qui prius in nobis esse solebat, abest.
Vix venit ad partes, vix sumpta Musa tabella
Imponit pigras pæne coacta manus:
Paruaque, ne dicam, scribendi nulla voluptas
Est mihi: nec numeris nectere verba iuuat.
Siue quod hinc fructus adeo non cepimus vllos,
Principium nostri res sit vt ista mali:

mon affection toute entiere à vous honorer ; car vous eussay-ie donné ce que vous faites vous mesmes auec tant de succez. Qui presenteroit du miel à Aristée ? Du vin exquis à Bacchus ? Des bleds à Triptoleme ? Des fruits à Alcinoüs ? Vous auez vn esprit fertile : Et de tous ceux qui cultiuent les costaux d'Helicon, il n'y en a pas vn seul qui en fasse vne si abondante moisson que vous : Et d'enuoyer des Vers à vn tel homme, c'est porter des feüilles aux bois. Voila le sujet, Seuere, pourquoy i'ay differé iusques icy. Toutesfois nous n'auons plus de genie qui réponde à nos souhaits, comme nous en auions auparauant : Et pour en dire la verité, ie ne laboure plus qu'vn riuage sec auec vn soc sterile. Et comme vn limon qui empesche les eaux de couler, & qui bouche les sources des Fontaines, ou qui entrecoupe leurs veines, ainsi i'ay l'esprit suffoqué par le limon des miseres dont ie suis accablé, & mes Vers ne coulent plus de source ; mais d'vne veine tres-chetiue. Si quelqu'vn auoit contraint Homere de demeurer en ce païs, il seroit, croyez moy, deuenu Gete luy mesme. Ie vous confesse mon infirmité, vous me la pardonnerez, s'il vous plaist. Ie n'estudie plus, & i'écris rarement. Ie ne sens plus cette sainte ardeur qui nourrit l'esprit des Poëtes & que i'auois autresfois. A peine ma Muse est-elle capable de prendre quelque part en ses premieres habitudes. A peine peut-elle obliger mes mains paresseuses de tracer quelques lignes sur le papier. Ie n'ay plus que fort peu ou point du tout de plaisir d'écrire, & ie ne sçaurois plus ioindre des mots ensemble pour faire des Vers, soit à cause qu'il ne m'en reuient

aucun profit, & que les Vers meſmes ſont l'origine de mon mal heur, ſoit parce qu'il ſeroit inutile d'en compoſer dans vn lieu obſcur, où ils ne ſeroient pas leus. Quelqu'vn qui ſe prepare à nous écouter, nous oblige d'eſtudier: Les loüanges qui ſe donnent à la vertu, la font croiſtre de moitié & la gloire eſt vn puiſſant éguillon. A qui lirois-ie icy les choſes que i'écrirois, ſi ce n'eſtoit aux Coralles qui ont les cheueux ſi blonds, & aux autres Nations qui habitent le long des riues de l'Iſtre? Mais que feray ie tout ſeul? Pour quel ſujet perdray ie miſerablement mon temps, & me déroberay ie les iours? Car ny le vin ny le ieu trompeur, ne me peuuent retenir. Ils ne ſont point capables de m'arreſter, quoy qu'il faſſent paſſer inſenſiblement le temps: Ny, ce que ie ſouhaiterois le plus, ſi la guerre m'en donnoit le congé, la culture de la terre ne me peut rejoüir, comme elle feroit, ſi ie m'y pouuois occuper. Que me reſte t-il donc, ſi ce n'eſt le froid diuertiſſement des Muſes qui m'ont ſi fort des-obligé? Mais vous qui beuuez à longs-traits dans la Fontaine des diuines Sœurs, aimez l'eſtude qui vous ſuccede ſi heureuſement. Employez voſtre temps au ſeruice des Muſes qui vous ſont ſi fauorables, & qui vous ont enrichy de leurs dons precieux: Et enuoyez nous icy quelque nouuelle production de voſtre eſprit, afin que ie la liſe auec ſoin, & que ie m'entretienne en quelque ſorte auec vous.



Siue quod in tenebris numeroſos ponere geſtus,
Quodque legas nulli; ſcribere carmen, idem eſt.
Excitat auditor ſtudium, laudataque virtus
Creſcit, & immenſum gloria calcar habet.

Hic mea cui recitem, niſi flauis ſcripta Corallis,
Quaſque alias gentes barbarus Iſter habet?
Sed quid ſolus agam? quaque infelicia perdam
Otia materia, ſurripiamque diem?

Nam neque me vinum, nec me tenet alea fallax,
Per quæ clam tacitum tempus abire ſolet.
Nec me, quod cuperem, ſi per fera bella liceret,
Oblectat cultu terra nouata ſuo.

Quid, niſi Pïërides, ſolatia frigida reſtant,
Non bene de nobis quæ meruêre, deæ?
At tu, cui bibitur felicius Aonius fons,
Vtiliter ſtudium quod tibi credit, ama:

Sacraque Muſarum merito cole. quodque legamus
Huc aliquod curæ mitte recentis opus.



EPISTOLA III.

AD AMICVM INSTABILEM.

Exprobratio inconſtantiæ, & fortunæ mutabilitas.

Conquerar, an taceam? ponam ſine nomine crimen?
An notum qui ſis omnibus eſſe velim?

Nomine non vtar, ne commendere querela,
Quæraturque tibi carmine fama meo.
Dum mea puppis erat valida fundata carina,
Qui mecum velles currere, primus eras,

Nunc, quia contraxit vultum Fortuna, recedis,
Auxilio poſtquam ſcis opus eſſe tuo.
Diſſimulas etiam, nec me vis noſſe videri,
Quiſque ſit, audito nomine, Naſo rogas.

Ille ego ſum, quanquam non vis audire, vetuſta
Pene puer puero iunctus amicitia.
Ille ego, qui primus tua ſeria noſſe ſolebam,
Qui tibi iucundis primus adeſſe iocis.

Ille ego conuictor, denſoque domeſticus vſu:
Ille ego iudiciis vnica Muſa tuis.

EPISTRE III.

A VN AMY CHANGEANT.

D'vn reproche d'inconstance & d'vn changement de fortune.

ME plaindray-ie ? Ou garderay-ie le silence? Marqueray-ie vostre crime sans dire vostre nom? Ou feray-ie connoistre à tout le monde qui vous estes ? Non, ie ne diray point vostre nom, de peur de vous rendre recommendable par ma plainte, & de peur aussi que mes Vers vous acquissent de la reputation. Quand mon Vaisseau estoit seur, vous estiez le premier qui vouliez tenter auec moy toutes sortes d'auentures : mais comme la fortune me fait mauuais visage, vous m'abandonnez. Vous m'auez faussé compagnie, quand vous auez veu que ie pouuois auoir besoin de vostre secours. Vous faites semblant de ne sçauoir pas qui ie suis : Vous dissimulez mon infortune, & vous ne voulez pas qu'on sçache seulement que vous m'ayez iamais connu. De sorte que lors que vous entendez nommer Ouide vous demandez qui c'est. Ie suis celuy-là mesme (quoy que vous ne le voulussiez pas oüir) qui des sa premiere enfance (il y a bien long-tẽps) estois ioint d'amitié auec vous, ie suis celuy qui le premier ay connu ce que vous auez fait dans vn aage plus auancé, le premier qui me suis troué dans vos diuertissements. Ie suis celuy, qui prenoit ses repas auec vous, qui ne bougeois de

noſtre maiſon, celuy de qui la Muſe eſtoit à voſtre iugement la ſeule digne de voſtre eſtime : Et aprés tout celà, ie ſuis celuy que vous ignorez, ſi ie ſuis maintenant au monde, tant vous auez de probité : Et vous n'auez point de ſoucy de vous en informer. Ou il faut que vous confeſſiez d'auoir diſſimulé, ſi ie ne vous ay iamais eſté cher, ou, ſi vous n'vſez point de fiction, il faut que vous paſſiez pour leger : Ou bien, dites moy quel ſuiet de colere vous ay-ie donné pour vous obliger de changer ? Car, ſi voſtre colere n'eſt pas iuſte, il faut que ma plainte le ſoit. Quelle offence vous ay-ie faite pour iuſtifier voſtre changement ? Ou bien, appellez vous offence le malheureux eſtat où ie ſuis ? Si pour n'auoir pas la volonté de me donner le moindre ſecours dans le deſordre de mes affaires, il me fuſt venu ſeulement de voſtre part vne Lettre de trois [f] lignes ! Certes, i'ay de la peine à le croire ; mais d'inſulter à ma miſere ! I'apprens neanmoins que vous ne m'épargnez pas dans vos diſcours, quand l'occaſion s'en preſente. Ha ! que faites vous, inſenſé ! Pourquoy, ſi la fortune ſe retire iamais de vous, empeſchez vous les larmes de ceux qui pourroient plaindre voſtre miſere ? Cette Deeſſe confeſſe ſon inſtabilité par la rouë où elle ſe tient debout, lors que d'vn pied incertain elle n'en touche qu'vn point ſur l'extremité : Elle a plus d'inconſtance que les feüilles, & le vent, & cependant ie puis croire que voſtre legereté eſt comparable à la ſienne. Toutes les choſes humaines, ſont penduës à vn fil delié, & celles qui paroiſſent les plus robuſtes tombent d'vne cheute ſoudaine. Qui n'a point oüy parler de l'opulen-

[f] Mots.

Ille ego sum, qui nunc an viuam, perfide, nescis,
Cura tibi de quo quærere nulla fuit.

Siue fui nunquam carus, simulasse fateris:
Seu non fingebas, inueniere leuis.

Aut age dic aliquam quæ te mutauerit iram:
Nam nisi iusta tua est, iusta querela mea est.

Quod te nunc crimen similem vetat esse priori?
An crimen, cœpi quod miser esse, vocas?

Si mihi rebus opem nullam factisque ferebas;
Venisset verbis charta notata tribus.

Vix equidem credo, sed & insultare iacenti
Te mihi, nec verbis parcere, fama refert.

Quid facis ah demens? cur si fortuna recedat,
Naufragio lacrymas eripis ipse tuo?

Hæc Dea non stabili quam sit leuis orbe fatetur,
Quem summum dubio sub pede semper habet,
Quolibet hæc folio, quauis incertior aura.
Par illi leuitas improbe sola tua est.
Omina sunt hominum tenui pendentia filo,
Et subito casu, quæ valuère, ruunt.

Diuitis audita est cui non opulentia Crœsi?
Nempe tamen vitam captus ab hoste tulit.

Ille Syracusia modo formidatus in vrbe,
Vix humili duram reppulit arte famem.

Quid fuerat Magno maius? tamen ille rogauit
Submissa fugiens voce clientis opem.

Cuique viro totus terrarum paruit orbis,
Indigus effectus omnibus ipse magis.
Ille Iugurthino clarus Cimbroque triumpho,
Quo victrix toties Consule Roma fuit;

In cœno latuit Marius cannaque palustri,
Pertulit & tanto multa pudenda viro.
Ludit in humanis diuina potentia rebus,
Et certam præsens vix habet hora fidem.

Littus ad Euxinum si quis mihi diceret, ibis,
Et metues arcu ne feriare Getæ;
I, bibe, dixissem, purgantes pectora succos,
Quicquid & in tota nascitur Anticyra,

Sum tamen hæc passus: nec si mortalia possem,
Et summi poteram tela cauere Dei.

Tu quoque fac timeas, & quæ tibi læta videntur,
Dum loqueris, fieri tristia posse puta.

ce de Cresus ? Cependant estant deuenu prisonnier de son ennemy, il luy fut obligé de la vie. Celuy qui nagueres estoit si formidable à Syracuse, à peine peut-il chasser la dure faim, en faisant vn métier d'vne extréme bassesse. Qui fut plus grand que Pompée, qui portoit le surnom de grand ? Il implora neanmoins dans sa fuitte d'vne voix humiliée le secours de luy qui auoit demandé sa protection : Et luy à qui tout l'Vniuers auoit obeï, deuint le plus indigent de tous les hommes. Celuy qui s'estoit si fort signalé par les triomphes qu'il auoit remportez sur Iugurtha & sur les Cimbres, sous le Consulat duquel Rome auoit esté tant de fois victorieuse, *enfin* Marius se trouue contraint de se cacher entre des Roseaux dans la fange d'vn Etang : & souffrit plusieurs indignitez semblables pour vn si grand personnage. La puissance supreme se ioüe des choses humaines : Et l'heure presente se peut à peine asseurer de celle qui suit. Qui m'eust dit autresfois ; vous irez sur le riuage du Pont Euxin & vous apprehenderez d'estre blessé des fleches que les Getes tirent de leur Carquois, ie luy eusse dit, peut-estre ; Allez allez boire tous les remedes qui croissent autour d'Anticyre pour vous purger le cerueau. Cependant i'esprouue ces choses là mesmes : Et quand i'aurois pu éuiter les mortelles atteintes des hommes, ie n'aurois pu neanmoins me garentir des traits d'vn Dieu tout-puissant : Ne soyez pas aussi quant à vous exempt de crainte : Et soyez persuadé que les choses qui vous paroissent ioyeuses quand vous parlez, vous peuuent deuenir des sujets de deüil.

EPISTRE IV.

A SEXTE POMPEE.

Il se réjoüit de son Consulat futur.

IL n'y a point de iournée si pluuieuse quand il fait mauuais temps par les vents de Midy, que la pluye ne se donne quelquesfois du relasche : Il n'y a point de lieu si sterile, qu'il ne s'y trouue parfois de bonnes plantes meslées parmy les buissons. Il n'y a point *aussi* de fortune si mauuaise, qu'il ne s'y trouue quelquesfois de la ioye qui adoucit la rigueur du mal. Me voicy, ie suis loin de ma maison & de mon païs, & ie me trouue priué de la veuë de mes Amis, estant banny iusques sur les frontieres du païs des Getes aprés que i'ay fait naufrage. Il faut que i'auouë neanmoins qu'il m'y est arriué vn sujet de grande ioye, & que i'y ay pu perdre le souuenir de mes infortunes : car dernierement, comme ie me promenois fort triste le long des sables de la Mer, il me sembla que i'entendis derriere moy, vn son que faisoient des ailes. Ie me tourne pour voir ce que c'estoit ; mais ie ne pus rien voir qui pust tomber sur ma veuë : Toutesfois voicy les paroles que i'oüis. Ie suis la Renommée des choses agreables, qui m'estant échappée par les espaces immenses de l'air, vais annoncer vne bonne nouuelle. L'Année prochaine vous sera heureuse ; Elle vous sera fauorable, n'en doutez pas, sous le Consulat de Pompée, qui vous est l'vne

EPISTOLA IV.

SEXTO POMPEIO.

Gaudium de futuro eius Conſulatu.

NVlla dies adeo eſt auſtralibus humida nymbis,
Non intermiſsis vt fluat imber aquis
Nec ſterilis locus vllus ita eſt vt non ſit in illo
Miſta fere duris vtilis herba rubis.

Nil adeo fortuna grauis miſerabile fecit,
Vt minuant nulla gaudia parte malum.
Ecce domo, patriaque carens, oculiſque meorum,
Naufragus in Getici littoris actus aquas;
Qua tamen inueni vultum diffundere cauſſam
Poſsim, fortuna nec meminiſſe meæ.

Nam mihi cum fulua triſtis ſpatiarer arena,
Viſa eſt à tergo penna dediſſe ſonum.
Reſpicio: nec corpus erat, quod cernere poſſem;
Verba tamen ſunt hæc aure recepta mea:
En ego lætarem venio tibi nuncia rerum,
Fama per immenſas aëre lapſa vias:
Conſule Pompejo, quo non tibi charior alter,
Candidus & felix proximus annus erit.

Dixit, & vt læto Pontum rumore repleuit,
Ad gentes alias hinc Dea vertit iter.
At mihi dilapsis inter noua gaudia curis,
Excidit asperitas huius iniqua loci.
Ergo vbi, Iane biceps, longum reseraueris annum,
Pulsus & à sacro mense December erit;
Purpura Pompejum summi velabit honoris,
Ne titulis quicquam debeat ille suis.
Cernere iam videor rumpi penetralia turba,
Et populum lædi deficiente loco.

Templaque Tarpejæ primum tibi sedis adiri,
Et fieri faciles in tua vota deos.
Colla boues niueos certæ præbere securi,
Quos aluit campis herba Falisca suis.
Cumque deos omnes, tum quos impensius æquos
Esse tibi cupias, cum Ioue Cæsar erit.
Curia te excipiet, patresque è more vocati
Intendent aures ad tua verba suas.

Hos vbi facundo tua vox hilarauerit ore,
Vtque solet, tulerit prospera verba dies;

Egeris & meritas Superis cum Cæsare grates,
Qui caussam, facias cur ita sæpe, dabit;

Inde domum repetes toto comitante Senatu;
Officium populi vix capiente domo.

des

des perſonnes du monde la plus chere. Elle parla de la ſorte : Et comme elle eut remply le Pont d'vn murmure agreable, la Deeſſe prit ſon vol vers d'autres Nations, & mes ſoucis s'eſtant diſſipez par la ioye, la rudeſſe du lieu où i'eſtois échapa de mon ſouuenir. Auſſi-toſt donc, Ianus, que vous aurez commencé d'ouurir l'année, & que Decembre ſera chaſſé par le mois qui vous eſt cõſacré, la Pourpre de la premiere dignité habillera Pompée, afin qu'il ne manque rien aux titres de ſa famille, *& à la gloire de ſon nom.* Il me ſemble dé-ja que ie voy ſes Sales pleines de monde où le Peuple qui ſe preſſe en foule en eſt incommodé ; Que vous commencez de vous acheminer au Capitole, & que les Dieux ſe rendent fauorables à vos vœux : Que les Taureaux blancs qui ont eſté engraiſſez dans les paſcages des Phaliſques, tendent dé-ja le col à la coignée qui les doit immoler : Et voulant que tous les Dieux vous ſoient propices, & ſur tout ceux que vous ſouhaitez qui vous ſoient les plus fauorables, ie m'aſſeure que ce ſera Ceſar auec Iupiter. La Cour vous receura, & les Peres aſſemblez au Senat, ſelon la coutume, ſeront attentifs à vous écouter. Vous leur donnerez à tous de la ioye par voſtre rare eloquence : Et il n'y aura qui que ce ſoit dans ce premier iour de l'année qui ne faſſe des ſouhaits pour voſtre proſperité, quand vous rendrez graces aux Dieux & à Ceſar qui vous donnera ſujet d'en faire plusieurs fois autant. De là, vous retournerez en voſtre maiſon. D'où eſtant ſuiuy de tout le Senat, elle pourra contenir à peine tout le Peuple qui ſe preſſera pour vous aller rendre ſes reſpects. Ha, mal-heureux que ie

suis, de ce que ie ne seray point apperceu dans cette multitude, & que ie ne verray point toutes ces choses ! Mais que ie verray pourtant des yeux de l'esprit, qui est de la seule maniere que ie le puis estant absent. Ie verray en esprit le visage & la bonne mine de mon Consul. Plaise aux Dieux que pendant ce temps-là, mon nom vienne quelquesfois en vostre souuenir, & que vous disiez; Helas ! qu'a t-il fait ? Si quelqu'vn me raporte ces paroles de vostre part, i'auoüeray tout aussitost que mon exil ne me sera plus si rude qu'il estoit auparauant, & i'en receuray beaucoup de consolation.

EPISTRE V.

AV MESME CONSVL.

Il fait vne excellente prosopopée, auec des actions de grace.

ALlez, mes tristes Epistres, en la presence du docte Consul, & portez quelque chose à lire à vn Personnage plein de gloire & digne de respect. Le chemin est long, & vous ne marchez point auec des pieds égaux, & la terre est toute couuerte des neiges de l'Hyuer. Quand vous aurez passé la froide Thrace, & les neiges de l'Heme, & que vous aurez trauersé la mer d'Ionie, vous arriuerez dans dix iours à la Reine des Villes, bien que vous n'allassiez pas trop viste. Dés que vous serez-là, vous irez à la maison de Pompée, il n'y en a point de plus proche de la

Me miserum! turba quod non ego cernor in illa,
Nec possunt istis lumina nostra frui!
Quod licet, absentem, qua possum, mente videbo:
Aspiciet vultus Consulis illa sui.
Dî faciant, aliquo subeat tibi tempore nostrum
Nomen, & Heu, dicas, quid miser ille facit?
Hæc tua pertulerit si quis mihi verba, fatebor
Protinus exsilium mollius esse meum.

EPISTOLA V.

EIDEM IAM CONSVLI.

Bella Prosopopeïa cum gratiarum actione.

ITe leues elegi doctas ad Consulis aures,
Verbaque honorato ferte legenda viro.
Longa via est, nec vos pedibus proceditis æquis,
Tectaque brumali sub niue terra latet.
Cum gelidam Thracen, & opertum nubibus Æmon,
Et maris Ionij transieritis aquas;
Luce minus decima dominam venietis in vrbem,
Vt festinatum non faciatis iter.
Protinus inde domus vobis Pompeja petatur,
Non est Augusto iunctior vlla foro.

Si quis, vt in populo, qui sitis, & vnde, requirat:
Nomina decepta qualibet aure ferat.
Vt sit enim tutum, sicut reor esse, fateri;
Verba minus certe ficta timoris habent.

Copia nec vobis vllo prohibente videndi
Consulis, vt limen contigeritis, erit.
Aut, reget ille suos dicendo iura Quirites,
Conspicuum signis cum premet altus ebur:

Aut populi reditus positam componet ad hastam,
Et minui magna non sinet vrbis opes.
Aut vt erunt patres in Iulia templa vocati,
De tanto dignus consule rebus aget.

Aut feret Augusto solitam natoque salutem,
Deque parum noto consulet officio.
Tempus ab his vacuum Cæsar Germanicus omne
Auferet: à magnis hunc colit ille deis.

Cum tamen à turba rerum requieuerit harum;
Ad vos mansuetas porriget ille manus:
Quidque parens ego vester agam, fortasse requiret,
Talia vos illi reddere verba velim.

Viuit adhuc, vitamque tibi debere fatetur,
Quam prius à miti Cæsare munus habet.

place d'Auguste. Si quelqu'vn, comme il arriue d'ordinaire, parmy le Peuple, vous demande qui vous estes, & d'où vous venez, dittes luy tout autre nom que le vostre, ou de celuy qui vous enuoye : car, pour en parler sainement, le plus seur est de dissimuler vn peu & de ne dire pas la verité. Par ce moyen, vous ne serez empeschez de qui que ce soit, dés que vous aurez touché le seüil de son logis. Ou il fera les ordonnances au Peuple, ou il luy rendra la Iustice, estant éleué sur son siege d'Yuoire, d'où éclateront les enseignes de sa dignité : Ou il reglera les conuentions de chacun, & fera mettre les biens à l'enchere, & ne souffrira point que les reuenus, ny les richesses de la grande Ville diminuënt : Ou, comme les Peres seront assemblez dans le Temple de Iules, il traittera des affaires d'importance, & dignes d'vn si grand Consul : Ou il ira donner le bon iour accoutumé à Auguste, & au fils d'Auguste : Il ira receuoir les ordres & prendre les instructions pour les choses qui luy seront moins connuës pour les fonctions de sa Charge. Tout ce qu'il aura de temps de reste, Cesar Germanicus l'emportera. C'est celuy qu'il honore le plus aprés les grands Dieux. Toutesfois, s'il a quelque peu de repos aprés ce grand nombre d'affaires, il vous tendra infailliblement ses mains obligeantes : Peut-estre qu'il vous demandera ce que ie fais, & si cela est, ie voudrois que vous luy disiez ; Il vit encore, & confesse qu'il vous doit la vie, qu'il a receuë premierement de la clemence de Cesar : Il vous ramene incessamment à sa memoire tel que vous luy fustes, quand pendant le voyage de son exil, vous luy rendistes le che-

min ſeur parmy des Barbares : Que de ce qu'il n'a point trempé de ſon ſang l'épée des Thraces, c'eſt vn pur effet de voſtre bonté. Vous y auez adjouté outre cela beaucoup de choſes pour ſa ſubſiſtance, afin d'épargner ſa bourſe, dont il vous eſt infiniment obligé, & vous proteſte qu'il ſera touſiours voſtre ſeruiteur. Car, plutoſt les montagnes n'auront point d'arbres qui leur faſſent de l'ombre, & la Mer ſera plutoſt ſans voiles, les Riuieres remonteront plutoſt vers leurs ſources, que ie perde le reſſentiment & la reconnoiſſance d'vn ſi grand bien-fait. Quand vous luy aurez dit ces choſes, priez-le de conſeruer ſon ouurage & [c] ſes dons. Ainſi vous aurez heureuſement accomply le ſujet de voſtre voyage.

c C'eſt à dire Ouide luy meſme.

EPISTRE VI.

A BRVTVS.

Il met ſon eſperance en luy dans le changement des affaires, comme vn homme priué, en ſon ancien patron.

L'Epiſtre que vous liſez, *illuſtre* Brutus, vous vient de ces lieux où vous voudriez bien ie m'aſſeure qu'Ouide ne fuſt point relegué. Mais ce que vous ne voudriez point qui fuſt, le rigoureux Deſtin l'a voulu. Helas, helas ! qu'il a bien eu plus de pouuoir que n'en ont eu pour moy vos ſouhaits. Il y a dé-ja vne Olympiade de cinq ans que ie ſuis en Scythie, & dé-ja le temps ſe porte à vn autre luſtre. Depuis que i'y ſuis la

Te ſibi cum fugeret, memori ſolet ore referre
Barbaria tutas exhibuiſſe vias.
Sanguine Biſtonium quod non tepefecerit en-
Effectum cura pectoris eſſe tui. [ſem,
Addita præterea vitæ quoque multa tuendæ
Munera, ne proprias attenuaret opes.
Pro quibus vt meritis referatur gratia, iurat,
Se fore mancipij tempus in omne tui.
Nam prius vmbroſa carituros arbore montes,
Et freta veliuolas non habitura rates,
Fluminaque in fontes curſu reditura ſupino;
Gratia quam meriti poſſit abire tui.
Hæc vbi dixeritis, ſeruet ſua dona, rogate,
Sic fuerit veſtra cauſſa peracta via.

EPISTOLA VI.

BRVTO.

Priuatus Patrono veteri, in nouo ſpem figit.

QVam legis, ex illis tibi venit epiſtola, Brute,
Naſonem nolles in quibus eſſe locis.
Sed quod tu nolles, voluit miſerabile fatum.
Hei mihi plus illud, quam tua vota, valet.
In Scythia nobis quinquennis Olympias acta:
Iam tempus luſtri tranſit in alterius.

Perstat enim fortuna tenax, votisque malignum
Opponit nostris insidiosa pedem.

Certus eras pro me, Fabiæ laus maxima gentis,
Numen ad Augustum supplice voce loqui:
Occidis ante preces, caussamque ego Maxime mortis,
(Nec fueram tanti) me reor esse tuæ.

Iam timeo nostram cuiquam mandare salutem:
Ipsum morte tua concidit auxilium.
Cœperat Augustus deceptæ ignoscere culpæ,
Spem nostram terras deseruitque simul.

Quale tamen potui de cœlite Brute recenti
Vestra procul positus carmen in ora dedi.
Quæ prosit pietas vtinam mihi, sitque malorum
Iam modus, & sacræ mitior ira domus!

Te quoque idem, liquido possum iurare, precari,
O mihi non dubia, cognite, Brute, fide.

Nam cum præstiteris verum mihi semper amorem,
Hic tam aduerso tempore creuit amor:

Quique tuas pariter lacrymas nostrasque videret;
Passuros pœnam crederet esse duos.

fortune opiniastre perseuere à me persecuter, & l'enuieuse qu'elle est oppose son pied malin à tous les vœux que ie faits. Vous estiez pour moy vn gage certain auprés de la Diuinité d'Auguste pour luy parler en ma faueur, Maximus, gloire de la maison Fabienne. Vous estes mort deuant que d'auoir prié pour moy, & ie ne doute point, genereux Maxime, que ce ne soit moy qui soit cause de vostre mort, quoy que ie ne fusse pas digne d'vne si grande marque de vostre amitié. Ie crains maintenant de me recommander à quelqu'vn & de luy souhaiter la santé : Tout le secours que ie me pouuois promettre de quelqu'vn est mort auec vous. Auguste auoit commencé de pardonner mon imprudence : mais il a frustré nostre esperance ; & il a quitté la terre en mesme temps. Toutesfois, Brutus, estant fort éloigné de vous, i'ay fait des Vers comme i'ay pu sur cette nouuelle Diuinité, pour vous estre presentez. Que cette action de pieté me puisse seruir : Qu'il y ait enfin quelque borne à mes infortunes, & que ie ne sente plus si fort les effets de la colere de la maison sacrée. Ie croy que ie pourrois aussi iurer fermement, Brutus, pour les connoissances que i'ay de vostre generosité, que vous employerez aussi de bon cœur vostre intercession pour moy : car, par les marques que vous m'auez tousiours données de vostre affection tres-sincere, ie puis croire, & i'en suis asseuré, que vous l'auez fait croistre dans mon aduersité. Et certes, qui verroit vos larmes & les miennes, croiroit facilement qu'il y en a deux qui endurent la peine que ie souffre seul. La nature vous a fait naistre humain & d'vne inclination bien

faisante, & me donne plus de douceur que personne du monde, si bien que celuy qui ignore ce que vous pouuez dans le barreau par vostre eloquence, se persuadera mal-aisément qu'il y ait des gens qui peussent estre declarez criminels par vostre iugement: Et, sans mentir, c'est la mesme chose, bien qu'on diroit qu'il y ait de la repugnance, d'estre debonnaire & facile aux humbles suppliants, & seuere aux coupables. Quand vous auez vne fois entrepris la vengeance d'vn crime, selon la rigueur des Loix, chaque parole que vous prononcez, blesse mortellement. Que la violence de vos armes tombe sur vos ennemis, & qu'ils sentent les traits de vostre langue vehemente. Qu'on ne nie point que ceux que vous aiguisez si bien, quand il vous plaist d'en prendre la peine, ne soient vn ouurage de vostre industrie. Que si d'vn autre costé, vous voyez quelqu'vn persecuté par la mauuaise fortune, il n'y a point de femme au monde plus tendre que vous estes. Ie m'en suis bien apperceu, quand vne bonne partie de mes Amis ne fit pas semblant de me connoistre. Ie les oublieray de bon cœur ces gens là: mais ie ne vous perdray iamais en mon souuenir, parce que vous & mes autres genereux Amis auez eu la bonté de vous estre souuenus de moy. Et certes plutost l'Istre dont ie ne suis que trop proche, remontera vers sa source de son emboucheure dans le Pont Euxin; Et le char du Soleil, retournera plutost du costé de l'Orient, comme au temps de Thyeste, quand il eut horreur de son festin, qu'il y en ait vn seul d'entre vous qui m'auez plaint dans mon infortune, qui me puisse reprocher que i'en sois ingrat, & que ie ne me souuienne pas de luy.

Lenem te miseris genuit natura, nec vlli
Mitius ingenium, quam tibi, Brute, dedit.
At qui, quid valeas, ignorat Marte forensi;
Posse tuo peragi vix putet ore reos.

Scilicet eiusdem, quamuis pugnare videntur,
Supplicibus facilem, sontibus esse trucem.
Cum tibi suscepta est legis vindicta seuera;
Verba velut tinctum singula virus habent.
Hostibus eueniat, quam sis violentus in armis
Sentire, & linguæ tela subire tuæ.

Quæ tibi tam tenui cura limantur, vt omnes
Istius ingenium corporis esse negent.
At si quem lædi fortuna cernis iniqua,
Mollior est animo fœmina nulla tuo.
Hoc ego præcipue sensi, cum magna meorum
Notitiam pars est inficiata mei.
Immemor illorum, vestri non immemor vnquam,
Qui mala solliciti nostra leuatis, ero.
Et prius heu nobis nimium conterminus Ister,
In caput Euxino de mare vertet iter,

Vtque Thyesteæ redeant si tempora mensæ,
Solis ad Eoas currus agetur aquas:
Quam quisquam vestrum, qui me doluistis ademptum
Arguat ingratum non meminisse sui.

ELEGIA VII.

VESTALI.

Militis fortiſſimi laus.

M*iſſus es Euxinas quoniam, Veſtalis, ad vndas*
Vt poſitis reddas iura ſub axe locis;
Aſpicis en, Præſens, quali iaceamus in aruo,
Nec me teſtis eris falſa ſolere queri.

Accedet voci per te non irrita noſtræ.
Alpinis iuuenis regibus orte, fides.
Ipſe vides certe glacie concreſcere Pontum,
Ipſe vides rigido ſtantia vina gelu.
Ipſe vides onerata ferox vt ducat Iazix
Per medias Iſtri plauſtra bubulcus aquas.

Aſpicis & mitti ſub adunco toxica ferro,
Et telum cauſſas mortis habere duas.
Atque vtinam pars hæc tantum ſpectata fuiſſet,
Non etiam proprio cognita Marte tibi.

Tenditis ad primum per denſa pericula pilum,
Contigit ex merito qui tibi nuper honor.
Sit licet hic titulus plenis tibi fructibus ingens,
Ipſa tamen virtus ordine maior erit.

EPISTRE VII.

A VESTALIS.

Il le louë comme vn braue qui s'est signalé dans les occasions de la guerre.

D'Autant, Vestalis, que vous estes enuoyé dans la Prouince de Pont, afin de rendre la Iustice aux Peuples du Nort, vous voyez deuant vos yeux, en quel païs ie suis relegué, & vous me serez témoin que ie ne me plains pas de saine teste, comme on dit. Vous adjouterez foy sans doute par vostre propre experience à tout ce que i'en ay dit cy-deuant, illustre personnage qui tirez vostre extraction des Roys des Alpes. Vous voyez bien vous mesmes, comme la Mer s'y gele : Vous voyez comme le vin mesmes s'y endurcit par la glace : Vous voyez vous mesmes, comme le rude Iazide y conduit auec ses bœufs ses chariots chargez sur les eaux de l'Istre. Vous voyez comme le venim s'y lance auec le fer crochu qui se decoche, & comme la pointe des traits y porte deux morts à la fois. Ha ! pleust à Dieu que vous n'eussiez connoissance de cela que pour l'auoir veu, & que vous n'en eussiez point fait l'experience en diuers combats. Cependant, vous autres braues, vous n'aspirez qu'à la gloire d'estre mis à l'auant-garde, & vous y aspirez tous en courant mille dangers, comme cét honneur vous arriua encore depuis par vostre propre merite. Que cette charge vous soit glorieuse tant

qu'il vous plaira, vostre valeur sera tousiours au dessus du premier rang que vous y tenez. Le [b] grand Fleuue ne le nie pas, de qui les eaux furent rougies du sang des Getes, par vos exploits guerriers. Ægypse ne le nie pas, qui sentit par vos approches que les auantages de sa situation ne luy seruoient de rien : car cette place ne se defendoit pas moins par son assiette que par la force de sa garnison, s'éleuant iusques aux nuës du sommet de la montagne où elle estoit bastie. L'Ennemy belliqueux l'auoit enleuée au Roy des Sirhoniens, & la tenoit auec toutes ses richesses & toutes ses munitions, iusques à ce que Vitellius qui descendit par la Riuiere auec ses enseignes vint attaquer les Getes. Cependant, valeureux fils du braue Domnus, il vous vint en l'esprit d'aller signaler vostre courage en cette occasion contre des ennemis redoutables. Vous y paroissez tout aussi-tost de loin auec des armes éclatantes, & vous auez trop de soin de vostre gloire, pour cacher vne si belle action. Vous marchez à grands pas contre les armes qui vous sont opposées, contre l'aspreté du lieu, & contre les rochers qui tomboient plus menu que la gresle. La foule des dards qui se lancent contre vous, ny les traits qui sont trempez dans du sang de Vipere, ne sont point capables de vous arrester. Les Fleches s'attachent sur vostre armet, auec les plumes qu'il porte, & il n'y a presque point de partie sur vostre bouclier qui n'ait esté frappée. Aussi vostre corps n'a-t-il point éuité tous les coups : mais la douleur de vos blesseures n'a garde d'estre comparable à l'amour que vous auez pour la gloire. Tel estoit Ajax au siege de Troye, quand il combat-

[b] l'Istre

Non negat hoc Ister:cuius tua dextera quondam
Puniceam Geti- sanguine fecit aquam.
Non negat Ægypsos, quæ te subeunte recepta,
Sensit in ingenio nil opis esse loci.

Nam,dubium est positu melius defensa manune,
Vrbs erat in summo nubibus æqua iugo.
Sithonio regi ferus interceperat illam
Hostis, & ereptas victor habebat opes:

Donec fluminea deuecta Vitellius vnda,
Intulit exposito milite signa Getis.
At tibi progenies alti fortissima Domni,
Venit in aduersos impetus ire viros.

Nec mora, conspicuum longe fulgentibus armis,
Fortia ne possint facta latere, caues:
Ingentique gradu contra ferrumque locumque,
Saxaque brumali grandine plura subis.

Nec te missa super iaculorum turba moratur,
Nec quæ vipereo tela cruore madent.
Spicula cum pictis hærent in casside pennis,
Parsque fere scuti vulnere nulla vacat.

Nec corpus cunctos feliciter effugit ictus,
Sed minor est acri laudis amore dolor.
Talis apud Trojam Danaïs pro nauibus Aiax
Dicitur Hectoreas sustinuisse faces.

Vt propius ventum est, admotaque dextera dextra,
Resque fero potuit cominus ense geri;

Dicere difficile est, quid Mars tuus egerit illic,
Quotque neci dederis, quosque, quibusque modis.

Ense tuo factos calcabas victor aceruos,
Impositoque Getes sub pede multus erat.

Pugnat ad exemplum primi minor ordine pili,
Multaque fert miles vulnera, multa facit.

Sed tantum virtus alios tua præterit omnes,
Ante citos quantum Pegasus ibat equos.

Vincitur Ægypsos, testataque tempus in omne
Sunt tua, Vestalis, carmine facta meo.

EPISTOLA VIII.

SVILLIO.

Promissio, & laus Carminum.

Littera sera quidem, studiis exculte Suilli,
Huc tua peruenit, sed mihi grata tamen,

toit

toit pour les Nauires des Grecs, & qu'il soutient auec tant de valeur les attaques d'Hector, lors qu'il y mit le feu. Mais, quand on se fut ioint de plus pres, qu'il n'y eut plus que la main de l'vn à l'autre, & qu'enfin le combat se put decider auec l'épée, il seroit difficile de dire tout ce que vous fistes en cette occasion, combien de gens furent tuez de vostre main, quels furent ceux que vous taillastes en pieces, & en combien de manieres vous donnastes des preuues de vostre admirable valeur. Vous marchiez victorieux sur la foule des morts que vous auiez faits auec l'épée: Et force Getes estoient abbatus sous vos pieds. Les Officiers qui estoient sous vostre charge, combattoient à l'exemple de leur Chef qui commandoit l'auant-garde, & le Soldat chargé de plusieurs coups en déchargeoit beaucoup sur les Ennemis; mais vostre vaillance deuançoit autant celle de tous les autres, que la vistesse de Pegase deuançoit autresfois celle de tous les autres cheuaux. Enfin Ægypse fut conquise, & les exploits guerriers que vous y fistes, valeureux Vestalis, seront recommandez à perpetuité dans mes Vers.

ELEGIE VIII.

A SVILLIVS.

Il luy promet des Vers de loüanges.

VOstre Lettre m'a esté renduë fort tard, Suillius, qui estes poly en toutes choses par la connoissance que vous auez des belles Lettres;

mais elle n'a pas laissé de m'estre fort agreable? Elle me fait bien connoistre que si vostre generosité pouuoit fléchir les Dieux par vos prieres, vous obtiendrez pour moy tout le secours que ie pouuois souhaiter. Bien que vous ne m'eussiez point rendu de bons offices de ce costé là, ie vous serois tousiours parfaitement redeuable de vostre bonne volonté : Et certes de l'auoir eüe seulement, il n'en faudroit pas à mon auis dauantage pour meriter beaucoup de reconnoissance. Que cette ardeur obligeante que vous auez donc, vous dure long-temps, & que vostre generosité ne se lasse point de mes miseres. Les liens d'affinité acquierent sur nous quelque pouuoir, & ie souhaite qu'ils demeurent tousiours inuiolables : car celle qui est vostre femme, est presque ma fille : Et celle qui vous appelle son gendre me nomme son mary. Ha, sans mentir, ie seray bien mal-heureux, si en lisant ces Vers vostre visage témoigne d'en auoir quelque dédain, & si vous auez honte de m'estre allié : Si est-ce qu'en cela mesme, vous ne trouuerez rien qui vous puisse faire rougir horsmis la fortune qui m'a esté aueugle. Si vous examinez ma genealogie, vous y trouuerez des Cheualiers de nostre premiere origine à remonter iusques là, par vn grand nombre d'Ayeuls : Si vous auez soin de vous informer de mes mœurs, ostez l'erreur où ie suis tombé miserablement, il ne s'y trouuera point de tache. Mais pour vous, si par le moyen de vos prieres vers les Dieux que vous adorez, vous esperez obtenir quelque chose pour moy, implorez leur bonté en ma faueur. I'entens par ces Dieux, le ieune Cesar ; Appaisez pour moy cette Diuinité.

Quæ, pia si posset Superos lenire rogando
Gratia, laturum te mihi dicis opem.

Vt iam nil præstes, animi sum factus amici
Debitor, & meritum, velle iuuare, voco.
Impetus iste tuus longum modo duret in æuum,
Neue malis pietas sit tua lassa meis.

Ius aliquod faciunt affinia vincula nobis,
Quæ semper maneant illabefacta precor.
Nam tibi quæ coniux, eadem mihi filia pæne est:
Et quæ te generum, me vocat illa virum.

Hei mihi si lectis vultum tu versibus istis
Ducis, & affinem te pudet esse meum.
At nihil hic dignum poteris reperire pudore,
Præter fortunam, quæ mihi cæca fuit.

Seu genus excutias, equites, ab origine prima,
Vsque per innumeros inuenientur auos:

Siue velis, qui sint mores inquirere nostri,
(Errorem misero detrahe) labe carent.

Tu modo, si quid agi sperabis posse precando,
Quos colis exora supplice voce Deos,

Dî tibi sunt, Cæsar iuuenis. tua numina placa.
Hac certe nulla est notior ara tibi,

Non finit illa sui vanas antistitis vnquam
Esse preces, nostris hinc pete rebus opem.

Quamlibet exigua si nos ea iuuerit aura,
Obruta de mediis cymba resurget aquis.
Tunc ego thura feram rapidis sollemnia flammis,
Et valeant quantum numina, testis ero.
Nec tibi de Pario statuam Germanice templum
Marmore. carpsit opes illa ruina meas.

Templa domus vobis faciant vrbesque beatæ:
Naso suis opibus carmine gratus erit.
Parua quidem fateor pro magnis munera reddi,
Cum pro concessa verba salute damus:
Sed qui, quam potuit, dat maxima, gratus abunde est,
Et finem pietas contigit illa suum.

Nec quæ de parua Dîs pauper libat acerra,
Thura minus grandi quam data lance valent.
Agnaque tam lactens, quam gramine pasta Falisco,
Victima Tarpeios inficit icta focos.
Nec tamen officio vatum per carmina facto,
Principibus res est gratior vlla viris.
Carmina vestrarum peragunt præconia laudum,
Neue sit actorum fama caduca cauent.

Certes il n'y a point d'Autel qui vous soit si connu que le sien. Il ne souffre point que les prieres de son Sacrificateur y soient offertes vainement. Demandez-y du secours pour les choses qui me concernent. De quelque petit souffle que vous aidiez nostre Barque, quand elle seroit abysmée, elle reuiendroit au dessus de l'eau, & surgiroit à bon port. Alors ie ferois fumer l'encens: & ie publierois par tout, iusques où s'estend le pouuoir de ces Diuinitez. Cependant, ô Germanicus, ce ne sera point du marbre de Pare, dont ie vous bastiray vn Temple. La ruïne que i'ay soufferte a deuoré toutes mes commoditez. Les maisons opulentes & les grandes Villes, vous bastiront des Temples somptueux. Pour Ouide, ses Vers sont ses richesses qu'il emploira liberalement pour vous estre agreable. C'est peu de chose, ie l'auouë, pour vn bien tres-considerable; c'est peu de chose de donner des paroles pour la vie. Mais celuy là donne beaucoup, qui donne ce qu'il peut; Il n'en faut pas dauantage pour plaire à vn esprit bien-fait: Et cette affection sincere obtient tousiours sa fin. Les parfums qu'vn pauure presente aux Dieux dans vn petit encensoir, ne vaut pas moins que celuy qui leur est offert dans vn grand bassin; Et vn Agneau de laict immolé sur les foyers du Capitole, les rougit aussi bien qu'vne victime engraissée dans les pascages des Phalisques. Aussi est-il vray, qu'il n'y a chose au monde plus agreable aux Princes, que les deuoirs qui leurs sont rendus par les Poëtes. Les Vers celebrent les loüanges que vous meritez, & empeschent de perir la Renommée [d] des belles actions. La vertu est tousiours viuante par la for-

[d] I'ay leu *actorum* & non pas *auctorum*.

ce des Vers : C'est par leur secours qu'elle s'exempte du sepulchre, & qu'elle s'acquiert la connoissance d'vne tardiue posterité. La sordide vieillesse consume bien le bronze & les rochers, quoy qu'il n'y ait rien qui resiste dauantage aux injures du temps ; mais les beaux Vers enleuent les années, & la durée des Siecles est contrainte de leur ceder. Vous connoissez Agamemnon par les écrits des Poëtes : Vous connoissez tous ceux qui ont porté les armes contre luy, ou qui les ont portées sous son authorité. Qui sçauroit ce que c'est que de Thebes, & des sept Capitaines deuant Thebes sans le secours des Vers ? Qui auroit connoissance de ce qui s'est passé depuis, & de ce qui s'est fait auparauãt, sans l'assistance des beaux Vers ? Les Dieux se font aussi par les Vers, s'il est permis de le dire, & vne si grande Majesté a besoin de la bouche des Poëtes. C'est ainsi que nous apprenons que le Chaos tiré de la premiere masse de la nature fut distribué dans toutes ses parties : Que les Geants qui entreprirent de monter au Ciel, furent precipitez aux Enfers par le feu du tonnerre vangeur : Que Bacchus fut victorieux des Indes, & qu'Alcide remporta la Ville d'Oechalie de viue force. Et depuis peu, Cesar, les Vers ont consacré vostre Ayeul dans vne certaine partie du Ciel où la vertu l'auoit éleué. S'il reste donc encore quelque chose de viuant en nostre esprit, ô Germanicus, qu'il soit employé entierement pour vous honorer. Vous estes Poëte vous mesmes, vous ne mépriserez point sans doute les honneurs qui vous seront rendus par vn Poëte : Vous estimez la poësie, vous en faites estat. Que si vostre grand nom, ne vous eust

Carmine fit viuax virtus, expersque sepulcri
Notitiam seræ posteritatis habet.

Tabida consumit ferrum lapidemque vetustas,
Nullaque res maius tempore robur habet:
Scripta ferunt annos: scriptis Agamemnona nosti,
Et quisquis contra, vel simul arma tulit.
Quis Thebas septemque duces sine carmine nosset,
Et quicquid post hæc, quicquid & ante fuit?
Dî quoque carminibus (si fas est dicere) fiunt,
Tantaque maiestas ore canentis eget.

Sic Chaos ex illa naturæ mole prioris,
Digestum partes scimus habere suas:
Sic affectantes cœlestia regna Gigantes,
Ad Styga nimbifero vindicis igne datos.

Sic victor laudem superatis Liber ab Indis,
Alcides capta traxit ab Oechalia.
Et modo, Cæsar, auum, quem virtus addidit astris,
Sacrarunt aliqua carmina parte tuum.

Si quid adhuc igitur viui, Germanice, nostro
Restat in ingenio, seruiat omne tibi.
Non potes officium vatis contemnere vates:
Iudicio pretium res habet ista tuo.

Quod nisi te numen tantum ad maiora vocasset,
Gloria Pieridum summa futurus eras.
Sed dare materiam nobis, quam carmina, mauis:
Nec tamen ex toto deserere illa potes.
Nam modo bella geris, numeris modo verba coërces,
Quodque aliis opus est, hoc tibi lusus erit.
Vtque nec ad citharam, nec ad arcum segnis Apollo,
Sed venit ad sacras neruus vterque manus:
Sic tibi nec docti, nec desunt principis artes:
Mista sed est animo cum Ioue Musa tuo.

Quæ quoniam nec nos vnda submouit ab illa,
Vngula Gorgonei quam caua fecit equi;

Prosit, opemque ferat communia sacra tueri,
Atque iisdem studiis imposuisse manum.

Littora pellitis nimium subiecta Corallis,
Vt tandem sæuos effugiamque Getas,

Clausaque si misero patria est, vt ponar in illo,
Qui minus Ausonia distet ab vrbe, loco.

Vnde tuas possim laudes celebrare recenter,
Magnaque quam minima facta referre mora.

point éleué à de plus grandes choses, vous deueniez infailliblement la supreme gloire des Muses. Mais vous aimez mieux nous donner la matiere de faire des Vers, que des Vers de vostre façon quoy que vous les fassiez heureusement. Vous ne les sçauriez neanmoins abandonner entierement : car tantost, vous faites la guerre, & tantost vous restraignez les combats dans les mesures des Vers : Et ce qui est ouurage à d'autres, ne vous est qu'vn ieu. Et comme Apollon n'est point paresseux à joüer de la Lyre, & à tirer de l'Arc ; mais que l'vne & l'autre corde de la Lyre & de l'Arc tombe auec vn égal bon-heur entre ses mains sacrées; Ainsi ny la connoissance des beaux Arts ne vous manque point, ny la science d'vn Prince habile n'est point negligée d'vn esprit comme le vostre : mais la Muse se mesle auec Iupiter dans vostre belle ame. Et dautant que cette Muse ne m'éloigne point trop aussi de la fontaine que fit l'ongle du cheual qui naquit de la Gorgone ; ie seray rauy qu'elle me rende de bons offices auprés de vous, & qu'elle m'engage en vostre compagnie à suiure ses inspirations, & à m'appliquer à la mesme estude : Qu'elle me retire des riuages qui ne sont que trop assujettis aux Coralles vestus de peaux de bestes, qu'elle me separe en fin des Getes inhumains : Et si ma patrie m'est interditte, qu'il me soit permis d'aller en quelque lieu moins éloigné de l'Italie, d'où ie peusse celebrer de plus prés vos loüanges, & publier la gloire de vos actions memorables, en moins de temps que ie ne le sçaurois faire dans vn païs si éloigné que celuy-cy. Priez, mon cher Suille, que ce vœu touche le cœur des Diuinitez

ſupremes en faueur de celuy qui ſe peut dire preſque voſtre beau-pere.

EPISTRE IX.

A GRÆCINVS.

De la ioye qu'il conçoit pour ſon Conſulat & pour le Conſulat de ſon frere, & de la Bienveillance que luy portent les Barbares.

OVide qui vous écrit d'où il peut vous écrire, & non pas du lieu d'où il ſeroit rauy de vous mander de ſes nouuelles, vous enuoye le ſalut, des bords du Pont Euxin. Ie prie les Dieux que cette Lettre vous ſoit renduë le meſme iour qui vous donnera les douze faiſceaux. Et dautant que ſans moy, eſtant fait Conſul vous irez rendre vos vœux au Capitole, & que ie ne feray point partie dans la multitude qui vous y accompagnera, qu'elle tienne la place de ſon Maiſtre, & qu'elle rende ſes deuoirs pour moy à la perſonne du monde que i'honore le plus. Que ſi i'auois vne plus heureuſe naiſſance ou que ie couruſſe vne meilleure fortune, ma langue feroit l'office de ma main pour vous donner le bon iour, & vous faire les ſouhaits accoutumez. Ie vous donnerois le baiſer auec des paroles ciuiles & reſpectueuſes, & l'honneur que i'en receurois moy meſme ne ſeroit pas moindre que le voſtre. Ce iour là, ie le confeſſe, ie ſerois ſi glorieux, qu'à peine y auroit-il vne maiſon capable de contenir mon orgueil. Tandis que la multitude ſain-

Tangat vt hoc votum cœlestia, care Suilli,
Numina, pro socero pæne precare tuo.

EPISTOLA IX.

GRÆCINO.

Futurum sibi de eius & fratris Consulatu gaudium, & Barbarorum in se Beneuolentia.

VNde licet, non vnde iuuat, Græcine, salutem
Mittit ab Euxinis hanc tibi Naso vadis:
Missaque Dî faciant Auroram occurrit ad illam,
Bis senos fasces quæ tibi prima dabit.
Vt quoniam tanges sine me Capitolia Consul,
Et fiam turbæ pars ego nulla tuæ;
In domini subeat partes, & præstet amici
Officium iusso littera nostra die.
Atqui ego si fatis genitus melioribus artus,
Et mea sincero curreret axe rota;
Quo nunc nostra manus per scriptum fungitur, esset
Lingua salutandi munere functa tui:
Gratatusque darem cum dulcibus oscula verbis,
Nec minus ille meus, quam tuus, esset honor.
Illa (confiteor) sic essem luce superbus,
Vt caperet fastus vix domus vlla meos.

Dumque latus sancti cinget tibi turba Senatus,
Consulis ante pedes ire iuberer eques.
Et quanquam cuperem semper tibi proximus esse,
Gauderem lateri non habuisse locum.
Nec querulus, turba quamuis eliderer, essem,
Sed foret à populo tum mihi dulce premi.
Prospicerem gaudens, quantus foret agminis ordo,
Densaque quam longum turba teneret iter.
Quoque magis noris quam me vulgaria tangant,
Spectarem, qualis purpura te tegeret.
Signa quoque in sella nossem formata curuli,
Et totum Numidæ sculptile dentis opus.
At cum Tarpejas esses deductus in arces,
Dum caderet iussu victima sacra tuo;
Me quoque secreto grates sibi magnus agentem
Audisset, media qui sedet æde, Deus.
Thuraque mente magis plena, quam lance, dedissem;
Ter quater imperij lætus honore tui.
Hic ego præsentes inter numerarer amicos;
Mitia ius vrbis si modo fata darent.
Quæque mihi sola capitur nunc mente voluptas,
Tunc oculis etiam percipienda foret.
Non ita cælitibus visum est, & forsitan æquis:
Nam quid me pœnæ caussa negata iuuet?
Mente tamen, quæ sola loco non exsulat, vtar,
Prætextam fasces aspiciamque tuos.

te du Senat ſuiuroit à vos coſtez, ie m'archerois deuant vous dans l'ordre des Cheualiers. Quoy que ie ſerois rauy d'eſtre touſiours prés de vous, i'aurois pourtant de la ioye dans cette occaſion de ne trouuer point de place à vos coſtez. Et bien loin de me plaindre d'eſtre preſſé par la foule, ie ſerois rauy de me voir en cét eſtat. Ie regarderois auec vne ioye indicible ſa nombreuſe ſuitte, & le long chemin qu'elle occuperoit. Et afin que vous connuſſiez dautant plus comme les choſes vulgaires me touchent en cela, ie regarderois de quelle pourpre vous ſeriez veſtu, quelles figures ſeroient repreſentées ſur voſtre chaiſe Curule, & i'obſeruerois ſoigneuſement toutes les ſculptures de l'Yuoire Numidien dont elle ſe trouuera enrichie. Mais, eſtant monté au Capitole; tandis que la victime ſacrée ſeroit abbatuë par vos ordres, le grand Dieu qui eſt aſſis au milieu du Temple, entendroit auſſi les actions de graces que ie luy en rendrois en mon particulier. Ie luy offrirois plus d'encens par mes ſouhaits, qu'on n'en pourroit mettre dans l'encenſoir, tant ma ioye ſeroit complette pour la gloire de voſtre authorité. Ie ne doute point auſſi que ie ne fuſſe compté au nombre de vos Amis preſents, ſi les Dieux auoient aſſez de bonté pour moy. Et la ioye que ie conçois icy de l'eſprit ſeulement, ie l'aurois en ce lieu là preſente à mes yeux. Mais les Dieux ne l'ont pas voulu, & peut-eſtre que c'eſt iuſtement: car, que me ſeruiroit-il, que ie diſſe que ie n'ay pas merité ce chaſtiment? Ie me ſeruiray donc des yeux de l'eſprit, qui n'eſt point ſujet à la rigueur du banniſſement, pour voir voſtre robe Conſulaire & vos

Faiſceaux. Ie verray en imagination, comme vous rendrez la Iuſtice au Peuple, & ie me figureray que ie ſeray auprés de vous, & que i'auray part à voſtre confidence. Tantoſt, ie croiray entendre aprés vne longue abſence de cinq ans les encheres qui ſe feront des reuenus, & comme toutes les fermes ſe feront de bonne foy : Tantoſt comme vous haranguerez élegamment en plein Senat, touchant l'vtilité des affaires publiques : Tantoſt comme vous decernerez des actions de graces & des prieres aux Dieux pour les Ceſars, il me ſemblera auſſi que ie vous verray immoler des Bœufs blancs en leur honneur. Et Dieu vueille, qu'aprés que vous aurez fait les prieres pour les choſes importantes, vous y adjoutiez encore quelque petit ſuffrage pour addoucir la colere du Prince en ma faueur. Que ſi vous auez cette bonté, qu'vn feu ſaint s'éleue ſur l'Autel en ſigne de bon augure au meſme temps que vous en prononcerez les paroles, & que ſa lueur vous perſuade que voſtre vœu ſera exaucé. Cependant, en quelque lieu que ie ſois, pour ne parler point de toutes ces choſes auec regret ; ie feray la Feſte de voſtre Conſulat, ie la ſolemniſeray icy. Mais de ce que i'apprens que voſtre frere vous doit ſucceder à vn ſi grand honneur, ce m'eſt vne ioye qui n'eſt pas moindre que la premiere: car, illuſtre Græcinus, auſſi-toſt que voſtre authorité ſera finie auec le mois de Decembre, cét excellent perſonnage commencera la ſienne auec le mois de Ianuier. Comme voſtre affection eſt mutuelle, vous aurez auſſi vne ioye alternatiue, vous pour les faiſceaux de voſtre frere, & luy pour les voſtres. Ainſi vous & luy ſerez deux fois Conſuls,

Hæc modo te populo reddentem iura videbit,
Et se secretis finget adesse tuis.

Nunc longi reditus hastæ supponere lustri
Cernet, & exacta cuncta locare fide.

Nunc facere in medio facundum verba Senatu,
Publica quærentem quid petat vtilitas.

Nunc, pro Cæsaribus, Superis decernere grates,
Albaue opimorum colla ferire boum.

Atque vtinam, cum iam fueris potiora precatus,
Vt mihi placetur numinis ira, roges:

Surgat ad hanc vocem plena pius ignis ab ara,
Detque bonum voto lucidus omen apex.

Interea qua parte licet, ne cuncta queramur,
Hic quoque te festum Consule tempus agam.

Altera lætitiæ, nec cedens caussa priori:
Successor tanti frater honoris erit.

Nam tibi finitum summo, Græcine, Decembri
Imperium Iani suscipit ille die.

Quæque est in vobis pietas, alterna feretis
Gaudia, tu fratris fascibus, ille tuis.

Sic tu bis fueris Consul, bis Consul & ille,
Inque domo binus conspicitur honor.
Qui quanquam est ingens, & nullum Martia summo
Altius imperium Consule Roma videt;
Multiplicat tamen hunc grauitas autoris honorem:
Et maiestatem res data dantis habet.
Iudiciis igitur liceat Flaccoque tibique,
Talibus Augusti tempus in omne frui.
Cum tamen à rerum cura propiore vacabit;
Vota precor votis addite vestra meis.
Et si qua dabit aura sinum, iactate rudentes,
Exeat è Stygiis vt mea cymba vadis.
Præfuit his, Græcine, locis modo Flaccus, & illo
Ripa ferox Istri sub duce tuta fuit.
Hic tenuit Mysas gentes in pace fideli,
Hic arcu fisos terruit ense Getas.
Hic captam TræZen celeri virtute recepit,
Infectumque fero sanguine Danubium.
Quære loci faciem, Scythicique incommoda cæli,
Et quam vicino terrear hoste, roga.
Sintne litæ tenues serpentis felle sagittæ:
Fiat an humanum victima dira caput.
Mentiar, an coëat duratus frigore Pontus,
Et teneat glacies iugera multa freti.
Hæc vbi narrarit, quæ sit mea fama, require,
Quoque modo peragam tempora dura, roga:

& ce double honneur se verra par deux fois dans vostre maison. Mais bien qu'il soit grand : car Rome ne voit rien au dessus de la dignité Consulaire ; toutesfois l'importance de celuy qui l'authorise, multiplie cét honneur, & la chose mesme conserue la Majesté du Donnateur. Qu'il soit donc permis à Flaccus & à vous, d'en joüir tout le temps qui vous a esté destiné par le iugement d'Auguste. Toutesfois, quand il luy restera vn peu de loisir, ie vous supplie de trouuer bon que vos vœux, en ce rencontre, soient ioints auec les miens. Et s'il y a de quelque costé vn bon vent qui donne dans mes voiles, tournez de costé les cordages, afin que mon Nauire se détourne des eaux infernales. Il n'y a pas long-temps, Græcinus, que vostre frere Flaccus auoit le gouuernement de ces lieux, & sous son authorité, il estoit seur de demeurer le long des riues de l'Istre. Il contenoit en paix tous les Peuples de la Mysie: Il épouuanta de son épée les Getes qui se fioient en leur addresse à tirer de l'Arc : il reconquit par sa prompte valeur Trœzene qui auoit esté emportée par les Ennemis, & teignit le Danube du sang des Barbares. Demandez luy, s'il vous plaist, comme ce lieu est fait, & les incommoditez du climat de Scythie : Sçachez vn peu de luy, de quelle sorte de gens qui sont nos voisins, ie suis effroyé tous les iours, si leurs fleches deliées ne sont pas teintes de fiel de Serpent ? Si les hommes ne leur seruent pas tous les iours de victimes ? Demandez luy si ie suis menteur, de vous auoir dit que la Mer s'endurcit icy par le froid, & que la glace y occupe vne grande étenduë de païs ? Quand il vous aura dit ce qui en est, sçachez de

luy encore, quelle opinion on a de moy dans ce païs, & de quelle ſorte i'y ay veſcu. Certes, ny ie n'y ſuis haï, ny ie ne merite pas auſſi d'y eſtre haï, ny mon eſprit n'y a point changé auec les diſgraces de ma fortune. C'eſt aſſeurement cette meſme tranquilité d'ame que vous auiez accoutumé de loüer : Cette ancienne pudeur que vous auez veuë autresfois ſur mon viſage y eſt encore. Ie ſuis icy dans l'éloignement parmy des ennemis barbares, tout tel que i'eſtois iadis, quoy que la violence des armes, y ſoit beaucoup plus reſpectée que les Loix ; De ſorte, Græcinus, que depuis tant d'années qu'il y a que ie ſuis icy, il n'y a point d'homme, ny de femme, ny d'enfant qui ſe puiſſent plaindre de moy, ny dire que ie leur aye fait le moindre tort du monde. Cette meſme tranquilité d'eſprit fait que tous les habitans de Tomes ſont touchez de ma miſere, & certes tout le païs pourroit rendre d'aſſez bons témoignages de la façon que i'y ay veſcu. Ie vous aſſeure qu'ils ſont ſi bons, que voyant le grand deſir que i'ay de m'en retourner, ils aimeroient mieux que ie m'en allaſſe que de demeurer, quoy qu'ils ayent de l'affection pour moy. Et certes, ne m'en croyez pas, ils ont declaré par des écrits publics qu'ils ont de l'eſtime pour moy : Ils me donnent des loüanges, & m'exemptent de toutes contributions : Et quoy qu'il ne ſoit pas bienſeant à vn miſerable tel que ie ſuis de ſe glorifier, ſi eſt-ce que ie diray franchement que les Villes voiſines m'accordent la meſme immunité. Et certes, la probité qui m'eſt aſſez naturelle n'y eſt point inconnuë : Le païs étrange où ie ſuis, voit dans la maiſon où ie demeure, vne Chapel-

Nec sumus hic odio, nec scilicet esse meremur,
Nec cum fortuna mens quoque versa mea est.

Illa quies animi, quam tu laudare solebas,
Ille vetus solito perstat in ore pudor.

Sic ego sum longe, sic hic, vbi barbarus hostis,
Vt fera plus valeant legibus arma, facit,

Re queat vt nulla tot iam, Græcine, per annos
Fæmina de nobis virue puerue queri.

Hoc facit, vt misero faueant adsintque Tomitæ,
Hæc quoniam tellus testificanda mihi est.

Illi me, quia velle vident, discedere malunt:
Respectu cupiunt hic tamen esse sui.

Nec mihi credideris: exstant decreta, quibus nos
Laudat, & immunes publica cera facit.

Conueniens miseris, & quanquam gloria non est,
Proxima dant nobis oppida munus idem.

Nec pietas ignota mea est: videt hospita tellus
In nostra sacrum Cæsaris esse domo.

Stant pariter natusque pius, coniuxque sacerdos,
Numina iam facto non leuiora Deo.

Neu desit pars vlla domus; stat vterque nepotum;
Hic auia lateri proximus, ille patris.
His ego do toties cum thure precantia verba,
Eoo quoties surgit ab orbe dies.

Tota, licet quæras, hoc me non fingere dicet,
Officij testis Pontica terra mei.
Pontica me tellus quantis hac possumus ora,
Natalem ludis scit celebrare Dei.

Nec minus hospitibus pietas est cognita talis,
Misit in has si quos longa Propontis aqua.
Is quoque, quo læuus fuerat sub Præside Pontus,
Audierit frater forsitan ista tuus.

Fortuna est impar animo, talique libenter
Exiguas carpo munere pauper opes.
Nec vestris damus hæc oculis, procul vrbe remoti:
Contenti tacita sed pietate sumus.

Et tamen hæc tangent aliquando Cæsaris aures,
Nil illum toto quod fit in orbe latet.

Tu certe scis hæc Superis adscite, videsque
Cæsar, vt est oculis subdita terra tuis.

Tu nostras audis inter conuexa locatus
Sidera sollicito quas damus ore preces.

le dediée au nom de Cesar. Son fils y est aussi : Et l'on y voit son Epouse diuine qui luy tient lieu de Prestresse, qui ne sont pas de petites Diuinitez, depuis qu'il a esté éleué au rang des Dieux supremes : Et afin qu'il n'y manque rien de la famille d'Auguste, l'vn & l'autre de ses petits fils y sont aussi, l'vn proche de son Ayeule, & l'autre de son pere. Ie leur addresse souuent mes prieres, & ie leur offre de l'encens toutes les fois que le Soleil nous ameine le iour de l'Orient. Tout le Pont vous témoignera que ie ne vous impose point : Il sçait comme c'est auec toutes les réjoüissances qui me sont possibles, que ie celebre le iour de la naissance du diuin Auguste. Et certes, vne telle pieté n'est pas moins connuë des Etrangers qui viennent de la Propontide dans ce païs : Et peut-estre que vostre frere, sous l'authorité de qui toute la Nation estoit deuenuë beaucoup plus traitable qu'elle n'estoit auparauant, en auoit pareillement oüy parler. Il est vray que l'estat de ma fortune presente n'égale pas en cela mon courage, comme ie suis pauure, mes presents sont petits : mais, quoy qu'il en soit, ie les offre de bon cœur : Et si ce n'est point en vostre presence, puis que ie suis si fort éloigné de Rome, ie me contente de les offrir en secret. Ie puis croire neanmoins que Cesar le connoistra, parce qu'au lieu où il est maintenant, rien ne luy peut estre caché de tout ce qui se passe dans l'Vniuers. Ouy, Cesar, vous sçauez ces choses, du sejour des Dieux où vous estes éleué, vous les voyez, & toute la terre est au dessous de vos yeux : Vous entendez nos prieres du Ciel où vous estes, & vous connoissez que nous vous les fai-

sons d'vne bouche affectueuse. Peut-estre aussi que les Vers que i'ay composez de vostre Deification, lesquels i'ay enuoyez d'icy pour vous honorer, iront iusques là, & i'augure que vostre Diuinité en sera flechie, comme ce n'est point sans sujet que vous auez receu le nom de pere tres-doux & tres-clement.

EPISTRE X.

A ALBINOVANVS.

Il luy fait ses plaintes, & luy décrit le froid continuel de la Mer glaciale.

VOicy le sixiéme Esté que ie passe icy sur les riuages du Pont Euxin parmy les Getes habillez de peaux de bestes. Quels cailloux, mon tres-cher Albinouanus, quel fer pourriez vous comparer en dureté à la dureté de ma vie? Vne goutte d'eau caue la pierre, vn anneau s'vse à force de le porter: Et vn soc se diminuë tout de mesme en labourant la terre. Le temps qui deuore toutes choses ne me fait point perir en l'estat où ie suis: Et il semble que la mort se trouue vaincuë par la force & la dureté de mon temperamment. Vlysse qui durant l'espace de dix ans fut si fort agité sur la Mer inconstante, est vn exemple des miseres que i'ay souffertes; mais il a eu de grandes trauerses pendant son voyage laborieux, le sejour qu'il a fait en diuerses contrées luy a souuent apporté de la ioye & de la consolation. Luy fust-ce vne chose bien dure de caresser

Peruenient iſtuc & carmina forſitan illa.
Quæ de te miſi cælite facta nouo.

Auguror his igitur flecti tua numina, nec tu
Immerito nomen mite parentis habes.

EPISTOLA X.

ALBINOVANO.

Querimonia, cauſæ glaciati maris.

HIc mihi in Euxino bis tertia ducitur æſtas
Littore; pellitos inter agenda Getas.

Et quos tu ſilices, & quod, cariſsime, ferrum
Duritiæ confers, Albinouane, meæ?

Gutta cauat lapidem, conſumitur annulus vſu,
Et teritur preſſa vomer aduncus humo.

Tempus edax igitur, præter nos, omnia perdit:
Ceſſat duritia mors quoque victa mea
Exemplum eſt animi nimium patientis Vlyſſes,
Iactatus dubio per duo luſtra mari.

Tempora ſolliciti, ſed non tamen omnia, fati
Pertulit, & placidæ ſæpe fuêre moræ.

An graue sex annis pulchram fouisse Calypso,
Æquoreæque fuit concubuisse Deæ?

Excipit Hippotades, qui dat pro munere ventos,
Curuet vt impulsos vtilis aura sinus.

Nec bene cantantes labor est audire puellas,
Nec degustanti lotos amara fuit.

Hos ego, qui patriæ faciant obliuia, succos
Parte meæ vitæ, si modo dentur, emam.

Nec tu contuleris vrbem Læstrygonis vnquam
Gentibus, obliqua quas obit Ister aqua.

Nec vincet sæuum Cyclops feritate Phylacen,
Qui quota terroris pars solet esse mei?

Scylla feris trunco cum latret ab inguine monstris,
Heniochæ nautis plus nocuêre rates.

Nec potes infestis conferre Charybdin Achæis,
Ter licet epotum, ter vomat ore fretum.
Qui quanquam dextra regione licentius errent;
Securum latus hoc non tamen esse sinunt.
Hic agri infrondes, hic spicula tincta venenis,
Hic freta vel pediti peruia reddit hyems.

pendant six années la belle Calypso ? Et de coucher toutes les nuits auec vne Deesse de la Mer ? [b] Le fils d'Hippote le receut, & luy fit present des Vents, & mit les Vents en sa puissance pour les auoir fauorables quand il voudroit. Ce ne fut pas vn grand labeur d'oüir chanter des filles : Ny les fruits des Lotophages ne luy furent pas bien amers quand il en voulut gouster. O que i'acheterois volontiers de ces fruits, s'il estoit possible d'en trouuer, pour perdre le souuenir de ma Patrie pendant les iours qui me restent, comme on dit qu'ils faisoient oublier le païs à ceux qui en auoient mangé! Ne comparez point, ie vous prie, les Villes des Lestrygons auec les Nations que l'Istre abbreuue de ses eaux obliques : Ny le Cyclope ne vaincra point le cruel Phylace en ferocité : Et certes quelle comparaison pourroit-il y auoir entre la crainte que donnoit celuy-là, & celle que donne celuy-cy ? La fiere Scylle qui de sa partie d'en bas separée du reste de son corps abboye auec tous ses monstres, ne fut iamais si formidable que me le sont continuellement les Vaisseaux des Heniochiens. Vous ne sçauriez aussi comparer Carybde auec les Achées qui nous tourmentent incessamment, quoy que par trois fois elle engloutisse la Mer, & que par trois fois elle la reuomisse ; car, bien que ces Achées courent plus ordinairement la coste de main-droite que celle où nous sommes, si est-ce qu'ils ne nous laissent pas icy en seureté. On ne voit point d'arbres en ce païs parmy les champs : Les Dards sont icy trempez dans le venim : L'hyuer rend icy la Mer solide comme la terre ; de sorte qu'on y peut marcher ; Et au mesme lieu où la rame trou-

b C'est Eole.

uoit nagueres vne route sur les eaux, le Passant y chemine commodement sans y auoir besoin de batteau. Ceux qui viennent icy de Rome, nous asseurent qu'a peine estes vous persuadez de ce que nous disons. O que celuy là est miserable qui endure des choses beaucoup plus rudes qu'on ne se le peut persuader. Croyez le pourtant : Et certes, ie ne souffriray pas que vous ignoriez la cause pourquoy la rigueur de l'Hyuer, endurcit la Mer du païs des Sarmates. Nous sommes icy fort proches des Constellations du chariot de l'Ourse qui ont le froid en partage. D'ailleurs Borée se leue en ces quartiers, où il fait son ordinaire sejour, & c'est d'icy prés qu'il tire ses principales forces. Les tiedes haleines qui soufflent du Pole opposé ne sçauroient venir icy que de trop loin : Et elles y viennent rarement, encore est-ce fort lentement, n'ayant plus de vigueur, quãd elles y sont venuës. Adjoutez à cela qu'il y a force Riuieres qui se meslent dans le Pont renfermé de tous costez, & que là, pour la grande quantité des eaux douces qui s'assemblent, la Mer perd sa force naturelle. Là, s'écoulent le Lycus, le Sagaris, le Penie, l'Hypanis, & le Crates, l'Halys qui fait tant de tours parmy les frequẽtes Montagnes d'où il descend, le rapide Parthenie, le Cynape qui roule des rochers, le Tyras qui n'est pas le plus lent des fleuues du monde, Toy, Thermodon, connu des troupes Feminines qui courent le long de tes riues, Toy, Phasis, qui fus autresfois recherché par les Auanturiers de la Grece, le limpide Dyraspe, qui y vient auec le Borysthene : Et le Melanthe, qui va lentement, g celuy qui separe l'Asie de l'Europe, & qui coule

g Le Tanais.

Et qua remus iter pulsis modo fecerat vndis,
Siccus contempta naue viator eat.
Qui veniunt istinc, vix vos ea credere dicunt,
Quam miser est, qui fert asperiora fide?

Crede tamen, nec te caussas nescire sinemus,
Horrida Sarmaticum cur mare duret hyems.
Proxima sunt nobis plaustri præbentia formam,
Et quæ præcipuum sidera frigus habent.
Hinc oritur Boreas, oræque domesticus huic est,
Et sumit vires à propiore loco.

At Notus, aduerso tepidum qui spirat ab axe,
Est procul, & rarus, languidiorque venit.
Adde quod hic clauso miscentur flumina Ponto,
Vimque fretum multo perdit ab amne suam.
Huc Lycus, huc Sagaris, Peniusque, Hipanisque Cratesque
Influit, & crebro vortice tortus Halys,
Partheniusque rapax, & voluens saxa Cynapes
Labitur, & nullo tardior amne Tyras.

Et tu fœminea Thermodon cognite turma,
Et quondam Grajis Phasi petite viris.
Cumque Borysthenio liquidissimus amne Dyraspes,
Et tacite peragens lene Melanthus iter.
Quique duas terras, Asiam, Cadmique sororem
Separat, & cursus inter vtramque facit.

Innumerique alij, quos inter maximus omnes
Cedere Danubius se tibi Nile negat.

Copia tot laticum, quas auget adulterat vndas,
Nec patitur vires æquor habere suas.
Quin etiam stagno similis, pigræque paludi
Cæruleus vix est, diluïturque color.

Innatat vnda freto dulcis, leuiorque marina,
Quæ proprium misto de sale pondus habet.
Si roget hæc aliquis, cur sint narrata Pedoni,
Quidue loqui certis iuuerit ista modis?

Detinui, dicam, curas, tempusque fefelli,
Hunc fructum præsens attulit hora mihi.
Absuimus solito, dum scribimus ista, dolori,
In mediis nec nos sensimus esse Getis.

At tu non dubito, cum carmine Thesea laudes;
Materiæ titulos quin tueare tuæ;
Quemque refers, imitere virum. vetat ille profecto
Tranquilli comitem temporis esse fidem.

Qui quanquam factis ingens, & conditur à te,
Vir tanto, quanto debuit ore cani;

Est tamen ex illo vobis imitabile quiddam,
Inque fide Theseus quilibet esse potest.

entre les deux, & vne infinité d'autres, le plus grand desquels est le Danube, qui ne le cede point au Nil dans la longueur de son cours. Vne si grande abondance de fleuues altere les eaux qu'elle augmente, & la Mer en perd ses forces naturelles; De sorte mesme que ressemblant plutost à vn Lac, & à quelque Marets paresseux qu'à vne Mer, à peine retient-elle la couleur marine, qui se confond auec celle des eaux étrangeres, outre que l'eau douce qui est plus legere que l'eau de Mer, surnage par dessus, & la marine retient son propre poids par le sel qui s'y mesle. Si quelqu'vn demande pourquoy i'ay fait cette relation à Pedonius, & à quoy sert de l'auoir faite en Vers qui n'imposent rien à la verité ? Ie vous en diray la raison ; c'est pour rromper le temps & mes soucis. C'est le fruit que m'apporte le lieu où ie suis: Et tandis que i'ay écrit ces choses, le déplaisir qui m'est ordinaire m'a esté insensible, & ie ne me suis pas mesmes apperceu que ie fusse parmy les Getes. Mais vous qui entreprenez en vers les loüanges de Thesée, obseruez le sujet de vostre matiere, & imitez le personnage dont vous racontez les actions memorables. Il ne veut pas qu'on accompagne ses Amis dans la prosperité, pour leur donner des marques de son affection & de sa fidelité. Et certes, bien qu'il ait esté grand par ses actions, si est-ce que vous l'éleuez si haut par l'excellence de vostre élocution, qu'on peut dire en verité qu'il est à peine si grand que vous le faites. Quoy qu'il en soit, il y a quelque chose en luy, ce me semble, que nous pourrions imiter, la grande fidelité qu'il auoit pour ses Amis: car c'est en cela mesmes que nous pourrions

eſtre Theſée l'vn à l'autre. Ie ne vous propoſe point icy des Ennemis à vaincre auec l'épée ou auec la maſſuë, par ce qu'ils empeſchent qu'on n'entre dans l'Iſthme de Corinthe, & qu'en effet, à peine quelqu'vn y peut il paſſer : mais ie vous demande des marques de voſtre affection ſincere ; ce n'eſt pas vne choſe difficile à quiconque eſt touché d'vn peu de bonne volonté : car, quelle peine y a-t-il de ne violer point ſa foy ? Au reſte cecy ne ſe dit pas pour vous qui auez touſiours perſeueré dans les regles de l'amitié. Auſſi n'aurez vous pas ſujet de croire que ie m'en plaigne, ny que i'en aye eu la moindre penſée.

EPISTRE XI.

A GALLION.

Pourquoy il ne le conſole point de la mort de ſa femme.

GAllion, ie crains bien d'auoir commis vn crime qui me ſera mal-aiſément pardonné de ce que ie n'ay point employé voſtre nom dans mes Vers : car ie me ſouuiens bien que vous euſtes auſſi la bonté de fomenter mes playes par vos larmes, lors qu'elles me furent faites par vne main diuine : Et pluſt à Dieu que vous n'euſſiez point ſenty d'autre déplaiſir que pour la perte d'vn Amy qui vous fut rauy ; mais les Dieux ne l'ont pas permis, qui vous ont oſté par vne grande rigueur la femme pudique que vous auiez : car i'ay appris depuis peu voſtre déplaiſir par vne

Non tibi sunt hostes ferro clauaque domandi,
Per quos vix illi peruius Isthmos erat:

Sed præstandus amor, res non operosa volenti.
Quis labor est puram non temerasse fidem?

Hæc tibi qui perstas indeclinatus amico;
Non est quod lingua dicta querente putes.

EPISTOLA XI.

GALLIONI.

Cur eum de obitu Vxoris non consoletur.

GAllio, crimen erit vix excusabile nobis,
Carmine te nomen non habuisse meo.

Tu quoque enim (memini) cœlesti cuspide facta,
Fouisti lacrymis vulnera nostra tuis.

Atque vtinam rapti iactura læsus amici
Sensisses vltra, quod quererere nihil.

Non ita Dîs placuit, qui te spoliare pudica
Coniuge crudeles non habuêre nefas.

Nuntia nam luctus mihi nuper epistola venit.
Lectaque cum lacrymis sunt tua damna meis.
Sed neque solari prudentem stultior ausim,
Verbaque doctorum nota referre tibi:
Finitumque tuum, si non ratione, dolorem,
Ipsa iam pridem suspicor esse mora.
Dum tua peruenit, dum littora nostra recurrens
Tot maria ac terras permeat, annus abit.
Temporis officium solatia dicere certi est:
Dum dolor in cursu, dum petit æger opem.
At cum longa dies sedauit vulnera mentis;
Intempestiue, qui mouet, illa nouat.
Adde quod (atque vtinam verum tibi venerit omen)
Coniugio felix iam potes esse nouo.

EPISTOLA XII.

TVTICANO.

Caussa taciti nominis & longæua amicitia.

QVo minus in nostris ponaris amice libellis,
Nominis efficitur conditione tui.
Ast ego non alium prius hoc dignarer honore:
Est aliquis nostrum si modo carmen honos.

Lettre qui m'a eſté enuoyée, où ie vous aſſeure que ie n'ay point leu la perte que vous auez faite ſans verſer des larmes. Mais comme vous eſtes parfaitement prudent, ie n'ay pas eſté ſi mal aiſé que d'entreprendre de vous en conſoler, ny de vous dire les raiſons des ſages ſur ce ſujet. Que ſi voſtre raiſon ne vous a pas encore ſeruy pour terminer entierement voſtre douleur, ie m'aſſeure que le temps en viendra enfin à bout. Cependant, pour receuoir icy voſtre Lettre, & pour vous en enuoyer la réponſe, il faut qu'vne année s'écoule, tant il y a de Terres & de Mers à paſſer entre nous deux. Il y a vn certain temps pour donner des conſolations à ſes Amis, c'eſt à dire quand leur affliction eſt encore viue, & que celuy qui la reſſent a beſoin de ce ſecours ; mais quand les bleſſeures de l'eſprit ſont gueries par la longueur du temps, il ſeroit fort hors de propos de les renouueller. Adioutez, ce que ie voudrois qui vous fuſt vn bon preſage qu'il pourroit eſtre que vous ſeriez aſſez heureux, pour auoir penſé à vn ſecond mariage.

EPISTRE XII.

A TVTICANVS,

De la cauſe, pourquoy il n'a point dit ſon nom : & de l'ancienne amitié qui eſtoit entr'eux.

CHer Amy, de ce que ie ne vous ay pas mis dans mes Liures, la qualité de voſtre nom en eſt cauſe ; car, il n'y en a point, ie vous aſſeure,

dont ie les eusse voulu plutost honorer, si, i'ose croire qu'il se rencontre quelque honneur dans les Vers que i'écrits. La Loy des mesures qu'il y faut garder & la rencontre de vostre nom s'y sont opposées dãs le dessein que i'auois de vous témoigner l'estime que ie fais de vous par l'affection que ie vous porte: Et certes, il n'y a point de voye par laquelle ie vous y eusse pû faire entrer, suiuant les regles de la versification que i'ay choisie : car d'ailleurs i'eusse eu honte de mutiler vostre nom pour le mettre en deux Vers, pour finir le premier & commencer le second, qui est tousiours le moindre. Ie rougirois aussi d'employer vn mot entier, si à l'endroit qu'vne Syllabe est longue, ie la prononçois breue.

Comme si ie disois vostre nom Tūtĭcānē.

Et certes vous pouuez entrer dans le Vers de la façon que Tuticane y peut entrer faisant breue la premiere syllabe qui est longue, ou allongeant la seconde qui est breue. Que si i'entreprenois de corrompre vn nom de la sorte auec ces sortes de defaux, on se mocqueroit de moy, & on diroit raisonnablement que ie n'aurois point de sens, & que ie serois vn ignorant. Voila le sujet que i'ay eu de n'employer pas ce nom, que mon champ estant mieux cultiué qu'il n'estoit auparauant, rendra desormais auec vsure. Ie ne laisseray pas de le chanter de quelque façon que ce soit, & ie vous enuoiray des Vers, parce que depuis nostre premiere enfance, vous sçauez bien que ie vous connois, & que ie vous estime. Ie ne vous ay pas moins aimé qu'vn frere, depuis vne si longue suitte d'années que nous auons vous & moy. Vous m'auez tousiours exhorté à bien faire: Vous

Lex pedis officio, fortunaque nominis obstant,
Quaque meos adeas est via nulla modos.

Nam pudet in geminos ita nomen scindere versus,
Desinat vt prior hoc, incipiatque minor:

Et pudeat, si te qua syllaba parte moretur,
Arctius appellem, Tuticanumque vocem,

Et potes in versum Tuticani more venire,
Fiat vt è longa syllaba prima breuis,

Aut vt ducatur, quæ nunc correptius exit,
Et sit porrecta longa secunda mora.

His ego si vitiis ausim corrumpere nomen,
Ridear, & merito pectus habere neger.

Hæc mihi caussa fuit dilati muneris huius,
Quod meus adiecto fœnore reddet ager.

Teque canam quacunque nota: tibi carmina mittam
Pæne mihi puero cognite pæne puer:

Perque tot annorum seriem, quot habemus vterque,
Non mihi quam fratri frater amate minus.

Tu bonus hortator, tu duxque comesque fuisti,
Cum regerem tenera frana nouella manu.

Sæpe ego correxi sub te censore libellos,
Sæpe tibi admonitu facta litura meo est.

Dignum Mæoniis Phæacida condere chartis,
Cum te Pierides perdocuêre tuæ.

Hic tenor, hæc viridi concordia cœpta iuuenta,
Venit ad albentes illabefacta comas.

Quæ nisi te moueant, duro tibi pectora ferro
Esse, vel inuicto clausa adamante putem.

Sed prius huic desint & bellum & frigora terræ,
Inuisus nobis quæ duo Pontus habet,

Et tepidus Boreas, & sit præfrigidus Auster,
Et possit fatum mollius esse meum;

Quam tua sint lapso præcordia dura sodali.
Hic cumulus nostris absit, abestque, malis.

Tu modo per Superos, quorum certissimus il-
le est,
Quo tuus assidue Principe creuit honor;
Effice, constanti profugum pietate tuendo,
Ne sperata meam deserat aura ratem.

m'auez mesmes conduit en beaucoup d'actions, & vous m'auez accompagné en plusieurs autres, lors que i'auois encore la main foible pour tenir la bride à mon cheual, & que ie n'estois qu'apprenty. Souuent i'ay soumis mes écrits à vostre censure, & ie les ay corrigez selon vostre pensée, & souuent aussi par les auis que ie vous ay donnez, vous auez mis quelques ratures à vos nobles ouurages comme à celuy que les Muses qui vous ont enseigné, vous inspirerent de l'Isle des Pheaciens, digne, sans mentir, des poëmes d'Homere. Telle estoit nostre vnion & nostre bonne intelligence, quand nous estions dans nostre verte ieunesse, laquelle est venuë graces aux Dieux sans auoir esté violée iusques à nos cheueux gris. Que si toutes ces choses ne vous obligeoient point encore à m'aimer, ie pourrois croire que vous auriez le cœur plus dur que le Fer & le Diamant. Mais plutost la guerre & le froid cesseront d'estre en ce païs, & la Prouince de Pont qui m'est si odieuse, n'aura plus continuellement ces deux cruels ennemis sur les bras : Les halemes de Borée seront chaudes, & le vent de Midy sera parfaitement froid, & mon Destin ne sera plus si rigoureux, que ie peusse croire que vous eussiez de la dureté pour vostre ancien Amy qui est dans l'affliction. Ha, que ce comble de mal heur ne soit point encore adjouté à mes miseres ! Mais ie vous conjure par les Dieux supremes, & sur tout par celuy dont la bien-veillance vous est si asseurée, sous la souueraine puissance duquel vos honneurs croissent de iour en iour, de prendre en vostre protection par vostre bonté ordinaire, vn pauure banny tel que ie suis, afin que ie ne

desespere point encore d'auoir quelque vent fa-
uorable pour donner dans les voiles de mon Vais-
seau. Me demandez vous, ce que ie souhaite de
vous ? Ie puisse mourir, si ie n'ay de la peine à
vous le dire, puis que celuy là peut perir bien-
tost qui est dé ja pery : Et certes, ie ne sçay ce que 45
ie dois faire, ny ce que ie veux, ny ce que ie ne
veux pas : Et, pour vous en parler franchement,
ie ne sçay pas bien ce qui m'est propre. Croyez
moy, la prudence qui est la principale de toutes
les vertus abandonne les miserables, & le bon
sens les fuit, aussi bien que la sagesse & le iuge-
ment : Voyez, ie vous prie, de vous mesme pour
quel sujet i'ay besoin de vostre secours, & par
quelle voye seure, vous iugerez à propos de le 50
faire passer iusques icy pour auoir de la conformi-
té auec mes souhaits.

EPISTRE XIII.

A CARVS.

D'vn Liure qu'il auoit écrit en langage Getique en l'honneur d'Auguste.

O Mon cher Carus, qui m'estes veritablement ce que vostre nom signifie, & que ie dois compter entre mes Amis qui ne sont point douteux : Ie vous souhaite toutes sortes de prosperitez ; Et vous connoistrez assez par la couleur de l'enueloppe de ma Lettre, de quelle part vous vient le salut que ie vous enuoye : Outre que ma façon d'écrire & de composer des Vers ne vous

Quid mandem, quaeris? peream, nisi dicere vix est,
Si modo, qui periit, ille perire potest.

Nec quid agam inuenio, nec quid nolimue velimue:
Nec satis vtilitas est mea nota mihi.

Crede mihi, miseros prudentia prima relinquit,
Et sensus cum re consiliumque fugit.

Ipse precor quaeras, qua sim tibi parte iuuandus,
Quoue viam facias ad mea vota vado.

EPISTOLA XIII.

CARO.

Libellus Geticus de Augusto.

O Mihi non dubios inter memorande sodales,
Quique, quod es, vere Care vocaris, aue

Vnde saluteris, color hic tibi protinus index,
Et structura mei carminis esse potest.

Nec quia mirifica est, sed quod non publica certe:
Qualis enim cunque est, non latet esse meam.
Ipse quoque vt chartæ titulum de fronte reuellas,
Quod sit opus videor dicere posse tuum.
Quamlibet in multis positus noscère libellis,
Perque obseruatas inuenire notas.

Produnt autorem vires, quas Hercule dignas
Nouimus, atque illi, quem canis, esse pares.
Et mea Musa potest proprio deprensa colore,
Insignis vitiis forsitan esse suis.

Tam mala Thersiten prohibebat forma latere,
Quam pulchra Nireus conspiciendus erat.
Nec te mirari, si sint vitiosa, decebit
Carmina, quæ faciam pæne poëta Getes.

Ah pudet, & Getico scripsi sermone libellum,
Structaque sunt nostris barbara verba modis.
Et placui (gratare mihi) cœpique poëtæ
Inter inhumanos nomen habere Getas.

Materiam quæris? laudes de Cæsare dixi,
Adiuta est nouitas numine nostra Dei.
Nam patris Augusti docui mortale fuisse
Corpus; in ætherias numen abisse domos:

laiſſera pas lieu d'en douter, non pas pour eſtre merueilleuſe ; mais pour n'eſtre peut-eſtre pas trop commune, ny digne auſſi de paroiſtre en public. Quoy qu'il en ſoit, ie ne vous celeray point qu'elle eſt de moy. Et de vos ouurages meſmes, quand vous en oſteriez l'inſcription, il me ſemble que ie connoiſtrois bien, qu'ils ſeroient de vous. Il y a des caracteres de voſtre eſprit & de voſtre main, que ie ne puis ignorer pour les auoir ſouuent obſeruez dans vos écrits. Leur force manifeſte aſſez leur Autheur, digne, ſans mentir, de cét Hercule que vous décriuez ſi elegamment, puis que le merite de cét Ouurage égale la valeur de ce Heros. Ainſi, ma Muſe a ſes manieres de s'exprimer par leſquelles il eſt bien aisé de la reconnoiſtre, ſi ie ne dois point plutoſt dire ſes defaux qui la font aſſez remarquer. Et certes la laideur de Therſite l'empeſchoit autant de ſe cacher, comme la beauté de Niréeobligeoit tout le monde à le regarder. Ne vous émerueillez point cependant ſi les poëſies que ie fais ſont peu de choſe. Ie ne ſuis preſque plus qu'vn Poëte des Getes. Ha ! i'en ay de la confuſion. I'ay écrit auſſi vn Liure en langue Getique, & i'ay baſty vn diſcours à noſtre mode auec des termes barbares. I'ay pris plaiſir, ie l'auouë, de m'eſtre veu loüer pour ce ſujet, & i'ay commençay d'acquerir quelque reputation de Poëte parmy les Getes farouches, ſi vous me commandez de vous en dire le ſujet, ie l'ay formé des loüanges qui ſont deuës à Ceſar : Et la nouueauté du langage dont ie me ſuis ſeruy a eſté aſſiſtée de la Diuinité de celuy que i'ay voulu celebrer : I'y ay repreſenté comme le corps d'Auguſte pere de la Patrie y eſtoit bien

mortel ; mais que son esprit diuin s'est éleué au Ciel : Que celuy qui a esté prié de se charger des renes de l'Empire qu'il auoit refusées si souuent, est égal en valeur à son pere : Que vous estes en pureté vne autre Vesta, diuine Liuie, l'exemplaire des Dames pudiques, qui laissez en doute, si vous estes plus digne de ressembler à vostre fils ou à vostre mary : Que deux ieunes Princes, qui soutiennent admirablement la grandeur de la maison de leur pere, luy ont donné des gages asseurez de leur valeur. Quand i'eus leu ce que iauois écrit, & mesmes en Vers, dans vne autre langue que celle de mon païs, & que la derniere page de mon Liure eut repassé par mes doigts; tous ceux qui m'écoutoient, remuërent la teste, secouërent leurs Carquois pleins de Fleches, & l'on entendit vn long murmure en langage Getique, exprimant le sens de ces paroles, puis que tu écrits ces choses là de Cesar, dit quelqu'vn, tu deurois estre rétably en l'estat où tu estois auparauant par les ordres de Cesar. Cét homme parla bien de la sorte : Et cependant, illustre Carus, le sixiéme Hyuer me voit encore relegué parmy les neiges du Nort. Les Vers ne me seruent de rien, ils m'ont esté nuisibles autresfois, & ie puis dire qu'ils ont esté la premiere cause de mon mal-heureux exil. Mais, puis que vous & moy auons des inclinations communes dans vne mesme sorte d'estude : Par le nom de l'amitié que vous ne méprisez point ; (Et qu'ainsi Germanicus, ayant mis l'ennemy dans les fers, vous donne vne ample matiere d'exercer vostre beau genie, & que ses enfans qui sont les objets de nos vœux, profitent sous vostre instruction, qui auez acquis

Esse parem virtute patri, qui frena rogatus
Sæpe recusati ceperit imperij.

Esse pudicarum te Vestam Liuia matrum,
Ambiguum nato dignior, anne viro.
Esse duos iuuenes firma adiumenta parentis,
Qui dederint animi pignora certa sui.

Hæc vbi non patria perlegi scripta Camœna,
Venit & ad digitos vltima charta meos;
Et caput & plenas omnes mouere pharetras,
Et longum Getico murmur in ore fuit.

Atque aliquis, Scribas hæc cum de Cæsare, dixit,
Cæsaris imperio restituendus eras.

Ille quidem dixit, sed me iam, Care, niuali
Sexta relegatum bruma sub axe videt.

Carmina nil prosunt: nocuerunt carmina quondam:
Primaque tam miseræ caussa fuère fugæ.

At tu per studij communia fœdera sacri,
Per non vile tibi nomen amicitiæ;

Sic capto Latiis Germanicus hoste cathenis,
Materiam nostris præbeat ingeniis;

Sic valeant pueri, votum commune Deorum,
Quos laus formandos est tibi magna datos;
Quanta potes præbe nostræ momenta saluti:
Quæ nisi mutato nulla futura loco est.

EPISTOLA XIV.

TVTICANO.

Purgat se Tomitis, quos querelis suis offenderat.

HÆc tibi mittuntur, quem sum modo carmine questus
Non aptum numeris nomen habere meis.
In quibus, excepto quod adhuc vtcunque valemus,
Nil me præterea, quod iuuet, inuenies.
Ipsa quoque est inuisa salus, suntque vltima vota,
Quolibet ex istis scilicet ire locis.
Nulla mihi cura est, terra quo mutter ab ista:
Hac quia, quam video, gratior omnis erit.
In medias Syrtes, mediam mea vela Charybdin
Mittite, præsenti dum careamus humo.
Styx quoque, si quid ea est, bene commutabitur Istro:
Si quid & inferius, quam Styga, mundus habet.
Gramina cultus ager, frigus minus odit hirūdo;
Proxima Marticolis quam loca Naso Getis.

dé-ja vne si grande gloire dans leur institution) donnez moy des marques de vostre bien-veillance, autant qu'il vous sera possible, pour ma conseruation : car il faut bien tost perir, si ie ne dois plus auoir d'esperance de changer de lieu.

ELEGIE XIV.

A TVTICANVS.

Il se iustifie vers le Peuple de Tomes, qu'il auoit offencé par ses plaintes.

M'Estant plaint, il n'y a pas long-temps, de ce que vostre nom ne pourroit entrer dans mes Vers, ie vous enuoye encore ceux-cy, par lesquels vous connoistrez que ie me porte encore assez bien ; mais qu'aprés tout, il n'y a rien icy qui me contente. La vie mesmes m'y est odieuse, & ie n'ay point de plus grande passion que d'en sortir pour aller en quelque lieu que ce soit, sans me soucier de quel costé, pourueu que ie change de païs. Et certes, il n'y en a point qui ne me soit plus agreable que celuy-cy. Enuoyez moy au milieu des Syrtes : Faites que mes voiles aillent donner au trauers de Carybde, pourueu que ie sorte de Scythie. Le Styx, s'il y en a quelqu'vn, ne me sera pas si fascheux que le Danube. Ie changeray auec ioye l'vn pour l'autre, & s'il y a mesme quelque chose au monde de plus bas que le Styx. Vn champ cultiué est moins ennemy des petites herbes, l'Hirondelle haït moins la froidure de l'Hyuer, qu'Ouide n'a de l'auersion des

lieux qui joignent le païs des Getes. Les habitans de Tomes se faschent contre moy pour des discours semblables, & font éclater leur colere contre mes Vers. Hé quoy, ie ne cesseray donc iamais d'attirer le mal-heur sur moy par les Vers que i'écrits? Et ie seray puny pour estre tousiours indiscret, & pour abuser incessamment de mon esprit? Afin donc que ie n'écriue iamais, hesiteray-ie dauantage à me coupper les doigts? Et ne suis-ie pas si imprudent que ie cours tousiours au deuant des traits qui me blessent? Ie retourne derechef dans les anciens Ecueils, où mon Nauire a fait naufrage. Mais ie ne vous ay point offencez, habitans de Tomes, que ie n'aime pas moins que ie hay vostre sejour. Quiconque examinera bien mes écrits n'y trouuera point certainement que ie me sois plaint de vous : mais bien du froid de vostre climat, des incursions continuelles qui sont à craindre chez vous de toutes parts, & de l'ennemy qui est incessamment à vos portes. I'ay blasmé le païs ; mais non pas les hommes. Ie luy ay fait de iustes reproches : Et vous mesmes bien souuent en auez fait autant. La Muse du Vieillard qui a parlé du labourage, a bien osé enseigner que le terroir d'Ascre se doit perpetuellement éuiter. C'estoit cependant de ce lieu là mesme qu'il auoit pris naissance : Et le terroir d'Ascre ne s'estoit point ému pour celà contre son Poëte. Qui a dauantage aimé sa Patrie que le prudent Vlysse? C'est pourtant par luy mesme que la rudesse de ce païs a esté si bien décrite dans Homere. Au contraire ce ne furent pas les lieux ; mais les mœurs des Italiens que Scepsius blasma dans ses écrits piquants : Et Rome n'y fut point

Talia succensent propter mihi verba Tomitæ,
Iraque carminibus publica mota meis.
Ergo ego cessabo numquam per carmina lædi,
Plectar & incauto semper ab ingenio?

Ergo ego, ne scribam, digitos incidere cunctor?
Telaque adhuc demens, quæ nocuêre, sequor?
Ad veteres scopulos iterum devertor, & illas,
In quibus offendit naufraga puppis, aquas.

Sed nihil admisi: nulla est mea culpa Tomitæ,
Quos ego, cum loca sim vestra perosus, amo,
Quilibet excutiat nostri monumenta laboris;
Littera de vobis est mea questa nihil.

Frigus & incursus omni de parte timendos,
Et quod pulsetur murus ab hoste, queror.
In loca, non homines, verissima crimina dixi,
Culpatis vestrum vos quoque sæpe solum.

Esset perpetuo sua quam vitabilis Ascra,
Ausa est agricolæ Musa docere senis.
At fuerat terra genitus, qui scripsit, in illa.
Intumuit vati nec tamen Ascra suo.

Quis patriam sollerte magis dilexit Vlysse?
Hoc tamen asperitas indice nota loci.
Non loca, sed mores scriptis vexavit amaris
Scepsius Ausonios, actaque Roma rea est:

Falsa tamen passa est æqua conuicia mente,
Obfuit autori nec fera lingua suo.

At malus interpres, populi mihi concitat iram,
Inque nouum crimen carmina nostra vocat.
Tam felix vtinam, quam pectore candidus essem,
Exstat adhuc nemo saucius ore meo.

Adde quod Illyrica si iam pice nigrior essem,
Non mordenda mihi turba fidelis erat.
Molliter à vobis mea sors excepta Tomitæ,
Tam mites Graios indicat esse viros.

Gens mea Peligni, regioque domestica Sulmo,
Non potuit nostris lenior esse malis.
Quem vix incolumi cuiquam saluoque daretis,
Is datus à vobis est mihi nuper honor.

Solus adhuc ego sum vestris immunis in oris;
Exceptis, si qui munera legis habent.
Tempora sacrata mea sunt velata corona,
Publicus inuito quam fauor imposuit.

Quam grata est igitur Latonæ Delia tellus,
Erranti tutum quæ dedit vna locum;

Tam mihi cara Tomi, patria quæ sede fugatis,
Tempus ad hoc nobis hospita fida manet.

épargnée:

espargnée : Elle y fut mesme chargée de crimes; toutesfois, elle en souffrit doucement les reproches injurieux. Vne langue si maligne ne fit point de prejudice à son Autheur : mais pour ce qui me concerne, vn malin Interprete attire sur moy la colere du Peuple, & fait vn crime à mes Vers qui n'ont iamais pensé à luy. Ha que n'ay ie autant de bon-heur, que i'ay d'innocence de ce costé là ! Personne iusques icy, ne sçauroit se plaindre que ie l'aye iamais offencé de paroles. Adioutez à cela que si i'estois plus noir que de la poix d'Illyrie, ie me serois bien abstenu de mordre vn Peuple qui m'a tousiours affectionné. Mon infortune, Habitans de Tomes, a esté receuë de vous auec de si grandes tendresses que vostre douceur ne me permet pas de douter, que vous ne tiriez vostre extraction de la Grece. Et certes les Peligniens qui sont mes Compatriotes, ny Sulmone qui est le lieu de ma naissance, n'eussent pu me receuoir auec plus d'humanité, pour adoucir la rigueur de mes miseres. Vous me fistes dernierement vn honneur, que vous auriez peut-estre fait à peine à quelqu'vn qui eust esté dans la prosperité, ou plus heureux que moy. Ie suis mesme le seul iusques icy parmy vous exempt des contributions, excepté ceux qui ont droit de se seruir de l'exemption, par les benefices de la loy. Ma teste mesme a receu malgré moy vne couronne sacrée de la faueur qu'il vous a plu de me faire en public. De sorte que ie puis dire, qu'autant que Delos a esté agreable à Latone pour auoir esté la seule terre du monde, qui pendant qu'elle estoit errante luy offrit vn lieu de seureté ; Autant la Ville de Tomes m'est-elle chere & pre-

cieuse, qui estant chassé de ma patrie, m'a gardé iusques icy auec tant de fidelité & de bonté. Ha si les Dieux eussent trouué bon, qu'elle pust estre consolée des douceurs de la Paix, & qu'elle eust esté vn peu plus éloignée des glaces du Septentrion !

EPISTRE XV.

A SEXTVS POMPEIVS.

Il reconnoist ses merites, & il en conseruera la memoire perpetuelle.

S'Il y a quelqu'vn qui se souuienne encore de moy, & qui ait la curiosité de s'informer de ce que fait Ouide dans son bannissement ; qu'il sçache que ie dois ma vie aux Cesars, & ma conseruation à Sextus, qui me sera la personne du monde la plus considerable aprés les Puissances supremes. Aussi n'y aura t-il iour de ma vie, que ie n'aye tousiours presentes en ma pensée les obligations que ie luy en ay, & qui sont en aussi grand nombre, que de grains de Grenade qui rougissent sous leur écorce tendre dans vn iardin planté en quelque terroir fertile, qu'il y a de grains de bled dans l'Affrique, de grains de raisin sur le Mont Tmole, d'Oliues à Sicyone, & d'Abeilles qui fassent du miel autour d'Hyblee. Ie confesse librement, vous le pouuez témoigner, & ie vous prie d'y souscrire, Citoyens Romains, qu'il n'est pas necessaire d'employer l'authorité des loix pour iustifier ce que ie veux dire. Entre les

Dî modo fecissent placidæ spem posset habere
Pacis, & à gelido longius axe foret.

EPISTOLA XV.

SEXTO POMPEIO.

Meritorum agnitio, & memoria perennis.

SI quis adhuc vsquam nostri non immemor extat,
Quidue relegatus Naso, requirat, agam,

Cæsaribus vitam, Sexto debere salutem
Me sciat, à Superis hic mihi primus erit.

Tempora nam miseræ complectar vt omnia vitæ;
A meritis eius pars mihi nulla vacat.

Quæ numero tot sunt, quot in horto fertilis arui
Punica sub lento cortice grana rubent.

Africa quot segetes, quot Tmolia terra racemos,
Quot Sicyon baccas, quot parit Hybla fauos.
Confiteor: testere licet, signate Quirites:
Nil opus est legum viribus: ipse loquor.

Inter opes, & me, rem paruam, pone paternas;
Pars ego sum census quantulacunque tui.

Quam tua Trinacria est, regnataque terra Philippo,
Quam domus Augusto continuata foro,
Quam tua rus oculis domini Campania gratum,
Quæque relicta tibi, Sexte, vel empta tenes:
Tam tuus en ego sum, cuius te munere tristi,
Non potes in Ponto dicere habere nihil.

Atque vtinam possis, & detur amicius aruum,
Remque tuam ponas in meliore loco.

Quod quoniam in dîs est, tenta lenire precando
Numina, perpetua quæ pietate colis.

Erroris nam tu, vix est discernere nostri
Sis argumentum maius an auxilium.

Nec dubitans oro, sed flumine sæpe secundo
Augetur remis cursus euntis aquæ.
Et pudet, & metuo, semperque eademque precari,
Ne subeant animo tædia iusta tuo.

Verum quid faciam? res immoderata cupido,
Da veniam vitio mitis, amice, meo.

grands biens qui vous ont esté laissez de vostre pere, & le peu que i'en ay, ie puis dire encore que ie fais partie, de ce qui vous appartient. Autant que les domaines que vous auez en Sicile, & dans le païs où commandoit autresfois Philippe, sont à vous, que vous estes Maistre de la maison que vous auez sur la place d'Auguste, que vostre belle maison de la campagne vous appartient, aussi bien que tous les heritages qui vous ont esté laissez de vos Peres, ou que vous auez acheptez; Autant vous suis-ie acquis : Et vous ne pouuez pas dire certainement, qu'estant relegué comme ie le suis dans la Prouince de Pont, vous n'y ayez aussi quelqu'vn qui vous est redeuable de ce triste present : Et pleust à Dieu, que ce fust en vn païs plus doux, & qu'il vous eust plu de mettre vostre bien dans vn meilleur fonds. Mais parce qu'il est en la puissance des Dieux, essayez, s'il vous plaist, de les adoucir par vos prieres en ma faueur, les honorant comme vous faites par vne deuotion continuelle : [g] car il seroit bien malaisé de dire si vous auez esté dauantage occasion de mon erreur & de mon imptudence, que vous ne luy auez esté vn puissant secours. Ce n'est point pour douter de vostre affection que ie vous fais cette priere; mais bien souuent, quand on est sur la Riuiere on se sert de rames, pour auancer le cours de l'eau. Sans mentir, i'ay de la confusion & de la crainte de faire tousiours la mesme priere, de peur de vous importuner. Mais qu'y ferois-ie ? Le desir de quelque chose, est vne passion immoderée. Vous me faites l'honneur de m'aimer : Excusez, s'il vous plaist, mes defauts auec vostre bonté ordinaire. Voulant bien sou-

[g] *Ce lieu est difficile. Voyez les Remarques*

uent écrire autre chose, ie reuiens à la mesme, sans y penser, & nostre Lettre demande d'elle mesme qu'on nous permette de changer de lieu. Mais, soit que i'obtienne cette grace par vostre faueur, soit que ie ne l'obtienne pas, & qu'il faille se resoudre à mourir parmy les glaces du Septemtrion, ie ne perdray iamais le souuenir de vos biens-faits, & comme la memoire m'en sera tousiours precieuse, mon païs sçaura que ie vous suis entierement acquis ; Et quelque nation qui soit sous le Ciel en entendra parler, si ma Muse a la force de se sauuer de la persecution des Getes cruels : Et on connoistra que vous estes celuy qui m'auez conserué la vie, & que ie vous suis plus acquis que si vous m'auiez acheté à la liure, comme on dit, & à prix d'argent.

EPISTRE XVI.

A VN ENVIEVX.

Il luy dit que les Poëtes viuent long-temps aprés leur mort.

ENuieux, pourquoy déchires tu les Vers d'Ouide qui n'est plus au monde ? Le dernier iour ne nuict pas communement aux Ouurages des honnestes gens, & la reputation croist aprés le tombeau : Et, ie puis dire mesmes, que mon nom estoit connu, quand i'estois compté au nombre des Viuants, & au mesme temps que florissoient Marsus : Rabirius qui écriuoit d'vn stile magnifique : Macer, qui a fait vn Poëme de la

Scribere ſæpe aliud cupiens, delabor eodem:
Ipſa locum per ſe littera noſtra rogat.

Seu tamen effectus habitura eſt gratia; ſeu me
Dura iubet gelido Parca ſub axe mori;

Semper inoblita repetam tua munera mente,
Et mea me tellus audiet eſſe tuum.

Audiet & cælo poſita eſt quæcunque ſub vllo:
Tranſit noſtra feros ſi modo Muſa Getas.

Teque meæ cauſſam ſeruatoremque ſalutis,
Meque tuum libra norit & ære magis.

EPISTOLA XVI.

AD INVIDVM.

Poëtas poſt mortem magis viuere.

INuide quid laceras Naſonis carmina rapti?
Non ſolet ingeniis ſumma nocere dies.
Famaque poſt cineres maior venit, & mihi nomen
Tunc quoque, cum viuis annumerarer, erat.

Cum foret & Marſus, magnique Rabirius oris
Iliacuſque Macer, ſidereuſque Pedo,

Et qui Iunonem læsisset in Hercule, Carus ;
Iunonis si non iam gener ille foret.

Quique dedit Latio carmen regale Seuerus,
Et cum subtili Priscus uterque Numa.
Quique vel imparibus numeris, Montane, vel æquis
Sufficis, & gemino carmine nomen habes.
Et qui Penelopæ rescribere iussit Vlyssen,
Errantem sæuo per duo lustra mari.
Quique suam Træzen, imperfectumque dierum
Deseruit celeri morte Sabinus opus:
Ingeniique sui dictus cognomine Largus,
Gallica qui Phrygium duxit in arua senem:
Quique canit domitam Camerinus ab Hercule Troiam
Quique sua nomen Phyllide Thuscus habet.
Velivolique maris vates, cui credere possis
Carmina cæruleos composuisse Deos:

Quique acies Libycas Romanaque prælia dixit,
Et Marius, scripti dexter in omne genus.

Trinacriusque suæ Persëidos autor & actor,
Tantalidæ reducis Tyndaridosque Lupus.

Et qui Mæonidæ Phæacida vertit, & vna
Pindaricæ fidicen tu quoque Rufe lyræ.

Guerre de Troye : Pedo qui a parlé des Astres : Carus, qui eust offensé Iunon dans les loüanges d'Hercule qu'il auoit chantées d'vn air si sublime, si ce Heros ne fust point deuenu gendre de cette Deesse : Seuerus qui auoit donné vn Poéme Royal à l'Italie : L'vn & l'autre Prisque, auec le subtil Numa : Vous, Montanus, qui estes si capable d'écrire en Vers égaux, & inégaux, aprés auoir aquis tant d'estime dans l'vne & dans l'autre versification : Sabinus, qui a fait la réponse d'Vlysse à Penelope, ayant esté vagabond sur la Mer dix ans durant, & qui a laissé son Poëme de Trœzene, & son ouurage des iours imparfait, mais qui nous a esté rauy par vne mort precipitée: Celuy qui pour l'abondance de son esprit & de ses pensées meritoit si bien son surnom de Largus, qui auoit amené dans les champs Gaulois [g] le Vieillard Phrygien : Camerinus qui a chanté la Guerre de Troye, depuis la mort d'Hector : Thuscus qui s'est aquis tant de reputation pour sa belle Phyllis : Le Poëte qui a chanté la Mer chargée de voiles, ce qu'il a fait auec tant d'elegance qu'on pourroit croire mesme que les Dieux Marins en eussent composé l'Ouurage:Celuy qui a décrit les armées Libyques, & les combats des Romains : Marius si versé en toutes sortes de Poësies : Le Sicilien Lupus Autheur de la Perseïde, de la Tantalide, ou du retour des Princes de la maison de Tantale aprés l'expedition de Troye, & de la Tyndaride, dont il estoit aussi l'Acteur, les ayant recitées luy mesme sur la Scene : Celuy qui a fait vne Traduction si elegante d'Homere des auantures d'Vlysse dans l'Isle des Pheaciens : Vous aussi, Rufus, qui ioignez l'har-

g Antenor à Padoue.

monie de vostre lyre auec celle de Pindare : La Muse graue de Turanus, qui marche auec le Brodequin Tragique : Et la tienne legere, ô Melisse, auec la chaussûre comique, quand Varius & Gracchus, portoient sur le Theatre les paroles insolentes & fieres de quelque Tyran, que Proculus auoit pris la tendre route de Callimaque, qu'il y auoit vn second Tityre qui faisoit paistre les Trouppeaux dans les herbages de l'Ancien, que Gratius preparoit auec tant d'industrie, toutes les choses necessaires pour la Chasse, que Fontanus chantoit les perfections des Naïades qui estoient aimées des Satyres, que Capella ioignoit ensemble des paroles *agreables* auec des mesures inegales, & qu'il y en auoit tant d'autres, dont il seroit difficile, & peut-estre ennuyeux de dire tous les noms, de qui les Vers sont parmy le Peuple, & qu'il y auoit encore force ieunes gens, de qui les Ouurages n'ayant point esté publiez, nous n'auons pas droit de les nommer en ce lieu ; Toutesfois, illustre Cotta, ie n'oserois m'abstenir de vous marquer parmy cette multitude, vous qui estes vn si digne ornement de la Poësie & du Barreau, & qui receuez de l'vn & de l'autre costé le lustre d'vne grande Noblesse, ayant les Cottes pour vos Ayeuls du costé maternel, & les Messales du costé paternel : Et certes, si ie l'ose dire, ie pouuois aussi me glorifier d'estre de ce nombre là, & i'y auois acquis ce me semble quelque sorte de reputation, pour croire que mes Ecrits estoient leus. Cesse donc, cruelle Enuie, de me tailler en pieces, parce que ie suis éloigné de la Patrie, & ne te diuerty point, ie te prie, à ietter mes cendres au vent. Nous auons

Musaque Turani Tragicis innixa cothurnis:
Et tua cum socco Musa, Melisse, leuis.

Cum Varius Gracchusque darent fera dicta tyranni,
Callimachi Proculus molle teneret iter.
Tityrus antiquas & erat qui pasceret herbas,
Aptaque venanti Gratius arma daret.

Naïdas à Satyris caneret Fontanus amatas,
Clauderet imparibus verba Capella modis.

Cumque forent alij, quorum mihi cuncta referre
Nomina longa mora est, carmina vulgus habet:
Essent, & iuuenes, quorum quod inedita cura est,
Appellandorum nil mihi iuris adest;

Te tamen in turba non ausim Cotta silere,
Piëridum lumen, præsidiumque fori.

Maternos Cottas cui Messalasque paternos
Maxima nobilitas ingeminata dedit.

Dicere si fas est, claro mea nomine Musa,
Atque inter tantos, quæ legeretur, erat.

Ergo submotum patria proscindere liuor
Desine: neu cineres sparge cruente meos.

Omnia perdidimus, tantummodo vita relicta
est,
Praebeat vt sensum materiamque malis.

Quid iuuat exstinctos ferrum dimittere in
artus?
Non habet in nobis iam noua plaga locum.

FINIS.



tout perdu, & il n'y a que la vie seule qui me reste, afin de fournir de matiere à mes miseres, & de m'y rendre sensible. Quel plaisir prens tu d'enfoncer ton couteau dans mon sein, puis que ie ne suis plus du monde ? Il n'y a plus de place sur moy, pour y faire de nouuelles blesseures.

FIN.



Scribentem iuuat ipſe fauor, minuit-que laborem. 3. de Ponto. Eleg. 9.





REMARQVES
SVR LES LIVRES
DES EPISTRES D'OVIDE,
ESCRITES A PLVSIEVS DE SES AMIS,
DV LIEV DE SON EXIL
DANS LA PROVINCE DE PONT.



SI i'ay bien traduit le titre de cét Ouurage *de Ponto*, que son Autheur luy a donné, ce n'a pas esté sans y auoir soigneusement pensé. Il est vray que ie l'ay trouué difficile à rendre, & ie ne sçay pas mesmes si i'y auray fort bien reüssi, parce que ie le trouue vn peu long, & celuy du Poëte est fort court. Il est vray que *de Ponto*, n'est pas fort intelligible à tout le monde dans le dessein de l'Autheur : Et peut-estre qu'il eust mieux fait d'écrire *à Ponto*, ou bien *in Ponto*, que non pas *de ponto* : Parce qu'il veut marquer infailliblement que les Elegies, qui composent ces quatre Liures, ont esté écrites dans la Prouince de Pont, qui estoit le lieu de son bannissement. La difference qui se trouue dans les pieces de cét Ouurage d'auec les Elegies des Tristes ; c'est que dans les Tristes,

Scribentem iuuat ipse fauor, minuitque laborem. 3. de Ponto. Eleg. 9.





REMARQVES SVR LES LIVRES DES EPISTRES D'OVIDE,

ESCRITES A PLVSIEVS DE SES AMIS, DV LIEV DE SON EXIL DANS LA PROVINCE DE PONT.



SI i'ay bien traduit le titre de cét Ouurage *de Ponto*, que son Autheur luy a donné, ce n'a pas esté sans y auoir soigneusement pensé. Il est vray que ie l'ay trouué difficile à rendre, & ie ne sçay pas mesmes si i'y auray fort bien reüssi, parce que ie le trouue vn peu long, & celuy du Poëte est fort court. Il est vray que *de Ponto*, n'est pas fort intelligible à tout le monde dans le dessein de l'Autheur : Et peut-estre qu'il eust mieux fait d'écrire *à Ponto*, ou bien *in Ponto*, que non pas *de ponto* : Parce qu'il veut marquer infailliblement que les Elegies, qui composent ces quatre Liures, ont esté écrites dans la Prouince de Pont, qui estoit le lieu de son bannissement. La difference qui se trouue dans les pieces de cét Ouurage d'auec les Elegies des Tristes ; c'est que dans les Tristes,

Scribentem iuuat ipse fauor, minuitque laborem. 3. de Ponto, Eleg. 9.





REMARQVES SVR LES LIVRES DES EPISTRES D'OVIDE,

ESCRITES A PLVSIEVS DE SES AMIS, DV LIEV DE SON EXIL DANS LA PROVINCE DE PONT.



SI i'ay bien traduit le titre de cét Ouurage *de Ponto*, que son Autheur luy a donné, ce n'a pas esté sans y auoir soigneusement pensé. Il est vray que ie l'ay trouué difficile à rendre, & ie ne sçay pas mesmes si i'y auray fort bien reüssi, parce que ie le trouue vn peu long, & celuy du Poëte est fort court. Il est vray que *de Ponto*, n'est pas fort intelligible à tout le monde dans le dessein de l'Autheur : Et peut-estre qu'il eust mieux fait d'écrire *à Ponto*, ou bien *in Ponto*, que non pas *de ponto* : Parce qu'il veut marquer infailliblement que les Elegies, qui composent ces quatre Liures, ont esté écrites dans la Prouince de Pont, qui estoit le lieu de son bannissement. La difference qui se trouue dans les pieces de cét Ouurage d'auec les Elegies des Tristes ; c'est que dans les Tristes,

monie de vostre lyre auec celle de Pindare : La Muse graue de Turanus, qui marche auec le Brodequin Tragique : Et la tienne legere, ô Melisse, auec la chaussure comique, quand Varius & Gracchus, portoient sur le Theatre les paroles insolentes & fieres de quelque Tyran, que Proculus auoit pris la tendre route de Callimaque, qu'il y auoit vn second Tityre qui faisoit paistre les Trouppeaux dans les herbages de l'Ancien, que Gratius preparoit auec tant d'industrie, toutes les choses necessaires pour la Chasse, que Fontanus chantoit les perfections des Naïades qui estoient aimées des Satyres, que Capella ioignoit ensemble des paroles *agreables* auec des mesures inegales, & qu'il y en auoit tant d'autres, dont il seroit difficile, & peut-estre ennuyeux de dire tous les noms, de qui les Vers sont parmy le Peuple, & qu'il y auoit encore force ieunes gens, de qui les Ouurages n'ayant point esté publiez, nous n'auons pas droit de les nommer en ce lieu ; Toutesfois, illustre Cotta, ie n'oserois m'abstenir de vous marquer parmy cette multitude, vous qui estes vn si digne ornement de la Poësie & du Barreau, & qui receuez de l'vn & de l'autre costé le lustre d'vne grande Noblesse, ayant les Cottes pour vos Ayeuls du costé maternel, & les Messales du costé paternel : Et certes, si ie l'ose dire, ie pouuois aussi me glorifier d'estre de ce nombre là, & i'y auois acquis ce me semble quelque sorte de reputation, pour croire que mes Ecrits estoient leus. Cesse donc, cruelle Enuie, de me tailler en pieces, parce que ie suis éloigné de la Patrie, & ne te diuerty point, ie te prie, à ietter mes cendres au vent. Nous auons

Musaque Turani Tragicis innixa cothurnis:
Et tua cum socco Musa, Melisse, leuis.

Cum Varius Gracchusque darent fera dicta tyranni,
Callimachi Proculus molle teneret iter.
Tityrus antiquas & erat qui pasceret herbas,
Aptaque venanti Gratius arma daret.

Naïdas à Satyris caneret Fontanus amatas,
Clauderet imparibus verba Capella modis.

Cumque forent alij, quorum mihi cuncta referre
Nomina longa mora est, carmina vulgus habet:
Essent, & iuuenes, quorum quod inedita cura est,
Appellandorum nil mihi iuris adest;

Te tamen in turba non ausim Cotta silere,
Pïeridum lumen, præsidiumque fori.

Maternos Cottas cui Messalasque paternos
Maxima nobilitas ingeminata dedit.

Dicere si fas est, claro mea nomine Musa,
Atque inter tantos, quæ legeretur, erat.

Ergo submotum patria proscindere liuor
Desine: neu cineres sparge cruente meos.

Omnia perdidimus, tantummodo vita relicta
est,
Præbeat vt sensum materiamque malis.

Quid iuuat exstinctos ferrum dimittere in
artus?
Non habet in nobis iam noua plaga locum.

FINIS.



tout perdu, & il n'y a que la vie ſeule qui me reſté, afin de fournir de matiere à mes miſeres, & de m'y rendre ſenſible. Quel plaiſir prens tu d'enfoncer ton couteau dans mon ſein, puis que ie ne ſuis plus du monde ? Il n'y a plus de place ſur moy, pour y faire de nouuelles bleſſeures.

FIN.





REMARQVES SVR LES LIVRES DES EPISTRES D'OVIDE,

ESCRITES A PLVSIEVS DE SES AMIS, DV LIEV DE SON EXIL DANS LA PROVINCE DE PONT.



I i'ay bien traduit le titre de cét Ouurage *de Ponto*, que son Autheur luy a donné, ce n'a pas esté sans y auoir soigneusement pensé. Il est vray que ie l'ay trouué difficile à rendre, & ie ne sçay pas mesmes si i'y auray fort bien reüssi, parce que ie le trouue vn peu long, & celuy du Poëte est fort court. Il est vray que *de Ponto*, n'est pas fort intelligible à tout le monde dans le dessein de l'Autheur : Et peut-estre qu'il eust mieux fait d'écrire *à Ponto*, ou bien *in Ponto*, que non pas *de ponto* : Parce qu'il veut marquer infailliblement que les Elegies, qui composent ces quatre Liures, ont esté écrites dans la Prouince de Pont, qui estoit le lieu de son bannissement. La difference qui se trouue dans les pieces de cét Ouurage d'auec les Elegies des Tristes ; c'est que dans les Tristes,

il n'y a point d'addresses aux Amis du Poëte ; excepté le second Liure qu'il addresse à Auguste, & dans celles-cy, il y en a par tout. Ce n'est pas pourtant que ces deux Ouurages n'eussent pû estre publiez sous vn mesme titre ; estant l'vn & l'autre pleins de deüil & de tristesse : mais, quoy qu'il en soit, Ouide ne l'a pas fait, & nous auons iugé à propos de suiure la distinction qu'il y donne. Celuy-cy semble auoir quelque chose de plus fort que le premier : mais ; quoy qu'il en soit, ils sont tous deux pleins d'esprit & d'inuention à prendre separement chaque piece qui les compose : car pour l'assemblage des vnes & des autres, c'est vne chose sans art, qui ne se peut considerer autrement, que comme vn Recueil de pieces diuerses sur vn mesmé sujet de plaintes & de disgraces, sans qu'il ait esté necessaire d'y obseruer de l'ordre.

Les Interpretes Latins de cét Ouurage sont les mesmes que i'ay remarquez pour les Liures des Tristes, sçauoir *Bartholomæus Merula*, dans son Commentaire assez ample, *Iacobus Micyllus* dans ses Annotations, *Vitus Amerbachius* dans ses expositions, *Hercules Ciofanus* dans ses Obseruations, & *Gregoire Bersman* dans ses petites Nottes, tout cela imprimé dans vn seul & gros Volume de plusieurs Interpretes d'Ouide, à Francfort en 1601. A quoy il faut adjouter l'illustre Commentaire de Iacques Pontan Iesuitte, dont ie me suis heureusement seruy dans ces Remarques, & n'y pas oublier les Obseruations & Corrections nouuelles qu'y prepare *Nicolas Heinsius*, digne fils de Daniel Heinsius, personnage de grand nom, lesquelles s'impriment en Hollande.

De

De Versions Françoises bonnes ou mauuaises, il n'y en a point eu iusques icy de cét Ouurage; du moins qui soient venuës à ma connoissance ou qui ayent paru en public, & ie n'ay point oüy dire que personne s'y soit appliqué deuant moy. Ce qui ne m'auroit pas esté plus auantageux que beaucoup d'autres, si ce n'eust esté auec l'intelligence, le iugement & l'experience qui sont necessaires en ces choses là, pour y reüssir auec quelque sorte de succez.

SVR LA PREMIERE ELEGIE du premier Liure.

OVide n'osant esperer pour son Liure qu'il sera bien receu du public, conjure Brutus qui estoit de ses Amis intimes, & personne de qualité, de luy permettre vn libre accez en sa maison, se pouuant asseurer qu'il ne s'y trouuera rien contre les respects qui sont dubs à Cesar, & que mesme, il ne sera peut-estre pas marry d'y lire ses loüanges en plusieurs endroits; En quoy il maintient qu'il est bien different des autres Escrits qui ont esté publiez contre la gloire, & la dignité d'Auguste, lesquels sont neanmoins debitez dans Rome auec impunité.

1. *Ouide qui n'est plus maintenant nouueau habitant de Tomes:* car il y auoit dé-ja quatre ans qu'il y estoit, & pendant les trois premieres années de son exil, il y auoit composé les cinq Liures des Tristes, ayant donné les quatre autres qu'il y vesquit ensuitte (car il y fut sept ans) à écrire les quatre Liures dont cét Ouurage est composé. Pour le territoire & la Ville de Tomes, il en

a esté parlé sur les Tristes. Mais la Ville & le territoire de Tomes se prennent indifferemment l'vn pour l'autre : Et sans mettre territoire ou Ville, le nom de *Tomes* peut suffire.

2. *Du pays des Getes*, il y a *lit ore Getico*. Mais i'ay pris icy le païs pour le riuage de la Mer, parce qu'en effet ce païs est le long de la coste. Et c'est ainsi que Virgile dans le 1. Liure de l'Eneïde écrit d'Enée *Lauinaque venit littora*, qu'il vint sur les bords Latins. *Cét Ouurage*, cecy ne se doit pas prendre d'vn seul Liure ; mais de plusieurs ioints ensemble, selon la pensée de Pontanus, parce que le Poëte dit en suitte, *hospitio peregrinos*, *Brute*, *libellos excipe* ; de sorte que cette Elegie n'est que comme vne espece d'Epistre Dedicatoire de tout l'Ouurage.

Ie n'ay traduit le *peregrinos libellos*, du Latin, que par ces mots *les pauures étrangers*, entendant parler de ses Liures qu'il appelle *étrangers*, pour auoir esté faits dans vn païs étranger.

5. *Ils n'oseroient paroistre en public*, ou dans vn lieu public, comme dans la Bibliotheque Palatine, d'où l'Autheur mesme a esté chassé, dont il s'est plaint dans la 1. Elegie du 3. Liure des Tristes, & fait connoistre en suitte que la Bibliotheque Palatine, ne rejette point les Poëtes chastes, quand il dit *patet castis versibus iste locus*.

12. *Mes Liures de l'Art d'aimer.* Il s'en plaint tousiours, & il n'y a gueres d'Elegie dans cét Ouurage où il n'en parle auec regret, par ce qu'ils furent le pretexte de son bannissement, quoy qu'ils n'en furent pas le veritable motif.

15. *Bien que leur inscription ne soit pas si dolente.* Il parle du titre des Liures de cét Ouurage, qui

n'est pas si lugubre que celuy des Tristes, puis qu'il les nomme simplement *de Ponto*, c'est à dire vn Recueil de plusieurs pieces qu'il auoit composées dans la Prouince de Pont.

23. *On lit bien les écrits de Marc-Antoine*: c'est à dire du capital ennemy d'Auguste, dont il ne faut que voir le 3. chap. du 4. Liure de Florus, & Plutarque mesme dans la vie de Marc-Antoine, pour voir si ces Escrits n'auoient pas esté composez contre Auguste.

24. *Les Vers du docte Brutus*. De Marcus Brutus, qui fut le chef de la coniuration contre Iules Cesar, & qui trempa le premier son espée dans son sang. Pline le ieune dans son Epistre 3. du 5. Liure, le compte entre ceux qui ont écrit des Vers de raillerie & de galanterie : Lilius Gyraldus ne l'obmet pas entre les Poëtes Latins, dans son 10. Dialogue des Poëtes.

26. *Ie n'ay iamais esté si enragé que de porter les armes contre les Dieux*, c'est à dire contre les Cesars, & les Princes de la maison d'Auguste, faisant allusion à la guerre des Geants, ou plutost à la guerre que firent contre Iules & Auguste, Brutus & M. Antoine.

31. *Vne branche d'Oliue asseure vn Ambassadeur en temps de guerre*. Il raisonne du plus petit au plus grand, voulant dire que s'il estoit en seureté portant vne branche d'Oliue en temps de guerre, il y deuroit bien estre d'auantage, la portant comme il fait en temps de Paix. Anciennement ceux qui estoient enuoyez pour demander la Paix portoient vn rameau d'Oliue à la main, dont Virgile raporte vn exemple illustre dans son 7. Liure de l'Eneïde, lors qu'Enée enuoya ses Ambassa-

deurs au Roy Larin. Voicy comme il en parle.

Centum Oratores Augusta ad mœnia Regis
Ire iubet, ramis velatos Palladis omnes
Donaque ferre viro, pacemque exposcere Teucris.

Ce que i'ay ainsi traduit. Le Prince fils d'Anchise, choisit cent Ambassadeurs enrre tous ceux de sa suitte, ayant tous la teste couronnée des branches de l'arbre chery de Mineruc, & leur fit commandement d'aller à l'auguste Palais pour offrir ses presents au Roy, & luy demander la Paix pour les Troyens.

Et dans l'onziéme Liure,

Iamque Oratores aderant ex vrbe Latina,
Velati ramis oleæ, veniamque rogantes.

Dé-ja les Ambassadeurs venus de la Ville Latine, portants des branches d'Oliuier sur leurs testes, supplierent le vainqueur de permettre que les corps fussent inhumez, &c. Stace dans le 12. de sa Thebaïde appelle l'Oliue suppliante, *supplicem oliuam.*

35. *Enée portant son pere sur ses épaules la flamme s'écarta deuant luy.* Virgile décrir cette belle action de pieté dans le 2. Liure de l'Eneïde auec son élegance accoutumée, Ouide ne l'a pas aussi oublié dans ses Metamorphoses, & Properce dans la 1. Elegie de son 4. Liure.

Qu&m pater & nati tremulus ceruice pependit
Et verita est humeros vrere flamma pios.

Quand le pere tout tremblant fut porté sur les espaules du fils, la flamme se retira par respect pour ne point offencer vne si grande pieté.

35. *Le petit fils d'Enée.* C'est Auguste à cause de Iules Cesar qui l'auoit adopté, estant descendu d'Enée par vne longue posterité, selon la tradi-

tion de cette famille, comme Marc-Antoine se glorifioit de tirer son origine d'Hercule, & comme beaucoup de personnes de qualité sont encore aujourd'huy assez sujets d'admettre des Fables dans leurs genealogies. La Paule de S. Ierosme se vantoit d'estre descenduë d'Agamemnon.

37. *Celuy-cy est pere de la Patrie.* Il parle d'Auguste qui par Arrest du Senat fut declaré pere de la Patrie, comme il le dit encore au second Liure. *Tu quoque cum Patriæ rector dicare paterque*, & en beaucoup d'autres lieux; mais principalement dans les Fastes. Ciceron receut aussi ce mesme titre, & le Dictateur Camille auant Ciceron; mais ce fut seulement par les Soldats pendant son triomphe. Pour Auguste, il receut cét honneur fort tard, que Tibere refusa depuis par modestie, & Neron s'en excusa à cause de sa ieunesse. Trajan le refusa aussi tres-long temps: D'autres ensuitte ont esté declarez peres de la Patrie dés le moment qu'ils ont esté proclamez Cesars & Augustes. C'est peu de chose que d'vsurper ce titre; mais c'est beaucoup de le meriter.

37. *Le Prestre auec son Sistre.* Le Prestre d'Isis faisant ses ceremonies au son du Sistre, selon l'vsage des Egyptiens. Ce Sistre estoit composé de quatre ou cinq petites Sonnettes ou Clochettes iointes ensemble, & estoit vne espece de Cymbale, dont parle Martial dans son 14. Liure.

Si quis plorator collo tibi vernula pendet,
Hæc quatiat tenera garrula Sistra manu.

C'est à dire. Si quelque enfant pleure se pendant à ton col, qu'il touche ce Sistre iaseur de sa petite main. Properce en parlant de Cleopatre dans la 10. Eleg. de son 3. Liure, dit qu'elle con-

traignit le Tibre à souffrir les Menaces du Nil, & qu'elle chassoit le son de la Trompette Romaine par le bruit petillant du Sistre.

Romanaque tubam crepitanti pellere Sistro.

Et Iuuenal dans sa 13. Satyre.

Hic putat esse Deos, & peierat, atque ita secum
Decernat quodcumque volet de corpore nostro
Isis, & irato feriat mea lumina Sistro.

C'est à dire. Vn autre qui craint que son crime soit suiuy du chastiment qu'il merite, se persuade qu'il y a des Dieux : mais quand il viole sa foy, il dit en soy mesme, qu'Isis fasse souffrir à mon corps telle peine qu'elle voudra, & que de son Sistre dépit, elle me poche les yeux, pourueu qu'estant deuenu aueugle, ie retienne l'argent que ie maintiens de n'auoir pas receu.

39. *Quand le ioueur de Fluste.* Il parle de ceux qui ioüoient de la Fluste ou du Cornet deuant l'Image de la Mere des Dieux, pour distraire les esprits des assistants de leurs affaires domestiques & particulieres, & les éleuer aux choses qui concernent le respect & reuerence des Dieux.

52. *Qui s'arrestoit deuant les foyers d'Isis.* Les Anciens auoient accoutumé de se tenir deuant les Autels & deuant les Images des Dieux, quand ils vouloient adorer. Ce que Properce a dit d'vne femme qu'il aimoit, qui pour estre guerie par Iupiter d'vne maladie qu'elle auoit, le deuoit aller prier, se mettant au pied de ses Autels. C'est dans la 28. Eleg. du 2. Liure, où il dit,

Ante tuosque pedes illa ipsa adoperta sedebit,
Narrabitque sedens longa pericla sua.

C'est à dire. Elle ira s'asseoir au pied de vos Autels, ayant vn voile sur sa teste, & racontera

en cét estat les longs perils qu'elle a courus : Surquoy Ioseph Scaliger, obserue qu'il y auoit deux sortes de ceremonies pour l'adoration, celle de se voiler, & celle de s'asseoir.

74. *Ie voy que ces cruels soucis ne m'abandonneront point*, le remors d'vn peché ne meurt iamais, & renaist tousiours comme le foye de Tityus, qu'vn Vaultour cruël ronge incessamment, & tousjours suffit pour luy fournir sa pasture : Ce que le Poëte dit bien dans l'Elegie suiuante,

Sic inconsumptum Tityi, semperque renascens,
Sic perit, vt possit sæpe perire iecur.

Et certes vne ame impure est odieuse aux hommes & aux Dieux, & ne peut trouuer de relasche par les veilles ny par le sommeil. C'est la pensée de Saluste dans son histoire de la guerre Catilinaire : & c'est cela mesme, dit Ciceron dans son Oraison pour Roscius, qui fait les furies des Impies, les flambeaux qui les bruslent, & les feux qui les deuorent. Mais voyez vn peu ce qu'en dit Stace au sujet d'Oedipe au commencement de sa Thebaïde,

Impia iam merita scrutatus lumina dextra
Merserat æterna damnatum nocte pudorem
Oedipodes, longaque animam sub morte trahebat
Illum indulgentem tenebris, imæque recessu
Sedis, in aspectos cælo, radiisque Penates
Seruantem, tamen assiduis circumuolat alis
Sæua dies animi, scelerumque in pectore diræ.

Ce que i'ay ainsi traduit. Oedipe deuenu aueugle, comme il l'auoit bien merité par le Patricide qu'il auoit commis, enseuelissoit sa honte dans les tenebres d'vne eternelle nuict, & menoit vne vie languissante dans les souffrances

d'vne longue mort, quoy qu'il se fust confiné soy mesme dans vne Cauerne obscure, & qu'il demeurast en vn lieu où le Soleil ne portoit iamais sa clarté ; si est-ce qu'vne lueur impitoyable voloit incessamment dans son ame pour luy representer l'horreur de ses crimes. Mais, enfin, il montre au Ciel ses yeux éteints, & luy découure les tourments qu'il endure sur la fin d'vne malheureuse vie.

Cependant le crime d'Oedipe fut commis sans y penser, que sera-ce donc de ceux qui se sont rendus coupables de dessein premedité ?

SVR LA DEVXIESME ELEGIE du premier Liure.

IL écrit à Maximus, qu'il est digne de la grandeur de son nom : Il ne luy veut pas nier, qu'il luy écrit pour luy raconter ses miseres & luy auoüer qu'il est cause luy mesme de son malheur, bien que ce soit assez innocemment, Qu'au reste la rudesse des habitants du lieu où il est relegué, ne contribuë pas moins à son mal que la froideur continuelle du climat : Que la longueur des nuicts ne l'exempte pas d'inquietude, que tantost il espere, & qu'il est tantost dans le desespoir : Et qu'aprés tout il se tiendroit trop heureux, s'il pouuoit obtenir de Cesar, qu'il fust renuoyé en quelque autre climat plus doux.

1. *O Maxime qui remplissez admirablement par vostre vertu.* C'est à cause que *Maximus*, signifie tres-grand, voulant dire que par ses vertus, il est encore plus grand que son nom, ou du moins qu'il l'égale parfaitement. Si quelqu'vn

auoit nom Boniface, & qu'il fist peu de bien, il le faudroit plutost appeller mal-faisant que Boniface. Il en est ainsi des noms de Pie, d'Vrbain, d'Innocent, de Clement, d'Alexandre, de Victor, de Celestin, de Benoist, & de tant d'autres, qui ont des significations heureuses & de bon augure, ausquels il faut essayer de répondre quand on les a receus, ou qu'on les a choisis. Ainsi, pour les femmes *Catherine* signifie pure; mais quelqu'vne qui seroit impudique ne meriteroit pas de porter ce nom.

2. *Vous doublez par vostre merite la noblesse de vostre extraction.* Il estoit du sang & de la famille des Fabiens, où plusieurs auoient pris le surnom de *Maximus*, & c'est à ce sujet là que nostre Poëte a dit dans la 3. Eleg. du 2. Liure,

Maxime, qui claris nomen virtutibus æquas
Nec sinis ingenium nobilitate premi.

Et c'est aussi asseurement de luy qu'il a entendu parler dans la 4. Eleg. du 4. Liure des Tristes, où il a dit,

O qui nominibus cum sis generosus auitis,
Exsuperas morum nobilitate genus.

Mais il adjoutoit beaucoup de vertu à sa noblesse; de sorte que par là mesme il rendoit encore son nom beauconp plus illustre. Cependant il tiroit son origine de ce Quintus Fabius Maximus surnommé le Temporiseur, parce qu'il rompit enfin, & lassa les forces d'Annibal en differant tousiours de le combatre. Il fut appellé *Verucosus*, pour vne verruë qu'il auoit sur les lévres, & *Ouicula*, c'est à dire *petite Brebis*, pour son extreme douceur. Il fit beaucoup de belles & de memorables actions, & c'est de luy de qui Virgile a dit dans son 6. de l'Eneïde aprés Ennius.

——Tu Maximus ille es
Vnus qui nobis cunctando restituit rem.

Ce que i'ay traduit. O Maximus vous estes ce seul homme, qui en temporisant, nous deuez restablir toutes choses en leur premier estat.

Et Ouide dans le 2. Liure des Fastes,

Nam puer impubes, & adhuc non vtilis armis,
Vnus de Fabia gente relictus erat,
Scilicet vt posses olim, tu Maxime, nasci:
Cui res cunctando restituenda foret.

Ce que i'ay traduit. Vn ieune Enfant qui n'estoit pas encore propre pour les armes, fut le seul qui demeura de la maison des Fabiens, afin que vous peussiez naistre vn iour, admirable Maximus, pour restablir en temporisant les affaires de la Republique.

Horace fait mention d'vn autre Maximus dans l'Ode 1. de son 4. Liure, c'estoit quelque ieune homme fort galand, que ce Poëte voulut honorer pour son merite & pour sa beauté, lors qu'il dit à la mere des Amours,

——Abi
Quo blandæ iuuenum te reuocant preces.
Tempestiuus in domo
Pauli, purpureis ales oloribus
Commessabere Maximi
Si torrere iecur quæris idoneum:
Namque & nobilis & decens
Et pro sollicitis non tacitus reis,
Et centum puer artium
Late signa feret militiæ tuæ, &c.

Ce que i'ay traduit. Allez, où vous appellent les prieres flatteuses des ieunes gens. Il est bien plus à propos que vous montiez sur vostre

char tiré par des Cignes d'vne blancheur admirable, & que vous vous rendiez auec vostre promptitude ordinaire en la maison de Paul Maxime, où vous passerez beaucoup mieux le temps si vous voulez brusler vn cœur qui s'embrase aisement de vos feux. Et puis Maxime est ieune & beau, & personne de condition, sans estre muet pour la déffense de ceux qu'il aime : Et comme il est instruit en cent belles choses, il portera en tous lieux la liurée de vos armes.

Les Fabiens & les Maximes se glorifioient tous d'estre de la race d'Hercule : c'est pourquoy Iuuenal dans sa 8. Satyre a dit au sujet de quelqu'vn de cette famille illustre,

Cur Allobrogicis, & magna gaudeat ara
Natus in Herculeo Fabius lare, si cupidus, si
Vanus, & Euganea quantumuis mollior agna.

C'est à dire. Pourquoy Fabius qui est de la race d'Hercule, se glorifie-t-il des Allobroges vaincus & du grand Autel basty par ses ancestres, [cét Autel s'appelloit *Ara Maxima.*] S'il est vn homme auare & sans honneur, s'il est plus mol qu'vne ieune Brebis du païs des Euganeens [*de Padouë*,] *&c.*

Et Ouide au lieu que i'ay dé ja cité du 2. Liure des Fastes, aprés auoir décrit la mort des trois cent Fabiens, qui perirent en vne seule iournée où leur valeur les engagea pour le salut de la Patrie, adioute,

Vna dies Fabios ad bellum miserat omnes
Ad bellum missos perdidit vna dies.
Vt tamen Herculeæ superessent semina gentis;
Credibile est ipsos consuluisse deos.

Ce que i'ay traduit. Vn seul iour auoit enuoyé

tous les Fabiens à la guerre, & vn seul iour tel que celuy-cy perdit à la guerre tous ceux qu'on y auoit enuoyez. Afin neanmoins qu'il restast des semences de cette illustre famille qui tiroit son origine d'Hercule, il est croyable que les Dieux mesmes prirent soin de la conseruer.

5. *Peut-estre me demanderez vous qui vous a écrit cette Epistre?* Ou cette Lettre : car bien que ces Lettres portoient en leur titre le nom de ceux à qui elles s'addressoient, si est-ce que contre la coutume de ce temps-là, pour le stile Epistolaire, Ouide n'y auoit pas mis le sien, en cette sorte *Ouide à Maximus, &c.*

7. *Helas que feray-ie?* Comme s'il estoit en peine, s'il diroit son nom, ou s'il ne le diroit pas, parce qu'il apprehendoit de nuire à son amy, au lieu de luy donner de pures marques de son estime & de son affection.

9. *Si quelqu'vn voit cecy, ie confesseray hardiment que ie vous l'ay écrit.* Cela fait voir, qu'il y auoit de la circonspection, à receuoir des Lettres de dehors, & qu'il n'estoit pas seur d'auoir commerce auec les étrangers ou auec les mal-heureux. Ouide luy dit donc qu'il s'est luy mesme causé la misere qu'il souffre.

13. *Bien que ie fusse digne d'vne peine plus rude.* Il a dit cela mesme en diuers lieux; mais entre autres dans la 12. Elegie du 5. Liure des Tristes.

Nec vitam, nec opes, nec ius mihi ciuis ademit
Qui merui vitio perdere cuncta meo.

14. *Il n'est pas croyable que i'en peusse supporter vne plus sensible*; tant sa peine est rude, de sorte qu'il aimeroit mieux la mort, que de viure plus long-temps au lieu où il estoit relegué. C'est ce

qu'il auoit dit en la 3. Elegie du 5. Liure des Tristes.

Hinc ego dum muter, vel me Zanclaa Charybdis, &c.

15. *Ie me trouue au milieu de nos Ennemis, &c.* Voyez sur ce propos les Elegies 10. & 12. du 3. Liure, la 10. du 4. la 1. la 8. & l'onziéme du 5. Liure des Tristes, qui seruent tout à fait à illustrer ce passage.

16. *Comme si auec la patrie on m'auoit voulu oster la Paix*, quoy qu'il eust dit dans la 9. Elegie du 4. Liure des Tristes.

Omnia si nescis, Cæsar mihi iura reliquit,
Et sola est patria pœna carere mea.

La Paix selon Vlpian se denomme ainsi du mot Paction, *Pax è pactione nominatur, lib.4. ad Edict.* Car la Paix se fait par les Traictez qui sont les Pactions, dont veut parler Vlpian.

18. *Ils empoisonnent leurs traits de fiel de Vipere*, afin de tuër & par la blesseure & par le venim. Le Poëte en a parlé en diuers lieux de ses Elegies. Voyez la 9. du 4. Liure, la 10. du 3. Liure des Tristes, & la 8. du 5. Liure du mesme Ouurage, où il dit,

Telaque Vipereo lurida felle gerunt.

19. *Leur Caualerie fait l'enceinte des Villes*, c'est à dire auec les mesmes Fleches empoisonnées, comme il s'en est encore expliqué en la 1. Elegie du 4. Liure des Tristes.

Hostis habens arcus, imbutaque tela veneno,
Sæuus anhelanti mœnia lustrat equo.

Et c'est au mesme lieu où il fait vne comparaison pareille à celle qu'il fait en cét endroit tirée de la coutume des Loups qui tournent autour

des Bergeries pour deuorer quelque Brebis.

21. *Sur vn nerf de Cheual.* Pontanus l'explique icy de crin de Cheual.

23. *Les toicts des maisons en sont tout herissez.* Il en fait connoistre aussi l'abondance dans l'onziéme Elegie du 5. Liure des Tristes, quand il dit,

Sæpe intra muros clausis venientia portis
Per medias legimus noxia tela vias.

Voyez aussi la 1. Elegie du 4. Liure des Tristes, où il parle du danger qu'il y a de s'en garentir.

25. *La face du lieu* : car on peut dire la face des lieux aussi bien que des hommes. Comme Tacite dans le 13. Liure de ses Histoires. *Nam vt hominum vultus, ita locorum facies mutantur.*

28. *C'est le quatriéme.* Il parle de l'Hyuer qui luy donne bien de la peine, par où il marque la quatriéme année de son exil. C'est ainsi que Catulle s'exprime dans sa 96 Epigramme,

Smyrna meà Cinnæ nonam post denique messem
Quam cæpta est, nonamque edita post hyemem.

Ce que i'ay rendu. La Smyrne de mon Cynna commencée auant la neufviéme Moisson, & publiée aprés le neufviéme Hyuer.

29. *Mes larmes n'ont point de fin.* Il en parle ainsi en diuers lieux: mais voyez entre tous la 2. Eleg. du 3. Liure des Tristes.

32. *Elle en perdit au moins le sentiment*, il parle de Niobe changée en rocher, qui à force de pleurer sa perte deuint insensible. Selon cette pensée de Seneque dans son Hippolyte. *Curæ leues loquuntur, ingentes stupent.*

35. *Sœurs de Phaëton.* La Fable de leur changement en Rocher est amplement décrite à la fin du 2. Liure des Metamorphoses. Virgile dans sa 6.

Eglogue en fait ainsi parler le vieux Silene,

Tum Phaetontiadas musco circundat amaræ
Corticis, atque solo proceras erigit alnos.

C'est à dire. Il enuironnoit les Sœurs de Phaëton de la mousse d'vne écorce amere, les plantoit sur le riuage, & allongeoit leur taille en Aulnes droits.

37. *Que Meduse se presente deuant mes yeux.* Le Poëte reïtere icy en vn seul distiche, ce qu'il a dit en plusieurs lieux, comme dans la 9. Elegie du 1. Liure des Amours.

Militat omnis amans & habet sua castra Cupido
Attice crede mihi, militat omnis amans.

Et ainsi en beaucoup d'autres lieux.

41. *Ainsi le foye de Tityus ne se consume point.* Natalis Comes en explique toute la Fable dans le 19. chap. de son 6. Liure, & voicy de quelle sorte Virgile en parle dans le 6. Liure de l'Eneïde.

Nec non & Tityum terra omniparentis alumnum
Cernere erat, per tota nouem cui iugera corpus
Porrigitur, rostroque immanis vultur obunco
Immortale iecur tundens, fœcundaque pœnis
Viscera, rimaturque epulis, habitatque sub alto
Pectore, nec fibris requies datur vlla renatis.

Ce que i'ay ainsi traduit. Prés de là se monstroit Tityus que la Terre Mere commune auoit nourry. Son corps étendu couure neuf arpents entiers, & vn horrible Vaultour auec son bec crochu ne cesse point de luy déchirer le foye, qui ne peut estre consumé : Il ronge ses entrailles fecondes en douleurs : Et demeurant au fonds de sa poictrine, il se paist de sa chair à mesure qu'elle reuient, sans luy donner vn seul moment de repos.

Lucrece qui moralise cette Fable sur la fin de son 3. Liure, en parle ainsi,

Nec Tityon volucres ineunt Acheronte iacentem:
Nec, quod sub magno scrutentur pectore quidquam
Perpetuam ætatem possent reperire profecto,
Quamlibet immani proiectu corporis exstet,
Qui non sola nouem dispersis iugera membris
Obtineat, sed qui terraï totius orbem:
Non tamen æternum poterit perferre dolorem,
Nec præbere cibum proprio de corpore semper.
Sed Tityus nobis hic est, in amore iacentem
Quem volucres lacerant, atque exest anxius angor;
Aut alia quauis scindunt cuppedine curæ.

Ce que i'ay ainsi expliqué. Ny les Oyseaux ne volent point sur Tityus étendu sur les bords d'Acheron ; ny, pour en dire la verité, ils ne pourroient incessamment trouuer quelque chose à ronger dans sa grande poictrine, quelque vaste qu'elle fust : Et quand son corps démesuré, de ses membres diffus, n'occuperoit pas seulement neuf arpents de terre ; mais la terre toute entiere, il ne seroit pas capable de souffrir vne douleur eternelle : Et de sa propre substance, il luy seroit impossible de fournir tousiours de l'aliment. Mais celuy là est nostre Tityus que les Oyseaux deuorent, quand il est transi d'amour, & qu'il est rongé par des soucis cuisants, ou par l'ardeur vehemente de quelqu'autre passion.

Tibulle dans la 3. Elegie du 1. Liure, a dit du mesme,

Proiectusque nouem Tityus per iugera terræ
Assiduas atro viscere pascit aues.

C'est à dire. Tityus étendu sur neuf arpens de terre, y paist de ses noires entrailles des Oyseaux immortels.

43. Le

43. *Le sommeil qui est le souuerain remede des soucis.* C'est celuy là mesme dont Euripide a dit dans son Oreste qu'il est le doux soulagement des ennuys, & le charmant oubly des maux passez. Ouide en a fait vne excellente description dans l'onziéme Liure des Metamorphoses. Stace dans son 10. Liure de la Thebaïde : Seneque dans son Hercule furieux, Lucrece dans son 4. Liure, & Tibulle dans la 4. Eleg. de son 3. Liure, l'appelle

Menti Deus vtilis ægræ.

46. *Mes sens sont tousiours éueillez à mon dommage.* C'est à dire pendant l'heure du repos, ne pouuant dormir. Ce qui arriue d'ordinaire quand l'esprit est fort attentif à quelque chose, par ce que le cerueau s'échauffe trop. Virgile marque cette inquietude en la personne d'Enée dans son 10. Liure, quand il dit,

Æneas (neque enim membris dat cura quietem)
Ipse sedens clauumque regit, velisque ministrat.

Ce que i'ay expliqué. Quand Enée, qui regissoit le timon de son Vaisseau, & qui redressoit ses voiles (car ses soucis ne luy permettoient pas de prendre vn moment de repos.)

Tibulle dans la 4. Eleg. de son 3. Liure, où il décrit vn songe, en parle aussi fort bien.

Iam nox æthereum nigris emensa quadrigis
Mundum caeruleas lauerat amne rotas :
Nec me sopierat menti Deus vtilis ægræ
Somnus, sollicitas deficit ante domos.

Ce qui signifie. Dé ja la nuict auec ses quatre cheuaux noirs auoit parcouru toute la Region Etherée, & auoit des-ja moüillé les roues de son char dans l'onde Marine, & le Dieu du sommeil si secourable à vn esprit mal sain, & qui perd ses

forces deuant les maisons, où regnent les sollicitudes, ne m'auoit point encore assoupy.

47. *Il me semble que i'esquiue les fleches des Sarmates.* Il croit en dormant éuiter les traits que décochent les Scythes ou les Sarmates : car on songe d'ordinaire en dormant aux choses où l'on a fort pensé le iour. De là vient que Terence a dit dans l'Andrienne,

Num ille somniat ea quæ vigilans voluit?

Les Interprettes des songes expliquent ainsi celuy de Tarquin dans le Battus d'Actius, dont il ne nous reste que quelques Fragments.

Rex, quæ in vita vsurpant homines, cogitant, curant, vident,
Quæque agunt vigilantes, agitantque, ea, si cui in somno accidunt,
Minus mirum est, sed in re tanta haud improuisò offeruntur.

Lucrece dit la mesme chose fort élegamment dans son 4. Liure.

Denique cum suaui deuinxit membra sopore
Somnus, & in summa corpus iacet omne quiete:
Tum vigilare tamen nobis, & membra mouere
Nostra videntur, & in noctis caligine cæca
Cernere censemus solem lumenque diurnum:
Conclusoque loco cælum, mare, flumina, montes
Mutare, & campos pedibus transire videmur:
Et sonitus audire, seuera silentia noctis
Vndique cum constent: & reddere dicta tacentes.

Ce que i'ay traduit. Et quand le sommeil rend les membres immobiles par vn gracieux assoupissement, & que tout le corps iouït dans le lit d'vn souuerain repos, si est-ce que par fois en cét estat, il nous semble que nous sommes éueillez,

& que nous remuons nos bras & nos iambes, voire mesme pendant la plus sombre obscurité de la nuict, nous pensons voir le Soleil & la lumiere du iour. Nous nous persuadons que dans vn lieu fermé, nous changeons de Ciel, de Mer, de Riuieres & de Monts, que nous trauersons à pied les Campagnes, que nous entendons du bruit, quoy que de toutes parts le silence de la nuict soit profond : Et que nous parlons & répondons encore que nous nous taisions.

Et cinq cent Vers en suitte reprenant le mesme sujet il écrit :

Et quoi quisque ferè studio deuinctus adhæret
Aut quibus in rebus multum sumus ante morati,
Atque in qua ratione fuit contenta magis mens.
In somnis eadem plerumque videmur obire :
Causidici causas agere & componere leges :
Endoperatores pugnare ac prælia obire ;
Nautæ contractum cum ventis degere bellum :
Nos agere hoc autem ; & naturam quærere rerum
Semper, & inuentam patriis exponere chartis.
Cætera sic studia, atque artes plerumque videntur
In somnis animos hominum frustrata tenere.

Ce que i'ay traduit. Selon que chacun de nous se trouue attaché à quelque exercice, ou que nous nous sommes fort arrestez à vne chose, & que nostre esprit s'y est occupé, auec vne grande contention, il nous semble souuent que nous faisons la mesme chose dans le sommeil. Les Aduocats y plaident des causes, ils y concilient les Loix : Les Empereurs y rangent des armées en Bataille, & donnent des combats : Les Matelots y demeslent des querelles auec les vents : Et pour nous autres nous y faisons cecy mesme que vous

voyez. Nous y cherchons auec soin la nature des choses, & nous y exposons sur le papier en langue de la patrie, ce que nous auons trouué. Ainsi les autres inclinations & les arts où l'on s'applique d'ordinaire tiennent vainement les esprits des hommes occupez dans le sommeil.

Aprés cela, ce grand Philosophe Poëte, fait vne belle & ample induction des songes qui ne viennent pas seulement aux hommes; mais encore à tous les autres animaux.

49. *Si ie suis trompé par l'image d'vn meilleur songe.* Car il y a quelquefois des songes qui trompent agreablement : Et de là vient que nous disons des choses vaines & inutiles ; *c'est vn songe*, ou *conter des songes*, comme dans le Marchand de Plaute, le vieillard Demiphon, en fait vn agreable recit dans la 1. Scene du 2. Acte en cette sorte,

Miris modis Dij ludos faciunt hominibus
Mirisque exemplis somnia in somnis danunt.
Velut ego nocte hac quæ præteriit proxima
Insomnis ego satis, & sui homo exercitus
Mercari m hi visus sum formosam capram, &c.

Ce que i'ay traduit. Les Dieux qui se ioüent des hommes en plusieurs manieres leur enuoyent en dormant des songes merueilleux ; ie m'en suis si bien apperceu la nuict derniere, que i'en suis encore tout étourdy. I'ay songé que i'auois acheptté vne belle Chévre, &c.

54. *L'estat où ie me trouue est beaucoup pire* : Il y en a d'autres qui lisent icy *prior* au lieu *de peior.*

60. *De peur que le pays des Sarmates n'ensuelisse mes os.* Car il ne voudroit pas mourir en Scythie, comme il le dit dans l'Elegie suiuante,

Ossa tamen facito parua referantur in vrna,
Sic ego non etiam mortuus exul ero.

Et chacun tient que c'est vn grand mal-heur de mourir en vn païs étranger, ou du moins, s'il y faut mourir, il y en a qui souhaitent que leurs os soient apportez dans la sepulture de leurs peres. Comme on dit de Ioseph fils de Iacob, qui ordonna qu'on emportast ses os de l'Egypte.

SVR LA TROISIESME ELEGIE du premier Liure.

CEtte Elegie qui s'addresse encore à Maximus, ou pour implorer le secours de son intercession auprés de l'Empereur, ou pour le retirer du miserable lieu où il estoit relegué, dont les gens estoient si barbares qu'il auoit sujet de croire que Cesar ne l'y voudroit pas laisser plus long temps s'il en estoit informé: ce qu'il demande encore, pour ne mourir point parmy les Sarmates pour les raisons qu'il en dit. Il l'en conjure donc par son ancienne familiarité auec luy, & par son alliance que sa femme luy a donné: car cette femme estoit ou Sœur ou Cousine de Maximus.

1. *Eloquent Maxime* : Et de la façon qu'il en parle l'vn des plus éloquents hommes des Romains, comme il y a de l'apparence que c'est de luy mesme qu'il a parlé dans la 5. Eleg. du 3. Liure des Tristes, où il a dit,

Quæque tibi est linguæ facundia.

Et dans la 4. Elegie du 4. Liure,

Cuius in ingenio est patriæ facundia linguæ.

Qui est la maniere la plus obligeante de loüer quelqu'vn, quand on dit qu'il est la chose mesme pour laquelle on le loue, comme de dire de

quelqu'vn qu'il est la bonté mesme, au lieu de dire qu'il est bon, ou qu'il est la mesme eloquence, au lieu de dire qu'il est éloquent.

5. *Bien que les Dieux sçachent toutes choses.* Il est vray qu'il n'y a *qu'vn Dieu*; mais la façon de parler m'a semblé plus agreable au pluriel qu'au singulier, pour parler en cela, suiuant le langage des Anciens. Quant à la science de Dieu, ce passage fait voir que dans la creance mesme du Poëte, elle est infinie. Et les Grecs entre leurs Vers sententieux en auoient vn dont le sens estoit tel.

Dieu voit tout: & par tout il étend sa puissance.

6. *De quelle sorte est fait le dernier lieu du monde*, de la terre habitable, comme si la Scythie estoit proprement le bout du monde, ce que le Poëte a dit en mille endroits.

7. *Les grandes affaires l'occupent trop.* Il parle d'Auguste qui a trop de choses à faire pour penser à si peu de chose qu'à retirer Ouide de l'estat miserable où il estoit. Ce qu'il a dit à luy mesme dans le 2. Liure.

Non ea te moles Romani nominis vrget;
Inque tuis humeris tam leue fertur onus.
Lusibus vt possis aduertere numen ineptis, &c.

Et ce qu'Horace écrit aussi de bonne grace dans la 1. Epist. de son 2. Liure à Augusto.

Cum tot sustineas, & tanta negotia solus:
Res Italas armis tuteris, moribus ornes,
Legibus emendes, in publica commoda peccem,
Si longo sermone morer tua tempora Cæsar.

Ce que i'ay traduit. O Cesar, seul capable de soutenir le poids de tant d'affaires importantes au mesme temps que vous appliquez vos soins à la deffense de l'Empire & de l'Italie par la force de

vos armes, & que vous le parez de bonnes mœurs, ou que vous le reformez par les loix; ie pecherois contre l'vtilité publique, si ie vous faisois perdre le temps par quelque long discours.

9. *En quel climat est la Ville de Tomes.* Il répond luy mesme à cette question que luy fait vn amy dans la 8. Eleg. du 5. Liure des Tristes.

10. *Elle est à peine connuë de la frontiere du pays des Getes.* Il raisonne donc ainsi, si à peine ceux qui sont frontieres connoissent ce miserable païs, comment est ce que Cesar qui en est si éloigné & qui a tant d'autres affaires, le connoistroit?

11. *Les Sauromates*, les Grecs nomment ainsi les Sarmates, comme il a esté remarqué sur le Liure des Tristes. Quant aux Iazyges, ce sont aujourd'huy les peuples de la Transyluanie.

12. *La Chersonese Taurique.* Il en a esté parlé sur ces mots de la 4. Eleg. du 4. Liure de Tristes.

Nec procul à nobis locus est vbi Taurica Diua
Cæde pharetratæ spargitur ara Deæ.

Cette Deesse est Diane qu'il appelle *Orestea*, parce qu'Oreste y estant venu auec toutes les Furies dont il estoit agité, & sa sœur Iphigenie Prestresse de Diane, qui le deuoit immoler l'ayant reconnu, le déliura du supplice auquel il estoit destiné, le fit retirer, luy permit d'emporter le simulachre de Diane qu'il enueloppa dans vn fagot, & s'enfuit auec luy. Ils vinrent en Italie, & mirent l'image de la Deesse dans le bois d'Aricie, où elle fut tousiours honorée depuis. Pour la Chersonese Taurique, c'est vne Peninsule, c'est à dire vne terre enuironnée de Mer de tous costez excepté d'vn seul qui n'est qu'vn Isthme, par lequel elle tient à la terre ferme. Celle-cy est

entre le Pont Euxin & le Marets Meotides. On fait mention de cinq Chersoneses principales l'Achaïque qui est le Peloponese, la Thracienne, la Cimbrique qui est aujourd'huy le Dannemarch, l'Indique au dessus du Gange, & la Taurique.

13. *En quel endroit le Danube se resserre par le froid.* On l'appelle Ister dans la partie d'en bas, ce Fleuue s'endurcit tellement par la glace en Hyuer, qu'on y marche auec autant de seureté que sur la terre. Dont il a esté parlé sur ces Vers de l'onziéme Elegie du 5. Liure des Tristes.

Vt sumus in Ponto, ter frigore constitit Ister,
Facta est Euxini dura ter vnda maris.

Et dans la 10. Elegie du 3. Liure.

Quaque rates ierant, pedibus nunc itur: & vndas
Frigore concretas vngula pulsat equi.

Car tantost les eaux de Scythie portent des Vaisseaux & tantost des chariots.

21. *La colere d'vn personnage tres-doux.* Elle ne doit pas estre de longue durée. Cependant celle d'Auguste qu'il appelle tres-humain & tres-debonnaire ne se modera point à son sujet: mais il parloit du naturel de ce Prince, comme on fait d'ordinaire de l'humeur de tous les Grands, dont l'on ne dit pas tant le bien qui s'y rencontre, que celuy qui s'y deuroit trouuer.

34. *Que l'Empire passe de ses mains à la posterité.* Iules Cesar l'auoit laissé à Octauius fils d'Actia petite fille de sa Sœur, qu'il auoit adopté. Octaue le laissa à Tibere fils de sa femme qu'il auoit aussi adopté, Tibere à Caligula fils de Germanicus son neueu fils de Drusus son frere, qu'il auoit aussi adopté: Et aprés que Caligula fut tué,

l'élection commença d'auoir lieu : car iusques là l'Empire fut hereditaire : Toutesfois Claude & Neron qui le suiuirent furent de la mesme famille, comme ie l'ay fait voir autre part.

44. *Quelque pied de cheual Bistonien.* C'est à dire Thracien, parce que la Thrace fut appellée *Bistonia à Bistone oppido & stagno.*

45. *S'il reste quelque sentiment après la mort.* Il ne faut pas douter qu'Ouide ne tient nullement asseuré qu'il reste quelque sentiment aprés la mort : Que s'il n'y a point de sentiment, les morts seront infailliblement comme ceux qui n'ont iamais esté : Et ainsi, il deuoit estre indifferent à ce Poëte de mourir en Scythie ou de mourir parmy les siens, puis que l'vn ne deuoit pas estre capable de l'affliger plus que l'autre aprés le trépas. La foy nous donne d'autres persuasions de ce côté là.

46. *L'ombre de quelque Sarmate vinst effrayer mon ame.* Cela, comme ie l'ay dé-ja dit, ne le deuoit pas mettre fort en peine. Il a dit la mesme chose dans la 3. Elegie du 3. Liure.

Inter Sarmaticas Romana vagabitur vmbras
Perque feros manes hospita semper erit.

53. *Theromedon* ou Therodamas Roy de Numidie ou de Scythie, qui repaissoit, à ce qu'on disoit, les Lions de sang humain, d'où vient ce mot du Poëte dans son inuectiue contre Ibis,

Therodamantæos vt qui sensère Leones.

Et dans la 2. Elegie du 2. Liure, voicy vn lieu fort conforme.

Nec tamen Ætnæus vasto Polyphemus in antro
Accipiet voces, Antiphatesque tuas.
Sed placidus, facilisque parens, veniæque paratus,
Et qui fulmineo sæpe sine igne tonat.

54. *Cét inhumain qui donnoit des hommes en pasture à ses cheuaux*, c'est Diomede Roy de Thrace, qui fut enfin tüé par Hercule, & se met au nombre de ses douze trauaux.

58. *Il a fermé pour tousiours les portes de la guerre*, ayant mis la paix en tous lieux, de sorte qu'on ferma les portes du Temple de Ianus. Ce que Virgile a marqué dans son 1. Liure de l'Eneïde.

——— Diræ ferro, & compagibus arctis
Claudentur belli portæ. furor impius intus
Sæua sedens super arma, & centum vinctus ahenis
Post tergum nodis, fremet horridus ore cruento.

Ce que i'ay ainsi rendu. Les execrables portes de la guerre seront fermées de verroüils & de barres de fer : Et au dedans, la Fureur impie assise sur des armes cruelles, ayant les mains liées derriere le dos de cent nœuds d'airain grincera les dents, & témoignera sa rage d'vne gueule ensanglantée.

64. *Qui ay mangé souuent à vostre table* : car les Empereurs en ce temps là n'estoient point si fiers qu'ils ne permissent aux personnes de qualité de manger à leur table : Et l'orgueil Romain n'estoit point encore monté si haut qu'il est venu depuis, quoy que l'Estat fust beaucoup plus puissant.

65. *Ie composay vostre chant nuptial.* C'est ce qu'ils appelloient l'Hymenée qui estoit le mesme nom que portoit le Dieu nuptial qu'on peignoit fort ieune : mais vn peu fatigué pour s'estre abandonné auec vn trop d'excez dans les delices, au reste, d'vn teint frais & couronné de roses, comme le represente Seneque dans sa Medée, ou de Marjolaine, comme Catulle dans son Poëme des Nopces de Manlius & de Iulie, qu'il commence ainsi,

Collis ô Heliconei
Cultor, Vraniæ genus,
Qui rapis teneram ad virum
Virginem, ô Hymenæe Hymen,
O Hymen Hymenæe
Cinge tempora floribus
Suaue-olentis amaraci
Flammeum cape. lætus huc
Huc veni niueo gerens
Luteum pede soccum.
Exercitusque hilari die
Nuptialia concinens
Vox carmina tinnula,
Pelle humum pedibus manu
Pineam quate tædam.
Namque Iulia Manlio,
Qualis Idalium colens
Venit ad Phrygium Venus
Iudicem bona cum bona
Nubit alite virgo.
Floridis velut enitens
Myrtus Asia ramulis
Quos Hamadryades Deæ
Ludicrum sibi roscido
Nutriunt humore.
Quare age huc aditum ferens
Perge linquere Thespiæ
Rupis Aonios specus,
Lympha quos super irrigat
Frigerans Aganippæ.
Ac domum dominam voca
Coniugis cupidam noui
Mentem amore reuinciens,
Vt tenax hedera huc & huc
Arborem implicat errans,

Vos item simul integræ
Virgines, quibus aduenit
Par dies, agite; in modum
Dicite ô Hymenæe Hymen
Hymen ô Hymenæe.
Vt lubentius audiens,
Se citarier ad suum
Munus, hac aditum ferat
Dux bonæ Veneris, boni
Coniugator amoris.

Ce que i'ay ainsi traduit. Diuinité qui habitez le Mont Helicon, fils de la belle Vranie, qui enleuez vne Vierge délicate pour la porter entre les bras de son Espoux, ô Hymen, Hymenée, Hymen, ô Hymenée.

Enuironnez vostre teste de Marjolaine fleurie, dont l'odeur est si douce: Prenez le voile iaune, & venez icy plein de ioye: Venez y portant le Patin de la couleur du voile, à vostre pied aussi blanc que la neige.

Comme vous estes inuoqué à vn iour d'allegresse, chantez auec la netteté de vostre voix, des Vers nuptiaux, frappant la terre de vos pieds, & secoüant de vostre main la torche de Pin flambante.

La belle Iulie, comparable à Venus qui aime les bocages Idaliens, quand elle se presenta au Phrygien qui iugea de sa beauté, se ioint en mariage par vn bon augure auec le genereux Manlie.

Elle est comme vn Myrthe d'Asie, qui éclate poussant ses rameaux fleuris, que les Hamadryades prennent plaisir de faire croistre en l'humectant de rosée.

Addressez donc icy vos pas, & quittez les an-

tres de la Roche Thespienne qui est en Aonie, arrosée de fraisches eaux d'Aganippe.

Appellez à la maison la Dame qui desire son ieune Espoux, liant son cœur de mille nœuds de l'inuention d'amour, comme vn lierre errant ça & là, qui embrasse vn arbre de tous costez.

Vous aussi Vierges, de qui la pureté n'a point esté violée, & pour qui vn ionr pareil paroistra bien-tost, faites ce que vous sçauez qu'il faut faire, & dites d'vn commun accord, ô Hymen Hymenée, Hymen ô Hymenée.

Afin que le Conducteur de la belle Venus se presente icy, le Dieu qui preside à l'vnion conjugale, écoutant volontiers les semonces qu'on luy fait de se rendre aux obligations de sa charge.

Et le reste qui est à mon gré vne fort belle chose. Il y a encore du mesme Poëte vne autre Epitalame bien digne d'estre considerée, vne de Stace pour les Nopces de Stella & de Violentille, & trois de Claudian, lesquelles ne le cedent point aux premieres.

66. *I'ay chanté des Vers en l'honneur de vostre heureux mariage.* Pour le mariage de Maximus, dont il ne nous reste pourtant rien du tout. Apollon fut le premier parmy les Grecs qui chanta vn Poëme nuptial pour les nopces de Pelée & de Thetis, quoy que d'autres ayent écrit que ny luy, ny Diane sa Sœur ne se trouuerent point à ces nopces.

72. *Que Martia tenoit au rang de ses compagnes.* Cette Martia fille de Marcus Philippus, mary de la mere d'Auguste, fut la femme de Fabius Maximus, celuy dont il est parlé dans cette Elegie, comme il paroist par le 6. Liure des Fastes.

Sic ego, sic Clio : chari monumenta Philippi
Aspicis, vnde trahit Martia casta genus.
Martia sacrifico deductum nomen ab Anco,
In qua par facies nobilitate sua.
Par animo quoque forma suo respondet in illa :
Et genus & facies ingeniumque simul.
Nec quod laudamus formam, tam turpe putatis ;
Laudamus magnas hac quoque parte Deas.
Nupta fuit quondam matertera Cæsaris illi.
O Decus, ô sacro fœmina digna Thoro !

Ce que i'ay traduit. Clio me répondit ainsi. Vous voyez des monuments de l'illustre Philippe, de qui est sortie la chaste Martia qui tire son nom d'Ancus Martius petit fils de Numa si celebre par tant de sacrifices qu'il auoit instituez, & qui n'auoit pas moins de beauté que de Noblesse, ny d'esprit que de beauté : car la naissance, la beauté & l'esprit excelloient également en vne personne si rare. Mais ne pensez pas que ce soit si peu de chose de loüer la beauté du visage : Nous donnons aussi des loüanges en cela mesmes aux plus grandes Deesses. La sœur de la Mere de Cesar fût autresfois mariée à cét illustre Philippe, dont ie vous viens de parler. O' quel ornement, ô quelle gloire apporte vne femme de cette condition digne d'entrer dans l'alliance d'vne maison sacrée !

76. *Claudia beaucoup plus recommendable par sa vertu.* C'estoit cette Vestale qui iustifia sa pureté par le moyen de sa ceinture dont elle se seruit, pour tirer le Vaisseau échoüé qui portoit l'image de Cibele, qu'on auoit fait venir de Pessinunte, dont l'histoire se lit dans le 29. Liure de Tite-Liue, dans le 1. d'Herodian : Dans le 46. chap. des

Hommes-illustres de Pline le ieune, ou de Cornelius Nepos, dans le 8. chap. du 2. Liure de Lactance. Mais élegamment & fort amplement dans le 4. Liure des Fastes.

79. *Ma femme a l'honneur de vous appartenir*: car elle estoit née de la famille des Fabiens, & auoit ésté éleuée dans leur maison.

SVR LA QVATRIESME ELEGIE du premier Liure.

IL se plaint à Rufin, de ce qu'il n'y a point de remede dans toute la Medecine pour le guerir, fait vn beau lieu commun de l'amour de la patrie & du desir de la reuoir quand on en est éloigné, ce qu'il amplifie par la representation qu'il donne de la misere du lieu, où les ordres de Cesar l'obligent de demeurer.

1. *Vostre Ouide vous enuoye cette recommendation, Rufin.* Il fait ainsi des recommendations d'abord à ses amis dans les Lettres qu'il leur écrit & qu'il a recueillies dans cét Ouurage. On a remarqué sur ce propos que ces trois paroles *meus, tuus, suus*, s'emploient fort souuent entre amis, & en matiere d'amour. Et c'est ainsi que Properce dans la 3. Elegie du 4. Liure, employe deux de ces trois termes faisant ainsi écrire vne femme à son mary.

Hæc Arethusa suo mittit mandata Lycotæ
Quum toties absis, si potes esse meus.

Arethuse mande ces choses à son cher Lycotas. Puis que vous estes si long-temps absent, est-il possible que vous me soyez bien acquis ?

Dans la Lettre d'Hypsipyle à Iason. *Æsonides dixit quid agit meus* ? Dans le 1. Liure de l'Eneïde.

Quid meus Æneas? On allegue aussi l'exemple de Ciceron dans sa 14. Epistre *mea Terentia fidissima atque optima vxor.* Mais il y en a vne infinité d'autres, dont il n'est pas necessaire de faire icy le choix. Ie n'ay rien trouué de particulier de ce Rufin, à qui Ouide addresse cette Elegie.

2. *Si vn miserable comme moy peut appartenir à quelqu'vn:* car il n'y a personne qui ne reiette la familiarité d'vn mal-heureux, autant que la bienveillance de ceux qui sont en prosperité est cherie des hommes & des Dieux, selon la pensée de Lucian dans vne de ses Epigrammes.

3. *Dans les troubles où i'estois,* & de corps & d'esprit, parce qu'il estoit malade, & plein de chagrin & d'ennuy.

5. *Philoctete sentit vn grand secours par l'art de Machaon.* Il auoit esté blessé par vne des Fleches d'Hercule empoisonnées du sang de Nesse qui luy estoit tombée sur le pied. Il estoit fils de Pean comme il a esté remarqué sur ces mots de la 1. Elegie du 5. Liure des Tristes.

Hic erat, in gelido quare Pæantius antro.

Et pour Machaon c'estoit vn fameux Medecin fils d'Esculape, & frere de Podalire aussi fort sçauant en Medecine, desquels il est parlé dans Homere. L'vn & l'autre furent grands chasseurs, au raport de Xenophon dans son Liure de la Chasse, ce qu'ils pratiquoient pour la santé du corps, à quoy sert beaucoup vn exercice moderé.

7. *Dans l'accablement d'esprit où i'estois.* Il se compare icy à Philoctete, & par la consolation que luy donne Rufin, il le compare à Machaon.

10. *Les veines se remplissent quand on a beu du vin.* Il employe vne autre similitude sur vn pareil sujet

ſujet dans la 5. Eleg. du 4. Liure des Triſtes.

Cuius ab alloquiis anima hæc moribunda reuixit,
Vt vigil infuſa Pallade flamma ſolet.

Car l'odeur, & l'eſprit qui eſt vne certaine vapeur, donnent quelque ſorte de nourriture qui fait enfler les veines. Au reſte Iſidore a crû dans ſon 20. Liure, que le mot *vinum* ſe dit de ce que le beuuant, les veines s'en rempliſſent tout auſſi toſt.

13. *Vous ne ſçauriez oſter tant de ſoucis de mon cœur.* Il montre par là qu'il en auoit infiniment: Et de telle ſorte que plus on en oſtoit, & plus il y en demeuroit.

21. *Le Medecin d'Epidaure.* C'eſt Eſculape; fils d'Apollon & de la Nymphe Coronis, qui receut aprés ſa mort des honneurs diuins du peuple d'Epidaure, d'où il fut apporté à Rome ſous la forme d'vn Serpent, pour y guerir vne furieuſe Peſtilence, dont Ouide a parlé dans le 15. Liure de ſes Metamorphoſes.

23. *La Medecine ne ſçauroit guerir la goute noüeuſe.* Auſſi eſt-elle incurable, quand les nœuds ſe ſont formez. Toutesfois Pline & Celſe ont écrit des moyens de la guerir; mais differemment pour les ieunes & pour les vieux, qui en ſont trauaillez.

24. *Ceux qui ont horreur de l'eau*, comme des gens mordus de quelque chien enragé, leſquels ſont alterez dans leur maladie & craignent l'eau, ce que Galien appelle le commencement de la maladie qui naiſt de la morſure d'vn chien enragé, à quoy ſuruient le delire.

25. *Le ſoucy ne guerit point par aucun art.* Il veut dire qu'il y a auſſi des maladies qui ne gueriſſent

point, pour quelque remede qu'on y puisse apporter.

33. *La valeur & la prudence du Prince d'Ithaque.* Il se fortifie icy de l'exemple du prudent Vlysse, que Ciceron appelle tres-sage dans son 1. Liure *de Oratore.* Ithaque est vne Isle de la Mediterranée, dont Vlysse estoit Seigneur, laquelle bien qu'elle fust pierreuse, il prefera pourtant à l'immortalité que luy proposoit Calypso. Voyez la description qu'en fait Homere dans le commencement du 9. Liure de l'Odyssée.

35. *Le pays natal, a ie ne sçay quoy de doux.* C'est icy vn lieu celebre, qui est en la bouche de tout le monde, pour deffendre l'amour que chacun doit porter à sa Patrie. Ce qui répond à vn Vers d'Homere du 1. de l'Odyssée, où ce Prince des Poëtes, fait vn grand discours des loüanges de la Patrie, laquelle il ne faut non plus deshonorer que de battre ceux à qui l'on est redeuable de sa naissance. De là vient qu'Horace a dit dans l'Ode 2. du 3. Liure, qu'il est doux & honorable de mourir pour sa Patrie.

Dulce & decorum est pro patria mori.

Voyez ie vous prie ce qu'en dit Plaute dans la 4. Scene du 4. Acte de son Perse, où il introduit plusieurs personnages. Dordale demande à vne certaine fille qu'il ne connoist point.

——— D O. *Vbi tu nata es?*

V I. *Vt mihi mater dixit, in culina, in angulo ad læuam manum.*

Où auez vous pris naissance? *LA FILLE.* Dans la Cuisine, si ma Mere m'a dit la verité, au coin de la cheminée à main-gauche. Ce qui est vn agreable equiuoque au mot *in culina*, qui signifie Cui-

ſne, & *inquilina* qui ſignifie Citoyenne. Puis il introduit Toxaris dans vne eſpece d'à *parte*, parlant à l'eſcart à ſon amy.

To. *Hæc erit tibi fauſta meretrix : nata eſt in calido loco*
Vbi rerum omnium bonarum copia eſt ſcitiſſime
Tactu'ſt leno, qui rogarat vbi nata eſſet, diceret,
Lepide luſit.

Ce que i'ay traduit. Cette Fille vous apportera bon preſage, & elle eſt née dans vn lieu chaut, où toutes les bonnes choſes ſe trouuent en abondance. Elle eſt parfaitement adroite : Et noſtre homme qui luy auoit demandé, le lieu de ſa naiſſance, ſe trouue touché de ſa réponſe. Sans mentir, elle le iouë plaiſamment.

En ſuitte, ſans que Dordale l'ait entendu, il continuë ſon entretien auec la fille, & luy dit,

——— Do. *At ego patriam te rogo quæ ſit tua.*
Vi. *Quæ mihi ſit, niſi hæc vbi nunc ſum?* Do. *at ego illam quæro quæ fuit?*
Vi. *Omne ego pro nihilo eſſe ducto quod fuit, quando fuit:*
Tanquam hominem, quando animam efflauit quid eum quæras qui fuit?
To. *Ita me Di bene ament ſapienter! atque equidem miſeret tamen.*
Do. *Virgo, quæ patria eſt tua? age, actutum expedi. quid nunc taces?*
Vi. *Duo equidem patriam, quandoquidem hic ſeruio, hæc patria eſt mea.*
To. *Iam de iſthoc rogare omitte. non vides nolle eloqui.*
Ne ſuarum ſe miſeriarum in memoriam inducat?

Ce que i'ay ainſi rendu. Do. Mais ie vous de-

mande, qui est vostre païs. *LA FILLE.* Helas! qui seroit-il, sinon celuy où ie suis à present? *DO.* Ie veux dire le païs d'où vous estiez. *LA FILLE* Ie compte pour rien à mon égard tout ce qui a esté, & quand il a esté. C'est comme si vous me demandiez d'vn homme qui a rendu l'esprit ce que c'est à present? Ce qu'il estoit? *TOX.* Ie veux que les Dieux me soient en aide, si ce n'est parler tres sagement. Toutesfois i'ay pitié d'elle. *DO.* Mais, ma fille. Ma mie, qui est vostre païs? Courage! Dites le moy. *LA FILLE.* Ie vous dis bien mon païs: Et puis que ie serts icy, ie n'ay point d'autre païs. *TOX.* Ne luy faites plus de questions là dessus. Ne voyez vous pas bien qu'elle ne vous le veut pas dire, de peur que vous la rappelliez au souuenir de ses miseres passées.

Et touchant l'estime qu'il faut faire de son païs, & le respect qu'vn honneste homme luy doit porter, voyez encore cét autre lieu de Plaute, dans la 2. Scene du 5. Acte du Pœnulus, où Agorastocles parle ainsi,

> AG. *Maledicta hinc aufer: linguam compescas face.*
> *Male dicere huic temperabis, si sapis.*
> *Meis consanguineis nolo te iniuste loqui.*
> *Carthagini ego sum natus, vt tu sis sciens.*
> HA. *O mi popularis salue.* AG. *Et tu edepol quisquis es.*
> *Et si quid opus est, quæso dic atque impera,*
> *Popularitatis causa.* HA. *habeo gratiam, &c.*

Ce que i'ay traduit. Ne l'offence point, & retien ta langue si tu es sage; ne luy dy point d'injures. Ie ne veux pas que tu parles mal de ceux de mon païs: Car ie veux bien que vous sçachiez,

Seigneur Etranger, que ie suis né à Carthage. *HA.* Que ie vous embrasse donc, puis que vous estes de mon païs. *AG.* Ie vous embrasseray tout de mesme, qui que vous soyez; Et si vous auez besoin de quelque chose, ie vous prie de me le dire, & de me commander, ie vous seruiray en tout ce qui me sera possible pour l'amour de la Patrie.

A quoy ie ne puis obmettre le sentiment d'Euripide contre ceux qui ne loüent que les Estrangers pour blasmer iniustement leur païs, dont voicy la traduction qui en a esté faite en Latin.

Meo quidem iudicio, non recte sapit
Qui spretis Patriæ finibus terræ,
Alienam laudat, & moribus gaudet alienis.

37. *Qui a t-il de meilleur que Rome?* Voyez les sentiments du Poëte touchant sa patrie: La veut-il deshonorer? La veut-il décrier? Lipse a remarqué sur ce propos l'excellence de l'ancienne Rome en six choses, aux bornes de son Empire, en son Abondance, en ses Richesses, en ses Ouurages, en ses grands Hommes, & en ses Vertus. Ce que Martial comprend admirablement en deux Vers dans la 8. Epig. de son 12. Liure à la loüange de Trajan.

Terrarum Dea, gentiumque Roma
Cui par est nihil, & nihil secundum.

Ce que i'ay traduit. Quand Rome Deesse de la Terre & de toutes les Nations, à qui rien n'est égal, & qui n'a point de seconde, &c.

Voyez aussi le beau discours qu'a composé sur ce sujet le Sophiste Aristide.

37. *Qui a t-il de pire que le froid de Scythie?* Il entend par ce froid toute la Nation incommode & barbare des Scythes.

38. *Le barbare Scythe ne voudroit pas demeurer dans la Ville.* C'est à dire dans Rome, par la raison commune que chacun aime son païs & le doit aimer. A quoy se raporte mesme le sentiment de tous les animaux qui se plaisent sur toutes choses aux lieux de leur naissance. On appelle Barbares dans le droit Ciuil les Nations étrangeres ennemies de l'Empire Romain. Il y auoit des Barbares assujetis à l'Empire Romain & qui luy estoient tributaires, comme les Scythes, les Goths, les Alemans. Il y en auoit aussi qui ne luy estoient pas sujets. Les Grecs appelloient les Perses Barbares, & l'Orateur Athenien donne le mesme nom à Philippe de Macedoine.

39. *Les filles de Pandion*, Progné & Philomelle: Il entend l'Hirondelle & le Rossignol, dont la Fable est assez connuë.

49. *Ie suis au bout du monde.* Il appelle souuent ainsi le lieu de son exil, comme dans la 2. Elegie du 5. Liure des Tristes,

> *Barbara me tellus, orbisque nouissima magni*
> *Sustinet.*

Mais s'il fait souuent cette mesme plainte, on ne sçauroit assez admirer auec quelle varieté il l'a fait.

50. *Où la terre est perpetuellement couuerte de neiges.* C'est ce qu'il a dit dans la 3. Elegie du 3. Liure des Tristes,

> *Nix iacet, & iactum non sol, pluuiaque resoluunt:*
> *Indurat Boreas, perpetuamque facit.*

53. *Ne pensez pas qu'il y ait plus de douceur sur la Mer.* Parce que les tempestes y sont frequentes, & qu'il y a des saisons qu'on ne sçauroit nauiger sur le Pont Euxin à cause des glaces.

55. *Les champs n'y ont point de Laboureurs.* A cause des frequentes incursions des Barbares, & parce aussi que la terre y est trop dure. Il a dit presque la mesme chose dans la 10. Eleg. du 3. Liure.

Tum quoque cum pax est, trepidant formidine belli
Nec quisquam presso vomere sulcat humum.

59. *Les traits que decochent les Bistoniens*, pour *Bistonias sarissas*, qui estoient des Iauelots à la Macedonienne, qui se pourroient traduire. *Zagayes.*

60. *Allez maintenant, & raportez sur ce sujet les exemples des Anciens.* Il commence icy à faire vne énumeration de ceux qui ont supporté constamment la peine de l'exil entre les Anciens. C'est ainsi que dans le 1. Liure des Fastes. Carmente parle sur ce mesme sujet à son fils Euandre.

Non tamen vt primus mœres mala talia passus
Obruit ingentes ista procella viros.
Passus idem est Tyriis qui quondam pulsus ab oris
Cadmus, in Aonia constitit exul humo.
Passus idem Tydeus, & idem Pagasæus Iason
Et quos præterea longa referre mora est.

Ce que i'ay rendu. Vous n'estes pourtant pas le premier qui vous affligez de la sorte pour de tels maux que ceux que vous auez soufferts. Cet orage s'est fait sentir sur la teste des plus grands hommes, Cadmus autresfois chassé des Frontieres de Tyr en a souffert de semblables, & vint habiter l'Aonie estant banny de son païs. Tydée s'est trouué reduit à la mesme necessité. Iason ne la pû éuiter, non plus que beaucoup d'autres que ie serois trop longue à vous raconter, &c.

63. *Rutile.* Il estoit Stoïque, Disciple de Pa-

nærius, dont Ciceron a fait mention dans son 3. Liure des Offices. Il auoit commandé en Asie pour le Consul, où pout auoir chastié l'insolence de quelques Cheualiers, il en fut accusé luy mesme & relegué dans le bannissement : Et là, on dit qu'il imita la constance & la force de courage de Socrate.

66. *Smyrne*. C'estoit vne Ville de l'Ionie, & l'vne de celles qui se glorifioit de la naissance d'Homere : Elle fut bastie par les Amazones & prit son nom de l'vne de ces femmes guerrieres.

67. *Diogene le Cynique de la Ville de Synope*. Fut aussi banny de son païs & se retira à Athenes, dont Laërce raconte l'histoire tout du long au commencement de sa vie, & dit qu'il suiuit bien en toutes choses les preceptes de son Maistre Antisthene.

69. *Le fils de* Neocles. C'est Themistocle, dont Æmilius Probus qui a écrit son Eloge, remarque qu'aprés les belles actions qu'il fit contre Xerxes, il ne put neanmoins éuiter l'enuie de ses Concitoyens : mais que Miltiades craignant vne pareille infortune, luy permit de demeurer en Argos.

71. *Aristide*, qui fut surnommé iuste, selon Diodore, pour auoir excellé sur toutes choses dans les actions de Iustice, fut mal traitté par Themistocle qui le bannit pour dix ans, à ce que dit Probus.

73. *Patrocle ayant fait vn meurtre*. Il tua Cleonyme pour vne querelle qu'il eut au ieu auec luy, à cause de quoy il fut banny & se refugia à Phrie Ville de Thessalie, où il contracta l'amitié qu'il eut depuis auec Achile.

75. *Le banny de Theſſalie.* C'eſt Iaſon qui fut le chef de l'entrepriſe des Argonautes, qui conquir la toiſon d'or, & qui depuis fut banny de la Theſſalie à Corinthe. Surquoy voyez le 7. Liure de la Metamorphoſe.

77. *Cadmus*, fils d'Agenor Roy de Phenicie où eſt la Ville de Sidon, qui chercha ſi long temps ſa ſœur Europe, que Iupiter auoit emmenée en Crete. Surquoy voyez le commencement du 3. Liure de la Metamorphoſe.

79. *Tydée*, fils d'Oënée Roy de Calydon & d'Eribée ou d'Althée, qui pour auoir tüé ſon frere Menalippe ſe refugia chez Adraſte Roy d'Argos, dont il eſpouſa vne des filles, & deuint ſi grand amy de Polynice. Surquoy voyez le 1. Liure de la Thebaïde de Stace.

80. *Teucer* frere d'Ajax & fils de Telamon frere de Pelée pere d'Achile, ſi bien que Teucer & Ajax eſtoient couſins d'Achile. Or aprés la guerre de Troye, ce Teucer eſtant de retour chez Telamon ſon pere ſans auoir vangé la mort de ſon frere Ajax, comme il vid que Telamon eſtoit indigné contre luy, il ſe bannit volontairement de ſon païs qui eſtoit l'Attique, & ſe retira en Cypre, où il fonda vne ſeconde Salamine, dont Horace a parlé dans l'Ode 7. du 1. Liure.

——Teucer Salamina patremque
Quum fugeret, tamen vda Lyæo
Tempora populea fertur vinxiſſe corona,
Sic triſtes affatus amicos.
Quo noſcumque feret melior fortuna parente,
Ibimus, ô Socij, Comiteſque!
Nil deſperandum Teucro Duce & auſpice Teucro:
Certus enim promiſit Apollo

Ambiguam tellure noua Salamina futuram.
O fortes pejoraque passi
Mecum sæpe viri! Nunc vino pellite curas:
Cras ingens iterabimus æquor.

Ce que i'ay traduit. Quand Teucer fut contraint de quitter Salamine pour fuïr la colere de son pere, il ne laissa pas, dit-on, de mettre autour de sa teste vne couronne de peuplier trempée dans le vin, vsant de ce langage à ses amis pressez de tristesse. Allons, mes Compagnons, allons en quelque lieu que nous meine la fortune plus douce que mon pere. Il ne faut point desesperer, puis que Teucer marche à vostre teste: Il ne faut rien craindre aussi sous le bon-heur de sa conduite: car Apollon, qui ne se trompe iamais, m'a promis que nous trouuerons vne autre Salamine dans vn autre païs. Braues Guerriers, qui auez souuent enduré auec moy de plus grand trauaux que ceux cy, chassez maintenant toutes vos inquietudes par le vin. Demain nous nous remettrons en haute Mer, pour continuër nostre voyage.

82. *Tiuoly estoit le pays le plus éloigné de Rome pour le bannissement.* Il n'en estoit pourtant qu'à trois milles; mais c'est que l'Estat estoit fort petit au commencement. Il parle du mesme lieu pour le bannissement dans le 6. Liure des Fastes, où il dit,

Exilio mutant vrbem, Tiburque recedunt,
Exilium quondam tempore Tibur erat.

Ce que i'ay traduit; De sorte qu'ils abandonnerent la Ville, & se retirerent à Tiuoly (car Tiuoly fut en certain temps vn lieu d'exil.)

93. *Vostre bonne volonté me sera tousiours tres-chere*, on a mal imprimé dans le Latin *manus*, au

lieu de *munus*, qui est vne faute bien fascheuse, & qu'on ne deuoit pas laisser échapper.

SVR LA CINQVIESME ELEGIE *du premier Liure.*

IL n'y a que les ennuys & les afflictions qu'il endure qui le rendre vieux & caduc : Et il n'y a point de force d'esprit & de corps qui soient à leur espreuue : Il se persuade également que le déplaisir que sa femme en reçoit, ne l'a pas moins changée, qu'il souhaite neanmoins auec passion de la reuoir, de s'entretenir auec elle, de la baiser, & de rendre graces à Cesar de ce bon-heur qu'il ose encore esperer.

1. *Des-ja mon aage qui panche dans le déclin.* C'est à dire qu'il deuenoit vieux. Il pouuoit auoir quelques cinquãte trois ou cinquante quatre ans, quand il écriuit cette Lettre à sa femme, supposant que ce fut en la 4. année de son exil, comme il l'a marqué dans l'Elegie precedente. Au reste il s'est expliqué à peu prés de la mesme sorte dans la 8. Eleg. du 4. Liure des Tristes, où il dit,

Iam mea Cygneas imitantur tempora plumas
Inficit & nigras alba senecta comas,
Iam subeunt anni fragiles, & inertior ætas :
Iamque parum firmo me mihi ferre graue est.

Il commençoit donc fort à blanchir dés ce temps là, quoy qu'il ne pust auoir gueres dauantage de cinquante ans, la ieunesse est appellée le bon aage & la vieillesse le mauuais, comme on dit des deux sexes, que celuy des hommes est le plus noble, & celuy des femmes est le moindre.

2. *Les rides de la vieillesse sillonnent mon visage.*

C'estoit commencer de bonne heure, & il y a peu de gens aujourd'huy qui soient ridez de vieillesse en cét aage là, si l'on excepte la misere des pauures gens des champs de la façon qu'ils sont traitez, puis qu'ils sont moins épargnez que des Esclaues. Mais à propos de rides sur le visage, Virgile dans le 7. Liure de l'Eneïde a dit au sujet d'Alecto, qui se traueſtit en vieille & prit la forme de Calybe Prestresse de Iunon,

Alecto toruam faciem & furialia membra
Exuit: in vultus sese transformat aniles,
Et frontem obscœnam rugis arat, induit albos
Cum vitta crines: tum ramum innectit Oliuæ
Fit Calybe Iunonis anus, templique sacerdos.

Ce que i'ay ainsi rendu. Alecto se dépoüilla de son horrible visage, & de ses membres furieux, pour en reuestir d'autres cassez de vieillesse. Elle se mit des rides sur le front, prit des cheueux blancs sur sa teste auec la bandelette pareille, pour les retrousser en liant autour vne branche d'Oliue; de sorte que paroissant toute semblable à la vieille Calybe Prestresse de Iunon, elle se presenta aux yeux de ce ieune Seigneur.

Et Horace dans la 8. Epode, contre vne vieille impudique,

Quum sit tibi dens ater, & rugis vetus
Frontem senectus exaret.

C'est à dire, Tu as les dents noires, le front sillonné de rides par la vieillesse.

3. *Il me reste peu de vigueur*, quand le corps vsé devient infirme. Virgile a dit dans le 5. Liure de l'Eneïde en la personne d'Entelle,

——— Gelidus tardante senecta
Sanguis hebet, frigentque effœtæ in corpore vires.

C'est à dire. Ie ne puis nier que ie ne me sente de la paresse qu'apportent d'ordinaire les longues années, & que mon sang refroidy dans mes veines, n'ait beaucoup diminüé de mes premieres forces.

4. *Les diuertissements de la ieunesse ne me sont plus agreables.* Il n'est plus ieune & ses inclinations ont changé auec l'aage. C'est ce qui a fait dire à Horace dans son Epistre aux Pisons,

Ætatis cuiusque notandi sunt tibi mores,
Mobilibusque decor naturis dandus, & annis.

Remarquez les inclinations de tous les aages, & gardez ce qui conuient le mieux aux naturels inconstans, à proportion qu'ils changent auec les années.

10. *Ie seray plus vieux que Nestor.* C'est à dire, ie paroistray plus vieux que Nestor, de qui Homere a dit au 1. Liure de l'Iliade, qu'il se glorifioit d'auoir trois fois l'aage d'vn homme: Et de là est venu le Prouerbe, la vieillesse de Nestor. Mais l'ennuy est cause qu'il paroist si vieux, de sorte que trois années dans son exil luy en auoient duré dix, comme il le dit luy mesme dans l'onziéme Elegie du 5. Liure des Tristes.

11. *Le labourage fatigue les Bœufs quelques robustes qu'ils soient.* Car de tous les animaux il n'y en a point de plus constants au trauail que les Bœufs: Ce qui a fait dire à Virgile dans la 4. Bucolique,

Robustus quoque iam tauris iuga soluet arator.

Que le robuste Laboureur déliera le ioug à ses Taureaux.

13. *Vne terre qui ne redeuient iamais Noüale.* Ce terme de Noüale est des choses rustiques, pour dire vne terre qui n'a point encore esté labourée;

mais qui est propre neanmoins pour le labourage.

Toutesfois Virgile l'employe dans le 1. Liure des Georgiques pour dire vne terre qui se seme, & qui se repose alternatiuement,

Alternis idem tonsas cessare nouales,
Et segnem patiere situ durescere campum.

C'est à dire. Aussi-tost que les champs seront depoüillez *de leur bonneur*: Vous permettrez aussi qu'ils se reposent par certains interuales, & qu'estant deuenus paresseux sous la moiteur qui les enueloppe, ils se raffermissent au Soleil.

Et plus bas,

Sed tamen alternis facilis labor: arida tantum
Ne saturare fimo pinqui pudeat sola, niue
Effœtos cinerem immundum iactare per agros.
Sic quoque mutatis requiescunt fœtibus arua,
Nec nulla interea est inaratæ gratia terræ.

Toutesfois le Labourage est beaucoup meilleur, si aprés auoir laissé reposer le champ, on n'a point de honte de l'engraisser de fumier, ou de le parsemer de cendres formées de la corruption, quand il est deuenu aride. Ainsi la terre se repose souuent par les changements de semence. Et pour n'estre pas tousiours cultiuée, elle en deuient moins ingrate.

39. *La colere de Cesar m'est d'autant plus sensible*, ou plutost m'a fait d'autant plus sentir son pouuoir, qu'il est plus grand que Pelias, à qui Iason estoit contraint d'obeïr. De sorte qu'Ouide estant beaucoup plus foible que Iason, & Cesar mille fois plus redoutable que Pelias, il fait bien voir par cette comparaison qu'il n'est qu'vne Mouche contre vn Elephant, ou, comme parle vn saint

homme, vne feüille feiche, contre vn grand vent, à qui rien ne peut refifter.

37. *Le fils d'Amyntor.* Micyllus tient qu'il faut lire en cét endroit *Agenore natus*, au lieu de *Amyntore natus*, parce que le fils d'Agenor eft Phinée qui apprit à Iafon la route qu'il deuoit tenir, & comme il deuoit éuiter les Roches Cyanées. Ce qui me femble fort vray femblable: Ne voyant point d'ailleurs qu'il y euft tant de raifon de dire, que ce fuft Phœnix fils d'Amyntor depuis gouuerneur d'Achile. Ce que Merula auoit bien apperceu : mais il a rejetté cette penfée, comme la moins conforme au fens du Poëte, adherant plutoft à l'opinion de ceux qui ont cru, qu'il faloit lire *Apolline natus* au lieu *d'Agenore*, & *d'Amyntore*, pour dire Mopfe fils d'Apollon, qui auoit de fon pere le don de Prophetie. Il y en a auffi qui ont leu *Hymantide natus*, ce qui fe raporte encore à Mopfe qui deuoit fa naiffance à vne Nymphe de ce nom qui l'auoit engendré des careffes d'Apollon.

57. *La mere de Memnon*, pour dire l'Aurore, & par l'Aurore, il entend vn iour, le iour heureux que Cefar aura moderé fa colere contre luy. Les Poëtes ont quelquesfois amplifié les defcriptions de l'Aurore pour décrire la naiffance du iour. Comme celle-cy de Virgile dans le 7. Liure de l'Eneïde,

Iamque rubefcebat radiis mare, & æthere ab alto
Aurora in rofeis fulgebat lutea bigis.

Dé ja la Mer commençoit à rougir fous les premiers rayons du iour, & l'Aurore dans fon char de rofes répandoit du Ciel fa lumiere dorée.

SVR LA SIXIESME ELEGIE du premier Liure.

C'Est icy la troisiéme Elegie qu'il addresse à Maximus, pour le prier de l'excuser si ses Escrits ne sont pas fort polis, parce que le déplaisir continuël qu'il souffre ne luy permet pas de s'y appliquer auec tout le soin qu'il voudroit, & qu'il seroit necessaire pour les rendre plus dignes d'estre leus, & pour paroistre dans Rome, quoy qu'il se persuade mal-aisément qu'ils aillent iusques là, & que quand ils y seroient portez, & mesmes leus auec estime, que cela ne luy seruiroit de rien au lieu où il est, & dans le miserable estat ou il se trouue reduit.

1. *Qui n'estoit pas le dernier d'entre ceux, &c.* Cette façon de parler vaut autant que s'il disoit, *qui estoit le premier*, comme dans la 5. Elegie du 4. Liure des Tristes. *O mihi dilectos inter pars prima sodales.*

3. *Ne cherchez plus l'esprit qu'il auoit*, voulant dire que l'ennuy qu'il souffre luy a fait perdre entierement celuy qu'il auoit.

15. *Quand ie relis ce que i'ay écrit.* Cecy ne fait point de tort au Poëte ; mais au contraire il fait bien voir l'excellence de son esprit, parce que s'il a écrit auec tant de politesse en l'estat où il a tant de sujet de se plaindre, par la rudesse du lieu qu'il habite, de sorte qu'il en a perdu la moitié de son esprit ; que seroit-ce s'il l'auoit tout entier dans vn estat plus tranquille & plus doux ? Mais quand en cela mesme il auroit autant de choses à desirer qu'il le dit, les sentiments qu'il a de sa

miſere,

misere, suffisent bien ce me semble pour l'en excuser. Ioint qu'il se propose d'y retoucher, & il est croyable aprés tout qu'il n'y a rien negligé, ayant bien pratiqué en ce rencontre le conseil d'Horace dans son Epistre aux Pisons, où il dit,

Vir bonus & prudens versus reprehendet inertes ;
Culpabit duros : incomptis allinet atrum
Transuerso calamo signum : ambitiosa recidet
Ornamenta : parum claris lucem dare coget:
Arguet ambigue dictum : mutanda notabit :
Fiet Aristarchus : nec dicet, cur ego amicum
Offendam nugis ? hæ nugæ seria ducent
In mala, derisum semel, exceptumque sinistrè.

Ce que i'ay traduit. Le prudent & l'officieux Amy reprendra les vers languissants, blasmera les rudes, passera vn trait de plume sur les moins polis, retranchera les vains ornements, s'efforcera de donner de la clarté à ceux qui seront vn peu obscurs, corrigera les choses antiques, fera vne marque sur celles qui seront à changer, & s'erigera en Aristarque, sans dire *comme les flatteurs* ; pourquoy fascheray ie mon Amy pour des bagatelles ? Ces bagatelles pourtant sont telles, qu'elles vous feront tomber en des maux serieux, estant vne fois tombé dans la raillerie pour auoir esté mal-heureusement flatté.

21. *Sans doute que la fortune ne me tourmente plus gueres.* C'est vne objection qu'il se fait à luy mesme par vne forme d'Ironie, pour excuser sa negligence, par le déplaisir qu'il endure. Toutesfois Horace dans son Epistre aux Pisons en allegue deux autres causes pour les Poëtes Romains de son temps, parce qu'ils ne s'imaginoient pas qu'il y eust quelqu'vn si éclairé qu'il les pust re-

prendre de la moindre chose, ou si quelqu'vn les en reprenoit, ils seroient excusables. A quoy il oppose vn sentiment contraire, voulant que chacun se persuade qu'il ne fera point de faute que tout le monde ne voye, & qu'on n'aura point d'égard à quelques raisons qu'on puisse alleguer pour excuse, & que par ce moyen nous serons en seureté. Voicy son auis,

Non quiuis videt immodulata Poëmata iudex :
Et data Romanis venia est indigna Poëtis.
Idcircone vager, scribamque licenter? an omnes
Visuros peccata putem mea, tutus, & intra
Spem veniæ cautus? vitaui denique culpam,
Non laudem merui. Vos exemplaria Græca
Nocturna versate manu, versate diurna.

Ce que i'ay traduit. Tous ceux qui se meslent de iuger de la poësie ne connoissent pas les Vers qui sonnent mal : Et on fait des graces aux Poëtes Romains qu'ils n'ont point meritées. Cela est-il cause que ie ne demeure pas dans les regles? Et qu'en écriuant, ie ne garde pas les loix de la poësie? Ou dois-ie m'imaginer que si tout le monde connoist mes fautes, on me les pardonnera facilement? Enfin, ie veux que ie me sois empesché de faillir, ie n'en merite point de loüange. Ayez iour & nuict les Liures Grecs entre les mains.

21. *Si ce n'est que pour grossir les eaux de l'Hebre.* C'est icy vne similitude allegorique, pour dire que comme l'Hebre n'a pas besoin d'estre grossi par les eaux de Lycus, qui est vn autre grand Fleuue, ainsi il ne faut point adjouter de sollicitudes ny de fatigues à ses trauaux. L'Hebre est vn Fleuue de la Thrace, & le Lycus, dont il est

icy parlé, en est vn autre de l'Asie, proche de Laodicée, qui va tomber dans le Meandre.

22. *Les Alpes*, sont les Montagnes qui separent la Gaule Togate, d'auec la Comate ou Cheuelüe, comme parloient les Anciens : Et le nom d'*Alpes* vient d'*Alpho*, qui en langue Sabine signifioit blanc, parce que les Alpes sont blanches à cause des neiges dont elles sont couuertes.

22. *Athos*. C'est vne Montagne de la Macedoine ou de la Thrace, selon Stephanus : Et c'est d'elle que Pline a écrit que Xerxes l'a separa du continent de la longueur de mille cinq cent pas, & qu'elle est si haute qu'elle s'éleue au dessus de la Region des nuës. Herodote en parle dans son 7. Liure, & Stace dans le 5. Liure de sa Thebaïde en parlant de Lemnos.

——— Ægæo premitur circumflua Nereo
Lemnos vbi ignifera fessus respirat ab Ætna
Mulciber. ingenti tellurem proximus vmbra
Vestit Athos, nemorumque obscurat imagine pontum.
Thraces arant contra.———

Ce que i'ay traduit. Lemnos est pressée tout autour des vagues de la Mer Egée, ou Vulcan se vient quelquesfois delasser des trauaux qu'il se donne dans les antres du Mont Etna qui exhale des flames. Le Mont Athos qui en est proche, y couure la terre d'vne ombre prodigieuse, & obscurcit la Mer de l'Image des Forets qui sont au dessus. Les Thraces labourent la terre vis à vis.

Et dans la 3. Sylue du 4. Liure,

Hæ possent & Athon cauare dextræ
Et mœstum pelagus gementis Helle
Intercludere ponte non natante.

C'est à dire. Et certes tant de mains ont esté occupées à cét ouurage qu'elles eussent pû cauer par dessous le Mont Athos, & ioindre par vn Pont les deux riuages de l'Hellespont.

Iuuenal fait allusion à ce grand ouurage de Xerxes, quand il dit dans sa 10. Satyre,

——Creditur olim
Velificatus Athos, & quicquid Græcia mendax
Audet in historia.——

On a cru que des voiles ont autresfois trauersé le Mont Athos, & on a tenu pour asseuré tout ce que la Grece menteuse a osé consigner dans l'histoire. Claudian y fait aussi allusion dans son 1. Liure, contre Rufin,

Seu te cana gelu Rhodope, seu remige Medo
Sollicitatus Athos, seu caligantia nigris.

Et Virgile dans le 1. Liure des Georgiques.

———— ————Ille flagranti
Aut Athon, aut Rhodopen aut alta Ceraunia telo
Deiicit.———

Pour Ouide il a remarqué dans le 2. Liure de son Art d'aimer, que cette Montagne est feconde en Liévres de quelques genres qu'ils soient: car il y en a de plusieurs sortes.

Quot lepores in Atho, quot Apes pascuntur
in Hybla, &c.

On appelle aujourd'huy cette Montagne *sainte*, à cause du grand nombre de Moines de l'Ordre de S. Basile qui l'habitent.

26. *Le champ cultiué rend sa moisson auec vsure.* C'est icy vne similitude pour dire que tout le contraire arriue, quand il est negligé, ou qu'il est mal traité, & qu'il ne faut pas s'étonner, s'il n'y a plus dans ses Vers de ce bel esprit qui les faisoit tant estimer.

31. *Le peuple ne dit-il pas que les Poëtes sont fols?* Il tient encore aujourd'huy le mesme langage: mais Ronsard ou quelque autre de son temps, a dit à ces gens là, que

Si tous les Poëtes sont fous,
Tous les fous ne sont pas Poëtes.

Mais nostre Ouide a dit plus serieusement sur ce mesme propos dans la 1. Elegie du 4. Liure des Tristes,

Forsitan hoc studium possit furor esse videri,
Sed quiddam furor hic vtilitatis habet.

Et par la folie que le vulgaire attribuë aux grands Poëtes, il faut entendre la diuine fureur qui les agite.

36. *Chacun se plaist de donner son temps aux choses de son métier*: Et certes, chacun doit suiure son inclination, & faire ce qu'il doit. Ce qu'Horace a bien obserué dans la 1. Epist. de son 2. Liure.

Nauem agere ignarus nauis timet; abrotonum ægro
Non audet, nisi qui didicit dare, quod medicorum est
Promittunt Medici, tractant fabrilia fabri.
Scribimus indocti, doctique poëmata passim
Hic error tamen, &c.

Celuy, dit il, qui n'entend pas la conduite des Vaisseaux, craint d'en mener vn. On n'ose presenter de l'Auronne à vn malade, sans sçauoir comme il la faut preparer. Les Medecins promettent du bien des choses qui sont de leur sçauoir, & les Artisans traittent des choses de leur Art. Mais quant à nous, soit ignorans ou sçauants nous faisons tous des Vers, &c.

37. *Le Gladiateur blessé euite bien le combat*, c'est à dire qu'il s'en retire s'il peut: mais quand il est

guery de ses blessures, il ne s'en ressouuient plus: De sorte qu'il retourne volontiers à son exercice ordinaire: mais quand la vieillesse ou d'autres infirmitez ne leur permettoient plus de soutenir le combat, ils appendoient leurs armes ou les outils de leur métier, dans le Temple du Dieu Protecteur, ce qu'Horace a exprimé par ces Vers de la 1. Epist. de son 1. Liure,

Non eadem ætas, non mens. Veianius armis
Herculis ad postem fixis, latet abditus agro
Ne populum extrema toties exoret arena.

Comme ie n'ay plus le mesme aage que i'auois autresfois, aussi n'ay-ie plus la mesme vigueur. Veianius ayant appendu ses armes au poteau d'Hercule, se tient caché à la campagne de peur de se voir obligé de prier plusieurs fois le peuple au bout de la carriere.

39. *Celuy qui a fait naufrage, ne veut plus auoir rien à demesler auec les eaux.* C'est ainsi que se le proposent tousiours ceux qui sont en peril sur la Mer, & sur tout quand la tempeste est furieuse. Ce qu'Horace exprime bien au sujet du Marchand qui s'est engagé en vn voyage de long cours, dans sa premiere Ode, où il dit,

Luctantem Icariis fluctibus Africum
Mercator metuens, otium & oppidi
Laudat rura sui: mox reficit rates
Quassas, indocilis pauperiem pati.

Le Marchand craignant le vent Africain qui luitte contre les flots de la Mer Icarienne, estime le repos de sa maison, & loüe le bon-heur des champs qui sont proches de sa Ville. Puis, aussitost il racommode ses Vaisseaux brisez ne se pouuant accoutumer à la pauureté.

42. *Ie me remets en dépit que i'en aye dans le seruice des Muses.* Il aime l'entretien des Muses malgré qu'il en ait, parce qu'il y est tellement accoustumé qu'il ne s'en sçauroit passer, quoy qu'il n'y trouue nul profit ; mais au contraire beaucoup de ruïne & de perte de temps. Ce qui luy à mesme fait dire dans la 13. Elegie du 5. Liure des Tristes, qu'elles ont esté cause de son bannissement.

Per nouem vestra liceat dixisse Sorores
Vos estis nostræ maxima causa fugæ.

Mais à quoy se pourroit-il occuper de meilleur? Il est fort sçauant, il a beaucoup d'esprit, il sçait écrire, il a encore assez de vigueur, pour s'y appliquer, pourroit il demeurer les bras croisez ? Et acheueroit-il sa vie dans vne longue & ennuyeuse oisiueté ? N'aimant point d'ailleurs, la Crapule, le Petun, ny le ieu ?

Nam neque me vinum, nec me tenet alea fallax,
Per quæ clam tacitum tempus abire solet.

Non pas qu'il crust du vin dans le païs des Getes,

Nam procul à Getico littore vitis abest.
3. Trist. El. 12.

Mais comme il y en pouuoit venir d'ailleurs, & qu'il y en venoit en effet, il eust pû noyer ses ennuys, comme beaucoup d'autres font,

Quis post vina grauem militiam aut pauperiem
crepat ?

C'est la pensée d'Horace dans son Ode 18. du 1. Liure. Et certes, on ne se plaint point des fatigues de la guerre, ny de la dure pauureté aprés qu'on a beu de bon vin.

46. *Le hazard du ieu qui est vn charme si puissant:*

C'est aussi auec les ieux de hazard que plusieurs tuënt le temps, & qu'ils pensent s'occuper agreablement, ce qni a fait dire à Martial dans la 14. Epigr. de son 4. Liure à Silius Italicus,

Paullum seposita seueritate,
Dum blanda vagus alea December
Incertis sonat hinc, & hinc fritillis
Et ludit rota nequiore talo
Nostris otia commoda Camænis,
Nec torua lege fronte, sed remissa
Lasciuis madidos iocis libellos.
Sic forsan tener ausus est Catullus.
Magno mittere passerem Maroni, &c.

Ce que i'ay traduit. Mettant vn peu à l'écart vostre seuerité, tandis que le mois de Decembre qui donne la licence de courir auec les Dez diuertissants, fait du bruit ça & là en remuant les Cornets, dont le sort est incertain ; octroyez vn peu de loisir à nos Muses enioüées, & ne lisez point d'vn front trop seuere nos Liures detrempez dans la ioye : mais regardez les d'vn œil fauorable. Ce fut ainsi que Catulle qui fut si délicat en son temps, osa peut-estre enuoyer au grand Virgile son petit Passereau.

47. *Quand i'ay donné au sommeil les heures qui sont necessaires.* Sept heures suffisent mesmes pour les enfants, selon les sentiments de Quintilien ; Et c'est du sommeil que Martial a dit dans son Epigr. 74. du 10. Liure, qu'il fait trouuer les tenebres de la nuict de peu de durée,

Somnus qui faciat breues tenebras.

47. *Les Getes herissez.* Il les appelle ainsi, à cause des Peaux de Bestes, dont ils estoient fourrez pour se deffendre contre le froid, ou de ce

qu'ils ne coupoient iamais leur barbe ny leurs cheueux.

79. *L'ardente Syenne.* C'est vne Ville de l'Egypte vers le Midy, sur les confins de l'Ethiopie.

80. *La Taprobane.* C'est vne Isle dans la Mer des Indes, de laquelle Pline a parlé au 21. chap. de son 6. Liure, & Dionysius dans son Poëme Geographique, où il dit que viennent force Elephants, & qu'elle est sous le Tropique de Cancer.

SVR LA SEPTIESME ELEGIE du premier Liure.

IL ne doute nullement que Græcinus n'ait esté touché de son mal-heur & qu'il ne l'en ait plaint, quand il a sçeu la necessité de son éloignement: mais il espere de son credit & de sa bonne conduite auprés de Cesar, qu'il moderera sa colere à sa priere, quand il apprendra par son moyen qu'il a esté plutost imprudent que criminel.

1. *N'auez vous pas esté triste dés le moment que vous auez sçeu l'accident qui m'est arriué?* Græcinus n'estoit pas à Rome, quand Ouide fut obligé d'en partir par le commandement de Cesar. C'est pourquoy il adioute en parenthese (*nam te diuersa tenebat terra.*) Ce qui reuient à cette façon de parler de Tibulle dans la 3. Eleg. de son 1. Liure,

Me tenet ignotis ægrum Phæacia terris.

Ou à celle-cy de Virgile dans sa 10. Eglogue,

Quæ nemora, aut qui vos saltus habuere puellæ
Naïades, indigno cum Gallus amore periret?

Comme s'il disoit: Quels bois, ou quels païs sauuages pouuoient nous retenir, belles Naïades, lors que Gallus perissoit indignement par les traits de l'Amour?

3. *Vous auez eu beau dissimuler*, c'est à dire au sujet de Cesar de peur de luy déplaire : Et à cause de cela mesme les amis d'Ouide ne vouloient pas estre nommez dans ses Escrits.

4. *Si ie vous connois bien, vous auez esté triste.* Comme il arriue d'ordinaire quand on voit ses amis en peine : Et c'est ainsi qu'Horace a commencé sa 18. Epistre à Lollius.

Si te bene noui, metues, liberrime Lolli,
Scurantis speciem præbere, professus amicum.

Si ie vous connois bien, vous craindrez de paroistre facetieux en faisant profession d'estre amy, ô tres-sincere Lollius.

7. *Les belles Lettres que vous cultiuez auec tant de soin*, ou les Arts Liberaux, *artibus ingenuis*, qui est vn Distiche celebre à la loüange des Lettres humaines. Il dit la mesme chose dans la 9. Eleg. du 2. Liure,

Adde quod ingenuas didicisse fideliter artes
Emollit mores, nec sinit esse feros.

Adjoutez à cela qu'il a esté soigneux de vous faire instruire dans tous les beaux Arts, qui ont merueilleusement poly vos mœurs & vostre esprit.

Aulugelle dans le 15. chap. du 13. Liure de ses Nuicts Attiques rend raison pourquoy on appelle ces Arts Liberaux, ou les belles Lettres, Sciences humaines.

16. *Parce qu'en effet, vous estiez la meilleure partie de moy mesme*, me pouuant aider de vostre bon conseil : Et si i'eusse tousiours suiuy vos auis, ie n'aurois iamais failly. C'est ainsi qu'Horace dans l'Ode 3. du 1. Liure, a fait cette priere pour Virgile qu'il appelle la moitié de son ame,

Nauis, quæ tibi creditum
Debes Virgilium, finibus Atticis
Reddas incolumem, precor,
Et serues animæ dimidium meæ.

Et Ouide luy mesme dans la 6. Elegie du 3. Liure de ses Tristes,

Tu tamen à vobis vsu iunctissima longo
Pars desiderij maxima pæne mei.

20. *Nous sommes plus imprudents que nous n'auons eu de malice.* Il dit la mesme chose en plusieurs lieux : mais voyez la fin de la 6. Elegie du 3. Liure des Tristes, auec celle qui est ensuitte.

Stultitiamque meum crimen debere vocari,
Nomina si factis reddere vera velis.

Si vous donnez à ma faute le nom qu'elle merite, ie ne doute pas que ce ne soit plutost d'imprudence ou de folie que de crime.

Et le reste, qui a beaucoup de raport à cecy.

26. *Toute faute est vn crime contre les Dieux.* Il veut dire qu'il n'y a point de fautes mediocres contre les Grands, & qu'il est bien plus dangereux d'offencer les Dieux que les hommes, ou les puissants que les foibles. Au lieu de *omnis an in magnos, &c.* auec vn interrogant, selon les exemplaires qu'a suiuis Ciofanus, il y en a qui lisent, *omnis at in magnos, &c.* sans interrogant, qui est la lecture que i'ay suiuie, quoy que l'autre soit fort bonne.

27. *De sorte qu'il me reste encore quelque esperance.* Parce que ie n'ay pas commis vn grand crime, ie puis esperer aussi que ma peine sera fort moderée, & que ie seray mesme restably quelque iour pour deux raisons qu'il explique dans la 9. Elegie du 5. Liure des Tristes.

Et c'est ainsi que Tibulle a dit dans la 7 Elegie de son 2. Liure,

Iam mala finissem letho : sed credula vitam,
Ou comme d'autres lisent,
Finirent multi letho mala. Credula vitam
Spes fouet, & melius cras fore semper ait.
Spes alit agricolas, spes sulcis credit aratis
Semina quæ magno fœnore reddat ager.
Hæc laqueo volucres, hæc captat arundine pisces
Quum tenues hamos abdidit ante cibus.
Spes etiam valida solatur compede vinctum,
Crura sonant ferro, sed canit inter opus.
Spes facilem Nemesim spondet mihi. sed negat illa
Hei mihi ne vincas, dura puella, Deam, &c.

Ce que i'ay traduit : Plusieurs seroient pres de finir leurs miseres par la mort : mais l'esperance credule maintient la vie, & dit tousiours ; Demain, nous aurons vn meilleur temps. L'esperance nourrit les Laboureurs : L'esperance seme le grain dans les guerets, que le champ cultiué redonne aprés auec vsure. Elle attrappe les Oyseaux dans les lassets : Elle prend les poissons à la ligne, quand l'appas cache l'hameçon. L'esperance console aussi le Captif dans les chaisnes : Les iambes de l'Esclaue, font resonner ses fers, & il chante au milieu de sa peine. L'esperance me promet qu'il me sera facile d'obtenir des faueurs de Nemesis : Toutesfois Nemesis le nie. Ha ! fille impitoyable, ne vous attendez pas de vaincre vne Deesse. [*C'est à dire l'Esperance.*]

29. *L'esperance demeura seule sur la terre*, cela se dit de toutes les vertus quand elles se retirerent au Ciel, excepté l'Esperance qui demeura sur la terre, parmy vne infinité de miseres qui l'affli-

gent sans cesse. Cecy traduit vn Distique du Poëte Grec Theognis, & ce que les vns ont dit de la Iustice, nostre Poëte le dit icy de l'Esperance.

SVR LA HVICTIESME ELEGIE *du premier Liure.*

OVide se tiendroit bien mal-heureux, si Messalinus qu'il a tousiours tant honoré, ne reconnoissoit pas d'où luy vient cette Lettre, & de quelle main elle a esté écrite. Il le coniure de n'auoir pas vne si grande auersion de luy pour le mal-heur qui luy est arriué, par ce que ce n'est pas tant pour s'estre rendu coupable de quelque crime, que pour auoir esté imprudent, & que Cesar estant iuste & clement ne le traitera pas tousiours auec tant de rigueur, ne doutant nullement qu'il ne reconnoisse enfin qu'il ne la point offencé. Au reste il dit à Messalinus qu'il a tousjours esté amy de sa maison, & que ce fut luy qui fit l'Oraison funebre de son pere.

1. *Cette Lettre que vous lisez, &c.* Il luy marque d'abord, d'où il luy écrit cette Lettre, comme dans la 2. Elegie du 2. Liure,

Mittit ab indomitis hanc, Messaline, salutem
Quam solitus præsens est tibi ferre, Getis.

Quoy que ces sortes de compliments, ne soient pas tout à fait à nostre vsage, si est-ce qu'il ne faut pas s'abstenir de les traduire, comme ont fait quelques-vns dans leurs Versions de quelques Epistres Heroïdes, où nostre Poëte les auoit employées.

9. *C'est bien assez que nous viuions parmy la glace & les Scythes.* Et certes, il n'en faut pas dire da-

uantage pour faire connoistre la misere du lieu où il estoit relegué ; comme il s'en estoit dé-ja expliqué dans la 10. Elegie du 3. Liure des Tristes, où il a dit,

Quid loquar, vt cuncti concrescant frigore riui,
Deque lacu fragiles effodiantur aquæ, &c.

Diray-ie aussi comme tous les ruisseaux y sont endurcis par le froid, & comme on y creuse l'eau des Etangs ?

Mais afin de les mieux expliquer, ne feignons point de raporter icy entierement ce beau lieu du 3. Liure des Georgiques de Virgile,

At non qua Scythiæ gentes, Mæoticaque vnda
Turbidus ; & torquens flauentes Ister arenas :
Quaque redit medium Rhodope porrecta sub axem
Illic clausa tenent stabulis armenta, nec vlla,
Aut herba campo apparent, aut arbore frondes :
Sed iacet aggeribus niueis informis, & alto
Terra gelu late, septemque assurgit in vlnas.
Semper hyems, semper spirantes frigora Cauri.
Tum sol pallentes haud vnquam discutit vmbras ;
Nec cum inuectus equis altum petit æthera, nec cum
Præcipitem Oceani rubro lauit æquore currum.
Concrescunt subitæ currenti in flumine crustæ :
Vndaque iam tergo ferratos sustinet orbes,
Puppibus illa prius patulis, nunc hospita plaustris :
Æraque dissiliunt vulgo, vestaque rigescunt
Inducta, caduntque securibus humida vina :
Et totæ solidam in glaciem vertêre lacunæ :
Stiriaque impexis induruit horrida barba.

Ce que i'ay traduit. Mais il n'en va pas ainsi du païs des Scythes, ny des champs proches les Marets Meotides, ny des Climats arrosez par les eaux troubles de l'Istre qui roulent des sables, ny

du Mont Rhodope estendu sous le milieu du Pole. Là, tous les Troupeaux sont enfermez sous les toicts, & les herbes ne paroissent non plus aux champs que des feüilles sur les arbres. Mais la terre y demeure sans beauté ny sans ornement, chargée qu'elle est de monceaux de neiges, ou de glaçons de sept coudées de haut. Aussi l'Hyuer y est-il sans cesse, & les vents froids y soufflent continuellement. Le Soleil n'en repousse iamais les ombres mornes de la pointe de ses rayons. Ny, quand se trouuant emporté par ses cheuaux lumineux, il haste sa carriere au plus haut des Cieux, ny lors qu'en descendant, il va moüiller son char dans le rouge flot. Soudain des croutes se forment par le froid sur le courant des Riuieres, & l'Onde soutient sur son dos le fardeau des roües ferrées, naguéres nauigable aux Vaisseaux, & tout d'vn coup deuenuë assez forte pour porter des Chariots. L'airain se casse communement en ces lieux là, les habits vestus s'y roidissent sur le corps: On y couppe le vin auec des Coignées: Toutes les Lacunes y sont changées en roches de glace, & les goutes d'eau congelées se herissent le long des barbes mal propres que le Peigne ne demesle iamais. Et en suitte,

On y voit cependant la neige voler en l'air: Et comme les Bestes y meurent de froid, les grands Bœufs y demeurent couuerts de gelée. Les Cerfs amassez en troupe y sont transis, & quelquesfois ils y paroissent accablez d'vne si étrange pesanteur, qu'à peine y découurent-ils la cime de leur bois,

Interea toto non secius aere ningit
Intereunt pecudes: stant circumfusa pruinis

Corpora magna boum : confertoque agmine cerui
Torpent mole sua, & summis vix cornibus extant.

Il adjoute à cela,

Hos non immissis canibus non cassibus vllis,
Puniceæue agitant pauidos formidine pennæ :
Sed frustra oppositum trudentes pectore montem,
Comminus obtruncant ferro, grauiterque rudentes,
Cadunt, & magno læti clamore reportant :
Ipsi in defossis specubus secura sub alta
Ocia agunt terra : congestaque robora ; totas
Aduoluere focis vlmos, ignique dedere
Hic noctem ludo ducunt, & pocula læti
Fermento, atque acidis imitantur vitea sorbis.
Talis Hyperboreo septem subiecta trioni
Gens effrena virûm Riphæo tunditur Euro :
Et pecudum fuluis velantur corpora setis.

I'ay traduit cela en cette sorte. Les gens du païs ne les prennent iamais à force de chiens courants, ny par des toiles tenduës, ny par la ruse des plumasseaux rouges qui les épouuantent, & les font ietter dans les panneaux. Mais ils les frappent de pres, bramant horriblement, comme ils s'efforcent en vain de pousser de leur estomac le mont de neige qui leur est opposé : Et les ayant tuez, ils les emportent auec cris de ioye dans leurs antres creusez bien auant sous terre, où ils font leur demeure. Là, ils passent doucement la vie dans vn repos asseuré. Les Troncs des arbres, & les Ormes entiers, dont ils ont fait de grands amas, sont roulez dans le foyer : Et quand le feu y est bien allumé, ils y passent toute la nuit à ioüer, contre-faisant ioyeusement la Bacchique liqueur auec des Cormes & du Leuain. Telle est cette Nation sauuage du Septem-

trion

trion Hyperborée, qui endure les rudes atteintes des souffles venant des Monts Ryphées, laquelle s'habille du poil roux des animaux du païs.

11. *Que la terre nous opprime par la guerre, & le Ciel par la rigueur du froid.* Il s'en lit beaucoup de choses dans les Liures des Tristes ; mais voyez principalement la 3. Elegie du 5. Liure sur ce sujet.

Nec me tam cruciat, nunquam sine frigore cælum,
Glebaque canenti semper obusta gelu.

Ce qui m'y afflige d'auantage, n'est point tant la froidure continuelle du climat, où la terre se trouue presque tousiours couuerte de glace.

Touchant le manque de fruits & de vignes, lisez la 10. Elegie du 3. Liure des Tristes, & quant aux attaques continuelles qu'il faut souffrir de la part des Ennemis, voyez dans la 4. Elegie de cét Ouurage au v. 37. & suiuants.

21. *Qui ne se voudroit point glorifier d'estre aux bonnes graces de Cesar?* Car on se vante volontiers de l'amitié & des faueurs des Grands, & on ne parle iamais de l'alliance ny de la familiarité des petits.

25. *I'allois souuent à vostre logis pour vous saluer.* C'estoit vne espece de deuoir qu'on ne manquoit pas de rendre à ses Patrons. Virgile touche cette coutume dans le 2. Liure de ses Georgiques,

Si non ingentem foribus domus alta superbis
Mane salutantum totis vomit ædibus vndam.

Ce que i'ay traduit. Vn Palais qui s'éleue d'vn front superbe, ne leur vomit point au matin vne ondoyante presse de donneurs de bon iour.

Et Martial dans la huitiéme Epigramme du 4. Liure,

Prima salutantes atque altera conterit hora:
. . Exercet raucos tertia causidicos.

Comme s'il disoit. La premiere heure auec la seconde sont employées pour les Donneurs de bon iour : La troisiéme exerce les Plaideurs enroüez à force de crier.

33. *Les deux fils de Tyndare*, Castor & Pollux appellez fils de Tyndare, quoy qu'ils fussent enfants de Iupiter & de Leda femme de Tyndare, lesquels s'aimerent de telle sorte, qu'ils se partagerent entre eux l'immortalité. Ce qui a fait dire à Virgile dans le 6 Liure de l'Eneïde,

Si fratrem Pollux alterna morte redemit,
Itque reditque viam toties ———

C'est à dire. Si Pollux par vne mort alternatiue rachepta son frere allant & retournant tant de fois sur les pas de la vie, qui se ralume & s'esteint continuellement.

47. *Il ne m'a osté ny la vie ny les commoditez*, en quoy il marque la moderation de Cesar, de qui la colere ne l'auoit pas porté à la derniere extremité. Ce qu'il auoit dit dans la 12. Elegie du 5. Liure des Tristes, au v. 15. & suiuants.

Car Cesar n'auoit rien osté à Ouide que la liberté de demeurer dans sa Patrie, & de choisir hors de là le lieu de son bannissement : Et iamais il ne put obtenir le congé de sortir de la Scythie, quand il y eut esté vne fois relegué.

56. *De mon mal-heur* : Comme s'il vouloit dire, qu'il ne pouuoit faire autrement, parce que c'estoit vn Arrest du Destin, qu'on ne sçauroit éuiter:car plusieurs entre les Anciens attribuoient toutes choses au destin : Comme plusieurs parmy nous, quand ils font du mal, disent qu'ils y ont esté poussez par le Diable.

SVR LA NEVFVIESME ELEGIE du premier Liure.

IL addreſſe cette Elegie à Seuere qui eſtoit perſonne de condition & de ſes Amis, pour luy témoigner la grande ioye qu'il auroit s'il eſtoit à Rome auprés de luy, ou bien occupé dans les exercices de la vie ruſtique, au lieu de ſe voir continuellement obligé de faire la guerre aux Barbares qui ont forcé le Capitaine d'vne place, d'implorer le ſecours des Romains, & de ſe mettre ſous leur protection.

1. *Receuez cette recommendation qu'Ouide vous enuoye.* Il vſe en diuers lieux de ce meſme ſtile, dans la 4 Elegie,

Hanc tibi Naſo tuus mittit, Rufine, ſalutem.

Et dans la ſuiuante,

Naſo ſuo profugus mittit tibi, Flacce, ſalutem.

Il l'appelle auſſi la moitié de ſon ame, comme Horace appelle Mecenas dans l'Ode 17. du 2. Liure, *Mæcenatem partem animæ meæ.* Et dans l'Ode 3. du 1. Liure, *animæ dimidium meæ.*

5. *Nous ne ſçauons ce que c'eſt de viure en Paix.* Comme dans la 10. Elegie du 3. Liure des Triſtes,

Aut videt, aut metuit locus hic quem non videt hoſtem.

Et dans l'Elegie 11.

Sic ego belligeris à gentibus vndique ſeptus
Terreor, hoſte meum pæne premente latus.

De ſorte, qu'Ouide n'eſtoit pas ſeulement banny : mais il faloit malgré qu'il en euſt, eſtre continuellement ſous les armes pour ſe deffendre contre les Barbares, & ou pour leur faire la guerre.

10. *J'ay composé ces Vers dans l'armée*, estant mesme à la campagne, *in procinctu*, c'est proprement à dire estant ceints, & prés de marcher, selon Festus, quand on sortoit du camp pour se mettre en campagne. *Procinctos quasi præcinctos atque expeditos* : car, parmy les Anciens, ceux qui alloient au combat auoient leurs robes ceintes & retroussées.

11. *Il y a vne Ville ancienne proche le Danube.* Il la nomme Ægypse de la reddition de laquelle, il sera parlé dans la 7. Elegie du 4. Liure, & de ce que le Poëte dit icy qu'elle est ancienne, c'est vne raison de l'estime qu'il en fait, parce que l'antiquité d'vne Ville luy est vn sujet de loüange, comme Virgile l'a bien voulu obseruer de Carthage dans son 1. Liure de l'Eneïde, *Vrbs antiqua fuit.* Celle-cy estoit sur le Danube, ou plutost sur l'Istre. parce que ce Fleuue estant connu par l'vn & l'autre nom, qu'il porte differemment, selon les lieux où il passe, Ægypse estoit bastie sur la partie qui s'appelloit Istre. Elle estoit telle que la décrit icy le Poëte dans vne situation auantageuse, & de difficile accez, ayant eu pour fondateur vn Roy de mesme nom, dont il ne se lit rien, parce qu'on n'en a point conserué de memoire, non plus que de beaucoup d'autres choses considerables, faute d'auoir eu des Escriuains illustres qui eussent consigné à la posterité les belles actions de leur temps & eussent rendus celebres les exploits de leurs guerriers valeureux, qui sont demeurez inconnus.

13. *S'il en faut croire ceux du pays.* Parce que des gens de Prouince sont sujets de se tromper en matiere d'Histoire des choses passées, quand ils

n'en parlent que par oüy dire, & sur tout, quand ils en veulent tirer auantage pour se glorifier.

14. *Cassius Ægyptius qui l'auoit bastie l'y donna son propre nom*, qui est tout ce qui nous reste de ce personnage, comme ie l'ay déja dit : Et donnant son nom à cette Ville, il fit donc en cela ce qu'ont fait plusieurs autres, tels que Romulus pour Rome, Alexandre pour Alexandrie, Seleucus pour Seleucie, Trajan pour Trajanopolis, Adrian pour Andrinople, Constantin pour Constantinople, & plusieurs autres en des occasions pareilles.

17. *Leur Roy qui augmenta par son courage la noblesse de son extraction.* Il y a de sa grande extraction : mais la noblesse de son extraction est en la place de *magni generis*, à quoy se raporte bien, à mon auis, ce qu'Horace écrit dans l'Ode 4. de son 4. Liure,

Fortes creantur fortibus, & bonis
Est in iuuencis, est in equis patrum
Virtus : nec imbellem feroces
Progenerant aquilæ columbam.

C'est à dire. Les vaillants sont engendrez des vaillants & des genereux : La force & la vigueur des peres reluit aux ieunes Taureaux & aux Cheuaux : Et les Aigles courageuses ne font point éclore des Colombes timides.

27. *Les Frontieres de la Scythie*, ou du païs des Getes, c'est la mesme chose : Et le Poëte confond souuent les Scythes, les Getes, le Sarmates, & les Sauromates.

29. *Ie voy en esprit tout ce qui se passe à Rome.* Il traite le mesme sujet dans la 8. Elegie de son 3. Liure des Tristes, & tire plusieurs metaphores de la veuë sensible, à la pensée de l'esprit. Cc iij

45. *Les Iardinages que i'ay cultiuez, ie ne sçay pour qui.* Il a regret d'auoir pris beaucoup de peine à cultiuer ses Iardins & ses champs, sans sçauoir pour qui ce sera. C'est ainsi que Virgile a dit dans sa premiere Eglogue,

———En queis consevimus agros,
Insere nunc Melibœe pyros, pone ordine vites.

Ce que i'ay traduit : Ente maintenant tes Poiriers, Melibée, plante tes Vignes en droite ligne. Ce qui est dit ironiquement, pour marquer qu'il seroit fort inutile de s'en donner la peine.

51. *O que ie verrois volontiers mes Chévres penduës à quelques Rochers.* Cecy a beaucoup de raport à la premiere Elegie de Tibulle, où il dit que comme il est deuenu champestre, il plantera la Vigne en sa saison, & qu'il ne manque pas d'industrie pour faire des Entes ; Qu'il ne rougira point aussi de tenir parfois la Béche à la main, ou d'aiguillonner les Bœufs tardifs pour les faire haster, & qu'il ne se plaindra point de reporter au logis entre ses bras la ieune Brebis égarée, & le petit Chévreau abandonné de sa mere s'estant oublié de la suiure : Que c'est sa coutume toutes les années de purifier son Berger, & d'arroser de laict la paisible Pales.

Ipse seram teneras maturo tempore vites
Rusticus, & facili grandia poma manu.
Nec tamen interdum pudeat tenuisse bidentem
Aut stimulo tardos increpuisse Boues, &c.

Et dans ce qui suit, ce Poëte celebre les plaisirs de la vie Rustique. Mais voyez ce que dit Virgile sur ce propos dans sa 1. Eglogue,

Ite meæ, quondam fœlix pecus, ite Capellæ,
Non ego vos post hæc viridi proiectus in antro

Dumosa pendere procul de rupe videbo,
Carmina nulla canam: non, me pascente capellæ
Florentem Cytisum, & salices carpetis amaras.

Ce que i'ay traduit. Allez, mes Chévres, allez, autresfois heureux troupeau, ie ne vous verray plus de loin penduës aux Rochers couuerts d'espines, ie ne seray plus étendu sous vn antre verdoyant. Ie ne diray plus de chansons: Et sous ma conduite, petits Chévreaux, vous n'irez plus brouter le Poliot fleury ny les Saules amers.

52. *Que ie serois rauy d'estre appuyé sur vne houlette de Berger!* Il auoit dit dans la 1. Elegie du 4. Liure des Tristes,

Fessus vt incubuit baculo, saxoque resedit pastor.

Dans la 2 Elegie du 4. Liure de Properce, où Vertumne raconte les diuerses raisons de son nom, ce Dieu rustique maintient que si on luy prette vne houlette, il pourra bien ressembler à vn Berger pour auoir soin du troupeau, ou pour porter des Roses dans de petits Panniers au cœur de l'Esté, quand il y a le plus de poussiere.

Pastorem ad Baculum possum curare, vel idem
Sirpiculis medio puluere ferre rosam.

Et Virgile dans la 5. Eglogue, fait que Mopse dit à Menalque,

At tu sume pedum, quod, me cum sæpe rogaret,
Non tulit Antigenes, & erat tum dignus amari,
Formosum paribus nodis atque ære, Menalca.

Et vous, Menalque, receuez, s'il vous plaist, cette houlette, où l'art a si bien ajancé ce cuiure, & la nature à semé ces nœuds auec tant de proportion; Antigene ne l'a pû obtenir de moy, quoy qu'il me l'eust souuent demandée, & que pour ses perfections, il fust bien digne d'estre aimé.

55. *I'apprendray les mots qu'il faut sçauoir pour me faire entendre des Bœufs du pays des Getes.* Car il est certain qu'il faut parler aux bestes le langage de leur païs, & principalement aux bœufs, aux Chiens, aux Cheuaux, aux Asnes & aux Mulets: On y peut aussi comprendre les Elephants & les Chameaux, qui entendent certainement les tons de la voix, ou les demy paroles qu'on profere d'ordinaire pour s'en faire entendre. On donne en France des noms aux bœufs qui seruent au labourage, lesquels ils entendent aussi bien que les Chiens entendent les leur: On les appelle en Poictou, & aux païs d'alentour, Griueau, Blanchet, Chastaing, Moreau, Bruneau, Rouget, & autres semblables, selon les couleurs de leur poil, ou quelqu'autre marque singuliere qu'ils portent sur eux.

60. *Ie ne feindrois point de faire des Rigoles pour arroser mes Iardins & mes champs alterez*, comme il l'auoit pratiqué à Rome & à Sulmone. Virgile semble décrire la mesme chose dans le 1. des Georgiques. Que diray ie de celuy qui suit le grain qu'il a semé, & qui écarte les monceaux de l'arene infertile? Qui fait couler doucement des ruisseaux sur les champs ensemencez? Et quand ils deuiennent tellement arides par la seicheresse, que les herbes en sont aneanties, il y attire du sourcil d'vn sentier penchant, vne eau qui en tombant excite parmy les cailloux vn murmure enroüé & abbreuue les guerets alterez par son agreable débordement.

Quid dicam, iacto qui semine comminus arua
Insequitur, cumulosque ruit male pinguis arenæ?
Deinde satis fluuium inducit, riuosque sequentes?

Et cum exustus ag.r morientibus æstuat herbis,
Ecce supercilio cliuosi tramitis vndam
Elicit : illa cadens raucum per leuia murmur
Saxa ciet, scatebrisque arentia temperat arua.

Dans le 4. des Georgiques, *irriguumque bibant violaria fontem*, comme s'il disoit que les Violiers y sont tout de mesme entretenus par la douce humidité des Fontaines qui arrosent le champ.

65. *Tantost vous estes à counert à l'ombre des promenoirs*, des Galleries qui estoient à Rome, telles que les galeries de Pompée & autres, où les Dames s'alloient promener, & sur tout en Esté pour prendre le frais, comme Ouide l'a dit,

Tu modo Pompeia lentus spatiare sub vmbra.

Et Properce dans la 31. Elegie du 2. Liure.

Scilicet vmbrosis sordet Pompeia columnis
Porticus aulæis nobilis Attalicis.

Pour dire ; Ie voy bien que vous n'aimez pas la gallerie de Pompée enrichie de ses hautes colomnes & de ses belles Tapisseries. Et en suite. Vous n'aimez pas tout autour ces hautes allées d'arbres si bien plantez, les ruisseaux des Fontaines qui tombent auprés de la statuë d'vn homme qui paroist assoupy, & les Nymphes qui font oüir vn doux bruit par toute la Ville, quand Triton auale les eaux d'vne bouche ouuerte qui en precipite la chutte.

68. *La voye Appienne.* Celle qu'Appius surnommé l'Aueugle auoit dressée, & fait pauer auec beaucoup de dépence, aussi fut-elle l'vne des plus belles de Rome. La Flaminienne, l'Aurelienne, la Latine, la Lauicane, la Laurentine, l'Ostiense, la Prænestine, la Salarienne, la Tiburtine, furent aussi des plus considerables.

71. *Moderons nos souhaits, & resserrons nos voiles.* C'est à dire, moderons nos desseins. Comme il en a dé-ja esté parlé dans la 4. Elegie du 3. Liure des Tristes,

Propositique precor, contrahe vela tui.

Et Horace dans l'Ode 10. du 2. Liure, où il parle de l'heureuse mediocrité, & de l'égalité d'ame qu'il faut garder en toute sorte de fortune.

Rebus angustis animosus atque
Fortis appare sapienter idem
Contrahes vento nimium secundo
Turgida vela.

Pour dire : Dans vne fortune serrée, montrez vous fort & courageux : Et laschez mesmes vostre voile, si vous estes sage, quand elle est enflée d'vn vent trop fauorable.

SVR LA DIXIESME ELEGIE du premier Liure.

C'Est icy la 4. Elegie qu'il addresse à Maximus de la maison des Fabiens qui luy estoit alliée à cause de sa femme : Il luy témoigne le déplaisir qu'il a receu de la mort de Celsus, pour l'asseurance qu'il auoit de son amitié ayant tousjours vescu auec luy familierement, & prend occasion de là de se promettre dautant plus de secours de Maximus, qu'il est persuadé qu'il auoit de l'estime pour luy.

1. *Touchant la mort de Celsus.* Il y a *rapto Celso*, c'est bien à dire mort : mais ce terme semble choisi exprés pour marquer la ieunesse de celuy, dont il déplore la perte, *Rapi enim dicuntur ferè, qui de vita ante senectutem emigrant* : Et certes cet-

te obseruation d'vn Interprete est bien raisonnable. C'est ainsi que dans la 8. Elegie du 2. Liure de cét Ouurage, il dit,

Si quem dira tibi rapuit Germania.

Et Martial dans la 68. Epigr. de son 6. Liure, faisant l'Epitaphe d'Eurychus qui estoit vn beau garçon, écrit,

Flete nefas vestrum, sed toto flete Lucrino
Naiades, & luctu sentiat ipsa Thetis.
Inter Baianas raptus puer occidit vndas
Eutychus, ille tuum, Castrice, dulce latus.

Ce que i'ay traduit. Naïades, pleurez vostre mal-heur: mais pleurez le sur toute l'estenduë de vostre lac de Lucrin, & que Thetis mesme s'apperçoiue de l'abondance de vos larmes, le ieune Eutychus est mort, qui fut rauy dans les eaux de Baïes, celuy, Castricus, qui fut vostre plus doux entretien, &c.

6. *Depuis que ie suis dans le Pont.* On a mal imprimé *dans le Port*, qui pour vne simple Lettre changée fait vne faute d'edition considerable, laquelle neanmoins se peut aisément rectifier par le Latin. Le Poëte veut donc dire que depuis quatre ans qu'il est relegué dans la Prouince de Pont, il n'a point receu de nouuelle qui l'ait affligé dauantage que celle de la mort de Celsus. Il y auoit vn personnage celebre de ce nom en ce temps là, dont nous auons vn Liure d'obseruations de Medicine écrites auec vne grande pureté de langage: mais il n'y a point d'apparence que ce soit de luy que parle icy le Poëte, ne touchant rien des connoissances singulieres que cét homme s'estoit acquises dans les recherches de la Nature.

9. *Mon esprit me represente souuent sa gayeté fa-*

miliere, &c. Voulant dire qu'ils prenoient ensemble plusieurs diuertissements de la ieunesse, comme de joüer à la Paulme, au Mail, & autres choses semblables, ayant dit quelque chose de semblable dans la 7 Elegie du 1. Liure des Tristes,

Quid nisi tot lusus, & tot mea seria nosses?
Tot nossem lusus, seriaque ipsa tua?

Et dans la 3. Elegie du 4. Liure de cét Ouurage.

Ille ego qui primus tua seria nosse solebam,
Qui tibi iucundis primus adesse iocis.

Tels estoient les diuertissements que prenoient ensemble Scipion & Lælius qui estoient parfaitement amis, & deux personnages tres-serieux, dont aussi Horace a parlé dans la 1. Satyre de son 2. Liure,

Quin vbi se à vulgo, & scena, in secreta remorant
Virtus Scipiadæ, & mitis sapientia Læli,
Nugari cum illo, & discincti ludere, donec
Decoqueretur olus, soliti.

Ce que i'ay ainsi traduit. D'ailleurs, quand Scipion auec sa valeur, & Lælius auec sa douceur & sa sagesse se retiroient de la conuersation du peuple ou du spectacle des Theatres, pour se renfermer dans leur particulier, il estoient bien aises d'auoir Lucile auec eux, & auoient accoutumé attendant le soupper de mettre à part toutes sortes d'affaires serieuses, & de se diuertir en sa compagnie.

Remarquez en passant qu'Horace ne parle point icy de Terence: mais de Lucile, pour iustifier vne remarque tres-importante que i'ay faite sur Terence, que ce Poëte n'a point écrit ses Comedies par les auis de Scipion & de Lælius, comme plusieurs se le sont imaginez iusques icy,

aprés le témoignage de Donat, & de quelques autres Anciens.

15. *Quand ie me vis abandonné de la meilleure partie de mes amis.* Il auoit déja dit dans la 4. Elegie du 1. Liure des Triſtes, qu'a peine luy en eſtoit-il reſté deux ou trois,

Vix duo, treſue mihi de tot ſupereſtis amici,
Cætera fortunæ non mea turba fuit.

17. *Ie luy vis pleurer ma diſgrace.* Le terme Latin eſt plus fort: car il dit ſa mort *mea funera*, comme ſi veritablement il fuſt mort dans l'accident déplorable qui luy eſtoit ſuruenu. Ce qu'il auoit dit au ſujet de ſes Metamorphoſes dans la 6. Elegie de ſon 1. Liure des Triſtes,

Sed quaſi de domini funere rapta ſui.

20. *Et mesla ſes larmes auec les miennes*, comme ie l'embraſſois prenant congé de luy pour m'en ſeparer pour touſiours. Il auoit dit dans la 4. Elegie du 3. Liure des Triſtes,

Noſtra tuas vidi lacrymas ſuper ora cadentes
Tempore quas vno fidaque verba dabas.

Et dans l'Elegie ſuiuante,

Et lacrymas cernens in ſingula verba cadentes
Ore meo lacrymas auribus illa bibi.

23. *La colere des Dieux ſe peut appaiſer.* Il entend parler de Ceſar, qui eſtant Dieu dans la penſée du Poëte ne doit pas eſtre inexorable, parce que les Dieux tout bons ſe doiuent laiſſer flechir par les prieres. Auſſi auoit-il dit dans la 9. Elegie du 5. Liure des Triſtes,

Non eſt placandi ſpes mihi nulla Dei.

Et vn peu plus bas,

Scilicet vt per vim non eſt ſuperabilis vlli:
Mite cor ad timidas ſic habet ille preces.

35. *Il auoit mesmes protesté qu'il me viendroit voir icy*, qui estoit vne marque d'vne amitié dautant plus grande que le chemin en estoit bien long. Surquoy on peut bien iustement alleguer cette Ode de Catulle, qui commence ainsi,

Furi, & Aureli comites Catulli
Siue in extremos penetrabit Indos
Littus vt longe resonante Eoa
Tunditur vnda.
Siue in Hircanos, Arabasque molles;
Seu Sacas, sagittiferosque Parthos,
Siue qua septem geminus colorat
Æquora Nilus.
Siue trans altas gradietur Alpes,
Cæsaris visens monumenta magni
Gallicum Rhenum, horribiles, & vlti-
Mosque Britannos, &c.

Ce que i'ay traduit. Furius & Aurelius compagnons de Catulle, soit qu'il s'en aille au bout des Indes Orientales, dont les costes frappées par les vagues de l'Ocean resonnent de loin, ou qu'il tire du costé des Hircaniens & des Arabes amollis par les délices: Soit que sa curiosité le fasse voyager vers les Saces & les Parthes adroits à decocher des Fleches, ou qu'il se retire en ce païs, où le Nil se dégorge par sept bouches dans la Mer, soit qu'il passe au de là des Alpes, pour voir les monuments des victoires de Cesar, le Rhin frontiere de la Gaule, & les Bretons herissez qui sont les derniers peuples du monde; ils sont preparez de courir auec moy en tous ces lieux là, selon que i'y seray poussé par la volonté des Dieux, &c.

36. *Il ne vous honoroit pas moins que vous respe-*

Et les Dieux Seigneurs de la terre. On a oublié *Dieux* dans l'impression : car il y a dans le Latin *Deos terrarum Dominos*, par où il entend les Princes de l'Empire Romain : Et c'est ainsi que dans la 1. Ode d'Horace nous lisons,

Sunt quos curriculo puluerem Olympicum
Collegisse iuuat : metaque feruidis
Euitata rotis, palmaque nobilis
Terrarum dominos euehit ad Deos.

Comme s'il disoit. Il y en a qui se plaisent dans vn char à se couurir de la poussiere des ieux Olympiques : Et la borne éuitée par les roüës legeres, aussi bien que la noble Palme, fait monter les Seigneurs de la terre au sejour des Dieux. Ce qui est pourtant vn autre sens que celuy d'Ouide, parce que *Dominos* ne se ioint point icy auec *Deos*.

47. *Ny embaumer son corps.* Les corps des morts se lauoient parmy les anciens Grecs ou Romains, & on leur donnoit vne certaine onction, qui se faisoit par les soins de ceux qui pour l'amour de cela mesmes, s'appelloient *Pollinctores, quasi pellis vnctores*, quoy qu'au commencement les femmes rendoient ce seruice aux corps des morts, comme il paroist clairement par ces mots d'Ennius alleguez par Turnebus dans le 20. chap. de son 20. Liure, *postumque Tyranni Tarquinij corpus bona fœmina lauit, & vnxit*, & par ces Vers de la 17. Epode d'Horace,

Vnxere matres Iliæ addictum feris
Alitibus, atque canibus homicidam Hectorem
Postquam relictis mœnibus Rex procidit
(Heu) peruicacis ad pedes Achillei.

Ce que i'ay traduit. Les Dames d'Ilion, em-

baumerent le corps d'Hector vainqueur de tant de Guerriers, qui fut abandonné aux Bestes sauuages, aux Chiens, & aux Oyseaux carnaciers, depuis que le Roy eut quitté sa forteresse pour se venir ietter aux pieds de l'impitoyable Achile.

Car au lieu de *luxere*, comme il y auoit dans les anciennes editions, Muret a leu bien iudicieusement *vnxere*, dont il y a vne bonne raison que raporte Donat sur le 6. Liure de l'Eneïde : car, dit-il, on oignoit les corps d'huile, afin qu'ils bruslassent plus facilement dans le bucher funebre, à quoy ils mesloient de bonnes odeurs pour empescher les mauuaises qui pouuoient sortir & s'exhaler des corps.

51. *Il a fait vos obseques.* Ce mot qui traduit *l'exequias* du Latin, vient de ce qu'on suiuoit les corps, depuis la maison de celuy qui estoit decedé iusques au lieu de sa sepulture ; *Exequiæ ab exsequendo.*

52. *A versé l'Amome dans les glaces de vostre sein*; parce que les corps des morts sont fort froids. Et touchant l'Amome, Perse dans sa 3. a écrit en parlant des Obseques des morts,

Hinc tuba, Candelæ, tandemque beatulus alto
Compositus lecto, crassisque lutatus amomis
In portam rigidos calces extendit : at illum
Hesterni capite induto subiere Quirites.

Ce que i'ay traduit. Enfin, on sonne, & on allume des torches : Il est mis sur vn lict de parade le bien-heureux qu'il est : Et son corps enduit de parfums étend ses pieds froids vers la porte : Et des Citoyens depuis hier, ayant la teste couuerte le portent au tombeau.

Virgile a representé cette ceremonie dans son

6. Liure,

6. Liure, en cette sorte au sujet de Misene.

Principio pinguem tedis & robore secto
Ingentem struxere pyram : cui frondibus atris
Intexerunt latera, & ferales ante cupressos
Constituunt, decorantque super fulgentibus armis
Pars calidos latices, & ahena vndantia flammis
Expediunt, corpusque lauant frigentis & vngunt.

Ce que i'ay traduit. Premierement, auec les chesnes qu'ils auoient siez, & auec des torches de Poixresine qu'ils auoient allumées, ils éleuerent vn grand buscher dont ils entremeslerent les costez de branchages noirs : Et sur le deuant ils mirent des Cipres funebres, ornant de ses brillantes armes l'endroit le plus releué. Les vns retirerent de dessus le feu les chaudieres boüillantes, & lauerent le corps du trepassé : Ils l'embaumereut de parfums.

Aquoy il adjoute. Et aprés l'auoir plaint auec de longs gemissements, ils le mirent sur le lict d'honneur, auec ses vestements de Pourpre, & ses cottes d'armes qu'il auoit signalées en tant de lieux. Les autres pretterent leurs épaules pour soutenir le grand cercueil, où pour s'acquiter d'vn pitoyable deuoir, imitant les parents qui se détournent en tenant la torche, dont ils allument le feu, ils bruslerent l'encens amassé des presents offerts, auec les bassins & les vases qui répandoient l'huile sur le buscher, &c.

Touchant l'Amome, Ouide dans la 3. Elegie du 3. Liure des Tristes, dit qu'on le mesloit auec les ossements,

Atque ea cum foliis & amomi puluere misce.

Virgile dans sa 4. Eglo. parlant du petit Salonin qu'il appelle petit Mignon, luy dit que la

terre sans estre cultiuée ne manquera point de luy offrir ses premiers presents, ses lierres rampants, son verdoyant Baccar, & la Febue Egyptienne meslée auec l'Acanthe riant. Que les Chévres reuiendront à sa maison leurs tettes pleines de laict, & que les troupeaux champestres ne seront point effrayez des Lyons : Que les fleurs s'épandront autour de son Berceau : Que le Serpent mourra en sa presence : Et que les herbes qui cachent le venim periront pour faire place à l'Amome d'Assyrie qui croistra par tout communement. ——— *Assyrium vulgo nascetur Amomum.* Dans la 3. Eglogue Dametas souhaite en faueur de Pollion, que celuy qui l'aime le suiue en quelque lieu que son plaisir le meine : Que le miel coule en sa maison, & que la piquante espine luy donne l'Amome precieux.

Qui te Pollio amat, veniat quo te quoque gaudet;
Mella fluant illi: & ferat & rubus asper Amomũ.

Il y a vne espece de plante excellente de ce nom là, dont il se faisoit vn onguent qui portoit le mesme nom d'Amome pour l'onction des morts. Les cheueux des Viuants en estoient aussi quelquesfois parfumez, comme Sidonius Apollinaris le dit des Indiens.

Indus odorifero crinem madefactus Amomo.

Et Seneque le dit des Grecs par la bouche de Thyeste dans la Tragedie de son nom.

Verna capiti fluxere rosæ;
Pingui madidus crinis Amomo
Inter subitos stetit horrores,
Imber vultu nolente cadit.

Comme s'il disoit; ces roses printanieres s'échappent de dessus ma teste, mes cheueux tout

moirres de l'essence d'Amome qu'on y a mise, se dressent d'horreur par vne imagination surprenante qui me vient de venir, ie pleure mesme en dépit que i'en aye, &c.

Ouide dit la mesme chose des Romains.

Spissaque de nitidis tergit Amoma comis.

Et Lucain, des Egypriens dans le 10. Liure de sa Pharsale, dont ie raporteray le passage tout au long.

Accipiunt sertas nardo florente coronas,
Et nunquam fugiente rosa : multumque madenti
Infudere comæ, quod nondum euanuit aura
Cinnamon, externa nec perdidit aëra terra :
Aduectumque recens vicinæ messis Amomum.

Ce que i'ay rendu. Ceux qui estoient assis receurent des couronnes de Nard fleury & de roses qui ne fannissent point : On versa sur leurs cheueux parfumez quantité de Cynname qui ne perd point son odeur au vent, quand mesmes on le transporte d'vn païs à vn autre, & plusieurs liqueurs faites d'Amome nouuellement venuës des païs d'Assyrie, & de Medie voisins de l'Egypte,

Stace dit aussi des cendres du Perroquet de Melior, qu'elles seront parfumées d'vn Amome d'Assyrie,——— *Assyrio cineres adolentur amomo* : Et dans vn autre lieu, parlant de l'Amome qui se mettoit sur les cheueux pour les nettoyer & pour les rendre propres, il dit;

——— *Nec pingui crinem deducere Amomo.*

Iuuenal dans sa 4. Satyre parlant du Festin que fit Domitien d'vn prodigieux Turbot qui luy fut presenté, écrit que Montanus parut en ce lieu là auec son gros ventre qui luy donnoit

peine à marcher, & Crispin tout moitte de l'Amome Oriental, dont il estoit si fort parfumé qu'à peine en faudroit il autant pour embaumer deux pompes funebres.

Montani quoque venter adest abdomine tardus
Et matutino sudans crispinus Amomo,
Quantum vix redolent duo funera. ———

Et dans la 8. Satyre ; Vn Parfumeur Syrophenicien, dit-il, qui demeure à la porte d'Idumée, tout moite d'vn parfum d'Amome, accourt au deuant de luy, le saluë, comme fait d'ordinaire vn hoste affectueux le nomme son Seigneur & son Patron, &c.

Obuius assiduo Syrophænix vdus amomo
Currit, Idumææ syrophœnix incola portæ
Hospitis affectus Dominum, Regemque salutat.

Martial dans la 65. Epig. du 5. Liure parle ainsi à ses gens. Calliste, emply deux grands verres de vin de Falerne : Toy, Alcime, répan par dessus de la neige qui rafraichit agreablement en Esté. Que mes cheueux soient humectez d'huile d'Amome, qui fait vn parfum delicieux.

Sextantes, Calliste, duo infunde Falerni:
Tu super æstiuas, Alcime, solue niues,
Pinguescat nimio madidus mihi crinis Amomo, &c.

Dans le 8. Liure, il écrit cette Epigramme à vn de ses Amis,

Liber, amicorum dulcissima cura tuorum ;
Liber, in æterna viuere digne rosa:
Si sapis, Assyrio semper tibi crinis Amomo
Splendeat, & cingant florea serta caput.
Candida nigrescant vetulo Crystalla Falerno,
Et calcat blando mollis amore torus.
Qui sic vel medio finitus vixit in æuo,
Longior huic facta est, quam data vita fuit.

Laquelle i'ay ainsi traduite. Liber, le doux soucy de tes amis, Liber digne de viure éternellement dans la beauté & la ieunesse des roses [*comme s'il disoit dans la perpetuelle fleur de la ieunesse.*] Si tu sçais l'art de viure, tes cheueux éclatteront tousiours d'huiles de senteur qui se tirent de l'Amome d'Assyrie, les couronnes de fleurs orneront ta teste, tes couppes de Cristal seront noircies de la genereuse liqueur du vin de Falerne, & ton lict délicieux sera échauffé de quelque amour charmant. Qui finit ainsi ses iours, quand ce ne seroit qu'au milieu de son aage, allongera sa vie des bornes qui luy ont esté prescriptes.

Et dans la 17 Epig. du 12. Liure, il dit plaisamment de la fiévre de Lentinus quelle n'a garde de le quitter, parce qu'il l'a fait porter en chaise auec luy : Qu'elle l'accompagne dans le baing, qu'elle mange des Champignons, des Huistres, des ventres de Truye & du Sanglier : Qu'elle s'enyure souuent auec du vin de Setie, & souuent auec du vin de Falerne, & ne boit point du vin de Cecube qu'auec de l'eau de neige, qu'elle se couche sur les Roses, & qu'elle se parfume de sombre Amome, & dort sur la plume & sur le lit de pourpre.

Circumfusa rosis, & nigra recumbit Amomo,
Dormit, & in pluma, purpureque toro.

Si vous desirez voir dauantage de choses de ces sortes de parfums, lisez le 2 Liure de Clement Alex. Seneque dans le 2. Liure de la colere chap. 33. Athenée, & Pline en diuers lieux.

SVR LA ONZIESME ELEGIE du premier Liure.

IL mande à Flaccus, qu'il luy est demeuré vn si grand dégoust d'vne maladie qu'il a euë, que l'Ambrosie & le Nectar ne seroient pas capables de luy donner de l'appetit, qu'au reste, il ne peut reposer la nuict, qu'il est fort changé, & qu'il est deuenu iaune comme de la cire, ce qui ne luy a point esté causé par aucune débauche; mais par le seul déplaisir, & qu'il y seroit succombé, sans la consolation qu'il se promet de luy & de son frere, & les conjure l'vn & l'autre d'interceder pour luy auprés de Cesar.

1. *Ouide, du lieu de son bannissement, enuoye le salut à Flaccus.* Les Anciens auoient accoustumé d'en vser ainsi dans leurs Lettres missiues, c'est à dire de mettre tousiours leur nom le premier, & ensuitte le nom de la personne à qui la Lettre estoit écrite, en cette forme par exemple. *M. Tullius Cicero, Metello.* S. pour dire *salutem*, ou bien auec ces deux Lettres S. D. pour dire *salutem dicit*, ou auec ces trois Lettres. S. P. D. pour dire *salutem plurimam dicit.* Ils y adjoutoient aussi les qualitez des personnes à qui ils écriuoient, comme par exemple s'ils estoient amis, ou proches, ou familiers, ce mot *suis* pour dire siens, ou son cher, &c. Mais enfin ils adjouterent presque cette formule à toutes sortes de personnes, comme si elles eussent esté tout à fait familieres, du temps de Pline, de Quintilien & de Martial; ce dernier le témoigne assez par l'onziéme Epig. de son 14. Liure, où parlant du papier à écrire

des Lettres, il dit, que soit qu'on enuoye ce papier à quelque personne peu connuë, soit qu'on l'enuoye à vn amy particulier, il se vante ordinairement que tous luy appartiennent, que tous sont à luy. C'est à cause des suscriptions où les Anciens employoient les mots *suo* ou *suis*. Mais voicy l'Epigramme,

Seu leuiter noto, seu caro missa sodali,
Omnes ista solet charta vocare suos.

2. *Enuoye le salut.* Ce n'est pas veritablement qu'on le puisse enuoyer; mais on le peut souhaiter, & c'est ce que font les Amis écriuant aux absents.

5. *Ce n'est pas que ie sois deuoré par le feu de la fiévre.* Ie ne diray point quel feu c'est que celuy de la fiévre, ie le laisse à definir aux Medecins, & ie n'examine point si c'est vn feu étranger qui s'allume dans le cœur par le moyen des esprits & du sang qui coulent des arteres & des veines par tout le corps, ou si c'est en quelque autre partie, ny combien il y a de sortes de fiévres, qui sont décrites par ceux qui font profession de les guerir: mais ie diray selon les imaginations des Poëtes, que le feu du Ciel ayant esté dérobé par Promethée, que la maigreur & vne foule de maladies se répandit dans le monde, comme le dit Horace dans l'Ode 3. du 1. Liure.

Audax Iapeti genus
Ignem fraude mala gentibus intulit.
Post ignem æthereα domo
Subductum, macies & noua febrium
Terris incubuit cohors:
Semotique prius tarda necessitas
Lethi corripuit gradum.

Ce que i'ay traduit. La race audacieuse de Iapet [*c'est Promethé fils de Iapet*] apporta le feu au monde, par vne tromperie maligne. Mais ce feu du Ciel n'eut pas esté si tost dérobé, que la maigreur, & vne nouuelle cohorte de maladies, s'espandit sur la terre, & la tardiue necessité de mourir hasta le pas de la Mort, autresfois plus éloignée qu'elle n'est à present.

Nous apprenons du 7. chap. du 2. Liure de Pline, que dans le Palais Romain on dedia publiquement vn Temple à la Fiévre.

7. *I'ay de l'auersion de toutes les viandes qu'on met sur la table*, soit au premier soit au second seruice, qu'ils appelloient premiere & seconde tables, le premier de viandes, & l'autre de fruits. C'estoit aux secondes tables qu'ils faisoient leur libations aux Dieux, *&* *cœna facta*, comme il se prouue mesme par Horace, dans l'Ode 5. du 4. Liure.

Hinc ad vina redit lætus, & alteris.
Te mensis adhibet deum.
Te multa prece, te prosequimur mero
Defuso pateris: & laribus tuum
Miscet numen, vti Græcia Castoris
Et magni memor Herculis.

Ce que i'ay traduit. De là, il retourne ioyeux à ses repas: Et, pour ses secondes tables, il vous rend des honneurs diuins. [*Il parle à Auguste qu'il traitte comme vn Dieu.*] Là, il vous sollicite par beaucoup de vœux, & pour le vin répandu des tasses profondes, confondant vostre Diuinité auec celle des Dieux domestiques, à l'exemple de la Grece qui celebre ainsi la memoire de Castor, & du grand Hercule. Surquoy i'ay fait ailleurs vne obseruation assez digne de remarque.

11. *L'Ambrosie & le Nectar*, la viande & le breuuage des Dieux immortels, & dont Martial a dit dans la 58. Epig. de l'onziéme Liure.

Iupiter ambrosia satur est, & nectare viuit.

Vous émerueillez vous, dit-il à Seuere, de ce que ie vous enuoye des Vers, de ce que i'inuite à soupper chez moy le docte Seuere ? Iupiter est bien rassasié d'Ambrosie & vit de Nectar; toutesfois nous presentons des entrailles à Iupiter, & nous luy donnons de l'encens & du vin.

Ce que ce Poëte dit dans la 48. Epigr. du 12. Liure reuient bien, ce me semble, à la pensée d'Ouide. Si le Dieu mesme du Capitole m'enuoyoit de son Nectar, ie le prendrois pour du vinaigre, & il me viendroit du vin éuenté dans vn tonneau du Vatican.

Imputet ipse Deus nectar mihi, fiet acetum,
Et Vaticani perfida vappa cadi.

Quand on veut estimer vne grande douceur, on dit plus doux que l'Ambrosie, comme Catulle dans sa centiéme Epigramme, à Iuuentius.

Surripui tibi, dum ludos, mellite Iuuenti,
Suauiolum dulci dulcius ambrosia.
Verum id non impune tuli: namque amplius horam
Suffixum in summa me memini esse cruce:
Dum tibi me purgo, nec possum fletibus vllis
Tantillum vestræ demere sæuitiæ.
Nam simul id factum est, multis diluta labella
Guttis abstersisti omnibus articulis:
Ne quicquam nostro contractum ex ore maneret,
Tanquam comminctæ spurca saliua lupæ.
Præterea infecto miserum me tradere amori
Non cessasti omnique excruciare modo.
Vt mi ex Ambrosia mutatum iam foret illud
Sauiolum tristi tristius helleboro.

Quam quoniam pœnam misero proponis amori,
Non vnquam post hac basia subripiam.

Ce que i'ay ainsi traduit. Tandis que tu ioüois nagueres, agreable Iuuentius, i'ay pris sur ta bouche vn baiser plus doux que l'Ambrosie: mais ie ne l'ay pas emporté impunement: car ie me souuiens bien d'en auoir esté plus d'vne heure dans vne cruelle torture. Essayant de me purger de ma faute deuant toy, ie ne pus gagner par mes larmes la moindre chose du monde de ton étrange seuerité. Si-tost que i'eus fait cela, tu mis en vsage tous les doigts de la main, pour essuyer tes léures moüillées de plusieurs gouttes d'eau, afin qu'il n'y demeurast rien de l'impression de ma bouche, comme si ç'eust esté quelque salive impure de quelque Louue impudique qui fust tombée dessus. Au reste tu ne cesses point de me liurer au pouuoir de l'Amour qui ne me fait point de misericorde, & de m'affliger en toute maniere, afin que d'vn baiser qui auoit les douceurs de l'Ambrosie, ie sentisse la triste amertume de l'Hellebore. Mais puis que tu traittes mon amour auec tant de rigueur, ie m'empescheray bien vne autre fois de te rauir des baisers.

12. *Qu'vne charmante ieunesse me presente de sa belle main.* C'est Hebé fille de Iunon, qui est proprement cette Ieunesse admirable, qui sert les Dieux à table, pour dire qu'ils ne vieillissent iamais. C'est-elle qu'Ouide introduit si agreablement auec sa mere Iunon, pour luy disputer l'honneur de donner le nom au mois de Iuin, qu'il tire de la ieunesse, comme si ce mois là, estoit particulierement celuy des ieunes gens.

27. *Toutes les parties de mon corps prennent peu de*

nourriture; de sorte que ie suis tout décharné, & qu'à peine me reste t-il de la peau pour couurir mes os. Ce que Properce dans la 21. Elegie du 2. Liure exprime ainsi,

Sed tibi si exiles videor tenuatus in artus.

28. *Plus iaune que de la cire*: Il n'y a rien de plus significatif pour exprimer vne couleur de malade. Mais au lieu de cire, Catulle tire sa comparaison de l'or dans son Epig. 81. à Iuuentius.

Hospes, inaurata pallidior statua.

Surquoy Muret a remarqué que la paleur est naturelle à l'or, & comme on demandoit vne fois à Diogene d'où cela venoit, il répondit que ce n'estoit pas sans sujet que l'or pallissoit, parce qu'il y auoit tousiours quelqu'vn qui luy dressoit des pieges pour le surprendre & pour l'attraper.

29. *Cette indisposition ne m'a pas esté causée pour auoir pris trop de vin.* Voulant dire qu'il n'en beuuoit point du tout, & qu'il n'estoit point en vn païs pour en boire beaucoup, parce qu'il n'y en croissoit aucunement. Cependant le vin pris auec vn peu d'excez dissipe les ennuys, & réjoüit le cœur, ce que le Poëte Anàcreon qui aimoit si fort le bon vin, a bien confirmé par ces paroles qui ont esté tournées du Grec,

Cum dulce bibo vinum
Tunc cura dormit omnis.

Mais quand on continuë d'en prendre beaucoup, il corrompt la santé, étourdit le cerueau, & cause le desordre de plusieurs passions.

34. *Elles n'ont pas accoutumé de s'offrir dans les lits trempez de larmes.* Il parle des délices de l'amour, & de la Deesse qui les inspire, qu'Homere appelle souuent encline aux plaisirs, ce qu'Horace exprime ainsi dans son Ode 2. du 2. Liure.

Siue tu mauis, Erycina videns,
Quam iocus circumuolat, & Cupido,
Siue neglectum genus & nepotes
Respicis autor.

Comme s'il disoit. Soit que vous nous honoriez de vostre presence, agreable Erycine que les Graces & l'Amour accompagnent, &c.

Mais ce ne sont pas seulement les ris qui accompagnent, Venus, ce sont aussi, les Réjoüissances de la débauche, les verres, & le bon vin, comme il le dit dans l'Ode 18. du 3. Liure.

Si tener pleno cadit hædus anno,
Larga nec desunt Veneris sodali
Vina Crateræ, vetus ara multo
Fumat odore.

Et certes, où toutes ces choses là ne se trouuent point, Venus, comme on dit, n'est pas fort émuë, & ne sçauroit estre en belle humeur. La gayeté rend la vie florissante : Et la tristesse de l'esprit desseiche les os. Comme l'a dit Salomon au 17. des Prouerbes. Il n'y a donc rien qui nuise tant au corps que la continuelle tristesse. Ce qu'il a dit en la 5. Elegie,

Confiteor facere hoc annos, sed & altera caussa est,
Anxietas animi, continuusque labor.

43. *Qu'il adoucisse au moins sa colere*, non pas pour le retirer tout à fait du bannissement : mais au moins, pour adoucir la rigueur de son exil. Ce qu'il a dit en diuers lieux, sans en auoir iamais rien pû obtenir.



REMARQVES SVR LE SECOND LIVRE DE PONT.

SVR LA PREMIERE ELEGIE du deuxiéme Liure.



VIDE dans la 2. Elegie du 3. Liure de ses Tristes, a décrir auec beaucoup d'éloquence le Triomphe que Tibere deuoit remporter pour auoir subjugué la Germanie: Dans celle cy, il témoigne la ioye qu'il prend à la victoire que le mesme Tibere a gaignée dans l'Illyrie pour assujetir cette Prouince à l'Empire Romain, dont Suetone a parlé dans le 16. chap. de son Tibere, & du Triomphe qu'il en fit dans son 20. chap. Et cette bonne nouuelle l'a touché si fort, qu'il en a beaucoup moins senty que de coutume les rigueurs de son exil, ce que Cesar ne doit point trouuer mauuais, parce qu'il n'y a rien au monde qui le puisse empescher de se réjoüir d'vn si bon succez. Ce qu'il fait connoistre par vne agreable similitude. Il en rend graces à la Renommée, qui luy en a raconté toutes les particularitez. Et de ce que Cesar a vsé de clemence vers les chefs des Ennemis, il ose aussi esperer, qu'il deuiendra plus doux en son endroit.

Il l'appelle Germanicus à cause des Villes qu'il a conquises dans la Germanie, luy souhaite vne longue vie, & luy augure le Triomphe, & que s'il ne perit bien-tost par la main des Scythes & des Getes, il en fera le Panegyrique & le recit en Vers.

Voyez ce que i'ay écrit des Triomphes Romains, vers la fin de mes Remarques, comme vn petit Traitté à part, auec la genealogie de la maison d'Auguste.

1. *La Renommée du Triomphe de Cesar.* Voulant dire qu'il n'y a point de lieu au monde, ny de coin si reculé, où la Renommée ne publie la gloire, & les actions memorables de Cesar. Ce qu'il souhaite qu'on luy die dans la 12. Elegie du 3. Liure des Tristes.

2. *Où arriuent à peine les vents de Midy.* Comme si les vents de Midy qui tirent vers le Septentrion alloient moins viste que la Renommée, il auoit dit dans la 6. Elegie du 1. Liure.

Quo Boreas penna deficiente venit.

Et dans la 10. Elegie du 4. Liure.

At Notus aduerso tepidus qui spirat ab axe,
Et procul, & rarus languidiorque venit.

Qui est la mesme chose en termes differents.

9. *Les Dieux ordonnent qu'on quitte la tristesse:* car il faut se réjoüir auec eux : Et quand les Princes ont de la ioye, c'est vne espece de crime d'estre dans le deüil. C'est vne ciuilité bien seante de témoigner d'aimer ce qu'ils aiment, & ne trouuent pas bon que ceux de leur Cour se dispensent de contribuër à leur gloire & à leur magnificence, comme nous le vismes dernierement, quand des personnes de qualité s'absenterent de la ceremo-

nie d'vne entrée que fit le Roy dans sa Ville capitale auec la Reyne son Epouse, le 26. iour d'Aoust de l'année 1660. à cause de quelques rangs pretendus par des personnes de qualité, bien que le Roy luy mesme eust pris la peine de les regler.

12. *Ie iouïrois d'vne ioye si complette, quand bien il me le deffendroit.* Le Poëte dit cela par vne ciuilité extraordinaire, comme s'il ne pouuoit s'empescher en cette occasion de perdre le respect, qui est vne figure agreable, pour s'insinuër plus fortement dans les bonnes graces de Cesar, s'il n'auoit à son égard le cœur plus dur qu'vn Rocher.

13. *Toutes les fois que Iupiter arrose les champs de pluyes vtiles.* C'est icy vne similitude qui sert merueilleusement au dessein du Poëte. Il la tire de la Nature, ayant bien de l'air de ce que dit Virgile dans le 2. Liure des Georgiques en parlant du Printemps.

Vere tument terræ, & genitalia semina poscunt
Tum pater omnipotens fœcundis imbribus Æther,
Coniugis in gremium lætæ descendit, & omnes
Magnus alit magno commistus corpore fœtus.

Ce que i'ay traduit. Au Printemps, la terre enfle son ventre fertile, & demande les semences pour ses generations. Le pere tout puissant, ou cét air celeste qui se mesle auec vne feconde pluye, descend dans le sein de sa gracieuse Epouse rauie du bien de le posseder: Et tout grand qu'il est, s'estant ioint à vn grand corps, il donne accroissement à toutes sortes de fruits.

Voicy quelque chose de semblable dans le *Peruigilium Veneris*, attribüé à Virgile,

Cras erit qui primus Æther copulauit nuptias,
Vt pater totis crearet vernis annum nubibus,

In sinum maritus imber fluctus almæ & coniugis,
Vt fletus immixtus omnis aleret magno corpore,
Ipsa venas atque mentem permeant spiritu.
Intus occultis gubernat procreatrix viribus,
Perque cælum, perque terras, perque pontum subditum,
Peruium sui tenorem, seminali tramite
Imbuit, iussitque mundum nosse nascendi vias.

Ce que i'ay interpreté. Ce sera demain que le Prince Æther qui trouua le premier l'inuention de se marier, & de celebrer des Nopces, donnera le commencement à vne bonne année sous les nuages feconds du Printemps. Il ioindra la pluye auec la terre fertile, qui receura dans son sein les agreables débordements de son Epoux. Afin que toutes ces humeurs meslées dans vn grand corps puissent donner de l'aliment, la souueraine Creatrice qui regit l'ame & le corps par vne vertu occulte, se sert d'vn esprit qui s'insinuë dans les parties du Ciel, de la Terre, & de l'humide Element. Elle abbreuue pour sa propagation le receptacle ouuert par le conduit de la semence ; & veut que le monde connoisse les voyes de generation.

14. *Les Lapperons se meslent d'ordinaire.* Il faut lire *s'y meslent*, c'est à dire dans les bleds, qui s'en trouuent gastez le plus souuent, comme Virgile l'a bien remarqué dans le 1. Liure des Georgiques, où il fait vne enumeration des mauuaises herbes qui y croissent quand il a pleu.

Prima Ceres ferro mortales vertere terram
Instituit, cum iam glandes atque arbuta sacræ
Deficerent syluæ, & victum Dodona negaret.
Mox & frumenti labor additus, vt mala culmos
Esset rubigo, segnisque horreret in aruis
Carduus.

Carduus. intereunt segetes, subit aspera sylua
Lappaque, tribulique: interque nitentia culta
Infelix lolium, & steriles dominantur auenæ.
Quod ni si & assiduis terram insectabere rastris,
Et sonitu terrebis aues, & ruris opaci.
Falce premes vmbras, votisque vocaueris imbrem,
Heu magnum alterius frustra spectabis aceruum,
Concussaque famem in syluis solabere quercu.

Ce que i'ay traduit. Ceres fut la premiere qui apprit aux Mortels l'vsage d'employer le fer pour fendre la terre, quand les Forets sacrées cesserent de porter le gland, & que Dodone refusa le secours de son aliment. Aussi-tost les bleds exigerent de nos mains de nouueaux labeurs, à cause de la roüille qui les ronge, & des chardons qui se herissent dans les champs paresseux, & suffoquent les moissons, la Bardane, & les Chausses-trapes, *qui sont des herbes piquantes*, s'éleuerent comme vn aspre Forest, entre les gracieux ornements de la plaine, où la mal heureuse yuroye, & les steriles auoines portent aussi leur tyrannie. Que si, par les rasteaux continuellement exercez, vous ne pressez la terre: Si en faisant du bruit, vous n'en écartez les oyseaux: Si auec la Faucille, vous n'en dissipez les ombres incommodes, & vous ne demandez de la pluye au Ciel auec des vœux; Helas, vous ne trouuerez à la fin que des monceaux inutiles d'vn grain étranger, & vous serez encore obligé de secoüer les Chesnes dans les Forets pour assouuir vostre faim.

18. *La maison d'vn si grand Prince n'a rien de particulier.* Pour dire n'a rien de la maison d'vn particulier, pour obliger chacun à prendre part à sa gloire, puis que Cesar est pere la Patrie.

22. *Vne infinité de Nations se sont assemblées.* Il ne parle pas seulement du grand nombre des Citoyens, dont la Ville estoit alors remplie; mais des peuples qui estoient accourus de dehors pour voir la magnificence du Triomphe de Cesar. Comme il arriue encore aujourd'huy dans la Ville capitale d'vn grand Royaume, quand il s'y doit passer quelque chose d'extraordinaire. Ce qui se vid dernierement à l'entrée du Roy dans Paris, le 26. d'Aoust. Voyez le petit Traitté des Triomphes Romains à la fin de ces Remarques.

29. *Le victorieux donna des marques d'honneur à ceux qui les auoient bien meritées.* Cela estoit de la discipline Romaine de recompenser les gens de guerre qui auoient bien seruy, de quelque marque d'honneur ou de quelque recompense vtile si les besoins estoient pressants. Voyez ce qu'en a écrit Steuechius sur le 20. chap. du 2. Liure de Vegece.

31. *Les Robes en broderie d'or*, les habits, ou les vestes en broderie: car c'est, à mon auis, de la sorte qu'il faut prendre le *pictas vestes* du Latin. C'estoit d'ordinaire vn habit de pourpre tissu d'or, qui n'estoit pourtant pas la seule marque de celuy qui deuoit triompher: car il portoit outre cela sur la teste la couronne de Laurier, vne branche d'Oliue d'vne main & vn Sceptre d'Yuoire de l'autre.

33. *Ses parents dont la pureté est si connuë.* Les parents de Tibere, c'est à dire Auguste par adoption, & Liuie, qu'il s'estoit rendus propices par la iustice qui estoit inherente en son cœur, comme dans vn Temple Saint: Il y a grande apparence de dire cela de Tibere. Il n'en est pas de mesme

des vrays Chreſtiens, dont l'Apoſtre a écrit dans la 1. aux Corinth. 3. qu'ils ſont le Temple de Dieu, dans lequel le S. Eſprit habite.

35. *Le bon preſage, ioint aux applaudiſſements du peuple.* Il eſt infaillible quand ces applaudiſſements partent du cœur. Mais il s'en faut beaucoup qu'il ſoit touſiours d'accord auec la langue; & ce qu'eſt aujourd'huy *Viue le Roy*, qui eſt vne acclamation que nous auons tirée de l'ancien vſage des Iuifs, eſtoit *Io triomphe* parmy les Romains, qu'ils auoient imité des Grecs. Il fut neanmoins changé depuis dans le bas Empire, pour ces mots ou autres ſemblables; *Iuliane Cæſar, dij te ſeruent.*

36. *Les pauez des ruës ſemez de Roſes*, de toutes ſortes de fleurs qui eſt vne demonſtration exterieure de grande ioye, quand le peuple en vſe de la ſorte de ſon bon gré, ou ſans y eſtre forcé par les ordres du Magiſtrat. Le Poëte auoit dit la meſme choſe dans la 2 Elegie du 4. Liure des Triſtes,

Quaque ibis, manibus circumplaudere tuorum
Vndique iactato flore tegente vias.

37. *Des Villes conquiſes en repreſentations d'argent.* Cela veritablement deuoit eſtre aſſez magnifique, & les Captifs qui marchoient deuant le char triomphal ne contribuoient pas peu à la grandeur de cette pompe.

39. *Des Images de Riuieres & de Montagnes.* Le Poëte en a parlé élegamment dans la 2. Elegie du 4. Liure des Triſtes, à quoy reuiennent bien ces Vers de Claudian,

Hi famulos traherent Reges, hi facta metallis
Oppida; vel montes, captiuaque flumina ferrent;

41. *Des Trophées-d'Armes.* Ils se faisoient des dépoüilles des ennemis qu'on auoit mis en fuitte. C'est pourquoy les Grammairiens definissent fort bien le Trophée, quand ils disent que c'est vn monument d'vne victoire, érigé au mesme lieu où elle a esté remportée, comme l'a remarqué Isidore au 18. Liure. Voyez aussi ce qu'en écrit Alexandre de Naples, dans le 22. chap. de son 1. Liure, auec le Commentaire de Tiraquellus. Virgile en décrit vn fort considerable au commencement de l'onziéme Liure de son Eneïde, où aprés auoir dit, selon le stile des Poëtes. L'Aurore venoit à peine de sortir de l'Ocean, & on ne faisoit que d'apperceuoir les premiers rayons de la clarté naissante, quand Enée fut touché d'vn sensible déplaisir pour les grandes pertes qu'il auoit faites.

Oceanum interea surgens Aurora reliquit
Æneas (quamquam & socios dare tempus humandi
Præcipitant curæ, turbataque funere mens est)
Il adjoute.
Vota Deûm primo victor soluebat Eoo.
Ingentem quercum decisis vndique ramis
Constituit tumulo, fulgentiaque induit arma
Mezenti Ducis exuuias, tibi magne trophæum
Bellipotens: aptat rorantes sanguine cristas,
Telaque trunca viri, & bis sex thoraca petitum
Perfossumque locis: Clypeumque in ære sinistræ
Subligat, atque ensem collo suspendit eburnum.

Ce que i'ay traduit. Bien que ses soins l'obligeassent de penser à prendre le loisir d'inhumer ses Compagnons, si est-ce qu'auparauant il voulut rendre ses actions de graces aux Dieux immortels à cause de sa victoire, & dressa sur vne eminence le tronc d'vn grand Chesne ébranché

qu'il reueſtit de brillantes armes, dépoüilles de Mezence pour vous preſenter en trophée, ô Dieu de la Guerre. Il y ajança les Panaches qui dégoutoient le ſang, ſes Dards froiſſez, la Cuiraſſe atteinte de pluſieurs coups, & percée en douze endroits, ſans y oublier le Bouclier d'airain ſur le bras gauche, ny l'Eſpée garnie d'Yuoire penduë au col.

Et enſuitte ayant fait aſſembler toutes les troupes, ſous leurs Drappeaux, il leur dit,

———Hæc ſunt ſpolia, & de rege ſuperbo
Primitiæ : manibuſque meis Mezentius hic eſt.

Ce ſont icy les illuſtres dépoüilles, & les premices remportées d'vn Roy ſuperbe ; Icy Mezence a eſté vaincu de ma main.

43. *Il y auoit tant de Capitaines captifs, &c.* Il ne faut pas douter que la Pompe n'en fuſt bien ornée. Puis que les Rois, les Reines & les fils des Rois vaincus en faiſoient partie. Ouide dans la 2. Elegie du 4. Liure des Triſtes,

Vinclaque captiua Reges ceruice ferentes,
Ante coronatos ire videbit equos.

Et dans le Poëme d'Albinouanus.

Aſpiciam Regum liuentia colla catenis,
Duraque per ſæuas vincula nexa manus.

Denys d'Halicarnaſſe a remarqué que dans le Triomphe de T. Quintius Cincinnatus, il mena enchaiſnez deuant ſon char le Chef & pluſieurs autres Perſonnages illuſtres des Ennemis vaincus.

49. *Germanicus.* C'eſt le fils de Druſus frere de Tibere, & petit fils de Liuie, qui fut adopté par Tibere ſon oncle, ſelon le témoignage de Suetone dans le 15. chap. de ſon Tibere, aprés la mort de Caïus & Lucius Ceſars enfans d'Agrip-

pa & de Iulie fille d'Auguste. Voyez la Genealogie qui est à la fin.

50. *Les representations des Villes conquises*, ou des Places, ou des Chasteaux emportez de viue force : car *oppida* se prend aussi bien pour des Villes considerables, que pour des Villes médiocres & de simples Chasteaux, comme les Interpretes le prouuent par des authoritez de Terence, de Ciceron, & de Cesar.

53. *Que les Dieux vous donnent les années*, c'est à dire longues années, comme on souhaite encore aujourd'huy la mesme chose aux Prelats, à qui l'on dit *ad multos annos*, par vne certaine formule qu'on a conseruée de l'antiquité.

58. *Les Cheuaux couronnez*, c'estoient des Cheuaux blancs qui tiroient le char de Triomphe, & estoient attelez quatre de front.

SVR LA DEVXIESME ELEGIE *du deuxiéme Liure.*

IL supplie Messalinus par cette seconde Lettre qu'il luy écrit, de la receuoir auec la mesme bonté qu'il a tousiours receu les marques de son affection, le conjure de ne feindre point de lire toute sa Lettre, quoy qu'il y ait leu son nom dés le commencement, comme s'il auoit commis les plus grands crimes de la terre, & puis le conuie d'employer son credit vers Cesar, pour se le rendre enfin propice aprés auoir si long-temps paty parmy les Barbares où il estoit relegué, en telle sorte neanmoins que cela ne luy puisse apporter de prejudice.

1. *Celuy qui a tousiours porté tant de respect à vo-*

ſtre maiſon illuſtre. Il auoit bien témoigné la meſme choſe dés le 1. Liure de cét Ouurage pour la maiſon Meſſaline, c'eſt à dire de Meſſala, qui fut ainſi appellée de ce que Valerius Corninus, fut le premier qui auoit conquis Meſſine, & le premier de la famille des Valeriens qui pour auoir pris cette Ville, fut ſurnommé Meſſane, & depuis Meſſale par ſucceſſion de temps. Ce que Seneque raporte dans ſon Liure de la Brieueté de la vie, & depuis luy Macrobe: Ce qu'Ouide touche auſſi dans ſon 1. Liure des Faſtes, où il dit, Les Numides rendent celuy-cy ſuperbe, Meſſine glorifie celuy-là, &c.

Hunc Numidæ faciunt, illum Meſſana ſuperbum, &c.

9. *Ie ne me ſuis iamais imaginé d'éleuer Oſſa ſur Pelion.* Voulant dire qu'il n'a iamais eſté impie comme les Geants, qui eurent l'audace de pretendre à l'vſurpation de l'Empire du Ciel, & de l'emporter meſme de viue force, ayant éleué des Montagnes les vnes ſur les autres pour y atteindre, & en faire deſcendre Iupiter malgré qu'il en euſt pour ſe mettre en ſa place, dont les Poëtes ont écrit amplement; mais entre autres Ouide au commencement de ſes Metamorphoſes, & dans le 1. Liure de ſes Faſtes, & Claudian dans le Poëme qu'il en auoit écrit exprés, & dont il ne nous reſte plus qu'vn Fragment: I'en ay dit beaucoup de choſes ſur le Tableau qui s'en trouue dans mon Liure du Temple des Muſes, auſſi bien que d'Encelade, dont i'ay fait vn diſcours exprés, ſans y auoir oublié ce que Virgile en écrit dans ſon 3. Liure de l'Eneïde, où il le repreſente enſeuely ſous le Mont Etna, & dit que le bruit commun eſt,

que le corps d'Encelade, à demy bruslé de la foudre, est accablé de cette Montagne, & que le grand Etna, dont il est chargé, exhale ses feux par des fourneaux creuez, & que chaque fois qu'il remuë ses flancs sur la pesanteur du fardeau qui le lasse, toute la Sicile tremble auec vn bruit effroyable, & couure le Ciel d'vne noir vapeur.

Et fessum quoties mutat latus intremere omnem
Murmure Trinacriam, & cælum subtexere fumo.

13. *Ce que fit autresfois la main temeraire du fils de Tydée*, c'est à dire de Diomede fils de Tydée, qui blessa Venus à la main, comme le dit Homere dans le 5. Liure de l'Iliade : D'où Sanazare a pris sujet de faire cette raillerie au sujet de Mars, qui la blessa sans y penser d'vne agraffe de ses armes, quand elle courut au deuant de luy pour l'embrasser.

Dum Venus armatum complectitur obuia Martem
Distrinxit teneram fibula adunca manum.
Sensit & ante Iouem ridens ait æmula Pallas,
Bella iterum gessit cum Diomede soror.

Comme s'il disoit. Venus venoit au deuant de Mars pour l'embrasser tout armé qu'il estoit : mais vne boucle de la cuirasse du Dieu fit mal à la belle main de la Deesse. Elle le sentit viuement, elle s'en plaignit : mais Pallas qui luy portoit de l'enuie, en fit des railleries à Iupiter, & luy dit; ma Sœur a sans doute combatu encore vne fois contre Diomede.

15. *Ma faute est grande, ie le confesse.* Il dit cela au sujet de son Art-d'aimer; mais il le fait ensuitte beaucoup plus clairement, & dans ses Tristes, il nomme souuent son crime vne faute legere, vne ieunesse, vn ieu de peu d'importance.

27. *Le Grec Achemenide.* Il veut dire par cét exemple, que chacun peut implorer le ſecours d'vn Ennemy, quand il ſe trouue reduit à la derniere extremité, comme Achemenide l'vn des compagnons d'Vlyſſe qui ne l'ayant pû ſuiure, quand il ſe ſauua des mains de Polypheme aprés qu'il l'eut aueuglé, implora le ſecours d'Enée qui aborda ſur cette coſte là, comme Virgile en fait le recit au 3. Liure de l'Eneïde, où, aprés auoir dit par la bouche d'Enée entretenant Didon de ſes auantures. Nous viſmes ſortir du bois auec vne maigreur nompareille, la nouuelle figure d'vn homme inconnu, extenüé par la faim, & miſerablement veſtu, qui d'vn geſte ſuppliant tendoit les mains vers le riuage. Nous iettaſmes les yeux ſur luy: Il eſtoit plein de craſſe, ayant la barbe longue: Et les haillons qu'il portoit ſur le corps eſtoient recouſus d'eſpines: mais au reſte Grec de Nation, enuoyé de ſon païs au ſiege de Troye. De tant loin qu'il reconnut les veſtements Dardaniens & les armes Troyennes, il s'arreſta quelque peu étonné de cette rencontre, & retint ſes pas. Puis tout d'vn coup s'auançant ſur le bord les larmes aux yeux, & les prieres à la bouche, il nous dit. Troyens ie vous conjure par les Aſtres, &c. Et plus bas. Ie ſuis d'Ithaque, compagnon du mal-heureux Vlyſſe l'ayant ſuiuy au ſiege de Troye. Ie m'appelle Achemenide fils du pauure Adamaſte (pleuſt aux Dieux que ie me fuſſe arreſté à ſa fortune.) Icy mes compagnons épouuantez ſe ſauuant du cruël ſejour du Cyclope, me laiſſerent dans ſon antre ſans y penſer. Puis ayant fait vne admirable deſcription de l'antre du Cyclope, & de l'auanture d'Vlyſſe, il adjoute,

Nos procul inde fugam trepidi celerare recepto
Supplice, sic merito : tacitique incidere funem ;
Vertimus, & proni certantibus æquora remis.

Ce que i'ay traduit. Quand nous eusmes receu dans vn de nos Vaisseaux le pauure suppliant, qui l'auoit bien merité, nous hastasmes nostre fuitte ayant secrettement coupé les cables : Et à force de rames estant sur nos auirons, nous rasions les plaines de la Mer, lors que le Geant l'entendit, &c. Ouide a traitté le mesme sujet aprés Virgile, dans son 14. Liure des Metamorphoses.

Hanc procul aspexi longo post tempore Nauem,
Orauique fugam gestu, ad litusque cucurri
Et moui, Graïumque rates Trojana recepit.

Car Ouide n'a rien negligé de tout ce qu'il a pû tirer de Virgile, en quoy il a tousiours fait paroistre la grande estime qu'il auoit pour luy.

28. *La Lance d'Achile fut vtile au Prince de Mysie*, à Telephe guery par la mesme Lance d'Achile qui l'auoit blessé : mais en effet, c'est que la roüille du fer a vn proprieté singuliere de guerir les blesseures, comme Pline l'a remarqué dans son 34. Liure. I'ay parlé en diuers lieux de cette guerison de Telephe, semblable à celle de ce ieune homme, dans le 18. chap. du 6 Liure de la vie d'Apollonius écrite par Philostrate, qui ayant esté mordu d'vn Chien enragé, fut guery de la playe qu'il en auoit receuë par vne seconde morseure du mesme Chien, suiuant l'Ordonnance qu'Apollonius en auoit faite.

49. *Estant presque desesperé.* Les Malades qui estoient de la sorte estoient mis aux portes des maisons, pour attendre quelque secours inopiné des passants, s'il y auoit encore quelques re-

medes à esperer pour la guerison, contre l'auis de tous les Medecins.

52. *De nostre immortel Auguste.* Il y a Prince eternel; mais cette expression n'a pas le mesme sens en François qu'en Latin. On connoist par vn fort grand nombre d'inscriptions antiques que les Empereurs & les Princes prenoient la qualité d'éternels, *æterni Imperatores, æterni Principes, perpetui Cæsares*, & autres semblables.

57. *Ce n'est point pour mon interest que ie la reuere.* Il y a, que ie l'adore; mais l'expression en seroit trop forte pour le sens de l'Autheur: Et le mot *adoro*, ne se prend icy que pour *oro*, comme dans le 10. Liure de l'Eneïde.

——— Vos ô miserescite venti
In rupes, in saxa, volens vos Turnus adoro,
Ferte ratem, sæuosque vadis immittite syrtes.

Ce que i'ay traduit. O Vents, ie vous prie, prenez plustost pitié de ma misere en iettant mon Vaisseau contre les Ecueils & contre les Rochers à fleur d'eau. Et dans la 4. Elegie du 1. Liure de Properce,

——— Maneat sic semper, adoro:
Ne quicquam ex illa quod querar inueniam.

Ce que i'ay expliqué. Ie la conjure de demeurer tousiours de la sorte, & ie ne trouueray plus de sujet de me plaindre d'elle.

77. *Adjoutez-y ses belles Filles, ses Niepces, ses petits Fils.* I'ay leu *adde nurus*, & non pas *adde nurum*, comme il y a dans cette Edition. Il entend parler de la ieune Antonia, fille de Marc-Antoine & d'Octauie, femme de Drusus fils de Liuie, dont il eut trois enfans, Germanicus, Liuilla, & Claudius qui depuis fut Empereur.

Par *ses Niepces*, il entend ses petites Filles, & par *ses petits Fils*, il entend le ieune Drusus, Fils de Tibere, & de Iulie Fille d'Auguste, & d'autres enfans qui moururent ieunes. Voyez sur ce propos la Genealogie de la maison d'Auguste, à la fin des Remarques.

78. *Et le reste de la maison d'Auguste.* Ceux qui touchoient Cesar de quelque affinité ou parenté, ausquels il souhaite la santé & toute sorte de prosperité.

79. *Les Peoniens*, c'est ainsi que les Grecs appelloient, ceux que les Romains nommoient *Pannoniens*, c'est à dire les peuples de la Hongrie & de la Transiluanie, qu'Appian dit estre vne grande Nation autour de l'Istre qui est l'vn des noms que portoit anciennement le Danube.

80. *Les Dalmates.* C'est d'eux dont Florus a écrit dans le 12. chap. de son 4. Liure, les Dalmates habitent ordinairement dans les bois : Et c'est pour cela mesme, qu'ils sont fort dispos & propres pour aller faire des Brigandages. Marcius leur ayant bruslé la Ville de Delminium, leur auoit des-ja fait vne grande playe, & depuis Asinius Pollio, qui fut vn grand Orateur, leur auoit osté par forme de chastiment, leur Bestail, leurs Armes & leurs Champs. Mais Auguste vouloit que Vibius les subjugast entierement. Vibius contraignit donc ces peuples Sauuages de foüiller la terre & d'en tirer de l'or. Aquoy cette Nation la plus auare du monde, est d'ailleurs assez encline d'elle mesme ; De sorte qu'il semble que ce soit pour ses vsages & pour son profit qu'elle y trauaille.

88. *Que le diuin Iules voit de la haute forteresse*:

Parce que le Temple de Iules Cesar estoit proche de celuy des Iumeaux Castor & Pollux: Et appelle Cesar *diuin*, parce qu'il fut mis au nombre des Dieux, comme le dit Suetone dans le 88. chap. de sa Vie: Et de ce qu'vne Estoile cheueluë parut sur les onze heures du soir, sept iours de suite que son successeur Auguste auoit destinez pour estre employez à faire des ieux en son honneur, le peuple se laissa bien aisément persuader, que c'estoit l'ame de Cesar qui estoit montée au Ciel. Aquoy se raportent bien ces paroles de Iupiter à Venus dans le 1. Liure de l'Eneïde,

Hunc tu olim cœlo spoliis orientis onustum
Accipies secura, vocabitur hic quoque votis.

Ce que i'ay traduit. Ce sera ce mesme Iules (quand vous serez déliurée du soin qui vous afflige maintenant) que vous receurez au Ciel, chargé des dépoüilles de l'Orient, où mesmes il sera inuoqué par des vœux.

96. *Qui peut estre mise en comparaison de la beauté des Dieux?* Il parle de la bonne mine & de la beauté de Tibere, qu'il veut comparer à celle des Dieux pour l'obliger. Comme Virgile a dit de son Enée *os humerosque Deo similis*: Et Iustin a décrit la beauté d'Alcibiade dans son 5. Liure.

117. *Polypheme dans les antres du Mont Etna.* Voulant dire qu'il n'agira point en sa faueur auec vn naturel farouche, comme Polypheme & Antiphate. Virgile décrit admirablement Polypheme dans son 3. Liure de l'Eneïde.

118. *Antiphate*, c'estoit le nom d'vn Roy des Lestrygons, qui de trois compagnons qu'auoit Vlysse, en deuora vn, qui luy fut enuoyé pour luy demander l'hospitalité, dont Ouide a parlé

dans le 14. Liure de ses Metamorphoses, aprés Homere dans le 10. de son Odyssée.

125. *Ie suis éloigné de la patrie de toute l'estenduë de la terre.* Comme s'il n'y eust point eu de lieu au monde plus éloigné de Rome que Tomes où il estoit relegué. Comme il auoit dit dans la 2. Elegie du 5. Liure des Tristes.

Barbara me tellus, orbisque nouissima magni
Sustinet, & sæuo cinctus ab hoste locus.

Vn païs Barbare me retient à present. Ie suis relegué à la fin du monde, entouré de cruels ennemis.

C'est ainsi que Virgile dans sa 1. Eglogue,

Et penitus toto diuisos orbe Britannos.

SVR LA TROISIESME ELEGIE du deuxiéme Liure.

IL celebre icy la rare constance de Maximus en fait d'amitié, contre la coutume ordinaire de tous les autres hommes, qui ne cherchent pas tant l'honneste que l'vtile en toutes choses, & qui suiuent les changements de la fortune, surquoy il s'arreste assez long-temps. Et parce qu'il aime la vertu pour l'amour d'elle mesme, il n'a point manqué à la fidelité qu'il luy auoit promise. Le conjure de l'assister de ses faueurs dans l'abandonnement où il est : Le louë de ce qu'il a resisté à sa mauuaise fortune: Que c'estoit iustement, qu'il auoit esté fasché d'abord contre luy : mais qu'ayant oüy le sujet de sa disgrace, il s'en estoit affligé, & qu'ayant esté touché de son ancienne amitié, il auoit esté consolé par ses Lettres : Qu'il luy doit la publication des ouurages Poëti-

ques qu'il auoit composez : Il recommande encore sa constance & sa generosité, & luy souhaite toute sortes de prosperitez.

1. *Maxime, qui égalez par vos vertus la grandeur de vostre nom.* C'est ainsi que dans la 2. Elegie du 1. Liure, il auoit dit à ce mesme Maxime de la maison des Fabiens,

Maxime, qui tanti mensuram nominis imples
Et geminas animi nobilitate genus.

Cette Elegie est la cinquiéme qu'il luy addresse, comme à vne personne qui ne luy est pas seulement alliée à cause de sa femme ; mais encore recommendable pour sa vertu & pour la noblesse de son extraction.

12. *Il y en a peu qui se mettent en peine d'auoir la recompence de la vertu :* car la vertu est vne grande recompence pour elle mesme.

Ipsa quidem virtus pretium sibi.

Si Claudian en doit estre crû : Et Silius Italicus.

Ipsa quidem virtus sibimet pulcherrima merces.

Seneque & Ciceron sont dans les mesmes sentiments, en quoy conuiennent presque tous les Anciens, pour l'honneur qui suit tousiours la vertu, sans qu'on se doiue trop empresser d'y chercher d'autres interets.

15. *On ne tient rien de cher que ce qui profite.* Cela est bon des choses Venales, comme des Prez, des Vignes, des Trouppeaux, qui ne sont considerables qu'à proportion qu'ils apportent de l'vtilité ; mais non pas de l'amitié des hommes, qui doit estre purement gratuite.

20. *Pour vn infame profit*, ie n'ay pas voulu traduire autrement le *pro meretrice* du Latin, qui est vn terme que le Poëte employe à dessein, par-

ce que le mot *meretrix* vient à *merendo*, & que ces sortes de femmes à qui l'on donne ce nom là, n'ont aucune amitié que pour le gain & pour le profit.

41. *Voyez les deuoirs que rend Achile à son amy.* A Patrocle fils de Menecius; quand il fut tüé par Hector, comme le décrit Homere dans le 18. Liure de l'Iliade.

56. *Vne Deesse qui a ses pieds sur vne boule.* On n'ignore point que ce ne soit la Fortune à cause de son inconstance, comme tous les Anciens l'ont representée, surquoy voicy des Vers de Pacuue qui du peu qui nous en reste, sont bien dignes d'estre alleguez,

> *Fortunam insanam esse, & brutam perhibent Philosophi,*
> *Saxique ad instar globosi prædicant volubilem:*
> *Quia quo saxum impulerit fors; eo cadere fortunam autumant.*
> *Cæcam ob eam rem vocant, quia nil cernat quo sese applicet.*
> *Insanam aut aiunt, quia atrox, incerta, instabilisque sit.*
> *Brutam, quia dignum, aut indignum nequeat internoscere.*

Voulant dire, que les Philosophes maintiennent, que la Fortune est fole & grossiere, & qu'elle est aussi roulante qu'vne boule de Marbre; parce qu'ils tiennent que la fortune tombe en quelque lieu que le hazard pousse cette boule là, ils appellent la Fortune aueugle, parce qu'elle ne voir point où elle s'arreste : Ils disent qu'elle est fole, parce qu'elle est farouche, incertaine & inconstante : Qu'elle est grossiere, par ce qu'elle ne sçauroit

sçauroit connoistre le merite & le demerite de quelqu'vn.

Pline a écrit de la puissance de la Fortune dans le 7. chap. de son 2. Liure, & c'est d'elle mesme qu'Ouide a écrit dans la 9. Elegie du 5. Liure des Tristes,

Passibus ambiguis fortuna volubilis errat,
Et manet in nullo certa tenaxque loco.

La Fortune volage erre de part & d'autre en marchant auec des pas incertains, & ne demeure iamais ferme en pas vn lieu.

Apelle estant vn iour interrogé, pourquoy il auoit representé la Fortune assise, contre la coutume de tous les autres Peintres qui la peignent sur vne boule, c'est à cause, dit-il, qu'elle ne se peut tenir debout.

83. *Vous regardez vostre ancien amy.* Vous le secourez dans sa calamité : Et certes, dire à vn amy puissant, *regardez moy*, il n'en faut pas dauantage pour le conuier à donner du secours si l'on est en calamité, qui est vne façon de prier assez ordinaire dans les SS. Escritures, comme celle-cy *Deus Deus respice in me.* Et dans le 4. Liure des Fastes le Poëte addresse ainsi vne priere à Venus,

Semper ad Æneadas placido pulcherrima vultu
Respice : totque tuas Diua tuere nurus.

Ce que i'ay traduit. O Deesse admirable, regardez tousiours de vos yeux fauorables la posterité d'Enée, & conseruez toutes les belles personnes qui ont l'honneur de vous appartenir en qualité de Brus de la nation Romaine. Virgile dans le 2. Liure de l'Eneïde, en la personne d'Anchise,

Iupiter omnipotens precibus si flecteris vllis
Aspice nos. hoc tantum : & si pietate meremur,
Da deinde auxilium pater atque haec omina firma.

Pour dire. Iupiter tout puissant, si quelques prieres sont capables de vous flechir, tournez sur nous vos regards, il ne nous en faut pas dauantage: Et si nous auons merité quelques faueurs par la pieté, pere tout bon, aidez nous desormais, & confirmez le bon-heur de ces presages.

Plaute dans les Bacchides, *Deus nos respiciet aliquis*, & Terence dans l'Andrienne. *Et me, & te imprudens, nisi quid Dij nos respiciunt, perdidi.*

SVR LA QVATRIESME ELEGIE du deuxiéme Liure.

IL ne veut nullement douter que son amy Atticus ne se souuienne de luy, comme de son costé il n'a garde de le perdre en son souuenir, puis qu'il n'a point de plus grande ioye que de rappeller à sa memoire la douceur de sa conuersation. Il luy donne neanmoins auis de prendre soin de ses affaires, & que ce ne soit pas inutilement qu'il ait mis de longue main sa confiance en luy.

1. *Des riues gelées du Danube*, ou de l'Istre, selon la dénomination de ce Fleuue dans le païs d'où Ouide écrit cette Lettre à son amy. Il a parlé en assez de lieux de la froidure de ce climat.

7. *I'ay tousiours vostre image deuant mes yeux.* Il a dit la mesme chose dans la 10. Elegie du 1. Liure.

Ante meos oculos tanquam praesentis imago
Haeret, & extinctum viuere fingit amor.

Son image se tient deuant mes yeux, comme

s'il estoit present, & mon affection me persuade qu'il est encore en vie.

Voyez aussi la 4. Elegie du 3. Liure des Tristes, & dans la 3. Elegie du 4. Liure,

Vultibus illa tuis tanquam præsentis inhæret.

11. *Souuent les heures nous ont semblé courtes.* Cela arriue d'ordinaire dans les entretiens agreables, & dans les compagnies qui plaisent, où les heures & les iours passent si viste qu'on ne s'en apperçoit presque pas, ce que le Poëte a dit dans la 14. Elegie du 5. Liure des Tristes,

Vtque solebamus consumere longa loquendo
Tempora, sermoni deficiente die.

Comme nous auions accoutumé de consumer doucement le temps par la conuersation, & que la iournée finissoit plutost que nostre entretien.

Et Virgile dans la 9. Eglogue en la personne de Lycidas,

———Sæpe ego longos
Cantando puerum memini me condere soles.

Ce que i'ay traduit. Ie me souuiens, qu'estant ieune, durant les plus longs iours de l'Esté, i'ay souuent couché le Soleil auec mes chansons.

A quoy se raporte bien aussi ce que Perse a écrit dans sa 5. Satyre,

Tecum etenim longos memini consumere soles,
Et tecum primas epulis decerpere noctes.

C'est à dire. Car ie me souuiens d'auoir employé de longues iournées auprés de vous, & d'y auoir passé les premieres heures de la nuict destinées pour le repas.

17. *Et afin que mon écrit fust poly par la lime de mon amy.* Les Poëtes amis se montroient leurs écrits reciproquement les vns aux autres, &

quand ils n'estoient pas tout à fait acheuez, ils disoient qu'ils auoient besoin de la lime, comme Ouide a dit dans la 6. Elegie du 1. Liure,

Scilicet incipiam lima mordacius vti,
Vt sub iudicium singula verba vocem.

Recommencerois-ie à passer sous la lime chaque parole qu'il faudroit examiner seuerement? Vrayment i'en ay bien le loisir?

C'est pourquoy luy mesme eut tant de soin de corriger ses ouurages, & de regret d'en auoir laissé quelques-vns sans les auoir corrigez.

25. *Plutost les iours seront long en Hyuer.* C'est vne hiperbole d'impossibilité, comme il s'en rencontre si souuent dans les Poëtes. En voicy vne pareille dans le 2. Chœur de l'Hippolyte de Seneque.

Non sic prata nouo vere decentia
Æstatis calidæ dispoliat vapor,
Sæuit solstitio cum medius dies
Et noctem breuibus præcipitat rotis.
Languescunt folia lilia pallido
Et gratæ capiti deficiunt rosæ.

Ce que i'ay traduit. O que la beauté est vn bien dangereux pour les hommes! Sans mentir, c'est vn petit present & de peu de durée! Et en suitte. O qu'il s'échappe promptement! Et certes, l'ardeur de l'Esté ne dépoüille point si-tost les Prairies des honneurs du Printemps, lors que les iours s'échauffent au milieu du Solstice, & qu'ils resserrent les nuicts dans vn court espace, ou que les Lys deuiennent languissants, & que les Roses si propres à guerir les maux de teste viennent à défaillir tout à coup.

Et dans le 1. Acte de l'Agamemnon, en la personne de l'ombre des Thyeste.

Sed cur repente noctis æstiua vices
Hiberna longa spatia producunt mora?
Aut quid cadentes detinet stellas polo?
Phœbum moramur. Aedde iam mundo diem.

Ce qui veut dire. Mais d'où vient que la nuit est deuenuë aussi longue que si nous estions en Hyuer, bien que nous soyons en Esté? Ou qu'est-ce qui retient au Ciel les Estoiles, qui deuroient tomber dans l'Ocean? Sans doute que c'est nous qui retardons le Soleil. Rendons le iour au monde.

27. *Babylone*. C'est à dire la Babylone d'Assyrie, qui fut bastie, à ce qu'on dit, par Semiramis, & fut la Capitale des Chaldeens, où il fait certainement grand chaud: Ou si cela se doit entendre de la Babylone d'Egypte, qui est maintenant le Caire, il n'y fait pas moins chaud que dans la premiere. Ce fut Ptolomée qui la bastit, & qui luy donna le nom de nouuelle Babylone, ou s'il en faut croire Strabon, ce furent des Babyloniens d'Assyrie qui se refugierent en ce lieu là.

28. *Le soucy de l'Inde surmontera en bonne odeur la Rose de Pestb.* Ce soucy pourroit bien estre, cette fleur d'vn iaune brun reborde d'vn iaune plus pasle que nous appellons Oeillet d'Inde, & qui certainement sent mauuais, de laquelle Virgile a dit dans son Alexis,

Mollia lutheola pingit Vaccinia Caltha.

Que i'ay pris en ce lieu là pour le Vacier, peint de feuilles de Soucy.

Pour *Pesth*, c'est vne Ville que les Grecs appelloient *Posidonia*, qui signifie *Neptune*, parce qu'elle est sur le bord de la Mer. Elle est dans la Lucanie sur la Frontiere des Picentins. Il n'en

reste plus aujourd'huy que des ruïnes, & estoit située au milieu du Golphe Pestum, appellé maintenant *Agropolitain*, d'vn Chasteau de mesme nom qui est à six mille de Pesth. Ce lieu est remarqué par les Anciens pour estre fort fertile en Roses. Ce qui a fait dire à Virgile au 4. des Georgiques qu'elle porte des Roses deux fois l'année *biferique Rosaria Pesthi*. Properce dans la 5. Elegie du 4. Liure, dit qu'il a veu les Rosiers de Pesth qui pouuoient demeurer long temps fleuris, estre desseichez en vne matinée par les seiches haleines d'vn vent Oriental.

Vide ego odorati victura rosaria Pæsti,
Sub matutino cocta iacere noto.

Martial dans la 31. Epig. du 12. Liure parlant des Iardins de Marcelle, dit que ses Rosiers ne le cedent point à ceux de Pesth qui portent deux fois l'année. *Nec bifero cessura Rosaria Pæsto.* Dans la 42. Epig. du 4. Liure, il souhaite que des lévres fussent vermeilles comme des Roses de Pesth.

Pæstanis rubeant æmula labra rosis.

Dans la 38. Epigr. du 5. Liure, il dit d'vne belle bouche qu'elle auoit l'odeur des Roses de Pesth.

Flagrauit ore, quod Rosarium Pæsti.

Et pour monstrer qu'il y a beaucoup de fleurs à Pesth, le mesme Poëte dans la 79 Epigr. du 6. Liure, parlant des Iardins de Rome dit à Cesar: Comme la terre que le Nil arrose vous auoit enuoyé des Roses en Hyuer pour vous faire vn rare present, n'ayant point de plus grande ambition que de vous plaire, le Nocher de Memphis se mocqua des Iardins du Phare, aussi-tost qu'il eut mis le pied dans vostre Ville; tant l'honneur

du Printemps y parut dans ses auantages, auec toutes les graces & tous les auantages de l'odorante Flore, & tant la gloire des champs de Pesth s'y découure de toutes parts, &c.

Vt noua dona tibi, Cæsar, Nilotica tellus
Miserat hibernas ambitiosa rosas:
Nauita derisit Pharios Memphiticus hortos;
Vrbis vt intrauit limina prima tuæ.
Tantus Veris honos, & odoræ gratia Floræ,
Tantaque Pæstani gloria ruris erat.

Et dans la 27. Epig. du 9. Liure, il dit de Nerua,

Pæstano violas, & cana Ligustra colono
Hyblæis apibus Corsica mella dabit.

Qu'il donne des Violettes & des fleurs blanches de Troësne à l'habitant de Pesth, & du miel de Corse aux Abeilles d'Hyblée.

SVR LA CINQVIESME ELEGIE du deuxiéme Liure.

IL écrit cette Lettre à Solanus pour le remercier du déplaisir qu'il a témoigné de son bannissement, bien qu'auparauant, il eust eu peu de part en sa familiarité: Il est rauy de l'estime qu'il a fait de ses Vers: Et le prie que si le Poëme qu'il a écrit du triomphe de Germanicus vient iusques à luy, il en prenne la protection & luy dit en suitte, qu'il se trouue entre leurs esprits vne certaine vnion.

1. *Des ciuilitez écrites en vers inégaux*, en Vers Elegiaques qui sont Exametres & Pentametres, c'est à dire de six pieds & de cinq pieds, comme il l'a dit dans la 1. Elegie des Amours.

Sex mihi surgat opus numeris, in quinque residat.

Où il appelle *nombres* les pieds qui les composent, & qu'Horace nomme dans sa Lettre aux Pisons; *versus impariter iunctos* : Et Ouide dans sa 1. Elegie du 3. Liure des Tristes,

Clauda quod alterno subsidunt carmina versu.

De ce que mes Vers clochent de l'vn en l'autre, comme s'ils estoient boiteux.

Et dans la 7. Elegie.

Aptaque in alternos cogere verba pedes.

Des termes propres pour employer dans mes Vers, selon leurs mesures alternatiues.

5. *Vostre candeur dont il y a peu d'exemples.* Il l'appelle *Res intermortua*, comme s'il vouloit dire *presque éteinte*, qui est vn terme dont Plaute a vsé dans la 1. Scene de son Trinummus, où il fait dire au Vieillard Megaronides,

Nam hic nimium morbus mores inuasit bonos,
Ita plerique omnes iam vt sint intermortui,
Sed dum illi ægrotant, interim mores mali
Quasi herba irrigua succreuerunt vberrimè.

Ce que i'ay traduit. Cette maladie s'est glissée parmy les bonnes mœurs; De sorte que toutes ou peu s'en faut sont tombées en défaillance. Mais tandis que celles-cy sont malades, les mauuaises ont pullulé, comme des herbes qui multiplient & qui croissent d'elles mesmes sans qu'on les arrose, ny qu'on les cultiue.

19. *Les vers que i'y ay composez parmy les combats.* Il y a dans cette Edition *scriptos inter versus*, & en d'autres *structos* 1. v. Mais l'vn vaut l'autre. Le Poëte dit cecy pour luy seruir d'excuse si ses Vers ne sont pas si élegants, ce qu'il auoit dit dans la 9. Elegie du 1. Liure,

Quoque magis nostros venia dignere libellos
Hæc in procinctu carmina facta leges.

Et afin que vous ne iugiez pas que mes Vers sont tout à fait indignes d'excuse, i'ay composé ceux-cy dans l'armée qui partoit pour vne certaine expedition.

21. *Qui ne partent que d'vne veine sterile.* Il n'y a que *pauure* dans le Latin *paupere vena*, qui n'est pas du tout si fort que *Sterile*: Mais la version litterale n'auroit pas esté de bonne grace, & c'est d'ailleurs comme dans la 14. Elegie du 3. Liure des Tristes,

Ingenium fregere meum mala cuius & ante
Fons infœcundus, paruaque vena fuit.

Et certes les ennuys ont acheué de me perdre l'esprit, dont la source estoit auparauant assez infeconde & la veine tres-petite.

Il se rencontre toutesfois en cela plus d'humilité ou de modestie que de verité : car de qui est-ce que la veine est plus abondante ? Ou de quel Poëte pourroit-on dire iamais auec plus de verité ce qu'il a écrit de Germanicus dans le 1. Liure de ses Fastes,

Ingenij currant flumina quanta tui?

Mais c'est ainsi qu'en plusieurs endroits de ses œuures, il a parlé modestement de luy, comme dans la 7. Elegie du 3 Liure,

Ne male fœcundæ vena periret aquæ.

Et adjoute icy que son Amy est si obligeant & si ciuil, que d'vn petit ruisseau il en fait vne grande Riuiere.

28. *I'ay succombé sous le poids d'vn si grand fardeau*, voulant dire qu'il n'estoit pas assez fort pour le labeur qu'il auoit entrepris: car il faut entendre par fardeau vn ouurage ou vn dessein de grande importance. A quoy reuient bien, à mon auis,

ce qu'Horace écrit à Vipsanius Agrippa dans l'Ode 6. de son 1. Liure, où il dit,

Scriberis Vario fortis, & hostium
Victor, Mæonij carminis alite
Quam rem cumque ferox nauibus aut equis
Miles te duce gesserit.
Nos Agrippa, neque hæc dicere, nec grauem
Pelida stomachum, cedere nescij,
Nec cursus duplicis per mare Vlyssei,
Nec sæuam Pelopis domum.
Conamur tenues grandia: dum pudor
Imbellisque Lyræ Musa potens vetat
Laudes egregij Cæsaris & tuas
Culpa deterere ingenî.

Ce que i'ay traduit. Varius écrira de vos valeurs & de vos victoires remportées sur les Ennemis: Il en parlera en Vers qui égaleront la majesté de ceux d'Homere: Il dira tout ce que le braue Soldat a fait sous vostre conduite à cheual ou dans les Vaisseaux. Mais, nous autres, genereux Agrippa, nous ne pouuons ny chanter ces choses là, ny, comme nous sommes petits, essayer mesmes de celebrer dans nos ouurages le vehement courroux de l'implacable fils de Pelée, ny les voyages par Mer de l'artificieux Vlysse, ny l'horrible maison de Pelops, tandis que la pudeur, & la Muse qui a tout pouuoir sur vne Lyre peu glorieuse empesche d'amoindrir par les defaux de l'esprit, les loüanges qui sont deuës à l'inuincible Cesar, & à vostre vertu.

31. *Cependant vous louerez en cela ma bonne volonté.* Il n'en dit pas moins en suitte dans la 4. Elegie du 3. Liure,

Vt desint vires tamen est laudanda voluntas.

Et Properce dans la 10. Elegie du 2. Liure.

Iam libet & fortes memorare ad prælia turmas,
Et Romana mei dicere castra ducis.
Quod si deficiant vires, audacia certe
Laus erit in magnis & voluisse, sat est.

Ce que i'ay traduit. Ie desire celebrer les vaillantes troupes qui se signalent dans les combats, & ie veux parler du camp des Romains, sous l'authorité souueraine de mon Empereur. Que si les forces me défaillent, l'audace de mon entreprise me sera imputée à loüange. C'est assez dans les grandes choses d'y auoir aspiré.

41. *Cesar Prince de la Ieunesse à qui la Germanie a donné son nom.* Il parle à Germanicus Cesar fils de Drusus & neueu de Tibere, qui fut honoré de la qualité de Prince de la Ieunesse dans l'Ordre Equestre. Ciceron appelle L. Domitius Ænobarbus Prince de la Ieunesse, comme vn ieune homme qu'il estoit de grande esperance : Et c'est ainsi qu'Auguste mesme fit appeller ses petits fils Caïus & Lucius Cesars fils de sa fille Iulie & de Vipsanius Agrippa ; les ayant mis dans l'Ordre Equestre dés leur tendre ieunesse, & les ayant honorez de boucliers d'or, & de Lances ou de Piques mornées, c'est à dire qui n'auoient point de fer : comme Onuphre l'a obserué dans ses Liures des Princes Romains.

49. *Le ieune Prince digne de porter le nom de Iules.* C'est à dire de Iules Cesar, dont Auguste prit le nom, comme Tibere prit celuy d'Auguste, & Germanicus prit celuy de Tibere,

50. *Comme l'Astre du iour qui sort de l'Ocean.* Cette mesme comparaison est dans le 8. Liure de l'Eneïde, au sujet de Pallas fils d'Euandre, quand

son pere l'enuoya auec des Troupes pour seruir Enée contre Turnus,

——Ipse agmine Pallas
In medio Chlamyde, & pictis conspectus in armis:
Qualis vbi Oceani perfusus lucifer vnda,
Quem Venus ante alios astrorum diligit ignes,
Extulit os sacrum cælo tenebrasque resoluit.

Ce que i'ay traduit: Au milieu de la Trouppe estoit Pallas remarquable entre tous à cause de sa riche Casaque & de ses armes peintes. Tel que le bel Astre du matin tout moitte des eaux de l'Ocean, que Venus cherit entre tous les feux celestes, lors qu'il montre au Ciel son visage agreable & qu'il dissipe les tenebres de la nuict.

55. *La facilité à bien parler est digne d'vn grand Prince.* Il est bien-seant qu'vn Prince soit éloquent, parce que l'éloquence a tousiours esté admirée, & n'est pas peu vtile pour appaiser les émotions, & pour se concilier le respect & les affections de tout le monde.

57. *Vous touchez de vostre front les Estoiles du Firmament*, pour dire vous estes fort éleué, par vostre naissance, & par les prosperitez de la Fortune. Horace vse du mesme terme à la fin de sa premiere Ode,

Sublimi feriam sydera vertice.

Seneque dans le Thyeste.

Altum superbo vertice tangens polum.

Et Properce pour montrer quel est son bonheur dans la 8. Elegie du 1. Liure, vse d'vne façon de parler toute contraire,

Nunc mihi summa licet contingere sidera plantis
Siue dies, seu nox venerit, illa mea est.

Voulant dire que Cynthie estoit à luy le iour

& la nuit; de forte, qu'il luy sembloit qu'il voyoit les Estoiles sous ses pieds : Comme s'il eust marché dans le Ciel, & qu'il eust veu les Astres au dessous de luy, tel que ce Daphnis de Virgile qui voit sous ses pieds les nuages & les Astres, d'où vient, dit-il, que les Montagnes en sont transportées d'allegresse aussi bien que Pan & les Bergers & les Nymphes Dryades.

Sub pedibusque videt nubes & sydera Daphnis
Ergo alacreis syluas & cætera rura voluptas
Panaque, pastoresque tenet, Dryadasque puellas.

63. *Vous estes charmé de l'occupation des Muses*, ou du soucy, ou de l'estude des Muses, par où il fait connoistre que Solanus estoit aussi Poëte, & donne des marques en suitte qu'il estoit Orateur.

67. *Vous portez le Thyrse.* C'est par là qu'il donne à entendre qu'il estoit Orateur, parce qu'il faut plus de vehemence pour les Orateurs que pour les Poëtes : Et que le Thyrse qui marque les emportements des Prestres de Bacchus, conuient moins aux Poëtes qu'aux Orateurs. La suitte fait iuger que c'est le sentiment d'Ouide : Et certes, il n'y a pas lieu de douter, qu'il ne donne aux Poëtes, ce qu'il dit incontinent aprés, *gestata est laurea nobis*, qui est la branche de Laurier, conuenable à ceux qui font des Vers.

74. *Demeurez tousiours dans les bonnes graces de celuy de qui vous estes aimé*, soit qu'il parle de Tibere pour succeder à Auguste, ou de Germanicus pour succeder à Tibere.

SVR LA SIXIESME ELEGIE du deuxiéme Liure.

GRæcinus luy auoit reproché qu'il meritoit vn rude chastiment, ce que le Poëte ne nie pas : mais il prend bien la liberté de luy dire que son auis est vn peu bien seuere,&qu'il le luy donne trop tard, que toutes ses reprehensions ne seruent plus de rien : mais il le conjure de l'assister de ses faueurs & de son credit;& luy propose pour ce sujet l'exemple de Pylade & d'Oreste,deThesée & de Pirithoüs: Et comme il ne se lasse point de ses biens faits, il luy promet de celebrer sa vertu & sa gloire dans ses Vers.

1. *Ouide saluë en Vers son amy Græcinus.* Ce qu'il dit en d'autres lieux de sa Lettre, il le dit icy de sa personne : mais l'vn tient la place de l'autre en ce genre là.

3. *La Lettre que i'écris me sert de langue* : car en effet on peut dire que les Lettres sont la langue des absents : Et c'est ainsi que dans le 2. Liure des Metamorphoses, Io changée en Vache, ne pouuant s'exprimer de viue voix pour se plaindre de son infortune, l'écriuoit de son pied sur la terre,

Littera pro verbis, quam pes in puluere duxit
Corporis indicium mutati triste peregit.

Aussi est-ce de la mesme sorte qu'Ouide dit qu'il seroit muët au lieu où il est, s'il n'auoit l'vsage de l'écriture.

5. *Vous auez raison de reprendre la faute de vostre amy mal-auisé.* C'est vne marque d'amitié de reprendre son amy quand il fait quelque faute : mais ce doit estre de telle sorte, qu'il connoisse

bien en mesme temps, que ce n'est point pour le fascher ; mais bien plutost pour l'obliger, & l'empescher d'attirer sur luy de blasme d'vne faute où il peut apporter du remede : Et certes, il me semble que le sentiment du vieillard Megaronides, qui veut reprendre son amy Callicles, d'vne faute d'importance, & qui a de la peine à le faire, est bien raisonnable dans la 1. Scene du 1. Acte du Trinummus de Plaute, où il dit,

Ne amicum castigare ob meritum noxium
Immune est facinus ; verum in ætate vtile
Et conducibile. Amicum nam ego hodie meum
Concastigabo per commerita noxia
Inuitus, ni me inuitet id vt faciam fides.

Ce que i'ay traduit. C'est non seulement vne action exempte de blasme de reprendre vn amy quand il y en a du sujet ; mais c'est encore vne chose loüable, autant qu'elle apporte d'vtilité. Ce sera neanmoins malgré moy que i'aideray aujourd'huy à chastier mon amy pour les fautes qu'il a faites, dont il merite quelque punition, à quoy m'inuite l'affection que ie luy porte, & la fidelité que ie luy dois.

9. *Dans les Rochers de Ceraune.* Les Rochers de Ceraune & d'Acroceraune sont tous les mesmes dans l'Epire, dont i'ay fait des Obseruations autre part, où ie n'ay pas oublié les authoritez de Virgile & d'Horace.

11. *Mais à cette heure que i'ay fait naufrage.* Il veut dire qu'il n'est plus temps de luy donner des auis pour l'empescher de perir. Comme il a dit en quelque lieu.

Serò respicitur tellus, vbi fune soluto
Currit in immensum panda carina salum.

Et dans la 3. Elegie du 1. Liure des Tristes.

Et quanquam sero clypeum post vulnera sumo.

Et bien que ie prenne tard le Bouclier, puis que c'est aprés les coups que i'ay receus.

Et certes, il est beaucoup plus vtile d'enseigner la droite route, que de retirer quelqu'vn de l'erreur, quand il y est vne fois tombé, selon l'auis de Quintilien au 7. chap. du 2. Liure.

14. *Si vous ne mettez vostre main sous mon menton.* C'est vne Metaphore de ceux qui sont dans l'eau & qui ne sçauent pas nager. Il a dit la mesme chose dans la 3. Elegie du 2. Liure,

Mitius est lasso digitum supponere mento,
Mergere quam liquidis ora natantis aquis.

Certes, il est beaucoup plus humain de soutenir quelqu'vn sous le menton que de le laisser aller au fonds de l'eau, quand il ne sçait pas nager.

18. *Aux Cesars*; à Auguste & à Tibere, à qui estant les Princes absolus de la terre, ne voudroit pas auoir le soin de plaire?

21. *Il n'est pas honneste de ne se tenir pas ferme.* C'est vne Metaphore tirée de la milice, pour dire qu'il ne faut pas changer dans vne resolution qu'on a vne fois prise. Il ne faut donc pas tourner le dos ny prendre la fuitte, surquoy i'allegueray volontiers ce passage de la 1. Scene du 1. Acte de l'Amphitryon de Plaute.

Denique, vt voluimus nostra superat manus:
Hostes crebri cadunt: nostri contra ingruunt.
Vicimus, vi feraces
Sed in fugam tamen nemo conuertitur
Nec recedit loco quin statim rem gerat.
Animam omittunt, prius quam loco demigrent:
Quisque vti steterat, iacet, obtinetque ordinem.

Ce

Ce que i'ay traduit. Enfin nostre armée surmonte, selon nos souhaits les Ennemis sont en déroute : Les nostres les taillent en pieces, & nostre valeur nous a donné la victoire. Cependant personne n'a ny pris la fuitte, ny quitté son poste, qu'il n'ait combatu iusques au bout. Ils perdent plutost la vie que d'abandonner le champ de Bataille, & chaque blessé est gisant où il s'estoit tenu ferme, dans l'ordre qu'il auoit receu de soutenir le combat.

25. *Pylade*, c'est celuy qu'il appelle fils de Strophius qui estoit Prince de la Phocide, au suiet de qui vous pouuez voir le dernier Acte de l'Agamemnon de Seneque.

28. *En faueur desquels, tous les Theatres applaudissent*, par ce qu'on en auoit composé des Tragedies diuerses, & entre autres Euripide & Sophocle. Au reste Properce s'est seruy du mesme terme dans la 17. Elegie de son 3. Liure,

Stantiaque in plausum tota theatra iuuent.

Comme s'il disoit ; Que tous les Theatres ne vous seruent que pour les applaudissements.

SVR LA SEPTIESME ELEGIE du deuxiéme Liure.

IL se plaint icy à son amy Atticus que toutes choses luy manquent pour les besoins de la vie & pour sa consolation. Il luy demande de ses nouuelles & souhaite d'estre conserué en son souuenir, l'estat miserable où il se trouue luy faisant tout apprehender. Ce qu'il iustifie par la deduction qu'il luy fait de toutes ses infortunes, dont les Barbares mesmes ont esté touchez de

pieté. Il ne se defie point toutesfois de la probité ny de la generosité de son amy, comme c'est l'ordinaire des mal-heureux, tel qu'il est, de se defier de toutes choses. Il luy dit qu'il ne reçoit consolation de personne, & qu'il ne subsiste que par la force de son courage, & par l'esperance qu'il conserue que le credit d'Atticus luy obtiendra enfin quelque moderation à la colere de Cesar.

2. *Du pays des Getes qui sont tousiours en guerre.* Qui ne sont iamais en repos, *à male pacatis* : car ou il faut estre tousiours en guerre auec eux, ou il faut s'attendre à vne Paix infidele. C'est ainsi qu'il a dit dans la 10. Elegie du 3. Liure des Tristes,

Aut videt, aut metuit locus hic quem non videt hostem.

Ou l'on a icy tousiouts l'Ennemy sur les bras, ou l'on a sujet de le craindre, mesmes quand on ne le voit pas.

3. *Et vous demande en suitte de vos nouuelles:* C'est aprés luy auoir souhaité la santé & toute sorte de prosperité : Comme il y a dans la 9. Satyre du 1. Liure d'Horace,

Occurit quidam notus mihi nomine tantum
Arreptaque manu. Quid agis dulcissime rerum?
Suauiter, vt nunc est, inquam: & cupio omnia quæ vis.

Ce que i'ay traduit. Vn certain homme qui ne m'estoit connu que de nom, s'estant presenté deuant moy, me prit par la main, & me dit; comment vous portez vous, le plus agreable, & le plus cher de nos Amis? Assez bien, comme vous voyez, luy dis-ie, & auec desir de faire tout ce qu'il vous plaira.

Martial dans la 67. Epigramme du 2. Liure,

Occurris quocumque loco mihi, Posthume, clamas,
Protinus, & prima est hac tua vox, quid agis?
Hoc, si me decies vna conuenerìs hora,
Dicis, habes, puto, tu Posthume, nil quod agas.

Pour dire. En quelque lieu que ie vous rencontre, Posthume ; vous ne manquez iamais de me dire, éleuant vostre voix ; Comment vous portez vous: Et vous me dittes la mesme chose, si vous me rencontrez dix fois en vne heure. Ie m'imagine, Posthume, que vous auez tout ce qu'il faut que vous ayez pour ne rien faire du tout.

8. *Celuy qui a fait nauffrage a mesme en horreur les eaux calmes*, & ce qui suit, sont similitudes de l'air qu'Ouide les fait si souuent, pour montrer qu'il ne peut se guerir de la peur qui l'a vne fois saisi.

11. *La Brebis prend le Chien pour le Loup.* Qui est vn effet de sa peur ayant vne fois esté en danger de perir par le Loup. Columelle au 12. chap. de son 7. Liure, écrit qu'il y a trois sortes de Chiens, les vns pour garder la maison, les autres pour garder les Troupeaux, & les troisiémes pour la Chasse : Et touchant l'auersion naturelle des Loups & des Brebis, Horace a dit dans sa 4. Epode,

Lupis & agnis quanta sortitò obtigit
Tecum mihi discordia est.

Il y a autant de discorde entre nous deux, qu'il y a peu d'intelligence entre les Loups & les Agneaux. Et dans la 12. Epode,

O ego non fœlix! quam tu fugis, vt pauet acres
Agna Lupos, capreæque Leones.

O que ie m'estime mal-heureuse, de ce que vous me fuyez comme vne Brebis fuit les Loups, & comme les Chevreuils qui ont horreur des Lions prennent la fuitte deuant eux.

C'est de là aussi, qu'est venu le Prouerbe Latin, *Prius Lupus ouem ducat vxorem.*

Qu'à la Brebis plutost quelque Loup se marie.

13. *Des membres blessez redoutent le moindre attouchement.* Il a dit en quelque endroit *tractari vulnera nostra timent.* Et dans la 4. Elegie du 4. Liure des Tristes,

Neue retractando nondum coëuntia rumpe
Vulnera, vix illi proderit ipsa quies.

N'approchez point, s'il vous plaist, vostre main de mes playes, de peur qu'en les touchant vous ne les fissiez r'ouurir.

Et dans le 1. Liure du Remede-d'amour,

Impatiens animus, nec adhuc tractabilis arte
Respuit, atque odio verba monentis habet.
Aggrediar melius tum, cum sua vulnera tangi
Iam sinit & veris vocibus aptus erit.

Ce que i'ay traduit. Vn esprit impatient, & que nulle addresse ne sçauroit rendre souple, rejette toute sorte de conseils : Il n'y a point de remonstrances qui ne luy soient odieuses. Ie ne suis donc pas d'auis de l'approcher seulement qu'il ne soit en estat de souffrir qu'on touche ses blessures, & capable de raison.

25. *Tous les Epics de bled de l'Affrique* : car c'est ainsi qu'il faut expliquer *Cinyphiæ segetis* du Latin, parce qu'il y a sur les Frontieres de l'Affrique vne Riuiere appellée *Cinyphe*, autour de laquelle, les terres sont fort fertiles en bleds. De là vient qu'Horace dans sa 1. Ode, a écrit,

Illum, si proprio condidit horreo,
Quidquid de Libycis verritur areis.

Tandis que cét autre amasse en son grenier, toute la moisson qui se nettoyé dans les aires de Libye. Et dans la 2. Satyre du 2. Liure,

Frumenti quantum metit Affrica.

Martial dit la mesme chose dans la 86. Epigr. du 6. Liure,

Possideat Libycas messes, Hermumque Tagumque.

Comme s'il disoit. Qu'il possede les opulentes moissons de Libye, & qu'il tient en sa puissance l'Herme & le Tage.

26. *Tout le Thim de la haute Hyblée*, ou Hyble, qui est vne Montagne de Sicile où se nourrissent vne infinité d'Abeilles, à cause du Thym qu'elles aiment qui y croist, & en fort grande abondance, d'où vient que le Miel en est tres-excellent.

36. *Qui m'a donné mille marques de son amitié.* Ie n'ay pas dit *amour*, parce qu'en cét endroit là, *amour* se doit expliquer, selon nostre vsage, par amitié.

39. *Comme les Rochers se cauent à la longue*, voulant dire qu'il n'y a rien, dont l'on ne vienne à bout par la patience & la perseuerance, il auoit dit dans son Art,

Quid magis est durum saxo? quid mollius vnda?
Dura tamen molli saxa cauantur aqua.

Et dans la 10. Elegie du 4. Liure,

Gutta cauat lapidem, non vi sed sæpe cadendo.

Et Lucrece dans son 1. Liure, aprés auoir dit que l'anneau qui est au doigt se diminuë par dessous à force de le porter, il adjoute; la cheutte frequente d'vne goutte d'eau caue la pierre,

Stillicidi casus lapidem cauat ——

Et en suitte:

——— ——— Vncus aratri
Ferreus occultè decrescit vomer in aruis.
Strataque iam volgi pedibus detrita viarum
Saxea conspicimus: tum portas propter ahena
Signa manus dextras ostendunt attenuari,
Sæpe salutantum tactu præterque meantum.
Hæc igitur minui, cum sunt detrita, videmus:
Sed quæ corpora decedant in tempore quoque,
Inuida præclusit speciem natura videndi.

Ce que i'ay traduit. Le soc de la charruë qui est de fer aigu, s'appetisse dans les guerets : Nous voyons les pauez des ruës souffrir quelque détriment par les pieds du vulgaire, & les marteaux d'airain qui sont aux portes des maisons des Grands, sont presque vsez, à force d'auoir esté touchez par les Donneurs de bon iour & par les Passants. Nous voyons donc diminuër toutes ces choses là, puis qu'elles souffrent du détriment : mais les corps qui s'en retirent, en quelque temps que ce soit, la Nature enuieuse, ne nous à pas permis de les voir.

43. *Et certes vn soc de charruë ne se diminuë point dauantage*, c'est la mesme similitude qu'a prise Lucrece au lieu que ie viens de citer : Et Virgile dans le 1. des Georgiques,

——— Et sulco attritus splendescere vomer.

Ce que le Poëte dit en suitte plus expressement en parlant de la voye Appienne, dont les pauez sont vsez par les roues des Chariots. Depuis elle fut reparée par Domitien, ce qui donna sujet à Stace de composer la 3. Sylue de son 4. Liure en l'honneur de cét Empereur, & Martial a dit sur le mesme sujet dans la 104. Epigramme de son 10. Liure,

Appia quam simili venerandus in Hercule Cæsar
Consecrat, Ausoniæ maxima fama viæ, &c.

Comme s'il disoit. Chemin d'Appius, le plus grand & le plus celebre de l'Italie, que Cesar si digne de nos respects a consacré sous son visage dans vne representation d'Hercule.

Frontin qui a parlé de ce grand chemin ne l'estend point au delà de Capouë dans le Royaume de Naples : mais Tacite, Strabon, & Horace le font aller iusques à Brunduse, qu'on appelle aujourd'huy *Briudes* dans la Calabre. Mais Lipse dans son Commentaire sur le 2. Liure de Annales de Tacite, l'arreste à Capouë, parce que du temps d'Appius qui le fit, & qui luy donna son nom, l'Empire Romain ne s'estendoit point au de là. Il est vray aussi que depuis, Caïus Gracchus le poussa plus auant, & fut encore accru par C. Cesar, & par Auguste.

47. *Plusieurs ont trouvé la gloire par les beaux Arts*, pour les Arts liberaux, *ingenuis artibus*, c'est à dire par l'estude, par la poësie, par les Sciences; ce qui a fait dire à Virgile au commencement de son 3 Liure des Georgiques,

——Tentanda via est, qua me quoque possim
Tollere humo, victorque virum volitare per ora
Primus ego in patriam mecum (modo vita superfit)
Aonio rediens deducam vertice Musas.
Primus Idumæas referam tibi Mantua palmas
Et viridi in campo templum de marmore ponam
Propter aquam, tardis ingens vbi flexibus errat
Mincius, & tenera prætexit arundine ripas, &c.

Ce que i'ay traduit. Il faut que ie tente vne voye, par où ie me puisse éleuer de terre pour voler glorieusement en la bouche de tous les hom-

mes. Si la vie ne m'est point ostée, ie feray le premier qui retournant en mon païs, y ameneray les Muses du sommet Aonien. Ie te rapporteray le premier des Palmes d'Idumée, ô Mantouë : Et dans vn champ verdoyant proche le courant des eaux, où le grand Mince bordé des fresles roseaux se traine à lents replis, ie bastiray vn Temple de Marbre, où Cesar assis au milieu, sera la Diuinité fauorable à mes vœux. Là, en habit de Pourpre sur les riues du Fleuue, & glorieux d'vn grand nombre de victoires, ie guideray en son honneur cent Chars attelez de quatre cheuaux chacun. Toute la Grece abandonnant Alphée pour l'amour de moy, aussi bien que les bois sacrez de Molorque, viendra faire des combats à la course & au Ceste, &c.

59. *Souuent les Vaisseaux sentent de douces émotions.* Il y a dans le texte *placidam hyemem*, qui ne se prend pas tousiours pour *l'Hyuer*. Mais fort souuent, pour *orage*, ou pour mauuais temps. Mais l'epithete que le Poëte donne icy, au mot *Hyemem*, m'a fait adoucir l'expression, & cecy reuient à ce qu'Horace dans son Ode 9. du 2. Liure, écrit à Valgius,

Non semper imbres nubibus hispidos
Manant in agros, aut mare Caspium
Vexant inæquales procellæ
Vsque : nec Armeniis in oris,
Amice Valgi, stat glacies iners
Mensis per omnes, aut Aquilonibus
Querceta Gargani laborant
Nec foliis viduantur orni.

Ce qui se peut expliquer, Les pluyes ne tombent pas tousiours des nuës sur les champs herif-

sez de froid, ny les orages ne troublent pas tousjours la Mer Caspienne. La glace paresseuse, Amy Valgius, ne couure pas en tous les mois de l'année les costes de l'Armenie, les rangées de Chesnes du Mont Gargan, ne sont pas eternellement tourmentées par les Aquilons, ny les Fresnes sauuages, ne sont pas tousiours dépoüillez de leurs feüilles.

60. *Le Nauire du Prince d'Ithaque*, d'Vlysse, dont les auantures & les voyages sont amplement décrits par Homere dans son Odyssée : mais voyez aussi la 2. & la 3. Elegie du 1. Liure des Tristes, & la 5. Satyre du 2. Liure d'Horace.

69. *C'est vne chose douce d'employer son temps à labourer la terre.* Il n'y a point de chose au monde de qui les loüanges ayent esté chantées plus volontiers que de la vie rustique, comme d'vne vie tres-innocente, supposé d'ailleurs qu'elle ne soit point trauersée par des incursions ou des exactions horribles, comme il n'est arriué que trop souuent dans ces derniers temps ; de sorte que n'y trouuant non plus de seureté, que dans les païs qui estoient enuironnez des Getes & des Sarmates, il n'y a plus aussi de plaisir.

Sauromatæ cingunt fera gens, Bessique Getæque
Quæ non ingenio nomina digna meo.

Lisez les Georgiques de Virgile, lisez Columelle, & tous les Autheurs des choses rustiques : Lisez le Traitté que Ciceron intitule *Cato*, où il employe ces propres termes, qui font bien voir que la campagne d'alors auoit beaucoup de douceur. *Venio nunc ad voluptates Agricolarum, quibus ego incredibiliter delector : quæ nec vlla impediuntur senectute ; & mihi ad sapientis vitam pro-*

xime videntur accedere. Voyez l'1 2. Epode d'Horace. Voyez le 1. Liure de Tibulle: Et apprenons des Payens des premiers Siecles, & de ceux qui sont encore dans la Chine, que les Laboureurs sont plus vtiles à vne Republique que les Soldats; c'est pourquoy, ces derniers ont encore aujourd'huy tant de soin de les conseruer & de les ménager; surquoy il ne faut que voir ce qu'en écrit Martinius au commencement de ses Relations de la Chine, dont l'on a composé vn Volume entier dans le grand Atlas. Et ce que nostre Poëte mesme a écrit dans le 1. Liure de son Remede-d'amour,

Rura quoque oblectant animos, studiumque colendi
Quælibet huic curæ cedere cura potest, &c.

Les plaisirs de la campagne, dit-il, & les soins du Labourage sont aussi capables d'occuper suffisamment les esprits & de les diuertir: De sorte qu'il n'y a point de passion qui ne le puisse ceder au plaisir de la vie champestre. Et ce qui suit.

70. ***Le Barbare ennemy ne souffre pas qu'on la cultiue***, il ne donne pas le loisir de Labourer la terre, ***non patitur verti humum***, ce que i'ay traduit dans le 1. Liure des Georgiques verser les Guerets, ***quo sidere terram vertere Mæcenas***, & plus bas ***terræ pingue solum inuertere***.

73. ***Il y a des délices dans les eaux douces***, c'est à dire dans les eaux de Riuieres & de Fontaines. Virgile dans le 1. Liure de l'Eneïde,

Fronte sub aduersa scopulis pendentibus antrum
Intus aquæ dulces, viuoque sedilia saxo
Nympharum domus.

Ce que i'ay traduit. Sous le front pendant des Rochers qui sont vis à vis, s'ouure vn antre, où

parmy plusieurs sources qui réjaillissent de toutes parts, sont des bancs de Roches viues taillez par la Nature pour le sejour des Nymphes. Ciceron dans la 6. Verrine dit qu'au bout de la Sicile, il y a vne Fontaine d'eau douce qui s'appelle Arethuse : Ce que Lucrece semble toucher par ces Vers du 6. Liure,

Quod genus endomari spirat fons dulcis aquaï ;
Qui fontit & salsas circum se dimouet vndas.
Et multis aliis præbet regionibus æquor
Vtilitatem opportunam sitientibus nautis,
Quod dulcis inter salsas interuomit vndas.

Comme vne Fontaine d'eau douce qui rejaillit au milieu de la Mer, & separe les eaux salées qui l'enuironnent : car la Mer apporte en diuers climats vne pareille vtilité pour les Matelots alterez, quand elle permet que des eaux douces entre-coupent les flots salez.

77. *Pour supporter ce fardeau, il faut tenir sa teste ferme.* C'est à dire qu'il faut auoir beaucoup de cœur, comme la Sibile disoit à Enée dans le 6. Liure de l'Eneïde,

Tu ne cede malis, sed contra audentur ito,
Quàm tua te fortuna sinet.

Ne cedez point pourtant à tous ces mal-heurs: mais opposez vous-y tousiours auec dautant plus de valeur, que la Fortune vous y apportera de resistance. Et nostre Poëte luy mesme dans la 2. Elegie du 3. Liure des Tristes,

Suffecitque malis animus : nam corpus ab illo
Accepit vires, vix ferenda tulit.

Mon courage me soutient dans les miseres : Et mon corps qui en tire de la force, est deuenu capable de supporter des choses tres-fascheuses, qui d'elles mesmes se peuuent à peine souffrir,

SVR LA HVICTIESME ELEGIE du deuxiéme Liure.

IL témoigne à Cotta la grande ioye qu'il a receuë pour les trois Images d'argent, d'Auguste, de Tibere & de Liuie, qu'on luy auoit enuoyées. Lesquelles, il ne changeroit pas pour de grandes Richesses, se proposant de les conseruer, comme des Images de Dieux, ausquelles il se propose bien aussi de rendre des honneurs diuins, & fait connoistre en mesme temps la creance qu'auoient les Anciens touchant les simulacres des Dieux, qu'ils consideroient comme des representations sacrées de ce qu'ils adoroient hors delà, ce qui est bien digne d'estre obserué.

1. *Cesar m'a esté rendu auec Cesar.* C'est à dire l'Image de Cesar Auguste, & l'Image de Tibere Cesar adopté par Auguste, qu'il considere comme des Diuinitez, la coutume des Apotheoses estant introduite dé-ja parmy les Romains. A ces Images d'argent estoit iointe celle de Liuie, pour faire le nombre parfait qui est celuy de trois en matiere de Diuinité, Liuie estant iointe comme Espouse à Auguste, & comme mere à Tibere, qu'elle auoit eu de Claude Tibere Neron, son premier mary; de sorte qu'elle ne deuoit pas estre ieune en ce temps là, parce que Tibere deuoit auoir plus de cinquante ans, estant né quatre ans deuant qu'Auguste eust épousé Liuie.

5. *L'argent qui en soutient la representation est heureux*, & adjoute que l'or ne luy peut estre mis en comparaison, parlant des figures d'argent qu'on luy auoit enuoyées, bien que d'ailleurs l'argent

n'a garde d'estre si precieux que l'or : Et certes, selon Iuuenal, il luy est d'autant plus inferieur que l'or est de moindre prix que la vertu.

Vilius argentum est auro, virtutibus aurum.

On appelle l'or heureux, parce qu'il rend heureux ou riches, du moins en imagination, ceux qui le possedent.

10. *De pouuoir en quelque sorte parler auec eux*, de parler aux Dieux quand on addresse ses prieres vers vn Image. Ce mot *en quelque sorte*, & en Latin *quasi*, fait bien voir, que les Anciens parlant aux Images des Dieux (nous les appellons *Idoles*) ne croyoient point parler absolument, à des Dieux, sans auoir de pensée plus éleuée ; mais à leurs simulachres saints, par le moyen desquels dans la veneration qu'ils leur rendoient, ils se persuadoient qu'ils faisoient des actions agreables aux Dieux immortels, qui pour leur intelligence infinie penetroient iusques dans les pensées des cœurs, ce qu'il seroit aisé de iustifier par diuers témoignages d'Arnobe & de Lactance.

23. *Plus grand par vos vertus que tout le monde n'est grand.* Il auoit dit dans la 3. Elegie du 5. Liure des Tristes,

O vir non ipso quem regis orbe minor.

C'est à la verité vne grande loüange de dire que quelqu'vn soit plus grand que tous les autres hommes ensemble.

27. *La diuinité de vostre patrie qui vous est plus chere que vostre propre personne.* On a marqué mal à propos vne virgule aprés *qui vous est plus chere.* Le Poëte est persuadé, qu'il n'y a point de charité ou de pieté plus grande que celle qui se rend à la Patrie, parce qu'en mesme temps les Dieux

& les parents en sont honorez, qui est aussi le sentiment de Ciceron dans le 1. Liure de ses Offices. En cela, si ie ne me trompe, les Romains estoient dignes de beaucoup de loüanges, & ceux des autres Nations, qui se donnent la licence de blamer à toute heure leur propre Patrie, pour la deshonorer parmy les Estrangers, ne les peut-on pas soupçonner d'imprudence, aussi bien que d'impieté ?

29. *Par la compagne de vostre lict conjugal.* On à mal imprimé *compagnie*, au lieu de *compagne*, qui répond au mot *sociam* du Latin, par où le Poëte entend Liuie, de qui la beauté estoit comparable à celle de Venus, & la Majesté à celle de Iunon, comme le Poëte l'a dit en la 1. Elegie du 3. Liure,

Quæ Veneris formam mores Iunonis habendo,
Sola est cælesti digna reperta thoro.

Auguste l'aima parfaitement, à cause de sa modestie, & de sa complaisance en toutes choses, iusques à dissimuler qu'elle fust le moins du monde choquée des licences assez extraordinaires qu'il se permettoit pour ses plaisirs.

31. *Par vostre fils qui porte l'image de vostre vertu,* c'est Tibere fils adopté de Cesar Auguste, qu'il auoit nommé *puer* dans le 25. Vers, & que ie n'ay pas traduit *enfant*; mais ieune Prince, pour en adoucir la propre signification, parce qu'en effet Tibere, estoit si éloigné de l'enfance qu'il auoit plus de cinquante ans.

33 *Vos petits fils.* Caïus & Lucius Cesars, enfans de Iulie fille d'Auguste, & de Vipsanius Agrippa.

41. *Nestor & la Sibile de Cumes*, il nomme ces

deux perſonnes là en faueur d'Auguſte & de Liuie, pour leur ſouhaiter le grand aage qu'ils veſquirent, Neſtor ayant veſcu plus de trois cent ans, & la Sibile encore d'auantage, par vne faueur toute particuliere que luy en fit Apollon; c'eſt pourquoy Virgile l'appelle dans ſon Eneïde *longæua ſacerdos*.

45. *Vos petits fils*. Druſus fils de Tibere, & Germanicus fils de Druſus frere de Tibere, comme il ſe peut voir par la genealogie qui ſe trouue à la fin de ces Remarques.

47. *Druſus que la Germanie vous a rauy*. Druſus frere de Tibere, fils de Liuie, qui mourut en Alemagne, dont le Poëte a composé vn conſolation à Liuie: Et Suetone écrit dans le 7. chap. de la vie de Tibere, qu'il perdit ſon frere en Alemagne, & qu'il accompagna ſon corps à pied iuſques à Rome.

61. *C'eſt ainſi qu'il eſt permis aux hommes de voir les Dieux*. Cette ſimilitude fait bien voir de quelle ſorte les Anciens adoroient leurs Images, ou pour parler, comme on a de coutume, leurs Idoles, leſquelles ils n'adoroient point du tout, pour elles meſmes ſans relation à vne Puiſſance diuine qu'ils tenoient inuiſible, & dont l'image d'argent, de cuiure, de bois, ou de marbre, n'eſtoit qu'vne repreſentation: Le Poëte dit icy qu'il n'en faiſoit pas moins à Ceſar, à Tibere, & à Liuie, qu'à tous les autres Dieux. Regardant les Princes comme des Images viuantes de la Diuinité.

64. *Que voſtre Image ne demeure point en vn pays ennemy*. Il demande icy tacitement ſon retour, ayant dit qu'il n'abandonneroit iamais les Ima-

ges de Cesar, de Tibere & de Liuie, lesquelles il ne faloit pas retenir dans vn païs si sauuage & si éloigné. Mais il dit cela mesme en suitte plus ouuertement.

67. *O Dieux que tout le monde adore*, qui estes reuerez de toute la terre. Il les appelle Diuinitez publiques *publica numina*, comme s'il disoit Diuinitez que le peuple adore.

70. *En verité ie me trompe fort, &c.* Il feint icy agreablement, que Cesar le regarde de son Image adorable d'vn œil debonnaire, au lieu qu'il auoit dit auparauant qu'il en auoit esté regardé de trauers.

Fallor? an irati mihi sunt in imagine vultus,
Toruaque nescio quid forma minantis habet?

Et de ce regard fauorable imaginaire, il augure que Cesar luy accordera pour le moins vn bannissement plus doux, n'osant se promettre qu'il n'ait plus du tout de colere; mais bien qu'elle sera enfin moderée à son égard par sa grande bonté.

SVR LA NEVFVIESME ELEGIE du deuxiéme Liure.

IL fait icy vne priere au Prince Cotys, dont l'Estat estoit proche de Tomes pour obtenir de luy que sa faueur & son credit puissent adoucir la rigueur de son exil, auec la mesme bonté que les Dieux ont accoutumé d'en vser vers les hommes qui ont recours à leur misericorde, & l'en conjure par la conformité de naturel à faire des vers qu'ils ont ensemble, en quoy il luy dit, qu'il a excellé, & qu'il est en effet vn second Orphée, dans la Thrace. Il le louë de sa valeur, & des connoissances

connoissances qu'il s'est acquises en l'Art militaire: Le prie de croire, qu'il n'a point fait d'autre crime, que d'auoir écrit des Vers d'Amour, & que neanmoins il en est iustement puny; mais auec tant de moderation, que Cesar ne l'a point voulu priuer que de sa patrie. Qu'il souhaiteroit d'estre auprés de luy, & le conjure cependant que par son credit il en puisse obtenir la permission. Cette Elegie est tout à fait noble, & pleine de grauité.

1. *Illustre Cotys Prince du sang Royal.* Il estoit fils d'vn autre Cotys ou Cotius Roy de Thrace & des Getes, que Merula tient estre le mesme que celuy que Suetone appelle Cotison, à qui Marc-Antoine écrit qu'Auguste auoit promis sa fille Iulie en mariage, au mesme temps qu'il auoit demandé luy mesme la fille de ce Roy. Ce Cotus ou Cotis, ou Cotius pere de celuy, dont parle icy Ouide, regna donc en Thrace: Et il y a de l'apparence, selon la conjecture de Merula, que c'est le mesme qui donna secours à Pompée pendant la guerre Ciuile, dont parle Lucain au 5. Liure,

Tunc Sadalen, fortemque Cotyn, fidumque per arma Dejotarum, & gelidæ dominum Rhasipolin oræ Collaudant.

Pour dire qu'on éleua iusques au Ciel les loüanges de Sadalé Roy de Pont, du fort Cotys Roy de Thrace, de Dejotare Roy de Galatie, qui auoit tousiours porté les armes pour l'Empire auec beaucoup de fidelité, & de Rhasipolis, Seigneur d'vn païs fort froid sur les Frontieres de la Macedoine: Et Ammian Marcellin écrit que les Alpes ont pris leur nom du Roy Cotys, qui

aprés auoir subjugué les Gaules, y bastit dessus des forts, & merita par ce moyen là les bonnes graces d'Octauian.

2. *Iusques au nom d'Eumolpe.* Cét Eumolpe dont Cotys se glorifioit d'estre descendu, estoit fils de Neptune & de Chione, cette Chione fille de Borée & d'Orythie, qui de Thrace retourna dans l'Attique, dont Eumolpe fut Roy, comme quelques vns l'expliquent. C'est donc sur tout cela que le Poëte fonde l Eloge qu'il donne à Cotys, de luy dire qu'il est du sang Royal, & c'est ainsi qu'Horace écrit à Mecenas dans son Ode 29. du 3 Liure, *Tyrrhena Regum progenies*, parce qu'en effet, il tiroit son origine des anciens Rois de Thoscane.

3. *Si la Renommée qui aime tant à parler.* Vous en auez vne illustre description dans le 4. Liure de l'Eneïde, & vne plus ample encore dans le 12. Liure des Metamorphoses, d'où vous verrez les raisons pour lesquelles elle aime tant à parler. Nostre Ronsard en a fait ce Panegyrique qu'il addresse au Roy Henry III. au commencement de son Boccage Royal, où il employe ces Vers,

I'ay les yeux éblouys, tout le cerueau me tremble
I'ay l'estomac pantois, i'auise ce me semble
Sur le haut des Citez vne femme debout
Qui voit tout, qui oit tout, & qui declare tout.
Elle a cent yeux au front, cent oreilles en teste
Dans les voutes du Ciel son visage elle arreste
Et de ses pieds en terre, elle presse les morts
Vne trompette enflant de ses larges poulmons, &c.

19. *Eumolpe qui est l'illustre Autheur de vostre maison*, il estoit Roy d'Athenes, petit fils d'Ericthonius, parce qu'il estoit fils de Chione, com-

me ie l'ay dé-ja dit, Chione fille d'Orithye, & celle-cy fille d'Ericthonius ou d'Erecteus Roy d'Athenes, que Minerue éleua dans sa ieunesse aprés l'auoir fait venir des champs où il estoit né, comme l'écrit Homere, & ce fut luy qui apprit aux Atheniens l'vsage des sacrifices.

24. *Si vous ostiez aux Dieux la volonté de nous assister*, comme s'il disoit, si vous ne croyez pas que les Dieux ayent soin de nous, selon la pensée d'Epicure, qui ne tenoit pas que les Dieux se missent en soucy des choses humaines, comme nous l'apprenons des deux premiers Liures de Lucrece, qui dit en deux endroits differents,

Omnis enim per se Diuum natura necesse est
Immortali æuo summa cum pace fruatur
Semota à nostris rebus, seiunctaque longe.
Nam priuata dolore omni, priuata periclis,
Ipsa suis pollens opibus: nihil indiga nostri;
Nec bene pro meritis capitur, nec tangitur ira.

Ce que i'ay traduit. Car il est necessaire que toute la nature des Dieux ioüisse par elle mesme d'vne durée sans limites, dans vn profond & souuerain repos, estant separée & fort éloignée des choses qui nous touchent, & qu'estant priuée de toute douleur, exempte de perils parmy l'abondance des Richesses qui luy sont propres, sans besoin aucun de nostre secours, elle ne se laisse point éprendre par les merites, ny toucher par la colere.

Ce Philosophe tient pourtant que les Dieux sont venerables pour l'excellence de leur nature. A quoy se rapporte l'opinion de Ciceron dans son 1. Liure de la Nature des Dieux.

26. *Pourquoy luy offriroit-on des victimes?* Il

veut dire, qu'on offriroit inutilement des Victimes aux Dieux, si l'on n'en receuoit point de secours, & que les Autels & les Temples qui ont esté bastis en leur honneur, l'ont esté pour quelque fauorable éuenement, comme Iupiter *Muscarius* dans l Elide, & Iupiter *Stator*, & Mars *Vltor*, parmy les Romains, & ainsi de beaucoup d'autres.

28. *Pourquoy feray-ie fumer l'encens en l'honneur de Neptune?* Il nomme icy Neptune pour quelque Dieu que ce soit. Le Sacrifice qu'on auoit accoutumé de luy faire estoit d'vn Taureau. Ce que Virgile semble designer dans son 3. Liure de l'Eneïde. Mais voyez, ie vous prie, comme Charmides, estant de retour d'vn grand voyage sur Mer, en fait ses actions de graces au Dieu des eaux. Dans le 4. Acte du Trinummus.

Salsipotenti, & multipotenti Iouis fratri Neptuno & Nerei
Lætus, lubens, laudes ago, gratesque & fluctibus salsis.
Quod penes se quam potestas omnis mis foret & meæ vitæ:
Suis me ex locis in patriam verbisque mœnia reducem faciunt
Atque ego tibi Neptune ante alios Deos gratias ago summas,
Nam te omnes sæuum seuerumque atque auidis moribus commemorant,
Spurcificum, immanem, intolerandum, vesanum, contra opera expertus,
Nam pol placido te & dementi meo vsque modo, vt volui, vsus sum in alto, &c.

Ce que i'ay traduit ainsi. Ie rends graces à Nep-

tune frere de Iupiter, & à la diuine Nereïde toute-puissante sur la Mer : Ie celebre leurs loüanges auec beaucoup de ioye, de ce que m'estant exposé sur leur Empire auec vn extreme danger de ma vie, ils ont eu la bonté de me rendre à ma Patrie, & de me permettre de retourner dans la Ville à qui ie dois ma naissance. C'est donc à vous, ô Neptune, entre tous les Dieux à qui ie rends graces d'vn bien si cher. Tout le monde vous appelle impitoyable & cruel. On dit que vous estes d'vne humeur insatiable, que vous estes inhumain & fascheux, insuportable & furieux : mais ie vous ay éprouué paisible, doux & gracieux. Et certainement, i'auois bien oüy dire pour vostre gloire à des personnes illustres, que c'estoit vostre coutume d'épargner les Pauures & de faire perir les Riches. Ie m'en retourne chez moy, & ie celebreray vos loüanges, puis que vous sçauez si bien traitter les hommes selon leur condition. Sans mentir, c'est vne chose bien digne des Dieux d'auoir vne moderation toute singuliere pour les pauures mortels. Vous estes fidele à vos Amis. Cependant, on vous appelle tousiours infidele. Et le reste qui n'est pas moins agreable, que ce que ie viens d'alleguer.

30. *Pourquoy Ceres reçoit elle en offrande les entrailles d'vne Truye ?* C'est parce que la Truye renuerse de son groin les bleds & les gueret.s : Et Triptoleme fut le premier qui sacrifia cét animal à Ceres pour la mesme raison, & Ouide marque ce sacrifice dans le 1. Liure de ses Fastes, en cette sorte,

Prima Ceres auidæ gauisa est sanguine Porcæ
Vlta suas merita cæde nocentis ope.

Nam sata vere nouo teneris lactantia sulcis
Eruta setigeræ comperit ore suis
Sus dedérat pœnas.

Ce que i'ay rendu. Ceres fut la premiere qui se plût de receuoir le sang d'vne Truye gourmande, pour se vanger de la perte de ses Richesses par la mort de la beste coupable qui auoit rauagé ses moissons, ayant connu que ses bleds qui estoient encore en herbe, sur l'entrée du Printemps auoient esté arrachez par le groin d'vne Coche herissée. C'est donc ainsi que la Truye fut chastiée.

31. *Vn Bouc ne sera point egorgé pour hostie à Bacchus.* Voulant dire que c'est bien iustement que le Bouc est offert en sacrifice à ce Dieu, parce qu'il exauce les prieres des Vignerons. Ouide a parlé aussi de ce sacrifice dans le 1. Liure de ses Fastes en cette sorte,

——— *Exemplo territus huius*
Palmite debueras abstinuisse caper.
Quem spectans aliquis dentes in vite prementem
Talia non tacito verba dolore dedit.
Rode caper vitem, tamen hinc cum stabis ad aras,
In tua quod fundi cornua possit, erit.
Verba fides sequitur: noxæ tibi deditus hostis
Spargitur effuso cornua, Bacche, mero.

Ce que i'ay traduit. Et toy, Bouc, qui n'est pas moins mal faisant, tu deuois t'abstenir de la Vigne, par l'exemple de la Truye. Mais quelqu'vn qui le vid rongeant ainsi le Pampre de sa dent cruelle, luy addressa ce discours d'vn cœur outré de douleur, qui ne luy permettoit pas de se taire. Ronge, luy dit-il, le sarment de la Vigne, miserable Bouc; mais, quand, d'icy, on t'ame-

nera deuant l'Autel, il y aura du vin suffisamment en ce lieu là pour arroser tes cornes. L'effet de ces paroles ne luy manqua pas. Vostre Ennemy, Bacchus, vous paya le tort qu'il vous auoit fait, & ses cornes furent arrosées de vin.

Le Poëte adioute, que *Bacchus ne coupe iamais ses beaux cheueux*, Apollon est de mesme, & la ieunesse de ces Dieux est éternelle; c'est pourquoy Tibulle dans la 4. Elegie de son 1. Liure a écrit,

Solis æterna est Phœbo, Bacchoque Iuuenta:
Nam decet intonsus crinis vtrumque Deum.

Comme s'il disoit. Il n'y a que Phebus & Bacchus à qui la ieunesse soit eternelle: Et il sied bien à l'vn & à l'autre de ces Dieux de ne couper iamais leurs cheueux.

32. *De vin doux qui découle sous le pied des Vandangeurs.* Comme il a dit dans la 10. Elegie du 3. Liure des Tristes,

Nec cumulant altos feruida musta lacus.

On n'y fait point regorger les Cuves profondes de vin doux.

Car par *lacus*, il faut entendre les Cuves ou les Tonneaux qui reçoiuent le vin découlant du Pressoir: Et c'est ainsi que Tibulle dans sa 1. Elegie s'en est expliqué,

Nec Spes destituat, sed frugum semper aceruos
Præbeat, & pleno pinguia musta lacu.

Que l'esperance ne m'abandonne point, dit-il; mais qu'elle me fournisse tousiours des monceaux de bled, & des Tonnes de vin nouueau. Et dans la 5. Elegie,

Aut mihi seruabit plenis in lintribus vuas
Pressaque veloci candida musta pede.

C'est à dire. Elle gardera mes Ancez pleins de

raisins, & aura l'œil sur la vandange de mon vin blanc, laquelle sera foulée d'vn pied diligent.

35. *L'vtilité fait donc que les hommes & les Dieux sont appellez grands.* Les Dieux & les hommes reçoiuent des honneurs à proportion de leurs biens faits : Ils sont glorifiez à mesure qu'ils font du bien ; Et c'est de là, que des hommes ont esté éleuez à la dignité de Dieux. C'est de là qu'ils sont Canonisez : Et pour la mesme raison dans l'Histoire Sacrée, le Seigneur ayant rassasié cinq mille personnes dans le desert, de cinq Pains d'orge & de deux petits Poissons, le Peuple le voulut faire Roy : Et Tibere mesme ayant oüy parler de ses Miracles, dans l'opinion qu'il eut qu'il le pourroit aussi guerir de ses infirmitez, le voulut mettre au nombre des Dieux, sans sçauoir que le Gouuerneur qu'il auoit enuoyé en Iudée l'auoit fait mourir, au raport de Tertullien dans son Apollogetique. Voyez aussi Lactance Liure 1. chap. 15. pour montrer la gloire que se donnent les grands & les petits en faisant du bien : Et certes les Grands qui en peuuent beaucoup faire, & qui font beaucoup de mal, se rendent odieux à toute la terre, & sont bien éloignez de la pensée de cét autre qui en voulut estre les délices.

36. *Ceux qui implorent leur secours*, le secours des Dieux, selon leurs diuerses puissances, chacun dans la creance des peuples parmy les Anciens ayant ses fonctions singulieres, & ses soins particuliers ; Ce que nous attribuons aujourd'huy sous la souueraine puissance d'vn seul Dieu aux Anges & aux Saints, chacun ayant soin de ses Villes, de ses Païs, de ses Regions, pour les preseruer de diuerses maladies, ou pour obtenir ainsi

de Dieu quelque faueur speciale, ce qui n'est ignoré de personne, & dont aussi nous pourrions rapporter dans l'opinion de plusieurs des exemples infinis. Les Anciens n'appelloient point autre chose Dieu, que ce qui pouuoit profiter aux hommes, s'il en faut croire Ciceron dans son 1. Liure des Offices; C'est pourquoy, ils ont tenu pour Dieux ceux qui ont trouué l'vsage des bleds, du vin, & de l'huile, ou qui ont fait d'excellentes loix pour les hommes & pour la societé de la vie Ciuile.

41. *Qui ne deuouë point Antiphate auec la cruauté des Lestrygons.* Il deteste icy les méchants par l'exemple d'Antiphate tiré du 10 Liure de l'Odyssée.

43. *L'inhumain Cassandrus*, ou Cassander qui occupa le Royaume de Macedoine, & qui exerça de grandes cruautez contre celuy qui y estoit resté de la race d'Alexandre, comme le témoignent Pausanias dans ses Bæotiques, Iustin dans son 15. Liure, Diodore dans son 18. Liure. On peut neanmoins douter si ce lieu se doit prendre absolument de ce Cassander.

44. *Celuy qui auoit inuenté le Taureau d'airain.* Il designe icy par periphrase Phalaris Tyran de Sicile, qui fit brusler Perille dans la machine d'airain qu'il auoit inuentée sous la forme d'vn Taureau. Il en raconte l'Histoire dans l'Elegie 11. du 3. Liure des Tristes, & dans le 1. Liure de l'Art d'aimer: Et nous auons de ce Phalaris des Epistres Grecques, lesquelles ont esté traduites en Latin, par Thomas Noageorgus de Strobinghen en 1558.

49. *Il n'y a point de Prince mieux éleué que vous;*

Parce qu'il connoissoit tous les beaux Arts, & qu'il aimoit les Lettres humaines, comme il l'a dé-ja remarqué dans la 7. Elegie du 1. Liure,

Artibus ingenuis, quarum tibi maxima cura est,
Pectora mollescunt, asperitasque fugit.

Touchant l'estude & l'éleuation des Princes, voyez ce qu'en écrit M. de la Mothe le Vayer, Precepteur de Monsieur, dans son Traité de l'instruction de M. le Dauphin, dedié à M. le Cardinal de Richelieu, lequel se trouue au commencement du Recueil de ses Oeuures, dont le Public ioüit auec tant de profit & de plaisir. Aprés celà, il faut auouër que cette parole de l'Empereur Licinius est bien detestable, qui appelloit les Lettres, le poison & la peste de la Republique, & les ignoroit tellement, qu'il ne s'estoit pas mesme soucié d'apprendre à signer son nom.

51. *Vos beaux Vers le témoignent assez.* Les Vers de Cotys, qui obligent le Poëte de l'appeller vn second Orphée estant de Thrace comme luy. Ce qui donne sujet d'en regretter la perte. Touchant Orphée, & les charmes de sa Lyre : Voyez la 4. Elegie du 3. Liure de Properce, l'Ode 12. du 1. Liure d'Horace, Virgile à la fin du 4. Liure des Georgiques, l'onziéme Liure des Metamorphoses, la Preface du 2. Liure du Rauissement de Proserpine par Claudien, & tout ce que i'en ay obserué dans mon Liure des Muses sur le Tableau d'Orphée.

61. *Vous montez au sejour des Astres par la route des Muses.* Par la belle connoissance que vous auez acquise de faire des Vers. Et certes la Muse empesche de mourir vne personne digne de loüanges: La Muse l'éleue iusqu'au Ciel, comme le dit Horace dans l'Ode 8. de son 4. Liure.

Dignum laude virum Musa vetat mori,
Cælo Musa beat.

Et dans l'Ode 1.

Quod si me Lyricis vatibus inseris
Sublimi feriam sidera vertice.

68. N*y pour auoir empoisonné quelqu'vn.* Le Poëte fait icy voir que ce n'est pas pour de grands crimes qu'il a esté relegué. Il dit n'auoir empoisonné qui que ce soit, qui est vne sorte d'assassinat horrible, dont nous lisons moins d'Histoires Tragiques du temps d'Ouide, & au dessus de luy, qu'il n'y en a eu depuis. Tant les Siecles se sont corrompus, & tant l'abomination a eu d'accroissement auec l'ambition de regner.

73. *L'Art impertinent que i'ay composé*, son Art d'aimer qu'il appelle vn plus grand crime que tous ceux qu'il a nommez pour faire vn Sarcasme contre Cesar, qui l'a comme iugé de la sorte, par la punition qu'il luy a donnée : mais neanmoins de telle sorte que Cesar ne s'en pourroit offencer, puis que tout le pretexte de son bannissement fut fondé sur cét ouurage qu'il donna au Public, quoy que ce n'en fust nullement le veritable motif.

SVR LA DIXIESME ELEGIE du deuxiéme Liure.

IL écrit à Macer, qu'il se doit souuenir de luy pour beaucoup de raisons, & pour son ancienne amitié, & pour les marques qu'il en a tousiours receuës de temps en temps. Il luy renouuelle le souuenir des choses passées pour vn voyage qu'il fit auec luy estant ieune, & comme

les défaillances diuerses du Soleil & les trauaux de la Lune, &c. Perse dans sa Preface,

——Ipse semipaganus,
Ad sacra vatum, carmen affero nostrum.

Mais encore que ie sois demy Païsan, i'apporte neanmoins les Vers que ie compose parmy les Poëtes sacrez.

21. *Nous auons veu par vostre moyen les opulentes Villes de l'Asie.* Parce qu'il en auoit fait vne élegante description dans ses Vers heroïques qu'il a leus auec beaucoup de plaisir. Voyez ce qu'en dit Catule dans sa 47. Epigramme du retour du Printemps.

Iam ver egelidos refert tepores
Iam cæli furor Æquinoctialis
Iucundis Zephyri silescit auris.
Linquantur Phrygij, Catulle, campi,
Nicæaeque ager vber æstuosæ,
Ad claras Asiæ volemus vrbes
Iam mens prætrepidans auet vagari,
Iam læti studio pedes vigescunt.
O dulces comitum valete cœtus,
Longe quos simul à domo profectos,
Diuerse variæ viæ reportant.

Ce que i'ay ainsi expliqué. Le Printemps nous rameine les iours temperez, les tourmentes de l'Equinoxe sont appaisées par les douces haleines de Zephyre. Catulle, il faut laisser les plaines de Phrygie, & les champs fertiles de la chaude Nicée. Allons voir les belles Villes de l'Asie, où nous auons impatience de nous promener. Il semble que nos pieds ayent dé-ja de la ioye de nous y porter. Adieu, chere troupe de nos amis, Diuers chemins vous remeneront aux lieux dif-

ferents d'où vous partiſtes en meſme temps pour vous éloigner iuſques icy.

Voyez ſur ce propos, ce que Muret a écrit de l'vtilité des voyages dans ſon 8. chap. du 17. Liure, bien qu'il enſeigne au meſme lieu fort iudicieuſement, qu'il eſt bien plus vtile & plus ſeur de ne bouger de chez ſoy.

22. *La Sicile auec ſes trois Promontoires.* Lilybée, Pachyn & Pelore ; c'eſt pourquoy on l'appelloit *Trignetra* ou *Trinacria*, depuis on l'appella *Sicania*, du nom de Sicanus qui en fut Roy. Voyez ce qu'en eſcrit Lucrece dans ſon 1. Liure, au ſujet d'Empedocle de la Ville d'Agrigente.

23. *Le Mont Etna*, ou le Mont-gibel, dont le meſme Lucrece a parlé dans ſon 6. Liure. Virgile dans ſon 3 Liure, & Cornelius Seuerus dans ſon Poëme du Mont Etna fauſſement attribüé à Virgile, lequel eſt de plus de ſix cent Vers, & l'vn des plus doctes & plus difficiles Ouurages qui nous reſtent de l'Antiquité, dont i'ay bien voulu faire auſſi vne Traduction, que ie deſtine à l'impreſſion auec les autres pieces qui compoſent les Catalectes des Anciens.

25. *Les Lacs qui ſont autour*, qu'il appelle *Ennæos lacus*, & non pas *Ætnæos lacus*, comme il ſe trouue en d'autres Editions. Ce nom vient d'vne Ville appellée *Enna*, qui eſt au cœur de la Sicile. Voyez le 5. Liure des Metamorphoſes, & ce que i'en ay dit ſur ces mots, du 4. Liure des Faſtes, *& é campis Enna tuis.*

26. *Cyane & Anape.* C'eſt vne Fonteine celebre, & vn Fleuue dont il a eſté auſſi parle ſur ce Vers du 4. Liure des Faſtes,

Præterit & Cyanen, & fontes lenis Anapi.

les défaillances diuerses du Soleil & les trauaux de la Lune, &c. Perse dans sa Preface,

——— Ipse semipaganus,
Ad sacra vatum, carmen affero nostrum.

Mais encore que ie sois demy Païsan, i'apporte neanmoins les Vers que ie compose parmy les Poëtes sacrez.

21. *Nous auons veu par vostre moyen les opulentes Villes de l'Asie.* Parce qu'il en auoit fait vne élegante description dans ses Vers heroïques qu'il a leus auec beaucoup de plaisir. Voyez ce qu'en dit Catule dans sa 47. Epigramme du retour du Printemps.

Iam ver egelidos refert tepores
Iam cœli furor Æquinoctialis
Iucundis Zephyri silescit auris.
Linquantur Phrygij, Catulle, campi,
Nicææque ager vber æstuosæ,
Ad claras Asiæ volemus vrbes
Iam mens prætrepidans auet vagari,
Iam læti studio pedes vigescunt.
O dulces comitum valete cœtus,
Longe quos simul à domo profectos,
Diuerse variæ viæ reportant.

Ce que i'ay ainsi expliqué. Le Printemps nous rameine les iours temperez, les tourmentes de l'Equinoxe sont appaisées par les douces haleines de Zephyre. Catulle, il faut laisser les plaines de Phrygie, & les champs fertiles de la chaude Nicée. Allons voir les belles Villes de l'Asie, où nous auons impatience de nous promener. Il semble que nos pieds ayent dé-ja de la ioye de nous y porter. Adieu, chere troupe de nos amis. Diuers chemins vous remeneront aux lieux dif-

ferents d'où vous partiftes en mefme temps pour vous éloigner iufques icy.

Voyez fur ce propos, ce que Muret a écrit de l'vtilité des voyages dans fon 8. chap. du 17. Liure, bien qu'il enfeigne au mefme lieu fort iudicieufement, qu'il eft bien plus vtile & plus feur de ne bouger de chez foy.

22. *La Sicile auec fes trois Promontoires.* Lilybée, Pachyn & Pelore ; c'eft pourquoy on l'appelloit *Trignetra* ou *Trinacria*, depuis on l'appella *Sicania*, du nom de Sicanus qui en fut Roy. Voyez ce qu'en efcrit Lucrece dans fon 1. Liure, au fujet d'Empedocle de la Ville d'Agrigente.

23. *Le Mont Etna*, ou le Mont-gibel, dont le mefme Lucrece a parlé dans fon 6. Liure. Virgile dans fon 3 Liure, & Cornelius Seuerus dans fon Poëme du Mont Etna fauffement attribüé à Virgile, lequel eft de plus de fix cent Vers, & l'vn des plus doctes & plus difficiles Ouurages qui nous reftent de l'Antiquité, dont i'ay bien voulu faire auffi vne Traduction, que ie deftine à l'impreffion auec les autres pieces qui compofent les Catalectes des Anciens.

25. *Les Lacs qui font autour*, qu'il appelle *Ennæos lacus*, & non pas *Ætnæos lacus*, comme il fe trouue en d'autres Editions. Ce nom vient d'vne Ville appellée *Enna*, qui eft au cœur de la Sicile. Voyez le 5. Liure des Metamorphofes, & ce que i'en ay dit fur ces mots, du 4. Liure des Faftes, *& è campis Ennæ tuis.*

26. *Cyane & Anape.* C'eft vne Fonteine celebre, & vn Fleuue dont il a efté auffi parlé fur ce Vers du 4. Liure des Faftes,

Præterit & Cyanen, & fontes lenis Anapi.

les défaillances diuerses du Soleil & les trauaux de la Lune, &c. Perse dans sa Preface,

——Ipse semipaganus,
Ad sacra vatum, carmen affero nostrum.

Mais encore que ie sois demy Païsan, i'apporte neanmoins les Vers que ie compose parmy les Poëtes sacrez.

21. *Nous auons veu par vostre moyen les opulentes Villes de l'Asie.* Parce qu'il en auoit fait vne élegante description dans ses Vers heroïques qu'il a leus auec beaucoup de plaisir. Voyez ce qu'en dit Catule dans sa 47. Epigramme du retour du Printemps.

Iam ver egelidos refert tepores
Iam cœli furor Æquinoctialis
Iucundis Zephyri silescit auris.
Linquantur Phrygij, Catulle, campi,
Nicææque ager vber æstuosæ,
Ad claras Asiæ volemus vrbes
Iam mens prætrepidans auet vagari,
Iam læti studio pedes vigescunt.
O dulces comitum valete cœtus,
Longe quos simul à domo profectos,
Diuerse variæ viæ reportant.

Ce que i'ay ainsi expliqué. Le Printemps nous rameine les iours temperez, les tourmentes de l'Equinoxe sont appaisées par les douces haleines de Zephyre. Catulle, il faut laisser les plaines de Phrygie, & les champs fertiles de la chaude Nicée. Allons voir les belles Villes de l'Asie, où nous auons impatience de nous promener. Il semble que nos pieds ayent dé-ja de la ioye de nous y porter. Adieu, chere troupe de nos amis. Diuers chemins vous remeneront aux lieux dif-

ferents d'où vous partiſtes en meſme temps pour vous éloigner iuſques icy.

Voyez ſur ce propos, ce que Muret a écrit de l'vtilité des voyages dans ſon 8. chap. du 17. Liure, bien qu'il enſeigne au meſme lieu fort iudicieuſement, qu'il eſt bien plus vtile & plus ſeur de ne bouger de chez ſoy.

22. *La Sicile auec ſes trois Promontoires.* Lilybée, Pachyn & Pelore ; c'eſt pourquoy on l'appelloit *Trignetra* ou *Trinacria*, depuis on l'appella *Sicania*, du nom de Sicanus qui en fut Roy. Voyez ce qu'en eſcrit Lucrece dans ſon 1. Liure, au ſujet d'Empedocle de la Ville d'Agrigente.

23. *Le Mont Etna*, ou le Mont-gibel, dont le meſme Lucrece a parlé dans ſon 6. Liure. Virgile dans ſon 3 Liure, & Cornelius Seuerus dans ſon Poëme du Mont Etna fauſſement attribüé à Virgile, lequel eſt de plus de ſix cent Vers, & l'vn des plus doctes & plus difficiles Ouurages qui nous reſtent de l'Antiquité, dont i'ay bien voulu faire auſſi vne Traduction, que ie deſtine à l'impreſſion auec les autres pieces qui compoſent les Catalectes des Anciens.

25. *Les Lacs qui ſont autour*, qu'il appelle *Ennaeos lacus*, & non pas *Ætnæos lacus*, comme il ſe trouue en d'autres Editions. Ce nom vient d'vne Ville appellée *Enna*, qui eſt au cœur de la Sicile. Voyez le 5. Liure des Metamorphoſes, & ce que i'en ay dit ſur ces mots, du 4. Liure des Faſtes, *& è campis Enna tuis.*

26. *Cyane & Anape.* C'eſt vne Fonteine celebre, & vn Fleuue dont il a eſté auſſi parlé ſur ce Vers du 4. Liure des Faſtes,

Præterit & Cyanen, & fontes lenis Anapi.

Et Silius Italicus dans son 14. Liure,

Fleuerunt freta, fleuerunt Cyclopea saxa
Et Cyanes & Anapus, & Orthygia Arethusa.

27. *Il n'y a pas loin de là vne Nymphe, &c.* Il parle icy d'Arethuse, dont i'ay amplement écrit ailleurs. Voyez le 5. Liure de la Metamorphose, & ce qui en a esté dit sur le 2. Liure des Amours.

30. *Ha qu'il est bien different du pays des Getes.* Il parle de la Sicile beaucoup plus belle que la Scythie, dont Iustin a fait vne description au commencement de son 4. Liure, & Ciceron en a dit beaucoup de choses fort singulieres dans ses actions contre Verres.

34. *Dans des Coches qui nous portoient commodement.* Il appelle cette sorte de Coches *esseda*, lesquels estoient à l'vsage des Gaulois & des peuples Britanniques, dont Cesar a parlé dans ses 4. & 5 Liures de la guerre des Gaules, *de militibus essedariis*, parce qu'il y auoit des Soldats qui s'en seruoient par la guerre. Horace dans la 1. Epistre du 2. Liure,

Esseda festinant, pilenta peto ita, naues
Captiuum portatur ebur, captiua Corinthus.

On fait haster les Coches, les Chars, les Lictieres & les Vaisseaux: On y porte les figures d'Yuoire enchaînées, & on y fait paroistre l'image de Corinthe captiue. Et Properce dans la 1. Elegie du 2. Liure,

Si te forte meo ducet via proxima busto,
Esseda cælatis siste Britanna iugis.

Si d'auanture vostre chemin vous guide auprés du lieu où sera mon sepulchre, arrestez-y vos chariots Britanniques, tirez par des cheuaux couuerts de harnois en Broderie.

SVR

SVR LA ONZIESME ELEGIE du deuxiéme Liure.

LE Poëte écrit cette Epiſtre Elegie à Rufus Fundanus oncle de ſa femme, dont il dit qu'il conſerue les merites en ſon ſouuenir, bien qu'il ſoit fort éloigné de luy : Et prie les Dieux qu'ils le recompenſent des faueurs & des ciuilitez qu'il en a receuës.

1. *Ouide Autheur de cét Art infortuné*, de ſon Art-d'aimer qui a eſté la cauſe de ſon mal-heur, dans la creance que Ceſar vouloit qu'on en euſt, bien que ce n'en fuſt pas le veritable ſujet.

15. *Ce que Caſtor eſt à ſa niepce Hermione* : car Hermione eſtoit fille de Menelas & d'Helene ſœur de Caſtor : Comme Hector eſtoit oncle d'Iule Aſcagne, parce qu'il eſtoit frere de Creüſe femme d'Enée. Delà vient qu'Andromache dans le 3. Liure de l'Eneïde dit à Enée en parlant d'Iule Aſcagne,

Ecquæ iam puero eſt amiſſa cura parentis?
Ecquid in antiquam virtutem animoſque viriles
Et pater Æneas, & auunculus excitat Hector.

C'eſt à dire. Reſte-t-il à cét enfant quelque ſoucy de la perte de ſa mere? Son pere Enée, & ſon oncle Hector ne l'excitent-ils point à vn grand courage auſſi bien qu'à ſuiure la vertu de ſes Anceſtres.



REMARQVES SVR LE TROISIEME LIVRE DE PONT.

SVR LA PREMIERE ELEGIE du troisiéme Liure.



E Poëte addresse cette premiere Epistre en stile d'Elegie à sa femme pour luy raconter toutes les incommoditez qu'il souffre au lieu de son exil; Et luy dit que si par ses soins, elle luy peut procurer vn lieu plus doux, il luy en sera fort obligé, & trauaillera en cela pour sa propre gloire. Qu'au reste cela ne luy est pas impossible, si elle implore le secours & la bonté de Liuie femme d'Auguste, sur quoy il luy fait vn beau discours, pourueu neanmoins qu'elle prenne bien son temps pour cela, aprés auoir consulté les presages, & offert des sacrifices aux Dieux, où il comprend Cesar, Tibere & Liuie, à qui ses prieres s'addressent du lieu où il est pour les auoir fauorables & propices

1. *O mer qui fustes premierement battuë des Rames de Iason.* C'est icy vne apostrophe, & vne sorte de prosopopée qu'il fait à vne chose insensible & inanimée qui n'a point d'intelligence, entendant

par cette mer le Pont Euxin, où le premier Nauire fut exposé, quand les Argonautes firent l'entreprise de la Toison d'or, dont nous auons les Poëmes d'Orphée & d'Apollonius Rhodius, ce dernier traduit ou imité par Valerius Flaccus, lequel commence en cette sorte,

Prima Deûm magnis canimus freta peruia Nautis
Fatidicamque ratem, Scythici quæ Phasidis oras
Ausa sequi, mediosque inter iuga concita cursus
Rumpere, flammifero tandem consedit Olympo.

Ce que i'ay traduit. Ie chante les mers qui furent les premieres trauersées par les grands Nochers enfants des Dieux, les voyages de cette Nef qui rendit autresfois des Oracles, ses detours sur les eaux, les perils qu'elle courut entre les Roches Cyanées, & de quelle sorte aprés auoir abordé les costes de Scythie entre les riues de Phasis, elle fut éleuée au Ciel où elle augmente le nombre de ses feux.

Seneque en parle aussi fort élegamment dans le Chœur du 2. Acte de sa Medée, où il dit,

Audax nimium qui freta primus
Rate tam fragili perfida rapit:
Terrasque suas post terga videns,
Animam leuibus credidit auris,
Dubioque secans æquora cursu,
Potuit tenui fidere ligno,
Inter vitæ mortisque vias
Nimium gracili limite ducto.

Pour dire. Celuy là fut bien hardy qui entreprit le premier auec vn si fragile Vaisseau de couper la vague infidele: Qui voyant derriere soy son païs, abandonna sa vie aux vents legers: Et qui dans la course incertaine d'vn voyage entre

pris sur les eaux pût se fier à vn bois fort mince faisant tout l'interualle qui s'y rencontre entre la vie & la mort. On voit bien qu'il fait allusion au Vaisseau des Argonautes : mais il s'en explique plus clairement ensuitte, quand aprés beaucoup d'autres belles considerations, il adjoute,

Bene dissepti fœdera mundi
Traxit in vnum Thessala pinus,
Iussitque pati verbera pontum;
Partemque metus fieri nostri
Mare sepositum dedit illa graues
Improba plenas, per tam longos
Ducta timores : cum duo montes
Claustra profundi, hinc atque illinc
Subito impulsu, velut æthereo
Gemerent sonitu ; spargeret astra
Nubesque ipsas mare deprensum
Palluit audax Tiphys, & omnes
Labente manu misit habenas
Orpheus tacuit torpente lyra
Ipsaque vocem perdidit Argo.

Ce que i'ay tourné. Le Pin de Thessalie a reüny le monde qui estoit si bien diuisé : Il a forcé la Mer à souffrir des coups de Rame, & l'a fait deuenir vn nouueau sujet de nos craintes estant separé de nous. La flotte fut punie de sa temerité, par toutes les craintes qui la saisirent dans les grands perils qu'elle courut en tout son voyage qui fut long, & principalement, quand deux montagnes, qui fermoient l'entrée de la Mer s'approchant de part & d'autre d'vne vistesse incroyable, firent oüir vn grand bruit, & que la Mer se trouuant pressée entre deux, & faisant souleuer des nuages de vapeurs, iusques sur le

front des Estoiles, Tiphys auec toute son audace palit d'effroy, & sa main tremblante abandonna le gouuernail du Vaisseau. La Lyre d'Orphée cessa d'estre animée de ses doigts, qui deuinrent engourdis, & le Nauire mesme d'Argo perdit la parole.

Car ce Nauire auoit vne piece de bois en la prouë qui parloit & rendoit des Oracles, parce qu'elle auoit esté prise de la Forest sacrée de Dodone; ce que Vigenere sur le Tableau de Glaucus le Pontique de Philostrate prouue par des authoritez d'Apollonius, de Lycophron & de Lucian, ausquels on peut adiouter Apollodore dans son 1. Liure, Valerius Flaccus, & Hyginus au 2. Liure de son Astronomique, où il allegue le Poëte Æschyle. C'est encore vne chose bien digne de remarque, que Iason ayant acheué heureusement son entreprise consacra la Nef d'Argo à Neptune dans l'Isthme de Corinthe, d'où elle fut éleuée au Ciel, où elle fait vne Constellation.

2. *O terre qui ne manques iamais d'ennemis.* De gens Barbares qui courent sur la neige. Comme font encore aujourd'huy les Moscouites & les Tartares. Voyez sur ce propos la 10. Elegie du 3. Liure des Tristes, & la 3. du 5. Liure, où il dit,

Nix iacet, & iactam non sol, pluuiæque resoluunt;
Indurat Boreas, perpetuamque facit.

La neige y tombe continuellement: Et quand elle y est tombée, le Soleil ny les pluyes ne la sçauroient fondre, le vent froid l'endurcit & la conserue.

4. *Pour aller en quelque lieu où il trouue moins d'hostilité.* Il a fait le mesme souhait en beaucoup d'Elegies.

Meque loco plecti commodiore velit.

Dans la 3. Elegie du 5. Liure des Tristes,

——— Nec enim miser esse recuso
Sed precor vt possim tutius esse miser.

Ie ne refuse point d'estre mal-heureux : mais ie prie les Dieux que ie puisse deuenir miserable auec plus de seureté.

Et dans la 2. du 1 Liure de cét Ouurage.

Hostibus in mediis, interque pericula versor,
Tanquam cum patria pax sit adempta mihi.

Il dit qu'il se trouue au milieu de ses ennemis & dans les perils de la vie qui se peuuent imaginer, comme si auec la patrie on eust eu dessein de luy oster aussi la paix & la tranquilité de l'ame.

5. *Viuray-ie tousiours parmy tant de Barbarie?* Voyez encore sur ce mesme propos la 10. Elegie du 4. Liure des Tristes.

6. *Je seray enseuely dans le territoire de Tomes.* Ce qu'il apprehende étrangement : C'est dans le mesme sens qu'il a dit dans la 3 Elegie du 3. Liure des Tristes,

Tam procul ignotis igitur moriemur in oris?
Et fient ipso tristia fata loco?

Faut-il donc mourir dans vn païs inconnu si éloigné de l'Italie, & la misere de nostre fin sera-t-elle accruë par celle du lieu où ie suis?

7. *Excusez moy si i'en parle si librement.* Cecy répond au *pace tua dixisse velim* du Latin, comme nous disons, *auec vostre permission*, ou *si vous me le permettez*, ou comme parle encore le peuple, *sauf vostre reuerence* ou *vostre grace*, qui reuiennent à celles-cy des Latins *bona venia tua*, dont aussi s'est bien voulu seruir Quintus Catulus dans cette belle Epigrame,

Conspiteram exorientem Auroram forte salutans:
Quem subito à læua Roscius exoritur.
Pace mihi liceat, Cœlestes, dicere vostra:
Mortalis visus pulchrior esse Deo.

Pour dire. Ie saluois d'auanture l'Aurore naissante, quand Roscius se leua en mesme temps d'vn autre costé. O Dieux du Ciel qu'il me soit permis de dire auec les respects qui vous sont deubs:

Vn mortel a paru bien plus beau que les Dieux.

9. *Tu es la pire chose que ie trouue dans mon exil.* Il parle à la terre de Pont : Et de la description qu'il en fait en suitte, il laisse à iuger de la misere de son exil. Au reste, de quatre saisons de l'année qui sont ailleurs, il n'y en a qu'vne seule, dit-il, qui regne en ce païs là. C'est à dire l'Hyuer qui n'est iamais suiuy des douceurs du Printemps, ny deuancé de l'Automne ou de l'Esté.

11. *Le Printemps couronné de fleurs* : car c'est au Printemps que la saison se renouuelle, que la terre se peint de couleurs diuerses : Et comme nostre Poëte le dit aû 2. Liure des Metamorphoses, le ieune Printemps couronné de fleurs tient sa place dans le Palais du Soleil.

Verque nouum stabat cinctum florente corona.

Tel que Catule dépeint l'Hymenée dans son chant Nuptial pour les Nopces de Iulie & de Manlius.

Cinge tempora floribus
Suaue-olentis amaraci.

Enuironne ta teste de Marjolaine fleurie dont l'odeur est si douce. Horace dans l'Ode 4. de son premier Liure, où il fait vne description du Printemps.

Nunc decet aut viridi nitidum caput impedire Myrtho
Aut flore, terra quem ferunt solutæ.

Pour dire. Il est maintenant fort à propos de lier autour de sa teste parfumée vne couronne de Myrthe verdoyant, ou de fleurs que nous presente le sein de la terre qui se découure. Mais puis que l'occasion s'en presente, raportons la description que font du Printemps & des autres saisons de l'année, douze Autheurs anciens exprimant vne mesme pensée en autant de manieres differentes, dont le sujet est tiré de ces quatre Vers d'Ouide,

Ver nouum stabat cinctum florente corona
Stabat nuda Æstas, & spicea serta gerebat,
Stabat & Autumnus calcatis sordidus vuis,
Et glacialis hyems, canos hirsuta capillos.

Pour dire. Là se montroient de suitte le ieune Printemps couronné de fleurs, l'Esté nud qui portoit des épics de bled, l'Automne mal propre pour auoir foulé la vandange, & l'Hyuer, dont les cheueux gris estoient herissez de froid. BASILIVS l'exprime ainsi,

Vere sinum tellus aperit, floresque ministrat,
Tempore solis ager messes fert pinguis opimas.
Fœcundos Autumne lacus de vitibus imples.
Vis hyemis glacie currentes alligat vndas.

Au Printemps, la terre ouure son sein & donne des fleurs. Dans l'autre saison que le Soleil fait sentir dauantage sa chaleur, le bon terroir porte les riches moissons. L'Automne emplit les grandes Cuves de sa vandange : Et l'Hyuer auec ses glaces bride le court des eaux. ASMENVS.

Frigoribus pulsis nitidum ver æthera mulcet,
Scindit agros Æstas Phœbeis ignibus ardens.

Autumno dat hyems mistum vicina teporem
Albentes hæc durat aquas, & flumina nectit.

Le Printemps flatte l'air purifié quand les froidures sont bannies. Le chaud de l'Esté fend les plaines par les feux de l'Astre du iour. L'Hyuer qui suit l'Automne tempere sa chaleur, & celuycy endurcit le cours des eaux, & arreste les Riuieres coulantes. VOMANVS.

Ver pingit vario gemmantia prata colore.
Ignea vestit agros culmis cerealibus Æstas.
Vuibus Autumnus turgentes detrahit vuas.
Frigore at hiberna est grauidus niue nubilus æther.

Le Printemps peint les Prairies de couleurs diuerses, & les enrichit de perles. L'Esté, auec son ardeur reuest les campagnes des tuyaux de Ceres, l'Automne presse les gros raisins qu'elle a cueillis dans ses vignobles. Et pendant l'Hyuer, l'air plein de nuages est tout chargé de neiges. EVPHORVS.

Vere Venus gaudet florentibus aurea sertis.
Flaua Ceres Æstatis habet sua tempore regna.
Vinifero Autumno summa est tibi Bacche potestas
Imperium sæuis hiberno tempore ventis.

Au Printemps, la belle Venus prend plaisir de couronner sa teste de guirlandes fleuries. En Esté, la blonde Ceres exerce son Empire. Ta puissance souueraine, ô Bacchus s'estend sur l'Automne vineux : Et en Hyuer, l'authorité est donnée toute entiere aux vents furieux. IVLIANVS.

Vere grauis fundit Tellus cum floribus herbas.
Frugiferas aruis fert Æstas torrida messes.
Pomifer Autumnus tenero dat palmite fructum.
Mox humus hibernis albescit operta pruinis.

Au Printemps, la terre enceinte produit les herbes & les fleurs. L'Esté bruslant porte aux cam-

pagnes les moissons fructueuses. L'Automne feconde presente le doux fruit de ses vignes planturcuses. Et puis, la terre se couure desbruines de l'Hyuer qui l'a fait blanchir. HILASIVS.

Vere nouo lætis decorantur floribus arua.
Ac riget æstiuis hirsutus campus aristis.
Labra per Autumnum musto spumantia feruent.
Deponunt frondes hiemali frigore siluæ.

Au retour du Printemps, les champs se parent de fleurs. La plaine se desseiche en Esté & se herisse d'épics. Le vin doux, qui bout dans les tonneaux en Automne, écume aprés s'estre bien échauffé: Et les bois se dépoüillent de leurs feüillages par les froidures de l'Hyuer. PALLADIVS.

Ver placidum vario nectit de flore corollas
Spicea serta gerit calidissima solibus Æstas.
Temporaque Autumni cingunt tua Bacche, racemi,
Tristis hyems montes niueo velamine vestit.

Le Printemps gracieux façonne des guirlandes de couleurs diuerses. L'Esté qui doit ses grandes chaleurs aux longs iours qui l'éclairent, porte des bouquets d'épics, les raisins de l'Automne, ô Bacchus, te ceignent le front. Et le triste Hyuer couure les montagnes d'vn manteau neigeux. ASCLEPIADVS.

Ver agrum gemmis nitidum stellantibus ornat,
At feruens Æstas pinguissima frugibus arua.
Mox Autumnali redolet vindemia fœtu.
Fronde nemus malè nudat hyems, amnesq; vigescūt.

Le Printemps embellit la campagne d'vn lustre de Pierres precieuses & de l'éclat des Estoiles. L'Esté boüillant enrichit de moissons les guerets fertiles. Puis tout aussi tost la vandange est vne preuue asseurée de l'abondance de l'Automne,

l'Hyuer dépoüille les bois de leurs feüillages & endurcir les eaux. EVSTHEMIVS.

Purpureos flores humus effe.t vere comanti.
Ac Cereris donis horrescunt arua per æstum
Bacche tuo tempus fluit autumnale liquore
Obtegitur tellus per frigora veste niuali.

Au Printemps de qui la cheueleure est si propre, la terre pousse ses belles fleurs, & les plaines se herissent en Esté par les dons de Ceres. La saison d'Automne s'écoule presque toute auec ta liqueur, ô diuin Bacchus. La terre se couure en Hyuer d'vne robe de neige, & d'vn manteau de frimats. POMPEÏANVS.

Vere tepet picto Zephyris spirantibus aër
Decrescunt celeres æstiuis ignibus amnes.
Temperies, Autumne, fluit tua nectare dulci
Perque Hiemem lentus cælo niuis aduolat imber.

Au Printemps orné de tant de varietez, l'air s'échauffe par les haleines de Zephyre, la seicheresse fait en Esté que les Riuieres s'abbaissent. Ta saison, Automne, distile vn doux Nectar: Et pendant l'Hyuer vne pluye de neige tombe lentement du Ciel. MAXIMIANVS.

Veris honos tepidi floret, vere omnia vident:
Arua sub æstiuis vndant horrentia flabris,
Vite coronatas Autumnus degrauat vlmos.
Decutit ipse rigor siluis hiemalis honorem.

L'honneur du Printemps qui est si temperé, commence à fleurir, & tout rit au Printemps: Les champs herissez par la seicheresse des moissons ondoyent par les vents qui soufflent en Esté. L'Automne décharge les Ormeaux couronnez de feüilles de vigne. Enfin la rigueur de l'Hyuer rauage les ornements des Forets. VITALIS.

Flore solum vario depingit odoriferum ver,
Falciferamque Deam fales remorantur in æstu.
Dat musti grauidas Autumnus pomifer vuas
Sithonia glacialis hyems niue cana senescit.

Le Printemps odorant peint la terre d'vne admirable varieté de fleurs. En Esté, la faucille occupe la Deesse des bleds. L'Automne fructueux donne des grappes pleines de vin doux. L'Hyuer glacé grisonne comme vn Vieillard par les neiges de Thrace.

15. *La Mer de tes costes s'endurcit par la glace*, à plus forte raison les Riuieres, les Marais & les Estangs qui ne coulent point. Il a dit dans la 10. Elegie du 3. Liure des Tristes,

Vidimus ingentem glacie consistere pontum,
Lubricaque immotas testa premebat aquas.
Nec vidisse sat est; durum calcauimus æquor,
Vndaque non vdo sub pede summa fuit.

Ce que i'ay traduit. I'ay veu la grande Mer du Pont Euxin toute prise de glace: Et vne crouste glissante serroit les eaux immobiles : mais ce n'est pas assez de l'auoir veu ; nous auons marché à pied sec sur la Mer.

Et vn peu auparauant dans la mesme Elegie parlant du Danube glacé,

Quid loquar, vt vincti concrescant frigore riui,
Deque lacu fragiles effodiantur aquæ?
Ipse papyrifero qui non angustior amne,
Miscetur vasto multa per ora freto,
Cæruleos ventis latices durantibus Ister
Congelat, & tectis in mare serpit aquis.

Diray-ie comme tous les Ruisseaux y sont endurcis par le froid ? Et comme on y creuse les eaux dans les Estangs ? Le Danube qui n'est pas

moindre que le fleuue qui porte le Papier, s'y mesle par plusieurs bouches dans la grande Mer : Et quand les vents soufflent, ses eaux se congelent sur la surface & s'y écoulent par dessous. Et adjoute. On va maintenant à pied sec où les Nauires alloient auparauant à pleines voiles, &c.

Mais voicy de quelle sorte les douze Autheurs qui i'ay nagueres citez, ont décrit vn Fleuue pris par la glace, chacun d'eux n'employant que deux Vers. POMPEÏANVS commence,

Qua ratis egit iter iuncto boue plaustra trahuntur:
Postquam tristis hyems frigore iunxit aquas.

Par le mesme lieu où le Nauire a passé, les Chariots sont trainez par les Bœufs attelez aprés que l'Hyuer ennuyeux a lié le courant des Eaux. MAXIMIANVS.

Sustinet vnda rotam patulæ modo peruia puppi:
Vt concreta gelu marmoris instar habet.

L'Onde qui nagueres estoit nauigable aux Vaisseaux, soutient maintenant la roüe des Chariots. Soudain qu'elle est resserrée par le froid, elle deuient aussi dure que le Marbre. VITALIS.

Quas modo plaustra premũt vndas, ratis ante secabat,
Postquam brumali diriguere gelu.

Où le Nauire fendoit dernierement les eaux, les Chariots chargez les pressent fortement, depuis qu'elles se sont endurcies par les gelées de l'Hyuer. BASILIVS.

Vnda rotam patitur celerem modo passa carinam,
In glaciem solidam versus vt amnis abiit.

L'Onde endure la roüe, qui souffroit nagueres la prompte Nacelle, depuis que le Fleuue s'est changé en glace solide. ASMENVS.

Quæ solita est ferre vnda rates, fit peruia plaustris,
Vt stetit in glaciem marmore versa nouo.

L'eau qui d'ordinaire porte les Vaisseaux, deuient vne voye commode pour les Chariots, depuis qu'elle est deuenuë ferme comme du Marbre, estant changée en glace. VOMANVS.

Semita fit plaustro, qua puppis adunca cucurrit,
Postquam frigoribus bruma coëgit aquas.

Il se fait vne sente pour les Charrettes, où couloit legerement la Barque crochuë, depuis que l'Hyuer a lié les eaux par le moyen du froid. EVSTHEMIVS.

Orbita signat iter, modò qua cauus alueus exiit,
Strinxit aquas tenues vt glacialis hyems.

La rouë marque aujourd'huy l'orniere, où l'Aulne creusé voguoit il n'y a pas long-temps, aussi tost que l'Hyuer auec ses glaces a resserré le sein debile des eaux. HILASIVS.

Amnis iter plaustro dat, qui dedit ante carinæ:
Duruit vt ventis vnda, fit apta rotis.

Le Fleuue donne chemin à la Charrette qui le donnoit nagueres au Batteau, quand l'Onde endurcie par les vents deuient propre à soutenir le poids des rouës. PALLADIVS.

Plaustra boues ducunt, qua remis acta carina est,
Postquam diriguit crassus in amne liquor.

Les Bœufs traînent les Charrettes, où la Galere estoit poussée par les rames, depuis que le courant des eaux s'est épaissi par le froid, & qu'il s'est endurcy. ASCLEPIADIVS.

Vnda capax ratium, plaustris iter algida prabet
Frigoribus sæuis vt stetit amnis iners.

L'eau froide capable de porter des Nauires, donne vn chemin aux Chariots, dés que le Fleuue deuenu paresseux s'est affermy par la rigueur du froid. EVPHORVS.

Plaustra viam carpunt, quæ puppes ire solebant:
Frigidus vt Boreas obstupefecit aquas.

Les Chars prennent leur chemin par où les Esquifs auoient accoutumé de couler, aussi-tost que les froidures de Borée ont stupefié les eaux. IVLIANVS.

Qua puppes ibant, adducunt plaustra iuuenci,
Pigrior vt cano constitit vnda gelu.

Où les Batteaux alloient nagueres à force de rames, les Bœufs tirent les Chariots, dés que l'eau deuenuë paresseuse cesse de couler, & qu'elle s'endurcit par la gelée chenuë.

17. *Tu n'as point de Fontaines si elles ne sont d'eau salée.* C'est l'ordinaire des païs froids qui sont maritimes. Il a dit la mesme chose dans la 7. Elegie du 2. Liure,

Est in aqua dulci non inuidiosa voluptas,
Æquoreo bibitur cum sale mista palus.

Il y a des délices dans les eaux douces qui ne sont point enuiées ; mais icy, on ne boit que des eaux marescageuses qui se meslent auec le sel de la Mer.

Vous auez aussi les plaintes qu'il fait de ces mauuaises eaux dans la 3. Elegie du 3. Liure des Tristes, & dans la 8. Elegie de cét Ouurage.

19. *Il y a peu ou point d'arbres.* Il parle des arbres fruitiers dont les païs froids ne sont point fertiles. Ce qu'il auoit dit dans la 12. Elige du 3. Liure des Tristes,

Nam procul à Geticis finibus arbor est.

23. *La triste absinthe y est herissée.* Il appelle l'absinthe triste, par ce qu'elle rend de mauuaise humeur à cause de son amertume Voyez ce que Pline en écrit dans le 7. chap. de son 27. Liure,

c'est dans le mesme sens que Virgile a dit, dans le 1. Liure des Georgiques *tristisque lupini* : Et Ennius cité par Macrobe dans le 5. chap. de son 6. Liure,

Neque triste quæritur sinapi, neque cæpe mœstum.

Columelle recommande l'absinthe Pontique dans ls 15. chap. du 10. Liure, & Isidore Liure 17. chap. 4.

36. *Que le soucy que vous en prendrez ne vous permette pas de dormir*, qu'il vous empesche le sommeil, qui est l'effet ordinaire des soucis, & des passions violentes. Cependant il n'y a rien qui restablisse tant les forces & le courage que le sommeil, dont Tibulle a dit dans la 4. Elegie de son 3. Liure,

Nec me sopierat menti Deus vtilis ægræ
Somnus, sollicitas deficit ante domos.

Pour dire. Le Dieu du sommeil si secourable à vn esprit mal sain, & qui perd ses forces deuant les maisons où regnent les sollicitudes ne m'auoit point encore assoupy.

44. *Afin que vous soyez l'exemple de la vertu d'vne honneste femme.* Il en a bien fait l'Eloge dans la 5. Elegie du 1. Liure des Tristes, où il prefere sa femme à Andromache, à Penelope & à Laodamie.

52. *Amphiaras fut connu à cause de son Chariot & de ses cheuaux qui l'entrainerent.* Toute son auanture est assez connuë par la Thebaïde de Stace. Ou cét Autheur décrit ainsi la cheute de ce Heros dans les Enfers, vers la fin de son septiéme Liure,

——Ecce altè præceps humus ore profundo
Dißilit, inque vicem tremuerunt sidera, & vmbræ
Illum

Illum ingens haurit specus, & transire parantes
Mergit equos, non arma manu, non fræna remisit.
Sicut erat, rectos defert in tartara currus.
Respexitque cadens cælum, campumque coire
Ingemuit, donec leuior distantia rursus
Miscuit arua tremor, lucemque exclusit auerno.

Ce que i'ay tourné. La terre se fendit d'vne ouuerture profonde, & les Estoiles & les ombres craignirent reciproquement de se voir. Vne prodigieuse fosse l'engloutit, & abysma les cheuaux qui se preparoient de passer outre. Il n'en quitta point les renes, ny les armes qu'il portoit à la main. Il mena son Chariot dans les Enfers, sans changer la posture où il estoit : Et comme il tomboit, il regarda le Ciel, & soupira de ce que le champ se referma tout aussi-tost sur luy, iusques à ce que par vn plus doux tremblement que le premier, la plaine separée se fust reünie, & que la lumiere eust esté repoussée de l'Enfer.

Properce a dit de cette mort precipitée dans la 12. Elegie de son 3. Liure, dont sa femme fut cause,

Tuque, vt auratos gereres, Eryphyla lacertos
Dilapsis nusquam est Amphiaraus equis.

Pour dire. Il a falu, Eryphyle, afin que vous eussiez des Brasselets dorez, qu'Amphiaras perist auec ses cheuaux qu'vn abysme engloutit.

54. *La renommée de Philoctete, &c.* I'ay parlé de ce Heros fils de Pean, sur ce Distique de la 1. Elegie du 5. Liure des Tristes, page 420.

Hoc erat, in gelido quare Pæantius antro
Voce fatigaret Lemnia saxa sua.

C'est pourquoy Philoctete redisoit si souuent ses plaintes aux Rochers de Lemnos.

Et sur cét autre encore,

Pæne deam totis aluit Pæantius annis
Pestiferum tumido vulnus ab angue datum.

58. *Battis de l'Isle de Co.* C'est le nom de la femme du Poëte Philetas, de la mesme Isle de Co, dont Properce a parlé en diuers lieux & particulierement dans la 1. Elegie de son 3. Liure, & de Battis femme de Philete, Ouide écrit dans la 5. Elegie du 1. Liure des Tristes,

Nec tantum Clario Lyde dilecta Poëtæ,
Nec tantum Coo Battis amata suo est.

Ny iamais Lyde ne fut si cherie du Poëte de Claros [*c'est Antimache.*] Ny Battis ne fut iamais si estimée de celuy qui estoit de l'Isle de Co, c'est à dire Philetas.

91. *Vn Trompette émeut les Guerriers au combat.* Non seulement les hommes, mais aussi les cheuaux, parce que le son de l'airain donne du cœur & réueille les sens assoupis. Ce que Virgile a marqué en cette sorte par ces Vers du 6. Liure de l'Eneïde au sujet de Misene,

——— *Atque illi Misenum in littore sicco,*
Vt venêre, vident indigna morte peremptum:
Misenum Æolidem quo non præstantior alter
Ære ciere viros, Martemque accendere cantu.
Hectoris hic magni fuerat comes, Hectora circum
Et lituo pugnas insignis obibat & hasta.
Postquam illum victor vita spoliauit Achilles,
Dardanio Æneæ sese fortissimus heros
Addiderat socium, non inferiora secutus.
Sed tum, forte caua dum personat æquora concha
Demens, & cantu vocat in certamina Diuos,
Æmulus exceptum Triton (si credere dignum est)
Inter saxa virum spumosa immerserat vnda.

Ce que i'ay traduit. Comme ils arriuerent au

port, ils virent Misene étendu sur le sable, par l'accident d'vne mort indigne de sa valeur : Misene sorty de là race d'Eole, le plus excellent Trompette qui fust au monde pour animer auec son airain les hommes au combat, & pour allumer la fureur de Mars auec son chant. Il auoit autresfois suiuy le grand Hector : Et comme il estoit dans ses troupes, il ne s'y faisoit pas moins remarquer par le fer de sa lance, que par le son de sa trompette. Mais, depuis que le Victorieux Achile eut osté la vie au Prince Troyen, ce braue guerrier se retira auprés d'Enée pour ne suiure pas vn moindre party. Et lors, comme d'auanture il faisoit retentir toute la Mer auec sa conque, prouoquant, mal-auisé qu'il estoit, les Dieux *Marins*, à qui la sçauroit le mieux emboucher, vn Triton ialoux de sa gloire (si la chose est croyable) le surprit entre les Rochers & le submergea dans l'eau.

Et dés le commencement du 8. Liure,

Vt belli signum Laurenti Turnus ab arce
Extulit, & rauco strepuerunt cornua cantu
Vtque acres concussit equos, vtque impulit arma,
Extemplò turbati animi : simul omne tumultu
Coniurat trepido Latium : sæuitque iuuentus
Effera. Ductoresque primi Messapus & Vfens
Contemptorque Deum Mezentius, vndique cogunt
Auxilia, & latos vastant cultoribus agros.

Pour dire. Si-tost que Turnus eut éleué l'Etendard de la guerre sur la forteresse de Laurente, d'où l'on oüit le bruit enroüé des Trompettes, ayant excité la fougue des cheuaux, & mis les armes à la main de ses troupes ; tout à la mesme heure les courages troublez se sentirent transpor-

tez d'vne fureur guerriere, Le Peuple se resolut tumultuairement pour la defensiue à vne necessité qui luy donnoit de l'effroy : Et la Ieunesse emportée s'échauffoit merueilleusement : Mesape, Vfens, & Mezence le contempteur des Dieux, qui estoient des premiers de l'armée, assemblerent des forces de toutes parts, & desolerent la campagne, en la dépeuplant de Laboureurs.

95. *Vous n'auez point àprendre de pauois pour moy, comme vne Amazone.* Il ne veut pas que sa femme se mette en peril à son sujet, ny qu'elle entreprenne des combats comme vne Amazone. Diodore a écrit beaucoup de choses des Amazones dans l'onziéme chap. de son 2. Liure, & dans le 4. chap. du 3. Liure. Voyez aussi le 4. Liure d'Herodote, le 2. Liure de Iustin, le 1. Liure de Pausanias, qui dit de ces femmes, qu'elles estoient les seules qui ne s'épouuantoient point du meurtre & du sang. Virgile en a parlé dans son Eneïde au sujet de Penthesilée dans le 1. Liure décriuant les choses qu'Enée voyoit en representation dans les Tapisseries somptueuses qui ornoient le Palais de Didon,

Se quoque principibus permistum agnouit Achiuis
Eoasque acies, & nigri Memnonis arma,
Ducit Amazonidum lunatis agmina peltis
Penthesilea furens, mediisque in millibus ardet,
Aurea subnectens exerta cingula mammæ
Bellatrix, audetque viris concurrere Virgo.

Ce que i'ay traduit. Il se reconnut aussi dans la meslée parmy les Princes Grecs, discerna les troupes venuës de l'Orient auec les armes du noir Memnon: Il y apperceut aussi la furieuse Penthesilée à la teste d'vne troupe d'Amazones auec

leurs petits Pauois arondis en forme de Croissant. Cette Guerriere allumoit son courage au milieu des Escadrons ennemis : Et liant vne ceinture d'or sous sa gorge, dont elle faisoit paroistre la moitié, elle osoit par sa valeur, toute fille qu'elle estoit, affronter les plus vaillants hommes.

Et dans l'onziéme Liure au sujet de Camille,

At medias inter cædes exultat Amazon
Vnum exerta latus pugnæ pharetrata Camilla.
Et nunc lenta manu spargens hastilia densat,
Nunc validam dextra rapit indefessa bipennem
Aureus ex humero sonat arcus, & arma Dianæ,
Illa etiam, si quando in tergum pulsa recessit,
Spicula conuerso fugientia dirigit arcu.
At circum lectæ comites Larinaque Virgo,
Tullaque, & aratam quatiens Tarpeia securim,
Italides : quas ipsa decus sibi dia Camilla
Delegit, pacisque bonas, bellique ministras.
Quales Threiciæ cum flumina Thermodoontis
Pulsant, & pictis bellantur Amazones armis :
Seu circum Hippolyten, seu cum se Martia curru
Penthesilea refert, magnoque vlulante tumultu,
Fœminea exultant lunatis agmina peltis.

Ce que i'ay ainsi rendu. Mais l'Amazone Camille portant vne trousse pleine de traits auec son sein demy-bruslé, se plaisoit au milieu des massacres. Tantost elle épãdoit des dards, qui trébloient en partant de sa main : Et tantost sans se lasser, elle empoignoit la puissante hache. L'Arc de fin or, & les armes de Diane resonnoient sur ses épaules. Que si cette Guerriere estoit quelquesfois contrainte de tourner le dos, elle renuersoit son Arc, & tiroit des Fleches en fuyant : Elle auoit autour de soy pour ses Compagnes les ge-

nereuses Larine, Tulle & Tarpée secoüant vne Pertuisane d'airain, toutes filles d'Itale, & choisies pour sa gloire, & pour luy rendre quelque seruice agreable, aussi bien pour les doux exercices de la Paix, que pour les durs employs de la Guerre. Telles que dans la Thrace, iusques à la Riuiere de Thermodoon, les Amazones font des courses auec des armes peintes, soit autour d'Hippolyte, soit auprés de Penthesilée, quand cette Guerriere retourne dans son Char, & que les troupes feminines se réjoüissent auec vn grand bruit portant de petits Pauois, courbez en forme de Croissant.

Cét admirable Poëte a dit de la mesme Camille à la fin de son 7. Liure de l'Eneïde,

Hos super aduenit Volsca de gente Camilla,
Agmen agens equitum, & florenteis ære cateruas,
Bellatrix, non illa colo calathisue Mineruæ
Fœmineas assueta manus, sed prælia Virgo
Dura pati, cursuque pedum præuertere ventos.
Illa vel intactæ segetis per summa volaret
Gramina, nec teneras cursu læsisset aristas:
Vel mare per medium fluctu suspensa tumenti
Ferret iter, celeres nec tingueret æquore plantas.
Illam omnis tectis agrisque effusa iuuentus,
Turbaque miratur matrum, & prospectat euntem,
Attonitis inhians animis: vt regius ostro
Velet honos leues humeros, & fibula crinem
Auro internectat Lyciam vt gerat ipsa pharetram,
Et pastoralem præfixa cuspide myrtum.

Ce que i'ay interpreté. Outre tous ces gens-d'armes, on y vid encore paroistre la belliqueuse Camille du païs des Volsques, conduisant vne troupe de Caualerie, & des Bandes éclatantes

sous l'airain poly de leurs armes guerrieres. Ses mains, comme celles des autres femmes, n'estoient point accoutumées aux Fuseaux ny aux Paniers de Minerue : Elle estoit instruite au métier de la Guerre, toute fille qu'elle estoit, sçauoit endurer la fatigue, & ses pieds estoient si legers à la course, qu'elle alloit plus viste que les vents. Elle eust mesme pû voler sur la pointe des herbes sans les fouler, & n'eust point froissé des épics de bled sur leurs fresles tuyaux, si elle eust marché dessus : Ou courant sur la surface des eaux, quelques émuës qu'elles eussent esté, elle ne s'y seroit point moüillée les pieds. Toute la Ieunesse sortoit des maisons & venoit en foulle de la campagne pour l'admirer : Et les Dames regardoient de loin auec étonnement, comme le Royal honneur de la pourpre estoit bien-seant à vne personne si bien faite : Comme vne agraffe d'or resserroit agreablement ses cheueux : Et comme elle portoit la trousse Lycienne & vne branche de Myrthe Pastoral, armée d'vne pointe de fer.

Aprés Virgile, il n'est pas fort auantageux d'alleguer des passages des autres Autheurs, ie ne puis neanmoins obmettre ceux des Tragedies de Seneque qui peuuent seruir à ce propos, dans le 2. Acte de la Medée. Cette femme qui remet en son souuenir toutes les choses qu'elle a quittées pour l'amour de Iason, y fait mention entre autres des païs que son pere tenoit sous son authorité, où elle comprend le païs que ces femmes guerrieres armées de petits Pauois arondis occupoient le long des riues de Thermodoon.

Armata peltis quidquid exercet cohors
Inclusa ripis vidua Thermodontis.

Stace dans le 5. Liure de sa Thebaïde.

——Amazonio Scythiam feruere tumultu,
Lunatumque putes agmen descendere, vbi arma
Indulget pater, & saeui mouet ostia belli.

Pour dire. Vous eussiez dit que toute la Scythie s'échauffoit par le tumulte des Amazones, & que ces femmes guerrieres auec leurs petites rondaches faites en forme de croissant, descendoient des Montagnes, quand le Dieu à qui elles doiuent leur naissance, leur inspire la passion des armes, & leur ouure la porte de la guerre.

111. *Euadné fille d'Iphis*, lisez *d'Iphicle.* Elle estoit femme de Capanée, & se brusla dans le buscher qui fut allumé pour faire les obseques de Capanée son mary, dont Properce dans la 15. Elegie de son 1. Liure,

Coniugis Euadne miseros elata per ignes
Occidit, Argiuae fama pudicitiae.

Euadné montée sur le buscher funebre de son mary Capanée, fit perir auec elle l'ornement & la gloire de la pudicité des Dames de Grece.

122. *Scylle qui des Chiens qui sont autour d'elle étonne, &c.* I'ay parlé amplement de cette Scylle, & de l'autre fille de Nisus, qui deuint amoureuse de Minos, sur la 12. Elegie du 3. Liure des Amours, page 369. Virgile ayant dit de l'vne & de l'autre dans sa 6. Eglogue,

Quid loquar aut Scyllam Nisi? aut quam fama secuta est
Candida succinctam latrantibus inguina monstris
Dulichias vexasse rates, & gurgite in alto
Ah timidos nautas canibus lacerasse marinis?

Ce que i'ay traduit. Que diray-ie de ce qu'il raconta de Scylle fille de Nisus? Ou bien de celle,

qui, à ce qu'on dit, fut entourée iusques à la ceinture de Monstres abboyants dans les gouffres profonds, qui donna tant de trauerses aux Nauires d'Vlysse, & qui déchira tant de timides Nochers par la rage de ses Chiens de Mer?

123. *La mere de Telegone.* C'est Circé qui conceut Telegone des caresses d'Vlysse, quoy que ce fust malgré luy : Et on dit que Telegone cherchant son pere Vlysse, le tua sans y penser. C'est pourquoy Horace dans l'Ode 29. du 3. Liure le nomme Parricide, en parlant de Tiuoly, qui est le Tibur des Anciens.

——Eripe te moræ,
Ne semper vdum Tybur, & Æsulæ
Decliue contempleris aruum, &
Telegoni iuga parricidæ.

Pour dire. Que rien ne vous empesche donc de venir promptement sans vous amuser à contempler à toute heure Tiuoly, à cause de ses belles eaux, le champ d'Æsule qui se courbe agreablement en pente tout autour, & la colline de Tuscule autresfois habitée par Telegone qui tua son pere. Voyez ce que i'ay allegué de Circé & de ses enchantements sur le 2. Liure des Amours en la page 271.

123. *En vne Princesse.* Il parle de Liuie, qui n'estoit pas Princesse dé sa naissance ; mais qui l'estoit deuenuë épousant Auguste : car les femmes reçoiuent leur noblesse de leurs maris.

142. *Quoy qu'à peine elle ait du temps de reste pour s'habiller.* Ce n'est pas l'ordinaire des Dames, & sur tout de celles qui sont de plus grande condition : car c'est à quoy elles employent la plus grande partie du temps pour la vanité qu'elles

ont de paroiſtre bien ſouuent ce qu'elles ne ſont pas, ce qui a fait dire à Terence dans ſon Heautontimorumenos.

——Et noſti mores mulierum
Dum moliuntur, dum comuntur annus eſt.

C'eſt à dire. Et puis ne ſçauez vous pas bien la coutume des femmes ? Il leur faut vne année entiere à ſe coëffer & à ſe parer Sur quoy M. Peyrarede a obſerué que le verbe *moliuntur*, ſe doit prendre en ce lieu là paſſiuement. Ce que Iuuenal a exprimé par ces mots, *compagibus altum ædificant caput*: Comme s'il falloit vſer de machines pour habiller & coëffer les femmes, à cauſe des cheueux que les femmes de condition éleuoient en forme de Pyramide.

162. *Faites y fumer l'encens, & portez-y du vin*: car les Anciens ſacrifioient aux Dieux qu'ils vouloient auoir fauorables, ils faiſoient fumer l'encens en leur honneur, & leur offroient du vin, lequel ils beuuoient d'vne meſme coupe, & en prenoient peu chacun, d'où vient le mot de *libare*, comme s'ils n'en euſſent pris que du bout des lévres, ou qu'ils n'en euſſent aualé qu'vne goute.

SVR LA DEVXIESME ELEGIE du troiſiéme Liure.

IL celebre icy les loüanges de l'amitié par l'exemple de celle d'Oreſte & de Pylade, qui s'offrirent à mourir l'vn pour l'autre quand l'vn d'eux fut choiſy pour eſtre offert en victime à Diane Taurique. Cependant il excuſe dans cette Elegie ceux qui l'auoient abandonné ; mais il loüe

fort la perseuerance des autres, & leur promet, d'en rendre témoignage dans ses Escrits à la posterité.

1. *Ie prie les Dieux que le salut que vous lisez, &c.* Il témoigne dés ce commencement qu'il doute, si cette Lettre sera renduë à Cotta pour beaucoup de raisons qu'il a de s'en deffier, & pour la longueur du chemin, & pour le mal-heur qui l'accompagne en tout lieu. Ioint qu'il s'en faut beaucoup que toutes les Lettres qu'on écrit s'en aillent tousiours aux lieux où elles s'addressent. Il en dit plusieurs causes; mais entre autres celles-cy de la 7. Elegie du 4. Liure des Tristes,

Innumeri montes inter me, teque, viæque.
Flumina, & campi, nec freta pauca iacent.
Mille potest caussis a te quæ littora sæpe
Missa sit in nostras rara venire manus.

Pour dire. Il y a vne infinité de Montagnes entre nous deux, il y a vne infinité de Chemins, de Riuieres & de Champs, il y a force Mers, il peut bien estre aussi que mille empeschements se sont rencontrez, qui ont fait égarer les Lettres que vous m'auiez écrites, & qu'il n'en est pas venu vne seule iusques à moy.

Et dans la 14. Elegie du 5. Liure,

Pluribus accusem fieri nisi possit, vt ad me
Littera non veniat, missa sit illa tamen.

I'aurois bien des raisons de vous en blasmer pour m'auoir oublié, si ie ne sçauois qu'il se peut faire que m'ayant écrit fort souuent, vos Lettres ont esté perduës en chemin. C'est ainsi que la ciuilité d'Ouide luy fait excuser ses Amis, qui auoient negligé de luy écrire.

3. *En vous portant bien, &c.* Il veut dire à Cot-

ta que pourueu qu'il se porte bien, il sera aussi en bonne santé, qui estoit vn stile des Anciens, *si bene vales ego quidem bene valeo*, dont il a vsé dans la mesme Epistre que ie viens d'alleguer.

Si tamen ipse vales, aliqua nos parte valemus.

Si toutesfois vous estes en parfaite santé, ie puis dire aussi, qu'il y a quelque partie de moy qui se porte bien. Et dans la 8. Elegie du mesme Liure.

Si tibi contingit cum dulci vita salutè
Candida fortunæ pars manet vna meæ.

Pour dire. Si vous ioüissez des douceurs de la vie en parfaite santé; c'est vn rayon de ioye pour moy qui me console beaucoup dans ma mauuaise fortune.

5. *Qu'ils abandonnent les voiles, &c.* C'est icy vne façon de parler figurée pour dire l'abandonner au fort de la tempeste, pour l'affliction qu'il endure. Ce qu'il a dit dans la 3. Elegie du 2. Liure de cét Ouurage v. 27.

9 *Quand le tonnerre frappe vn seul homme.* Il excuse icy ses Amis de ne luy auoir point écrit, par vne similitude tirée du tonnerre, comme il a fait dans la 8. Elegie du 1. Liure des Tristes.

Sæua nec admiror metuunt si fulmina, quorum
Ignibus afflari proxima quæque timent.

Et certes, dit-il, ie ne m'étonne plus, si l'on craignoit si fort des foudres qui desolent tout ce qu'ils frappent.

18. *Ils ont apprehendé de s'attirer la colere des Dieux.* C'est à dire des Princes de la Maison d'Auguste, & d'Auguste mesme, dont le courroux estoit dautant plus redoutable que sa puissance estoit grande. Ce qu'il a marqué dans l'onziéme Elegie du 3. Liure des Tristes,

Et mala nulla feram, nisi nudam Cæsaris iram
Nuda parum nobis Cæsaris ira mali est?

Quand ie n'aurois point d'autres maux que d'estre chargé de la colere de Cesar, la seule colere de Cesar est-elle vn petit mal, pour n'auoir pas sujet de m'en plaindre? Il essaye pourtant d'oster cette crainte à ses Amis en diuers lieux de cét Ouurage; mais particulierement dans la 4. Elegie du 1. Liure des Tristes,

28. *Que ie ne sois reduit en cendres*, que mon corps n'ait esté consumé dans le buscher funebre, il veut dire qu'il se souuiendra toute sa vie de la courtoisie & de la bonté de Cotta, il a dit presque la mesme chose dans l'onziéme Elegie du 2. Liure de cét Ouurage.

Et prius hanc animam, vacuas reddemus in auras
Quam meriti fiat gratia vana tui.

Et pour conseruer la memoire des biens-faits, il ne se peut mieux que par les beaux Ouurages qui se donnent au public.

32. *Le nom, & l'honneur que merite vn honneste homme, euitent les flammes du buscher.* Ils ne perissent point par le moyen des écrits des Poëtes. Ce qu'a dit Horace dans l'Ode 30 du 3. Liure,

Non omnis moriar: multaque pars mei
Vitabit libitinam. Vsque ego postera
Crescam laude recens, dum Capitolium
Scandet cum tacita virgine Pontifex, &c.

Comme s'il disoit. Ie ne mourray point tout entier, & vne bonne partie de ce que ie suis éuitera l'empire de la mort. Ie croistray tousiours dans vn aage de ieunesse par la loüange qui me suiura, tant que le Pontife montera au Capitole auec la Vestale qui garde le silence.

Receuez donc l'honneur & la reputation que donne la vertu : mais si cette vertu n'est celebrée dans les beaux Liures de ceux qui sçauent l'art de bien écrire, elle demeurera enseuelie dans les tenebres de l'oubly : Et il n'y a point de marbres ny de monuments qui l'en puissent exempter, si l'opinion du merite n'est conseruée à la posterité par quelque plume diserte. Aussi n'y a t-il qui que ce soit si ennemy des Muses qui ne souffrist agreablement que la memoire de ses belles actions, fust celebrée dans les écrits des Poëtes fameux. Combien d'Escriuains illustres, Alexandre le grand eut-il de ses exploits guerriers ? Et cependant, on dit qu'il enuia la gloire d'Achile, regardant son tombeau sur la coste de Sigée, disant qu'il auoit esté heureux d'auoir eu vn tel personnage qu'Homere pour chanter ses loüanges. Surquoy Horace écrit dans l'Ode 9. de son 4. Liure à Lollius,

Vixere fortes ante Agamemnona
Multi : sed omnes illacrymabiles
Vrgentur, ignotique longa
Nocte, curent quia vate sacro.
Paulum sepultæ distat inertiæ
Celata virtus. Non ego te meis
Chartis inornatum sileri
Tot-ve tuos patiar labores.
Impune, Lolli carpere liuidas
Obliuiones. ———

Ce que i'ay traduit. Plusieurs hommes valeureux ont vescu deuant Agamemnon : mais tous, sans estre plaints, sont enueloppez dans l'obscurité d'vne longue nuit, parce qu'ils ont eu faute de quelque Poëte sacré qui ait celebré leurs bel-

les actions. La vertu qu'on ne publie point differe peu de la paresse enseuelie dans vn silence éternel. Ie me souuiendray de vous rendre dans mes Vers les honneurs qui vous sont deubs, & ie ne souffriray point, Lollius, que tant de trauaux que vous auez endurez, demeurent rongez impunement par les dents de l'enuie & de l'oubly.

33. *Thesée est mort.* Plutarque a écrit sa vie, où ie ne fais point de doute, qu'il n'y ait pour le moins autant de Fables meslées que de veritez, Natalis Comes en a composé tout le 9. chap. de son 7. Liure, & il est parfaitement connu dans tous les Poëtes qui ont parlé de son auanture du Labyrinthe, de son infidelité à l'égard d'Ariadne, de son amitié auec Pirithoüs, & de sa trop grande credulité à l'accusation que Phedre luy fit de son fils Hippolyte, dont elle auoit essayé de corrompre la pudicité. Virgile a dit de luy dans son 6. Liure de l'Eneïde. Qu'est-il besoin que ie me souuienne icy de Thesée, & du grand Alcide?

——Quid Thesea, magnum
Quid memorem Alciden?

Caron dit à Enée dans le mesme Liure.

Nec verò Alciden me sum lætatus euntem
Accepisse lacu, nec Thesea, Pirithoumque
Diis quanquam geniti & inuicti viribus essent:
Tartareum ille manu custodem in vincla petiuit
Ipsius à solio Regis traxitque trementem:
Hi dominam Ditis thalamo deducere adorti.

Aprés auoir dit. Ce lieu cy est le sejour des Ombres, du Sommeil & de la Nuict, il ne m'est point permis de passer dans cette Barque nul corps d'hommes viuants; il adjoute. Et ie ne me suis point réjoüy d'y auoir autresfois receu Alci-

de, ny Thesée, ny Pirithoüs, bien qu'ils fussent enfans des Dieux, & de courages inuincibles. Celuy-cy ietta dans les fers, le Chien Infernal, qu'il arracha du pied du Throsne du Roy mesme, dont il est le Gardien fidele : Et les deux autres eurent bien la temerité d'entreprendre d'enleuer la Reine du lit de Pluton.

Et plus bas, où il parle des tourments des Enfers, il fait dire à la Sibile,

——Sedet, æternumque sedebit
Infœlix Theseus.——

L'infortuné Thesée y est encore, & y sera eternellement assis. Horace dans l'Ode 7. du 4. Liure, obserue que ny Diane n'a pu déliurer le chaste Hippolyte des Tenebres de l'Enfer, ny Thesée n'a pas esté assez fort pour rompre les chaisnes à son cher Pirithoüs.

Infernis neque enim tenebris Diana pudicum
Liberat Hippolytum:
Nec Lethæa valet Theseus abrumpere charo
Vincula Pirithoo.

Catulle a chanté son infidelité, dans son Poëme des nopces de Pelée & de Thetis, où il employe prés de deux cent Vers. Ce qui a fait écrire à Tibulle dans la 6. Elegie de son 3. Liure.

Gnosia Thesea quondam periuria linguæ
Fleuisti ignoto sola relicta mari.
Sic cecinit pro te doctus, Minoi, Catullus
Ingrati referens impia facta viri.

Ce que i'ay traduit. Autresfois, Princesse de Crete qui fustes abandonnée sur les costes d'vne mer inconnuë, vous pleurastes & vous fistes beaucoup de plaintes, pour l'infidelité de Thesée: car c'est ainsi que le docte Catulle l'a chanté à vostre

vostre sujet, faisant le recit de la mauuaise action de cét impie & de cét ingrat.

Properce dans la 1 Elegie de son 2. Liure,

Theseus infernis, superis testatur Achilles
Hic Ixionidem, ille Menætiaden.

Pour dire. Tel que Thesée aux Enfers ; & Achile sur la terre, qui témoignent l'affection sincere qu'ils ont, celuy-cy pour le fils d'Ixion, [*c'est Pirithous*] & cét autre pour le fils de Menetius, [*c'est Patrocle.*]

Ouide en a écrit en plusieurs lieux de ses Ouurages. Voyez ses Metamorphoses au sujet d'Ariadne & du Minotaure, ses Fastes sur le mesme sujet dans le troisiéme, & au sujet de Phedre & d'Hippolyte, dans le 6. Liure du mesme Ouurage & dans ses Epistres Heroïdes. Il en parle encore dans le 1. Liure de son Art-d'aimer. Voyez aussi Seneque dans ses Tragedies d'Hippolyte & d'Hercule furieux, & Stace dans le 12. de sa Thebaïde.

45. *Il y a vn lieu en Scythie, nos Anciens l'appelloient Taurique.* C'est la Chersoneze Taurique, entre le Pont Euxin & les Palus Meotides. Il a presque dit la mesme chose dans la 4. Elegie du 4. Liure des Tristes, où il écrit,

Nec procul à nobis locus est, vbi Taurica dira
Cæde pharetratæ pascitur ara Deæ.

Et là mesme, il raconte la mesme histoire d'Oreste & de Pylade qu'il raporte icy ; mais vn peu plus succinctement à commencer au soixantiéme Vers, où vous la pourrez voir & la conferer auec ce qui se dit icy. Quant à l'amitié d'Oreste & de Pylade, elle a esté magnifiquement celebrée par Euripide dans sa Tragedie d'Oreste. Voyez en-

tre les Epiſtres Heroïdes celle d'Hermione à Oreſte : Et touchant ſon amitié auec Pylade, il conſeille dans le 2. Liure de ſon Remede d'amour d'auoir touſiours quelque Pylade qui ait ſoin de ſon Oreſte, faiſant alluſion à la fureur d'Oreſte.

Sempe. habe Pyladen aliquem qui curet Oreſtem.

Dans la 6. Elegie du 2. Liure de ſes Amours, il dit que la Touterelle fut au Perroquet, ce que fut à Oreſte de la Ville d'Argos, le ieune Prince de la Phocide.

Quod fuit Argolico iuuenis Phocæus Oreſtæ,
Hoc tibi dum licuit Pſittace turtur erat.

Virgile a écrit d'Oreſte dans ſon 3. Liure de l'Eneïde, qu'Oreſte épris d'vne violente paſſion pour ſa femme Hermione qui luy fut rauie, & ſe trouuant tourmenté de la furie de ſes crimes, (il auoit tüé ſa mere Clytemneſtre pour vanger la mort d'Agamemnon ſon pere qu'Ægiſthe & ſa mere auoient aſſaſſiné) ſurprit vn iour Pyrrhus fils d'Achile, qui ne penſoit point à luy, & le tua auprés des Autels de ſon pere; de ſorte que par la mort de Neoptoleme [*Pyrrhus s'appelloit ainſi*] vne partie de ſon Royaume écheut à Helenus fils de Priam, qui du nom d'vn certain Chaon de Troye appella toute la contrée Chaonie, & baſtit de nouuelles Pergames auec vne autre fortereſſe d'Ilion.

Aſt illum, erepta magno inflammatus amore
Coniugis, & ſcelerum furiis agitatus Oreſtes,
Excipit incautum, patriaſque obtruncat ad aras.
Morte Neoptolemi, regnorum reddita ceſſit
Pars Heleno : qui Chaonios cognomine campos,
Chaoniamque omnem Trojano à Chaone dixit:
Pergamaque Iliacamque iugis hanc addidit arcem.

Dans le 4. Liure de l'Eneïde, il tire vne comparaison d'Oreste agité sur la Scene des Theatres, quand il fuit sa mere armée de flambeaux & de noirs Serpents, & qu'il voit les Furies vangeresses assises à l'entrée de la porte pour l'empescher de passer.

Aut Agamemnonius scenis agitatus Orestes
Armatam facibus matrem, & serpentibus atris
Cum fugit, vltricesque sedent in limine Diræ,

Stace dans le 1. Liure de sa Thebaïde tire vn exemple d'amitié parfaite d'Oreste & Pylade, pour celle de Tydée & de Polynice.

——Siquidem hanc perhibent post vulnera iunctis
Esse fidem, quanta partitum extrema proteruo
Thesea Pirithoo, vel inanem mentis Orestem
Opposito rabidum Pylade vitasse Megeram.

C'est à dire. On tient que Tydée & Polynice aprés s'estre battus, deuinrent parfaitement amis, & qu'ils se garderent autant de fidelité qu'il y en eut entre Thesée, & le temeraire Pirithoüs, ou bien entre Oreste & Pylade qui guerit son amy de la fureur qui le possedoit. Il en parle de mesme dans la 2. Sylue du 5. Liure,

Cinctus, & vnanimi comes indefessus amici,
Quo Pylades ex more pius, quo Dardana gessit
Bella Menœtiades.——

Pour dire. Vous irez au combat accompagné de vostre amy, qui ne vous abandonnera iamais; de la mesme sorte que le genereux Pylade auoit accoutumé de se tenir auprés d'Oreste, ou que le fils de Menetius faisoit la guerre auprés de l'incomparable Achile. Pour Lucain dans son 7. Liure, voicy ce qu'il en dit,

Haud alios nondum Scythica purgatus in ara
Eumenidum vidit vultus Pelopeus Orestes:

O reste petit fils de Pelops vid les horribles visages des Furies, n'estant pas encore purgé de son crime deuant les sacrez Autels de Diane Taurique. Martial faisant allusion à l'amitié parfaite d'Oreste & de Pylade, écrit contre vn médisant dans la 24. Epigramme du 7. Liure, en parlant de Iuuenal,

Cum Iuuenale meo, quæ me committere tentas
Quid non audebis, perfida lingua loqui?
Te fugiente negas, Pyladen odisset Orestes:
Thesea Pirithoi destituisset amor.

De quelle audace n'es tu point capable, langue perfide, puis que tu essayes de me broüiller auec mon cher Iuuenal? Par les malices que tu inuentes tu serois capable, de faire qu'Oreste deuiendroit ennemy de Pylade, & que l'amour de Pyrithoüs abandonneroit Thesée.

Et dans la onziéme Epigramme du 10. Liure contre Calliodore.

Nil aliud loqueris, quam Thesea, Perithoumque
Teque putas Pyladi, Calliodore, parem
Disperеam, si tu Pyladi prastare matellam
Dignus es, aut porcos pascere Pirithoi
Donaui tamen, inquis, amico millia quinque,
Et lotam vt multum terque quaterque togam.
Quid! quod nil vnquam Pyladi donauit Orestes?
Qui donat quamuis plurima, plura negat.

C'est à dire. Tu ne parles d'autre chose que de Thesée & de Pirithoüs, & tu penses, Calliodore, qu'on te peut comparer à Pylade; Ie veux mourir, si tu és seulement digne de presenter à Pylade son pot de chambre, ou de donner à manger aux

Pourceaux de Pirithoüs. Toutesfois, dis tu, i'ay donné cinq mille Sesterces à mon Amy, & trois & quatre fois vne robe de bonne teinture. Que penses tu de ce qu'Oreste ne donna iamais rien à Pylade ? Celuy qui donne, quoy que ce fust beaucoup, en refuse bien dauantage qu'il nen sçauroit donner.

Pour Pylade, il estoit fils de Strophius Prince de la Phocide, fils d'Anaxibie sœur d'Agamemne: Et ainsi Strophius estoit cousin germain d'Oreste, & son fils Pylade, estoit cousin d'Oreste issu de germain, ou son oncle à la mode de Bretagne, comme nous parlons parmy nous.

51. *Vne image descenduë du Ciel.* C'estoit l'opinion qu'on auoit de la statuë de Diane adorée dans la Chersonese Taurique, comme on l'auoit de l'image de Pallas appellée le Palladium, reuerée dans la forteresse de Troye, de laquelle i'ay parlé ailleurs.

58. *C'est qu'vn étranger y soit immolé par l'épée de la Vierge Prestresse.* Dont Herodote a parlé dans son 1. Liure, & Euripide dans son Iphigenie en Tauris.

61. *Ie ne sçay quelle Iphigenie*, c'est l'Iphigenie fille d'Agamemnon, que son pere voulant sacrifier sur les Autels de Diane, cette Deesse l'enleua & substitua vne Bische, en la place, dont Ouide a parlé dans ses Metamorphoses. Et Properce dans la 6. Elegie du 3 Liure,

Sunt Agamemnoniæ testantia littora curas
Quæ notat Argyni pœna natantis aqua.
Hoc iuuene amisso classem non soluit Atrides:
Pro qua mactata est Iphigenia mora.

C'est au sujet des bords rendus celebres par

l'eau, où perit le bel Argyne quand il fut pourſuiuy, leſquels témoignent les ſoucis & les inquietudes d'Agamemnon. Mais quand l'Atride eut perdu ce ieune homme qu'il aimoit cherement, il ne peut faire partir ſa flotte du Port, où elle eſtoit arreſtée, qu'il n'euſt immolé ſa fille Iphigenie pour oſter ce retardement. Lucrece en eſcrit ainſi,

Aulide quo pacto Triuiaï virginis aram
Iphianaſſai turparunt ſanguine fœde
Ductores Danaûm delecti prima virorum:
Cui ſimul infula virgineos circumdata comptus
Ex vtraque pari malarum parte profuſa eſt;
Et mœſtum ſimul ante aras adſtare parentem
Senſit; & hunc propter ferrum celare miniſtros:
Aſpectuque ſuo lacrymas effundere ciues:
Muta metu, terram genibus ſummiſſa petebat.
Nec miſeræ prodeſſe in tali tempore quibat,
Quod patrio princeps donarat nomine Regem:
Nam ſublata virû manibus, tremebundaq; ad aras
Deducta eſt, non vt ſolemni more ſacrorum
Perfecto, poſſet claro comitari Hymenæo;
Sed caſta inceſtè nubendi tempore in ipſo
Hoſtia concideret mactata mœſta parentis:
Exitus vt claſſi felix fauſtuſque daretur.
Tantum Relligio potuit ſuadere malorum.

Ce que i'ay traduit. Quand les Capitaines Grecs s'aſſemblerent pour vne fameuſe expedition, ne ſoüillerent-ils pas miſerablement au Port d'Aulide, l'Autel de Diane par le ſang d'vne fille? Iphigenie ſentit les atours des victimes autour de ſa teſte qui tomboient également de chaque coſté de ſon viſage. Elle s'apperceut de la triſteſſe de ſon pere qui eſtoit deuant l'Autel;

Et comme les Ministres qui estoient autour de luy cachoient le couteau du sacrifice, tandis que le peuple versoit des larmes pour la voir en cét estat déplorable ; la crainte luy ostant la parole, elle estoit bien suppliante les genoux en terre: mais il ne seruit de rien à la pauure affligée de qualifier en ce temps là, le Roy du nom de pere, parce que ce trouuant enleuée par les mains des hommes, elle fut conduite en tremblant au pied des Autels, non point pour estre iointe en quelque Royal Hymenée, selon la coutume qui se pratique en de telles solemnitez : mais afin que dans vn temps propre à se marier vne chaste hostie fust honteusement massacrée par la main de son pere, pour obtenir à ses Vaisseaux vn heureux retour. Tant la Religion peut suggerer de maux.

79. *C'est vne coutume de cette Nation*, il parle de la coutume de sacrifier des hommes sur les Autels de Diane Taurique qui estoit vne coutume detestable, laquelle se pratiquoit aussi parmy les anciens Gaulois au raport de Lucain dans son 1. Liure, où ce Poëte écrit,

Et quibus immitis placatur sanguine diro
Teutates, horrensque feris altaribus Hesus.
Et Taranis Scythicæ non mitior ara Dianæ.

Ce que i'ay traduit. Et vous qui appaisez la colere de vostre inhumain Teutates par des hosties execrables, & qui faites rougir de sang humain les Autels de vostre Hesus, & de vostre Taranis aussi cruël que la Diane de Scythie. Par où il est aisé de voir qu'il fait allusion à l'histoire qu'Ouide raconte en cette Elegie. Platon témoigne aussi dans son Minos qu'on sacrifioit des hommes à Saturne, ce qui a esté pratiqué en Ita-

lie fort long temps. On en auoit aussi sacrifié à Mars: Et Lactance fait mention dans le 21. chap. de son 1. Liure, que Teucer immola vne hostie humaine à Iupiter dans la Salamine de Cypre.

SVR LA TROISIESME ELEGIE du troisiéme Liure.

IL raconte icy à Maximus, la vision d'vn Songe, & luy dit, qu'Amour luy estant apparu d'vn visage triste auec vn Sceptre de bois à la main, sans estre poly, comme il auoit de coutume: Et luy ayant demandé, pourquoy il estoit venu en Scythie, il luy dit que ses Vers d'amour en ont esté la cause, & que le bannissement en a esté la recompense. Cependant, il excuse les defaux de ses Liures, & prie le Dieu qui luy apparut en songe d'obtenir d'Auguste en sa faueur vn exil plus doux. Amour luy répond qu'il n'a rien appris de luy que de licite & de legitime, & couure du nom de simple erreur ce que d'autres appellent crime. Qu'au reste il doit esperer toutes sortes de biens de Cesar, luy parlant auec les respects qui luy sont deubs dans vn temps que toutes choses sont en liesse dans Rome. Enfin le Poëte se promet que Maximus approuuera sa vision, & celebre ses loüanges.

1. *O Maximus splendeur de la famille des Fabiens.* Le Poëte a dé-ja témoigné que ce Maximus estoit de l'illustre famille des Fabiens, dans la 2. Elegie du 1. Liure, où il a dit,

Qui nasci, vt posses, quamuis cecidere trecenti,
Non omnes Fabios abstulit vna dies.

I'ay rendu par splendeur de la famille des Fa-

biens, ce que le Poëte appelle *Sidus Fabiæ gentis*, ce qui n'est pas vne loüange froide ny mediocre, parce que la maison Fabienne estoit considerable non seulement par son antiquité; mais encore par le merite de beaucoup de Personnages celebres qui en étoient sortis.

5. *Il estoit nuit, & la Lune qui estoit claire entroit par les fenestres.* Il marque le temps de la vision qu'il veut raconter. Il décrit ailleurs d'vne maniere semblable vne autre circonstance de temps dans le 1. Liure de ses Amours, où il écrit,

Æstus erat, mediamque dies exegerat horam
Apposui medio membra leuanda toro,
Pars adaperta fuit, pars altera clausa fenestræ.
Quale fere siluæ lumen habere solent.
Qualia sublucens fugiente crepuscula Phœbo
Aut vbi nox abiit, nec tamen orta dies.

Pour dire. Il faisoit chaud, & il estoit plus de midy, que ie me mis sur le lit pour reposer. La fenestre de ma chambre étoit entr'ouuerte, qui n'admettoit de clarté qu'autant qu'il s'en voit à peine dans vn bois, ou comme il en paroist le soir aprés Soleil couché, ou de fort bonne heure le matin auant qu'il soit leué.

Voicy de quelle sorte Tibulle parle d'vne vision qu'il eut la nuit dans la 4. Eleg. de son 3. Liu.

Jam nox æthereum nigris emensa quadrigis
Mundum cæruleas lauerat amne rotas.
Nec me sopierat mente Deus vtilis ægræ
Somnus, sollicitas deficit ante domos.
Tandem quum somno Phœbus prospexit ab ortu
Pressit languentis lumina sera quies.
Hic iuuenis casta redimitus tempora lauro
Est visus nostra ponere sede pedem, &c.

Ce que i'ay traduit. Dé-ja la Nuict auec ses quatre cheuaux noirs auoit couru toute la Region Etherée: Elle auoit dé-ja moüillé les rouës de son char dans l'onde marine: Et le Dieu du sommeil si secourable à vn esprit mal sain, & qui perd ses forces deuant les maisons où regnent les sollicitudes, ne m'auoit point encore assoupy. Mais enfin, comme le Soleil commençoit d'éclairer le monde, vne tardiue enuie de dormir ferma mes paupieres languissantes. En ce mesme temps, ie vis, ce me semble, vn ieune homme qui mettoit le pied dans ma chambre, ayant sa teste couronnée de Laurier.

Mais il ne faut pas icy obmettre ce que Virgile dit dans son 3. Liure de l'Eneïde, au sujet des Dieux Penates qui luy apparurent de nuit.

Nox erat, & terris animalia somnus habebat:
Effigies sacræ diuum Phrygiique Penates,
Quos mecum à Troia, mediisque ex ignibus vrbis
Extuleram: visi ante oculos astare iacentis
In somnis, multo manifesti lumine, quâ se
Plena per insertas fundebat luna fenestras.

Ce que i'ay rendu. Il estoit nuit, & le doux sommeil tenoit assoupis tous les Animaux de la terre, quand au milieu de mon repos à la faueur des rais de la Lune qui estoit en son plein, & qui répandoit sa clarté dans ma chambre par l'ouuerture d'vne fenestre, il me sembla que les Images sacrées des Dieux, & les Penates Phrygiens que i'auois retirez des flammes de Troye, & apportez auec moy se presentoient à mes yeux.

13. *Il me sembla qu'Amour se tenoit deuant moy.* Il fait icy vne description exacte de l'Amour, & fait connoistre de la sorte qu'il peut estre dans sa

ioye, par l'estat où il le represente dans son ennuy. Callistrate a décrit élegamment la statuë de cette Diuinité entre plusieurs autres, dont il a composé vn Ouurage exprés, que Vigenere a traduit à sa mode, qui n'estoit pas la plus iuste ny la plus élegante qui se puisse imaginer.

14. *Et portoit à sa main gauche vn Sceptre d'Erable*, ou de bois : car le Poëte en nomme icy vne espece pour toutes sortes de bois, & luy donne vn Sceptre pour dire qu'il a vn pouuoir absolu sur les hommes & sur les Dieux. Ce qui fait que Virgile prette ces paroles à Venus dans le 1. Liure de l'Eneïde,

Ergo his aligerum dictis affatur Amorem,
Nate, meæ vires, mea magna potentia solus,
Nate patris summi qui tela Typhoëa temnis
Ad te confugio, & supplex tua numina posco.

De sorte que flattant l'Amour, elle luy dit. Mon fils que ie puis appeller toutes mes forces & la grandeur de mon pouuoir : mon fils qui estes seul capable de mépriser les traits, dont le pere souuerain abbatit l'orgueil de Typhée, ie viens implorer vostre secours. Et dautant qu'Amour qui auoit inspiré Ouide, se trouua si mal accueilly par Auguste, qu'il en fut banny, il ne luy donne qu'vn Sceptre de bois, pour marquer le mépris qu'il en fait, & ne luy fait pas tenir de la main droite, mais de la main gauche pour la mesme raison.

18. *Les plumes de ses ailes me parurent toutes herissées*, il y a *humida penna*, dans cette Edition : mais il y a en d'autres *horrida* que i'ay suiuy, pour dire, qu'Amour n'estoit plus si beau ny si poly que de coutume : Et de ce que le Poëte luy donne

des ailes. Properce en explique ainsi la raison dans la 12. Elegie de son 2. Liure.

Idem non frustra ventosas addidit alas,
Fecit & humano corde volare Deum:
Scilicet alterna quoniam iactamur in vnda
Nostraque non vllis permanet aura locis.

Ce n'est pas aussi sans sujet que le Peintre luy a donné des ailes, qui ont la legereté du vent, & qu'il a fait voler ce petit Dieu dans le cœur des hommes. C'est, sans doute, à cause que nous sommes agitez sur vne Mer inconstante, & que la douce haleine qui nous pousse n'est pas perpetuelle. Il adjoute ensuitte que sa main est armée de Fleches penetrantes, & qu'vne trousse Gnosienne luy pend sur l'espaule. Il dit qu'il frappe par deuant, afin que nous soyons asseurez de ses coups, & que iamais personne ne s'en retourne guery de ses blesseures, &c. Toutesfois Ioseph Scaliger écrit sur les Catalectes de Virgile que de donner des ailes à l'Amour est vne fiction des Poëtes recents, & que les Anciens le representoient auec de la barbe, à quoy nous ne sommes point accoutumez, alleguant neanmoins sur ce sujet vne authorité de Theocrite, que Pontanus a bien obseruée.

23. *O enfant, qui auez trompé vostre Maistre.* Properce le louë dans l'Elegie de son 2. Liure, que ie viens de citer, où il dit dés le commencement,

Quicunque ille fuit, puerum qui pinxit Amorem,
Nonne putas miras hunc habuisse manus?
Hic primum vidit sine sensu viuere amantes
Et leuibus curis magna perire bona.

C'est à dire, Quiconque fut celuy qui peignit

l'Amour enfant, ne penſez vous pas qu'il euſt des mains merueilleuſes ? Il connut d'abord que les Amants ſont inſenſez, & qu'on perd de grands biens pour des ſoucis fort legers.

25. *Vous eſtes venu en ce pays icy où il n'y a point de Paix* ? Il a dit du meſme païs dans l'Elegie 10. du 3. Liure des Triſtes,

Aut videt, aut metuit locus hic quem non videt hostem.

Pour dire. On a icy touſiours l'ennemy ſur les bras, ou l'on a ſujet de le craindre meſme quand on ne le voit pas. Et cependant Properce dit de l'Amour dans la 4. Elegie du 3. Liure,

Pacis Amor deus eſt, pacem veneremur Amantes.
Stant mihi cum domina prælia dura mea.

Comme s'il diſoit. Amour eſt vn Dieu de Paix, reuerons la Paix nous autres Amants. Cependant i'ay des querelles bien faſcheuſes à demeſler auec ma Maiſtreſſe.

30. *I'ay ioint par voſtre auis cinq meſures à ſix.* Il dit à l'Amour que c'eſt par ſes ordres qu'il s'eſt appliqué à faire des Vers Exhametres & Pentametres, c'eſt à dire des Elegies d'Amour, il ſemble qu'il ait icy conſideré ce qu'il a dit au commencement de ſes Amours,

Arma graui numero violentaque bella parabam
Edere, materia conueniente modis.
Par erat inferior verſus. Riſiſſe Cupido
Dicitur, atque vnum ſurripuiſſe pedem,

C'eſt à dire. Ie me propoſois d'écrire de matieres belliqueuſes, & des tumultes de guerre en Vers heroïques, ajuſtant noſtre poëſie à l'importance du ſujet. Dans les choſes que i'entreprenois d'écrire, le ſecond Vers eſtoit égal au premier;

mais, on dit qu'Amour en fit des railleries assez fortes, & qu'il racourcit le second Vers d'vne mesure.

37. *I'ay esté si imprudent que i'ay fait des Vers d'Amour*, il dit cela au sujet de son Art-d'aimer, qu'il appelle ailleurs *stultam artem*, aprés s'estre glorifié de l'auoir appris de la mere d'Amour.

Me Venus artificem tenero præfecit amori
Tiphys & Automedon dicar amoris ego.

Pour dire. Venus m'a commis le soin d'instruire l'Amour dans toutes ses tendresses. Et plus bas,

Æacidæ Chiron ego sum præceptor Amoris
Sæuus vterque puer, natus vterque Dea.

Chiron estoit Precepteur d'Achile, & ie le suis d'Amour, l'vn & l'autre fils de Deesse, & pleins de beaucoup de rigueur.

41. *Eumolpe fils de Chione, &c.* Il raporte icy des exemples d'ingratitude de Disciples vers leurs Maistres pour montrer qu'Amour ne luy à pas porté d'auantage de respect. Eumolpe qui fut Disciple d'Orphée, n'en fut pas plus reconnoissant en son endroit. I'ay ailleurs amplement parlé d'Orphée fils d'Apollon & de Calliope.

42. *Le Phrygien Olympe au Satyre son Maistre*, à Marsyas qui luy auoit enseigné à ioüer de la Fluste. La Fable de ce Marsyas est assez connuë par le 6. Liure des Metamorphoses.

43. *Achile Disciple de Chiron.* Ce Centaure luy auoit appris tous les beaux exercices tels qu'ils sont si bien décrits dans le 1. Liure de l'Achileïde de Stace, & entre autres à ioüer de la Lyre ; De sorte que sa mere l'estant venu chercher au lieu où il estoit nourry, & l'ayant veu retourner de la chasse, tel qu'Apollon Chasseur quand il re-

uient de Lycie, ayant changé sa Lyre auec la trousse; le Poëte adjoute, qu'il parut d'auanture ce iour là d'vn air merueilleux, auec le visage le plus agreable & le plus satisfait qu'il fut iamais (ô combien la ioye adjoute t-elle de graces à la beauté!) Ayant tüé vne Lionne qui auoit mis bas au dessous de la Roche de Pholoë. Il l'auoit laissée seule dans sa Cauerne, & en apportoit les petits Lionceaux, dont il écartoit les ongles. Dés qu'il vid sa mere sur le seuil du logis, il les ietta par terre, & courut l'embrasser, l'égallant presqu'en hauteur, tant sa taille estoit auantageuse: Et Patrocle qui le suiuoit, luy estoit dé-ja ioint d'vne affection toute particuliere, s'encourageant par l'exemple de ses actions genereuses. Il luy estoit égal d'aage & de Discipline: mais non pas de force, & deuoit neanmoins voir vn iour les Pergames auec vne Destinée pareille. Achile courut aussi-tost d'vn sault rapide vers le fleuue qui estoit proche, & donna vn autre air à son visage, & à ses beaux cheueux. Tel qu'autour des Fontaines d'Eurote Castor pousse son cheual qu'il met hors d'haleine dans les guez du Fleuue, & réjoüit le flambeau de son Astre qui luit au Ciel. Le Vieillard l'admire & l'accompagne: Il luy passe doucement les mains autour du col, & l'embrasse: mais ses plaisirs donnerent de la tristesse à sa mere. Et ensuitte,

Orat, & attonitum vario oblectamine mulcens
Elicit extremo Chelyn, solantia curas
Fila mouet, leuiterque expertas pollice Chordas
Dat puero. Canit ille libens immania laudum
Semina, qui tumidæ superaris iussa nouercæ
Amphitryoniades, crudo quo Bebryca cæstu
Obruerit Pollux, *&c.*

Et pour n'obmettre rien de ce qui pouuoit seruir au diuertissement de la Nereïde étonnée de toutes les choses qu'elle voyoit, il prit enfin sa Lyre, dont il toucha les cordes melodieuses, qui soulagent les ennuys : Et les ayant mises d'accord, aprés en auoir éprouué l'harmonie d'vne main habile & legere, il la donna au ieune Disciple. Luy, sans s'étonner, chanta dessus les loüanges qui sont deuës aux grands Heros pour leurs actions memorables. Il y recita comme le fameux Hercule surmonta toutes les difficultez des commendements de sa fiere Marastre : Auec quel Ceste, Pollux assomma le redoutable Bebryce, &c. Voyez aussi ce que Vigenere a obserué sur le tableau de la ieunesse d'Achile dans Philostrate.

44. *On ne dit point que Numa ait reconnu de la st... Pythagore* : car Numa fut Disciple de ce Philosophe, comme il se lit dans le 15. Liure des Metamorphoses, aussi bien que dans les Escrits de Diogene de Laërce & de Iamblique : mais Tite-Liue n'est pas de cét aduis, tenant que Pythagore est né plus de cent ans aprés Numa : Toutesfois Pline dans son 13. Liure, fait mention de Cassius Hemina & de Caïus Pison qui ne s'accordoient pas en cela au sentiment de Tite-Liue.

45. *Il seroit trop ennuyeux d'en raporter d'autres exemples*, des Disciples qui ont esté reconnoissants des bonnes choses de ceux dont ils ont esté Disciples. L'Empereur Marcus Aurelius, comme l'écrit Capitolin, honora tellement ceux qui l'auoient enseigné, qu'il mit leurs statuës par honneur dans son Cabinet. L'Empereur Gratian, fit Ausone Consul, & dans les derniers temps, Charles V. eleua son Precepteur Hadrian au Pontificat.

tificat. Mais tous les Princes n'ont pas esté tousjours si reconnoissants, & Neron fit mourir Seneque.

59. *Que vos traits frappent toutes choses.* Le Poëte change icy de sentiment, & se remet à faire des prieres à l'Amour, pour le conuier à essayer de moderer la colere de Cesar. Ce qu'il dit que les traits d'Amour frappent toutes choses, se doit entendre du vehement desir que chaque espece a de se conseruer, ce que Lucrece a exprimé élegamment dés le commencement de ses Liures, où il écrit,

Æneadum genitrix, hominum Diuumque voluptas
Alma Venus, cœli subterlabentia signa
Quæ mare nauigerum, quæ terras frugiferentes
Concelebras: per te quoniam genus omne animantum
Concipitur, visitque exortum lumina solis;
Te, dea, te fugiunt venti, te nubila cœli,
Aduentumque tuum; tibi suaues Dædala tellus
Summittit flores; tibi rident æquora ponti
Placatumque nitet diffuso lumine cælum.

Ce que i'ay traduit. Mere de la posterité d'Enée, délices des hommes & des Dieux, feconde Venus, qui sous les Constellations celestes, peuplez d'habitans la Mer chargée de Vaisseaux, & les Terres qui produisent les moissons ; puis que c'est par vostre diuin pouuoir que tous les genres d'Animaux sont conceus, & qu'ils voyent en naissant la lumiere du iour, ô Deesse, les Vents s'écartent deuant vous : Les Nuages de l'air se dissipent en vostre presence : Vostre arriuée leur fait prendre la fuitte : La Terre ornée d'vne infinité de varietez fait naistre sous vos pas les fleurs délicieuses : Les plaines de la Mer vous sourient,

& le Ciel éclairé, deuient serein pour l'amour de vous.

62. *Enée vostre frere*, parce qu'Enée estoit fils de Venus aussi bien que l'Amour, Enée par Anchise, & l'Amour par Mars ou par Vulcain. Et Venus elle mesme appelle Cupidon frere d'Enée dans le 1. Liure de l'Eneïde,

Ad te confugio & supplex tua numina posco,
Frater vt Æneas pelago tuus omnia circum
Littora iactetur odiis Iunonis iniquæ
Nota tibi: & nostro doluisti sæpe dolore.

C'est à dire. Ie viens implorer vostre secours. Vous sçauez comme vostre frere Enée a esté agité en tant de lieux par la haine que luy porte la rigoureuse Iunon: Et, bien souuent mesmes vous auez esté touché de la douleur que i'en ressentois. Et Tibulle dans la 5. Elegie du 2. Liure,

Impiger Ænea volitantis frater Amoris
Troica qui profugis sacra vehis ratibus.

Valeureux Enée frere de l'Amour volage, qui emportez sur vos Vaisseaux fugitifs les sacrées images de Troye, &c.

82. *Comme vn des plus fideles soldats qui ait porté les armes sous mes enseignes.* Et certes, Ouide auoit combatu long-temps sous les enseignes d'Amour, qui fait vne espece de milice, comme le Poëte l'écrit dans la 9. Elegie du 1. Liure des Amours.

Militat omnis amans, & habet sua Castra cupido
Attice (crede mihi) militat omnis amans.

Pour dire, qu'Amour exerce ses combats, qu'il à son camp, & ses enseignes militaires, & que tout Amant fait la guerre. Et dans le 2. Liure de l'Art-d'aimer,

Militiæ species amor est : discedite segnes
Non sunt hæc timidis signa tuenda viris.
Nox, & hyems, longæque viæ, sæuique labores
Mollibus his castris, & labor omnis inest.

Comme s'il disoit. Amour est vne espece de milice. Retirez vous d'icy ames lasches. Les timides ne sont pas propres à garder les enseignes d'Amour. La Nuit, l'Hyuer, les longs voyages, les rudes trauaux, & toutes les peines imaginables se trouuent aux mesmes lieux où se cherchent les molles délices. Et Properce dans la 6. Elegie de son 1. Liure,

Non ego sum laudi, non natus idoneus armis;
Hanc me militiam fata subire volunt.

C'est à dire. Ie ne suis pas nay pour la loüange: Ie ne suis pas propre à la gloire des armes. Les Destins ordonnent que ie subisse les loix de cette milice.

96. Les Cignes seroient de la couleur de Memnon. C'est à dire noirs, parce que Memnon estoit noir, estant d'Ethiopie. Comme le dit Virgile dans le 1. Liure de l'Eneïde,

Eoasque acies & Nigri Memnonis arma.

Si ce n'est que ce fust pour quelqu'autre sujet que Memnon eust esté appellé noir.

SVR LA QVATRIESME ELEGIE *du troisiéme Liure.*

IL adresse cette Elegie à Ruffin, touchant le Triomphe qu'Auguste remporta des Dalmates & des Illyriens par les seruices de Tibere, d'où il prend occasion d'implorer la clemence du Prince pour le tirer de la misere où il est pendant vne al-

legresse si publique, & luy dit plusieurs raisons pour estre excusé de la licence qu'il s'en donne, se trouuant à peine capable d'écrire d'autres matieres, que de celles que luy offre le lieu sauuage qu'il habite : Et que tout ce qu'il sçauroit faire sur le sujet qui l'oblige d'écrire, ne pourroit arriuer à Rome que fort tard pour la grande distance, si quelque accident fascheux ne le fait encore perir en chemin : Et qu'il ne doute pas que d'autres qui sont sur les lieux, ne l'ayent deuancé ayant conceu vn pareil dessein. Ce qu'il ne dit point pourtant contre les Poëtes de son temps ; car il les aimoit tous : mais pour excuser son Ouurage s'il paroist tard en public, & peut-estre aprés sa mort, se sentant sur le bord de sa fosse, que toutesfois la bonne volonté ne luy manque point, dont les Dieux ont accoutumé de se contenter. Il augure de grandes prosperitez à la maison d'Auguste, auec le Triomphe qui ne luy doit pas manquer pour auoir subjugué les peuples du Rhin. Cette Elegie fait connoistre iusques à quel point peut monter la fureur Poëtique.

1. *De la Ville de Tomes*, la place où Ouide estoit relegué. Il en a esté parlé sur la 9. Elegie du 3. Liure des Tristes.

3. *Au Liure qu'il a composé* le Liure du Triomphe de Tibere, lequel il a recommandé à Solanus dans la 5. Elegie du 2. Liure, comme il le recommande icy à Ruffin.

21. *Ie vous laisse à penser si c'est la mesme chose.* C'est à dire de ne parler que par le recit d'autruy, ou de parler pour l'auoir veu. Ce que le Poëte dit icy d'vne façon ironique : car certainement la veuë donne bien d'autres connoissances que l'ouy·

dire, comme Horace l'a bien remarqué dans son Epistre aux Pisons,

Segnius irritant animos demissa per aures
Quam quæ sunt oculis subiecta fidelibus, & quæ
Ipse sibi tradit spectator.

Les choses qui se conçoiuent par l'oreille, touchent bien moins les Esprits que celles qui se presentent aux yeux fideles, & que le Spectateur se donne luy mesme à considerer attentiuement.

23. *Ce n'est pas l'éclat de l'argent & de l'or, &c.* Il parle d'vne pompe triomphale, dont i'ay fait vne assez ample description sur la 1. Elegie du 2. Liure de cét Ouurage en la page 263. & sur la 2. Elegie du 4. Liure des Tristes, page 332.

64. *On ne fait point de couronne digne de son Seigneur.* Digne de Tibere triomphant: car les Poëtes appellent couronnes les loüanges qu'ils donnent à quelqu'vn. C'est ainsi que Pindare dans ses Pythies dit d'vn Ode qu'il presente, *Receuez auec bien veillance cette couronne que ie vous offre*, & qu'Euripide fait parler Hippolyte d'vn Hymne qu'il recite en l'honneur de Diane, comme d'vne couronne qu'il luy offre. Horace en vse de la mesme sorte dans l'Ode 26. du 1. Liure, où il dit,

——— O quæ fontibus integris
Gaudes, apricos necte flores
Necte meo Lamiæ coronam,
Pimplea dulcis nil sine te mei
Possunt honores. ———

C'est à dire. O douce Pimplée, amie des sources pures, fay des bouquets de tes fleurs qui naissent au Soleil, fay vne couronne pour mon cher Lamie, sans toy mes propres honneurs ne te seruent de rien.

81. *C'est la bonne volonté qui fait que le pauure approche des Autels.* Voulant dire que si les Dieux se contentent de la bonne volonté, à plus forte raison les hommes s'en doiuent-ils contenter. Mais de ce qu'ils sont iniustes & interessez, il est souuent bien plus difficile de les flechir que Dieu, qui n'a nul besoin de nos seruices ny de nos dons qui luy sont offerts. Horace dans l'Ode 17. de son 2. Liure dit à Mecenas,

——Reddere victimas
Ædemque votiuam memento:
Nos humilem feriemus agnam.

Souuenez vous de luy presenter des victimes & de luy dedier vn Temple. Pour moy qui ne suis pas si puissant, ie me contenteray de luy offrir le sacrifice d'vne Brebis : Et dans l'Ode 23. du 3. Liure,

——Te nihil attinet
Tentare multa cade bidentium
Paruos coronantem marino
Rore deos fragilisque myrto.
Immunis aram si tetigit manus
Non sumptuosa blandior hostia
Mollibit accensor Penates
Farre pio & saliente mica.

C'est à dire. A vous qui couronnez vos petits Dieux de Rosmarin & de fresles branches de Myrthe, il n'est point du tout necessaire que vous épanchiez le sang des ieunes Brebis pour les auoir fauorables. Si vostre main innocente a touché les Autels, vne riche hostie ne sera pas dauantage agreable aux Penates pour les appaiser, s'ils vous sont contraires qu'vne sainte gallette paistrie de fine fleur de froment & de sel qui

petille dans le feu. Et Tibulle dans son Poëme à Messala,

Paruaque cælestes pacauit mica : nec illis
Semper inaurato taurus cadit hostia cornu.

Pour dire. Vne petite galette appaise les Diuinitez supremes: Et tousiours vn Taureau aux cornes dorées ne tombe pas pour hostie au pied de leurs Autels.

Cette pauure femme de l'Euangile qui met deux oboles dans le tronc du Temple y fait vne offrande plus agreable à Dieu, que ceux qui y mettent des poignées d'argent.

84. *A l'excellent Poete de l'Eneide.* C'est à dire Virgile, dont il parle tousiours auec honneur; comme dans le 3. Liure de l'Art d'aimer.

Et profugum Æneam, altæ primordia Romæ:
Quo nullum Latio clarius extat opus.

Pour dire vous vous garderez bien d'y oublier le fugitif Enée qui donna l'origine à la grande Rome, le plus noble Ouurage qui se trouue entre les Latins. Dans le 1. Liure du Remede-d'amour,

Et tua sacrilegæ laniarunt carmina linguæ,
Pertulit hic victos quo duce Troja deos.

Comme s'il disoit. Des langues sacrileges ont aussi dechiré les admirables Vers de celuy qui sous la conduitte d'Enée fit apporter les Dieux vaincus de Troye en Italie. Il se lit vne Epigramme sous le nom d'Ouide qui commence ainsi,

Quantum Virgilius magno concessit Homero
Tantum ego Virgilio Naso Poëta meo.

Autant que Virgile a deferé au grand Homere, autant Ouide a t-il essayé de donner à Virgile qui luy est si cher des marques de l'estime qu'il fait de luy.

85. *S'il faut faire comparaison des Vers Elegiaques à vn chariot.* Il fait icy allusion à vn char triomphant, dont les rouës sont égales, faisant vne comparaison auantageuse des Vers Heroïques auec les Vers inégaux de la poësie Elegiaque. Ce que Domitius Marsus fait bien voir par ces deux qu'il a mis dans vne Epitaphe qu'il a composée pour Tibulle en parlant de luy & de Virgile.

Ne foret aut molles elego qui fleret amores;
Aut caneret forti regia bella pede.

De peur que quelqu'vn y manquast pour faire de douces plaintes d'amour en Vers Elegiaques, & pour chanter d'vn ton plus haut les actions guerrieres des Heros.

90. *Il faut porter de nouueaux Lauriers à Iupiter.* Pour marquer que Tibere auoit déja merité le triomphe pour auoir assujety l'Illyrie, & ceux qui triomphoient portoient à Iupiter vne branche de Laurier qu'ils tenoient à la main.

93. *Nous portons vn Dieu dans le sein.* C'est à dire Apollon, parce que les Poëtes & les Prophetes se disoient inspirez d'Apollon, ce qu'il a dit ailleurs *est Deus in nobis*.

SVR LA CINQVIESME ELEGIE du troisiéme Liure.

IL témoigne à Cotta que ce luy est beaucoup de ioye de s'entretenir auec luy en esprit : mais qu'il seroit rauy de luy souhaiter en presence toute sorte de prosperité, & de l'auoir oüy reciter la belle oraison qu'il auoit pronocée en public, qu'il l'auroit admirée comme tous les autres : mais

puis qu'vn bien si grand luy est refusé qu'il le conjure de se souuenir de luy, & de croire qu'il n'a point d'heures mieux employées que de lire les choses qu'il écrit?

1. *Vous demandez peut estre d'où vous vient cette Lettre.* Il suppose qu'il ne songe plus à luy, & qu'à peine reconnoist il son écriture, & puis tout d'vn coup, il dit à son Amy, de quel lieu la Lettre qu'il lit, luy est enuoyée, qu'il marque par l'endroit où le Danube se décharge dans la Mer.

6. *Le salut qu'il vous enuoye des Getes herissez.* Ou bien fourrez à cause des peaux dont ils estoient reuestus, comme il les represente dans la 10. Elegie du 3. Liure des Tristes,

Pellibus & sutis arcent malae frigora braccis
Oraque de toto corpore sola patent.

Les habitans du lieu s'y deffendent contre le froid auec des brassieres fourrées; & de toute leur personne, il n'y a que le visage qui paroist.

9. *Bien que i'aye employé plusieurs heures à cette lecture.* Il est aisé de iuger de là & de ce qui suit, que l'oraison dont il luy parle estoit fort longue; mais qu'elle estoit aussi pleine d'éloquence. On permettoit à vn Accusateur d'employer six heures dans son action, & à celuy qui deffendoit vn Accusé d'y en mettre neuf. Surquoy cette Epigrame de Martial qui est la 35. du 6. Liure, est bien digne d'estre considerée.

Septem Clepsydras magna tibi voce petenti
Arbiter inuitus, Caeciliane, dedit.
At tu multa diu dicis, vitreisque tepentem
Ampullis potas semisupinus aquam.
Vt tandem saties vocemque sitimque rogamus
Iam de Clepsydra, Caeciliane, bibas.

Comme s'il disoit. Le Iuge vous donna malgré luy sept Clepsydres, [*c'est à dire sept horloges d'eau*] que vous luy demandiez d'vn haut ton de voix. Cependant, vous estes long à dire bien des choses, & vous panchant en arriere vous beuuez l'eau tiede qui est dans les deux verres. Mais enfin, pour étancher vostre soif, & vostre enuie de parler, nous vous prions de bon cœur que vous auallicz tout ce qu'il y a dans le Clepsydre.

34. *Ie m'efforce en quelque estat que ie fois, de ne m'aneantir pas entierement du costé de l'esprit.* De ne perdre pas au moins la clarté & les lumieres d'esprit, afin que ie me puisse acquerir quelque espece d'immortalité, dont Properce a dit élegamment dans la 1. Elegie du 3. Liure,

Nam neque Pyramidum sumptus ad sidera ducti,
Nec Iouis Elæi cælum imitata domus :
Nec Mausolæi diues fortuna sepulchri
Mortis ab extrema conditione vacat.
Aut illis flamma, aut imber subducet honores,
Annorum aut ictu pondera victa ruent.
At non ingenio quæsitum nomen ab æuo
Excidet : ingenio stat sine morte decus.

Pour dire. Car, ny les Pyramides somptueuses qui éleuent leur front iusques aux Estoiles, ny la maison superbe de Iupiter Eleen, laquelle imite le Ciel, ny l'opulente structure du tombeau de Mausole, ne sont point exempts de la condition de la mort qui ne se peut éuiter. Enfin la flamme, ou la pluye ternira toute leur gloire, ou elles tomberont estant accablées sous le poids des années : mais le temps n'aura point de pouuoir sur la reputation qui s'est acquise par les nobles productions de l'esprit, & l'ornement qui vient de

l'esprit subsiste tousiours & ne meurt iamais.

37. *Qui estes plein des Vers que i'écris.* Il y a de mes Estudes *studiorum meorum*; mais il veut dire infailliblement des productions de son esprit en matieres de Poësie & de Vers.

52. *L'heure que i'ay passée en vostre compagnie me semble precieuse.* C'est pour le *candida* du Latin, qui s'employe tousiours en bonne part. D'où vient que pour exprimer vne belle iournée, ou vn iour heureux, on disoit *candidus dies*, & au contraire pour dire vn iour mal-heureux, on se seruoit du mot *ater*.

58. *Ostez moy l'esperance que i'en ay conceuë.* C'est à dire que i'ay conceuë de mon retour, si ie ne le dois point obtenir : Toutesfois l'esperance est la consolation des miserables, & l'esperance fortifie le courage de ceux qui sont exilez.

Spes etiam valida solatur compede vinctum,
Crura sonant ferro, sed canit inter opus.

Car l'esperance console aussi le captif dans les chaines : Les iambes de l'esclaue font resonner ses fers, & il chante au milieu de la peine. Voyez la 7. Elegie du 2. Liure de Tibulle.

SVR LA SIXIESME ELEGIE du troisiéme Liure.

L'Amy à qui Ouide addresse cette Elegie, l'auoit prié de n'y mettre pas son nom, de peur que cela ne luy fist prejudice. Mais Ouide l'asseure que Cesar ne trouue point mauuais, que les noms des Amys soient employez reciproquement dans les Lettres qu'ils s'écriuent ; c'est pourquoy il ne iuge nullement à propos d'atti-

rer l'enuie contre vn Prince si clement, par vne crainte si scrupuleuse. Il employe vn lieu commun de la benignité des Dieux, vers les personnes miserables & affligées : il dit que Cesar est plein de douceur & d'humanité à leur égard, & qu'il est bien éloigné d'auoir iamais exterminé quelqu'vn qui ne l'eust pas merité, comme l'ont fait fort souuent Iupiter, Neptune, & Mars. Que d'ailleurs, ceux qui ont esté vnefois condamnez de ces Dieux, ne peuuent iamais estre restablis : mais qu'il n'en est pas ainsi de Cesar, qui en a rappellé plusieurs du bannissement, où qu'il a fort moderé les peines qu'ils auoient meritées, au nombre desquels il souhaite d'estre admis. De sorte que ne pouuant douter de la clemence du Prince, il donne auis à son Amy de ne feindre point de luy écrire : Et que si dans ses Liures des Tristes, il s'estoit abstenu de mettre les noms propres, c'estoit par vn effet de crainte immoderée : Que toutesfois il ne fera rien en cela contre sa volonté.

1. *A son cher Amy dont il a presque dit le nom.* Il écrit dans la 5. Elegie du 4. Liure,

Temporis oblitum dum me rapit impetus huius
Excidit heu nomen quam mihi pæne tuum.

Pour dire ; i'ay presque oublié vostre nom depuis le grand temps qu'il y a que ie souffre.

10. *Ie ne pourrois rien diminuer de la peine que i'ay meritée, si i'estois mon propre Iug.* Qui est vne ciuilité admirable à l'égard d'Auguste, pour ne pas choquer le moindre de ses sentiments. Ce qu'il a dit encore dans la 5. Eleg. du 5. Liure des Tristes,

Omniaque hæc timui, qui commeruisse videbar
Sed tua peccato lenior ira meo est.

l'apprehendois, dit-il, toutes ces choses, parce qu'il me sembloit que ie les auois meritées: mais vostre colere a esté beaucoup plus douce que mon offence n'a esté grande.

18. *Nous auons veu des gens estr frappez du foudre.* Tous ceux qui sont frappez du foudre n'en meurent pas pour cela. Ce que Pline a remarqué dans son 2. Liure, où il dit que de tous les animaux, il n'y a que l'homme seul qui en puisse rechapper: Et applique cela mesme à Cesar, voulant dire qu'il est trop humain & trop doux pour trouuer mauuais que quelqu'vn mette l'appareil aux blesseures qu'il a faites.

20. *Leucothoe ne s'est pas abstenue pour cela de luy donner secours.* C'est à dire à Vlysse, quoy que Neptune fust indigné contre luy, parce qu'il auoit creué l'œil à Polypheme son fils: Et souuent vn Dieu donne secours à quelqu'vn qui se trouue affligé par vn autre Dieu.

Sæpe premente Deo fert Deus alter opem.

Comme le Poëte mesme l'a écrit dans la 2. Elegie du 1. Liure des Tristes: Et dans le Liure contre Ibis,

Solertique viro lacera quem fracta tenentem
Membra ratis Semeles est miserata soror.

Comme s'il disoit. Que Neptune ne te soit pas plus fauorable, qu'il le fut à cét homme accort & rusé de qui la sœur de Semelé, [*c'est Leucothoe*] eut pitié, quand il se sauua sur vne planche du debris de son Vaisseau; & que cette Deesse Marine luy tendit vn voile qui le garentit du naufrage, & le fit aborder en l'Isle des Pheaciens. Cette Leucothoe s'appelloit auparauant Ino femme d'Athamas, & sœur de Semelé, dont la Fable

se peut lire tout du long dans le 4. Liure des Metamorphoses, & Properce dans la 28. Elegie de son 2. Liure écrit,

Ino etiam prima terras ætate vagata est
Hanc miser implorat nauita Leucothoen.

Pour dire qu'Ino fût vagabonde sur la terre, quand elle estoit ieune, & que c'est la mesme que ce mal-heureux Nocher implore aujourd'huy sous le nom de Leucothoë. Voyez aussi ce que le Poëte écrit de Leucothoë ou de Matute, dans le 6. Liure des Fastes ; le premier nom pour les Grecs & le second pour les Romains.

Leucothoe Graiis, Matuta vocabere nostris.

Son fils qui s'appelloit Melicerte changea aussi de nom, & fut appellé Palæmon parmy les Grecs, & Portune parmy les Latins.

31. *Quand tant d'ames valeureuses sont peries à la guerre.* C'est où les plus braues ne manquent presque iamais de perir, parce qu'ils s'exposent dauantage dans le peril. Ce qui a donné sujet à vne Epigramme d'Anacreon, dont voicy le sens.

Conditus hoc tumulo est præstans Timocritus armis
Fortibus haud vult Mars parcere, sed timidis.

Pour dire. Sous ce tombeau est enfermé le valeureux Timocrite. Mars n'épargne point du tout les Braues, & ne fait point de mal aux poltrons. Plaute insinuë le mesme sentiment dans la 2. Scene du 2. Acte de ses Captifs où il introduit Hegio & Philocrates qui se parlent ainsi.

HE. *Vt vos hîc, itidem illic apud vos meus seruatur filius.*

PH. *Captus est?* HE. *ita.* PH. *non igitur nos ignaui soli sumus.*

Ce que i'ay traduit. *HE.* Comme vous estes

icy tenus Captifs, vn fils que i'ay, est également retenu prisonnier en vostre païs. *P H.* Vostre fils est retenu Prisonnier en nostre païs ? *H E.* Il est ainsi. *P H.* Nous ne sommes donc pas les seuls à qui la valeur ait manqué dans le combat.

41. *Peut estre le dévriez vous apprehender sous quelque Busiris, &c.* Ce Busiris estoit vn cruel Tyran d'Egypte, dont la Barbarie n'a rien de commun auec la clemence d'Auguste. Il a parlé de l'inhumanité de ce méchant homme, & du Taureau de Phalaris dans l'onziéme Elegie du 3. Liure des Tristes. Et dans le 1. Liure de l'Art : Ce que i'ay raporté dans mes Remarques du Liure contre Ibis.

47. *La peur m'auoit osté l'vsage de la raison.* A quoy se raporte bien ce Vers d'Ennius.

Tum pauor mihi sapientiam omnem ex animo expectorat.

Pour dire, que la frayeur luy oste tout iugement.

SVR LA SEPTIESME ELEGIE du troisiéme Liure.

ENfin le Poëte desespere d'obtenir iamais de la clemence de Cesar vn plus doux exil : Et dit que c'est en vain qu'il a tant de fois imploré sa misericorde, puis que iusques là rien n'a esté capable de le flechir : Qu'il voit bien que celuy est vne necessité de mourir parmy les Getes, & condamne l'esperance qu'il auoit euë iusques là d'obtenir quelque moderation à la rigueur de son exil, quoy qu'il ne doute nullement que ses amis ne l'eussent bien pu obtenir du Prince s'ils y eus-

sent employé leurs soins & leur credit.

1. *Les mesmes paroles me manquent*, il a exprimé diuersement en plusieurs lieux la mesme pensée: car il seroit de fort mauuaise grace de dire tousjours la mesme chose: Et l'abondance d'Ouide ne luy laisse pas manquer de varieté.

7. *Changeons donc de matiere*, comme s'il disoit; ne tenons pas tousiours vne mesme sorte de langage, & parlons d'autre chose: Et ce qu'il adjouste en suitte est vne façon de parler Prouerbiale, pour dire qu'il ne faut pas resister au torrent, ny voguer contre le fil de l'eau, ce qu'il a dit dans le 1. Liure du Remede-d'amour,

Stultus, ab obliquo qui cum descendere possit,
Pugnat in aduersos ire natator aquas.

Vn fou qui pourroit se retirer du peril en biaisant tant soit peu, se roidit contre le fil de l'eau. Virgile exprime cela en cette sorte dans le 1. Liure de ses Georgiques,

Non aliter quam qui aduerso vix flumine lembum
Remigiis subigit, si brachia forte remisit,
Atque illum in præceps prono rapit alueus amni.

Comme celuy qui à force d'auirons, tourne à peine vn Batteau contre le courant d'vne Riuiere; si d'auanture, il relasche ses bras tant soit peu, soudain le fil de l'eau l'emporte, & le fait reculer.

13. *Voila tout ce que tu en receuras pauure Ouide*: Il s'appostrophe ainsi soy mesme pour dire qu'il a perdu le temps, & que ses prieres n'ont de rien seruy. Le commencement de la 8. Epigramme de Catulle a quelque chose de semblable à cecy, se parlant ainsi,

Miser Catulle, desinas ineptire
Et quod vides periisse perditum ducas.

Comme

Comme s'il disoit. Pauure Catulle, cesse de faire des impertinences, & tien pour perdu le temps que tu as veu perir miserablement.

13. *Aussi en as tu receu des traitements plus rudes*, tels qu'il les a representez dans les Tristes; de sorte que c'est vne espece de honte de se plaindre de petites choses, quand on en a souffert les plus grands maux qui se puissent endurer. Virgile dans le 1. Liure de l'Eneïde, où il fait dire à Enée,

O passi grauiora, dabit Deus his quoque finem.

O mes chers compagnons (car nous ne pouuons ignorer les maux que nous auons soufferts) mais comme vous en auez enduré de plus grands, aussi quelque Dieu sera t-il encore assez bon pour mettre fin à ceux cy, &c. Et Horace dans l'Ode 7. du 1. Liure fait dire à Teucer,

O fortes, peioraque passi,
Mecum sæpe viri! nunc vino pellite curas.

C'est à dire. Braues guerriers, qui auez souuent enduré auec moy de plus grands trauaux que ceux cy, chassez maintenant toutes vos inquietudes par le vin.

16. *Vn Taureau indompté refuse de porter le ioug*, c'est à dire, quand il n'y est pas encore accoutumé. Ce qu'il a dit dans la 6. Elegie du 4. Liure des Tristes,

Tempore ruricolæ patiens fit taurus aratri
Præbet & incuruo colla premenda iugo.

Auec le temps les Bœufs s'accoutument à porter le ioug & à labourer la terre. Et Properce dans la 3. Elegie du 2. Liure,

Ac veluti primo taurus detrectat aratra
Post venit assueto mollis ad arua iugo.

Tout ainsi que le Taureau qui du commence

Nn

ment est mal propre au labourage, & qui s'y assujetit peu à peu & deuient obeïssant sous le ioug.

19. *Mourons parmy les Getes.* Il y faut mourir, c'est vne parole de desespoir, comme celle d'Enée dans le 2. Liure de l'Eneïde,

——— *Moriamur, & in media arma ruamus,*
Vna salus victis : nullam sperare salutem.

Mourons, dit-il, & precipitons nostre vie entre les armes, l'vnique salut des vaincus est de n'en point esperer.

SVR LA HVICTIESME ELEGIE *du troisiéme Liure.*

IL addresse cette Elegie à Maximus, & l'accompagne d'vn Carquois qu'il luy enuoye de Scythie, & le prie de l'auoir pour agreable, n'ayant rien de meilleur ny de plus curieux dont il luy puisse faire present.

1. *Pour vous témoigner le soucy que i'ay de vous.* C'est vne marque d'amitié de faire de petits presents, & plus on les enuoye de loin & plus la ciuilité en est obligeante. Des choses qui sont communes en vn païs sont rares en d'autres, & nous faisons curiosité, de ce qu'on apporte des païs éloignez. Les Chinois admirent nos petites images, nos Canifs, nos Ecritoires, & nous auons esté rauis de voir de leurs étoffes, de leur oüatte, & de leurs vestes Indiennes.

13. *Les ormes ne sont point icy d'Italie auec les seps de vigne.* Il a dit la mesme chose dans la 10. Elegie du 3. Liure des Tristes,

Non hic pampinea dulcis latet vua sub vmbra,
Nec cumulant altos feruida musta lacus.
Poma negat regio: nec haberet Acontius in quo
Scriberet hic dominæ verba legenda suæ.

C'est à dire. Le doux raisin ne se trouue point icy caché sous la vigne : On n'y fait point regorger les cuues profondes de vin doux. Le païs ne porte point de fruits, & Aconce ny eust point troué de pomme pour écrire à sa Maistresse l'estat où il fut reduit.

15. *Les champs hideux n'y produisent que de l'absinthe.* C'est à dire des plantes fort ameres, comme il a dé-ja dit dans la 1. Elegie de ce Liure,

Tristia per vacuos horrent absinthia campos
Conueniensque suo messis amara loco est.

Pour dire, que l'absinthe des-agreable au goust s'y herisse par toutes les plaines desertes, & que l'abondance qui s'y trouue de l'amertume de cette plante est fort conuenable à la rudesse du lieu. Et dans la 14. Elegie du 5. Liure des Tristes,

Cana prius gelido desint absinthia Ponto.

Plutost l'absinthe manquera dans la froide region de Pont.

17. *Il ne s'est dont rien trouué dans toute la Prouince de Pont.* On a oublié d'y traduire le *sinistrè* du Latin, pour dire du costé gauche : car en effet la partie du Pont où Ouide estoit relegué est à gauche du Pont Euxin : Et du costé droit sont les Prouinces de Bithynie, de Paphlagonie, de Capadoce, & de Colchos dans l'Asie.

SVR LA NEVFVIESME ELEGIE *du troisiéme Liure.*

BRutus auoit écrit à Ouide, que plusieurs moient troüué à redire en ses Vers, de ce qu'ils ne contenoient autre chose que des plaintes continuelles des lieux miserables où il estoit relegué, & des prieres qu'il faisoit, pour n'estre pas au moins si éloigné de son païs. Aquoy le Poëte répond, qu'à la verité ses ouurages sont pleins de defaux, & dit les raisons pourquoy, il ne les peut rendre meilleurs, & pourquoy il repete si souuent la mesme chose.

1. *Vous me mandez, Brutus, que ie ne sçay qui reprend mes Vers.* Il peut bien estre que Brutus auoit nommé à Ouide le Censeur de ses Vers: mais que le Poëte l'a voulu épargner, ou plutost qu'il l'a méprisé, ce qui se peut iuger en quelque sorte par cette façon de parler qui marque le dernier mépris qu'il en fait,

Carmina, nescio quem carpere nostra refers.

Martial dans la 34. Epigramme de son 5. Liure, employe le mesme terme contre vn certain Aduocat, qu'il ne nomme pas non plus,

Carpere, Causidicus fertur mea Carmina: qui sit
Nescio, si sciero; væ tibi Causidice,

On dit qu'vn certain Aduocat reprend mes Vers, ie ne sçay qui c'est, si ie le puis sçauoir; mal-heur à toy, pauure Aduocat.

4. *Que ie puisse viure en quelque lieu, où ie ne sois point pressé continuellement d'ennemis.* Voyez la 10 Elegie du 3. Liure des Tristes,

Sauromatæ cingunt fera gens, Bessique, Getæque.

Et dans la 2. Elegie du 1. Liure.

Barbara me tellus, orbisque nouissima magni
Sustinet, & sæuo cinctus ab hoste locus.

Pour dire, Vn païs barbare me retient : Ie suis relegué à la fin du monde, entouré de cruels ennemis. Il faut auoüer qu'en vn sujet si ennuyeux, le Poëte dit souuent la mesme chose.

7. *Ie voy les fautes de mes Liures.* Il parle de ses Tristes & de ceux cy, où il recõnoist qu'il y a bien des choses à desirer. Il y en pourroit bien aussi auoir quelques vnes dans ses autres Ouurages, sans en excepter ses Fastes & ses Metamorphoses. Ce qui luy a fait dire dans la 6. Elegie du 1. Liure de cét Ouurage.

Cum relego, scripsisse pudet, quia plurima cerno,
Me quoque qui feci iudice digna lini.

Quand ie relis ce que i'ay couché sur le papier, i'ay honte de l'auoir écrit, parce que i'y vois beaucoup de choses que ie iuge dignes d'estre effacées.

9. *Vn Autheur louë ses Ouurages.* Voyez ce qu'il dit dans la 1. Elegie du Liure suiuant, *quod finxit quisque tuetur opus.* Mais bien souuent nous sommes deceus par l'apparence du bon: Et ce qui nous paroist agreable & iuste en vn temps, nous semble tres defectueux en vn autre,

10. *C'est peut estre ainsi qu'Accius disoit autresfois que Thersite estoit beau.* Ce Thersite le plus laid homme des Grecs, n'estoit pas fils d'Accius: mais d'Agrius, s'il en faut croire Quintus Smirneus. Mais quelque laid qu'il fust, selon Homere dans le 2. Liure de son Iliade, il paroissoit ioly & de bonne grace à son pere, & de luy est venu le Prouerbe, *le visage de Thersite.*

19. *Souuent il me fasche de corriger ce que i'ay fait.*

Pour moy, ie n'en dis pas moins de mes Ouurages : Et i'auouë que ie ne trouue rien de si ennuyeux que de voir souuent la mesme chose. Aussi n'écris-ie pas deux fois ce que i'écris, & i'ay composé ces Liures à mesure qu'on les a imprimez : mais ce qui m'en fasche les plus sont les fautes que ie laisse échapper à l'impression, lesquelles ceux qui lisent mes compositions apperçoiuent plutost que moy.

21. *L'estime qui se fait des Ouurages qui se donnent au public encourage merueilleusement.* C'est le sentiment que i'en ay tousiours eu : mais ie ne croy pas qu'il y ait rien de plus rare que cette estime, ny rien de moins facile à connoistre quand elle seroit : mais il est vray aussi qu'il n'y a gueres d'Escriuains qui ne s'applaudissent volontiers à eux mesmes, & ceux qui me connoissent sçauent bien que ie ne suis nullement de ce nombre là.

24. *Aristarque.* C'a esté vn Grammairien fameux qui a redigé en vn Corps toutes les poësies d'Homere, lesquelles estoient dispersées, & les a distribuées par Liures : Et nul Vers ne passoit pour estre d'Homere, s'il n'estoit approuué par Aristarque. Delà est venu qu'on a donné depuis le nom *d'Aristarque* aux Grammairiens Critiques. Pour Homere ; Lucrece a écrit de luy dans son 3. Liure,

Adde Heliconiadum comites, quorum vnus Homerus
Sceptra potitus, eadem aliis sopitus quiete est.

N'y obmettez point les Amis des Muses, desquels le Prince qui est Homere, est enseuely parmy vne infinité d'hommes dans l'assoupissement d'vn mesme repos.

49 *Ma Muse n'est maintenant que trop preoccupée de mes maux.* C'est pour s'excuser de ce qu'il ne traitte pas des matieres fort diuerses ; mais quoy qu'il en soit, il ne manque pas au moins de varier fort ses expressions, ce qui m'a donné sujet de varier également les miennes.



REMARQVES
SVR LE QVATRIESME LIVRE
DE PONT.

SVR LA PREMIERE ELEGIE du quatriéme Liure.



E Poëte écriuant cette Elegie à Sextus Pompeius, s'accuse d'auoir esté inciuil & mesmes impie à son égard de ce qu'il ne l'a pas nommé dans ses Escrits, puis que les bons offices qu'il luy a rendus sont en si grand nombre & si considerables, qu'il n'en perdra iamais le souuenir. Il auoüe en suitte qu'il luy doit la vie, & qu'il a esté conserué par son moyen.

1. *Receuez peu de Vers de celuy qui vous est redeuable de sa vie.* Il dit vne poësie, ou des Vers tirez de, &c. qui est vne metaphore prise du fil qu'on tire d'vn écheueau, laquelle auroit eu

mauuaise grace dans la version. Virgile a vsé du mesme terme dans sa 6. Eglogue,

——— Pastorem, Tityre, pingues
Pascere oportet oues, deductum dicere carmen.

Tityre il faut qu'vn Berger paisse ses troupeaux pour les faire engraisser, & qu'il chante bassement, pour dire, qu'il adoucisse sa voix, qu'il ne la pousse pas trop fort, surquoy Erithreus fait vne annotation fort ample dans son indice sur Virgile.

2. *Qui vous est redeuable de la vie.* Comme il a dit dans la 4. Elegie du 1. des Tristes, *perpetuusque animæ debitor huius ero.* Ce qu'il explique encore plus distinctement dans la 5. Elegie de ce Liure.

7. *Mon esprit ne pouuoit pas qu'il n'eust du ressentiment.* Il paroist de ce lieu cy & de plusieurs autres, qu'Ouide estoit plein de reconnoissances pour ses amis, & qu'il meritoit bien par consequent, qu'on prist soin de luy, & qu'on fist toutes choses possibles pour le retirer de la mauuaise affaire où son mal-heur l'auoit engagé.

10. *O que ie me suis senty de fois ingrat.* Il y a impie, parce que la pieté au iugement des Anciens regardoit les amis aussi bien que les Dieux, la Patrie, & les Parents.

13. *Je me plaisois dans ces sortes de béuuës.* Car il y a des fautes glorieuses, dont l'on tire de l'auantage, telle que la faute de Mucius Sceuola, quand il manqua son coup sur la personne de Porsenna pour déliurer sa Patrie, dont il tira vne gloire immortelle. Ce qui a fait écrire à Martial dans la 21. Epigramme de son 1. Liure,

Cum peteret Regem decepta satellite dextra
Ingessit sacris se peritura focis.

Sed tam sæua pius miracula non tulit hostis,
Et raptam flammis iussit abire virum.
Vrere quam potuit contento Mucius igne,
Hanc spectare manum Porsenna non potuit.
Maior deceptæ famæ est & gloria dextræ
Si non errasset, fecerat illa minus,

Pour dire. Quand la main fut deceüe prenant vn garde du Roy pour le Roy mesme qu'elle vouloit tuër, elle se mit dans les feux sacrez, où elle essaya de perir: mais l'ennemy vertueux [*pieux*] ne peût souffrir en sa personne vne si cruelle merueille, & commanda tout aussi-tost que le guerrier genereux fust retiré des flammes. La main que Mucius pouuoit brusler méprisant la rigueur du feu, Porsenna ne peut la regarder en cét estat. Sans mentir, on peut dire que la reputation de cette main s'accrut par son erreur, & que si elle ne se fust point trompée, elle eust fait vne action moins glorieuse.

Diogene, au raport de Laërce, voyant vn enfant qui ruoit des pierres contre vn certain but, & que de l'vne de ces pieres qui fut plus loin qu'il ne pensoit, & qui alla frapper sa belle mere, sans y penser, s'écria de toute sa force en riant, qu'il n'auoit pas mal reüssi, ou qu'il auoit mieux visé qu'il ne pensoit.

17. *Faites, si vous voulez que ie boiue toutes les eaux du Fleuue de l'oubly*, du Fleuue Lethé, qui fait perdre le souuenir de toutes choses, pour dire que rien ne luy sçauroit faire rendre la memoire de sa courtoisie & de ses bien-faits, s'estant exprimé à peu prés de la mesme sorte dans la 4. Elegie du 2. Liure,

Non ego si biberes securæ pocula Lethes,
Excidere hæc credam pectore posse tuo.

Ie ne croy pas, dit il, que si vous auiez bu toutes les eaux de Lethé, ces choses là peussent iamais échapper de vostre memoire.

22. *Et quand vous ne le voudriez pas, ie n'en seray pourtant iamais ingrat.* C'est vne chose rare de craindre d'offencer quelqu'vn par les remerciments qu'on se croit obligé de luy rendre : Et toutesfois il faut bien prendre garde de ne nuire pas à vn amy sous pretexte de luy témoigner les ressentiments qu'on a de son affection.

29. *Comme cette Venus qui pressoit ses cheueux humides, &c.* On a obmis cette dans l'impression. Il parle d'vne excellente statuë, ou peinture de Venus sortant de la Mer, auec ses cheueux tout trempez qu'elle pressoit de sa main, representée par Apelle de l'Isle de Co, dont Horace a dit dans la 1. Epistre de son 2. Liure,

——Idem Rex ille, Poëma
Qui tam ridiculum tam care prodigus emit,
Edicto vetuit, ne quis se præter Apellem,
Pingeret, aut alius Lysippo duceret æra
Fortis Alexandri vultum simulantia.——

Pour dire. Cependant ce Roy prodigue qui achepta si cherement vn Poëme ridicule, fit vn Edit, pour deffendre qu'aucun ne le peigniſt, si ce n'estoit Apelle : Et il ne fut iamais permis à nul autre qu'à Lysippe de ietter en bronze le valeureux Alexandre. Voyez aussi ce que Pline en écrit dans le 10. chap. de son 35. Liure, où il dit que l'Empereur Auguste dedia dans le Temple de Cesar son pere, le Tableau qu'Apelle auoit peint d'vne Venus sortant de la mer appellée Anadyo-

mene, & l'accompagna d'vne Epigramme Grecque si heurement tournée sur ce sujet, qu'elle surpassoit mesme le Tableau, quoy qu'elle le rendoit encore plus illustre. Toutesfois on ne put iamais trouuer de Peintre qui voulust entreprendre de refaire le bas de ce Tableau, qui auoit esté gasté, tant les autres Peintres qui sont venus depuis Apelle luy ont porté de respect. Mais enfin le temps acheua de le ruïner, & Neron en mit vn autre en la place qui estoit de la main de Dorotheus, &c.

Monsieur de la Mesnardiere a imité sur ce sujet cette Epigramme Grecque de Democrite.

Quand Venus sortit de la Mer,
Les cheueux dégouttans de l'onde,
Et d'vne main de lis, serrant sa tresse blonde,
Parut plus qu'à my corps dessus le flot amer;
Ce Recueil de Sapphirs, de Perles & de Roses
Fit voir aux yeux mortels tant d'adorables choses,
Tant de riches presens des Cieux,
Tant & tant d'attraits gracieux,
Que si Mars l'apperceut si charmante & si belle
Bien qu'il soit le plus fier des Dieux,
Nul ne doit s'étonner s'il meurt d'amour pour elle.

32. *L'image de la belliqueuse Pallas faite de la main de Phidias*, c'estoit vn chef-d'œuure de l'Antiquité. Dont la matiere estoit incertaine du temps d'Ouide, puis qu'il dit icy, *soit qu'elle fust d'yuoire ou de bronze*, tant y a qu'elle fut gardée dans la forteresse d'Athenes, comme vn monument eternel: Et de Phidias qui en fut l'admirable ouurier, aussi bien que de quelques autres fameux Peintres & Statuaires, Properce écrit dans la 8. Elegie de son 3. Liure,

Gloria Lysippo est animosa effinge re signa.
Exactis Calamis se mihi iactat equis.
In Veneris tabula summam sibi ponit Apelles
Parrh sius parua vindicat arte locum.
Argumenta magis sunt Mentoris addita formæ.
At Myos exiguum flectit Achantheus iter.
Phidiacus signo se Iupiter ornat eburno,
Praxitelem proprius vindicat arte lapis.

C'est vne gloire à Lysippe de representer des figures qui semblent estre animées : Calamis s'est vanté plusieurs fois des cheuaux de bronze qu'il auoit admirablement acheuez : Apelle auoit fait son chef d'œuure dans son Tableau de Venus : Parrhase tire son auantage de la connoissance parfaite de l'art qu'il s'est acquise. La beauté des ouurages de Mentor consiste principalement dans l'Histoire : mais la branche Vrsine du Graueur Myos rampe agreablement en se contournant dans vn petit espace: Iupiter se pare dans son image d'yuoire de la main de Phidias : La pierre de Paros est proprement deuë à la main industrieuse de Praxitele.

Stace dans la 6. Sylue du 4. Liure, nomme ainsi presque tous les mesmes,

Hic tibi quæ docto multum vigilata Myroni
Æra, laboriferi viuant, quæ marmora cælo
Praxitelis, quod ebur Pisæo pollice rasum,
Quod Polycletæis iussum est spirare caminis,
Linea quæ veterem longè fatetur Apellem
Monstrauit.———

Pour dire. Vindex vous fit donc voir vne figure de bronze où l'artiste Myron auoit long-temps trauaillé, les marbres qui viuent par le ciseau de Praxitele, l'yuoire poly par la main de Phidias

pour le Temple de Pise en Elide, quelques pieces qui semblerent respirer, quand elles sortirent des fourneaux de Polyclete, la ligne merueilleusement déliée qui fit connoistre à Prothogene qu'elle ne pouuoit estre faite d'vne autre main que d'Apelle, &c. Il en auoit aussi parlé dans la 2. Syluedu 2. Liure,

Quid referam veteres ceræque ærisque figuras?
Si quid Apellei gaudent animasse colores:
Si quid adhuc vacua, tamen admirabile, Pisa
Phidiacæ rasere manus: quod ab arte Myronis,
Aut Polycletæo iussum est quod viuere cælo,
Æraque ab Isthmiacis auro potiora fauillis,
Ora ducum, & vatum, sapientemque ora priorum.

Que diray ie des anciennes figures en cire & en cuiure? De ce que les couleurs d'Apelle y paroissent rauies de ioye d'animer quelque suiet? De ce que les mains de Phidias y ont poly quelque chose admirable pour Pise, dés deuant qu'elle fust frequentée comme elle l'a esté depuis? De ce que l'art de Myron y a donné la vie à vne matiere insensible, & de ce que le burin de Polyclete y en a fait autant? De ce que le cuiure de Corinthe plus precieux que l'or, y porte la representation des Generaux d'armée, des Poëtes, & des anciens Philosophes? &c.

Iuuenal nomme presque tous les mesmes en cette sorte dans la 8. Satyre,

Et cum Parrhasij tabulis, signisque Myronis,
Phidiacum viuebat ebur, nec non Polycleti
Multus vbique labor. raræ sine Mentore mensæ.

L'yuoire taillé de la main de Phidias paroissoit viuant chez eux, auec les Tableaux de Parrhase, & les figures de Myron. Plusieurs excellents ou-

urages de Polyclete, y seruoient d'ornement en diuers endroits : Et rarement les Citoyens y prenoient leurs repas, sans parer leur table de quelque belle coupe de Mentor.

Martial parle ainsi de Phidias dans la 35. Epigr. de son 3. Liure.

Artis Phidiacæ toreuma clarum
Pisces adspicis : adde aquam, natabunt.

Tu vois dans vne graueure exquise de l'inention de Phidias des Poissons fort bien representez ; donne leur de l'eau, ils nageront asseurement.

Dans la 39. Epigr. du 4. Liure à Charinus il a dit de Phidias & de quelques autres,

Argenti genus omne comparasti,
Et solus veteres Myronis artes,
Solus Praxitelis manus Scopæque
Solus Phidiaci toreuma cæli.
Solus Mentoreos habes labores.
Nec desunt tibi vera Grantiana,
Nec quæ Callaico linuntur auro,
Nec mensis Anaglypta de paternis.
Argentum tamen inter omne, miror
Quare non habeas, Charine, purum.

C'est à dire. Vous auez fait amas de toute sorte de vaisselle d'argent, & vous possedez seul les antiques ouurages de Myron, les excellentes manufactures de Praxitele & de Scopas, les ciseleures du Graueur Phidias, les labeurs exquis de Mentor, les veritables originaux de Grantianus, les pieces d'orées à la mode de Galice, & les vases cizelez qui ont seruy à la Table de nos peres : Toutesfois, Charinus, ie m'émerueille, comme entre toute cette argenterie, vous n'en ayez pas vne seule qui soit pure.

Il n'y a qu'Ouide seul qui ait douté si les ouurages de Phidias estoient sur l'yuoire ou sur la bronze. Tous ceux que i'ay alleguez parlent seulement de l'yuoire, & Martial encore vn coup dans la 25. Epigr. du 9 Liure, dit à Carus,

Quis Pallat nos imitatus imagine vultus
Phidiacum Latio marmore vicit ebur?

Qui a si bien imité dans cette image le visage du Prince ? Certes il a surmonté l'yuoire de Phidias sur le marbre d'Italie.

Touchant la statuë de Vindex, dont Stace a parlé cy dessus, Martial en fait aussi mention dans la 44. & 45. Epigrammes de son 9. Liure, & dit en la derniere,

Alcides modo Vindicem rogabam
Esset cuius opus, laborque felix.
Risit (nam solet hoc) leuique nutu,
Græce numquid ait, Poeta, nescis?
Inscripta est basis, indicatque nomen.
Aucimus lego, Phidiæ putaui.

Ie priois dernierement l'Alcide de Vindex de me dire de quel Artisan il estoit l'ouurage, & le precieux labeur, il se prit à rire : car il en vse ainsi d'ordinaire : Et s'inclinant tant soit peu ; ô Poëte, me dit il, ne sçais tu pas le Grec ? L'inscription est au dessous, & fait connoistre le nom. I'ay leu de Lysippe : mais ie pensois que c'estoit de Phidias.

33. *Calamis*, on a mal imprimé dans le Latin, *Calais* au lieu de *Calamis*. Ce Calamis estoit vn excellent Sculpteur & Fondeur, dont Pline a parlé dans le 7. chap. de son 34. Liure, au sujet de deux vases exquis qu'il auoit cizelez, toutesfois dans le 8. chap. du mesme Liure, il l'appelle Ca-

lanus, & dit qu'il excelloit à repreſenter des cheuaux au naturel, dont Properce a parlé dans la 8. Elegie du 3. Liure que i'ay deſ ja citée. Voyez auſſi Pauſanias dans ſes Corinthiaques.

34. *La Vache de Myron*, elle a eſté tout à fait celebre parmy les Anciens, ſur laquelle il ſe trouue pluſieurs Epigrammes dans le 4. Liure de l'Anthologie. Et Pline en a parlé dans le 8. chap. de ſon 34. Liure, que i'ay dé ja cité, & Properce dans la 30. Elegie du 2. Liure,

Atque aram circum ſteterant armenta Myronis
Quatuor artificis viuida ſigna boues.

Pour dire qu'autour de l'Autel d'Apollon paroiſſoient quatre Bœufs de l'ouurage de Myron qui les auoit admirablement taillez, & animez de ſa main. Ce Myron fut donc vn Statuaire excellent qui viuoit en la 84. Olympiade, c'eſt à dire l'an 310. de la Fondation de Rome, 444. ans auant la naiſſance du Seigneur, au meſme temps que floriſſoient Meliſſus, Parmenide, Empedocle, & Euripide. Il naquit à Eleutere & fut Diſciple d'Agetas : Et du grand nombre d'Epigrammes que les Grecs auoient composées à la loüange de ſa belle Vache, M. de la Meſnardiere a imité celle-cy dans le Recueil de ſes Poëſies du Grec de Philippes de Macedoine en la page 377.

Eſcarte, Laboureur, les ruſtiques apprets
Du fer qui leue les guerets,
Afin qu'en plein repos ie paiſſe la verdure
Myron qui de ſa fonte a composé mes traits
M'ayant donné le iour, n'entend pas que i'endure
Le trauail de l'Agriculture.
Son plaiſir eſt de voir que ſans Paſtre & ſans loix,
Errant par tout à l'auanture

D'vn

D'vn fort mugissement qui trompe la nature,
Ie fasse retentir les antres & les bois.

En voicy douze que nostre fameux Ronsard a imitées sur ce sujet,

I.

Pasteur il ne faut que tu viennes
Amener tes Vaches icy,
De peur qu'au soir auec les tiennes
Tu ne remmeines celle-cy.

II.

*Ie * n'ay de Vache la figure:*
Mais Myron m'attachant me mit
Dessus ce pilier par dépit
Que i'auois mangé sa pasture.

* Le sens de ce Vers n'est pas iuste. Il veut pourtant dire, que cette Vache est si bien faite, qu'elle est moins vne fiction, qu'vne verité.

III.

Ie suis la Vache de Myron,
Bouvier, & non pas feinte image:
Pique mes flancs d'vn aiguillon,
Et me menes au labourage.

IV.

Pourquoy, Myron, m'as tu fait stable
Sur ce pilier? Ne veux tu pas
Me descendre, & mener la bas
Auec les autres en l'estable?

V.

Si vn Veau m'auise, il criera,
Si vn Taureau, il m'aimera,
Et si c'est vn Pasteur champestre;
Aux champs me voudra mener paistre.

VI.

Bien que sur ce pilier ie sois
Par Myron en airain pourtraite
Comme les Bœufs, ie mugirois
S'il m'auoit vne langue faite.

VII.

Vn Tan en voyant la figure
De cette Vache fut moqué:
Ie n'ay iamais, dit il, piqué
Vache qui eust la peau si dure.

VIII.

Icy Myron me tient serrée,
Sur moy frappent les Pastoureaux
Pensant que ie sois demeurée
Après le reste des Taureaux.

IX.

Veau, pourquoy viens tu seulet
Sous mon ventre pour tetter?
L'art ne m'a voulu prester
Dans les mammelles du laict.

X.

Pourquoy est-ce que tu m'enserres,
Myron, sur ce pilier taillé?
Si tu meusses vn ioug baillé
Ie t'eusse labouré tes terres.

XI.

Pourueu qu'on ne mette la main
Sur mon dos, quoy qu'on me regarde
De prés ou de loin on n'a garde
De dire que ie sois d'airain.

XII.

Si Myron mes pieds ne détache,
Dessus ce pilier ie mourray:
S'il les détaches ie courray
Par les fleurs comme vn autre Vache.

La bonne Damoiſelle de Gournay a imité celles-cy.

I.

Ne mugis plus ieune Bouveau
Pour tenter mon amour rebelle
I'ay pour mary le blanc Taureau
Qui rauit Europe la belle.

II.

Fermez belle Galemande,
L'huis du iardin aprés vous:
Car cette Vache gourmande,
S'en ira brouter vos choux.

III.

Voyant cette œuure triomphante
Iunon dit d'vn ſoupçon nouueau
Des feux d'Europe vn Dieu ſe vante,
Mais pour toy, Vache, il fut Taureau.

IV.

Pourquoy le bon Roy des Auettes
N'a t-il leur commun piqueron?
Il cheut briſé ſur les herbettes
Piquant la Vache de Myron.

V.

Paſteurs, fuyez d'vn pied leger,
Vn Taureau prit vne pucelle:
Ie crains qu'vne Vache ſi belle
Veille auſſi rauir vn Berger.

VI.

Ie m'en irois filer ce ſoir
Sous l'Orme où la Vache eſt rangée;
Mais ie croy qu'elle s'eſt gorgée,
De l'herbe où ie ſoulois m'aſſoir.

Il y en a encore onze d'Auſone ſur le meſme ſujet, dont quelques-vnes ont eſté traduites par

Ronsard, entre celles que i'ay raportées cy-dessus; & dont i'ay fait aussi vne Version, que voicy auec le Latin du Poëte,

I.

Bucula sum, cælo genitoris facta Myronis
Ærea: nec factam me puto, sed genitam.
Sic me Taurus init: sic proxima bucula mugit,
Sic Vitulus sitiens vbera nostra petit.
Miraris, quod fallo gregem? Gregis ipse magister
Inter pascentes me numerare solet.

Ie suis vne Vache de bronze faite de la main de Myron, qui m'a engendrée auec le cizeau [*burin*]: Et certes, ie me persuade que ie n'ay pas tant esté forgée de sa main, que i'ay esté engendrée de son sein.

Ainsi le Taureau soupire aprés moy, la Genisse qui m'approche se met à Mugir, & le Veau qui tette encore vient chercher du laict à ma mammelle.

Vous étonnez vous de ce que le Troupeau se méprend à me voir? Ie vous asseure que le Maistre du Troupeau, me compte luy mesme bien souuent entre les autres Vaches qui paissent dans le champ.

II.

Vbera quid pulsas frigentia matris abenæ,
O Vitule: & succum lactis ab ære petis?
Hunc quoque præstarem: si me pro parte parasset,
Exteriore Myron, interiore Deus.

Petit Veau, pourquoy foules tu de ton muffle, le pis d'vne mere de bronze? Penses tu y trouuer du laict? Ie t'en donnerois de bon cœur, si ce que Myron a fait en moy par dehors en la partie que tu touches, quelque Dieu l'eust fait aussi par de-

dans en ce qui ne peut venir en ta bouche.

III.

Dedale, cur vana consumis in arte laborem?
Me potius clausæ subijce Pasiphaæ.
Illecebras veræ si vis dare, Dædale Vaccæ,
Viua tibi species vacca Myronis erit.

D'où vient, Dedale, que tu prens tant de peine à vn labeur inutile? Presente moy plutost à Pasiphaé pour la renfermer dans mon sein, que la figure que tu t'imagines. O Dedale, si tu veux donner de l'amour à quelque Taureau, par les attraits d'vne Vache naturelle, la beauté de celle de Myron est si merueilleuse, qu'elle te la fait paroistre viuante.

IV.

Errasti, attendens hæc ilia nostra, Iuuence
Non manus artificis lac dedit vberibus.

O que tu te trompes, Bouveau, d'attendre quelque chose de moy! La main de l'ouurier qui m'a faite, n'a point mis de l'ait dans les mammelles que tu voy.

La 9. de Ronsard répond à celle cy.

V.

Pasce greges procul hinc. Ne quæso Bubulce, Myronis
Æs, veluti spirans, cum bubus exagites.

Eloigne d'icy ton Troupeau pour le faire paistre, Bouvier mon Amy, de peur que le bronze de Myron, ne te semble respirer, & que tu frappes dessus, pour le contraindre de marcher.

La 1. de Ronsard reuient à celle cy.

VI.

Me vitulus cernens immugiet. irruet in me
Taurus amans. pastor cum grege mittet agens.

La 5. de Ronſard traduit naïuement celle-cy.

VII.

Ærea mugitum poterat dare vacca Myronis
Sed timet artificis deterere ingenium.
Fingere nam ſimilem viuæ, quam viuere plus eſt,
Nec ſunt facta Dei mira, ſed artificis.

La Vache de bronze de Myron mugiroit ſi elle ne craignoit d'oſter quelque choſe à la reputation de ſon Autheur : Et ſans mentir, c'eſt plus de la faire reſſembler à vne Vache viuante que de l'animer. Ce que fait vn Dieu tout-puiſſant n'attire pas l'admiration : mais ce que fait vn ingenieux Artiſan.

VIII.

Ærea bos ſteteram, mactata eſt vacca Mineruæ
Sed Dea proflatam tranſtulit huc animam
Et modo ſum duplex : pars ærea, pars animata
Hæc manus artificis dicitur, illa deæ.

I'eſtois vne Vache d'airain qui me tenois icy debout, quand on en immola vne autre à Mineruc. Mais la Deeſſe tranſporta icy l'ame de celle-là ; de ſorte que ie ſuis maintenant d'vne double nature, en partie d'vne matiere inſenſible, & en partie animée : En celle-cy formée de la main de l'ouurier, en celle là viuante par le pouuoir d'vne Diuinité.

IX.

Quid me, taure, paras, ſpecie deceptus, inire ?
Non ſum ego Minoæ machina Paſiphaæ.

O Taureau deceu par l'excellencé de ma beauté, pourquoy deuiens tu amoureux de moy ? Ie ne ſuis pas vne Machine pour ſeruir à la paſſion de Paſiphaé.

X.

Nec dum caduco sole iam sub vespere,
Ageret iuuencas quum domum pastor suas,
Suam relinquens, me minabat, vt suam.

C'estoit sur le soir, que le Soleil n'estoit pas encore tout à fait couché, quand le Pasteur reconduisoit ses Vaches sous le toict, & qu'il s'efforçoit de m'emmener auec les autres, pensant m'auoir oubliée.

XI.

Vnam Iuuencam Pastor forte amiserat:
Numerumque iussus reddere,
Me defuisse conquerebatur, sequi
Quæ noluissem cæteras.

Vn Pasteur auoit égaré fortuitement vne Vache de son Troupeau : Et se trouuant obligé de rendre à son Maistre le nombre complet qui luy auoit esté mis en garde, se plaignit m'ayant apperceuë, que i'estois celle qui luy manquoit, & qui n'auoit pas voulu suiure les autres sous le toict.

SVR LA DEVXIESME ELEGIE du quatriéme Liure.

OVide écrit cette Epistre au Poëte Seuerus, luy faisant des excuses de ce qu'il n'a point iusques là employé son nom dans ses Vers, & luy en dit plusieurs raisons, bien qu'il luy eust écrit souuent des Lettres en Prose.

1. *O Seuere les plus excellent de tous les grands Poëtes.* Il ne dit pas seulement de tous les Poëtes; mais de tous les grands Poëtes, pour marquer & sa suffisance, & le genre sublime de poësie

auquel il s'estoit addonné, ou bien la force de son genie, & la beauté de son naturel, comme s'il eust fort deuancé Properce, & les autres Poëtes fameux qui estoient encore en vie de ce temps-là.

2. *Les Getes qui ne se coupent point les cheueux, ny la barbe,* de sorte que la seule presence en estoit terrible, & formidable à voir : Ce qu'il a dé-ja bien marqué dans la 8. Elegie du cinquiéme Liure des Tristes,

Vox fera, trux vultus, verissima mortis imago,
Non coma, non vlla barba resecta manu.

Leur voix est rude, & leur regard est farouche, ayant la mort peinte sur leur visage, leurs cheueux ny leur barbe ne sont iamais coupez.

9. *Qui presenteroit du miel à Aristée* ? C'est vne similitude dont le Poëte se sert pour montrer qu'il auroit fait vne chose inutile, s'il luy auoit donné des Vers. Pour Aristée, il estoit fils d'Apollon & de Cyrene, qui le donnerent à nourrir à des Nymphes, qui luy apprirent la culture de l'huile & du miel ; c'est pourquoy, il a depuis passé pour l'inuenteur de tous les deux, comme Iustin l'a remarqué dans son 13. Liure, & Virgile en a beaucoup parlé dans le 4. Liure de ses Georgiques, au sujet des Abeilles.

10. *Des fruits à Alcinous.* C'est celuy dont Homere a tant dit de choses dans le 7. Liure de son Odyssée. Il estoit Roy de l'Isle de Corcyre, qu'Homere appelle *Phæacia* du nom de Phæacus pere d'Alcinoüs, qui l'embellit de force beaux Vergers, & Iardinages, dont Martial escrit dans la 94. Epig. de son 10. Liure,

Non mea Massylus seruat pomaria serpens
Regius Alcinoi nec mihi seruit ager.

Vn Serpent Maſſylien ne garde point mes arbres fruitiers, [*il fait alluſion au Iardin des Heſperides*] ny ie n'ay point en ma poſſeſſion le champ fertile d'Alcinoüs, &c. Properce dans la 1. Elegie du 3. Liure.

Nec mea Phæacas æquant pomaria ſiluas.

Comme s'il diſoit, ſi mes plans d'arbres n'égalent point les Vergers des Pheaciens: car ces Vergers eſtoient admirables, dont les arbres eſtoient hauts, & touſiours chargez de fruits de toutes ſortes d'eſpeces. Auſſi Stace dans ſa 3 Sylue écrit qu'ils portoient deux fois l'année, *quid bifera laudem pomaria?*

21. *Si quelqu'vn auoit contraint Homere de demeurer en ce pays.* Voulant dire qu'Homere auec tout ſon bel eſprit, ne ſeroit pas capable de rien faire de beau, s'il eſtoit obligé de viure parmy les Scythes: car tout le monde a loüé l'eſprit & le iugement d'Homere, ſi toutesfois il n'en faut point excepter Iules Scaliger, qui eſt vn Critique ſeuere, qui ne trouue que Virgile ſeul digne d'vne loüange pure. Noſtre Poete a dit au ſujet d'Homere dans ſa 1. Elegie des Triſtes,

Da mihi Mæoniden & tot circumſpice caſus
Ingenium tantis excidet omne malis.

Faites moy venir Homere, & mettez autour de luy tous ces accidents faſcheux, il ſuccombera à tant de miſeres auec tout ſon bel eſprit.

35. *Les louanges qui ſe donnent à la vertu, la font croiſtre.* Il n'eſt rien de plus vray, & les aſſaſſinateurs de reputation, ſont auſſi meurtriers de la vertu, & plus dangereux que les voleurs des grands chemins. Les loüanges ſont donc de puiſſants aiguillons pour la vertu. Ce que le Poete à

bien dit dans la 13. Elegie du 5. Liure des Tristes,

Denique non paruas animo dat gloria vires,
Et fecunda facit pectora laudis amor.

Pour dire. Enfin la gloire ne donne pas de petites forces à mon esprit, & l'amour de la loüange rend les langues disertes. Et certes la vertu qui reçoit des loüanges, est comme vn arbre qui croist estant arrosé de bonnes eaux. Ce qui fait dire à Pindare dans la 8. de ses Nemées de la version Latine qui en a esté faite,

Planta vti verno satiata rore
Crescit, assurgens tenues in auras;
Sic virûm virtus decorata cœlo
Tollitur ingens.

Comme on voit croistre vne plante qui s'éleue dans vn bon air, quand elle est nourrie par la rosée du Printemps; ainsi la vertu des grands hommes ornée de loüanges s'augmente de iour en iour, & monte iusqu'au Ciel. Nostre Poëte a reconnu la mesme chose dans la 6. Elegie de cét ouurage où il dit,

Gloria vos acuat, vos vt recitata probentur
Carmina, Pieriis inuigilate choris.

Que la gloire vous anime, beaux Esprits, de qui les poësies sont recitées en public. Demeurez tousiours en la compagnie des Muses qui sont dans la prosperité. Et dans la 1. Elegie du 5. Liure des Tristes,

Denique, nulla mihi captatur gloria quæque
Ingenio stimulos subdere fama solet.

Enfin, ce que i'écris n'est point pour acquerir de la gloire, ie n'y cherche point cette reputation qui est pourtant le principal motif de ceux qui composent des Liures.

SVR LA TROISIESME ELEGIE *du quatriéme Liure.*

IL addresse cette Elegie à vn Amy dont il supprime le nom, parce qu'il l'accuse d'infidelité & de legereté, l'ayant abandonné dans sa mauuaise fortune, comme s'il ne l'eust iamais connu, quoy que pendant leur ieunesse, ils eussent vescu familierement ensemble. Il luy represente en suitte, qu'il n'y a point en ce monde de fortune constante, & que s'il est aujourd'huy en prosperité, il n'y sera peut-estre pas demain, comme il est arriué souuent aux plus grands Personnages.

1. *Me plaindray-ie, ou garderay-ie le silence?* Ces sortes d'interrogants au commencement d'vn discours, marquent fort la passion de quelqu'vn, & font voir icy l'indignation d'Ouide, quoy qu'il ne nomme point celuy dont il se plaint, & c'est ainsi que Martial dans la 33. Epigr. de son 10. Liure écrit,

Hunc seruare modum nostri nouere libelli,
Parcere personis, dicere de vitiis.

Nous auons tousiours gardé cette regle dans nos Liures d'épargner les personnes, & de parler librement des vices, Delà vient qu'il a supposé des noms en tant de lieux, comme ie l'ay remarqué ailleurs.

3. *De peur de vous rendre recommendable par ma plainte.* Car il est vray qu'il se faut bien empescher de nommer vn insolent qui donne sujet à vne honneste homme de le regarder comme l'infamie de son siecle, parce que ce seroit luy faire honneur, & il ne le faut pas moins mépriser que Ca-

tule méprise quelqu'vn de son temps sous le nom de Rauide : car ce n'estoit pas le vray nom de celuy, au sujet duquel il composa cette Epigr.

Quænam te mala mens, miselle Rauide
Agit præcipitem in meos Iambos?
Quis Deus tibi non bene aduocatus
Vecordem parat excitare rixam?
An vt peruenias in ora vulgi?
Quid vis? qua lubet esse notus optas?
Eris, quandoquidem meos amores
Cum longa voluisti amore pœna.

C'est à dire. Quelle étrange manie, infortuné Rouide, t'a obligé de me fascher, & de m'engager à faire des Vers contre toy? Quel Dieu mal inuoqué à ton secours te suscite vne querelle si mal à propos? Est-ce afin que ton nom passe en la bouche du vulgaire? Quoy donc? Tu veux estre connu de tout le monde? Tu le seras, puis que tu as voulu aimer mes amours pour en souffrir vne longue peine.

26. *Vne Lettre de trois lignes.* C'est à dire qui consiste en peu de mots, ce que Catulle a exprimé en cette sorte dans sa 1. Epigr.

——— *Quum ausus es vnus Italorum*
Omne æuum tribus explicare chartis
Doctis, Iupiter & laboriosis.

Pour dire. Vous fustes le premier des Italiens, qui entrepristes d'écrire en trois feüilles de papier, l'Histoire de tous les temps. O Dieu, que l'ouurage en est docte & laborieux?

31. *Cette Deesse confesse son instabilité.* C'est icy vn lieu illustre touchant l'instabilité de la Fortune, dont le Poëte a dit dans la 9. Elegie du 5. Liure des Tristes,

Nec metuis dubio fortunæ stantis in orbe,
Numen? & exosæ verba superba Deæ?

Pour dire. Ne craignez vous point aussi l'inconstance de la Fortune qui se tient sur vne boule? Les paroles fieres de cette Deesse ne vous fait elles point de peur? Et en suitte?

Passibus ambiguis fortuna volubilis errat,
Et manet in nullo certa tenaxque loco.

La Fortune volage erre en marchant de part & d'autre, auec des pas incertains, & ne demeure iamais ferme en pas vn lieu.

35. *Toutes les choses humaines sont penduës à vn fil delié.* On a mal imprimé dans le Latin *omina* au lieu de *omnia.* Cette Sentence est pleine de grauité touchant la fragilité des choses humaines, & l'incertitude de leurs euenements. Voyez sur ce sujet le commencement de la Troade de Seneque, où ce Poëte fait parler Hecube en cette sorte,

Quicunque Regno fidit, & magna potens
Dominatur aula, nec leues metuit Deos,
Animumque rebus credulum lætis dedit,
Me videat, & te Troja.———

Pour dire. Quiconque se fie à l'éclat des couronnes, & commande absolument dans vn grand Estat sans craindre les Dieux inconstans, & s'abandonne tout entier à la ioye pour les prosperitez de son Empire, me contemple, & te considere en mesme temps, ô Troye. Et adjoute; iamais la Fortune n'a donné vn plus grand exemple de la foiblesse d'vn lieu où s'appuye auec insolence l'orgueil des puissants, &c. Lisez l'Histoire de Denys Tyran de Syracuse, & de Damocles, dans le 5. Liure des Tusculanes, laquelle

Horace a touchée dans l'Ode 1. de son premier Liure,

Districtus ensis cui super impia
Ceruice pendet, non Siculæ dapes
Dulcem elaborabunt soporem,
Non auium, citharaque cantus
Somnum reducent. somnus agrestium
Lenis virorum non humiles domos
Fastidit, vmbrosamque ripam
Non Zephyris agitata Tempé.

C'est à dire. A celuy qui voit vne épée sur sa teste impie, les Mets Siciliens ne sçauroient apporter aucun assaisonnement qui luy semble doux. Les chants des Oyseaux, ny l'harmonie des Luths ne luy peuuent ramener le gracieux sommeil, qui ne dédaigne point les humbles toicts des personnes Rustiques, ny le bord des Riuieres, où il y a de l'ombre, ny les valons de Tempé réjoüis par les haleines de Zephyre.

37. *Qui n'a point ouy parler de l'opulence de Cresus?* L'histoire de ce Roy de Lydie est assez connuë par le 1. Liure de l'Histoire d'Herodote; & dont Iuuenal a dit dans sa 10. Satyre,

——Regem transeo Ponti
Et Cræsum, quem vox iusti facunda Solonis
Respicere ad longæ iussit spatia vltima vitæ.

Ie passe sous silence le Roy de Pont, & Cresus que les belles paroles du iuste Solon, auertirent de considerer les derniers espaces d'vne longue vie. Il dit à vn Auare dans la 14. Satyre que la Fortune de Cresus, & l'opulence des Perses ne suffiroient pas à son auidité,

Nec Cræsi fortuna vnquam, nec Persica regna
Sufficient animo.——

On faisoit aussi passer en commun Prouerbe *Diuitior Cræso*, plus riche que Cresus.

39. *Celuy qui nagueres estoit si formidable à Syracuse.* Il entend parler du ieune Denys Tyran de Syracuse, qui estant chassé de son Royaume pour les cruautez qu'il y auoit exercées, se refugia à Corinthe, où il se trouua reduit à enseigner les petits enfans, dont Ciceron a parlé dans le 5. Liure des Tusculanes, & Quintilien dans le 1. chap. de son 2. Liure.

41. *Qui fut plus grand que Pompée*? Lisez Lucain touchant les loüanges de Pompée, Ciceron dans son Oraison *pro lege Manilia*, & le 26. chap. du 7. Liure de Pline. On luy donna le nom de *magnus* qu'il receut auec ioye luy estant de bon augure pour ressembler vn iour à Alexandre le Grand, dont les Emulateurs de sa gloire firent des railleries de luy, & l'appellerent Alexandre en se moquant.

45. *Les Triomphes qu'il auoit remportez sur Iugurtha.* Il parle de Cajus Marius qui triompha de Iugurtha, & qui le fit perir de faim & de misere en prison à Rome six iours aprés qu'il en eut orné son triomphe. Lisez sa vie dans Plutarque, & ce que Lucain en dit dans son 2. Liure.

49. *La puissance supreme se ioüe des choses humaines.* C'est ainsi que Plaute dans son Prologue des Captifs,

Enimuero Dî nos quasi pilas homines habent.

Car, pour en dire la verité, les Dieux nous tiennent presque tous comme les bales que des ioüeurs poussent diuersement dans vn ieu de Paulme. De sorte que d'Esclaue on deuient Maistre, & de Seigneur puissant on deuient Captif.

Si fortuna volet fies de Rethore Consul,
Si volet hæc eadem fies de Consule Rethor.

Car en effet, de Riche, on deuient pauure bien souuent, & de pauure on deuient Riche, comme nous le voyons assez ordinairement de nos iours.

54. *Tous les remedes qui croissent autour d'Anticyre* : c'est à dire l'Ellebore, qu'on tenoit anciennement si propre à guerir de la folie. Ce qui a fait dire à Horace dans la 3. Satyre du 2. Liure, parlant de la folie des Auares;

Danda est Ellebori multo pars maxima auaris :
Nescio an Anticyram ratio illis destinet omnem.

Il faut donner aux Auares la plus grande partie de nostre Ellebore, & ie ne sçay point encore, si la raison ne leur ordonneroit point tout le païs d'Anticyre qui le produit. Et plus bas, il n'en dit pas moins de l'Ambitieux & du Temeraire,

——*Verum ambitiosus & audax*
Nauiget Anticyram.——

Et dans l'Art-Poëtique.

Nanciscetur enim pretium nomenque Poetæ,
Si tribus Anticyris caput insanabile, nunquam
Tonsori Licino commiserit.——

Car on donne à quelqu'vn le prix & le nom de Poëte, si sa teste que trois Anticyres ne sçauroient guerir, se trouue soumise au Barbier Licinus. Anticyre est dans l'Achaye. Erasme en dit beaucoup de choses fort curieuses dans ses Adages sur le mot *nauiget Anticyras.* Perse dans sa 4. Satyre dit à quelqu'vn qui n'estoit pas sage, parce qu'il auoit trop de vanité, d'aller aualler tous les remedes d'Anticyre pour se purger le cerueau,

Desinis, Anticyras melior sorbere meracas
Quæ tibi summa boni est? Iuuenal

Iuuenal dans sa 13. Satyre, veut que le pauure Ladas ne feigne point de se souhaiter vne goute aux pieds auec des Richesses, s'il n'a pas besoin de faire vn voyage à Anticyre.

——— Pauper locupletem optare podagram
Nec dubitet Ladas, si non eget Anticyra. ———

38. *Les choses qui vous paroissent ioyeuses, vous peuuent deuenir des suiets de dueil.* Car il n'y a rien d'asseuré, & nostre vie s'écoule en parlant. Ce qui fait dire à Horace dans son Ode 11. du premier Liure,

———Dum loquimur, fugerit inuida
Ætas. carpe diem quam minimum credula postero.

La vie s'écoule auec l'aage tandis que nous parlons, ioüissez du iour present, sans vous soucier beaucoup du lendemain. Et Perse tousiours Imitateur d'Horace dans sa 5. Satyre,

——Carpamus dulcia, nostrum est
Quod viuis: Cinis & Manes, & fabula fies,
Viue memor leti. fugit hora: hoc quod loquor, inde est.

Ioüissons des plaisirs. Ce que tu vis, tu le tiens des délices. Tu deuiendras cendre quelque iour, vn fantosme, vne fable. Vy paisiblement te souuenant de la mort: L'heure s'enfuit, & mesme, le moment que ie parle auec toy, nous est déja échapé.

SVR LA QVATRIESME ELEGIE du quatriéme Liure.

IL écrit à Sextus Pompeius qu'il n'y a point d'estat si triste ny si déplorable, qu'il ne s'y trouue parfois quelque sujet de ioye: Et luy mande,

que comme il se promenoit sur le riuage de la Mer, la Renommée luy vint annoncer, que Sextus estoit designé Consul. Ce qui luy fut vne nouuelle tres-agreable ; mais qu'il a déplaisir, de ne le pouuoir accompagner au Capitole, auec ses autres Amis, quand il prendra possession de sa dignité. Que toutesfois il y sera en esprit : Et prend occasion de là d'écrire toutes les choses qui se passent en de telles ceremonies. Enfin il le conjure de se souuenir quelquesfois de luy : Et que s'il apprend qu'il s'en souuienne, celuy sera vne grande moderation à la rigueur de son exil. Or la cinquiéme année de l'exil du Poëte, en laquelle Auguste mourut, Sextus Apuleïus & Sextus Pompeïus estoient Consuls, c'est à dire l'an 14. de la Naissance de nostre Seigneur. Conferez cette Elegie auec la 9. dans laquelle le Poëte parle à Græcinus qui fut designé Consul.

1. *Il n'y a point de iournée si pluuieuse.* C'est à dire qu'il ne fait pas tousiours mauuais temps : A quoy, sans doute, a beaucoup de raport, la pensée d'Horace dans l'Ode 9. de son 2. Liure,

Non semper imbres nubibus hispidos
Manant in agros, aut Mare Caspium
Vexant inæquales procellæ
Vsque, nec Armeniis in oris
Amice Valgi, stat glacies iners
Menses per omnes : aut Aquilonibus
Querceta Gargani laborant,
Et foliis viduantur orni.

Pour dire. Les pluyes ne tombent pas tousiours sur les champs herissez de froid, ny les orages ne troublent pas tousiours la mer Caspienne: La glace paresseuse, Amy Valgius, ne couure pas

tous les mois de l'année, les costes de l'Armenie, ny les rangées de Chesnes du Mont Gargan, ne sont pas eternellement tourmentées par les Aquilons, ny les Fresnes sauuages ne sont pas tousjours dépoüillez de fueilles.

Et Tibulle dans son Elegie 6 du 3 Liure,

Venit post multos vna serena dies.

C'est à dire. Vn seul iour serein vient enfin aprés plusieurs autres.

12. *Il me sembla que i'entends derriere moy vn son, &c.* C'est icy vne fiction Poëtique, pour parler de la nouuelle qu'il auoit apprise du bruit de la Renommée.

17. *L'année seroit fauorable sous le Consulat de Pompeius*, l'année qui deuoit suiure celle qu'il écriuoit cette Lettre, qu'il dit deuoir estre heureuse, comme on appelle les temps heureux, quand le gouuernement est administré par de bons Princes, c'est à dire, qui cherchent plutost le bien public que le leur particulier.

25. *La Pourpre de la premiere dignité.* C'est à dire la Pourpre Consulaire, qui portoit donc encore du temps d'Auguste le titre de la premiere Dignité, quoy qu'elle n'eust plus la premiere puissance, parce que l'Imperiale s'estoit éleuée au dessus contre les loix Romaines, qu'on ne faisoit dé-ja plus de scrupule de violer.

31. *Les Taureaux blancs tendent des-ia le col.* Il designe les sacrifices qui se faisoient au Capitole le iour que les Consuls prenoient possession de leur dignité : On n'en faisoit pas moins vn iour de Triomphe, & plus le victorieux estoit Riche & pieux, & plus le sacrifice estoit somptueux. Delà vient la plaisante raillerie qui fut faite à

l'Empereur Marc-Aurelle, au rapport d'Ammian, sans qu'on sçache le nom de l'Autheur. *Les Bœuf blancs, à Marcus Cesar, salut. Si vous au vaincu, nous sommes defaits*, pour dire qu'il n'en épargnoit pas vn seul, pour honorer les Dieux, quand il auoit remporté quelque victoire signalée.

SVR LA CINQVIESME ELEGIE *du quatriéme Liure.*

LE Poëte adresse son discours à la propre Elegie qu'il écrit par vne espece de Prosopopée, l'enuoyant à Rome pour Pompée designé Consul au quel il mande qu'il est entierement dedié à son seruice par l'obligation qu'il luy reste d'auoir esté conserué par son moyen, & le conjure de luy continuer tousiours son affection, & de luy donner des marques de sa bonne volonté. Ie n'ay nulle peine à croire que tout ce dernier Liure n'ait esté composé, partie sur la fin de l'Empire d'Auguste, & partie sur le commencement de l'Empire de Tibere. Tant à cause des Epistres qui s'y addressent au Consul Sextus Pompeïus, dont le Consulat fut la derniere année de la vie d'Auguste, que parce que dans les Elegies suiuantes à Albinouanus & à Carus, il marque la 6. année de son exil par le 6. Hyuer, quoy que toutes ces Epistres ou Elegies n'ayent peut-estre pas esté conseruées dans le mesme ordre qu'elles ont esté écrites. Ce que le Poëte a bien obserué luy mesme dans la neufviéme & derniere Elegie du Liure premier, où il dit,

Non liber vt fieret, sed uti sua cuique daretur
Littera, pro ositum, curaque nostra fuit.
Postmodo collectas vtcunque sine ordine iunxi
Hinc opus electum ne mihi forte putet.

Ie n'ay pas eu ny le dessein ny la pensée de faire vn Liure : mais seulement des Lettres separées à chacun de mes Amis. Enfin les ayant toutes recueillies, ie les ay iointes en vn corps, sans ordre, afin que vous ne pensiez pas que i'en aye peut-estre fait le choix pour composer cét Ouurage.

1. *En la presence du doct. Consul*, voulant marquer par là l'erudition & le merite du Consul, dont il dit que les oreilles sont doctes *doctas Consulis aures*, comme Horace parle dans son 1. Ode.

Me doctarum hederæ præmia frontium
Dijs miscent superis.——

Pour dire. Les Lierres qui couronnent le merite des sçauantes testes, me donnent place au rang des Dieux supremes.

3. *Et vous ne marchez point d'vn pas égal.* Il parle à son Elegie composée de Vers inégaux, comme il a dit dans la premiere Elegie du 3. Liure des Tristes,

Clauda quod alterno subsidant carmina versu.
Vel pedis hoc ratio, vel via longa facit.

Au reste de ce que mes Vers clochent de l'vn en l'autre, comme s'ils estoient boiteux, c'est la loy de la mesure qui leur a esté prescrite, ou que peut-estre la longueur du chemin en est cause.

17. *Où il fera les ordonnances au Peuple*, & dans la suitte, il fait l'enumeration de tous les deuoirs du Consul, & de toutes les choses qui s'obseruent quand il prend possession de sa nouuelle di-

gnité & n'en dit pas moins en suite; mais en d'autres termes au Consul Græcinus, dans la 9. Eleg.

43. *Les Riuieres remonteront plutost vers leurs sources.* Qui seroit vne chose bien prodigieuse, parce que la plus part des fleuues naissent des Montagnes & des lieux eleuez, comme Horace l'a obserué dans l'Ode 29 de son 1. Liure,

——— quis neget arduis
Pronos relabi posse riuos
Montibus, & Tiberim reuerti.
Quum tu coemptos vndique nobiles
Libros Panæti, Socraticam & domum
Mutare loricis Iberis
Pollicitus meliore tendis?

Ce qu'il dit par vne preuue tirée de l'impossible. Qui niera que les ruisseaux qui descendent des hautes Montagnes, n'y puissent remonter, & que le Tibre ne retourne point du costé de sa source, puis que vous vous efforcez de changer l'échole de Socrate, & les nobles Liures de Panete que vous auiez acheptez de toutes parts, auec des cuirasses Iberoises, aprés auoir donné de bien meilleures esperances de vous? Ces façons de parler sont vsitées & par les Poëtes & par les Orateurs.

SVR LA SIXIESME ELEGIE *du quatriéme Liure.*

IL écrit à Brutus qu'il a passé cinq années dans la Prouince de Pont, & qu'aprés auoir esperé long-temps son retour par le credit de Maximus, qu'il a appris sa mort: Que neanmoins, il peut croire que Brutus n'a pas moins d'amitié pour

luy, qu'en auoit Maximus : Et represente en suitte les excellentes qualitez de Brutus, & qu'il ne perdra iamais le souuenir, des marques qu'il luy a données de sa bien veillance & de sa generosité. En quoy si l'on considere toutes les choses que le Poëte a écrites dans ces Liures & dans ceux des Tristes, sur vn mesme sujet, & qu'il a écrites auec vne admirable varieté, ie ne doute nullement qu'il ne fasse grand estat de sa fecondité & de la richesse de son esprit.

5. *Il y a dé-ia vne Olympiade de cinq ans.* C'estoit la durée des Olympiades, dont les Festes se celebroient par les ieux appellez Olympiques instituez par Hercule en l'honneur de Iupiter. Ce qui est obserué par Seneque dans le 3. Chœur de son Hercule furieux.

Quantus Eleum coit ad Tonantem
Quinta cum sacrum reuocauit æsta.

Autant qu'il vient de peuple en Elis pour voir les ieux Olympiques, qui se celebrent de cinq ans en cinq ans, en l'honneur de Iupiter.

Il y en auoit quatre celebres dans la Grece, les Olympiques, les Pythiques, les Nemoïques, & les Isthmiques, & dans chacun des quatre, il se faisoit cinq exercices, du Sault, de la Course, du Disque, du Dard & de la Luite. Qu'ils appelloient P*entacle*, tout cela compris dans la premiere Epigramme de l'Anthologie des Grecs, qui est d'Archias, dont le sens a esté rendu mot pour mot par ces paroles Latines,

Quatuor sunt certamina in Græcia, quatuor sacra :
Duo quidem Mortalium, duo verò immortalium
Iouis, Apollinis, Palæmonis, Archemori,
Præmia vero illorum, olea, poma, apium, pinus.

Lesquelles i'ay ainsi exprimées.

Quatre combats en Grece, & quatre Prix encore
Pour deux hommes mortels, & pour autant de Dieux
Iupiter, Apollon, Palemon, Archomere,
D'Oliuier, de Pommier, d'Ache, de Pin ioyeux
Dans le Pentacle ouuert, au moment que l'Aurore
D'vne viue clarté se montre dans les Cieux,
Couronnent des Guerriers le front victorieux.

Mais c'est vne peine que ie me suis donnée inutilement : car depuis que i'ay inseré cette mesme Epigramme à la fin de mes Remarques, sur la 6. Elegie du 4. Liure des Tristes, ie me suis souuenu que M. de la Mesnardiere qui est vn si digne sujet de l'Academie Françoise, & de la Charge de Lecteur du Roy, la pouuoit auoir traduite, dans son Recueil de Poësies : Et de fait, ie l'y ay trouuée. C'est pourquoy i'ay voulu faire encore cette Remarque exprés pour l'inserer icy : Et pour monstrer que ie me fusse bien passé d'employer vn quart-d'heure de temps, à vne chose, où, comme en tout le reste, il a si bien reüssi. Elle est telle beaucoup plus ornée & plus magnifique que la mienne, où ie n'ay employé ques les rimes & peu d'inuention, pour exprimer la pensée du Poëte Archias,

Des quatre spectacles diuers
Où l'art & la magnificence
De la Grece assemblée étallent l'opulence
A tous les yeux de l'Vniuers.
Deux Dieux, & deux Mortels d'immortelle memoire,
Le Maistre de la foudre, & le Dieu des beaux Vers,

Ophelte encore enfant, Fortune aux cheueux pers,
Ensemble partagent la gloire:
Et de leurs Combatans couronnent la victoire
De quatre Rameaux tousiours verds.
S'il faut des deux mortels les merites comprendre
Par les honneurs qu'on leur void rendre;
Quels furent estimez ces Heros glorieux,
Qui pour Riuaux ont eu leurs Dieux?

Ie serois bien marry que l'occasion ne se fust pas offerte pour raporter ces beaux Vers. Mais admirez vn peu le tour qu'il faut prendre pour tourner de bonne grace en nostre langue, quatre Vers Grecs. Ce qui fait bien voir à quelle estrange contrainte nous oblige la rime, qui fait dire quelquesfois des choses à quoy l'on ne pense pas, & qu'on ne voudroit pas mesmes dire le plus souuent. Ce qu'estoient les Olympiades parmy les Grecs, les lustres l'estoient parmy les Romains.

9. *Maximus, gloire de la maison Fabienne*, celuy là mesme à qui il auoit écrit plusieurs fois, & luy fait icy vne apostrophe, quoy qu'il ne fust plus viuant: Il en a esté parlé sur la 2 Elegie du premier Liure.

11. *Vous estes mort deuant que d'auoir prié pour moy*, ou, auant que de l'auoir prié pour moy; c'est à dire Auguste, qui ne méprisoit pas les prieres, ny les recommendations de Maximus, estant personne de merite & d'vne maison illustre.

16. *Il a quitté la terre.* Il parle d'Auguste qui estoit mort à Nole dans la Campanie, au mesme temps que mourut Maximus, l'an de la Fondation de Rome 767. aagé de 76. ans, trente cinq iours moins, & mourut le 17. iour d'Aoust, qui fut le mesme iour qu'il auoit receu son 1. Consu-

lat ; mais non pas sans quelque soupçon de poison que luy donna Liuie pour faire regner Tibere son fils, qu'il auoit adopté à l'Empire, luy ayant fait épouser sa petite fille Iulia.

47. *Le char du Soleil retournera plutost du costé de l'Orient, comme au temps de Thyeste.* C'est vne impossibilité, qui confirme ce qu'il dit, par la ferme resolution qu'il a prise. Touchant Thyeste, il ne faut que voir la belle Tragedie de son nom dans Seneque.

SVR LA SEPTIESME ELEGIE du quatriéme Liure.

IL addresse cette Elegie à Vestalis, Gouuerneur de la Prouince où il estoit relegué, & le prend à témoin de la misere de ce païs là, le loüe de sa valeur qu'il signala auec tant de courage en la prise d'Ægypse, où Vitellius commandoit l'armée, & luy promet l'immortalité dans ses Vers.

1. *Dans la Prouince de Pont*, qui s'estend le long de la coste du Pont Euxin, assujetie a l'Empire Romain.

6. *Qui tirez vostre extraction des Roys des Alpes.* Possible des Allobroges, dont la Sauoye, le Fribourg & le Dauphiné font partie, le Poëte veut par là marquer la noblesse de l'extraction de Vestalis, pour le rendre plus recommendable, & meriter dauantage ses bonnes graces : car il n'y a rien qui flatte dauantage les personnes de qualité, que de leur témoigner l'estime qu'on fait de leur maison illustre & de leur grande naissance, quoy que plusieurs n'en fassent pas semblant. Delà vient, qu'il y a peu de gens de fortune, qui ne

cherchent de la gloire en ce genre là, sous le nom d'autruy, & qui ne soient rauis de faire perdre le souuenir de leur basse extraction.

9. *Le rude Iazyge* ou *Iazyge*, dont le Poëte a dit dans le 2. Liure des Tristes,

Iazyges, & Colchi, Metereaque turba, Getæque
Danubij mediis vix prohibemur aquis.

Ces peuples estoient bien sauuages : mais ils n'estoient pas moins vaillants qu'endurcis à la peine. C'est pourquoy, il les appelle *acres* dans la 3. Elegie du 1. Liure des Tristes.

15. *Vous n'aspirez qu'à la gloire d'estre mis à l'auant-garde*, c'est au premier rang, qui estant le plus perilleux est aussi le plus honorable. Le Centenier de la premiere bande commandoit anciennement à tous les autres, & donnoit l'exemple de bien faire à tous ceux qui combattoient derriere luy.

21. *Ægypte ne le nie pas.* Il a esté parlé de la prise de cette Ville dans la 9. Elegie du 1. Liure.

29. *Valeureux fils du braue Domnus*, c'est Vestalis, de qui le pere appellé Domnus ou Donnus fut vn guerrier tres-valeureux: car il ne faut point s'imaginer que cecy s'addresse à Vitellius.

SVR LA HVITIESME ELEGIE
du quatriéme Liure.

AVguste estant mort, comme il a dé ja esté remarqué, Ouide écrit cette Lettre à Suillius gendre de sa femme, & luy fait compliment d'vne Lettre qu'il a receuë de luy, qui pour luy auoir esté rendüe fort tard, ne laisse pas de luy auoir esté fort agreable. Il le conjure ensuitte, de

luy procurer les bonnes graces du ieune Germanicus & luy promet, non point de bastir des Temples de marbre à sa gloire ; mais de le celebrer dans ses Vers. Puis il releue le merite de la poësie, & souhaite que la sienne luy serue pour obtenir son retour, ou que du moins on luy permette de s'approcher de Rome, ou d'estre vn peu plus éloigné de la ferocité des Getes, afin qu'il puisse oüir parler des actions de Cesar, dont il voudroit composer des Poëmes entiers.

I. *Suilius qui estes poly en toutes choses.* C'est à dire dans les belles Lettres & de Prose & de Vers, du moins le peut-on iuger par le terme, dont le Poëte se sert icy, *exculte* qui est metaphorique de l'Agriculture, comme nous disons mesmes quelquesfois *cultiuer l'esprit.*

II. *Celle qui est vostre femme est presque ma fille.* Ce qui fait bien voir que la femme d'Ouide auoit esté mariée en premieres nopces, à quelqu'vn que ie ne trouue point nommé dans l'Histoire.

16. *La Fortune qui m'a esté aueugle.* C'est vne façon de parler en cét endroit, pour dire contraire : mais la Fortune est aussi aueugle, parce qu'elle départ ses faueurs indifferemment à ceux qui les meritent & qui ne les meritent pas. Le Poëte d'ailleurs voulant dire qu'il a esté banny sans l'auoir merité, & fait connoistre en suitte la noblesse de son extraction, où il y auoit des Cheualiers dés le commencement. Ce qui luy a fait dire dans la 10. Elegie du 4. Liure des Tristes,

Si quid id est, vsque à proauis, vetus ordinis hæres
Non modo fortunæ munere factus eques.

Ie suis heritier d'vne ancienne famille qui tenoit rang entre celles qu'on pouuoit appeller no-

bles si la chose vaut la peine d'en parler ; & , sans que la Fortune y ait nulle part, ie me suis trouué dans l'ordre des Cheualiers.

23. *I'entens par ces Dieux le ieune Cesar.* C'est à Tibere successeur d'Auguste, dont il parle, comme d'vne Diuinité. Mais ne nous étonnons pas de celà. Ceux qui font aujourd'huy des Vers Latins, & des Vers François se portent bien à de plus grands excez, & i'en sçay quelques-vns qui éleuent les Fauoris au dessus des Dieux mesmes, qui les font Maistres de l'Arbitre du sort, qui les éleuent au dessus du Destin, à quoy les Dieux mesmes des Payens estoient soumis, & qui les font plus sages & plus puissants que les Dieux, ou qui les rendent pour le moins égaux. Cependant, on le trouue bon, & cela est iugé le stile de la belle & sublime poësie. A la verité, il n'y a rien de plus haut ; mais c'est d'vne maniere vn peu emportée. Ie n'en seray pourtant pas cru: Et plusieurs se soucient maintenant aussi peu de cette ardente ialousie du Dieu des Propheres, que des foudres de Iupiter : Et certes, à force de contrefaire les Payens les plus prophanes, il est fort à craindre qu'on ne le deuienne, & qu'on ne le soit des-ja, quand par vne fort mauuaise habitude, on encherit au dessus de tout ce qu'ils ont dit en ce genre là de plus fort & de plus licentieux.

31. *Du marbre de Pare.* Ce marbre estoit blanc & tres exquis parmy les Anciens, dont Virgile a dit dans le 1. Liure de l'Eneïde,

> *Quale manus addunt ebori decus, aut vbi flauo*
> *Argentum Pariu'que lapis circumdatur auro.*

Pour dire. Ainsi la main industrieuse adjoute vn grand ornement à l'yuoire, & l'argent ou la

pierre de Pare, augmentent bien leur beauté quand ils sont enchassez dans l'or. Et dans le 3. Liure des Georgiques,

Stabunt & Parÿ lapides, spirantia signa
Assaraci proles, demissaeque ab Ioue gentis
Nomina.

Les pierres de Pare, images merueilleuses de la posterité d'Assarace y sembleront respirer, auec les noms fameux de la famille descendüe de Iupiter. L'Isle de Paros est l'vne des Cyclades aujourd'huy appellée *Polin*, renommée à cause de son marbre blanc, dont Horace a dit dans son Ode 19. du 1. Liure au sujet de la blancheur de Glycere,

Splendentis Pario marmore purius.

Qui éclate auec plus de pureté que le marbre de Pare: Properce dans la 8. Elegie du 3. Liure dit que la pierre de Paros est proprement deuë à la main industrieuse de Praxitele.

Praxitelem proprius vindicat arte lapis.

Car le marbre de Pares estoit excellent pour les ouurages de Sculpture.

39. *Les parfums qu'vn pauure presente aux Dieux dans vn petit encensoir*; car ie prens icy le mot *acerra* pour encensoir, soit que ce fust vn petit Autel soit que ce fust vn brasier, ou vn vase, ou vne cassolette, où l'on faisoit fumer l'encens. Horace dans l'Ode 8. de son 3. Liure,

Quid velint flores, & acerra thuris
Plena, miraris, positusque carbo in
Cespite viuo.

Vous me demandez, dit-il à Mecenas, ce que veulent dire ces fleurs, cét encensoir plein de parfums, & ce charbon amassé sur ce gazon? Virgile dans le 5. Liure de l'Eneïde,

Hæc memorans, cinerem, & sopitos suscitat ignes
Pergameumque larem, & canæ penetralia Vestæ
Farre pio, & plena supplex veneratur acerra.

Acheuant de proferer ces paroles, il alla recueiller les feux assoupis sous la cendre, fit ses deuotions aux Dieux tutelaires de Troye : Et d'vn encensoir plein de parfums, auec de la farine menüe employée pour les offrandes sacrées, il honora le sanctuaire de la vieille Vesta.

Martial dans la 45. Epigr. du 4. Liure pour vn Vœu de Parthenius,

Hac tibi pro nato plena dat lætus acerra,
Phœb, Palatinus munera Parthenius.

Comme s'il disoit. Parthenius que son credit & son authorité rendent si considerable dans le Palais, vous offre pour son fils auec vne ioye nompareille, ce present de parfums à plein encensoir, ô Apollon, &c.

40. *Que l'encens qui leur est offert dans vn grand bassin.* Ce n'est pas la quantité qui plaist aux Dieux, c'est l'intention auec laquelle l'encens leur est offert : Les pieux toutesfois n'auoient garde de l'espargner, dans la creance qu'ils auoient d'expier leurs pechez, par ce moyen là qui est facile, ce que Perse à écrit sur ce sujet à la fin de sa 2. Satyre, est bien digne d'estre remarqué,

Dicite Pontifices, in sancto quid facit aurum?
Nempe hoc, quod Veneri donatæ à Virgine puppæ.
Quin damus id superis de magna quod dare lance
Non possit magni Messala lippa propago?
Compositum ius fasque animo sanctosque recessus
Mentis, & incoctum generoso pectus honesto?
Hæc cedo, vt admoueam templis & farra litabo.

Ce que i'ay traduit ainsi. Mais dites moy vn

peu, Messieurs les Prelats, que fait l'or dans vn lieu saint? La mesme chose, sans doute, que les pouppées des filles presentées au Temple de Venus. Que n'offrons nous aux Dieux supremes ce que la race chassieuse du grand Messala ne leur sçauroit donner dans ses riches bassins, vne ame iuste & pure, des intentions saintes, vne bonne conscience, & vn cœur generenx, qui aime la vertu? Donnez-moy ces choses là pour les presenter au Temple, & i'y ioindray le sacrifice d'vn petit tourteau.

Et certes, il n'y a point d'offrande ny de sacrifice comparable à celuy d'vne ame innocente & pure, qui ne fait mal à personne & qui fait du bien à tout le monde. Mais nous parlons aux sourds, on ne nous écoute point; & on ne lit point ce que nous écriuons.

45. *Les Vers celebrent les louanges que vous meritez.* C'est icy sans doute vn excellent lieu à la loüange de la poësie & des beaux Vers, puis qu'ils seruent à l'immortalité de ceux pour lesquels ils sont employez. Ce qui se dit des Vers se doit entendre de tous les beaux ouurages: Et de ce que tant de grands Seigneurs en font quelquesfois si peu d'estat, c'est vne marque ou de leur peu de connoissance ou de leur paresse ou de leur auarice; & qu'ils n'ont nul soucy de leur gloire vers la posterité. Ce qui ne procede asseurement que d'vne opinion tout à fait corrompuë, laquelle ne compatit pas beaucoup auec la persuasion de l'immortalité de l'ame. Et certes, comme la bien obserué Claudien dans son Poëme des loüanges de Stilicon;

Gaudet

Gaudet enim virtus testes sibi iungere Musas
Carmen amat quisquis carmine digna gerit.

Pour dire, que la vertu se plaist d'auoir le témoignage des Muses, & que ceux là aiment les beaux Vers, qui font des choses dignes d'estre celebrées.

51. *Vous connoissez Agamemnon par les écrits des Poëtes*, vous connoissez par le moyen des Vers tous ceux qui ont porté les armes pour luy & tous ceux qui les ont portées contre luy, dont il se trouue encore des Epitaphes composées par Aristote dans vn Recueil intitulé *Peplum*, qui estoit le nom d'vn voile mysterieux dedié à Mineruc, où l'éguille auoit representé en soye de diuerses couleurs, la victoire de cette Deesse contre les Titans. Ausone en a composé vingt six Epigrammes, dont la plus part sont de quatre Vers, & dit luy mesme qu'il les a traduites du Grec.

53. *De sept Capitaines deuant Thebes* : Il y en a vne Tragedie dans Æschyle. Euripide en dit aussi beaucoup de choses dans ses Phenisses, & dans son Oedippe. Seneque dans sa Thebaïde, & Stace dans les douze Liures qu'il a composez sur le mesme sujet.

55. *Les Dieux mesmes se font par les Vers.* Voulant dire, que si les Poetes n'auoient deïfié les Princes dans leurs Vers, ils seroient morts; comme les autres hommes, enseuelis comme eux dans la terre de l'oubly. Et certes sans les Hymnes & les Cantiques, la memoire de beaucoup de Personnages illustres en sainteté, & toutes sortes de vertus excellentes, seroit morte comme leur corps, & ne viuroit plus, comme elle fait dans le souuenir des Peuples pour leur donner des exemples de bien viure.

61. *Comme Alcide emporta la Ville d'Oechalie de viue force.* Ce fut lors qu'il tua Euryte qui luy auoit refusé sa fille Iole en mariage. Oechalie est vne Ville de la Thessalie selon Strabon & Denys, de laquelle Virgile a dit dans le 8. Liure de l'Eneïde, en parlant des exploits d'Hercule,

Vtque bello egregias idem disiecerit vrbes,
Troiamque Oechaliamque. ———

Comme Hercule s'estant signalé à la guerre abbatit les puissantes Villes de Troye & d'Oechalie.

63. *Vostre Ayeul*, Auguste Cesar ayeul de Germanicus fils de Drusus, fils de Liuia femme d'Auguste : Ce Germanicus épousa Agripine petite fille du mesme Auguste. Voyez la Genealogie de cette maison à la fin de ces Remarques.

76. *Entre ses mains sacrées.* Ils appelloient sacrées toutes les choses qui appartenoient au Prince, & luy donnoient mesme le nom de *sacratissimus*. Ce qui ne fut pourtant point agreable à Tibere, par ce que la flatterie en estoit trop euidente, comme il ne voulut pas mesmes qu'on l'appellast, *Seigneur, Dominum*; mais depuis, beaucoup d'autres n'ont pas esté si scrupuleux : Et de nostre temps vn Poëte Latin de grande reputation, n'a point feint d'appeller le Ministre d'vn grand Prince *Rerum dominum*, comme si la puissance de l'Estat estoit despotique, & que cette puissance venerable appartinst à vn autre qu'à son Souuerain legitime.

Nam modo te rerum dominum venerantur, adorant.

Pour dire, qu'on le reuere maintenant, qu'on l'adore, ou qu'on l'honore en qualité de *Seigneur Souuerain*, qui est en verité vne expression vn peu

forte, quoy que fort Latine & fort élegante, laquelle n'euſt pourtant pas eſté du gouſt de Tibere, par ce qu'on n'eſtoit point encore accouſtumé à des Eloges ſi fiers ny ſi magnifiques. Et c'eſt ainſi que Rodolphe, Matthias & Ferdinand ne trouuent plus étrange qu'on leur die *voſtre ſacrée Maieſté*, & meſme quelquesfois on a permis d'employer dans des Harangues, ces paroles *voſtre diuine Majeſté*, parlant à Leon aſſis ſur le Troſne Apoſtolique, où il faut pourtant croire que la ſainteté & l'humilité Chreſtienne, ne l'ont point abandonné, eſtant ſouuerain Pontife, auec la qualité de Seruiteur des Seruiteurs de Dieu. Voyez l'Hiſtoire du 5 Concile de Latran.

80. *Le cheual qui naquit de la Gorgone*, Pegaſe cheual ailé qui naquit du ſang de la Gorgone Meduſe, ſurquoy vous pouuez lire le 12. chap. du 7. Liure de Natalis Comes.

83. *Les Coralles veſtus de longues peaux.* Ces Coralles eſtoient des peuples voiſins des Getes, dont Valerius Flaccus a écrit dans ſon 6. Liure,

Hos ſuper aratam phalces agit aquore nubem
Cum fremitu, denſique leuant vexilla Coralli.

Ils eſtoient veſtus de fourrures, dont eſtoient auſſi habillez les anciens Romains, comme l'eſcrit Properce dans la 1. Elegie du 4. Liure,

Curia prætexto quæ nunc nitet alta Senatu
Pellitos habuit ruſtica corda patres.

Pour dire. Cette Cour qui éclate aujourd'huy auec tant de majeſté par la pompe du Senat, n'auoit anciennement que des gens Ruſtiques & des Senateurs veſtus de peaux. Et plus bas,

Verbera pellitus ſetoſa mouebat arator,
Vnde licens Fabius ſacra Lupercus habet.

Le Villageois couuert de peaux de Bestes, faisoit claquer le foüet de poil, qu'il tenoit à la main, d'où le Luperque Fabius a tiré la ceremonie qu'il pratique aujourd'huy auec beaucoup de licence.

SVR LA NEVFVIESME ELEGIE du quatriéme Liure.

LE Poëte témoigne son déplaisir à Græcinus de ne pouuoir assister à la ceremonie de son Consulat, ayant appris qu'il estoit designé Consul par l'année suiuante : mais ne pouuant ioüir d'vne si douce consolation, il ordonne à cette Elegie de tenir sa place, & luy dit qu'il verra en esprit, ce qui ne luy est pas permis de voir en personne. Il le conjure ensuitte d'interceder pour luy, & d'impetrer son retour. Il luy mande encore, qu'il n'aura pas moins de ioye quand il apprendra, que bien tost aprés son frere sera éleué à la mesme dignité ; Et represente à tous deux le miserable estat où il se trouue, dans l'opinion qu'il a conceuë que leur credit pourra tout obtenir en sa faueur. Celuy qui a trauaillé sur la Chronique d'Eusebe, & qui l'a corrigée tient que cette Elegie a esté écrite la 8. année de l'exil du Poëte, qui est la mesme année qu'il mourut.

4. *Les douze faisseaux.* C'estoit la marque du Consulat qui commençoit le 1. iour de Ianuier : Surquoy voyez le commencement du 1. Liure des Fastes. Ces faisseaux estoient des bastons d'orme ou de bouleau, liez ensemble d'vne courroye au tour d'vne hache.

17. *La sainteté du Senat.* C'est à cause de sa grauité & du grand nombre, dont il estoit com-

posé : mais qui fut reduit par Auguste à son ancien nombre de trois cent, les autres disent de six cent, surquoy voyez Suetone dans le 3..chap. de la vie d'Auguste.

28. *L'yuoire Numidien.* C'est à dire Africain : car il y a beaucoup d'Elephans en Affrique. Les Indes en ont aussi beaucoup, qui sont meilleurs & plus grands que ceux d'Affrique, dont Catulle a dit dans son Poëme des nopces de Pelée & de Thetis,

Puluinar vero diuæ geniale locatur
Ædibus in mediis, Indo quod dente politum
Tincta tegit roseo conchylis purpura fuco.

C'est à dire. Au milieu de l'auguste Palais, on dressa le lit nuptial de la Deesse sur des dents d'Elephant des Indes, enrichy d'vne couuerture de pourpre marine teinte en couleur de rose. Et Virgile dans le 12. Liure de l'Eneïde,

Indum sanguineo veluti violauerit ostro
Si quis ebur.

75. *Vostre frere Flaccus auoit le gouuernement de ces lieux.* Il fut enuoyé Gouuerneur dans la Prouince de Pont, en qualité de Preteur, aprés la mort de Pandus, au rapost de Tacite dans le 2. Liure de ses Annales, ce que Cesar fit à dessein, il entend parler de Tibere, parce qu'il estoit ennemy declaré de Rhescupores. Il l'appelle Pomponius Flaccus.

77. *Les peuples de la Mysie*, les Latins disoient *Moesia* & non pas *Mysia.* Iornandes écrit que la Moësie de l'Europe est la petite Scythie : Et Zozime dans son 4. Liure, l'appelle *Scythie Thracienne*, Ortelius tient que c'est la Scythie Pontique dont parle Plutarque, & que ses habitans s'ap-

pelloient *Scythes germains.* Elle comprenoit aussi la Pontique maritime. Il y a vne autre partie de cette Moësie dans l'Europe qui s'appelle *Seruie* par Lazius, *Bosnie* par Cuspinian, *Moldauie* par Taurinus Olmutiensis, *Vvalachie* par Sabellicus: Et Tzetzes la nomme *Hongrie.* Pomponius Sabinus *le grenier de Ceres.* De cette derniere Moësie ou Mysie. Virgile a dit dans le 1. Liure de ses Georgiques,

——Hyberno latissima puluere farra
Lætus ager, nullo tantum se Moesia cultu
Iacta, & ipsa suas mirantur Gargara messes.

La poudre de la froide saison qui réjoüit les bleds, & les champs, fait que la Moësie se glorifie de son labourage, & que le Gargare s'émerueille de son abondante moisson.

79. *Troëzene*, d'autres lisent *Træcene*, c'estoit vne Ville du païs des Getes. Stephanus l'appelle aussi *Saronie*, *Aphrodisie*, *Apollonie*, & *Anthanis.* Stace a dit de cette Ville dans le 4. Liure de sa Thebaïde,

——Et qua Theseia Træzen
Addit opes, ne rara mouens inglorius iret
Agmina, neu raptos patriæ sentiret honores.

Et auoit adjouté, dit-il, à son gouuernement l'opulente Træzene celebre par la naissance de Thesée, afin que pouuant faire des troupes nombreuses, il n'allast point honteusement à la guerre, & n'y parust point inferieur aux autres Princes, bien que les honneurs de sa Prouince luy eussent esté rauis.

107. *Son fils y est aussi.* C'est Tibere fils d'Auguste par adoption, & celle qu'il dit en suitte *son épouse diuine*, c'est Liuie, qui luy tenoit lieu de

Prestresse, ses petits fils. C'est à dire Germanicus fils de Drusus, & Drusus fils de Tibere. Toute cette piece est fort ingenieuse, & deuoit bien toucher le cœur du Prince, de Liuie, & de l'vn & l'autre Cesar, s'ils eussent esté capables d'estre flechis, pour le plus bel esprit de leur temps. Mais peut-estre qu'ils l'eussent fait, si la mort d'Ouide ne les eust preuenus : car il mourut bien-tost aprés qu'il eut écrit cette Epistre.

SVR LA DIXIESME ELEGIE du quatriéme Liure.

OVide écriuant cette Lettre à Pedo Albinouanus son amy, & Poete celebre de son temps, luy fait connoistre depuis quel temps il a esté relegué dans le païs des Getes, & de quelles peines il a esté affligé, lesquelles il exaggere, & luy dit qu'elles ont esté plus rudes & en plus grand nombre que ne furent iamais celles d'Vlysse. Il le prie ensuitte, de continuer à luy donner des marques de son affection, & qu'il imite Thesée, dont il a celebré en vers les actions memorables. Il y a de l'apparence, selon la pensée de Merula, que cét Albinouanus est le mesme à qui Horace addresse sa 8. Epistre de son 1. Liure, parce qu'il estoit domestique de Claude Neron, où il estoit employé en qualité de Secretaire. Il le nomme pourtant *Celsus Albinouanus* & non pas *Pedo*.

Celso gaudere & bene rem gerere Albinouano
Musa refer, Comiti Scribæque Neronis.

Pour dire. O Muse, ie te prie de faire sçauoir à Celsus Albinouanus, Secretaire de Neron, que

je luy souhaite tousiours de se bien porter & de viure heureux & content, à la suitte de ce Prince.

1. *Voicy le sixiéme Esté.* C'est à dire la sixiéme année qu'il est relegué sur les miserables costes du Pont Euxin. Il y a des Editions qui lisent *Cimmerio* & *Bistonio*, au lieu de *Euxino*, comme il y a dans cette Edition.

5. *Vne goute d'eau caue la pierre.* Il semble que le Poëte ait icy imité ce que Lucrece écrit dans son 1. Liure,

Quin etiam multis solis redeuntibus annis
Annulus in digito subtertenuatur habendo.
Stillicidi casus lapidem cauat, vncus aratri
Ferreus, occulte decrescit vomer in aruis, &c.

Ce que i'ay traduit. Et de la mesme sorte aprés la reuolution de plusieurs années l'anneau qui est au doigt se diminuë par dessous à force de le porter : La cheute frequente d'vne goute d'eau caue la pierre: Le soc de la charruë qui est d'vn fer aigu s'appetisse dans les guerets, &c.

Et dans le 1. Liure de l'Art,

Ferreus assiduo consumitur annulus vsu
Interit assidua vomer aduncus humo.
Quid magis est saxo durum ? quid mollius vnda?
Dura tamen molli saxa cauantur aqua.

Pour dire. Vn anneau de fer se diminuë par le long vsage: Le soc s'amenuise à force de labourer la terre, & de faire des guerets. Qu'y a t-il de plus dur qu'vn Rocher ? Qui a t-il de plus mol que l'eau? Et cependant le dur Rocher se creuse auec le temps par l'eau qui a tant de mollesse.

Dans la 6. Elegie du 4. Liure des Tristes,

Hoc tenuat dentem terram renouantis aratri,
Hoc rigidas silices, hoc adamanta terit.

Le temps, dit-il, diminuë la dent du soc à force de labourer la terre : Il froisse les cailloux, il polit le Diamant.

Dans la 7. Elegie du 2. Liure de cét ouurage.

——Vtque caducis
Percussu crebro saxa cauantur aquis.

Comme les Rochers se cauent à la longue à force d'estre choquez par de foibles goutes d'eau. Et plus bas,

Nec magis assiduo vomer tenuatur ab vsu,
Nec magis incuruis Appia trita rotis.

C'est a dire. Et certes vn soc de charruë, ne se diminuë point dauantage par le long vsage, ny la voye Appienne, n'est point dauantage marquée des rouës des chariots, &c.

Properce dans la 25. Elegie du 2. Liure,

Sed tamen obscura teritur rubigine mucro
Ferreus, & paruo sæpe liquore silex.

Il faut auoüer pourtant, qu'vne pointe de fer est rongée auec le temps par vne roüille obscure, & que bien souuent vne Roche est minée par vne petite liqueur.

Tibulle dans la 4. Elegie du 1. Liure,

Longa dies homini docuit parêre leones
Longa dies molli saxa peredit aqua.

La longueur du temps rend les Lions dociles: Et plusieurs iours percent la pierre auec l'eau toute molle qu'elle est. Et Lucrece dans les deux derniers Vers de son 4. Liure,

Nonne vides etiam guttas in saxa cadentes
Humoris, longo in spatio pertundere saxa?

Ne voyez vous pas aussi comme les gouttes d'eau qui tombent sur le Rocher, le percent tout de mesme par vne longue suitte de temps?

Ceux qui ont attribüé ce Vers à Ouide se sont trompez,

Gutta cauat lapidem, non vi sed sæpe cadendo.

Car il n'est pas d'Ouide, & l'Autheur en est inconnu.

13. *De caresser pandant six années la belle Calypso.* Le Poëte faisant comparaison de ses peines auec celles d'Vlysse, montre bien que les siennes sont incomparablement plus dures, & commence à le iustifierent par l'exemple de l'auanture de Calypso, si bien décrite par Homere dans le 5. Liure de l'Odyssée, & dont Properce a dit dans la 15. Elegie du 1 Liure,

At non sic Ithaci digressu mota Calypso
Desertis olim fleuerat æquoribus.
Multos illa dies incomptis mœsta capillis
Sederat, iniusto multa locuta salo.
Et quamuis nunquam post hac visura dolebat
Illa tamen longæ conscia lætitiæ.

Comme s'il disoit. Calypso ne fut point émüe de la sorte pour le départ du Prince d'Ithaque, quand elle pleura de voir ses ports abandonnez: Elle demeura plusieurs iours toute décoëffée à cause du deüil qui luy serroit le cœur, fit beaucoup de plaintes à la mer iniuste, s'estant assise sur le riuage: Et parce qu'elle ne le deuoit plus reuoir, elle s'affligeoit dans le souuenir de ses déplaisirs passez. Voyez aussi ce qu'en écrit nostre Poëte dans le 2. Liure de son Art.

15. *Le fils d'Hippote.* C'est Æole Roy des Vents, dont Homere a écrit beaucoup de choses dans le 10. Liure de son Odyssée. Voyez aussi le 1. Liure de l'Eneïde.

17. *D'ouir chanter des filles*, les Sirenes dont il est dit dans le 3. Liure de l'Art,

Monstra maris Sirenes erant, quæ voce canora
Quaslibet admissas detinuere rates.

Les Sirenes estoient des Monstres de Mer, qui par les charmes de leur voix arrestoient tous les Vaisseaux. Voyez la grande Remarque qui en a esté faite sur la 12. Elegie du 3. Liure des Amours en la page 375. où il faut lire en la ligne 26. *sont vn mal delicieux* au lieu de *sentent*, *&c.* Traduisant vne excellente Epigrame de Claudien, suiuie de quelque autres de Martial, d'Auienus, & d'Alciat.

18. *Les fruits des Lotophages.* Voyez ce que i'en ay remarqué sur ces mots de la 1. Elegie du 4. Liure des Tristes,

Sic noua Dulichio Lotos gustata palato
Illo quo nocuit grata sapore fuit.

Ainsi les fruits de Lotos sont nuisibles à ceux qui en ont vne fois mangé, comme ils le furent aux compagnons d'Vlysse. Il en est ainsi des Letrygons, du Cyclope Polypheme, & des Ecueils de Scylle & de Charybde.

23. *Le cruel Phylace.* Il y a des exemplaires qui lisent *Phyacon* au lieu de *Phylacem*, qui est le nom de quelque Nation sauuage, voisine des Getes. Ie ne croy pas que ce soit la mesme, dont Lucain a parlé dans son 6. Liure.

26. *Heniochiens* ou *Henioques*, ou simplement par vn E, dont Mela a fait mention, & les marque au dessus du païs des Amazones. Dionysius les met dans l'Asie : Et Lucain dans son 3. Liure,

Hinc Lacedemonij moto gens aspera fræno
Oeniochi.

Les Oenioques excellents hommes de cheual, de race Lacedemonienne.

47. *Le Lycus.* C'est vn fleuue des Maryandins, qui passe auprés d'Heraclée & va tomber dans le Pont Euxin, qu'Hermolaüs a remarqué estre le Celex de Thucydide. Il y a plusieurs fleuues de ce nom, comme l'a bien remarqué Ortelius dans son Theatre Geographique. Ouide a parlé de Lycus dans le 15. Liure des Metamorphoses. Mais il n'est pas asseuré que ce soit de celuy cy, non plus que Virgile qui dans son 4. Liure des Georgiques en parle ainsi,

Omnia sub magna labentia flumina terra
Spectabat diuersa locis Phasimque Lycumque.

Il regardoit sous terre en diuers endroits la naissance de tous les fleuues du monde, celle de Phasis & de Lycus.

Sagaris ou Sangaris fleuue de Lydie, par quelques vns appellé *Zagaris*, ou *Sangarius*, que Denys met dans la petite Phrygie : Et Claudian dans son 2. Liure, contre Eutrope en parle en cette sorte,

——Dindyme fundunt
Sangarium, vitrei puro qui gurgite Galli
Auctus, Amazonij defertur ad ostia Ponti.

Par où ce Poëte marque, qu'estant augmenté par les claires eaux de Galle, il va tomber dans la Mer des Amazones.

Le Penie, qui est le mesme que le Pitys qui passe dans la Colchide, selon Pline, & qu'Ortelius croit estre le mesme que le Penie, dont Ouide parle en cét endroit.

Hypanis, c'est vn fleuue de Scythie de l'Europe, selon Pline & Pomponius, on l'appelle aujourd'huy *Bog*. Il y en a vn autre dont parle Ptolomée qui porte aujourd'huy le nom de *Panticapes*.

Quelques anciens l'ont pris pour le Danube, & Virgile dans le 4. Liure des Georgiques ne l'a pas oublié entre les fleuues qu'il y nomme.

Saxosumque sonans Hypanis, Mysusque Caicus.

Valerius Flaccus dans son 6 Liure.

——*Abeunt Hypanin, fragilemque per vndam Tigridis.*——

Properce dans la 12. Elegie de son 1. Liure, dit que sa Maistresse est separée de luy, dautant de distance qu'il y a de milles entre l'Hypanis & l'Eridan du terroir Venitien.

Tam multa illa meo diuisa est millia lecto
Quantum Hypanis Veneto dissidet Eridano.

Et Claudian dans son Poëme pour le 6. Consulat d'Honorius,

Dacica bellipotens cum fregerit Vlpius arma;
Atque indignantes in aura redegerit Arctos.
Cum cinxere faces Hypanim mirataque leges
Romanum stupuit Mæotica terra tribunal.

Quand Vlpius auec sa valeur guerriere, a mis les armées des Daces en deroute, & qu'il a reduit les peuples du Nord sous la puissance Romaine; Quand les faisceaux Consulaires, ont enuironné l'Hypanis, & que la Prouince Mœotique s'émerueille de nos Loix, & qu'elle regarde auec étonnement le Tribunal de l Empire.

Le Crates, ou Orates c'est vn fleuue de Scythie qui se va décharger dans le Pont Euxin, dont nous n'auons point d'autre témoignage que celuy d'Ouide dans cette Elegie.

48. *Halys*. C'est vn fleuue de l'Asie Mineure, selon Pline & Ptolomée. Busbequius croit que c'est *l'Aytozu* des Turcs, & Gyllius, au raport d'Ortelius pense que c'est *Casilmar*. Vibius écrit

que c'est vn fleuue de Lydie:Et Quinte Curse écrit qu'il borne la Lydie. Lucain dans son 3. Liure, l'appelle fatal à Cresus.

Quà Crœso fatalis Halys.———

Valerius Flaccus dans le 5. Liure de ses Argonautes,

Transit Halys, longisque fluens anfractibus Iris.

Et Claudian dans le 2. Liure, contre Rufin.

Iam rubet altus Halys.

49. *Le rapide Parthenie.* C'est vn fleuue de l'Asie mineure, selon Ptolomée, aujourd'huy *Dolap*, s'il en faut croire Ortelius. Il se trouue nommé par Homere dans le 2. Liure de l'Iliade, où ce Poëte fait le denombrement de l'armée des Grecs.

Le Cynapé qui roule des Rochers. Il n'y a qu'Ouide seul qui nomme ce fleuue en ce lieu cy. Mais il y a vn vieux manuscrit, lequel au lieu de *Cynapé*, lit *Niphates*, dont Lucain a parlé dans son 3. Liure,

Voluentem saxa Niphatem,

50. *Le Tyras.* C'est le nom d'vn fleuue & d'vne Ville dans la Tæsie, que Marius Niger appelle *Zothezana*. Ie ne trouue point ce fleuue nommé dans les autres Poëtes.

51. *Le Thermon & le Phasis*, i'ay parlé ailleurs amplement de ces deux fleuues assez connus dans les écrits des Poëtes.

53. *Le Tyrasse.* C'est vn fleuue de Scythie, qui ne se trouue nommé que dans ce lieu d'Ouide. Vn manuscrit de Rafelengius lit *Darasspes* au lieu de *Dyraspis*.

Borysthene. C'est vn grand fleuue de la Sarmatie Européane, appellé *Niepe* dans Mercator, &

Brisna par Leuun-Clauius, *Beresina* par Peucer *Nester* & *Drester* par Cromer. Ceux du païs le nomment *Danambre* & les Italiens *Leresse*. Denys écrit que son cours est fort long, & qu'il se mesle dans le Pont Euxin, deuant la Fonteine du Belier.

Vbi Borysthenis fluuij extensa aqua
Miscetur Euxino, Arietis ante fontem, &c.

Qui est la traduction mot pour mot qu'on a faite du Grec. Il n'y a qu'Ouide seul qui le nomme entre les anciens Poëtes Latins.

54. *Le Melanthe qui va lentement.* Ce fleuue de Scythie n'est connu que par Ouide dans cèt ouurage.

55. *Celuy qui separe l'Asie de l'Europe*, c'est le Tanaïs dont i'ay parlé dans les Liures des Tristes, aussi bien que du Danube qui est icy nommé en suitte.

65 *A Pedonius*, à Pedo Albinouanus, ou Cassius, Pedonius Albinouanus, à qui l'on attribuë les Poëmes sur la mort de Mæcenas, la consolation à Liuie sur la mort de Drusus, & le Poëme d'vn embarquement de Drusus Germanicus, dont nous n'auons qu'vn fragment que Ioseph Scaliger a receüilly dans les Catalectes des Anciens.

SVR LA ONZIESME ELEGIE du quatriéme Liure.

AYant appris par Lettres que Gallio son amy auoit perdu sa femme, il luy parle par celle cy qu'il penseroit faire vn crime s'il ne celebroit point son nom dans ses Vers, puis que luy mes-

me auoit témoigné suffisamment par ses larmes, la part qu'il auoit pris à son mal-heur quand il fut banny. Il luy represente en suitte qu'il n'a garde d'entreprendre de le consoler : Et parce qu'il est bien plus sage que luy, & que l'espace qui est entre eux est si long que toutes ses cõsolations viendroient hors de propos, quand elle luy seroient renduës, & qu'il auroit peut-estre repris en ce temps là vne seconde femme.

1. *Ie crains bien d'auoir commis vn crime*, c'est pour n'auoir pas rendu à son Amy des deuoirs de ciuilité au sujet de la mort de sa femme, pour luy témoigner son affection & la part qu'il prenoit à sa perte : car il y a des choses, où les Amis sont beaucoup plus tenus que les autres, à faire des cõpliments & prendre des soins tels que ceux-là.

7. *Les Dieux cruels* ou pleins de rigueur, comme i'ay iugé à propos de traduire *dij crudeles*, surquoy on a remarqué que les anciens Poëtes parloient bien hardiment de leurs Dieux qui ne s'en vangeoient point, & qu'ils gardoient le silence. Mais quelles reflexions plutost ne faudroit-il pas faire au sujet de ces Chrestiens blasphemateurs, qui viuent impunement auec l'horreur du plus grand crime qui se puisse imaginer, ie parle de leur effroyable impieté dans les iurements qui se font, & cependant Dieu le permet & ne s'en vange point. D'où il ne faut conclure autre chose, sinon que Dieu est bon, & que les hommes sont méchants, qu'il est patient & sage, & que les hommes sont fous & emportez & abandonnez à leurs propres conuoitises, qui est vn signe de reprobation, & de leur peines futures, les anciens Poëtes n'ont iamais rien écrit d'approchant.

SVR

SVR LA DOVZIESME ELEGIE *du quatriéme Liure.*

PAr cette Lettre qu'il écrit à Tuticanus, il luy rend raison, pourquoy il ne l'a point nommé dans ses Vers, & celebre en suitte l'amitié qu'ils ont tousiours eu ensemble, & le conjure, de luy conseruer sa protection auprés du Prince.

1. *De ce que ie ne vous ay pas mis dans mes Liures, la qualité de vostre nom en est cause*, parce que dans le mot *Tuticanus*, la seconde syllabe est breue entre deux longues, ce qui ne peut entrer du tout dans la mesure du Vers composé seulement de Dactiles, de Spondées, & d'Anapestes, qui sont des pieds formez, les vns d'vne longue & de deux breues, les seconds de d'vne longues, & les autres de deux breues & d'vne longue; c'est ainsi qu'il y a des noms qui ne peuuent entrer en de certains Vers, comme celuy que designe, Horace dans la 5. Satyre de son 1. Liure,

Quatuor hinc rapimur viginti & millia rhedis,
Mansuri oppidulo, quod versu dicere non est,
Signis perfacile est.

Aprés, dit-il, nous fusmes menez en des coches à vingt-quatre milles de là, pour loger dans vne petite Ville, dont le nom ne se peut dire en Vers; mais que ie puis bien faire connoistre par les marques que i'en donne. Leuinus Torrentius E. d'Anuers qui a fait vn Commentaire sur Horace, pense que cette Ville soit *Equotuticum* ou *Equotucium*, sur les Frontieres de la Campanie à vingt & vn mille de Beneuent, comme il se voit dans l'Itineraire d'Antonin. Martial dans son 9.

Liure, fait vn ieu sur vne pareille difficulté au suiet d'Earinus qui estoit vn ieune garçon qu'aimoit Domitien, dont voicy la fin de la 12. Epigramme,

Nomen nobile, molle, delicatum,
Versu dicere non rudi volebam:
Sed tu syllaba contumax repugnas.
Dicunt Eiarinon tamen Poetæ.
Sed Græci, quibus est nihil negatum,
Et quis ares ares licet sonare
Nobis non licet esse tam disertis,
Qui Musas colimus seueriores.

C'est vn nom illustre, tendre, & gracieux que ie voulois employer dans vn Vers qui ne fust pas rude. Mais tu y repugnes, syllabe reuesche. Toutesfois les Poëtes, ie veux dire Grecs, à qui rien m'est denié, & qui font resonner de si bonne grace, *Ares Ares*, prononcent *Etarinon*; mais pour nous autres, il ne nous est pas permis d'estre si éloquents, & nous respectons vne Muse plus seuere. Le mot *Earinus* signifie *Printanier*, & ne peut entrer dans le Vers, parce que toutes les syllabes en sont breues.

7. *Car d'ailleurs i'eusse eu honte de mutiler vostre nom.* C'est à dire de le mettre en deux finissant l'Exhametre par *Tuti*, & commençant le Pentametre par *canus*.

SVR LA TREIZIESME ELEGIE du quatriéme Liure.

OVide écriuant à Carus qui estoit Poëte & Precepteur des Cesars, luy marque d'abord qu'il pourra bien iuger, d'où luy vient cette Let-

tre par la couleur de son enueloppe, & par la structure du Poëme : Comme luy mesme aussi connoistroit bien par le stile, les Vers qui seroient de luy. Il adjoute en suitte qu'il a composé des Vers à la loüange d'Auguste, de Liuie, & des Princes ses fils en langage Getique. Dont Cesar seroit infailliblement touché s'il en auoit la connoissance, & le prie d'y ioindre ses suffrages, & son credit pour obtenir son retour, ou du moins pour luy accorder vn sejour moins rude & moins fascheux que celuy de Scythie.

1. *O mon cher Carus qui m'estes veritablement ce que vostre nom signifie.* C'est à dire *cher*, qui est la propre signification de *Carus*, & ne l'a pas employé icy, comme il a fait dans la 5 Elegie du 3. Liure des Tristes, où il ne l'auoit mis que par fiction ; n'osant pas alors dire le vray nom de ceux à qui il écriuoit ;

Sum quoque, Care, tuis defensus viribus absens :
Scis carum veri nominis esse loco.

Comme s'il disoit : Vous auez fait aussi tous vos efforts pour me deffendre estant absent, mon cher Carus (vous voyez bien que c'est icy vn nom que i'employe en la place du vostre.)

15. *La laideur de Thersite.* Il en tire vne similitude qu'il s'applique : Comme de Nirée qui estoit le plus beau des Grecs, il en tire vne autre qu'il rapporte à Carus. Homere parle de Thersite & de Nireus dans le 2 Liure de l'Iliade : Et de ce dernier Properce dans la 17. Elegie du 3. Liure,

Nirea non facies, non vis exemit Achillem.

Pour dire, que la beauté n'a point exempté Nirée de la mort, ny la vaillance n'en a point deliuré Achile. Et Horace dans l'Ode 20. du 3 Liure,

Qualis aut Nireus fuit, aut aquosa
Raptus ab Ida.

Comparable en beauté à Nirée, ou bien à celuy qui pour ses charmes fut rauy sur le Mont Ida, d'où naissent plusieurs eaux. Et dans l'Epode 15. *Famaque vincas Nirea.* Et si vous surmontez Nirée en beauté.

19. *I'ay écrit aussi vn Liure en langue Getique.* Il a témoigné ailleurs qu'il auoit appris cette langue, pour se faire entendre au lieu où il estoit, & maintenant il fait voir qu'il a si bien profité en cette Estude qu'il y a composé des Vers à la loüange d'Auguste & des Princes de sa maison. Il seroit à souhaiter que cette piece fust venuë iusques à nous. Crinitus fait mention des Autheurs des Lettres, par sept langues qu'il nomme dans ces Vers qu'il raporte dans le 1. chap. de son 17. Liure,

Moses primus Hebraicas exarauit litteras,
Mente Phoenices sagaci condiderunt Atticas.
Quas Latinè scriptitamus, edidit Nicostrata
Abraham Syras, & idem repperit Chaldaicas.
His arte non minore protulit Ægyptias
Gulfila prompsit Getarum quas videmus vltimas.

Moyse est le premier qui ait écrit en Lettres Hebraïques. Les Pheniciens pleins d'esprit ont inuenté les caracteres Grecs. Nicostrate a mis en vsage ceux dont nous écriuons en Latin. Abraham a trouué les Syriaques & les Chaldaïques: Celuy-là n'a pas exposé au iour les Egyptiennes auec vn moindre artifice. Et Gulfila, est Autheur des Getiques qui sont les dernieres que nous voyons.

20. *J'ay basty vn discours à nostre mode auec des termes barbares*, c'est à dire qu'il y auoit obserué

les mesmes Loix, pour la mesure des Vers, que dans la Poësie Latine, ie ne sçay pas de quelle sorte cela se pouuoit faire ; mais ie sçay bien qu'il seroit fort mal-aisé d'en vser ainsi dans nos langues vulgaires.

SVR LA QVATORZIESME ELEGIE du quatriéme Liure.

LE Poëte addresse cette Epistre au mesme Tuticanus qu'il a cy-deuant addressé la douziéme, & luy mande qu'il n'y a point de lieu au monde, si des-agreable, ny si incommode, qu'il ne le soit encore moins que celuy où il se trouue relegué. Puis, il s'excuse vers les habitans de Tomes, de ce qu'il en a dit, & que ce n'est point à leur sujet, dont il a receu toute sorte de courtoisie ; mais au sujet de la rudesse du climat, & de la passion qui luy reste tousiours de retourner en sa Patrie.

31. *La Muse du Vieillard qui a parlé du labourage.* C'est d'Hesiode qui a traitté du labourage & de l'Agriculture dans son Liure des Iours : Et qui pour estre de la Ville d'Ascre ou pour y auoir esté éleué, n'a pas laissé d'en blasmer le climat & la situation, estant sur vn lieu sterile & raboteux.

38. *Sceptius blasma dans ses Escrits piquants.* Il y a des Editions qui portent *Scætius* ; mais ce n'est pas si bien. Pline a parlé de ce Scepcius dans le 7. chap. de son 34. Liure où il dit ; Il y auroit grande raison de penser que ce fussent toutes medailles ou images des Dieux, si ce n'est que Metrodorus Scepsius ennemy mortel des Romains, leur reproche continuellement, que la seule chose qui les auoit portez à faire la guerre contre ceux de

Bolſene de Thoſcane, c'eſtoit ſeulement pour enleuer deux mille ſtatuës, qu'il y auoit.

SVR LA QVINZIESME ELEGIE *du quatriéme Liure.*

IL écrit encore à Sextus Pompeïus, pour luy proteſter qu'il luy eſt obligé entre toutes les perſonnes du monde aprés Ceſar. Il le ſupplie en ſuitte, d'obtenir du Prince pour luy vn exil plus doux, & de l'excuſer, s'il luy a demandé ſi ſouuent la meſme choſe: Et que ſoit qu'il l'obtienne ou qu'il ne l'obtienne pas, il fera touſiours profeſſion de ſe ſentir ſon obligé, & de le reconnoiſtre pour le veritable protecteur de ſa vie, dont il ne perdra iamais le ſouuenir.

3. *Ie doy ma conſeruation à Sextus*; car il confeſſe dans la 1. Elegie de ce Liure qu'il luy eſt redeuable de la vie.

Accipe, Pompei, deductum carmen ab illo,
Debitor eſt vitæ qui tibi, Sexte, ſuæ.

Mais il la deuoit aux Ceſars d'vne maniere, & à Sextus Pompeïus d'vne autre; aux Ceſars, parce qu'ils n'auoient pas commandé de le tuër; à Sextus, parce qu'il auoit eſté aſſiſté de ſon ſecours. Voyez la 1. & la 5. Elegie.

9. *Tmole.* C'eſt vne Montagne dans la grande Phrygie, où il croiſſoit de fort bons vins, & du ſaffran excellent, dont Virgile a dit dans le 1. Liure de ſes Georgiques,

——— *Vonne vides, croceos vt Tmolus odores?*

Pour dire. Ne voyez vous pas comme Tmole vous preſente les odeurs de ſon ſaffran? Et dans le 2. Liure,

Sunt & Aminea vites, firmissima vina,
Tmolus & assurgit quibus, & rex ipse Phanæus.

Pour dire. On parle fort de la vigne Aminée qui porte de si grands vins, que Tmole, & mesme Phanée le Roy des Monts luy rendent de l'honneur.

10. *D'Oliues à Sicyone.* I'ay parlé ailleurs de cette Ville du Peloponese, & de l'abondance de son terroir pour les Oliues, dont Virgile a dit dans le 2. Liure des Georgiques,

Venit hyems, teritur Sicyonia bacca trapetis.

L'Hyuer est-il venu? On broye sous les meules les Oliues que donne le terroir de Sicyone.

Le miel d'Hyblée, il est excellent à cause du Thim qui croist en abondance sur le Mont *Hybla* de Sicile, dont Silius Italicus a dit dans son 14. Liure,

Nectare Cecropias Hyblæo accendere ceras.

Et en suitte,

Audax Hybla fauis, palmis quoque onusta Salynis.

I'en ay fait des Remarques cy dessus.

15. *Les domaines que vous auez en Sicile.* Le Poëte l'appelle Trinacrie, à cause des trois Promontoires de Pachin, de Pelore & de Lilybée. Voyez la description assez ample qu'en fait Silius Italicus dans son 14. Liure où il employe plus de cent Vers, Lucain dans son 3. Liure, Lucrece dans son 1. Claudian dans le 1. Liure du rauissement de Proserpine, & Virgile dans le 3. Liure de l'Eneïde.

SVR LA SEIZIESME ELEGIE

ENfin, dans cette derniere Elegie, le Poete addresse sa parole à vn Enuieux, & luy donne

auis de ne déchirer point ses Vers, comme il sçait de bonne part, qu'il s'efforce continuellement d'en ruïner la reputation, & de les faire passer pour mauuais, luy faisant connoistre qu'estant banny, il est comme s'il n'estoit plus viuant, & que d'ordinaire l'enuie qui ne se paist que de la reputation de ceux qui sont au monde, n'insulte gueres à la memoire des Morts. Qu'il n'en doit donc pas vser de la sorte : mais qu'il y en a beaucoup d'autres au monde, dont il fait dans cette piece vn grand dénombrement, lesquels écriuent auec succez, & qu'il peut, s'il veut, exercer contre eux sa colere & son animosité.

1. *Pourquoy déchire tu les Vers d'Ouide* ? Il parle donc icy à vn Enuieux qui ne pouuoit souffrir la reputation que le Poëte s'estoit acquise pour ses Vers, & qui n'auoit pas le genie assez fort, pour acquerir vne pareille estime, quoy qu'il eust peut-estre du merite d'ailleurs. Il faut auoüer pourtant que les plus illustres Poëtes ont esté sujets à s'attirer de l'enuie. Homere eut son Zoïle : Virgile fut blasmé par Mæuius, & Terence fut haï de Lauinius.

2. *Le dernier iour ne nuit pas communement aux Ouurages.* Il se considere icy comme s'il estoit desja mort, & croit qu'en cét estat il n'y a point d'enuie qui ne le deust laisser en repos : Du moins le Poëte se le promettoit-il de la sorte dans la 15. Elegie de son 1. Liure des Amours,

Ergo etiam, cum me supremus adusserit ignis,
Viuam, parsque mei multa superstes erit.

Aussi, suis-ie bien persuadé, dit il, que ie viuray quand le feu de mon buscher mortuaire bruslera mes os, & la plus grande partie de ce que ie

suis à present demeurera long-temps aprés moy. Voyez les Remarques que i'ay faites sur ce propos dans le Liure des Amours en la page 208.

4. *Mon nom estoit connu*, comme, s'il disoit, i'estois en reputation quand i'estois dans le monde, & que tant d'autres Poëtes écriuoient aussi bien que moy auec de l'estime. De sorte, qu'on me peut bien épargner à present que ie suis mort, ou comme si i'estois mort : car on doit laisser en repos les cendres des morts. Et si les hommes ont eu quelque merite pendant la vie, & sur tout en matiere de bel esprit, il n'est gueres connu qu'aprés la mort.

5. *Marsus*. Demitius Marsus qui merita beaucoup de loüanges pour les Epigrammes qu'il auoit écrites. Il composa aussi vn Poëme des Amazones, c'est à dire de la guerre que fit Hercule contre ces femmes belliqueuses, dont Homere auoit pareillement écrit, au raport de Plutarque. Martial a dit de luy, au sujet de Perse, dans la 19. Epigramme du 4. Liure,

Sæpius in libro memoratur Persius *vno*
Quam leuis in tota Marsus Amazonide.

Ce que i'ay ainsi rendu dans la vie de Perse en cette sorte,

Perse fait peu de Vers : mais l'esprit qui le guide,
Met au dessous de luy Marse & l'Amazonide.

Il aima passionnement vne certaine Melænis, dont le mesme a écrit aussi plusieurs Vers : Et Martial a dit sur ce sujet dans la 29. Epigramme du 7. Liure,

Nota tamen Marsi fusca Melænis erat.

Melænis ne laissa pas de plaire à Marsus pour estre brune. Au reste il la loüe en plusieurs en-

drois au sujet de ses Epigrammes. Dans la Preface de son 1. Liure, *sic scribit Catullus, sic Marsus, sic Pedo, sic Getulicus, sic quicunque perlegitur.* C'est ainsi, dit il, que Catulle a écrit, ainsi Marsus, ainsi Pedo, ainsi Getulicus, & quiconque se lit en ce genre de Poësie. Dans la 72. Epigramme du 2. Liure à Cæcilianus,

Candidius nihil est te Caciliane. Notaui,
Sic quando ex nostris disticha pauca legis,
Protinus aut Marsi recitas, aut scripta Catulli
Hæc mihi das, tanquam deteriora legis.
Vt collata magis placeant mea? Credimus illud
Malo tamen recitas, Caciliane, tua.

Ce que i'ay tourné ainsi. I'ay tousiours remarqué, Cæcilianus, qu'il n'est rien au monde de si sincere que vous: Si donc vous lisez parfois quelques vns de nos Distiques, aussi-tost des Vers de Marsus ou de Catulle se presentent à vostre memoire; & vous les recitez sur le champ. Me les debitez vous comme de mauuaises choses, afin que les miens paroissent dauantage estant mis en comparaison? I'en suis fort persuadé. I'aimerois mieux pourtant, Cæcilianus, que vous prissiez plaisir de nous en reciter quelques-vns des vostres.

Dans la 77. du mesme Liure contre Cresconius.

Disce quod ignoras, Marsi, doctique Pedonis,
Sape duplex vnum pagina tractat opus.

Apprenez, dit-il, ce que vous ne sçauez pas; souuent deux pages de Marsus & du docte Pedo, ne contiennent qu'vne seule Epigramme. Pour dire que leurs Epigrammes estoient longues.

Dans la 5. Epigramme du 5. Liure, il écrit à Sextus,

Sit locus & nostris aliqua tibi parte libellis
Qua Pedo, qua Marsus, quaque Catullus erit.

Faites place à mes petits Ouurages, entre ceux de Pedo, de Marsus, & de Catulle. Dans la derniere Epigramme du 7. Liure, il dit de soy qu'il n'est pas fort au dessous de Marsus, ny gueres inferieur au docte Catulle.

Nec Marso nimium minor est, doctoque Catullo.

Tout cela iustifie assez l'estime qu'on faisoit de ce Poëte, dont il ne nous reste pas vn seul Vers.

5. *Rabirius qui écriuoit d'vn stile magnifique.* Caïus Rabirius qui est celebré par Quintilien entre les Poëtes Epiques, & Seneque raporte auec Eloge vn Vers de luy au sujet de Marc-Antoine, *hoc habui quodcunque dedi.* Pour dire, i'ay tout ce que i'ay donné. Outre des Vers Heroïques, il auoit encore écrit des Epigrammes & des Satyres, comme nous l'apprenons de Fulgence dans vne Lettre qu'il écrit à Chalcidius, où il en raporte ce Vers,

Abstemium merulenta fugit Methymnia nomen,

6. *Macer qui a fait vn Poëme de la guerre de Troye.* Æmilius Macer, dont i'ay desja parlé sur ces mots de la 10. Elegie du 2. Liure,

Tu canis æterno quidquid restabat Homero,
Ne careant summa Troica bella manu.

Vous chantez, dit-il, la suitte des choses qui ont esté celebrées dans les immortelles poësies d'Homere, afin que l'Histoire des guerres de Troye fust traittée iusques au bout.

Et dans la 18. Elegie du 2. Liure des Amours.

Carmen ad iratum dum tu perducis Achillem
Primaque iuratis induis arma viris:
Nos Macer, ignauæ Veneris cessamus in vmbra, &c.

Pour dire. Tandis, Macer, que vous faites des Vers de la colere d'Achile, & que vous entreprenez de parler de ces Guerriers qui iurerent ensemble de vanger la Grece de l'affront qu'elle auoit receu, nous autres moins genereux, nous écriuons des délices de l'Amour dans l'obscurité de nostre loisir.

Il auoit aussi écrit des Oyseaux, des Serpents & des Plantes, comme nostre Poëte le remarque dans la 10. Elegie du 4. Liure des Tristes,

Sæpe suas volucres legit, mihi grandior æuo,
Quæque nocet serpens, quæ iuuet herba Macer.

Souuent Macer qui estoit fort auancé en aage a pris la peine de me lire son Ouurage des Oyseaux, son traitté des Serpents, & son Liure des Plantes. Quintilien fait mention de ce Poëte. Voyez le 52. chap. de Crinitus, & le 4. Dialogue des Poëtes de Lilius Gyraldus, où ces Autheurs ont remarqué qu'il estoit de Verone.

6. *Pedo qui parle des Astres*, Cassius Pedo Albinouanus, dont Horace, Ouide, Seneque, & Martial ont parlé aux lieux que i'ay citez au sujet de Marsus, & sur la 10 Elegie de ce Liure.

7. *Carus.* Il paroist par ce lieu du Poëte, que Carus auoit composé vn Poëme sur le sujet d'Hercule, comme auant luy Pisander, & Panyasis entre les Grecs. Voyez ce que i'en ay remarqué sur la 13. Elegie de ce Liure. Crinitus n'a rien dit de luy.

9. *Seuerus qui auoit donné vn Poëme de l'Italie.* Cornelius Seuerus Poëte Epique, qui s'estoit appliqué dans les Declamations publiques auec Asinius Pollio, Pompeïus Silo, & quelques autres. Quintilien écrit de luy qu'il auoit esté meil-

leur versificateur que Poëte : Toutesfois Ouide qui appelle son Ouurage *Carmen regale*, n'est pas moins croyable en ces matieres là que Quintilien. Il auoit composé vne piece de la guerre de Sicile, qu'il laissa imparfaite, & nous auons encore de luy son Poëme du Mont Etna, qui se trouue entre les Caralectes des Anciens, sur lequel Ioseph Scaliger a fait quelques Nottes pour marquer les grandes difficultez qui s'y trouuent, il y a aussi vn Poëme de luy sur la mort de Ciceron, dont Seneque a fait mention dans les Liures de ses Controuerses. Voyez ce qu'en écrit Crinitus dans son 57. chap.

10. *L'vn & l'autre Prisque, auec le subtil Numa.* Nous n'auons aucun témoignage de ces trois Poetes, que ce qu'en dit Ouide en ce lieu icy. Crinitus n'en a rien obserué du tout, & ne les nomme pas seulement.

11. *Montanus.* Iulius Montanus, fut recommendable en son temps pour sa politesse, & pour la douceur de sa poësie & de sa conuersation, ayant écrit en Vers Exhametres & Pentametres du leuer du Soleil. Seneque, écrit qu'il fut vn Poëte celebre, & qu'il fut dans les bonnes graces de Tibere. Corneille Tacite fait aussi mention d'vn certain Curtius Montanus : mais ce n'est pas celuy dont Ouide parle en cét endroit par ce qu'il estoit du temps de Pline le Ieune, comme il paroist par vne Lettre qu'il luy écrit.

13. *Sabinus qui a fait la réponse d'Vlysse à Penelope.* Claudius, ou Aulus Sabinus exerça du commencement le métier d'Orateur, écriuit de la guerre de Troye, & composa quelques Epistres, & mourut ieune selon la remarque de Crinitus dans

son 62. chap. Il fit des réponses aux Epistres Heroïdes d'Ouide, & entre autres celle d'Vlysse à Penelope, comme le dit icy nostre Poëte : mais ie douterois fort que celle que nous auons sous son nom, & les deux qui sont en suitte de Demophoon à Phyllis, & de Paris à Oenone, fussent de luy : Ou si elles en sont ; il y a grande apparence qu'elles ont esté corrompuës, parce quelle ne sont ny heureuses, ny dignes de la reputation de cét Ancien ; c'est pourquoy, aprés les auoir traduites comme les autres ; ie me suis abstenu de les donner au public.

15. *Son Poëme de Trœzene.* Il y en a qui lisent *T·isenen*, au lieu de *Trazen*, qui est le nom d'vne Ville de l'Attique, d'où estoit né Thesée, comme Stace le semble marquer dans le 4. Liure de sa Thebaïde, où il dit,

——— Et quas Thefeia Trœzen
Addit opes.———

Mais il n'est pas bien asseuré, dequoy ce Poëme pouuoit traitter, si c'estoit d'vne guerre que les Atheniens eurent à demesler contre les Perses s'estant embarquez à Trœzene, comme l'écrit Cornelius Nepos, ou Æmilius Probus dans son Themistocle, ou si c'estoit d'amour pour quelque fille qui eust eu ce nom là.

16. *Son ouurage des iours*, des Annales comme Ennius en auoit composé de son temps, ou des iours pour les choses qui concernent l'Agriculture, comme vn Poëme d'Hesiode, qui porte le mesme nom; car tout cela est ignoré.

17. *Largus.* Il n'y a qu'Ouide seul qui fasse mention de celuy-cy de qui l'esprit estoit fecond, & qui auoit chãté l'arriuée d'Anthenor à Padouë,

ſelon la iudicieuſe Remarque de Petrarque, alleguée ſur ce ſujet par Lilius Gyraldus : car cé Vieillard Phrygien arriué dans les champs Gaulois, dont parle Ouide en cét endroit, ne peut eſtre autre qu'Anthenor Phrygien, qui aborda dans le païs des Enetes, qui ſont aujourd'huy les Venitiens, dans la Gaule Ciſalpine, à l'égard des Romains, où il fonda la Ville de Padouë, comme le dit Virgile dans le 1. Liure de ſon Eneïde.

19. *Camerinus qui a chanté la guerre de Troye depuis Hector.* C'eſt le meſme ſujet qu'auoit traitté Macer, aprés Quintus Calaber qui l'auoit fait en Grec. Il n'y a qu'Ouide ſeul qui parle de ce Camerinus.

20. *Thuſcus qui s'eſt acquis tant de reputation pour ſa belle Phyllis.* Ouide eſt encore le ſeul qui parle de ce Poëte, & de ſon Ouurage, d'où il eſt aisé de iuger qu'il y a bien de belles pieces des Anciens qui ont pery par la longueur du temps.

21. *Le Poete qui a chanté la Mer chargée de voiles.* Ouide ne nomme point celuy-cy : mais il y a grande apparence qu'il entende parler de Publius Terentius Varro Atacinus, qui auoit traduit le Poeme d'Apollonius Rhodius des Argonautes; c'eſt pourquoy Quintilien l'appelle Interprete d'vn Ouurage Etranger : Et i'ay parlé de luy dans mes Remarques, ſur ce Vers du ſecond Liure des Triſtes,

Is quoque Phaſiacas Argon qui duxit in vndas.

Et dans le 3. Liure de l'Art-d'aimer,

Dictaque Varroni fuluis inſignia villis
Vellera germanæ Phryxe querenda tuæ.

Pour dire, Vous n'y oublierez pas la riche toi-

son que Varron a representée auec eloquence; aprés auoir donné à Phryxus tant de sujets de plaintes pour la perte de sa sœur. Ce Poëte auoit aussi chanté en Vers Elegiaques les Amours de Leucadie.

23. *Celuy qui a décrit les armées Libyques*, c'est à dire des Carthaginois. Ouide ne nomme point encore ce Poëte qui deuoit estre fameux, comme celuy qui auoit chanté la Mer chargée de voiles, & ie ne voy pas de qui nous puissions l'expliquer: car de l'attribuër à Ennius ou à Næuius, qui auoient écrit sur ce mesme sujet, il n'y a point d'apperance, par ce que le temps y repugne, Ouide n'ayant eu dessein dans cette piece, que de parler de ceux de son temps, & qui viuoient encore quand il écriuoit son Liure *de Ponto*. Depuis, Silius Italicus a fait vn Poëme de la guerre Punique.

24. *Marius si versé en toutes sortes de poësies.* Ou bien si propre à écrire en Vers & en Prose. Ouide est encore le seul qui face mention de celuy-cy. Il y auoit enuiron le mesme temps vn Rheteur appellé Marius: mais il est incertain, si le Poëte & le Rheteur n'estoient qu'vne mesme personne.

25. *Le Sicilien Lupus Autheur de la Perseide, &c.* Ouide marque icy trois Ouurages de ce Poëte Sicilien, & il est le seul qui en parle, quoy que les sujets fussent importants, & l'on peut iuger du mot *actor*, qu'il ioint à *autor*, que c'estoient des pieces de Theatre, & que le mesme qui les auoit composées, les auoit aussi representées comme Autheur & comme Acteur. *La Perseide*, c'est vn sujet de Persée, *la Tantalide*, concernoit les Princes de la maison de Tantale, depuis l'expedition

pedition de Troye, c'est à dire Agamemnon & Menelas fils d'Atrée, fils de Pelops, fils de Tantale : *La Tyndaride*, traitroit le sujet de Clytemnestre ou d'Helene, ou de Castor & de Pollux : car tout cela n'est point expliqué.

27. *Celuy qui a fait vne Traduction si élegante des auantures d'Vlysse dans l'Isle des Pheaciens.* Ouide ne le nomme point, & il seroit bien mal aisé de le deuiner si n'est Turicanus, dont il a dit dans la 12. Elegie,

Dignum Mæoniis Phæacida condere chartis
Cùm te Pierides perdocuere Deæ.

Vous auez mis quelques raretés à vos Ouurages, comme à celuy que les Muses qui vous ont enseigné vous inspirerent de l'Isle des Pheaciens, digne sans mentir des poësies d'Homere. Aprés quoy, il n'y a donc pas lieu de douter que ce Turicanus ne soit celuy là mesme, dont le Poëte parle en cét endroit. Il n'y a qu'Ouide seul qui parle de cét Autheur, auquel il addresse deux Epistres dans ce Liure.

28. *Vous aussi Rufus, &c.* C'est Antonius Rufus. Il auoit traduit du Grec en Latin, Homere & Pindare, & si le témoignage d'Acron sur Horace en doit estre crû, il auoit encore composé quelques Fables de luy mesme, selon la Remarque de Lilius Gyraldus. Il n'y a pourtant qu'Ouide entre les Anciens qui ait parlé de ce Rufus.

29. *La Muse graue de Turanus.* I'ay prerré l'Epithete de graue à la Muse de ce Poëte, parce qu'elle estoit Tragique pour l'opposer à la Comique, legere dont il parle en suitte. C'est icy le seul témoignage que nous auons de luy.

30. *La tienne legere ô Melissus.* Caïus Melissus,

de la Ville de Spolette dans l'Vmbrie, libre de naissance; mais qui pour la mauuaise intelligence qui se forma entre ses parents, fut exposé & abandonné, comme il estoit encore à la mammelle; Toutesfois il fut bien eleué par celuy qui le nourrit, de sorte qu'il fut donné en present à Mæcenas, comme vn garçon de bel esprit, & versé dans les connoissances de la Grammaire; de sorte que Mæcenas ne le traitta pas comme vn simple domestique; mais comme son Amy, quoy que Melissus prefera la condition de seruiteur de Mæcenas à celle d'estre reconnu de condition libre par l'aueu que sa mere en fit publiquement, au raport de Suetone. Mais peu de temps aprés, il fut affranchy, & fut appellé Mæcenas Melissus, comme nous l'apprenons du 28. Liure de Pline, & eut la garde de la Bibliotheque d'Auguste dans la gallerie d'Octauie, où, comme il le dit luy mesme, selon le raport de Pline, estant aagé de soixante ans, il composa cent cinquante Liures de contes facetieux, & d'auantures ridicules, à quoy il en adjouta encore beaucoup d'autres qui n'estoient pas de luy. Et inuenta de plus vn nouueau genre de contes populaires qu'il appelloit *Trachatas*, qui est tout qui se trouue de Melissus.

31. *Varius.* Parle t-il icy de Lucius Varus ou Varius, qui auec Photius Tucca fut choisi par Auguste pour corriger les Oeuures de Virgile aprés sa mort, & qui fut mis au nombre de ses heritiers? Il y a peu d'apparence: car ce Varius là estoit plus ancien qu'Ouide. Mais de ce Varius icy qui fit des Tragedies, il n'y a que nostre Autheur qui en parle, & Priscien dans son 6. Liure,

où il cite ce seul Vers de son Thyeste.

Mersit sequentis humidam plantis humus.

31. *Gracchus*, estoit aussi vn Poëte Tragique du temps d'Auguste, qui auoit composé vne piece sur le mesme sujet de Thyeste, dont nous n'auons point d'autre témoignage que celuy-cy d'Ouide.

32. *Proculus a suiuy la tendre route de Callimaque.* C'est à dire qu'il auoit écrit des Elegies d'amour. Il n'y a qu'Ouide qui parle de celuy-cy. Il y en auoit vn autre appellé Proculus Vectius, dont font mention Pline & Martial.

33. *Vn second Tityre.* C'est à dire vn second Virgile, en matiere de Poëme Buccolique, en quoy il auoit imité Virgile. Cela nous est encore inconnu.

34. *Gratius qui preparoit toutes les choses necessaires pour la chasse.* Nous auons encore aujourd'huy vn fragment de son Poëme, dont Iules Cesar Scaliger fait comparaison auec celuy de Nemesianus dans le 7. chap. de son Hypercritique, tout au commencement du chapitre. Son Poëme commence ainsi,

Carmine & arma dabo, & venandi persequar artes, & dans ce mesme Poëme, il fait connoistre luy mesme qu'il estoit du païs des Phalisques, en parlant des toiles & des filets qui sont necessaires pour la chasse.

At contra nostris imbellia lina Phaliscis.

Lilius Gyraldus raporte sur ce propos qu'Actius Sanazarius luy auoit asseuré qu'il auoit apporté des confins de Bourgongne, & de Touraine *ex Heduorum finibus & Turonibus*, vn opuscule des Poissons d'Ouide, & vn autre de la Chasse de Gratius & de Nemesianus. Ce que Pontanus,

dit-il, affirme par vne Lettre qu'il auoit écrit à Sanazare.

35. *Fontanus chantoit les perfections des Naiades, &c.* Qui est le seul témoignage que nous ayons de cét Autheur & de son Ouurage.

36. *Que Capella ioignit ensemble des paroles agreables auec des mesures inégales*, par où il marque ses Vers Exhametres & Pentámetres : mais nous n'auons rien de celuy-cy non plus que du precedent : car pour le Martianus Capella qui estoit Affricain, il est venu long-temps depuis.

41. *Illustre Cotta.* Il est croyable, selon la conjecture de Pontanus, que ce soit le mesme à qui Ouide addresse la 5. Elegie du 3. Liure, où il dit,

Legimus, ô iuuenis patrij non degener oris,
Dicta tibi pleno verba diserta foro.

I'ay leu la belle accusation que vous auez prononcée en plein Barreau, excellent ieune homme, qui ne degenerez point de l'éloquence de vostre pere. Et plus bas,

Dic tamen, ô iuuenes, studiorum plene meorum,
Ecquid ab his ipsis admoneare mei

Dittes moy pourtant, excellent ieune homme, qui estes plein des Vers que i'écris [*ou plutost de l'affection des Vers qui m'est si chere.*] Ne vous font-ils pas souuenir de moy? Ce Poëte n'est aussi connu que par l'Eloge qu'Ouide luy donne en cét endroit.

45. *Si ie l'ose dire, ie pouuois me glorifier d'estre de ce nombre là.* Ouide à la verité s'en pouuoit bien glorifier, & l'agreable poësie n'a gueres eu de plus grand ornement. Il ne fut iamais vn plus bel esprit, & la posterité luy est obligée de ses beaux Ouurages ; mais sur tout des choses tres-

ſingulieres & tres-curieuſes qu'il nous a laiſſées dans cette derniere Elegie & dans pluſieurs autres, qui nous donnent ſujet de regreter le reſte de ſes Oeuures que le temps a fait perir auec vn nombre incroyable d'Hiſtoires, de pieces d'Eloquence & de Poëſie, & de traitez Philoſophiques, qui n'euſſent pas moins ſeruy à noſtre inſtruction, qu'à la ſatisfaction merueilleuſe que l'eſtude apporte à ceux qui en ſçauent bien vſer.

Fin des Remarques.





DV TRIOMPHE DES ROMAINS.

IE diray dans le moins de paroles qu'il me sera possible, ce que c'estoit du Triomphe des Romains.

Marcus Varro dans son 5. Liure de la langue Latine, écrit que le mot *Triomphe*, vient d'vn terme Grec, qui fut appliqué à Bacchus, par ceux de sa suitte, quand il retourna victorieux des Indes, parce qu'il estoit couronné de feüilles de Figuyer qui s'appelloient *Thriambe*; c'est pourquoy le surnom de *Triomphant* luy fut attribüé. Et c'est delà, que les Romains dans de pareilles réjoüissances ont fait les acclamations d'*IoTriumphe*. Toutesfois Suetone tient que le mot *Triomphe*, vient de ce que celuy qui triomphoit, en estoit iugé digne par vn triple iugement de l'armée, du Senat & du Peuple.

Quoy qu'il en soit, le Triomphe Romain estoit vne Pompe solemnelle qui se faisoit dans Rome, & qui se faisoit depuis la Porte Triomphale iusques au Capitole, pour celuy qui auoit heureusement combatu en Guerre, & surmonté les Ennemis, l'institution en fut établie par Romulus Fondateur de la Ville, s'il en faut croire Denys d'Hallicarnasse au 2. Liure de son Histoire, Plutarque dans la vie de Romulus, & Messala. Mais d'autres l'attribuent au Roy Tarquinius Priscus,

tels que Florus, Eutrope dans son 1. Liure, & peut-estre aussi Tite-Liue, dont Florus auoit écrit l'Epithome, puis qu'il ne fait point de mention de Triomphes des Roys deuant celuy de Tarquinius Priscus, pour auoir surmonté les Sabins, à quoy Plutarque s'accorde bien; mais il veut que Romulus en ait esté l'Inuenteur.

Valerius Publicola, fut le premier des Consuls qui triompha : mais il faut obseruer qu'il y auoit deux sortes de Triomphes, l'vn qui estoit le plus grand, & qui s'appelloit proprement *Triomphe*, & l'autre qui estoit le moindre qu'on appelloit *Ouation*, de l'vn & de l'autre, il y en auoit pour auoir esté victorieux par terre, & d'autres pour auoir gaigné des victoires sur mer. Quelques-vns ayant esté celebrez dans la Ville, & d'autres sur le Mont Albane.

Comme c'estoit le plus grand honneur qui peust estre decerné; tant que la Republique fut debout, aussi fut-il commun à toutes sortes de personnes, quand on l'auoit merité : mais depuis que la Republique eut changé, il fut seulement reserué pour les Empereurs, & au lieu de Triomphe, il n'y en eut que les ornemens que Cesar Auguste permit qui fussent conseruez pour les Capitaines du Peuple Romain, qui s'estoient signalez en guerre par quelque memorable exploit : La magnificence en a augmenté à proportion de la puissance de la Republique ou de l'Empire.

On decernoit donc premierement cét honneur par Arrest du Senat & du Peuple à celuy qui l'auoit merité, aprés qu'on luy auoit confirmé pour toufiours la qualité d'Empereur, qui estoit vn

titre de General d'armée, & on arrestoit le iour pour celebrer la ceremonie auec la Pompe que ie diray tantost, laquelle ne s'octroyoit iamais pour les personnes priuées, ny à des qualitez moindres que celles d'Empereur, de Dictateur, de Consul ou de Preteur. Le iour de la ceremonie, on reuestissoit donc l'Empereur, soit qu'il fust Dictateur, Consul, ou Preteur, de la Robe Triomphale, auec la Couronne de Laurier en teste, & vne branche de Laurier à la main droite: Et en cét estat, il haranguoit l'Armée. Puis, ayant loüé chacun publiquement & en particulier pour ses bonnes actions, il leur distribuoit de l'argent, leur donnoit des marques de leur valeur, & leur faisoit present de Coliers & de Brasselets, de Lances & de Piques, que nous appellons Mornées, c'est à dire sans fer, & aux vns il départoit des Couronnes d'or, à d'autres des Couronnes d'argent, où chacun trouuoit son nom en écrit, auec la qualité de ses exploits. Comme, par exemple, si quelqu'vn auoit monté le premier sur vne muraille, ou donné dans vn fort ou dans vn bastion pour l'emporter d'assaut, on l'honoroit d'vne Couronne appellée Murale, ou Obsidionale. S'il auoit esté victorieux dans vn combat Naual, on luy donnoit vne Couronne Rostrate: S'il auoit sauué vn Citoyen dans le peril, on luy en donnoit vne qui estoit Ciuique, c'est à dire de feüilles de Chesne, honneur qui estoit preferé à des presents d'or & d'argent. Surquoy cette inscription que raportent Varron, Pline, & Valere Maxime au 2. chap. de son 3. Liure, pour seruir d'Eloge à Lucius Sicinius Dentatus, apportera beaucoup d'illustration au sujet, dont il

s'agit. Valere Maxime écrit donc. Lucius Sicinius Dentatus Tribun du Peuple, qui signala sa valeur en six vingt combats, qui remporta trente six fois de glorieuses dépoüilles sur les Ennemis, & qui sortit huit fois victorieux de combats singuliers en presence de deux armées, a sauué quatorze Citoyens dans le peril ; à receu quarante cinq playes par deuant, & iamais vne seule par derriere. Rome l'a veu neuf fois triompher; Deuant luy on a porté huit Couronnes d'or, & quatorze de branches de Chesne, qu'on appelle Ciuiques, trois Murales, vne Graminale, quatre-vingt trois Chaises d'or, soixante Brasselets de mesme, dix-huit Iauelines sans fer, & vingt cinq riches vestements. Ce Personnage ayant seul plus de marques de sa valeur que n'en auroit vne legion entiere.

Au reste ces presents ne se faisoient pas à chaque homme en particulier : mais ils se faisoient aux Cohortes & aux Legions entieres. Il y auoit partie des dépoüilles, qu'on distribuoit aux Soldats, excepté celles qui estoient reseruées pour le Triomphe. Il s'est trouué des Empereurs, qui le iour de leur Triomphe, ont traitté tout le Peuple Romain, & qui ont fait la dépense de plusieurs spectacles publics pour son diuertissement; ils ont enrichy le Thresor, & ont contribué aux ornements des Temples, & des Galleries.

Aprés cela, l'Empereur montoit sur son Char de Triomphe, qui n'estoit ny semblable à ceux dont on se seruoit en guerre, ny fait aussi comme ceux qui estoient employez aux ieux Circenses ; mais en forme de Tour ronde, comme il se peut iuger par d'anciennes pieces de Monnoye, & par

l'Arc de l'Empereur Titus, qui est encore debout, selon la remarque d'Onuphre. Cependant le Peuple Romain, qui s'habilloit de blanc le iour du Triomphe, se plaçoit sur les degrez des Cirques, ou sur des Echafaux, qui estoient dressez dans les places & dans les ruës, par où la Pompe deuoit passer pour la voir commodement. Toutes les ruës de la Ville estoient semées de fleurs & les Temples également ornez, exhaloient les vapeurs de l'encens & des parfums les plus exquis. Tout le Senat alloit iusques à la porte de la Ville au deuant de celuy qui deuoit triompher : Et attendoit là tant soit peu, iusques à ce que l'heure fust venuë de commencer la ceremonie. Enfin toutes choses estant prestes, les Officiers ou les Gardes auec des bastons à la main, faisoient écarter le Peuple, ou l'obligeoient de se serrer pour faire place à la Pompe qui deuoit passer, soit que ce fust à venir de la Porte Capene, ou que ce fust de la Porte qu'on appelloit à ce sujet *Triumphale*, à cause de la grande ruë où elle répondoit, le Senat alloit deuant en corps vers le Capitole. Aprés le Senat, suiuoient les Sonneurs de Trompettes, de Cornets & de Flustes, tous couronnez de fleurs, deuançant le Chariot chargé de dépoüilles, où estoient les Tables d'Yuoire & de Bronze, les Colosses, les Statuës, les Tours de Bois, auec les Images des Villes, des Chasteaux, des Monts, des Fleuues, des Lacs, de Mers, & de toutes les choses conquises, auec des inscriptions & des representations, de ce qu'on y auoit fait de plus memorable. Aprés, on portoit, l'Or, l'Argent, le Cuiure, en partie monnoyé, & en partie mis en œuure en diuerses manieres. On exposoit

en veuë, les Tableaux, les Images d'Or, d'Argent, de Cuiure & d'Yuoire: On portoit les Pierreries, les estoffes de Pourpre, les Vestes d'Escarlate, & les Robes somptueuses : En suitte les Couronnes d'or & d'argent que les Villes auoient données pour marque d'estime. Les Armes des Nations vaincuës, sur plusieurs Chariots somptueux, & toutes ces armes de Cuiure ou de fer bien poly, & toutes reluisantes & disposées de telle sorte qu'on les voyoit sans confusion, & neanmoins comme si elles eussent esté ainsi arrangées par hazard. Là, estoient les Casques, les Boucliers, les Cuirasses, les Cottes d'armes, les Genoüillieres à la Cretoise, les Pauois à la Thracienne, & à la mode des Celtes, les Trousses, les Carquois, les Harnois de Cheuaux, les Epées nuës, les Coutelas, les Glaiues, les Fleches en faisseaux, les Arcs, les Iauelots, les Zagayes, les Piques, les Iauelines, les Dards, les Masses, les Beliers, & toutes les autres sortes d'armes qui estoient capables de donner de la terreur mesmes aux Victorieux. Aprés ces trophées d'armes, suiuoient quelques miliers d'hommes, dont les vns portoient dans de grands Vases de vermeil doré, les monnoyes d'or & d'argent, les autres les Couppes, les Tasses, les Phioles de fin or, les Bouteilles, les Flaccons, les Vrnes, les Cruches, & les grands Pots ornez de diuerses figures. D'autres Ioüeurs de Fluste, de Cornets & de Clairons faisoient oüir en suitte des airs belliqueux qui donnoient de la terreur. Aprés, on faisoit marcher cent Bœufs, ou plus ou moins, selon l'opulence du Triomphateur, lesquels auoient tous les cornes dorées, auoient des Estoles sur le dos, &

estoient enrichis de guirlandes de fleurs, tous conduits par de ieunes garçons, en habits retroussez, comme des gens preparez à faire les immolations du sacrifice. Aprés, suiuoient d'autres Garçons qui portoient les Vases, & les Tasses d'or & d'argent pour les sacrifices. Les Elephants, paroissoient en suitte, s'il y en auoit quelques-vns de pris en guerre. Tous ceux qui seruoient au Triomphe estoient vestus de Soye, de Pourpre & d'estoffes tissuës d'or. Ensuitte, les Chariots des Roys & des Generaux d'armée vaincus portoient leurs Armes, leurs Enseignes, leurs Diademes & leurs Couronnes sur leurs armes : Puis, on faisoit paroistre mesmes les Roys, les Fils des Roys, leurs Freres, leurs Femmes & leurs Sœurs, leurs Capitaines generaux, & tous ceux qui leurs estoient plus proches, déplorants tous leur infortune, & le mal heur de leur captiuité. Aprés cela, plusieurs milliers d Ennemis, ayant tous les mains liées derriere le dos, & tous choisis entre les hommes les mieux faits & de la plus belle taille qu'ils y eussent pu trouuer, lesquels ils auoient reseruez exprés pour orner le Triomphe. On portoit aussi les Couronnes d'or, dont la gloire de l'Empereur Triomphant auoit esté honorée, par les Villes associées qu'il auoit deffenduës, ou qu'il auoit remises en liberté. Enfin le Triomphateur paroissoit luy mesme en habit de Pourpre rayé d'or auec la Couronne de Laurier en teste, au dessous d'vne autre Couronne de fin or enrichie de Perles & de Pierres precieuses, portant d'vne main vne branche de Laurier, & de l'autre vn Sceptre d'Yuoire, dans vn Char doré tiré par quatre Cheuaux blancs de front. Ac-

compagné de six Licteurs portant les Haches & les Faisceaux de Verges, s'il estoit Preteur ou Propreteur, de douze s'il estoit Consul ou Proconsul, & de vingt-quatre s'il estoit Dictateur ou Auguste, tous ces gens là couronnez de Lauriers, & vestus de Pourpre. Autour du Char estoient des Sonneurs de Harpe, de Lyre, de Guittare, de Violes & de Flustes douces qui faisoient vn concert melodieux. Ceux-cy en habits retroussez auec des Couronnes d'or en teste, chacun faisant leurs recits par tour, sans confusion, ou composant des Chœurs differents qui se répondoient alternatiuement. Au milieu de tout cela paroissoit vn certain homme vestu d'habit long frangé d'or, auec des Brasselets & des Chaisnes d'or, qui faisoit diuerses postures, & de manieres assez bouffonnes, pour exciter des risées; & insulter en mesme temps à la misere des Ennemis vaincus. On faisoit aussi fumer de toutes parts l'encens & les parfums d'Arabie, dans des Cassolettes portatiues pour marquer la veneration que tout le monde deuoit rendre à vn si grand Empereur, auprés de qui, & dans le mesme Chariot derriere luy, estoit debout vn Officier public qui soutenoit sur la teste du Triomphant vne Couronne d'or enrichie de Pierres precieuses admirablement mises en œuure, & qui de temps en temps, au rapport de Tertullien dans son Apollogetique, luy disoit *regardez derriere vous, & souuenez vous que vous estes homme*, de peur que se voyant éleué dans vne si grande gloire, il ne perdist le souuenir des miseres de la condition humaine, & qu'il eust à penser qu'il deuoit mourir vn iour, & par mesme moyen des-

cendre à la condition des plus miserables. Il y auoit aussi, vne Clochette appenduë au Char, & des foüets tout auprés pour luy apprendre qu'il pouuoit tomber dans vne calamité si horrible qu'il seroit battu de Verges, ou qu'il auroit la teste tranchée. Car ceux qui estoient destinez au dernier supplice pour auoir commis quelque crime portoient des Clochettes, ou de petites Sonnettes, pour auertir le Peuple de s'en retirer de peur de le toucher en passant, chacun estant persuadé qu'il eust eu besoin d'expiation, s'il luy eust touché mesme sans y penser. D'ailleurs l Empereur Triomphant n'estoit pas tousiours seul dans le Char, il y auoit encore bien souuent des garçons & des filles, ou des enfants de ses proches, & de ses petits fils. De ieunes gens d'entre ses alliez, tenoient de part & d'autre les renes des cheuaux, oũ bien mesmes ils estoient montez dessus, comme nous lisons, que dans vn Triomphe d'Auguste, Marcellus estoit monté sur le cheual de main-droite, & Tibere Neron sur celuy de main-gauche. S'il y en auoit plusieurs, ils estoient montez chacun sur vn cheual. Du reste des Citoyens, il n'y en auoit pas vn seul qui fust monté à cheual. Aprés le Char, marchoient les Officiers, & les Escuyers de l'Empereur : Puis ses Lieutenants & ses Tribuns, puis toute l'Armée, distinguée par Legions, par Cohortes, par Compagnies de cent hommes, par Centuries, & par Escoüades. Tous les Gens d'armes estoient couronnez de Laurier, & chacun en portoit vne branche à la main, & dans le bras autant de Couronnes qu'ils en auoient receu de l'Empereur pour les belles actions qu'ils auoient faites. Ceux là suiuoient

donc le Char du Triomphant, & recitoient en marchant ou des Vers de raillerie, ou des airs d'allegresse, ou chantoient ses loüanges.

Auec vn tel ordre, ils s'en alloient au Capitole par la grande Place ou le grand Marché de Rome qu'ils appelloient *forum Romanum*, où les Consuls, les autres Magistrats, & tout le Senat attendoient le Triomphant, qui estant venu dans la grande place, faisoit mettre en prison quelques-vns des principaux Captifs, ou les faisoit tuër, & continuoit son chemin iusques au Capitole, où quand on estoit venu, deuant qu'on commençast le sacrifice, la coutume estoit d'attendre quelque temps, iusques à ce que quelqu'vn vint dire que le chef des Ennemis estoit mort. Et quand on en auoit apporté la nouuelle, la coutume estoit de commençer les immolations des Taureaux & des autres Hosties. Puis les sacrifices estant acheuez, & les presents offerts, aprés auoir souppé dans les Galleries, le Triomphant estoit conduit en son logis au son des Flustes & des autres instruments de Musique, accompagné de tous les Citoyens. Puis chacun s'en retournoit chez soy.

Tout cela se faisoit en vn seul iour, & la coutume estoit de n'y en mettre pas dauantage, si ce n'est que le butin, les dépoüilles des vaincus & la multitude des Captifs fust si nombreuse, qu'on fust contraint d'y employer deux & trois iours, comme il arriua au Triomphe des guerres Macedoniques, où Philippe fut vaincu par Titus Flaminius, Perses le fut par Lucius Paulus, & Mithridate par Pompée le grand. Il ne se trouue point que deux ayent triomphé ensemble pour

vne mesme guerre, deuant les Empereurs, Vespasien & Tite son fils, qui furent portez ensemble sur vn mesme Char de Triomphe pour auoir subjugué la Iudée.

Onuffre a écrit amplement de cette matiere, d'où nous auons tiré la plus grande partie de cette remarque, sur ce qu'en ont écrit Denys d'Hallicarnasse dans son 5. Liure, où il traite du Triomphe de Poblicola Ioseph, au 24. chap. du 7. Liure de la guerre des Iuifs.

Valere Maxime, au 3. chap. du 2. Liure des choses qui appartiennent aux Triomphes des Romains.

Iean Zonare dans le 2. Tome de ses Histoires.

Plutarque dans la vie de Paul Æmile, Appian Alexandrin dans ses guerres Libyques. Et Seruius sur Virgile, à quoy il faut ioindre ce qu'Ouide en écrit dans ses Liures des Tristes & de Pont, & mesme dans son 1. Liure de l'Art.

Pour l'Ouation elle estoit beaucoup moindre, & celuy qui en receuoit l'honneur, n'estoit tout au plus que monté sur vn beau cheual, quelquesfois couronné de Myrthe & quelquesfois de Laurier.

Le dernier des Triomphes celebré à la mode des anciens fut celuy de Belisaire personnage Consulaire sous l'Empereur Iustinian, dans la Ville de Constantinople pour auoir vaincu les Vandales, & pris en guerre leur Roy Gilimer: Depuis Belisaire, nous ne lisons point qu'il y en ait eu aucun qui ait triomphé, aussi faut-il auoüer que depuis ce temps-là, non seulement l'Empire n'eut point de prospetité; mais qu'il tomba peu à peu en ruïne, & fut déchiré par les Arabes, les Sarasins,

Sarasins, les François, les Huns, les Bulgares, les Longsbards, les Bourguignons, les Alemans, les Bretons & les Goths.

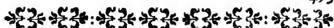
Onuphre écrit auoir trouué par vne longue & difficile obseruation qu'il a faite sur l'Histoire, que depuis le temps de Romulus, iusques à l'Empereur Iustinian, il y a eu enuiron trois cent cinquante Triomphes & Ouations, sçauoir trois cens vingt, depuis Romulus, iusques à Vespasian, & trente depuis Vespasian, iusques à Iustinian.

Quelle magnificence se peut comparer à celle-là? Et quelle grandeur sur la terre a iamais pû égaler celle de l'Empire Romain? Elle estoit montée iusques à l'insolence: Et s'estant renduë insupportable à toutes les Nations, il n'y a presque point aussi de Nation au monde qui ne s'en soit vangée.

Ie ne sçay à quoy pourroit seruir l'imitation d'vne Pompe si vaine, si l'on n'a dessein de recréer le Peuple, de recompenser les seruices & d'honorer la vertu. Quoy qu'il en soit, s'il faut essayer d'imiter les Anciens, il seroit bon que ce ne fust pas moins dans les actions de bonté, de Iustice & de valeur, que dans les choses de magnificence.

Nos Roys se contentent de quelques entrées Royales dans leurs Villes capitales, soit à leur auenement à la Couronne, soit aprés auoir terminé de longues Guerres contre leurs Voisins, pour la deffense de leurs Estats, ou pour le secours de leurs Alliez, ou pour affermir leur puissance, sans y auoir d'autre suitte que des Officiers de leur Maison & de leur Milice ordinaire,

& de leur haute Noblesse, pour receuoir les compliments de leurs Peuples, des Magistrats de leurs grandes Villes, & des diuers Ordres qui les composent: Et sans qu'il en couste rien au Public, & fort peu aux Particuliers, ils font des choses grandes & magnifiques, & dont le spectacle attire la curiosité des Voisins & des Peuples plus éloignez. Ie décrirois icy volontiers, l'entrée du Roy & de la Reine qui se fit à Paris, le Ieudy 26. iour du mois d'Aoust en l'année 1660. qui fut asseurement l'vne des plus belles choses qui s'y soit veuë en ce genre là, depuis long-temps, & sans aucune confusion, parmy l'vn des plus grands Peuples de la terre, si ç'en estoit le lieu; mais cela se fera beaucoup mieux par d'autres plumes, ioint qu'en ce sujet, il y a tant de choses à dire des perfections du Roy & de la Reine son Epouse, que le sujet merite bien qu'on en écriue vn Liure exprés.



GENEALOGIE D'AVGVSTE.

IE décriray en cette sorte, la Genealogie d'Auguste, & de ceux qui sont descendus de luy, & des Enfans de Liuie, sa derniere femme, lesquels il auoit adoptez.

I.

Caïus Octauius qui eut le Gouuernement de la Macedoine estoit fils d'vn autre Caïus. Il fut marié deux fois : Et de sa premiere femme appellée ANCHARIA il eut vne seule fille,

2. Octauie dont ie parleray tantost.

De sa seconde femme appellée Attia, fille de Marcus Actius Balbus de famille Pretorienne, & de Iulia l'vne des sœurs de Iules Cesar, il eut ;

2. Octauie la ieune, du mariage ou des enfants de laquelle, il ne se lit rien du tout.

2. Caïus Octauius qui suit.

II.

Caïus Octauius, depuis appellé Caïus Iulius Cesar Octauian Auguste, c'est à dire Empereur aprés Iules Cesar qui l'auoit adopté estant petit fils de sa sœur Iulia femme d'Ottius Balbus fut marié trois fois, la premiere auec Clodia, dont il n'eust point d'enfans, & la repudia mesmes auant que d'estre en aage d'en auoir, la seconde auec Scribonia, dont il eut vne seule fille, & la troisiéme auec Liuia, de laquelle il adopta les En-

fants. Sa fille naturelle qu'il eut de Scribonia fut donc,

3. Iulia, dont en suitte.

III.

Iulia fille vnique de Cesar Auguste & de Scribonia fut mariée trois fois, la premiere auec Marcus Marcellus fils, de son cousin germain, fils d'Octauie sa tante, dont ie parleray en suitte, & n'en eut point d'enfans : La seconde auec Marcus Vipsanius Agrippa, dont elle eut des enfans que ie diray ensuitte : Et la troisiéme, auec Tibere fils de Liuie, Empereur, dont elle n'eut point d'enfans. Mais ceux du second lict furent,

4. Caïus Cesar, qui eut pour femme Liuia sœur de Germanicus, comme il est marqué dans Tacite Ann. l. 4. Mais il n'en sortit point d'enfans : Et luy, mourut en Syrie d'vne blesseure qu'il receut aprés auoir reconquis l'Armenie, Flor. liu. 4.

4. Lucius Cesar, à qui l'on auoit destiné pour femme Æmilia Lepida, qui depuis espousa P. Quirinus, comme le dit Tacite Ann. l. 3. & mourut de maladie à Marseille. *Flo. l.* 4.

4. Agrippa Posthumus, qui fut desherité par Auguste son Ayeul, pour sa stupidité.

4. Iulia qui épousa L. Æmilius Paulus fils du Censeur Æmilius, dont elle eut,

5. Æmilius Lepidus qui épousa Drusille, selon Dion. l. 59. & Suetone dans la vie de Cal. ch. 24.

5. Æmilia Lepida femme de Claude, selon Suetone *in Claud. chap.* 26. & ie ne sçay pas si elle n'épousa point aussi Drusus fils de Germanicus.

4. Agrippine dont il sera parlé ensuitte.

IV.

Agrippine fille de Iulia & de Vipsanius Agrippa, espousa Germanicus fils de Drusus, & de la ieune Antonia fille d'Antoine le Triumvir, & Drusus fils de Liuia femme d'Auguste, duquel mariage sortirent enfants.

5. Neron, qui épousa Iulia fille de Drusus, dont parle Tacite Ann. l. 6.

5. Drusus qui épousa Æmilia Lepida. Tacite Ann. l. 6.

5. Caïus Caligula Empereur qui eut plusieurs femmes. Voyez Suetone.

5. Agrippine, dont il sera parlé ensuitte.

5. Drusilla qui fut mariée deux fois à L. Cassius, & à Marcus Æmilius Lepidus.

5. Liuia ou Liuilla, selon Suetone, que Tacite & Dion appellent Iulia, fut mariée à M. Vinicius. Tacite Ann. l. 6. Ce fut aussi cette Liuille ou quelqu'vne de ses sœurs qu'épousa Quintilius Varrus, que Seneque dans le 1. Liure de ses Controuerses, appelle gendre de Germanicus. Tacite en dit aussi quelque chose, dans le 4. Liure de ses Annales.

V.

Agrippine, fille de Germanicus Cesar, & d'Agrippine fille d'Agrippa & de Iulie fille vnique d'Auguste, fut mariée trois fois, la premiere auec Cneus Domitius Ænobarbus, fils de Lucius Domitius Ænobarbus, & d'Antonia l'aînée fille de Marc-Antoine, & d'Octauie sœur d'Auguste, dont elle eut,

6. Neron qui fut Empereur.

Puis en secondes nopces Agrippine épousa Crispus Passienus, dont elle n'eut point d'enfans qui

soient venus à ma connoissance : Et en troisiémes nopces, elle épousa Claudius Empereur son oncle, dont elle n'eut point aussi d'enfans.

II.

Octauie sœur ainée d'Auguste, & fille de Caïus Octauius & d'Ancharia la premiere femme fut mariée deux fois : Et de Caïus Marcellus son premier mary, elle eut quatre enfans : Sçauoir

3. Marcus Marcellus qui mourut ieune, celuy que Virgile a celebré dans son 6. Liure de l'Eneïde: mais qui ne laissa pas d'auoir deux femmes l'vne aprés l'autre, la premiere appellée Pompeïa fille de Sextus Pompeius, la seconde Iulia fille d'Auguste, laquelle depuis épousa Vipsanius Agrippa, dont i'ay parlé,

3. Marcella l'ainée, qui de son 1 mary Vipsanius Agrippa, eut des enfans qui sont ignorez, & de son 2. mary Iulius Antonius Africanus fils de Marc-Antoine Triumvir, elle eut

4. L. Antonius Africanus qui mourut à Marseille, selon Tacite : Et de luy ou de quelque frere qu'il eut, Lipse tient que sortit,

5. Sextus Antonius Africanus de la noblesse duquel voyez Tacite Ann. l. 14.

3. Marcella la Ieune, de laquelle il ne se lit rien.

Octauia sœur d'Auguste ayant épousé en secondes nopces Marc-Antoine le Triumvir, en éut deux filles.

3. Antonia l'ainée dont il sera parlé ensuite.

3. Antonia la Ieune, dont voyez la Genealogie, cy-aprés en parlant de son mary Drusus.

III.

Antonia l'ainée fille d'Octauie sœur d'Auguste, & de Marc-Antoine le Triumvir épousa Lucius Domitius Ænobarbus, dont elle eut,

4. Domitia qui épousa, selon la conjecture de Lipse sur vn passage du 2. chap. du 6. Liure de Quintilien, Crispus Passienus.

4 Domitia Lepida, dont ensuite.

4. Cneus Domitius qui épousa Agrippine fille de Germanicus, & d'vne autre Agrippine, fille de Marcus Vipsanus Agrippa & de Iulie fille d'Auguste, dont il eut,

5. Neron Empereur.

IV.

Domitia Lepida seconde fille d'Antonia l'ainée & de Lucius Domitius Ænobarbus fut mariée deux fois, & épousa en premieres nopces Marcus Valerius Barbatus Messalla, dont elle eut,

5. Valeria Messalina femme de l'Empereur Claude, dont sortit,

6. Britannicus, & Octauie femme de Neron qui donna sujet à vne Tragedie qui se lit entre celles de Seneque. En secondes nopces, elle espousa Appius Iunius Silanus, qui auoit auparauant épousé Æmilia Lepida arriere petite fille d'Auguste, & de ce mariage sont peut-estre sortis, selon la conjecture de Lipse.

5. L. Silanus qui épousa Octauia. *Tac.*

5. M. Silanus Proconsul de l'Asie. *Tac.*

5. Iunia Caluina bru de Vitellius. *Tacite*, laquelle se suruesquit iusques au temps de Vespasien *Suet. in Vespas. ch. 23.*

Les Descendants de Liuia.

I.

Liuia Drusilla qui épousa Auguste en secondes nopces auoit eu de son premier mary Tiberius Claudius Nero,

2. Tibere Neron Empereur dont ensuitte,

2. Drusus Nero Germanicus, dont il sera parlé aussi ensuitte.

II.

Tibere Neron Empereur fut marié deux fois. Il épousa en premieres nopces Vipsania Agrippina, fille de Marcus Vipsanius Agrippa & de Pomponia fille d'Atticus de laquelle Vipsania Agrippina il eut vn fils appellé

3. Drusus qui de Liuie ou Liuille fille de Germanicus engendra

4. Tiberius Gemellus que Caïus fit mourir.

4. Vn autre iumeau dont le nom est ignoré.

4. Iulia qui épousa Rubellius Blandus, dont sortit

5. Rubellius Plautus que Neron fit mourir & qui auoit épousé Pollutia. Tac. Ann. l. 16.

En secondes nopces Tibere épousa Iulia fille d'Auguste, & veuve de Vipsanius Agrippa, dont il y eut vn enfant qui mourut en bas aage.

II.

Drusus Nero, Germanicus frere de l'Empereur Tibere, épousa la ieune Antonia fille de Marc-Antoine le Triumvir & d'Octauie sœur d'Auguste, & de ce mariage sortirent

3. Germanicus Cesar, qui épousa Agrippine petite fille d'Auguste, dont il a dé-ja esté parlé,

3. Liuilla qui épousa Caïus Celar, puis Drusus son cousin germain fils de Tibere, & en troisiémes nopces Sejanus. Tac.

3. Claudius qui fut Empereur dont ensuitte.

III.

Claudius frere de Germanicus, oncle de Caïus Caligula, & fils de Drusus & de la ieune Antonia niepce d'Auguste fut marié plusieurs fois : Et de sa 1. femme appellée Plautia Virgulanilla, il eut,

4. Drusus, qui épousa vne fille de Sejanus. *Tac. Suet.*

4. Claudia qu'il ne voulut pas auoüer.

De sa seconde femme appellée Ælia Petena, il eut,

4. Antonia qui épousa premierement Pompeïus Magnus que Claude fit tuër, puis Faustus Sulla.

De sa troisiéme femme Valeria Messalina fille de Valerius Barbatus Messalla & de Domitia Lepida seconde fille d'Antonia l'ainée niepce d'Auguste, il eut,

4. Octauia qui épousa premierement L. Silanus, & aprés l'Empereur Neron.

4. Claudius Britannicus, que Neron fit tuër.

TABLE DES NOMS ET DES MATIERES.

A

de Ponto.



Table des Autheurs qui ſont nommez dans les Remarques de cét Ouurage.

FIN.



Priuilege du Roy.

LOüis par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre : A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut : Nostre bien amé *Pierre Lamy*, Marchand Libraire en nostre bonne Ville de Paris, nous a fait remonstrer qu'il a recouuert & qu'il luy a esté mis entre les mains, toutes les *Oeuures d'Ouide en Latin & en François* ; ce qui l'a obligé de nous supplier de luy accorder nos Lettres sur ce necessaires. A ces causes voulant en tout gratifier ledit *Lamy*, Nous luy auons permis & permettons par ces presentes de faire Imprimer, vendre, & debiter en tous les lieux de nostre obeïssance, toutes lesdites *Oeuures d'Ouide en La-*

tin & en François, en vn, ou plusieurs Volumes, en telle marge & caractere, & autant de fois que bon luy semblera, durant l'espace de quinze années, à compter du iour qu'ils seront imprimez pour la premiere fois; faisant tres-expresses deffences à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient d'en Imprimer, vendre ny distribuër en aucun lieu de nostre obeïssance, sous pretexte d'augmentation, ny correction, changemens de titres, d'autres marques ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce soit, sans le consentement dudit *Lauy*, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de trois mil liures d'amende, applicable vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hostel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, à condition qu'il sera mis deux exemplaires desdites Oeuures d'Ouide en nostre Bibliotheque, & vn en celle de nostre tres-cher feal, Comte de Gien, Chancelier de France, le sieur Seguyer, auant que de les exposer en vente, à peine de nullité desdites presentes; du contenu desquelles nous voulons & mandons que vous fassiez ioüir pleinement & paisiblement ledit Exposant, & ceux qui auront droit de luy, sans souffrir qu'il leur soit donné aucun empeschement : Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin de ces Liures vn Extraict des presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & que foy y soit adjoustée, & aux copies d'icelles collationnées, par vn de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, comme à l'original. Mandons au premier Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'execution des susdites presentes tous exploits necessaires, sans pour ce deman-

der autre permission : Car tel est nostre plaisir, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, & sans preiudice d'icelles, Clameur de Haro, Chartre Nomande, & autres Lettres à ce contraires, Donné à Paris, le vingt-troisiéme iour de Février, l'an de grace mil six cens soixante, Et de nostre Regne le dix-septiéme. Signé, Par le Roy en son Conseil, CEBERET. Et scellé,

Registré sur le Liure de la Communauté des Marchands Libraires, suiuant l'Arrest du Parlement, du 8. Avril 1653. Fait à Paris le premier iour de Mars 1660.
GEORGES IOSSE, *Sindic.*

Acheué d'Imprimer pour la premiere fois, le trentiéme Mars 1661.

Les Exemplaires ont esté fournis.